

SOP N° 144

JANVIER 1990

INFORMATIONS

ISTANBUL : inauguration des nouveaux bâtiments du patriarcat oecuménique	1
ANKARA : DIMITRIOS Ier reçu par le chef de l'Etat turc.....	2
SOFIA : manifestation du Comité pour la défense des croyants	3
SOFIA : le Comité pour la défense des croyants participe à l'union des forces démocratiques.....	3
SOFIA : un chrétien orthodoxe détenu en asile psychiatrique.....	4
SOFIA : visite du patriarche d'Alexandrie.....	5
ROME : réactions orthodoxes à la rencontre JEAN-PAUL II - GORBATCHEV	5
MOSCOU : des prêtres s'expriment dans la presse sur la situation des croyants	6
NEW YORK : prise de position des Ukrainiens en exil	7
MOSCOU : polémique autour du limogeage de KHARTCHEV.....	8
BELGRADE : une pétition interconfessionnelle réclame la liberté religieuse	10
NEW YORK : DIMITRIOS Ier aux USA en juillet 1990.....	10
NEW YORK : un prêtre orthodoxe président du Conseil national des Eglises	11
NEW YORK : réunion de la commission américaine catholiques-orthodoxes.....	12
GENEVE : projet d'une agence de presse oecuménique.....	13
GENEVE : Réunion du Comité exécutif de Syndesmos.....	14

DOCUMENTS

Message de Noël du patriarche oecuménique	15
Aidez-nous à nous relever de nos ruines, par Tatiana CHTCHIPKOVA.....	17
La femme dans l'Eglise russe aujourd'hui. Besoins urgents.....	19

INTERVIEW

"Pour les uniates, Rome doit jouer la modération", un entretien avec Nikita STRUVE.....	21
--	----

POINTS DE VUE

Le moment de vérité, par le père Boris BOBRINSKOY	23
L'unité des Eglises aujourd'hui, par le métropolite GEORGES du Mont-Liban	25

TELEVISION / RADIO 30

A NOTER 31

Service orthodoxe
de presse et d'information
14, rue Victor-Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél. (1) 43 33 52 48

Abonnement :
voir en dernière page

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

***En ce temps de Noël
et à l'occasion de l'Année nouvelle
le SOP présente à ses lecteurs
ses vœux les meilleurs.***

INFORMATIONS

ISTANBUL : inauguration des nouveaux bâtiments du patriarcat oecuménique

"Événement considérable" non seulement dans l'histoire du patriarcat de Constantinople mais aussi pour les relations gréco-turques : c'est ainsi que le patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier a qualifié la reconstruction des bâtiments du patriarcat, lors de leur inauguration le 17 décembre dernier en présence d'une foule immense d'invités venus de tous pays.

Le patriarche oecuménique a célébré une liturgie eucharistique solennelle assisté du patriarche PARTHENIOS d'Alexandrie. Les représentants de toutes les Eglises orthodoxes, des représentants des autres confessions chrétiennes et de très nombreux pèlerins ont assisté à cette liturgie et à une cérémonie au cours de laquelle la dignité de "grand logothète de la Grande Eglise du Christ" devait être conférée au principal bienfaiteur ayant permis cette reconstruction, M. Panayotis ANGELOPOULOS. L'Eglise orthodoxe en France était représentée par le métropolitain JEREMIE, président du Comité interépiscopal orthodoxe de France, et par l'archevêque GEORGES (Wagner).

S'adressant à la nombreuse assistance venue à Istanbul pour les cérémonies de la bénédiction de la maison patriarcale, le patriarche DIMITRIOS a indiqué que l'autorisation de reconstruction accordée par l'Etat turc était *"de toute façon révélatrice d'un nouvel esprit"* régnant sur les relations gréco-turques, *"plus réaliste"*, *"dans l'intérêt même des deux peuples"*.

S'adressant à la délégation des députés du parlement grec conduite par l'ancien premier ministre Georges RALLIS, le patriarche oecuménique a souligné qu'il n'y avait aucune raison de transférer le siège du patriarcat oecuménique. *"Quel malheur si ce siège devait quitter cette ville ! Vous ne pouvez évaluer les conséquences qui en découleraient pour l'Orthodoxie et pour le monde chrétien tout entier (...) D'où peut venir ce danger, vous devez vous-mêmes le savoir"*.

"Tous les moyens seront mis en oeuvre, a poursuivi le patriarche, et tout ce qu'il est possible de faire pour que le Phanar reste vivant. C'est pourquoi nous invitons tous les métropolitains à nous envoyer des prêtres qui puissent venir ici pendant 2 - 3 mois pour officier (...), se rendre à l'Ecole de théologie de Halki et, pour certains, servir au Phanar. Avec l'espoir que l'avenir sera meilleur, bien sûr (...). Nous nous battons pour demeurer ici. Nous recourons à tous les moyens partout, auprès de tous, pour rester ici, exister ici et continuer... La place du patriarcat est ici, au Phanar. Nous resterons ici éternellement".

Enfin le patriarche a dépeint la précarité actuelle de la situation matérielle et humaine du Phanar : *"Vous devez savoir, a-t-il dit, que nous sommes très peu nombreux pour effectuer un travail gigantesque au plan du monde chrétien et inter-orthodoxe. Les cadres, qui sont peu nombreux, travaillent jour et nuit. Mais toutes nos églises et nos écoles fonctionnent autant que faire se peut."*

Le bâtiment central du patriarcat, datant du XVII^e siècle, avait brûlé en 1941. L'incendie avait complètement détruit la bibliothèque et la salle du Saint-Synode. Seuls, l'église patriarcale Saint-Georges, la chapelle Saint-André et les appartements privés du patriarche avaient été épargnés.

Bâties dans le style traditionnel des maisons de ce quartier grec du Phanar, les nouveaux locaux ont été conçus de façon à pouvoir accueillir des manifestations religieuses et culturelles d'envergure. Ils comportent notamment toute l'infrastructure nécessaire à l'organisation de colloques théologiques et de rencontres internationales. Les services administratifs du patriarcat ainsi que la bibliothèque et les archives seront ainsi installés dans cet édifice.

La reconstruction du bâtiment central du patriarcat a été rendue possible grâce à un accord avec les autorités turques intervenu le 25 octobre 1985 (SOP 103.7). Cet accord avait été mis au point au cours d'une entrevue entre Turgut OZAL, alors premier ministre, et l'archevêque IAKOVOS, primat de l'archidiocèse grec d'Amérique.

ANKARA : DIMITRIOS Ier reçu par le chef de l'Etat turc

"Les murs qui divisent le monde s'écroulent. Dans cette nouvelle ère qui commence, vous comprenez, vous aussi, que la religion et les valeurs éthiques jouent un rôle décisif", a dit en substance le patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier répondant au président de la République turque, M. Turgut OZAL, lors de leur rencontre, le 15 décembre dernier, à Ankara. Le patriarche était venu remercier M. OZAL d'avoir autorisé la reconstruction des bâtiments du patriarcat, dans le quartier du Phanar à Istanbul, qui devaient être inaugurés le dimanche 17 décembre (voir ci-dessus).

Le président de la République turque a remercié le patriarche DIMITRIOS de sa visite et de son allocution *"aimable"*, et a exprimé sa satisfaction de voir menée à bonne fin la reconstruction du patriarcat. M. OZAL a déclaré qu'il accordait une importance particulière au *"maintien de la liberté religieuse en Turquie"* et a ajouté que la reconstruction des bâtiments du patriarcat est un des signes que *"des murs s'écroulent"* dans le monde d'aujourd'hui.

Le patriarche DIMITRIOS avait déjà rencontré M. Turgut OZAL en 1988, alors que celui-ci était premier ministre (SOP 128.1). Mais c'est la première fois depuis 37 ans qu'un patriarche oecuménique rendait visite à un président de la République turque. Une telle rencontre en effet ne s'était plus produite depuis 1952 lorsque le patriarche ATHENAGORAS Ier avait été reçu par le président Djelal BAYAR.

SOFIA : manifestation du Comité pour la défense des croyants

Pour la première fois depuis quarante-cinq ans, plus de deux mille personnes ont participé, le 7 décembre à Sofia, à une manifestation en plein air pour réclamer notamment l'instauration de la démocratie et d'une authentique liberté religieuse en Bulgarie. Cette manifestation était organisée par le *Comité pour la défense des droits des croyants* dirigé par le père Christophore CHOUBEV, un prêtre orthodoxe âgé de 44 ans, qui avait été libéré en septembre dernier après quatre mois de détention dans l'isolement le plus complet (SOP 141.14).

Le défilé parti de l'église Sainte-Sophie, au centre de la ville, s'est dirigé vers la place Alexandre-Neovski où se trouvent le parlement et la cathédrale patriarcale. Les manifestants qui n'ont pas été inquiétés par les forces de sécurité portaient des icônes et des banderoles sur lesquelles on pouvait lire notamment : "Le christianisme, une alternative au totalitarisme" ou encore "Les principes religieux sont à la base de la morale". D'autres slogans, plus politiques, exigeaient l'abolition de l'article premier de la constitution bulgare sur le rôle dirigeant du parti, des poursuites judiciaires contre les responsables de la crise économique et sociale ainsi que la garantie légale de la liberté de conscience.

On apprenait encore qu'une pétition signée par trois mille personnes avait été remise au parlement. Les croyants y exigent des changements dans la législation religieuse, en particulier l'indépendance de l'Eglise par rapport au département des cultes. Ils demandent en outre la célébration officielle des fêtes de la Nativité et de Pâques, la reconnaissance du mariage religieux ainsi que la retransmission de célébrations liturgiques à la télévision. Cette pétition propose également l'introduction de cours facultatifs d'instruction religieuse dans les écoles et la permission pour l'Eglise d'ouvrir des hôpitaux.

Fondé en 1988 par deux prêtres, Christophore CHOUBEV et Blagoy TOPOUZLIEV, aujourd'hui en exil, et un groupe de jeunes laïcs orthodoxes, le *Comité de défense des droits des croyants* regroupe aujourd'hui environ 300 membres actifs (SOP 139.7). Il s'est donné pour tâche de surveiller le respect des droits des croyants de toute confession en Bulgarie. Ce Comité est intervenu notamment pour dénoncer la campagne menée contre la minorité turque musulmane en 1989 ainsi que pour réclamer l'instauration d'une véritable indépendance de l'Eglise, la reconnaissance de la liberté à l'information religieuse et la suppression de toute discrimination à l'égard des croyants. Depuis 1944, aucune Bible n'a été éditée en Bulgarie où 80 % de la population est de tradition orthodoxe. Toute forme d'action catéchétique ou caritative demeure encore interdite à l'Eglise orthodoxe soumise à un étroit contrôle de la part de l'Etat.

SOFIA : le Comité pour la défense des croyants participe à l'union des forces démocratiques

Le 7 décembre dernier, le père Christophore CHOUBEV, prêtre orthodoxe et président du *Comité pour la défense des droits des croyants*, a annoncé que le Comité s'était joint à huit autres mouvements indépendants bulgares pour constituer une *Union des forces démocratiques* chargée d'élaborer une plate-forme pour des changements politiques dans le pays. Cette nouvelle organisation présidée par le philosophe Jelio JELEV regroupe des courants informels

de différentes tendances : associations écologiques, chrétiennes, syndicales. Dès le 10 décembre, plus de 50 000 personnes devaient se rassembler dans le centre de Sofia pour manifester à l'appel de l'*Union des forces démocratiques*.

Pour sa part, l'agence de presse officielle bulgare BTA indique que la plate-forme du nouveau mouvement comporte parmi ses exigences l'adoption de garanties constitutionnelles concernant l'égalité entre croyants et non-croyants, la publication d'une nouvelle loi sur la liberté religieuse, l'indépendance des institutions ecclésiastiques ainsi que la suppression du *Comité pour les affaires religieuses de l'Eglise orthodoxe bulgare et des autres dénominations religieuses*, organisme d'Etat chargé du contrôle des cultes.

Par ailleurs les responsables du *Comité pour la défense des droits des croyants* dont une demande de législation avait été rejetée par la Cour suprême le 13 novembre dernier ont annoncé qu'ils espéraient pouvoir obtenir leur reconnaissance officielle dans le cadre de la nouvelle législation sur le droit d'association qui devrait être examinée prochainement par le Parlement bulgare. Le 28 mars 1989 le Saint-Synode de l'Eglise orthodoxe de Bulgarie avait dénoncé les activités du *Comité pour la défense des droits des croyants*, tout en demandant aux autorités politiques du pays de refuser son enregistrement (SOP 138.3).

SOFIA : un chrétien orthodoxe détenu en asile psychiatrique

Un chrétien orthodoxe âgé de 43 ans, Emil Georgiev TODOROV, se trouve retenu dans un asile psychiatrique à Biala, une ville située dans le nord de la Bulgarie, rapporte le Keston College, centre d'étude britannique sur la situation des croyants dans les pays d'Europe de l'Est. Des renseignements parvenus à l'IGFM, une association pour la défense des droits de l'homme à Francfort (RFA), font état de sévices et d'utilisation de produits chimiques à son encontre.

TODOROV qui a été arrêté au milieu de l'année 1989 et condamné à deux ans de détention est placé dans un isolement complet, affirment les mêmes sources. Il souffrirait de troubles physiques graves, tremblements et pertes de mémoire, en raison des drogues paramédicales qui lui sont régulièrement administrées. Originaire de Silistria sur le Danube, il avait déjà été placé dans l'asile de Biala entre 1983 et 1984 et, à nouveau, entre 1986 et 1987.

Né en 1946 et père de deux enfants, Emil TODOROV était policier. Il avait dû quitter son emploi il y a plusieurs années en raison de ses convictions religieuses. Depuis lors, à plusieurs reprises, il avait été soumis à des brimades et à des menaces, jusqu'à être interné en asile psychiatrique. Sa Bible lui avait été confisquée au cours d'une persécution.

Dans les milieux de la dissidence bulgare en Occident on fait remarquer que l'article 273 du code pénal réprimant la liberté d'expression, qui a motivé la condamnation d'Emil TODOROV a été supprimé par la nouvelle équipe au pouvoir à Sofia en novembre dernier. Toutefois cette mesure présentée alors comme un signe du réformisme des nouveaux dirigeants politiques du pays ne semble pas avoir eu d'effet sur les condamnations antérieures, ajoute-t-on dans les mêmes milieux.

SOFIA : visite du patriarche d'Alexandrie

Le patriarche d'Alexandrie PARTHENIOS III, primat de l'Eglise orthodoxe en Afrique, a effectué une visite officielle en Bulgarie, du 14 au 22 octobre dernier, répondant à l'invitation du patriarche MAXIME de Bulgarie. Les deux patriarches ont concélébré l'eucharistie le 22 octobre en la cathédrale Saint-Alexandre à Sofia. Reçu au Conseil d'Etat par son vice-président, Jaroslav RADEV, le patriarche PARTHENIOS III s'est encore rendu dans plusieurs monastères du pays ainsi qu'à l'académie de théologie Saint-Clément d'Ohrid, à Sofia.

Se situant dans le cadre de son programme de rencontres avec les primats de toutes les Eglises orthodoxes locales, entrepris depuis son accession au siège d'Alexandrie en 1987 (SOP 117.4), cette visite marquait la fin d'une série de rencontres officielles qui ont conduit le patriarche d'Alexandrie durant l'année 1989 auprès des Eglises orthodoxes de Finlande, Grèce, Serbie, Roumanie et Bulgarie.

ROME : réactions orthodoxes à la rencontre JEAN-PAUL II - GORBATCHEV

Le 1er décembre dernier, au cours de son séjour officiel à Rome, le chef de l'Etat soviétique Mikhaïl GORBATCHEV a été reçu en audience privée au Vatican par le pape JEAN-PAUL II, rencontre qualifiée de *"vraiment extraordinaire"* par le dirigeant soviétique. A l'issue de cet entretien, Mikhaïl GORBATCHEV a précisé que la nouvelle législation sur la liberté de conscience, en préparation depuis deux ans, devrait être adoptée prochainement par le parlement soviétique.

Dans son allocution de réponse, l'évêque de Rome a tenu à exprimer son attention toute particulière pour les communautés catholiques d'URSS et a également souhaité que la mise en place d'une complète liberté religieuse puisse permettre d'instaurer une coopération avec les fidèles de l'Eglise orthodoxe *"qui sont si proches de nous"*. *"Nous avons ensemble un héritage commun, et nous voulons oeuvrer avec eux dans l'esprit d'un effort oecuménique renouvelé afin d'annoncer l'Evangile du Christ aux nouvelles générations (...) dans l'attente du rétablissement de cette unité que le Christ veut pour son Eglise"*, devait-il notamment déclarer.

La délégation soviétique comprenait un membre du Saint-Synode du Patriarcat de Moscou, le métropolite JUVENAL de Krutitsy, qui avait été reçu en audience privée par le pape quelques jours auparavant, le 27 novembre. Le métropolite avait alors transmis au pape un message du patriarche de Moscou PIMENE dont la teneur n'a pas été révélée. Dans une conférence de presse tenue à l'issue de cette rencontre le métropolite, tout en soulignant l'importance d'un dialogue théologique en profondeur, s'était employé à dénoncer comme *"un obstacle au dialogue entre catholiques et orthodoxes"* l'occupation depuis le 29 octobre dernier de l'église de la Transfiguration à Lvov à l'initiative de fidèles se réclamant de l'Eglise catholique ukrainienne. Toutefois, au lendemain de la rencontre au sommet, le métropolite devait préciser que cet événement *"aurait un reflet positif dans les relations entre les deux Eglises"* et que le problème uniaste pourrait être résolu.

Tous les observateurs reconnaissent à l'issue de la rencontre du Vatican qu'il était encore trop tôt pour en tirer toutes les conséquences. On apprenait cependant de sources

soviétiques que dès le 2 décembre, conformément à un arrêté du gouvernement d'Ukraine adopté le 24 novembre, les communautés catholiques de rite oriental pouvaient être enregistrées auprès des autorités locales. Cette décision devait être confirmée par Nicolas KOLESNIK, président du Conseil pour les affaires religieuses d'Ukraine, qui précisait que cet acte ne signifiait pas la légalisation de l'Eglise uniate, laquelle pourrait intervenir plus tard, et qu'il laissait en suspens le problème de l'attribution des lieux de culte.

Commentant ces événements pour le quotidien *LE FIGARO*, Nikita STRUVE, professeur à l'Université de Paris X-Nanterre, soulignait que *"la reconnaissance de l'Eglise catholique ukrainienne s'inscrit dans la logique d'un Etat de droit... (et) aussi dans la logique religieuse du respect de l'autre dans sa diversité, mais il faut également que Rome modère un certain universalisme de son ecclésiologie et abandonne sa prétention séculaire à récupérer cette 'province' orientale qu'est l'Eglise orthodoxe"*.

Pour sa part, dans le journal *OUEST-FRANCE*, Olivier CLEMENT, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge à Paris, parle du *"noeud de peur et de haine"* accumulé depuis les siècles. *"Si l'entrevue du Vatican peut aider à le dénouer, le dialogue entre catholicisme et orthodoxie fera un grand pas en avant, notamment pour une réflexion non passionnelle sur le rôle de la primauté : pouvoir sur les Eglises locales ou service de leur communion dans la liberté ?"*, ajoute-t-il.

(voir l'INTERVIEW de Nikita STRUVE page 21 et un POINT DE VUE du père Boris BOBRINSKOY sur ce même sujet page 23)

MOSCOU : des prêtres s'expriment dans la presse sur la situation des croyants

Sous le titre *"La liberté de conscience : point de vue de l'intérieur"*, l'hebdomadaire soviétique les *NOUVELLES DE MOSCOU* a publié, dans sa livraison du 3 décembre dernier, un point de vue sur la situation de l'Eglise et des croyants. Le journal note dans son préambule que les évolutions récentes tendent à répandre dans les esprits un certain réconfort moral. Pourtant la situation est encore loin d'être satisfaisante, ajoute le journal soviétique qui propose à deux prêtres orthodoxes russes, Serge POPOV et Michel ARDOV, d'exprimer leurs sentiments dans l'attente de la nouvelle législation religieuse annoncée récemment par les autorités soviétiques (*voir ci-dessus*).

Tout en reconnaissant les gestes significatifs de l'équipe dirigeante envers l'Eglise, le père Serge POPOV souligne l'urgence de *"garantir à tous les citoyens les mêmes droits"*. Il existe encore un décalage entre la constitution soviétique qui proclame l'égalité des citoyens quelles que soient leurs convictions religieuses et la réalité au quotidien. Pendant des décennies les croyants ont été frappés de discriminations professionnelles et sociales. Des secteurs entiers leur sont interdits, en particulier dans l'enseignement et l'administration, à tel point que cette situation semble dans l'esprit de beaucoup devenue une norme, précise le prêtre qui voit dans cette réaction le résultat de l'endoctrinement idéologique passé.

Pour que la communauté orthodoxe puisse agir réellement au sein de la société *"il est indispensable que la sphère des relations entre l'Etat et l'Eglise devienne non seulement un objet*

de transparence, mais aussi (l'expression) d'une nouvelle mentalité", reprend à son tour le second prêtre interrogé, Michel ARDOV, qui insiste notamment sur la nécessité de redéfinir la place du prêtre, trop longtemps tenu en dehors de la société et transformé en simple serviteur du culte.

Selon lui, la situation présente est le résultat des facteurs historiques qui ont conduit la hiérarchie à accepter un compromis avec le pouvoir quand, en 1927, *"le métropolite Serge a été obligé de publier sa tristement célèbre déclaration où il proclamait publiquement que les intérêts de l'Eglise et de l'Etat qui à l'époque combattait violemment la religion étaient identiques : 'Vos joies sont nos joies'"*.

Cette politique s'est traduite pour l'épiscopat par l'épreuve des *"humiliations"* qui a duré des décennies. *"Nos évêques ont dû faussement louer les dirigeants qui se sont succédés au pouvoir et surtout, en dépit de l'évidence, confirmer au monde entier ce mensonge sans vergogne, répandu par la propagande sous Staline, Khrouchtchev et Brejnev, au sujet de la situation de l'Eglise"*, explique le père ARDOV.

Le prêtre poursuit en dénonçant *"la transgression généralisée d'une législation déjà suffisamment discriminatoire"* ainsi que la sélection opérée par le Conseil pour les affaires religieuses parmi l'épiscopat et le clergé des grandes paroisses. *"J'ai l'impression que dans les années 70-80, les fonctionnaires du Conseil ont entrepris une espèce de travail de sélection, de façon artificielle ils ont essayé de créer une sorte de 'pope soviétique', un type de prêtre qui aurait réuni convictions chrétiennes et marxistes"*, indique-t-il avant de reconnaître que *"cette expérience a subi un échec total, car il s'est avéré impossible de produire un tel phénomène, par contre il a été relativement facile de promouvoir un grand nombre de serviteurs du culte dépourvus de tous principes moraux"*.

Les conséquences de cette baisse de la responsabilité éthique et pastorale d'une partie du clergé se sont fait sentir cruellement ces dernières années, privant l'Eglise d'une partie de son potentiel dynamique. *"L'Eglise a perdu de son autorité, en particulier parmi la jeunesse. Un certain nombre de jeunes qui cherchaient, réfléchissaient, avaient soif de connaître la culture chrétienne ne sont pas entrés au sein de l'Eglise orthodoxe"*, constate-t-il encore.

Dégageant les perspectives d'une action pastorale renouvelée, capable de répondre aux attentes de la société, le père ARDOV souligne que *"l'oeuvre du Christ dans le monde n'est pas la reconstruction de la société, mais la restauration, la transfiguration de l'âme humaine"*. *"Toutefois par ce biais"*, ajoute-t-il, *"le christianisme concourt aussi à sa façon à l'amélioration de la société, en influant sur ce qu'il est convenu d'appeler aujourd'hui le 'climat moral'"*.

NEW YORK : prise de position des Ukrainiens en exil

L'Eglise orthodoxe ukrainienne en exil, dont la canonicité n'a jamais été reconnue par les autres Eglises orthodoxes, a récemment publié un communiqué pour saluer la reconnaissance des communautés catholiques ukrainiennes de rite oriental qui ont obtenu du gouvernement soviétique le droit à l'enregistrement auprès des autorités locales. Le communiqué déplore

cependant que des mesures similaires n'aient pas été étendues aux paroisses orthodoxes qui réclament le rétablissement d'une Eglise orthodoxe autocéphale en Ukraine.

Le texte signé par le métropolite Mstyslaw (Skrypnyk) dont le siège est aux Etats-Unis rappelle que le 19 août 1989 la paroisse Saints Pierre-et-Paul à Lvov a décidé de rompre ses liens canoniques avec le patriarcat de Moscou. Un millier de fidèles assemblés dans l'église ont approuvé cet acte proposé par les prêtres de la paroisse qui se sont temporairement placés sous la juridiction du patriarche oecuménique (SOP 142.15). D'autres paroisses d'Ukraine auraient également suivi cet exemple.

Le texte confirme par ailleurs qu'un évêque du patriarcat de Moscou, JEAN (Bondartchouk), a pris la tête des communautés ukrainiennes refusant l'autorité de Moscou. Cet ancien évêque du diocèse de Jitomir qui, en septembre dernier, avait été mis en disponibilité pour raison de santé à l'âge de 60 ans, s'était publiquement réclamé de l'Eglise orthodoxe ukrainienne le 22 octobre. Le Saint-Synode de l'Eglise russe avait vigoureusement réagi le 13 novembre, en lui interdisant toute fonction sacerdotale.

Il est encore trop tôt pour déterminer dans quelle mesure ces différentes interventions correspondent à une réalité ecclésiologique répondant aux aspirations nationales d'une partie des communautés orthodoxes d'Ukraine, estiment les observateurs. D'ores et déjà, les responsables du *Comité de défense de l'Eglise catholique ukrainienne* ont fait savoir, dans un texte publié à Lvov le 4 décembre, qu'ils considéraient la résurgence de l'Eglise orthodoxe autocéphale en Ukraine comme une manoeuvre des autorités locales et du clergé orthodoxe pour tromper la population ukrainienne et l'empêcher de se placer sous l'autorité romaine.

Il semble que pour leur part les autorités politiques soient enclines à proposer une sorte de référendum afin de déterminer l'appartenance confessionnelle des communautés et régler en conséquence les problèmes de l'attribution des lieux de culte revendiqués par l'Eglise catholique et le patriarcat de Moscou. Pour sa part, commentant la situation dans une interview accordée à l'hebdomadaire italien *IL SABATO*, le cardinal LUBACHIVSKY a déclaré à Rome que l'Eglise catholique ukrainienne était prête à *"partager, s'il était nécessaire, les églises"* afin d'empêcher une possible *"guerre des églises"*. *"Il est bien évident qu'on préférerait ne pas partager leur propriété, mais il est important, si on veut exister, de chercher un esprit d'amour chrétien et de réconciliation avec l'Eglise orthodoxe russe"*, a-t-il ajouté.

MOSCOU : polémique autour des circonstances du limogeage de KHARTCHEV

L'ancien président du Conseil pour les affaires religieuses d'Union soviétique, Constantin KHARTCHEV, qui avait été relevé de ses fonctions *"pour raison de santé"* au cours du mois de juin dernier (SOP 140.4), a récemment accusé l'appareil du parti, le KGB ainsi que certains membres de la hiérarchie de l'Eglise orthodoxe russe, d'être à l'origine de son limogeage. Une vive polémique s'est ouverte dans la presse soviétique autour de ces accusations.

Dans un entretien publié par l'hebdomadaire *OGONIOK*, KHARTCHEV qui s'était illustré ces deux dernières années par une politique libérale audacieuse considère qu'il convient de chercher les causes réelles de son départ, d'une part, dans l'attitude hostile de la direction du

patriarcat de Moscou à son égard et, d'autre part, dans le conservatisme des responsables de la politique du parti en matière religieuse.

Commentant ses relations personnelles avec le patriarcat, KHARTCHEV estime que l'intervention de certains membres de la hiérarchie qui devaient l'accuser de *"s'ingérer dans la direction de l'Eglise"* est due *"à la lutte qui se déroule actuellement au sommet de cette Eglise"*. Il souligne que, en raison de la maladie du patriarche PIMENE, le problème de la succession est d'ores et déjà à l'ordre du jour. L'action de KHARTCHEV aurait visé notamment à promouvoir le temps venu une élection libre, ce qui ne manquait pas de froisser certaines susceptibilités qui *"par la force de l'habitude tiennent plus à compter sur le soutien des autorités que sur leur propre autorité dans l'Eglise"*. Par ailleurs, son attitude conciliante concernant la question des communautés uniates d'Ukraine occidentale se serait heurtée à l'intransigeance des membres du Synode particulièrement réticents sur ce point.

Du côté politique, KHARTCHEV s'en prend à la direction du parti et aux organes de sécurité de l'Etat, dénonçant notamment *"les deux ou trois responsables des affaires religieuses au comité central qui n'acceptent pas que l'on dise que le socialisme et l'Eglise sont compatibles"*. KHARTCHEV critique aussi l'immobilisme administratif. Un décret signé par le premier ministre en 1988 et visant à supprimer 90 % des effectifs du Conseil pour les affaires religieuses *"n'est toujours pas appliqué"* et *"chacun a conservé son poste"*, constate-t-il, soulignant que ce projet de réorganisation suscitait de profondes inquiétudes dans un appareil réputé extrêmement conservateur.

Il révèle aussi qu'une première tentative pour obtenir son départ avait eu lieu avant les célébrations du Millénaire. L'enquête ouverte par la commission de contrôle du parti n'avait pas pu étayer les accusations de corruption portées contre lui par certains de ses adjoints. *"Un des membres du politburo m'a demandé ensuite de démissionner, en me disant que je n'avais pas su trouver un langage commun avec l'appareil idéologique, avec les 'voisins' (nom donné au KGB dont le siège est proche du Kremlin) et avec la direction de l'Eglise orthodoxe"*, ajoutait-il.

Les divulgations de KHARTCHEV devaient susciter de vives réactions. Un certain professeur A. IPATOV est ainsi intervenu dans le quotidien conservateur *SOVIETSKAIA ROSSIA (Russie soviétique)* pour dénoncer les *"révélations sensationnelles"* d'un homme décrit comme une sorte de mythomane qui de *"ex-président (du Conseil pour les affaires religieuses) est en passe de devenir un ex-ambassadeur"*. On sait qu'après sa démission KHARTCHEV a réintégré son corps d'origine au ministère des affaires étrangères où il attend toujours un poste. L'hebdomadaire *OGONIOK* a, pour sa part, publié une longue réponse rédigée par Alexandre DEGTIAREV, premier adjoint à la section idéologique du comité central du parti.

Selon ce haut responsable, depuis plusieurs mois déjà, les organes de contrôle du parti avaient émis des critiques à l'égard de la politique volontariste, autoritaire et démagogique menée par KHARTCHEV. Par ailleurs diverses plaintes avaient été déposées non seulement par l'Eglise orthodoxe russe mais aussi, dès 1988, par les évêques catholiques lituaniens ainsi que par les responsables de la communauté musulmane qui toutes mettaient en cause les ingérences répétées de KHARTCHEV dans les affaires intérieures des institutions religieuses. L'aggravation de la tension devait finalement conduire le Saint-Synode à adresser une requête exceptionnelle auprès du Soviet suprême, précise DEGTIAREV qui estime que ces attaques

portées par KHARTCHEV dans la presse constituent une basse opération de discrédit visant la hiérarchie orthodoxe et l'appareil de l'Etat.

BELGRADE : une pétition interconfessionnelle réclame la liberté religieuse

A l'issue de deux jours de travaux, les 6 et 7 octobre dernier dans les locaux de l'école missionnaire orthodoxe près de l'église Saint-Alexandre à Belgrade, des représentants de toutes les principales confessions de Yougoslavie, catholique, orthodoxe, musulmane et juive, ont signé une pétition adressée aux plus hautes autorités religieuses et politiques du pays, exigeant le respect des droits de l'homme et l'établissement d'une complète liberté religieuse.

La pétition appelle notamment à une révision du statut juridique des communautés confessionnelles. Elle exige en particulier l'instauration d'une égalité devant l'information dans les médias, la distribution de la presse religieuse et le libre accès pour tous les croyants à n'importe quel poste de responsabilité tant dans l'appareil de l'Etat que dans la société civile.

Les auteurs de la pétition insistent également sur les problèmes d'éthique et de l'éducation. Ils rappellent les obligations de l'Etat, des Eglises et de la société concernant la protection des enfants et des adolescents et, surtout, le respect de la vie humaine dès la conception.

Une attention particulière doit être portée à l'éducation de la jeunesse, ajoutent les auteurs de ce texte qui réclament, entre autre, une approche objective des religions dans le cadre de l'enseignement primaire et secondaire, l'autorisation pour les communautés religieuses d'assurer la catéchèse des enfants à la demande de leurs parents et la suppression des circulaires gouvernementales obligeant les enseignants à présenter le marxisme comme l'unique explication idéologique et scientifique du monde et de la société.

La pétition exige encore la reconnaissance pour les serviteurs du culte du droit à visiter les casernes, les hôpitaux, les asiles psychiatriques ainsi que les prisons et à y administrer les sacrements ou à y tenir des réunions de prières.

NEW YORK : DIMITRIOS Ier aux USA en juillet 90

Le patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier a accepté l'invitation de la dernière assemblée clérico-laïque de l'archidiocèse grec d'Amérique, tenue en 1988, à se rendre aux Etats-Unis à l'occasion de la 30^e assemblée de cet archidiocèse qui aura lieu à Washington du 7 au 12 juillet 1990. Cette nouvelle vient d'être donnée par l'archevêque IAKOVOS de New York, primat de l'archidiocèse grec d'Amérique (patriarcat oecuménique), dans un communiqué annonçant les modalités de préparation de cette prochaine assemblée.

A cette occasion le patriarche DIMITRIOS Ier dont ce sera le premier voyage sur le continent nord-américain visitera également d'autres villes du pays, notamment New York, siège de l'archidiocèse, ainsi que l'Institut de théologie orthodoxe grec Sainte-Croix à Boston.

Le patriarche assistera aussi à la convention de la Ligue des Jeunes Adultes (YAL), qui précèdera l'Assemblée, à partir du 4 juillet, a encore indiqué l'archevêque.

Dans un message adressé à l'ensemble des paroisses et organisations de l'archidiocèse, l'archevêque IAKOVOS souligne l'importance que revêt cette prochaine assemblée : *"N'oubliez pas qu'il est dans la responsabilité de chaque paroisse de participer activement aux réunions clérico-laïques. De cette participation dépend le progrès et le développement non seulement de votre communauté, mais aussi de l'archidiocèse dans son ensemble. (...) Mais avant tout, votre présence à Washington sera pour vous l'occasion unique de voir Sa Sainteté, le primat de l'Orthodoxie mondiale, et de recevoir sa bénédiction."*

Les assemblées clérico-laïques, qui ont lieu tous les deux ans, réunissent des délégués représentant toutes les paroisses grecques de l'archidiocèse, à raison de quatre par paroisse : le prêtre, le marguillier (le président laïc du conseil paroissial) et deux personnes élues par l'assemblée paroissiale.

Fondé en 1922, l'archidiocèse orthodoxe grec d'Amérique dépend du patriarcat oecuménique et constitue sociologiquement la première communauté orthodoxe du Nouveau Monde alimentée au cours de ce siècle par les différents flots migratoires venus d'Asie Mineure et de Grèce. Il compte onze diocèses grecs, dont un en Amérique latine, regroupant 488 paroisses avec 530 lieux de culte desservis par 562 prêtres. Trois diocèses non-grecs en dépendent également : un diocèse albanais, un diocèse ruthène et un diocèse ukrainien. C'est dans le cadre de cet archidiocèse que fonctionne l'Institut de théologie orthodoxe de la Sainte-Croix à Boston, l'un des huit établissements d'enseignement théologique orthodoxe aux USA.

NEW-YORK : un prêtre orthodoxe président du Conseil national des Eglises

Pour la première fois dans l'histoire des Etats-Unis, un prêtre orthodoxe a été élu à la tête du Conseil national des Eglises, une organisation oecuménique qui regroupe les communautés anglicanes, protestantes et orthodoxes des USA. Le père Léonide KISHKOVSKY, un prêtre de l'Eglise orthodoxe autocéphale d'Amérique, a pris ses fonctions lors de la réunion annuelle de l'assemblée générale du Conseil national des Eglises qui s'est tenue du 15 au 17 novembre dernier à Pittsburgh (Pennsylvanie).

"C'est un grand privilège que d'être appelé à ce service en cette période de mutation, non seulement au sein du Conseil, mais aussi de la communauté religieuse aux Etats-Unis", devait déclarer le père KISHKOVSKY dans une conférence de presse. *"J'ai été appelé à travailler en tant que prêtre orthodoxe dans ce contexte oecuménique afin de contribuer à faire de cette période une expérience productive et féconde",* a-t-il précisé.

Interrogé sur la contribution des orthodoxes au Conseil, le père KISHKOVSKY a précisé que l'expérience de l'Eglise orthodoxe *"pourrait permettre aux chrétiens américains d'avoir une vision plus cohérente et plus complète du message chrétien, à travers une approche où la doctrine, la foi, la liturgie, la spiritualité et la responsabilité sociale sont considérées comme des expériences complémentaires et indissociables"*.

Le père KISHKOVSKY a encore estimé que son élection était à la fois la preuve du "développement des pluralismes" et de la reconnaissance de la Tradition orthodoxe qui offre une voie médiane entre les solutions du libéralisme et du conservatisme. Appellant à dépasser toutes les formes de cloisonnement de la foi et des services, il devait encore ajouter que son action à la tête du Conseil s'inscrira dans la perspective de la réconciliation, de la justice et du respect de la dignité humaine.

Né à Varsovie en 1943, de parents d'origine russe, le père Léonide KISHKOVSKY a passé sa jeunesse en Californie. Diplômé de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Vladimir à New York, il a tout d'abord exercé son ministère pastoral parmi la jeunesse orthodoxe. Depuis 1974, il est prêtre de la paroisse de Sea Cliff, près de New York. Le père KISHKOVSKY est chargé du secrétariat pour l'oecuménisme et les relations extérieures de l'Eglise orthodoxe en Amérique et dirige aussi la rédaction du mensuel *THE ORTHODOX CHURCH*. Il était déjà, depuis 1979, le représentant de l'Eglise orthodoxe américaine au sein du comité exécutif du Conseil national des Eglises.

Fondé en 1950, le Conseil national des Eglises rassemble 32 communautés chrétiennes américaines - anglicans, protestants, orthodoxes - regroupant environ 42 millions de fidèles. Huit juridictions orthodoxes présentes sur le territoire des Etats-Unis en font partie. Le président du Conseil national des Eglises est nommé pour une durée de deux ans.

NEW YORK : réunion de la commission américaine catholiques-orthodoxes

La réunion annuelle de la Commission mixte pour le dialogue entre évêques catholiques et orthodoxes des Etats-Unis s'est tenue récemment à Gulf Shores, en Alabama (USA). Placée sous la présidence de l'archevêque de Milwaukee Rembert WEAKLAND et du métropolitain SILAS du New-Jersey (Patriarcat oecuménique), cette session rassemblait dix-sept évêques et théologiens catholiques et orthodoxes qui ont réfléchi en commun sur différents aspects théologiques et sociologiques de l'ecclésiologie.

La délégation orthodoxe était composée des évêques IAKOVOS de Chicago, MAXIMOS de Pittsburgh, METHODIOS de Boston, NICOLAS, du diocèse carpatho-russe d'Amérique, VSEVOLOD, du diocèse ukrainien d'Amérique (Patriarcat oecuménique), PIERRE de New York (Eglise orthodoxe d'Amérique), et CHRISTOPHORE (Patriarcat de Serbie) ainsi que du père Théodore STYLIANOPOULOS, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe Sainte-Croix à Boston.

Au cours de cette session le père STYLIANOPOULOS devait notamment présenter une introduction sur *L'indissolubilité du mariage dans le Nouveau Testament : principe et pratique*. Cette communication permet de replacer les réalités du mariage, du couple, des secondes noces dans une perspective orthodoxe, à partir des textes néotestamentaires. Le père Joseph FITZMEYER, de l'université de Georgetown, devait aborder le même thème pour la partie catholique.

Plusieurs communications ont ensuite traité de différents sujets de l'actualité oecuménique de ces dernières années : visite du patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier à Rome en 1987,

consultation inter-orthodoxe de Rhodes en 1988 sur la place de la femme dans l'Eglise et sur le problème de l'accès des femmes au sacerdoce ministériel (SOP 133), lettre apostolique du pape JEAN-PAUL II *De la dignité et de la vocation des femmes* (1988). Une autre question figurait aussi à l'ordre du jour, celle de *l'Economie et de la reconnaissance mutuelle de la foi*, du point de vue orthodoxe et catholique romain.

Les participants à cette rencontre ont encore entendu un rapport présenté par les présidents de la Consultation théologique américaine catholiques-orthodoxes, l'évêque MAXIMOS de Pittsburgh et l'évêque Arthur O'NEILL, ainsi qu'une communication sur les travaux de la Commission internationale mixte de dialogue entre l'Eglise orthodoxe et l'Eglise catholique romaine, présentée par l'évêque KEELER de Baltimore.

GENEVE : projet d'une agence de presse oecuménique

Trente communicateurs chrétiens venus de vingt pays et représentant des partenaires potentiels sont tombés d'accord pour envisager la création d'une agence de presse oecuménique. A une condition toutefois : que celle-ci s'appuie sur des réseaux d'information décentralisés, et renforcés dans chaque continent, afin d'éviter la concentration des informations - et du pouvoir - dans un seul centre. Tel est le bilan d'une consultation convoquée conjointement par le Conseil oecuménique des Eglises (COE), la Fédération luthérienne mondiale (FLM) et l'Alliance réformée mondiale (ARM) du 10 au 13 décembre à Genève. Le *Service orthodoxe de presse* était représenté à cette consultation par son directeur, le père Michel EVDOKIMOV.

Cette agence, qui est encore à l'état de projet, regrouperait dans un réseau mondial - en tant que partenaires, avec égalité de droits, chacun restant indépendant - les sections de communication d'organisations ecclésiastiques telles que COE, FLM, ARM, KEK (Conférence des Eglises européennes) et d'autres conférences d'Eglises régionales, de même que des agences existantes ou à créer, dans différentes régions.

Au stade actuel d'élaboration du projet, l'agence de presse oecuménique diffuserait un bulletin hebdomadaire et mettrait à disposition un service permanent de nouvelles oecuméniques, disponibles sur l'écran des ordinateurs, en provenance de tous les continents autant que des organismes oecuméniques qui ont leur siège à Genève. Celles-ci renonceraient à publier leurs propres bulletins de nouvelles au bénéfice de cette publication commune qui se ferait en allemand, anglais, espagnol et français.

Les autorités de la FLM, du COE, de l'ARM et de la KEK, qui ont déjà donné leur adhésion de principe au projet, doivent prendre une position définitive dans la première moitié de 1990. Si les partenaires dans chaque continent prennent aussi une décision favorable, une réunion aurait lieu en octobre 1990 pour concrétiser le lancement du réseau.

GENEVE : réunion du Comité exécutif de Syndesmos

Le comité exécutif de Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, s'est réuni du 6 au 11 novembre dernier dans les locaux du Centre du patriarcat oecuménique à Chambésy, près de Genève (Suisse).

Les membres du comité exécutif ont été accueillis par le métropolite DAMASKINOS de Suisse qui leur a transmis la bénédiction et les encouragements du patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier. Le métropolite devait affirmer dans son allocution d'accueil qu'« être reçu à Chambésy dans ce Centre orthodoxe veut dire que vous êtes personnellement reçus et bénis par sa sainteté DIMITRIOS Ier. » Après avoir souligné le rôle que peuvent et doivent jouer les jeunes, particulièrement dans le processus préconciliaire dans lequel est engagée actuellement l'Eglise orthodoxe, il a demandé à Syndesmos de mettre aussi son dynamisme au service du rapprochement entre les Eglises chalcédoniennes et non-chalcédoniennes.

Le comité exécutif qui réunissait, sous la présidence de Michel NSEIR (Liban/France), sept participants venus de Grèce, de Grande-Bretagne, d'URSS, des Etats-Unis et de Finlande, a porté son attention sur les priorités définies par la dernière assemblée générale, réunie en juin 1989 à Boston (SOP 141.1). Evoquant le thème général adopté par l'assemblée pour les trois années à venir, *"Pour la vie du monde"*, Michel NSEIR a notamment insisté sur le fait que *"Syndesmos a toujours choisi et défini son champ d'action, de réflexion et d'ambition à partir des divers défis que vit l'Eglise orthodoxe"*. Le comité a ensuite examiné différentes manifestations prévues pour l'année 1990, notamment un séminaire commun avec la jeunesse orthodoxe pré-chalcédonienne (Eglises copte, arménienne, éthiopienne, syrienne et indienne), rencontres bilatérales avec la FUACE (Fédération universelle des associations chrétiennes d'étudiants) et l'EYCE (Conseil oecuménique de la jeunesse en Europe).

Plusieurs personnalités extérieures dont le père Georges TSETISIS, représentant permanent du patriarcat oecuménique au COE, le père Gennadios LIMOURIS, secrétaire orthodoxe de la commission du COE *Foi et Constitution*, ou encore Albert LAHAM, laïc orthodoxe libanais, ancien président de Syndesmos, sont venus enrichir de leur expérience certaines sessions du comité exécutif.

De passage à Genève, le métropolite BARTHOLOMEE de Philadelphie, secrétaire général du patriarcat oecuménique, a également participé à l'une de ces réunions de travail. Il a assuré Syndesmos du soutien du patriarcat et, au nom du patriarche oecuménique, a invité le comité à se réunir au siège du patriarcat, à Istanbul. Félicitant Syndesmos pour ses activités inter-orthodoxes le métropolite BARTHOLOMEE a invité le comité exécutif à poursuivre et à renforcer son action parmi la jeunesse.

En marge de leurs travaux, les membres du comité exécutif ont visité le siège du Conseil oecuménique des Eglises (COE) à Genève, où ils se sont entretenus notamment avec les membres du groupe de travail orthodoxe. Ils ont également été reçus par le pasteur Jean FISCHER, secrétaire général de la Conférence des Eglises européennes (KEK). Ils ont encore rencontré l'évêque SERGE de Solnetchnogorsk, représentant du patriarcat de Moscou au COE, ainsi que les paroissiens de la communauté orthodoxe francophone Sainte-Catherine de Chambésy.

DOCUMENT**MESSAGE DE NOEL
DU PATRIARCHE OECUMENIQUE**

Le patriarche de Constantinople DIMITRIOS Ier, "premier parmi les égaux" dans l'épiscopat de l'Eglise orthodoxe, a publié, le 25 décembre dernier, le message suivant à l'occasion de la fête de Noël.

"Il est apparu à Adam , lui tendant la main".

Par la grâce et l'infinie miséricorde de Dieu, voici qu'arrive de nouveau le grand et illustre jour de la naissance du Christ, ce jour qui est à l'origine de toutes les fêtes de notre Eglise, jour au cours duquel le Dieu Très-Haut *"a incliné les cieux et est descendu"* pour rencontrer l'homme dans la tragédie de son existence. Rassemblés ce jour-là dans les églises, nous les fidèles du monde chrétien tout entier, nous vénérons avec recueillement et reconnaissance ce mouvement de Dieu vers sa créature, mouvement insaisissable par l'entendement humain, mouvement par lequel Dieu devient homme pour tendre la main à l'homme : main d'amitié, de réconciliation et de paix pour l'apostat ; main secourable pour celui qui dévie ; main de salut pour le naufragé.

Ce mouvement du ciel vers la terre - cette initiative de Dieu, qui sacrifie la justice sur l'autel de l'amour -, lui seul est capable d'ébranler chaque homme et de l'amener en pèlerin à la grotte de Bethléem. Car *"le Dieu et Père de Notre Seigneur Jésus-Christ"* (II Cor. 1,3) se révèle aujourd'hui comme le Dieu de la réconciliation, de la paix, de l'amour, par excellence le Dieu de l'homme. En effet, quel Dieu se trouve si près de l'homme qu'il s'identifie avec lui en devenant homme ? Quel Dieu l'homme peut-il sentir plus près de lui, que Celui qui est lui-même devenu homme ? Qu'est-ce que l'homme doit rechercher de plus, qu'un Dieu qui se vide lui-même de sa gloire et prend une forme d'esclave (Phil. 2,7) pour unir ce qui était divisé et apporter avant tout la paix, la réconciliation et l'amour mutuel ?

Ce message de paix et de réconciliation qui prend sa source à la crèche de Bethléem est éminemment opportun de nos jours. Parce qu'aujourd'hui en de nombreux points de notre planète la demande de réconciliation est très vive. Il est vrai qu'il reste encore, en de nombreux points de la terre, des foyers de guerre et de conflit, mais il est plus évident encore que l'homme contemporain s'est lassé des guerres et des disputes et qu'il recherche la réconciliation. L'Eglise du Christ, interprétant l'esprit de Noël, approuve et encourage tout mouvement vers la réconciliation, toute action d'amitié entre les hommes et les peuples, car c'est cela justement que le Fils et Verbe de Dieu a fait le premier, en étant devenu homme dans la nuit de Noël.

Chers frères et enfants dans le Christ,

Cette année, la fête de Noël se trouve au seuil de la dernière décade du deuxième millénaire depuis la naissance du Seigneur. Les deux mille ans qui se sont écoulés depuis l'événement de l'humble crèche de Bethléem représentent une période considérable et

témoignent que le temps, qui a raison de tout et qui anéantit les puissants de la terre, n'est pas parvenu à anéantir le petit enfant de la crèche, cet amour humilié de Dieu. L'homme a eu beau, durant ces deux millénaires, ne pas être toujours fidèle au message de Noël, ce grand événement de l'histoire continue toujours d'exprimer les désirs les plus sacrés et les espoirs de l'humanité.

Et c'est tout particulièrement aujourd'hui, dans la perspective de notre entrée dans le troisième millénaire depuis la naissance de Jésus-Christ, que le message de Noël devient encore plus opportun et prend une importance encore plus grande. Car il est bien clair que notre monde avance vers cette nouvelle période de son histoire, fort comme il ne l'a jamais été du point de vue du progrès scientifique et technique, mais plus faible que jamais quant à ses forces spirituelles. C'est donc à juste titre que le nouveau millénaire de l'humanité est attendu dans l'espérance, mais non sans de grandes inquiétudes, qui approchent parfois les limites de la terreur apocalyptique. A ce nouveau et grave tournant de l'Histoire aussi, l'Enfant Jésus, l'amour incarné de Dieu montrera à l'humanité le chemin qu'elle doit suivre si elle veut survivre aux dangers qui la menacent et vivre dans la paix et l'amour.

Frères et enfants dans le Seigneur,

Le patriarcat oecuménique célèbre cette année la fête de Noël avec des sentiments de profonde émotion et de reconnaissance envers le Seigneur. Après une attente de plusieurs dizaines d'années nous avons été jugés dignes en effet de voir notre maison patriarcale au Phanar reconstruite comme elle était avant sa destruction par l'incendie, et de célébrer récemment son inauguration en présence de la hiérarchie du Trône et d'autres invités d'honneur. La reconnaissance, les remerciements et l'unanime satisfaction de l'Eglise, nous les exprimons à cette occasion à tous ceux qui, de quelque manière que ce soit, ont concouru à l'achèvement de ce grand ouvrage, et surtout envers le grand bienfaiteur de l'Eglise-Mère, le très honorable et docte Panayotis Angelopoulos, qui s'est volontiers chargé de couvrir les frais importants qu'exigeait cette reconstruction. Que le Seigneur Dieu les protège et les comble de ses bienfaits, récompensant largement leur dévouement à l'Eglise.

Conscient non seulement du grand héritage historique dont il a été institué le gardien, le continuateur et l'interprète, mais aussi de sa responsabilité face au présent et à l'avenir, ce Trône suit avec humilité, mais *"avec la force de Dieu"* (II Cor. 6,7) la voie du devoir, tout particulièrement en ces jours difficiles pour l'humanité. Comme premier siège de l'Orthodoxie, l'Eglise de Constantinople sert l'unité des orthodoxes, toujours en collaboration et en accord avec les autres saintes Eglises orthodoxes autocéphales, en tendant à tous une main de réconciliation, de paix et d'amour dans la vérité (II Jean 1), selon le modèle et le commandement du Dieu qui s'est manifesté aux hommes, de sorte que l'Eglise du Christ, et particulièrement l'Eglise orthodoxe, n'annonce pas seulement par des paroles le message de la paix et de l'amour, mais qu'elle contribue aussi activement, autant qu'elle le peut, à sa réalisation. Face à l'angoisse et aux problèmes de l'homme aujourd'hui, dans la perspective surtout de l'approche du troisième millénaire depuis la naissance de Jésus-Christ, elle ne cesse d'exprimer l'avis et la position de l'Eglise sur des questions d'une importance fondamentale pour la vie de l'homme, comme elle l'a fait récemment à propos de la question si brûlante de la protection de l'environnement naturel, en offrant au monde son témoignage et son service.

C'est avec ces pensées que nous entrons aujourd'hui dans la fête, communiant dans l'amour avec tous les fidèles orthodoxes de par le monde, saluant d'un saint baiser leurs Béatitudes et leurs Eminences les primats des très saintes Eglises orthodoxes locales et toute la hiérarchie de notre très saint Trône apostolique et patriarcat oecuménique, et souhaitant, à ceux

qui sont près et à ceux qui sont loin, paix, prospérité et succès au nom du Christ Sauveur qui est né à Bethléem.

Dimitrios de Constantinople,
fervent intercesseur pour vous tous auprès de Dieu.

DOCUMENT

AIDEZ-NOUS A NOUS RELEVER DE NOS RUINES

Tatiana CHTCHIPKOVA

Universitaire russe et chrétienne orthodoxe, Tatiana Nikolaevna CHTCHIPKOVA, âgée aujourd'hui de 59 ans, lance un appel d'une émouvante simplicité de coeur et d'un réalisme serein pour que l'on n'oublie pas les croyants d'Union soviétique à l'heure où l'ouverture politique apporte un nouveau défi pour l'Eglise orthodoxe russe qui n'a pas les moyens de faire face à toutes les possibilités qui s'ouvrent maintenant devant elle. Tatiana CHTCHIPKOVA remercie les chrétiens de France pour tout ce qu'ils ont déjà fait en faveur de l'Eglise russe, notamment par l'intermédiaire de l'ACER (Action chrétienne des étudiants russes) et de son service d'Aide aux croyants de l'URSS, et leur demande instamment de ne pas relâcher l'effort.

Enseignante à l'Institut pédagogique de Smolensk, Tatiana CHTCHIPKOVA s'était vu retirer son enseignement en 1978 à cause de sa foi chrétienne, incompatible avec une carrière universitaire, jugeaient les autorités soviétiques. Arrêtée le 9 septembre 1979 pour "hooliganisme" alors qu'elle participait à Leningrad à une réunion du Séminaire chrétien sur les problèmes de la renaissance religieuse, elle avait été condamnée à trois ans de camp (SOP 134). Libérée en 1983, elle n'a pas été admise à reprendre ses activités dans l'enseignement et travaille maintenant comme gardienne de vestiaire.

Dans les heures difficiles des persécutions nos frères orthodoxes de l'ACER n'ont jamais cessé de nous soutenir par leur prière, leurs livres, leur aide matérielle. Nos amis catholiques et protestants de France ont pris également une part importante et active dans cette aide. Notre reconnaissance envers chacun reste gravée à jamais dans nos coeurs. Aujourd'hui beaucoup de choses ont changé dans notre pays, mais malheureusement dans des proportions bien moins grandes que nous l'aurions voulu.

Quand un étranger vient à Moscou ou à Leningrad, il voit des églises splendides, des cérémonies liturgiques solennelles, une foule compacte aux célébrations. Mais cette impression est fautive. Des églises sont restaurées et rendues au culte à Moscou, Leningrad, Kiev, dans les grandes capitales régionales. Mais à Ivanovo sur la Volga il n'y a en tout qu'une seule église pour un demi-million d'habitants. Des croyants y avaient entrepris une grève de la faim, dormant sur des matelas, à même la rue, devant l'église que les autorités refusaient de rendre à l'Eglise orthodoxe russe (SOP 142.31). Leur grève de la faim a duré dix jours, sans susciter la moindre réaction chez les dirigeants de la ville.

Ce n'est pas le seul cas dans le pays. Dans toute la Sibérie, en Extrême-Orient, dans les étendues immenses de notre grand Nord, dans le Kazakhstan, dans l'Oural, aujourd'hui comme

hier, on trouve une église ouverte par grande ville, et les grandes villes sont rares dans ces régions. Quant aux cités de moindre importance, il n'y a aucune église. On obtient ainsi une église pour des centaines de milliers d'habitants, si ce n'est des millions, sur des centaines de kilomètres carrés à la ronde.

Il n'y a presque pas de Bibles non plus : la plupart des livres envoyés ou apportés d'Occident restent à Moscou ou à Leningrad. Cette situation ne changera pas tant que les habitants de ces deux villes, non seulement les croyants mais tous ceux qui lisent, n'auront pas chacun leur Bible. C'est un fait que l'intérêt pour l'Écriture Sainte est énorme. Les gens qui ne connaissent rien de Dieu, de son enseignement, de l'Église, ont soif de lire la Bible, parce qu'ils n'ont pas choisi l'incroyance de leur propre volonté, mais qu'elle leur a été imposée par la force.

Aujourd'hui nous avons besoin non seulement d'un travail de catéchisation pour les chrétiens eux-mêmes, mais nous avons aussi besoin de former les non-croyants qui s'intéressent aux choses de la foi. Si pour les premiers cela représente des millions de personnes, pour les seconds il s'agit de dizaines de millions de personnes dispersées à travers tout le pays. Nous n'avons pas assez de livres. Nous n'avons pas de moyens de reproduction, même à Leningrad et à Moscou. Il nous faut des textes très courts, très simples, pas plus de quelques pages, donnant aux non-croyants (pour l'instant encore non-croyants) les rudiments de la foi chrétienne. Ces textes, nous pouvons les rédiger nous-mêmes, mais nous ne pouvons pas les reproduire en quantité suffisante : il faudrait les distribuer à la sortie des églises.

Récemment, j'ai été le témoin de la scène suivante : la liturgie venait de se terminer, les gens s'approchaient pour embrasser la croix avant de sortir de l'église. A mes côtés se tenaient deux femmes, l'une âgée, l'autre plus jeune, la mère et la fille. La mère dit à sa fille : "Va communier toi aussi". Instinctivement je me tournai vers elle et elle comprit qu'elle s'était trompée. Je me mis à lui expliquer ce qu'étaient la communion, la confession ; toutes deux écoutaient avec avidité, elles voulaient savoir, elles voulaient être dans l'Église. Mais où trouveront-elles de l'aide ? Il n'y a pas d'écoles pour cela, il n'y a rien de prévu pour elles.

Il nous faut des centres de formation chrétienne, mais nous n'avons pas où les installer, nous n'avons pas de locaux. C'est là l'un des problèmes cruciaux en URSS : obtenir un appartement, une maison, une salle, n'importe quel local. Nous n'avons pas seulement besoin des autorisations, il nous faut aussi des moyens. Il nous faut des bibliothèques et des vidéothèques dans ces centres. Or jusqu'à présent, même les cassettes-audio constituent pour nous un problème : dans les magasins il est très difficile d'en trouver, quant au marché noir, elles y coûtent très cher.

Pour les enfants nous avons besoin d'écoles du dimanche. On aurait dû en ouvrir auprès de chaque église et même dans ce cas-là ce serait encore bien insuffisant, mais de toute façon il n'y en a pas du tout. La hiérarchie du Patriarcat de Moscou ne se presse pas pour en ouvrir. L'initiative doit venir de nous, des laïcs. Pour ces écoles du dimanche nous avons besoin de locaux à nous. De telles écoles, ou plus exactement de tels groupes, il en existe déjà, mais très peu, et l'on n'y accueille que peu d'élèves car nos appartements sont exigus, il n'y a pas de place pour réunir les enfants. Et là aussi nous nous heurtons aux mêmes difficultés : les livres, les cassettes, les films.

Après de longues décennies d'athéisme agressif notre peuple voit son échelle de valeurs distordue, sa conscience détériorée, sa morale effondrée, car on ne peut pas vivre dans le

mensonge impunément. Nos meilleurs écrivains le disent et nombreux sont ceux parmi eux qui ouvertement se tournent vers la religion comme vers la seule source de salut. Mais la seule chose qu'ils puissent faire c'est de le dire. C'est déjà beaucoup, mais c'est nous qui devons agir.

Notre champ d'action est vaste comme l'océan. Aussi nous lançons un appel à tous les chrétiens de France afin qu'ils continuent à nous aider par l'intermédiaire de l'*Aide aux croyants en URSS*. La nécessité absolue d'une telle aide n'a pas diminué de nos jours, elle a même encore grandi. Autrefois il y avait l'action clandestine de personnes isolées, aujourd'hui c'est un travail constructif dans un pays en ruine.

(Aide aux croyants de l'URSS, 91 rue Olivier de Serres, 75015 Paris, c.c.p. ACER, 15 373 59 Y Paris. Ce service fonctionne sous le haut patronage de Mgr Albert DECOURTRAY, président de la Conférence des évêques de France, du métropolitain JEREMIE, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, et du pasteur Jacques STEWART, président de la Fédération protestante de France.)

DOCUMENT

LA FEMME DANS L'EGLISE RUSSE AUJOURD'HUI BESOINS URGENTS

N...

Ce témoignage personnel sur la situation et les besoins des femmes dans l'Eglise russe aujourd'hui est celui d'une chrétienne orthodoxe qui vit sa foi sur le terrain, dans une paroisse d'une ville de province. L'auteur a demandé au Service orthodoxe de presse de pouvoir garder l'anonymat.

...Je ne parlerai ici que de la situation présente, du niveau culturel et de la conscience ecclésiale de la majorité des femmes chez nous et, comme conséquence, des besoins urgents de nos milieux chrétiens.

Le niveau général est très bas, la connaissance des éléments de la foi souvent nulle, d'où l'impossibilité pour nos femmes de transmettre à quiconque d'une façon convenable la doctrine chrétienne, voire le contenu de l'Evangile, même les simples faits de la vie du Christ. La femme, en général, ne peut donc remplir le simple devoir de l'éducation de ses propres enfants dans l'esprit chrétien. Le prêtre ne peut pourvoir à tous les détails, surtout en l'absence quasi totale de catéchèse (ni pour adultes, ni pour enfants). Chacun et chacune se débrouille comme il peut. Evidemment, une grande brèche est ouverte en ce moment dans notre situation par l'afflux de littérature religieuse, mais le nombre de livres que nous recevons est tout à fait insuffisant.

Bref, je pose comme une exigence urgente tout simplement la catéchèse, la christianisation de la femme, la nécessité pour elle de cours très simples, comme une "Histoire Sainte pour enfants", et de textes moins simples au niveau des anciens programmes de l'enseignement secondaire (...). Il faut d'abord créer des groupes d'études auprès des paroisses, enseigner le

catéchisme aux mères de famille et aux jeunes filles pour qu'elles puissent à leur tour transmettre leur idéal et leur lumière aux générations suivantes.

Nous avons certaines catégories de femmes qui font un travail excellent : de très bons maîtres de chapelle, des lectrices, des bibliothécaires, des traductrices. Les cours pour maîtres de chapelle auprès des académies de théologie de Leningrad et de Moscou sont des pépinières dont on ne peut que se réjouir. Mais ces cours ne sont accessibles qu'à peu de personnes. Or, la quantité de nouveaux baptisés qui ne savent presque rien de la foi, crée une nécessité urgente d'augmenter la quantité de femmes qui puissent donner des explications et guider les autres dans la vie de tous les jours.

La question du slavon est un écueil. On travaille à la traduction en russe des textes liturgiques, mais les textes slavons eux-mêmes contiennent des endroits obscurs à vérifier d'après l'original grec. Il est impossible de traduire à la hâte, mais il faudrait rééditer les brochures éditées les unes en 1948-1949 - textes et explications des fêtes -, d'autres tout dernièrement - vêpres et liturgie - qui donnent le texte slavon avec des explications en russe. Il serait bon également d'avoir des Nouveaux Testaments bilingues (slavon et russe), répandus au début du siècle.

Vous ne pouvez vous imaginer à quel point certaines paroissiennes sont ignorantes, ne comprenant ni le texte lu, ni les chants, ne pouvant suivre ni les vêpres, ni la liturgie et préférant les acathistes (offices dévotionnels en l'honneur des saints. NDLR) (...) à la liturgie eucharistique. Bien sûr, il y a un noyau ferme et qui comprend les textes, mais parmi ces femmes il y en a aussi à qui un peu plus de clarté dans les idées ne ferait pas de mal.

Autre chose. Il y a, je trouve, chez nous un lourd héritage du passé, une trop grande vénération pour le sexe masculin et une certaine dépréciation du sexe féminin (par les femmes elles-mêmes également). Je parle du peuple en général. Je pense que la femme prêtre ne pourrait avoir aucune autorité dans notre milieu chrétien.

Comme conclusion à mon exposé, je voudrais dire ceci : la femme chrétienne, la femme croyante chez nous actuellement doit d'abord être convenablement christianisée elle-même et ensuite aider le prêtre à christianiser la jeunesse, les enfants, les catéchumènes en général. Pour cela, il faut une organisation (sorte de confrérie féminine, comme des tiers ordres rattachés à la paroisse) et des livres, et des prêtres qui veuillent bien nous aider. Il faut remarquer que les prêtres chez nous se sont déshabitués depuis longtemps d'un travail minutieux, leur ministère rappelle plutôt un tableau impressionniste (il y a des exceptions, c'est vrai...).

Voilà la situation telle que je la vois ; et j'habite cette ville depuis plus de quarante ans. Remarquez que je ne me suis jamais éloignée de l'Eglise pendant ces décennies et que je vois la situation non pas de l'extérieur, mais de l'intérieur.

Il faut absolument par ailleurs lutter contre les superstitions. Olivier Clément avait raison quand il disait (je cite de mémoire) : lorsque le palais de cristal du rationalisme craque, par les fissures y trouvent accès non seulement les esprits célestes, mais aussi les esprits infernaux. Je ne veux pas me lancer dans ce sujet (...), mais il est indispensable aujourd'hui que la démarcation soit nette entre la lumière et l'ombre.

Donc, en somme, j'envisagerais la formation de toute une catégorie de femmes suffisamment versées dans les Ecritures pour pouvoir expliquer la doctrine et les pratiques

chrétiennes aux autres et surtout à celles qui veulent devenir marraines, ne serait-ce que très sommairement dans ce dernier cas, complétant ce que dirait le prêtre à chaque baptême (ce qu'il ne fait pas toujours).

J'espère que vous comprendrez le but de ce témoignage qui n'est pas de dénigrer la femme orthodoxe, capable de comprendre dans le fond de son cœur toute la beauté du christianisme et prête à travailler pour propager l'observance des commandements de Dieu, mais plutôt le désir de l'aider à obtenir les moyens pour mieux remplir son rôle. Ce rôle semble modeste, mais il exige une formation sérieuse et un grand sens de responsabilité. (...)

De toutes façons, si l'Eglise a tenu bon, c'est surtout grâce à l'action des femmes, par la sagesse du cœur, par l'élan mystique, par leur fermeté. Mais en ce moment, les éléments de la foi doivent être présentés d'une façon plus systématique pour satisfaire la jeunesse et la nouvelle société. Là, la femme peut jouer un très grand rôle sans accéder pour cela au sacerdoce, du moins pour le moment. Je ne veux pas parler de l'avenir, Dieu veuille que l'Eglise demeure ferme avec l'organisation actuelle ! Hommes et femmes, notre prière commune monte vers Dieu dans ce sens.

INTERVIEW

"POUR LES UNIATES, ROME DOIT JOUER LA MODERATION"

un entretien avec Nikita STRUVE

Le problème "uniate" n'est pas seulement celui de la liberté de conscience qui doit être accordée, en vertu même des droits de l'homme, aux cinq millions de catholiques d'Ukraine occidentale ; c'est aussi le problème - dont on a généralement peu conscience en Occident - du prosélytisme multiséculaire de l'Eglise romaine, notamment par le biais de "l'uniatisme", aux dépens de l'Eglise orthodoxe, au nom d'une ecclésiologie qui se trouve au centre du contentieux théologique catholique-orthodoxe ; ce sont aussi les risques d'un dérapage indépendantiste face au pouvoir soviétique. Ces trois paramètres sont incontournables dans les discussions qui vont se poursuivre après l'entrevue du pape JEAN-PAUL II et de Mikhaïl GORBATCHEV, le 1er décembre dernier au Vatican, estiment généralement les observateurs.

Professeur de littérature russe à l'université de Paris X-Nanterre, directeur de la maison d'édition orthodoxe YMCA-Press et rédacteur du MESSAGER DU MOUVEMENT CHRETIEN RUSSE, la plus importante revue russe de pensée religieuse paraissant actuellement, Nikita STRUVE a confié au Service orthodoxe de presse l'interview qu'il a accordée sur la question "uniate", le 1er décembre dernier au quotidien parisien LE FIGARO.

Voir aussi, sur ce même thème, le POINT DE VUE du père Boris BOBRINSKOY page 23 et l'INTERVIEW de Nicolas LOSSKY dans SOP 125.18.

— LE FIGARO. *Comment réagissez-vous devant l'évolution de l'attitude du gouvernement soviétique ?*

— Nikita STRUVE. Je constate que c'est la première fois depuis la révolution de 1917 que l'Etat athée fait preuve d'une telle tolérance envers la religion. Les faits sont là. En neuf mois, onze monastères ont été restitués à l'Eglise, et plus de deux mille églises. Malheureusement, tous ces bâtiments sont dans un état épouvantable.

Les monastères sont inutilisables, et certains aux trois quarts en ruine. La restitution des églises est d'ailleurs loin de compenser les fermetures et les destructions massives de la période Khrouchtchev (1959-1964), qui a été un temps d'effroyables persécutions. Ce qui est le plus important, ce sont les autorisations d'ouvrir de nouveaux séminaires.

— *A quoi attribuez-vous ce changement de cap radical ?*

— A l'échec total du communisme et de la société soviétique qu'il a engendrée. Gorbatchev essaie de sauver les meubles. Khrouchtchev avait bien déstalinisé, sauf dans le domaine religieux, où il avait cru devoir persécuter les chrétiens, ce qui a certainement contribué à sa chute. Le seul "bémol" que je mettrais est la résistance des cadres subalternes du parti, qui sont restés les mêmes et qui font de l'obstruction, alors que la situation générale est beaucoup plus grave qu'il y a trente ans et que Gorbatchev a besoin de toutes les forces vives pour sauver ce qui peut l'être d'une société qui part littéralement en morceaux.

— *Comment les chrétiens, catholiques ou orthodoxes, vivent-ils cela ? Sont-ils divisés devant ce qui se passe ?*

— Il n'y a aucun problème entre eux, à l'exception de l'Ukraine occidentale, où subsiste le vieux litige qui trouve son origine dans le désir de la papauté de réunir les orthodoxes à Rome. Je dirais, plus précisément : dans l'ecclésiologie universaliste de l'Eglise romaine. Le drame est surtout que cette question a été empoisonnée par le rattachement forcé des uniates à l'orthodoxie sur l'ordre d'un Etat athée et avec l'aide de sa police. Cette faiblesse - cette faute criminelle, je l'ai écrit dans un de mes livres - s'est produite, il est vrai, au lendemain de persécutions atroces, les plus terribles peut-être du XX^e siècle. C'est pourquoi je pense - et beaucoup avec moi - que l'Eglise uniate doit être légalisée. L'Eglise orthodoxe doit se résigner au fait que de nombreuses paroisses repasseront chez les uniates.

"Terre de souffrance"

— *On va en parler à Rome...*

— Il est probable que Gorbatchev, qui est devenu chez lui très impopulaire, fera des concessions sur ce point pour obtenir le brevet d'honorabilité dont il a besoin. Peut-être demandera-t-il, en échange, au Pape de modérer les velléités sécessionnistes des Ukrainiens occidentaux et des Baltes. Comme il doit tenir compte aussi des orthodoxes, qui constituent le plus grand nombre, il n'entrera sans doute pas dans les détails.

Pour résumer ma pensée, je dirai que pour un orthodoxe "moyen", la reconnaissance de l'Eglise catholique ukrainienne s'inscrit dans la logique d'un Etat de droit. Elle s'inscrit aussi dans la logique religieuse du respect de l'autre dans sa diversité, mais il faut également que Rome modère un certain universalisme de son ecclésiologie et abandonne sa prétention séculaire à récupérer cette "province" orientale qu'est l'Eglise orthodoxe. On entend déjà des propos triomphalistes en Ukraine disant que l'Eglise uniate serait la plus grande Eglise par le nombre et

qu'elle serait dirigée par le Pape. De tels propos auront pour effet de faire naître de nouvelles confrontations entre chrétiens dans le monde entier, et particulièrement dans cette terre de souffrance qu'est l'Ukraine. Les chrétiens n'ont pas besoin de cela. Il faut donc trouver un moyen pour que l'Eglise uniate soit reconnue comme toutes les autres Eglises de l'Union soviétique, mais dans un esprit de modération, en évitant tout ce qui peut ressembler à un esprit de reconquête, et qu'on ne présente pas l'Eglise uniate comme un avant-poste de l'universalisme de l'ecclésiologie romaine.

(Propos recueillis par Jean BOURDARIAS)

POINT DE VUE

LE MOMENT DE VERITE

Père Boris BOBRINSKOY

Professeur de dogmatique à l'Institut de théologie Saint-Serge et recteur de la paroisse orthodoxe française de la Crypte de la Sainte-Trinité à Paris, le père Boris BOBRINSKOY a confié au Service orthodoxe de presse l'éditorial qu'il signe dans le numéro de janvier du BULLETIN DE LA CRYPTTE.

Il est difficile de ne pas évoquer en cet éditorial de l'Année Nouvelle les événements qui émergent dans l'actualité religieuse de ces dernières semaines, en particulier la visite historique de Mikhaïl Gorbatchev au pape Jean-Paul II. Les incidences de cette rencontre seront certainement énormes, car il s'y agira en particulier, du droit rendu aux catholiques orientaux d'URSS de recouvrer leur liberté religieuse et d'accéder à une existence officielle après plus de 40 ans de persécution et de quasi-inexistence légale. Il faut se réjouir de ce geste de "tolérance" élémentaire dont le déni bafouillait les droits de l'homme les plus légitimes.

Il est peut-être naturel que dans une France, encore à grande majorité catholique, du moins nominalement, les médias se fassent l'écho de cette libéralisation prochaine de la législation soviétique. Cette libéralisation touchera avant tout les communautés catholiques ukrainiennes de rite oriental, jusqu'ici hors la loi, mais en réalité, toutes les confessions chrétiennes, sans exception, devraient en bénéficier.

L'équilibre confessionnel des Eglises chrétiennes d'URSS s'en trouvera profondément modifié. Tout en demeurant majoritaire dans l'ensemble de l'Union soviétique, l'Eglise orthodoxe russe coexistera désormais avec de nombreuses communautés catholiques orientales qui s'organiseront en diocèses sous obédience romaine.

L'on observe aussi, parmi les orthodoxes d'Ukraine eux-mêmes, une tendance soit à briguer une autonomie ecclésiastique par rapport au patriarcat de Moscou, compromis avec le Kremlin, soit même à rejoindre les rangs des églises uniates, rehaussées par le soutien d'un pape puissant et libre.

En face d'une situation ecclésiastique mouvante et difficile, nous nous interrogeons sur l'attitude qu'adopteront les Eglises concernées : le patriarcat de Moscou qui se verra rogné de nombreuses paroisses qui désirent retrouver leur allégeance romaine et cherchent à récupérer les biens ecclésiastiques dont ils furent spoliés par Staline en 1946 au profit de l'Eglise orthodoxe russe. Le patriarcat de Moscou saura-t-il reconnaître les souffrances subies par les uniates eux-mêmes et la légitimité de leurs revendications, sans oublier néanmoins les pages tragiques des siècles derniers, quand les paroisses orthodoxes d'Ukraine et de Galicie furent elles-mêmes "réunies" à Rome, sous la pression des évêques et des princes catholiques de Pologne et de Lituanie ?

Par ailleurs, la hiérarchie catholique romaine saura-t-elle résister à la tentation de triomphalisme et de conquête d'un pays traditionnellement orthodoxe, par une Eglise catholique mue encore aujourd'hui par une ecclésiologie "universaliste" ? Nous en discernons hélas les prémices dans certains milieux catholiques aujourd'hui.

Le "moment de vérité" approche pour le dialogue de charité entre nos Eglises. Tout récemment encore, le dialogue orthodoxe-catholique s'est heurté à l'obstacle majeur de l'uniatisme. Il est temps de le considérer en face, dans la lucidité réciproque et la repentance quant au passé, dans la charité quant au présent, dans l'inventivité spirituelle quant à un avenir grevé de lourdes hypothèques historiques.

Est-il encore (ou déjà) possible que nos ecclésiologies s'accordent, ou bien sont-elles destinées à demeurer fondamentalement exclusives l'une de l'autre ? Le primat romain peut-il retrouver ses limites et sa fonction de service de l'unité telles qu'elles étaient reconnues unanimement jusqu'à la fin du premier millénaire, au profit du plein pouvoir de l'épiscopat des églises locales et régionales ? Est-il possible qu'à ce prix-là, et au terme d'un véritable consensus dogmatique préalable sur le contenu de la foi "orthodoxe", les Eglises orthodoxes reconnaissent la primauté traditionnelle du siège de Rome, dans le cadre d'un gouvernement "conciliaire" et collégial des évêques ? Pour Rome, il ne s'agirait pas moins que de renoncer à un certain "style" de l'exercice d'une primauté de pouvoir d'un pape qui est, avant tout, évêque de sa propre ville et de son diocèse.

Il faut souhaiter la reprise de gestes publics d'humble réconciliation et de repentance dont le pape Paul VI avait fréquemment donné l'exemple. A ce titre, on ne peut pas ne pas saluer avec respect et reconnaissance le courage du cardinal Miroslaw Lubachivsky, primat des Ukrainiens catholiques en exil (courage en face de ses propres ouailles) pour avoir, une seconde fois en moins d'un an, tendu la main aux orthodoxes et appelé "au pardon, à la réconciliation et au respect de l'autre".

Si ce chemin de pardon et de respect réciproque était poursuivi jusqu'au bout par nos deux Eglises, un grand pas vers l'unité effective serait franchi et le problème même de l'uniatisme, en tant qu'un des obstacles majeurs vers l'unité, serait résolu, car l'uniatisme n'aurait plus de raison d'être.

Le chemin de l'amour est un chemin étroit, parsemé d'embûches et d'écueils ; c'est un chemin de croix et le Crucifié nous y convie. Mais nous ne pouvons nous y engager que dans la force de l'Esprit qui gémit dans nos coeurs : "Viens, Seigneur Jésus, viens vite".

POINT DE VUE

L'UNITE DES EGLISES AUJOURD'HUI

métropolitaine GEORGES du Mont-Liban

"L'oecuménisme s'essouffle, encore un petit effort... Mais il ne s'essouffle pas du tout, les progrès sont considérables, seulement ce n'est pas du spectaculaire... Et puis, l'oecuménisme, ça se vit, ça ne se discute pas : l'intercommunion, le baptême bicommunautaire (les enfants sont inscrits dans les registres de deux paroisses de confessions différentes, on ne choisit pas entre les deux communautés) ça se pratique, et les théologiens finiront bien par suivre... Vous voyez bien où nous mène l'oecuménisme, c'est le laxisme doctrinal dans toute sa splendeur !..." *Cet échantillonnage est sans doute incomplet. Il est assez représentatif tout de même de ce que l'on entend souvent dans les milieux chrétiens. Mais quel que soit l'engagement - ou le non-engagement - des uns et des autres, quelles que soient leurs opinions ou leurs approches, la prière du Christ, au chapitre 17 de l'évangile selon saint Jean, est toujours là, incontournable : "Père, qu'ils soient un, afin qu'ils soient en nous et afin que le monde croie". Et chaque année, de nombreux chrétiens y sont particulièrement attentifs du 18 au 25 janvier, à l'occasion de la semaine de prière pour l'unité des chrétiens.*

C'est à l'occasion de la semaine de prière de 1990 que le Service orthodoxe de presse reproduit ici un point de vue du métropolitain GEORGES (Khodr) paru à Beyrouth, dans le quotidien AN-NAHAR du 22 janvier 1989 et dont le COURRIER OECUMENIQUE DU MOYEN-ORIENT donne le texte français dans sa dernière livraison.

Moine et théologien orthodoxe arabe, le métropolitain GEORGES est évêque du diocèse du Mont-Liban. Il n'est pas un inconnu en France où il a fait ses études à l'Institut Saint-Serge à Paris et où il est revenu à maintes reprises pour participer à des congrès (Fraternité orthodoxe, ACAT, ACER) et donner des conférences. Il est membre de la commission internationale mixte pour le dialogue entre l'Eglise orthodoxe et les Eglises orthodoxes préchalcédoniennes ainsi que de celle pour le dialogue avec l'Eglise catholique romaine. Au Moyen-Orient, où il a été l'un des fondateurs du Mouvement de la jeunesse orthodoxe (MJO) et où il a longtemps enseigné l'islamologie à l'Université libanaise, sa pensée a un rayonnement considérable tant dans les milieux chrétiens que musulmans.

Entre le 18 et le 25 de ce mois, beaucoup de chrétiens exprimeront leur désir ardent de l'unité par la prière et la pensée. C'est une cause qui tient au coeur des disciples du Nazaréen depuis qu'ils se sont séparés, c'est-à-dire depuis le début. On dirait que l'unité à réaliser entre nous est une attente enflammée et que son absence est une douleur inéluctable jusqu'au jour où elle sera enfin réalisée, à la fin des temps, sur la scène de la gloire sans fin. Pourquoi donc êtes-vous divisés et à propos de quoi ?

L'histoire de l'Eglise est une réponse dramatique à une question aussi dramatique. Le mouvement oecuménique, en ses diverses manifestations, est à la fois espérance et déception. Les gens du peuple s'interrogent : s'il était ajouté ou retranché quelque chose à la Trinité ? Est-ce

que notre foi, notre vie et notre consolation ne sont pas toutes fondées sur la mort et la résurrection du Christ ?

C'est toujours un coup dur pour l'homme du commun, dans toutes les Eglises, et l'on dirait que la déchirure est l'oeuvre des chefs et de leurs experts, les théologiens, cette "classe" que l'on accuse de faire de sa "connaissance" le fondement même des Eglises. C'est donc le résumé de ce que produisent les doctes ? Pourtant, ce sont les théologiens qui sont justement capables de démontrer s'il y a là quelque divergence quant au dogme, ou simplement dans l'expression sur la forme, que l'on pourrait alors dépasser.

Ne pas recouvrir la division par un échange de pieux sentiments

Quand les foules de croyants viennent à se mélanger et que certains d'entre eux viennent à précéder les Eglises des autres, ces foules pensent que, par leur neutralité vis-à-vis du problème, elles lui apportent une solution. En réalité, elles ne font que recouvrir la division par un échange de pieux sentiments. Les barrières ne cesseront pas, si les foules refusent de les voir en face. Le malade ne saurait être guéri tant qu'on n'en diagnostique pas la maladie. La maladie n'a rien à voir avec le chauvinisme. Les foules se trompent en mélangeant la cause et l'effet. Le chauvinisme est un phénomène lié au milieu religieux : il s'y développe par suite de divisions intellectuelles alors que l'amour s'y attédie. Le coeur qui veut goûter la douceur du Christ est un élément essentiel pour surmonter les obstacles.

Cependant, la rencontre entre nous ne se réalisera que par une grâce auprès de laquelle les esprits chercheront un peu de lumière pour parvenir à une nouvelle vision qui garantisse à tous l'audace de renoncer à ce que nous estimons fondamental, si bien que, par la suite, nous découvrirons qu'il n'en est pas ainsi et comprendrons que l'autre n'est pas un "autre". Nous sommes convaincus, aujourd'hui, que tout ce qui porte le nom d'orthodoxe - qu'il soit grec, syriaque, copte ou arménien -, est la même chose et que tenir aux deux natures dans le Christ ou tenir par "la nature", c'est la même chose.

Ainsi, l'unité existe déjà entre tous ceux qu'embrassent ces dénominations : il faudra, ensuite, la traduire en termes canoniques (= juridiques). Il apparaît également que toutes les Eglises - en christologie - en Orient et Occident sont "une". Le drame, c'est que les communautés se sont heurtées historiquement sans qu'il y ait à cela, parfois, de cause véritable. La division dogmatique a grandi à partir d'un éloignement historique réciproque, se répercutant au plan de la civilisation. Ce qui nous attriste toujours plus, c'est que la clarté même de l'unité existante ne conduise peut-être pas rapidement à sa réalisation structurelle.

"Comprendre l'Eglise"

Ce que nous venons de dire ici ne vaut que pour la nature du Christ. Quant à l'ecclésiologie (unité et structure de l'Eglise), et au thème de l'Eglise locale et de ses liens avec l'Eglise universelle, nous en sommes encore au tout début du chemin. Le mouvement oecuménique - au plan dogmatique - consiste, depuis 70 ans, à s'efforcer de "comprendre" l'Eglise. Si quelqu'un ne tient pas des propos que toi, tu considères être à la base de ton ecclésiologie, vas-tu considérer son Eglise comme une partie du Corps du Christ ? L'unité se fonde-t-elle sur notre commune reconnaissance du Christ comme Seigneur et Sauveur (et cela seul suffisait jadis pour obtenir le baptême) ou bien l'unité suppose-t-elle l'adhésion aux conciles oecuméniques, symbole de la croyance authentique ? Le Conseil oecuménique des

Eglises part du premier principe, de la foi en la Trinité, comme point de départ, mais ne s'y arrête pas : il semblerait que ce qui est sûr, est qu'il faut se trouver unis au niveau du maximum, et non à celui de minimum. Nous nous trouvons ainsi au tout début du chemin.

Ce que les sciences bibliques nous apprennent, c'est qu'il n'y a pas une seule "lecture" de la Bible. Aucune civilisation religieuse ne connaît de "lecture" pure et dépouillée. L'être humain adopte toujours l'attitude du commentateur. Depuis le IV^e siècle, les semences de la papauté ont germé en Occident, mais on ne leur trouve aucune influence en Orient. Personne ne peut leur découvrir quelque présence dans les mentalités orientales. C'est là ce que confirment les plus grands savants catholiques contemporains et ceux qui les ont précédés, alors que l'on passait du XIX^e au XX^e siècle.

En Orient, la parole est à la consultation et à la collégialité. Ici et là, la sincérité est parfaite et totale. Nous divergeons depuis le début. Mais quelle était la pensée du Christ ? N'est-il pas naturel que nous disions que ce que l'Occident a dit de manière isolée est une opinion liée au lieu qui lui est propre, malgré l'extension même qu'a prise l'aire même de l'Occident, si bien qu'il s'ensuit alors cette évolution sous forme unitaire, qui n'a fait que grandir et l'emporter sur le compte d'une affirmation générale et commune ? Ce sont là des questions que j'aimerais voir affrontées et débattues par les "doctes" des deux Eglises lorsqu'ils se rencontrent.

La peur d'ébranler les habitudes de pensée

La route s'avère donc dure et longue. Ajoute encore à sa difficulté le fait que certaines personnes n'incitent pas à hâter la marche, de peur que n'adviennent des affrontements qui ébranlent des attitudes qui leur sont traditionnelles, plus proches des idées et des habitudes de leur pensée que du but alors poursuivi. Malgré tout cela, nous sommes comme "liés" par le commandement du Maître : "Pour qu'ils soient tous un, Père, de ton unité avec moi et de mon unité avec toi, afin qu'ils soient eux aussi en nous. Et le monde croira que c'est toi qui m'as envoyé... Moi en eux et toi en moi, afin que leur unité soit parfaite et totale".

En Occident, il existe des personnes qui se consacrent à l'adoration, nuit et jour, en vue d'obtenir cette grâce. Et les chrétiens d'Orient invoquent Dieu avec saint Basile, lors de la liturgie dont il est l'auteur : "Guéris les fractures des Eglises". Selon ce saint, la division intervient justement là où l'Eglise est une. Et si déjà, au sein de la même Eglise, on ressent tout heurt comme un drame, comment envisager le cas de celui qui émet contre un autre des propos nouveaux et divergents ? Mais y a-t-il encore unité avec ceux qui sont sortis (khawarij) (c'est la parole que nous employons pour traduire en arabe, le terme grec d'"hérétique") ? Ceux qui sont ainsi sortis, s'opposent à la foi, nous attendons qu'ils soient guidés à nouveau. L'unité se trouve dans la vérité révélée.

C'est pourquoi la question qui s'impose d'elle-même est celle-ci : est-ce que tout chrétien en dehors de moi - puisque, moi, je suis le seul à avoir l'opinion droite -, qui a donc une autre opinion que moi et se trouve avoir une opinion fautive, est-ce qu'il ne me serait donc pas permis de lui être associé dans la prière ? Si nous en revenons au passé, il y apparaît clairement, à partir de l'exemple du 1^{er} concile de Nicée, que les Orthodoxes ne s'étaient pas alors réunis pour discuter avec les Ariens, puisqu'il est impensable que s'unissent ensemble ceux qui affirment l'éternité du Verbe et ceux qui en affirment le caractère créé. Le concile était la désapprobation même des partisans de l'innovation. Le concile affirme la vérité en refusant ce qui s'en sépare plus ou moins.

Une grâce du mouvement oecuménique : nous sommes calmes avec les "hérétiques"

Il n'est personne aujourd'hui, parmi les chrétiens, qui nie la divinité du Christ. Mais ils sont d'avis divergents quant à l'ecclésiologie ; or l'Eglise est l'objet de notre foi selon le Credo de Nicée. Il existe donc un effort pour aboutir à une affirmation unique concernant l'Eglise et sa structure canonique.

Il y a aussi le thème, important et capital, des sacrements. Bien sûr, il y a des chrétiens qui sont sortis, s'opposant à ce qui est affirmé de l'Eglise : cela ne fait aucun doute. Toutes les communautés n'accordent pas la même importance au corps du Christ ou à sa présence : on a besoin d'y être guidé. Toutefois, la chose nouvelle que nous pratiquons dans le mouvement oecuménique, c'est que nous sommes calmes avec les "hérétiques" et que nous leur démontrons de l'amour, si bien que nous nous asseyons à côté d'eux, non point parce que nous renonçons à ce qui est fondamental, mais parce que nous voulons témoigner de la vérité et coopérer dans les domaines humanitaires, ce qui fait que nous sommes engagés en une marche unitaire malgré les différences. C'est là quelque chose que nous touchons comme une grâce au sein du mouvement oecuménique, quelles qu'en soient les expressions ou les étapes.

La collégialité des évêques et la responsabilité de l'évêque de Rome

Il ne fait aucun doute que le but recherché - l'unité parfaite - n'entraîne pas nécessairement, en sa forme, l'intégration universelle dans la voie d'une papauté centralisée. Ce que nous voyons, dans le monde catholique, c'est que les Eglises locales ou nationales s'efforcent d'affirmer leur personnalité et leur participation individuelle, et cela avec la bénédiction de Rome. Toutefois, ce processus - selon la lecture que nous en faisons - s'avère être très lent. Quant à la collégialité des évêques à laquelle a invité le dernier concile du Vatican, les experts du catholicisme ne voient pas comment l'harmoniser avec le pouvoir et l'infailibilité du pape : ce sont là deux réalités. Une attitude en vient à y suivre une autre pour conforter la tradition : on dirait qu'il y a, dans le catholicisme, deux lignes parallèles dont personne ne peut dire comment elles se rencontrent : la ligne de la primauté au sommet de la pyramide et celle de la collégialité.

Ici, en Orient, l'autonomie des Eglises orthodoxes est saine et valide, en principe. Mais le monde orthodoxe est comme éparpillé : il s'efforce de serrer les rangs et de s'unir au plan pratique à l'échelon universel. Mais tout cela semble bien être un mirage. Si le monde orthodoxe n'a pas été doté, de manière spécifique, d'une structuration canonique unique, est-ce que cela ne révèle pas, justement, qu'une structuration unique doit rassembler tout le monde chrétien et que l'unité effective ne pourra se fonder que sur la rencontre de l'Orient et de l'Occident dans une structure dont le chef naturel est le pape de Rome, en tant que coordinateur et serviteur de l'effort vers l'unité ?

Pratiquer une fraternité pure et une audace théologique

Il est une chose que les Orientaux acceptent et affirment, de génération en génération, à savoir que l'évêque de Rome exerce une responsabilité que la pratique historique lui a dévolue ; dès lors sont réduits les obstacles de doctrine qui le séparent des Orientaux. Cela suppose que l'Occident accepte totalement la légitimité de la théologie orientale et le statut qu'elle accorde aux

Eglises orientales, quant au droit et à l'administration. Cela suppose et impose un changement radical des relations actuellement existantes entre Rome et les Eglises orthodoxes, de sorte que celles-ci assument à nouveau leur responsabilité quant au fait d'être elles-mêmes "orientales" en théologie et en structure. Je ne prévois pas, moi, que cela puisse se réaliser dans un proche avenir. Tous les indices démontrent le contraire. Mais nous habitons dans l'espérance.

Si le visage de chacun d'entre nous se tourne vers celui de l'autre, alors que notre invocation s'élève en toute sincérité, et si nous demandons cette sainteté dont l'absence signifierait la disparition, à tout jamais, de l'effort vers l'unité, en ce chemin difficile il se peut, alors, qu'une vie nouvelle nous soit donnée d'en haut de sorte que nous sanctifions l'autre dans le mystère de son autonomie, que nous le protégeons en son état et que nous pratiquions, en même temps, une fraternité pure et une audace théologique, jusqu'au moment où le Christ nous introduira en ses profondeurs.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

AVEZ-VOUS PENSE A RENOUVELER VOTRE ABONNEMENT ?

Tous les abonnements au SOP partent du 1er janvier. Sauf si vous l'avez souscrit ou renouvelé depuis l'été dernier, ce numéro n'est donc plus couvert par l'abonnement 1989. Pour nous éviter des frais de rappel coûteux, merci de régler dès aujourd'hui l'abonnement 1990. Vous en trouverez le montant page 34.

TELEVISION / RADIO

*Emissions réalisées sous les auspices du
Comité interépiscopal orthodoxe*

TELEVISION ANTENNE 2 ORTHODOXIE dimanche 9 h 30 - 10 h

- 14 janvier *Inauguration des nouveaux bâtiments du patriarcat de Constantinople.*

RADIO FRANCE-CULTURE ORTHODOXIE dimanche 8 h - 8 h 30

- 31 décembre *L'office byzantin du Jour de l'An. "Sa vie est mienne" : extraits du livre du père SOPHRONY. Homélie du père René DORENLOT.*
- 14 et 28 janvier *(programmes non communiqués).*

RADIO-NOTRE-DAME TEMOIGNAGE ORTHODOXE dimanche 18 h - 18 h 30
région parisienne FM 100.7

- 7 janvier *Panorama de l'Orthodoxie : Un mouvement de jeunesse orthodoxe, l'ACER (2).*
- 14 janvier *La prière pour l'unité des chrétiens (1). Avec le père Jacques TROUSLARD (cath.) et le père SYMEON (orth.).*
- 21 janvier *La prière pour l'unité des chrétiens (2). Avec l'évêque STEPHANE.*
- 28 janvier *Catéchèse : Le Credo (3). Avec Olga VICTOROFF, Hélène DELPRAT et Serge MOROSOV.*

RADIO-DIALOGUE Marseille FM 90

- jeudi 18 janvier 21 h 30 *Revue de la presse orthodoxe. Avec Daniel BRESSON et Marc PENA.*
- mercr. 24 janvier 20 h 30 *La Bible à deux voix.*
- vendr. 26 janvier 20 h 30 *Les Pères de l'Eglise. Avec le père Cyrille ARGENTI.*

RADIO-HARMONIE Bordeaux FM 89.2

émissions orthodoxes le jeudi à 16 h et le samedi à 8 h 15. Avec Jacques IBANEZ.

RADIO-PRESENCE Toulouse FM 97.9

émission orthodoxe le vendredi à 17 h 30, rediffusée le dimanche à 10 h 30. Avec le père André WADE.

(Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.)

A NOTER

- **quatre conférences du père Jean MEYENDORFF**, doyen de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Vladimir (New York), à **Paris** : mardi 9 janvier, Institut supérieur d'études oecuméniques, 21, rue d'Assas (métro : Saint-Placide), 18 h 30 : **Orthodoxie et catholicité : la présence orthodoxe en Occident aujourd'hui** ; mardi 16 janvier, Institut de théologie orthodoxe, 93, rue de Crimée (métro : Laumière), 14 h 30 : **Le concile de Florence : histoire et actualité** ; mardi 16 janvier, 8 bis, rue Jean-Bart (métro : Saint-Placide), 20 h 30 : **La présence de l'Orthodoxie en Occident : l'Eglise orthodoxe est-elle encore orientale ?** ; jeudi 18 janvier, 64, avenue Théophile-Gautier (métro : Eglise d'Auteuil), 20 h 45 : **Le Christ dans la théologie byzantine**.
- samedi 13 janvier, **Paris**, 12, rue Daru (métro : Ternes), 16 h, formation théologique des adultes : **Lecture chrétienne de l'Ancien Testament**, par le père Boris BOBRINSKOY.
- dimanche 14 janvier, **Paris**, église Saint-Etienne-du-Mont, 1, place Sainte-Geneviève (métro : Luxembourg), 17 h, **pèlerinage orthodoxe annuel sur le tombeau de sainte Geneviève**, patronne de Paris.
- mercredi 17 janvier, **Angers**, conférence d'Olivier CLEMENT : **Les chrétiens d'URSS à l'heure de la perestroïka**. — Rens. : père Joseph RAHARD, tél. 41 76 75 43.
- jeudi 18 janvier, **Nantes**, 1, rue Desgrée du Lou, 20 h 30, conférence d'Olivier CLEMENT : **Les chrétiens en URSS aujourd'hui**.
- vendredi 19 janvier, **Rennes**, dans le cadre de la *Semaine de prière pour l'unité des chrétiens*, **vêpres orthodoxes** au temple ERF, boulevard de la Liberté, à 18 h 15.
- vendredi 19 janvier, **Sceaux** (Hauts-de-Seine), église Saint-Jean-Baptiste, 1 rue du Docteur Berger à 20 h 30, conférence du père Michel EVDOKIMOV : **Icônes et foi orthodoxe** (avec projections).
- samedi 20 janvier, **Nantes**, église orthodoxe Saint-Basile, 1, rue Desgrée du Lou, dans le cadre de la *Semaine de prière pour l'unité des chrétiens*, **vigiles dominicales**, célébrées par le père Jean ROBERTI, à 18 h.
- samedi 20 et dimanche 21 janvier, **Montgeron** (Essonne), Centre du Moulin de Senlis, week-end spirituel (samedi à partir de 18 h) : **Lecture commentée des écrits de Silouane de l'Athos** par le père Placide DESEILLE. — Rens. : tél. (1) 45 75 55 13 (après 19 h).
- dimanche 21 janvier, **Amiens**, salle Dewailly, 15 h 30, conférence d'Olivier CLEMENT : **Les chrétiens en URSS aujourd'hui**.

- lundi 22 janvier, **Brest**, salle Saint-Louis, 43 rue Jean Macé, 20 h 45, conférence du père Michel EVDOKIMOV : **Chrétiens en Russie aujourd'hui**.
- jeudi 25 janvier, **Arras**, centre Culture et foi, 103, rue d'Amiens, dans le cadre d'une *retraite oecuménique* (du 22 au 25 janvier), de 9 h à 18 h : **Journée orthodoxe**, animée par Olivier CLEMENT. — Inscriptions : tél. 21 71 56 28.
- vendredi 26 janvier, **Antony** (Hauts-de-Seine), église Saint-François-d'Assise, 180, avenue Aristide Briand, 19 h 30, conférence du père Michel EVDOKIMOV : **Méditation sur le mystère de la Trinité à partir de l'icône de saint André Roublev**.
- **Richesse et pauvreté de / et dans l'Eglise ancienne et médiévale**. Cours du père André FYRILLAS (orth.) et Jacques-Noël PERES (prot.) à l'Institut protestant de théologie, 83, boulevard Arago, **Paris** (14), du 13 février au 12 juin, le mardi de 14 h à 16 h.
- **Libérer la liberté : quelques réflexions sur la liberté chrétienne**. Cours d'Olivier CLEMENT à l'Ecole cathédrale, 8, rue Massillon, **Paris** (4), du 29 janvier au 26 mai, le jeudi à 18 h 30.
- à **Anvers** (Belgique), Institut d'étude comparative des religions, Bist 164, B 2610 Wilrijk, **Cours d'initiation à la théologie orthodoxe** : 1. *La vision de Dieu* ; 2. *L'anthropologie*, par Dominique VERBEEKE. Dates : 7, 14, 21 février et 7 mars, de 14 h à 16 h.

Directeur : père Michel EVDOKIMOV

Commission paritaire : n° 56 935

Rédaction :

Jean TCHEKAN et Antoine NIVIERE
avec Lioubomir MIHAILOVITCH,
le père Panayotis SIMIYATOS,
Yves POINTURIER et Michel STAVROU

ISSN 0338-2478

Réalisation :

Marie-Claire et Sonia EVDOKIMOV

Prix de vente au numéro : 15 F

Supplément au SOP n° 144, janvier 1990

Insurrection en Roumanie

APPEL DU METROPOLITE JEREMIE, PRESIDENT DU COMITE INTEREPISCOPAL ORTHODOXE
EN FRANCE

Les chrétiens orthodoxes en France suivent avec espérance, mais aussi avec une angoisse grandissante, les événements qui s'accélèrent en Roumanie. L'Orthodoxie roumaine, trait d'union entre l'Orient et l'Occident chrétiens, leur est particulièrement chère.

Nombre de prêtres et de fidèles de l'Eglise roumaine participent, par l'action et la prière, à l'insurrection libératrice. Mais chaque heure qui s'écoule sans qu'aucun secours efficace soit apporté signifie des milliers d'assassinats et finalement, peut-être, l'assassinat de tout un peuple.

Nous en appelons à la France qui a tant fait pour l'indépendance et l'unité de la Roumanie, et vient de célébrer le bicentenaire de la Déclaration des droits de l'homme.

Nous en appelons plus particulièrement à nos fidèles et à tous nos frères chrétiens pour qu'ils se mobilisent dans la prière et pour l'entraide. Pour faciliter celle-ci, nous ouvrons un compte - Fraternité orthodoxe / Roumanie, c.c.p. 22 601 08 V Paris - et organisons des quêtes dans nos paroisses.

La Roumanie est déchirée entre le massacre des innocents et la fête de la Nativité, fête des commencements et des recommencements. Aidons-là !

Métropolite JEREMIE,
exarque du patriarche oecuménique Dimitrios Ier,
président du Comité interépiscopal
orthodoxe en France.

23 décembre 1989.

SOMMAIRE

SOP N° 145

FEVRIER 1990

INFORMATIONS

BUCAREST : l'Eglise de Roumanie soutient l'insurrection et établit un programme de renouveau spirituel	1
BUCAREST : restauration de la liberté religieuse	2
BUCAREST : démission du patriarche THEOCTISTE.....	3
PARIS : prière et solidarité active face aux événements de Roumanie	4
ISTANBUL : décès du métropolite MELITON de Chalcédoine	5
ISTANBUL : le métropolite BARTHOLOMEE élu doyen du Saint-Synode du Patriarcat oecuménique	6
ISTANBUL : manifestations islamiques autour de Sainte-Sophie.....	7
ATHENES : manifestations en faveur des Grecs d'Albanie.....	7
TOKYO : 20 ^e anniversaire de l'autonomie de l'Eglise du Japon.....	8
DAMAS : assemblée épiscopale du patriarcat d'Antioche	9
GENEVE : consultation COE sur la théologie des religions.....	10
MOSCOU : l'Eglise russe prête à reconnaître les droits des uniates.....	11
MOSCOU : 7 ^e colloque Vatican-patriarcat de Moscou	12
MOSCOU : agression contre un laïc orthodoxe.....	13
LVOV : concile de l'"Eglise autocéphale d'Ukraine".....	14

DOCUMENTS

Journée chrétienne de la communication :	
Fidèles, à vos postes !	15
L'Eglise de Roumanie dans la tourmente :	
soutien au front de salut national, repentir et renaissance.....	19
"Baptisée en Christ, j'ai revêtu le Christ", par Sophie KOULOMZINE.....	23

CASSETTES 28 TELEVISION / RADIO 29 A NOTER 30

**CE NUMERO EST LE DERNIER QUE VOUS RECEVREZ
SI VOUS N'AVEZ PAS ENCORE REGLE L'ABONNEMENT 1990**

Tous les abonnements au SOP partent du 1er janvier. Sauf si vous l'avez souscrit ou renouvelé depuis l'été dernier, **ce numéro est donc le second à ne plus être couvert par l'abonnement 1989**. Pour nous faciliter la tâche et nous éviter des frais de rappel coûteux, **merci de nous régler dès aujourd'hui**, en utilisant la feuille d'abonnement que vous trouverez page 32.

Service orthodoxe
de presse et d'information
14, rue Victor-Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél. (1) 43 33 52 48

Abonnement :
voir en dernière page

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

INFORMATIONS

BUCAREST : l'Eglise de Roumanie soutient l'insurrection et établit un programme de renouveau spirituel

Soulagement et joie, tels sont les deux sentiments qui prédominaient dans l'Eglise orthodoxe roumaine après les bouleversements politiques qui ont touché le pays dans les deux dernières semaines de décembre 1989. Nombreux sont ceux qui soulignaient aussi le caractère "prophétique" de cette libération qui venait coïncider avec les fêtes de Noël. L'insurrection s'est produite alors que s'achevait à Bucarest l'assemblée annuelle de l'épiscopat.

Primat de l'Eglise orthodoxe de Roumanie, le patriarche THEOCTISTE est intervenu à la télévision dès le 22 décembre au soir, aux côtés des dirigeants du comité du Front de salut national, pour saluer l'avènement de la liberté et affirmer que *"l'Eglise est avec le peuple"*. Il a lancé un appel solennel demandant la fin des combats et a exhorté la population à garder son calme et à ne pas exercer de vengeance sauvage. Le patriarche a également insisté sur la nécessité de défendre l'unité nationale ainsi que de préserver la foi orthodoxe qui constitue, a-t-il ajouté, une partie intégrante de l'héritage spirituel et culturel du peuple roumain.

S'adressant aux fidèles au cours de la célébration de Noël dans sa cathédrale, le patriarche THEOCTISTE a déclaré : *"Ces vingt-cinq dernières années nous avons vécu des moments tragiques, et je n'ai pas eu le même courage que celui dont fait preuve aujourd'hui la jeunesse"*. Pour la première fois depuis quarante-cinq ans, des chants liturgiques de Noël étaient diffusés à la télévision, sur fond de fresques et d'icônes, et la liturgie eucharistique, célébrée par le patriarche le 1er janvier, était transmise de la cathédrale.

Dans la capitale comme dans les villes de province, durant les six jours de l'insurrection, du 22 au 27 décembre, des centaines de cierges étaient plantés en terre autour des églises, tandis que de nombreux prêtres apportaient réconfort et soutien à la population, assistant les blessés, venant donner les sacrements dans les hôpitaux, célébrant les enterrements. Dans toutes les églises du pays et en plein air sur les places publiques, des prières étaient dites pour les victimes des combats. Le 10 janvier, déclaré jour de deuil national, des célébrations devaient avoir lieu dans l'ensemble du pays.

Le 29 décembre, le patriarche THEOCTISTE a publié un appel au clergé et à tous les fidèles de Roumanie dans lequel il leur demandait *"d'oeuvrer ensemble pour la renaissance de la nation roumaine, pour la victoire totale de la vérité et de la liberté"*. Apportant un appui sans réserve au conseil du Front de salut national, le patriarche propose l'instauration d'un fonds de solidarité chrétienne ainsi que la création de comités locaux auprès des paroisses chargés d'aider spirituellement et matériellement les victimes de l'insurrection et leurs familles (*voir DOCUMENT page 19*).

Une nouvelle assemblée épiscopale qui s'est tenue dans les premiers jours de janvier à Bucarest, a adopté une lettre adressée aux Eglises, à la communauté internationale et aux Roumains de l'étranger exposant le programme de renouveau de l'Eglise roumaine. Publié le 4 janvier, ce texte insiste sur le repentir, le pardon des faiblesses morales et la réconciliation.

Regrettant la compromission d'une partie d'entre eux, les évêques saluent les fidèles qui par leur dévouement ont aidé l'Eglise dans des conditions extrêmement difficiles à maintenir vivante la foi chrétienne. Parallèlement aux projets de réorganisation des structures paroissiales, caritatives et catéchétiques, le synode annonce aussi des mesures immédiates visant à supprimer toutes les interdictions canoniques dont étaient victimes les prêtres qui s'étaient opposés au régime (*voir DOCUMENT page 19*).

Avant même la réunion de l'assemblée épiscopale, les responsables du patriarcat avaient pris la décision de lancer un nouveau périodique officiel, *VESTITORUL ORTODOXIEI ROMANESTI* (*Messenger de l'Orthodoxie roumaine*), dont le premier numéro, en 4 pages grand format, s'ouvre sur un grand titre : "*L'Eglise de nos ancêtres aux côtés du peuple*" et reprend notamment l'appel du patriarche. Il donne aussi un article intitulé "*La force des larmes sincères*", signé par le père Daniel CIOBOTEA, conseiller patriarcal, qui s'est vu confier la direction de ce nouveau périodique (*voir DOCUMENT page 19*).

BUCAREST : restauration de la liberté religieuse

Les signes de changement se sont rapidement concrétisés au niveau politique dans les relations entre le nouveau pouvoir et les différentes communautés religieuses du pays. Le 29 décembre, le comité du Front de salut national a ajouté à son programme l'instauration d'une entière liberté religieuse. Peu après, le département des cultes, l'ancien organe gouvernemental chargé de contrôler l'activité de l'Eglise et des croyants, était supprimé. La restauration de la liberté religieuse permet d'ores et déjà à l'Eglise de se dégager du contrôle idéologique exercé jusqu'à présent, ouvrant devant elle un champ d'action pastorale et missionnaire immense.

Les Roumains sont dans leur majorité orthodoxes, environ 19 millions de personnes formellement baptisées sur 23 millions d'habitants. L'Eglise orthodoxe dispose de 12 342 églises dont 330 à Bucarest et ses environs. Au cours des quinze dernières années, une vingtaine d'églises de la capitale ont été détruites dans le cadre de la reconstruction de Bucarest décidée par CEAUSESCU, plusieurs autres ont été déplacées sur des centaines de mètres (SOP 125.21). La politique de systématisation des villages lancée en 1987 a également fait disparaître de nombreuses églises de campagne en même temps que les habitations qui les entouraient.

Ces attaques n'étaient pas le fait de la seule politique mégalomane du régime de CEAUSESCU, mais d'une campagne idéologique planifiée qui avait déjà à la fin des années cinquante conduit à la fermeture de nombreux monastères. Tenue sous l'étroit contrôle du régime, au même titre d'ailleurs que toutes les autres confessions religieuses du pays, l'Eglise orthodoxe roumaine s'était accommodée au confort moral du compromis. Toutefois à plusieurs reprises des voix, comme celle du père Georges CALCIU, prêtre orthodoxe roumain arrêté et torturé par la police politique, aujourd'hui en exil aux Etats-Unis (SOP 91.6), s'étaient courageusement faites entendre pour dénoncer cette situation.

En Transylvanie, les communautés catholiques de rite oriental qui avaient été intégrées à l'Eglise orthodoxe au concile d'Alba Julia en 1948, sont en train de se reconstituer après la reconnaissance de l'Eglise uniaste par le nouveau pouvoir. L'Eglise orthodoxe roumaine semble vouloir adopter sur ce point une attitude d'ouverture et de dialogue. Le patriarche THEOCTISTE a ainsi reçu dans les premiers jours de janvier un représentant du Vatican, Mgr

Francesco COLASUONNO, à qui il a promis de restituer les anciens lieux de culte appartenant aux communautés uniates.

BUCAREST : démission du patriarche THEOCTISTE

Le 18 janvier dernier, au cours d'une séance extraordinaire du Saint-Synode, le patriarche THEOCTISTE, primat de l'Eglise orthodoxe de Roumanie depuis 3 ans, a annoncé sa démission, officiellement pour raisons de santé et d'âge. Une direction collégiale assurera l'intérim jusqu'à l'élection du nouveau patriarche. Elle est composée des trois métropolitains actuellement en fonction — ANTOINE de Transylvanie, NESTOR d'Olténie et NICOLAS du Banat (le siège métropolitain de Moldavie, deuxième par ordre d'importance après celui de Bucarest, est vacant depuis 1976) —, de l'évêque TIMOTHEE d'Arad et de l'évêque ROMAN, vicaire patriarcal.

Le Saint-Synode a également accepté la démission de l'évêque EMILIEN d'Alba Julia, considéré comme l'un des plus compromis avec le régime. Une centaine de prêtres de son diocèse avaient manifesté, dimanche 14 décembre, réclamant le départ de l'évêque.

De nombreuses voix s'étaient faites entendre ces dernières semaines pour réclamer la démission du patriarche et une réorganisation de la hiérarchie. On reprochait au patriarche le soutien contraint mais réel qu'il avait apporté au régime déchu. Dès le 3 janvier, le quotidien *IL MATTINO* rapportait que le nouveau ministre de la culture du gouvernement roumain mis en place par le conseil du Front de salut national, Andrei PLESU, un ancien intellectuel dissident, avait publiquement demandé que le patriarche THEOCTISTE se retire dans un monastère.

Dans ses discussions avec la presse étrangère le patriarche s'était alors défendu d'avoir entretenu des relations privilégiées avec l'ancien régime. *"Tout cela est faux. J'ai simplement défendu la foi contre le communisme"*, devait-il affirmer avant d'ajouter qu' *"il est facile de faire des critiques aujourd'hui, mais que dire des journalistes, où étaient-ils avant ?"*

Affirmant que lui-même, comme tous les Roumains, avait beaucoup souffert sous la dictature, le patriarche a reconnu qu'à l'époque, le contrôle de l'Eglise par l'Etat était *"total"*, *"la moindre désobéissance de la part d'un prêtre ou d'un moine les condamnant à de longues années de détention"*. L'attitude *"protocolaire"* de la hiérarchie vis-à-vis du Conducator permettait de sauver l'Eglise et d'aider les prêtres en détention.

Commentant pour le quotidien français *LE MONDE* les messages de félicitations adressés par l'Eglise à CEAUSESCU, le patriarche devait préciser que *"de tels messages au dictateur étaient impossibles à éviter. Toutes les institutions, y compris religieuses, étaient obligées d'en faire autant"*.

Agé aujourd'hui de 75 ans, le patriarche THEOCTISTE (Arapas) avait commencé son ministère épiscopal en 1950. Il avait été élu patriarche de Roumanie le 9 novembre 1986, après la mort du patriarche JUSTIN (SOP 113.2).

Composé d'une dizaine d'intellectuels laïcs et de théologiens, un *Groupe de réflexion pour le renouveau de l'Eglise* fonctionne à Bucarest depuis le début de janvier. Deux de ses

membres pourraient accéder prochainement à de hautes responsabilités dans l'Eglise de Roumanie, estiment les observateurs. Il s'agit du père Daniel CIOBOTEA, professeur à l'institut de théologie de Bucarest, conseiller patriarcal pour l'oecuménisme et ancien directeur-adjoint de l'Institut oecuménique de Bossey (Suisse), et du père Bartholomé ANANIA, moine en Moldavie, ancien écrivain dramaturge, très apprécié des intellectuels. Plusieurs fois pressenti comme évêque mais toujours refusé par le pouvoir, le père ANANIA, qui a fait six ans de prison sous le régime communiste (entre 1958 et 1964), est donné comme favori pour l'élection du nouveau patriarche.

PARIS : prière et solidarité active face aux événements de Roumanie

L'insurrection et la chute du régime dictatorial en Roumanie ont suscité partout en France, et notamment dans les communautés de l'Eglise orthodoxe, un immense élan de solidarité. Nombreux sont les paroisses et les fidèles isolés qui ont voulu répondre au message lancé, le 23 décembre, par le métropolite JEREMIE, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, lequel soulignait que *"les chrétiens orthodoxes en France suivent avec espérance, mais aussi avec une angoisse grandissante, les événements qui s'accroissent en Roumanie."* Rappelant que l'*"Orthodoxie roumaine constitue un trait d'union entre l'Orient et l'Occident"*, le métropolite avait appelé à *"la mobilisation dans la prière et pour l'entraide"* (SOP 144.35).

Dans bien des paroisses, des offices étaient célébrés à la mémoire des victimes de l'insurrection, et des collectes organisées. Le 24 décembre une liturgie solennelle était célébrée à l'église roumaine des Saints-Archanges à Paris en présence du métropolite JEREMIE, du cardinal Jean-Marie LUSTIGER, archevêque de Paris, de personnalités politiques françaises et d'un millier de fidèles, la plupart émigrés roumains. Après un office à la mémoire des victimes de l'insurrection de Timisoara et de Bucarest, une procession devait se dérouler vers la cathédrale Notre-Dame de Paris, toute proche.

C'est également vers la paroisse roumaine des Saints-Archanges qu'ont afflué de tous côtés, pendant deux semaines, les dons de toutes sortes collectés pour venir en aide à la population roumaine. Le père Michel KONSTANDACHE, prêtre de la paroisse, devait prendre la tête d'un convoi de camions, le 10 janvier, en direction de la Roumanie afin de répartir cette aide, sur place, dans les villages. La deuxième paroisse roumaine de Paris, qui dépend du patriarcat de Bucarest, annonçait de son côté qu'elle avait également affrété trois camions d'aide humanitaire.

D'autres paroisses orthodoxes à travers la France se sont mobilisées en faveur de la Roumanie, soit par l'intermédiaire de la Fraternité orthodoxe, soit sur leur propre initiative comme cette paroisse francophone de Paris qui a pris la décision d'organiser une opération de jumelage avec le village de Putna en Moldavie dont le monastère constitue l'un des grands centres traditionnels de la spiritualité roumaine.

ISTANBUL : décès du métropolite MELITON de Chalcédoine

Le métropolite MELITON de Chalcédoine, doyen du Saint-Synode du patriarcat oecuménique, est décédé le 27 décembre 1989, à Istanbul, à la suite d'une grave maladie qui le tenait éloigné de ses fonctions depuis plus de cinq ans. Ses funérailles ont été célébrées le 30 décembre dans l'église du patriarcat au Phanar sous la présidence du patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier. Le métropolite MELITON de Chalcédoine était l'une des figures marquantes de l'orthodoxie contemporaine. Pendant vingt ans il exerça un rôle de premier plan tant dans les relations inter-orthodoxes et la préparation du concile panorthodoxe que dans le dialogue oecuménique.

Le métropolite MELITON, dans le monde Sotirios HATZIS, était né à Constantinople en 1913. Après des études au lycée français de la ville, il entre à la faculté patriarcale de théologie orthodoxe de Halki. Diplômé en 1934, il est tout d'abord appelé comme prédicateur dans le diocèse de Chalcédoine, puis, à partir de 1938, il travaille au secrétariat du patriarcat oecuménique. Ordonné prêtre en 1941, il est envoyé à l'étranger pour desservir les communautés orthodoxes grecques de Grande-Bretagne. Il participe alors comme aumônier à la campagne d'Afrique du Nord.

Rappelé à Constantinople en 1947, il devient chancelier du Saint-Synode. Ordonné évêque en 1950, il est élu métropolite d'Imbros, puis en 1963 métropolite d'Helenoupolis. Chargé des questions pan-orthodoxes, il est alors le bras droit du patriarche oecuménique ATHENAGORAS Ier. Il met en place le processus préconciliaire pan-orthodoxe, présidant en 1963 la conférence inter-orthodoxe de Rhodes, puis les deux premières conférences préconciliaires en 1976 (SOP 13.4) et 1982 (SOP 71.2). Dans une intervention mémorable, faite à la conférence de 1982, il stigmatisera le *"néo-médiévalisme de l'Orthodoxie face aux exigences de notre époque"* et affirmera qu'il n'est pas possible de progresser vers le concile sans instaurer un dialogue avec *"l'ensemble du peuple fidèle [...] dans chaque paroisse, dans chaque diocèse, [...] un dialogue depuis les racines jusqu'au sommet"* (SOP 71.3).

En octobre 1966, le métropolite MELITON est élu au siège de Chalcédoine et devient le doyen du Saint-Synode. Premier conseiller et principal collaborateur du patriarche ATHENAGORAS, il ouvre avec lui la voie du dialogue pour le rapprochement et l'unité des chrétiens. En 1975, reçu solennellement par PAUL VI dans la chapelle Sixtine à l'occasion du 10^e anniversaire de la levée des anathèmes entre Rome et Constantinople, il voit le pape se mettre à genoux devant lui et lui embrasser les pieds, geste de réparation historique en référence à celui de son prédécesseur EUGENE IV qui, en 1438, avait exigé que le patriarche de Constantinople JOSEPH II, pour le rencontrer, se mette à genoux et lui embrasse les pieds.

A la mort du patriarche ATHENAGORAS, en juillet 1972, le métropolite MELITON avait assuré l'intérim patriarcal et préparé activement l'élection du nouveau patriarche. Rayé par le gouvernement turc, en raison de son prestige, de la liste des évêques éligibles, il avait lui-même proposé la candidature de l'actuel primat de l'Eglise de Constantinople, le patriarche DIMITRIOS Ier.

ISTANBUL : le métropolite BARTHOLOMEE élu doyen du Saint-Synode du patriarcat oecuménique

En remplacement du métropolite MELITON décédé le 27 décembre 1989 (*voir ci-dessus*), le métropolite BARTHOLOMEE de Philadelphie a été élu métropolite de Chalcédoine par le Saint-Synode du patriarcat oecuménique le 9 janvier dernier. Il devient ainsi le doyen du Saint-Synode, occupant la deuxième place dans la hiérarchie du patriarcat.

Le métropolite BARTHOLOMEE a été solennellement intronisé le 14 janvier dernier dans la cathédrale de la Sainte-Trinité de Chalcédoine, lors d'une cérémonie présidée par le patriarche de Constantinople DIMITRIOS Ier entouré de nombreux évêques du patriarcat et de représentants d'autres confessions chrétiennes.

Dans l'homélie particulièrement émouvante qu'il a prononcée à cette occasion, le métropolite BARTHOLOMEE a confié : *"Vraiment, je ne pouvais concevoir ni rechercher une si grande bénédiction que d'être promu comme successeur de mon vénérable père spirituel tant aimé. Mais je ne pouvais pas non plus envisager une si lourde responsabilité que celle de devenir le continuateur de l'oeuvre d'un tel Goliath, moi l'humble David."*

S'adressant plus particulièrement aux jeunes chrétiens de Turquie, le métropolite BARTHOLOMEE les a appelés à ne pas quitter le pays dont ils sont originaires mais *"à forger leur avenir"* en Turquie. *"Venez, a-t-il proposé, forgeons main dans la main un avenir meilleur et porteur d'espérance pour la chrétienté grecque de Constantinople [...]."* Le métropolite a déclaré que lors de leur récente rencontre (SOP 144.2) le président turc Turgüt OZAL avait assuré le patriarche DIMITRIOS Ier que l'Etat turc avait besoin des chrétiens orthodoxes *"aussi bien de ceux qui sont ici que de ceux qui sont partis et qui sont invités à revenir."*

Le métropolite BARTHOLOMEE de Chalcédoine, de son nom d'état-civil Dimitrios ARCHONDONIS, est né le 12 mars 1940 à Imbros, une île turque de la mer Egée, proche des Dardanelles. Diplômé de la faculté patriarcale de théologie orthodoxe de Halki en 1961, il fait son service militaire dans l'armée turque, puis il poursuit ses études à l'Université grégorienne (Rome), où il obtient un doctorat de droit canonique, à l'Institut oecuménique de Bossey (Genève) et à l'université de Munich. A son retour au Phanar, en 1968, il devient recteur-adjoint de la faculté de Halki. Ordonné prêtre en 1969, il est métropolite titulaire de Philadelphie en 1973 et membre du Saint-Synode en 1974.

Connu pour sa solide formation intellectuelle, son goût du dialogue et sa connaissance des langues (il en parle couramment six dont le français), le métropolite BARTHOLOMEE était depuis 1972 directeur du bureau privé du patriarche DIMITRIOS Ier. Il est membre des commissions patriarcales des affaires canoniques, des affaires interorthodoxes, des institutions du patriarcat à l'étranger, des relations interchrétiennes, de dialogue avec l'Eglise catholique romaine, du Mont-Athos et de l'ordo des célébrations liturgiques.

ISTANBUL : manifestations islamiques autour de Sainte-Sophie

Une foule importante d'intégristes musulmans a manifesté à Istanbul le 12 janvier dernier, réclamant la transformation en mosquée de la célèbre basilique Sainte-Sophie qui est actuellement un musée. Les manifestants qui se sont rassemblés après la prière du vendredi, jour sacré pour l'islam, ont scandé des slogans tels que *"Au Vatican ceux qui veulent des églises et des musées"* ou encore *"Sainte-Sophie, bannière des droits bafoués des musulmans"*. Evoquant la récente reconstruction des bâtiments du patriarcat oecuménique au Phanar (SOP 144.1), les manifestants ont également crié : *"On donne des autorisations au patriarcat, alors que Sainte-Sophie est occupée."*

Cette manifestation intervient alors que se développe depuis plusieurs mois en Turquie une campagne de presse intensive, reprenant des thèmes à la fois nationalistes et islamistes, visant à contraindre le gouvernement turc à transformer de nouveau l'ancienne basilique byzantine en une mosquée ouverte au culte musulman. Cette campagne violente fait ressurgir des sentiments d'appréhension qui semblaient s'être estompés depuis le dernier soulèvement anti-grec qui avait fait de nombreuses victimes à Istanbul parmi la communauté orthodoxe en 1953.

Chef d'oeuvre monumental de l'art chrétien d'Orient, la basilique Sainte-Sophie de Constantinople a été construite en 532 et inaugurée en 537 par l'empereur Justinien. Plusieurs conciles y furent réunis du VI^e au XIV^e siècles et l'ordo de ses cérémonies imprègne actuellement encore la tradition liturgique orthodoxe. Transformée en mosquée en 1453, après la prise de Constantinople par les Turcs, Sainte-Sophie est devenue musée en 1930 sur l'ordre d'Atatürk, l'instaurateur des principes de la laïcité dans la république turque moderne.

ATHENES : manifestations en faveur des Grecs d'Albanie

Quelque dix mille personnes parmi lesquelles de nombreux évêques dont l'archevêque SERAPHIM d'Athènes, primat de l'Eglise orthodoxe de Grèce, ont manifesté le 11 janvier dernier dans le centre de la capitale grecque pour exiger de l'Etat albanais le respect des droits de l'homme, en particulier envers la minorité grecque du sud de l'Albanie, privée de tout droit d'expression culturelle et religieuse. Ce rassemblement était organisé par de nombreuses associations helléniques et internationales qui soutiennent la cause de la population de l'Epire du Nord, à l'initiative du métropolitain SEBASTIEN de Konitsa, connu pour son engagement depuis plusieurs années en faveur des orthodoxes grecs d'Albanie (SOP 115.4).

Après que la foule eut entonné une hymne à la Vierge, l'archevêque SERAPHIM d'Athènes devait saluer l'*"héroïque"* soulèvement récent du peuple roumain et lire un message dans lequel il prévenait le régime de Tirana que *"la politique qu'il a suivie jusqu'à présent le mènera à un isolement international et à une ruine certaine"*. Le métropolitain SEBASTIEN de Konitsa a affirmé pour sa part qu'il ne restait plus aujourd'hui qu'un *"mur de la honte"*, celui dressé par l'Etat *"stalinien"* de Tirana. Il a par ailleurs félicité le ministre grec des affaires étrangères, Antonios SAMARAS, pour sa déclaration récente stigmatisant la violation des droits de l'homme élémentaires en Albanie, déclaration qui avait suscité de vives protestations dans certains courants politiques grecs qui craignent de voir remis en cause le rapprochement entre

les deux pays esquissés sous le gouvernement d'Andréas PAPANDREOU. Reprenant les slogans "*Liberté aux Epirotes du Nord*" ou encore "*Courage, frères, la liberté viendra*", les manifestants se sont rendus à l'ambassade d'Albanie pour y déposer une pétition demandant la réouverture des églises et le droit d'enseigner la langue grecque en Albanie.

L'opinion grecque est particulièrement sensibilisée ces derniers mois à la violence imposée par l'Etat albanais en Epire du Nord, surtout depuis la révélation, le 28 novembre dernier, de l'assassinat par la police politique albanaise de ressortissants albanais orthodoxes d'origine grecque. Cet acte qui remonte au 11 octobre 1989, lorsque quatre jeunes hommes, les frères TRASSOU, avaient été arrêtés alors qu'ils tentaient de se réfugier en Grèce, puis exécutés dans des conditions affreuses, avait soulevé une réaction particulièrement ferme de l'Eglise orthodoxe de Grèce. Le métropolite SERAPHIM d'Athènes était intervenu solennellement au cours de la réunion du Saint-Synode, le 14 décembre, pour condamner ces exactions et exprimer son "*indignation et (son) horreur*". Le Saint-Synode avait alors lancé un appel aux autorités grecques et aux organisations internationales leur demandant de se joindre à lui pour "*protester de façon énergique*".

Selon certaines statistiques occidentales, les Albanais de tradition chrétienne, en majorité orthodoxes, représenteraient 20 % de l'ensemble de la population dans un pays autrefois largement dominé par l'islam et soumis depuis plus de vingt-cinq ans à une interdiction totale de toute religion. La communauté grecque orthodoxe d'Epire du Nord, région frontalière entre la Grèce et l'Albanie, est évaluée à 400 000 personnes. Il existe aussi une communauté serbe orthodoxe dans la région de Shkodar, au nord du pays. Depuis plusieurs décennies, ces deux communautés, soumises à une sévère répression religieuse et culturelle, sont l'objet d'une attention toute particulière des Eglises de Grèce et de Serbie qui n'ont pas renoncé à assumer leur responsabilité morale et spirituelle à leur égard, depuis que l'Eglise orthodoxe autocéphale d'Albanie, créée en 1937, a été supprimée par le gouvernement de Tirana.

TOKYO : 20^e anniversaire de l'autonomie de l'Eglise du Japon

L'Eglise orthodoxe du Japon a fêté, les 4 et 5 novembre 1989, le 20^e anniversaire de la proclamation de son autonomie. Présente dans le pays depuis plus d'un siècle, l'Eglise orthodoxe y est entièrement enracinée dans la société locale, le clergé et les fidèles étant tous des Japonais de souche.

Le 20^e anniversaire de l'autonomie a été marqué par une liturgie eucharistique solennelle célébrée en la cathédrale de la Résurrection de Tokyo sous la présidence du métropolite THEODOSE de Tokyo, primat de l'Eglise orthodoxe au Japon. La veille avait été organisé à l'Université de Meïdzi un symposium sur l'histoire et sur l'activité missionnaire et pastorale de l'Eglise au Japon. L'Eglise orthodoxe russe, Eglise-mère de l'Eglise japonaise, et l'Eglise orthodoxe autocéphale d'Amérique, qui a beaucoup aidé l'Eglise du Japon après la seconde guerre mondiale, avaient envoyé des délégations officielles pour participer à ces manifestations.

La présence orthodoxe au Japon remonte à l'arrivée en 1861 d'un jeune moine russe, Nicolas Kassatkine, qui devait être canonisé en 1970. Son activité énergique pendant près de cinquante ans permit la création d'un centre missionnaire vivant et dynamique. En quelques années, il baptisa plus de 20 000 personnes, traduisit le Nouveau Testament et les textes

liturgiques, et construisit la majestueuse cathédrale de la Résurrection, connue, aujourd'hui encore, sous le nom de *Nicolaï-do*, "la maison de Nicolas" .

Aujourd'hui encore, dans des conditions souvent difficiles en raison des barrières culturelles et sociologiques, l'Eglise orthodoxe continue à se développer au Japon quoique les conversions se fassent plus rares qu'au début du siècle. Diocèse de l'Eglise orthodoxe russe avant la première guerre mondiale, l'Eglise du Japon se vit reconnaître le statut d'Eglise autonome par le patriarcat de Moscou en 1970. Cet acte qui lui donne une entière indépendance administrative tant interne qu'externe n'a toutefois pas encore été canoniquement reconnu par l'ensemble des Eglises orthodoxes.

L'Eglise orthodoxe du Japon compte aujourd'hui trois diocèses, avec une trentaine de prêtres desservant près de 30 000 fidèles. Formé sur place, au séminaire de Tokyo, tout le clergé, y compris le métropolitain THEODOSE qui est à la tête de l'Eglise du Japon depuis 1972, est d'origine japonaise. L'Eglise publie une revue mensuelle, *SEIKYO-JIHO (Messager orthodoxe)* et fait partie depuis 1973 du Conseil oecuménique des Eglises.

DAMAS : assemblée épiscopale du patriarcat d'Antioche

L'assemblée épiscopale annuelle du patriarcat orthodoxe d'Antioche s'est tenue le 16 octobre 1989 au monastère Saint-Georges à Humeira (Syrie) sous la présidence du patriarche IGNACE IV, primat de l'Eglise orthodoxe au Moyen-Orient. Une douzaine d'évêques venus de Syrie et du Liban ont pris part à ses travaux.

Dans un entretien accordé à la presse de langue arabe à l'issue de cette session, le patriarche IGNACE IV a indiqué que l'assemblée s'était notamment penchée sur une révision des programmes d'action du patriarcat afin de tenir compte de l'évolution dramatique de la situation dans certaines régions, en particulier au Liban. Dressant un premier bilan du programme du patriarcat pour la jeunesse lancé il y a un an (SOP 134.4), le patriarche s'est félicité du développement des actions entreprises.

Le patriarche IGNACE IV s'est ensuite vigoureusement élevé contre certains mouvements fondamentalistes venant de l'étranger et *"cherchant à diviser les chrétiens au Moyen-Orient"*. Il a notamment dénoncé tous ceux qui *"tentent de nous détourner de nos propres racines chrétiennes dans cette partie du monde"*. *"Nous ne pouvons accepter que l'on nous montre d'autres chemins que celui passant par notre tradition chrétienne locale"*, a-t-il affirmé. Ces tendances *"n'auront aucun succès aussi longtemps que nous continuerons à oeuvrer ensemble dans le mouvement oecuménique qui nous permet de resserrer en commun nos liens dans cette région"*, a ajouté encore le patriarche.

A cette occasion, IGNACE IV a souligné la signification particulière qu'il accordait à la prochaine assemblée générale du Conseil des Eglises chrétiennes du Moyen-Orient à laquelle participeront, pour la première fois en tant que membres à part entière, en janvier 1990, les représentants des différentes communautés rattachées à l'Eglise catholique romaine dans cette partie du monde, ainsi qu'à la 7^e assemblée du Conseil oecuménique des Eglises qui se tiendra

à Canberra (Australie) en 1991, sur le thème "*Viens, Esprit Saint, renouvelle toute la création*". Le patriarche IGNACE IV est co-président de ces deux organismes.

GENEVE : consultation COE sur la théologie des religions

A l'initiative de la commission *Dialogue avec les religions et idéologies de notre temps* du Conseil oecuménique des Eglises, une consultation internationale s'est déroulée du 9 au 15 janvier à Baar (Suisse) sur le thème *Théologie des religions*. Placée sous la présidence du professeur Diana ECK (USA), cette rencontre réunissait 31 théologiens et sociologues des religions venus de 17 pays d'Amérique, d'Asie, d'Europe et d'Afrique. Cinq délégués orthodoxes ont participé à ces travaux : l'évêque ANASTASIOS (Yannoulatos) de Nairobi, Kenya (patriarcat d'Alexandrie), le métropolitain GEORGES (Khodr) du Mont-Liban (patriarcat d'Antioche), le père Alexandru STAN (patriarcat de Roumanie), le professeur Georges BEBIS, de l'Institut de théologie Sainte-Croix à Boston (USA) (patriarcat oecuménique) et Tarek MITRI, du Centre de recherche et de documentation orthodoxe de Beyrouth, Liban.

Parmi les intervenants orthodoxes, le père Alexandru STAN, professeur à la faculté de théologie de Bucarest, a proposé de dégager les grandes lignes d'une approche théologique des religions non-chrétiennes, destinée à mieux les comprendre et à les situer dans le plan de Dieu, partant du fait que tout être humain est créé "*à l'image et à la ressemblance*" de Dieu.

Le métropolitain GEORGES (Khodr) pour sa part a traité de "*l'économie du Saint-Esprit*", soulignant que la voie de Dieu ne peut être réduite à un simple déterminisme historique car le souffle de l'Esprit pénètre en tout lieu et son action se réalise avant comme après l'Incarnation. L'Histoire sainte n'exclut pas d'autres formes d'économie divine, a-t-il poursuivi. La Bible est selon la conscience de l'Eglise le livre inspiré, mais le sujet et l'objet de la révélation est le Christ lui-même. Ainsi, dans la mesure où l'homme accepte de s'unir au Christ, il devient un lieu de rencontre avec le Christ, un point de passage de la Révélation. Cette expérience vécue de l'Esprit explique pourquoi les prophètes de l'Ancien Testament sont des théophores, des "*porteurs de Dieu*", et à ce titre vénérés comme des saints dans la tradition de l'Eglise orthodoxe, bien que leur témoignage se situe historiquement avant l'Incarnation du Christ.

Au cours des discussions les intervenants ont semblé d'accord pour reconnaître l'existence de signes d'économie en dehors de celle du Nouveau Testament. Ils ont surtout insisté sur le fait que la présence de Dieu comme son message de salut ne sont pas limités à un seul peuple. La constatation que la sainteté et la bonté qui s'expriment dans des hommes appartenant à des traditions spirituelles non-chrétiennes doit interpeller les chrétiens dans la mesure où elle manifeste une certaine expérience de la grâce. Les chrétiens doivent continuer à témoigner de l'Evangile, tout en sachant que Dieu, tant à travers la pensée philosophique grecque de l'Antiquité qu'à travers les grandes religions monothéistes, a assumé les hommes dans leur pluralité religieuse.

Dans ses conclusions la consultation de Baar a également insisté sur la nécessité d'instaurer à chaque niveau un véritable dialogue qui permette de dépasser les agressivités culturelles et aide à mieux comprendre l'autre, tout en apprenant à exprimer le message

évangélique dans le langage et les concepts de sphères culturelles souvent très éloignées de nos modes de pensée.

MOSCOU : l'Eglise russe prête à reconnaître les droits des uniates

Le nouveau président du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, l'archevêque CYRILLE de Smolensk, nommé à ce poste en novembre 1980 (SOP 143.8), a annoncé, le 27 décembre dernier, que l'Eglise orthodoxe russe était prête à envisager la reconnaissance de l'Eglise catholique ukrainienne de rite oriental si celle-ci était légalisée par l'Etat soviétique. Une délégation de l'Eglise catholique romaine était attendue à Moscou du 14 au 17 janvier afin de participer au *7^e colloque théologique entre le conseil pontifical pour l'unité des chrétiens et le patriarcat de Moscou* dont la réunion prévue en novembre 1989 avait été reportée (SOP 143.8), a-t-il encore précisé (*voir ci-dessous*).

L'archevêque CYRILLE s'était déjà exprimé en ce sens dans un entretien accordé à l'agence de presse catholique autrichienne *KATHPRESS*, le 12 décembre, où il donnait son analyse de l'évolution de la situation des communautés chrétiennes d'Union soviétique. Il avait notamment effectué à cette occasion une mise au point concernant le problème des communautés uniates d'Ukraine occidentale.

Grâce aux possibilités offertes par le nouveau cours politique du pays, la société soviétique est aujourd'hui *"ouverte à une participation active des chrétiens à la solution des problèmes existants"*, souligne l'archevêque. Cependant les Eglises *"vivent dans un Etat sécularisé"*, ce qui implique la *"nécessité catégorique"* pour elles de coexister et d'agir en commun car l'avenir du christianisme en URSS en dépend. Les chrétiens peuvent choisir de vivre cette ouverture dans un esprit de coopération fraternelle ou dans une atmosphère de conflits interconfessionnels, estime-t-il dans son analyse.

Le responsable des relations extérieures de l'Eglise russe attire l'attention sur la tension existant actuellement en Ukraine occidentale à la suite de la résurgence des communautés uniates et sur les risques que représenterait pour la crédibilité du message chrétien en URSS toute forme de confrontation. Tout en rappelant que l'*"Union"*, telle qu'elle a été exprimée par la théologie de la Contre-Réforme et imposée au concile de Brest en 1596, *"n'est pas un moyen d'unité"* et qu'*"elle comporte en plus le danger de nouvelles séparations"*, il reconnaît qu'*"il existe un autre aspect de la question : ce sont les droits de l'homme et la liberté religieuse"*.

L'archevêque CYRILLE se déclare *"profondément convaincu que chaque être humain a le droit de prier comme il l'entend, et les lois du pays doivent garantir ce droit"*. *"Sans toutefois reconnaître théologiquement l'Union, je suis convaincu qu'il est nécessaire de donner aux catholiques ukrainiens de rite oriental la possibilité de prier selon leur tradition"*, ajoute-t-il.

Les modalités de ce *"processus"* constituent aujourd'hui la *"question essentielle"*, *"afin qu'il ne blesse pas irrémédiablement les relations entre orthodoxes et catholiques et n'engendre pas de nouvelles séparations confessionnelles qui apportent avec elles de nouvelles souffrances"*, estime l'archevêque. Ces questions doivent être *"soigneusement étudiées dans notre dialogue avec l'Eglise catholique"*. *"Il faut, pour arriver à une solution acceptable pour les*

deux parties, prendre en compte les aspirations des deux Eglises et dépasser les malentendus séculaires", déclare-t-il encore, tout en précisant qu'en Ukraine occidentale *"les problèmes religieux et nationaux sont très étroitement liés"*. Il faut donc oeuvrer pour séparer ces problèmes. *"Je sais que c'est très difficile, mais c'est possible lorsque la bonne volonté y est"*, affirme-t-il avant de conclure : *"De la solution de ces problèmes dépend l'avenir des orthodoxes et des catholiques de notre pays"*.

MOSCOU : 7^e colloque Vatican-patriarcat de Moscou

Le 7^e colloque théologique entre les représentants du conseil pontifical pour l'unité des chrétiens et les représentants du patriarcat de Moscou, dont la réunion avait été annoncée le 12 octobre dernier, puis reportée (SOP 143.8), s'est tenu à Moscou, du 13 au 17 janvier, au monastère Saint-Daniel, centre administratif du patriarcat. Cette rencontre devait permettre d'aborder le délicat problème des communautés catholiques de rite oriental en Ukraine occidentale où la situation s'est singulièrement tendue ces derniers mois.

La délégation vaticane était conduite par le cardinal Jean WILLEBRANDS, ancien président du conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, Mgr Edward CASSIDY, son successeur, Mgr Pierre DUPREY, secrétaire du conseil, et Mgr Miroslav MARUSIN, secrétaire de la congrégation pour les Eglises orientales. La délégation du patriarcat de Moscou, conduite par le métropolite PHILARETE de Kiev, comprenait notamment l'archevêque CYRILLE de Smolensk, nouveau président du département pour les relations extérieures du patriarcat, ainsi que le métropolite JUVENAL de Kroutitsy. Des représentants des communautés d'Ukraine devaient aussi participer à cette rencontre : plusieurs membres de l'Eglise ukrainienne catholique de rite oriental, dont cinq évêques récemment sortis de clandestinité, ainsi que l'archevêque IRENEE de Lvov et des représentants de l'exarchat du patriarcat de Moscou en Ukraine.

Selon les responsables du Vatican cette rencontre avait notamment pour objectif de *"contribuer à rétablir la confiance et le respect réciproque entre catholiques et orthodoxes en Ukraine"*. Pour sa part, à la veille de l'arrivée de la délégation catholique, l'archevêque CYRILLE de Smolensk soulignait sa confiance dans les résultats de la rencontre : *"Je crois que tant les orthodoxes que les catholiques sont intéressés à trouver une solution pacifique"*.

Au cours de leurs travaux, les participants ont adopté un document en dix points. Ce texte n'a cependant pas été rendu public, devant tout d'abord être soumis au pape de Rome et au Saint-Synode de l'Eglise russe. Un communiqué final diffusé à l'issue du colloque souligne toutefois la crainte des deux parties de voir le problème religieux en Ukraine occidentale dégénérer en une crise politique à caractère nationaliste. Les signataires reconnaissent ainsi que *"les problèmes dans cette région ne dérivent pas toujours des aspects proprement religieux"*. Ils expriment également la conviction commune qu'*"hostilités et violence doivent être considérées comme incompatibles avec l'esprit chrétien et condamnées"*. Tout débordement pourrait, ajoutent-ils, entraver *"l'évolution de la société soviétique vers la constitution d'un Etat de droit où tous les citoyens peuvent exprimer leurs convictions religieuses"*.

Le communiqué précise que les participants ont décidé de *"poursuivre les contacts entre les deux Eglises pour approfondir et étendre le consensus déjà atteint"*, dans le but d'aboutir à

"une pleine reconnaissance par les catholiques et les orthodoxes du droit d'exprimer leur foi dans la paix et la concorde, dans des lieux de culte appropriés".

Depuis la reconnaissance des communautés uniates ukrainiennes par les autorités locales, à la veille de la rencontre entre JEAN-PAUL II et Mikhaïl GORBATCHEV le 1er décembre 1989 (SOP 144.5), la situation demeure extrêmement tendue en Ukraine occidentale. 600 paroisses uniates auraient été enregistrées officiellement et 200 prêtres auraient rompu avec l'Eglise orthodoxe russe. Le patriarcat de Moscou estime, dans un communiqué officiel du Saint-Synode publié le 20 décembre, que des actes de violence ont été commis à l'égard du clergé resté fidèle à l'autorité de Moscou et que de nombreuses paroisses orthodoxes ont été occupées de force. Deux prêtres orthodoxes russes, les pères Gleb YAKOUNINE et Georges EDELSTEIN, ont récemment récusé cette interprétation. Ils indiquent que l'immense majorité des églises orthodoxes d'Ukraine occidentale — près de trois mille — sont d'anciennes églises uniates, confisquées après 1946.

MOSCOU : agression contre un laïc orthodoxe

Victor POPKOV, un laïc orthodoxe moscovite qui participe à différentes revues et mouvements chrétiens informels, a été attaqué et battu en pleine rue par six hommes le 30 décembre 1989. Jeté à terre alors qu'il marchait dans la rue à Moscou, il a été roué de coups de pied par ses agresseurs qui ont pris la fuite sans pouvoir être identifiés.

C'est alors qu'il rentrait chez lui en début de soirée que Victor POPKOV a été accosté par un homme d'apparence jeune qui lui a porté un coup à la tête avec un objet métallique. Tombé à terre, il a été ensuite violemment roué de coups par un groupe de cinq à six hommes qui ont pris la fuite après qu'une passante ait donné l'alerte. Après avoir reçu des soins, POPKOV a été convoqué à la milice où aucun renseignement sur ses agresseurs n'a pu être présenté.

Dans un communiqué diffusé à la presse le 5 janvier, Victor POPKOV s'est déclaré convaincu que cet acte n'était pas l'oeuvre de petits délinquants, mais plutôt *"une opération spécialement organisée"* par les services de sécurité soviétiques qui voulaient lui *"donner un avertissement"*. POPKOV met en rapport cette agression avec une série d'articles qu'il a publiés au mois de décembre dernier dans le journal en langue russe édité à Paris *ROUSSKAIA MYSL (la Pensée Russe)* où il dénonçait le contrôle étroit exercé par les organes de sécurité sur l'Eglise orthodoxe russe. Il avait notamment mis en cause l'utilisation par le KGB de certains membres de la hiérarchie, soumis à des pressions morales, ainsi que la corruption et la prévarication régnant au conseil pour les affaires religieuses, l'organe gouvernemental chargé des relations avec l'Eglise.

Victor POPKOV avait été emprisonné au début des années 1980 pour sa participation aux séminaires libres de philosophie religieuse. Il avait effectué, au mois d'octobre dernier, un séjour en France où il avait visité plusieurs paroisses orthodoxes de la région parisienne et rencontré les responsables de différentes organisations chargées de la défense des libertés religieuses en URSS. Il avait aussi participé en tant qu'invité à la réunion du conseil de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale (SOP 142.5).

LVOV : concile de l' "Eglise autocéphale d'Ukraine"

Une assemblée de représentants des paroisses de l' "Eglise autocéphale orthodoxe d'Ukraine" s'est tenue le 9 décembre à Kiev. Des délégués venus de 12 districts sur les 25 que compte la république d'Ukraine étaient présents. Le 14 décembre, un concile s'est réuni à Lvov dans l'église des Saints apôtres Pierre-et-Paul sous la présidence de l'évêque Jean BODNARTCHOUK. Un appel prévoyant la réunion d'un concile pan-ukrainien avait été lancé au printemps 1989 par le père Bodhan MYKHAILETCHKO, prêtre orthodoxe ukrainien, qui dirige le *Comité d'initiative pour la reconnaissance de l'Eglise autocéphale orthodoxe ukrainienne* (SOP 140.2).

L'une des premières manifestations importantes de ce comité avait eu lieu le 19 août 1989 à Lvov, lorsqu'un millier d'orthodoxes ukrainiens rassemblés dans l'église des Saints apôtres Pierre-et-Paul avait décidé de rompre ses liens canoniques avec le patriarcat de Moscou (SOP 142.15). Une cinquantaine de paroisses d'Ukraine auraient suivi cet exemple depuis. Un ancien évêque du patriarcat de Moscou, en disponibilité, Jean BODNARTCHOUK, s'est alors présenté comme le chef de cette Eglise ; il a été immédiatement mis en interdit et réduit à l'état laïc par le Saint-Synode de l'Eglise russe (SOP 144.7).

Entièrement décapitée lors des persécutions religieuses en Ukraine au début des années 30, l'Eglise autocéphale ukrainienne apparue de façon non canonique à la faveur des troubles de la révolution de 1917 s'était reconstituée une première fois durant la seconde guerre mondiale. Profitant de la politique nazie qui encourageait les mouvements nationalistes sur les territoires occupés, une nouvelle hiérarchie avait été mise en place. La défaite allemande l'avait conduite à l'exil, surtout aux Etats-Unis et au Canada où elle regroupe quelque quatre cents paroisses. La canonicité de cette Eglise ukrainienne en exil dont se sont réclamés les délégués réunis à Lvov, n'est reconnue par aucune des Eglises orthodoxes locales.

Amis, le fonds de solidarité du SOP a besoin de vos dons !

Des jeunes, des chômeurs — et l'un n'exclut par l'autre, nous ne le savons que trop ! —, des chrétiens d'Amérique latine, du Moyen-Orient et des pays de l'Est sollicitent souvent des abonnements à prix réduit voire même à titre gracieux. Plusieurs dizaines de demandes sont en instance actuellement. Le Fonds de solidarité du SOP a besoin de vos dons pour pouvoir y répondre. Merci d'avance pour toute somme que vous pourrez nous adresser :

SOP/Fonds de solidarité, 14, rue Victor-Hugo, F 92400 COURBEVOIE
c.c.p. 21 016 76 L Paris chèques bancaires compensables en France.

DOCUMENT**JOURNEE CHRETIENNE DE LA COMMUNICATION****FIDELES, A VOS POSTES !**

La Journée chrétienne de la communication a lieu cette année le 4 février. Elle aura pour thème la présence chrétienne à la radio. Le Comité interépiscopal orthodoxe en France participe pour la première fois à cette Journée, organisée conjointement par les catholiques, les orthodoxes et les protestants, et qui poursuit un triple but : faire connaître les médias chrétiens (presse, radio, télévision, minitel), leurs réalisations et leurs contraintes, et prier pour eux ; réunir l'argent nécessaire à leur fonctionnement ; enfin et surtout provoquer une réflexion sur l'utilisation des médias pour le témoignage chrétien. Le Service orthodoxe de presse publie ici à cette occasion une réflexion théologique de l'évêque STEPHANE, responsable des médias au Comité interépiscopal orthodoxe, sur l'engagement des chrétiens dans la radio, parue dans le n° 165 de la revue COMMUNICATION HUMAINE AUJOURD'HUI (108, rue Saint-Maur, 75011 Paris ; le n° : 16 F), consacré à la journée du 4 février, ainsi qu'une réflexion plus technique, de Didier MILLIENNE, responsable des émissions Témoignage orthodoxe sur Radio Notre-Dame à Paris, concernant la présence orthodoxe sur les radios locales, parue dans SYNAXE, bulletin de liaison des orthodoxes du Midi-Méditerranée (Le Chalon, Les Balmes, 26100 Romans sur Isère).

Le Comité interépiscopal invite expressément les fidèles de l'Eglise orthodoxe et leurs amis à apporter leur soutien à la dernière-née des émissions locales orthodoxes, Témoignage orthodoxe, gracieusement accueillie par Radio Notre-Dame depuis plus d'un an (SOP 143.12). Diffusées en région parisienne chaque dimanche à 18 h, sur FM 100.7, ces émissions doivent être bientôt relayées par les émetteurs de province faisant partie du réseau des radios chrétiennes : elles couvriraient alors pratiquement l'ensemble du réseau national. Assurées uniquement par des bénévoles, les émissions Témoignage orthodoxe ont besoin d'un budget pour couvrir leurs frais de réalisation, de gestion et aussi de formation de jeunes techniciens spécialisés dans le domaine radio.

Avec la bénédiction du Comité interépiscopal orthodoxe, tous les dons et les résultats des quêtes effectuées à l'occasion de la Journée chrétienne de la communication, peuvent être adressés au Service orthodoxe de presse (c.c.p. 21 016 76 L Paris). Les sommes ainsi recueillies seront transmises intégralement à Témoignage orthodoxe.

REVELER LE MYSTERE D'AMOUR A LA RADIO
évêque STEPHANE,
auxiliaire du diocèse du Patriarcat oecuménique en France,
responsable des médias au Comité interépiscopal orthodoxe

Aborder de front le problème des moyens d'information et de communication, et plus encore celui de notre présence sur les ondes radiophoniques, ne va pas sans risques ni difficultés surtout quand il s'agit de le traiter à travers le biais de notre vision spécifiquement chrétienne, qui se doit donc d'être authentiquement évangélique. En effet, nous savons bien que l'Évangile ne se limite pas à l'unique définition des rapports qui régissent les liens entre le divin Sauveur et le monde. L'Évangile annonce plus que cela : il nous fait pénétrer au centre même d'une autre dimension, celle de la relation filiale entre le Père céleste et son Fils unique, l'Esprit Saint étant pour sa part le Souffle qui porte les mots et qui ne se laisse saisir que conjointement avec le Christ.

Et reconnaissons-le bien humblement : notre expérience en matière de médias semble encore bien fragile tant nos données en ce qui les concernent sont peu nombreuses et notre réflexion encore bien peu nourrie. Face aux drames qui bouleversent notre temps, comment

nous situer dans la radio ? Face à la crise de l'homme qui est crise des hommes dans leur rencontre et dans le sens même de leur destin, quel type de présence sommes-nous à même d'apporter au monde de la radio alors que nous avons à proclamer à la face du monde cette unique certitude que l'amour est vainqueur de la mort ?

Cela nous est d'autant plus difficile que nous sommes conscients que notre prédication a perdu de sa force parce que nous ne savons plus nous remettre sans cesse en question afin d'ébranler toutes ces fausses sécurités derrière lesquelles nous nous abritons et qui n'ont rien de l'Évangile. Et cela à un moment où les moyens d'information et de communication donnent par trop souvent la nette impression d'évacuer volontairement toute référence au sens même de Dieu, comme si l'on se fermait sur le néant au moment même où toute l'humanité s'exprime dans une véritable prise de conscience de sa totalité planétaire.

Dans une telle perspective, et la radio plus que tout autre moyen d'information et de communication me semble la plus vulnérable, on s'intéresse presque exclusivement aux problèmes des relations entre l'autorité et la liberté personnelle, aux conflits entre races ou entre nations riches et pauvres, entre l'individu et la société, prenant position dans tous ces problèmes de la façon la plus radicale : celle de la rupture avec le passé et de l'ouverture vers une humanité plus authentique, plus autonome parce qu'ainsi plus juste, plus indépendante et partant détachée de toute doctrine religieuse. Le danger de manipuler l'homme est donc permanent : on s'instruit partout, même sans en prendre conscience ; on entend sans pouvoir poser de questions ; on reçoit sans pouvoir réagir. L'information radiodiffusée ou télévisée est ainsi unilatérale, mécanisée. Le résultat, aussi paradoxal soit-il, c'est que l'homme ne fait pas d'effort pour s'éduquer : privé de critères, dépersonnalisé, il se noie dans la masse ; il continue bien sûr de penser, de connaître mieux et plus facilement sur le plan descriptif et quantitatif mais il risque aussi de perdre le désir d'approfondir, de discerner, d'estimer, de distinguer le bien du mal. Et pour ne pas être du reste, quand nous prenons à notre tour la parole, c'est trop souvent pour lui proposer "un évangile dit simplement social" plutôt qu'une expérience "de la croix, fondée sur le mystère d'amour non pas social mais communionnel", fruit de l'événement de l'Alliance avec Dieu.

Loin de moi cependant toute pensée pessimiste. Loin de moi aussi tout utopisme déplacé. Certes, entre ceux qui usurpent l'absolu en vue de tel ou tel profit et ceux qui étouffent, notre place dans la radio est sans doute étroite, crucifiante même par certains côtés. Mais quelle chance exceptionnelle aussi et privilégiée pour nous chrétiens de témoigner sur les ondes du Seigneur dans le monde et devant le monde !

Oui, notre place est aussi dans la radio ! Elle peut devenir pour nous cet instrument privilégié qui nous permettra de sortir de notre incapacité de rencontrer l'homme d'aujourd'hui parce qu'elle finira par nous faire comprendre que notre présentation du témoignage ne peut plus se transmettre à travers des constructions simplement moralisantes qui n'ont pour seul effet que d'asphyxier nos contemporains en les enfermant dans une sorte d'auto-défense de formes mortes au lieu de leur assurer leur intégrité.

Que cette conviction soit ici le signe de notre vraie créativité dans l'Esprit, à savoir une certaine manière d'aimer qui ne soit plus possession mais prière et service et parole pour qu'enfin l'autre soit lui-même, réellement lui-même, dans sa voie unique vers la déification. Cela ne peut se faire sans une vision communautaire de la personne à qui nous nous adressons (une personne ne peut être connue que dans une véritable "révélation", même à la radio), sans une attitude attentive, compréhensive, accueillante, toujours en relation avec les hommes

concrets dont les faibles et les pauvres seront au premier rang de notre préoccupation, les questions purement mondaines ne relevant pas de notre champ d'action.

Un dernier mot encore : ce qui séduit l'homme moderne, c'est la figure du Christ qui vivait parmi les hommes, mangeant et buvant avec eux, mais qui était "Saint, Saint à Dieu", sans mensonge, sans alliances compromettantes, humble en face des hommes, mais soumis uniquement au Père, doux envers les pécheurs mais aussi violent envers les puissants et "les justes selon la Loi".

Puisse notre engagement dans la radio devenir pour nos Eglises l'acquis d'une longue patience d'un amour novateur, dans la perspective d'une sainteté géniale qui sait que l'homme a certes besoin de pain et de justice mais aussi de beauté, d'amitié, d'un art qui l'arrache au somnambulisme et l'approfondit dans l'existence.

EXPLOSION DES MEDIAS ET PRESENCE ORTHODOXE

Didier MILLIENNE,

responsable des émissions *Témoignage orthodoxe*

Le paysage "médiatique" : une expansion constante

Si, de toute évidence, la presse écrite a encore de beaux jours devant elle, notamment grâce aux développements de l'information qu'elle est seule à pouvoir apporter, il n'en est pas moins vrai que nous appartenons déjà à une civilisation des ondes dont on peut parfois contester le contenu, mais dont il n'est plus possible d'ignorer l'essor.

Le développement des télécommunications (minitel notamment), la rapide extension des radios locales, la mise en place des réseaux de télévision par câble ou par satellite de diffusion directe, en France dès maintenant, en Europe demain, nous imposent à tous un double devoir de réflexion et de vigilance. Devoir accru lorsque nous devons témoigner de la Bonne Nouvelle du Christ ressuscité et de notre foi en Dieu, sur des ondes où l'on ne nous présente que trop souvent un visage défiguré du Sauveur.

Une nécessaire réflexion

Les différentes confessions chrétiennes ont mis un certain temps à se persuader de l'importance capitale des medias dans notre monde moderne. Ce temps de retard a été largement mis à profit par les adversaires déclarés de tout fait religieux comme par les champions de tous les matérialismes. Bien que tardive, la réaction des deux grandes confessions dominantes dans notre pays a eu pour effet l'inscription au "cahier des charges" des grandes sociétés nationales de radio et de télévision, l'attribution de temps d'antenne réservés aux religions. Temps d'antenne qu'elles ont oecuméniquement partagés avec les "religions du Livre" au prorata de leur réalité sociologique. Hormis ces créneaux spécifiques, tout ce qui ne relève pas de la "religion-spectacle" n'a guère droit de cité sur nos antennes nationales.

Le problème se pose en termes radicalement différents pour ce qui concerne les radios locales privées aujourd'hui et les chaînes de télévision locales demain. Ici, point de cahier des charges — ou beaucoup moins contraignant — et seuls le volontarisme et la bonne volonté permettent et permettront à l'orthodoxie de faire entendre sa voix sur ces ondes à l'avenir.

Volontarisme dans la détermination absolue de participer partout où des possibilités sont offertes de témoigner de la foi et de la vie orthodoxes, sans pour autant devenir "l'orthodoxe de service" de telle ou telle station de radio locale ou de télévision. Cela suppose la mise en place, partout où cela sera possible, d'émissions authentiquement orthodoxes, produites par des orthodoxes sous la tutelle et la responsabilité de la commission des médias du Comité interépiscopal. Cela suppose également la mise en oeuvre de moyens humains, matériels et financiers dont la nécessité doit apparaître clairement à la conscience de chacun.

Quelle est actuellement notre situation dans le cadre des radios locales ? Le plus souvent, nous sommes généreusement invités à produire nos propres émissions dans des créneaux concédés par les radios chrétiennes existantes (catholiques ou protestantes). Ainsi, *Radio Notre-Dame* pour Paris et la région parisienne, *Radio-Clapas* pour la région languedocienne, diffusent les émissions *Témoignage orthodoxe*, *Radio-Dialogue*, à Marseille, offre un cas de figure différent : c'est en effet la seule radio véritablement oecuménique en France, puisque, statutairement, les Eglises catholique, protestante, arménienne et orthodoxe sont co-fondatrices à parité égale de la station. Tout ceci est un acquis considérable, mais le paysage radiophonique change rapidement. Il y a beau temps déjà que la zone de diffusion de *Radio-Dialogue* a largement dépassé le seul périmètre de la cité phocéenne et s'étend jusqu'à Salins-de-Giraud et Arles. Demain les émissions de *Radio Notre-Dame*, dont les nôtres, seront diffusées dans tout l'hexagone grâce à la mise en place d'un réseau de radios locales chrétiennes. C'est une chance inouïe qui nous est offerte de pouvoir y participer, et cette chance doit nous amener à davantage de rigueur dans le sérieux et la qualité de nos productions tout autant qu'à susciter de nouvelles bonnes volontés.

Bonne volonté, celle de tous nos producteurs bénévoles, dont il faut saluer ici le dévouement ainsi que l'esprit d'Eglise qui les anime. Mais, si talentueux et dévoués soient-ils, nous ne tarderons pas à tourner en rond si d'autres ne viennent pas apporter un sang neuf par leurs idées et leurs témoignages. Les différentes composantes ethniques de l'orthodoxie sont loin d'être également représentées sur les ondes et ceci n'est pas un mince problème. Sur le plan technique, la situation est plus délicate encore : ou bien nous sommes totalement tributaires des autres, faute d'avoir pris suffisamment au sérieux la nécessité de formation à la prise de son, au montage et au mixage lorsque c'était possible, ou d'avoir fait les bons choix dans les investissements — ou bien, enregistrement, montage, mixage, programmation, secrétariat, reposent sur les seules épaules de deux ou trois personnes et la "couverture" de l'antenne est d'une grande précarité. Il apparaît comme certain que, si nous voulons continuer de produire valablement sur les radios locales, les producteurs devront, dans un avenir très proche, savoir assurer eux-mêmes enregistrement, montage et mixage de leurs propres émissions. Encore faut-il leur en donner les moyens, assurer une relève et nous doter d'un minimum de matériel technique pour la formation de cette relève.

Le problème se posera, avec plus d'acuité encore, lorsque seront mis en place les réseaux de télévision locale. Dans ce domaine, nous ne pouvons guère, pour l'instant, qu'être demandeurs, sans d'ailleurs être sûrs de pouvoir répondre aux invitations qui pourront nous être faites, faute de personnel qualifié en quantité suffisante.

Il est impératif de mener ensemble, en Eglise, une réflexion en profondeur sur la globalité de ces problèmes et de dégager rapidement les moyens financiers et matériels nécessaires à leur solution. Faute de quoi, l'orthodoxie est condamnée à se "marginaliser" de plus en plus sur les ondes et à paraître de plus en plus aux auditeurs et aux téléspectateurs comme une Eglise exotique, alors que son expansion sociologique en France démontre chaque jour le contraire. [...]

DOCUMENTS

L'EGLISE DE ROUMANIE DANS LA TOURMENTE : SOUTIEN AU FRONT DE SALUT NATIONAL, REPENTIR ET RENAISSANCE

Soutien sans réserve, par la prière et par l'action, à l'insurrection et au Front de salut national, repentir de n'avoir pas eu, sous la dictature, "le courage des martyrs" et vaste programme de renaissance spirituelle dans tous les domaines, tels sont les thèmes majeurs des trois premiers documents émanant du patriarcat de Bucarest, parvenus en Occident peu après le début des événements. Il s'agit d'un appel du patriarche THEOCTISTE au clergé et à tous les fidèles de Roumanie et d'un article du père Daniel CIOBOTEA, professeur à l'Institut de théologie de Bucarest et conseiller patriarcal, intitulé La force des larmes sincères, publiés tous deux dans le premier numéro du nouveau périodique du patriarcat, LE MESSAGER DE L'ORTHODOXIE ROUMAINE, daté de décembre 1989, ainsi que d'une déclaration du Saint-Synode de l'Eglise de Roumanie, datée du 4 janvier et adressée "aux Eglises, aux organisations chrétiennes internationales et à tous nos frères roumains hors du pays", intitulée "L'heure de vérité".

Le Service orthodoxe de presse donne ici l'intégralité de ces trois textes.

APPEL DU PATRIARCHE AU CLERGE ET A TOUS LES FIDELES DE ROUMANIE

Uni à tout le peuple roumain, le patriarche de Roumanie, en ces moments cruciaux où la nation décide de son vrai avenir, adresse aux hiérarques, aux prêtres, aux moines et aux fidèles de l'Eglise-mère l'appel pastoral urgent qui suit, leur demandant :

1. de célébrer des services commémoratifs pour ceux qui sont morts comme héros pour la liberté et la démocratie et de faire sonner les cloches en leur mémoire ;
2. d'intercéder pour l'unité nationale et la victoire totale de la cause sacrée de la liberté et de la vie nouvelle ;
3. de constituer immédiatement, dans chaque paroisse et monastère, des comités pour soutenir les familles en deuil, pour secourir les blessés, pour visiter les hôpitaux et les foyers, pour offrir un abri à ceux qui ont perdu le leur, pour donner du sang, pour distribuer nourriture et vêtements à ceux qui sont dans le besoin ;

4. de mettre sur pied dans chaque paroisse des comités de soutien au Front de salut national, sous la direction des prêtres qui, par leurs sermons, leurs homélies et leurs exhortations, encourageront le nouveau programme ;
5. de créer un fonds de solidarité chrétienne de l'Eglise orthodoxe roumaine, pour aider les actions du Front de salut national.

Nous prions pour que notre Seigneur Jésus-Christ, qui est venu au monde pour notre salut, nous donne la force d'oeuvrer ensemble pour la renaissance de la nation roumaine, pour la victoire totale de la vérité et de la liberté.

THEOCTISTE,
patriarche de Roumanie.

LA FORCE DES LARMES SINCERES père Daniel CIOBOTEA

Crucifié de multiples façons, moralement et physiquement, pendant les années de la dictature, le peuple roumain a lui aussi été transpercé, mais par les balles tirées dans un corps épuisé par tant de privations et assoiffé de liberté.

Lors d'un saint vendredi, le vendredi de Noël, Jésus-Christ, crucifié et ressuscité, désirant naître spirituellement dans l'humble grotte de l'âme du peuple a décidé de ressusciter et de re-naître. Il a pris sur son épaule compatissante la croix de nos souffrances en nous soulageant de son poids. Le peuple l'a senti mystérieusement et joyeusement, et s'est exclamé "*Dieu est avec nous*". Le visage du peuple crucifié ressemble tellement au visage de son Fils que "*Dieu a tourné les yeux vers nous*".

Le miracle est arrivé pendant ce saint vendredi de la Nativité à cause des larmes brûlantes et sincères du peuple et du sang des fils de la nation massacrés sans pitié, mais la force de ces larmes de souffrance sacrificielle a transformé le vendredi de notre passion en délivrance de la tyrannie "hérodienne".

Le peuple a senti que Dieu était avec lui quand les larmes de sa souffrance se sont changées en larmes de joie.

Mais une renaissance véritablement spirituelle de notre nation signifie aussi l'expérience d'autres larmes : les larmes du repentir, repentir non seulement pour le mal que chacun d'entre nous a fait pendant ces années de dictature mais aussi pour le bien que nous aurions pu faire et que nous n'avons pas fait, soit par crainte, soit par manque de foi, soit parce que notre coeur était trop petit, ou notre égoïsme trop grand.

Ainsi, de la même façon que le reconnaît l'Eglise — avec humilité et courage —, dans une des prières pour les jours d'épreuve, prières de repentir et de supplication — "*Seigneur, nous sommes tous indignes, clergé et peuple*", de cette façon donc, notre renaissance spirituelle implique, aujourd'hui, avant que nous ne jugions les autres, un examen de

conscience personnel et libérateur, et un refus de l'hypocrisie dont nous avons fait montre dans les mots et les attitudes, lors des années de dictature.

La renaissance spirituelle implique en premier lieu que nous reconnaissons Dieu, qui avait été renié par peur ou par conformisme dans les années d'athéisme imposé à l'école ou dans les institutions.

La renaissance signifie aussi reconnaître la souffrance cachée de l'Eglise, au-delà des mensonges, souvent dictés par d'autres et acceptés beaucoup trop facilement par nous, et qui affirmaient son "entière liberté".

En tout cas, l'intensité du pardon et de notre renaissance sera proportionnelle à l'intensité et à la sincérité de notre repentir.

Re-découvrons donc la force des larmes du vrai repentir, condition indispensable à notre réconciliation avec Dieu et entre nous. Elles sont la source joyeuse d'une vie renouvelée.

L'HEURE DE VERITE Déclaration du Saint-Synode de l'Eglise orthodoxe roumaine

Lettre irénique de l'Eglise orthodoxe roumaine aux Eglises, aux organisations chrétiennes internationales et à tous nos frères roumains hors du pays.

Après des décennies d'esclavage sous la dictature communiste et après de nombreuses souffrances infligées par la dictature de Ceausescu, Dieu a tourné les yeux vers notre peuple, il a vu ses nombreux sacrifices, surtout ceux des enfants et des adolescents innocents, tués par le mécanisme répressif de la dictature. Il nous a ressuscités de l'ombre de la mort et nous a rendus libres.

Nous nous réjouissons de ce don sacré de la liberté, et nous désirons adresser nos très sincères remerciements et l'expression de notre reconnaissance aux Eglises chrétiennes du monde entier, aux organisations chrétiennes internationales et à tous nos frères roumains demeurant hors du sol natal, pour la solidarité et l'amour fraternel qu'ils ont manifestés durant les souffrances du peuple roumain — tout d'abord sous cette dictature monstrueuse — puis surtout au cours de la récente révolution.

Délivrée de la terreur provoquée par la répression du régime, ainsi que de l'obligation de glorifier le dictateur mégalomane, oppresseur de son propre peuple et destructeur d'églises et de villages, la hiérarchie de l'Eglise orthodoxe roumaine rend grâce à Dieu et remercie les fidèles qui par leur dévouement l'ont aidée — dans des conditions extrêmement difficiles — à maintenir vivante la foi chrétienne et à la faire fructifier dans ses activités ecclésiales : formation théologique des prêtres, restauration d'églises et de monastères, publication d'une riche littérature théologique et développement d'une activité oecuménique intense.

Par la même occasion, dans un esprit de repentir (*metanoia*) évangélique, nous regrettons que sous la dictature certains d'entre nous n'aient pas toujours eu le courage des martyrs, et

n'aient pas reconnu publiquement la douleur cachée et les souffrances du peuple roumain. De la même façon, nous regrettons que pour de nombreuses réalisations positives de l'Eglise il ait fallu payer le tribut des louanges obligatoires et artificielles adressées au dictateur.

Maintenant donc, alors que Dieu nous a délivrés de la peur et du mensonge élevé au rang de vérité officielle, le Saint-Synode a élaboré un programme de renaissance spirituelle et de renouveau de la vie de l'Eglise orthodoxe roumaine qui représente la majorité du peuple roumain. Ce programme comprend la reconnaissance et la commémoration des héros martyrs tombés pour la liberté, la foi et la dignité au temps de la dictature communiste (qu'ils soient fidèles, prêtres ou évêques), la reconstruction des églises démolies par le dictateur, l'édification d'églises nouvelles là où le besoin s'en fait sentir, la catéchèse des enfants, des adolescents et des adultes, la remise en marche des organisations caritatives de l'Eglise (hôpitaux, orphelinats, maisons de retraite, aumôneries des armées, des écoles et des prisons), l'intensification de l'activité missionnaire de l'Eglise à l'intérieur de la nouvelle société libre et pluraliste, la réforme de l'enseignement théologique, le renouveau spirituel des paroisses et des monastères, ainsi que la recherche d'un souffle nouveau pour les activités oecuméniques de l'Eglise.

Ce mouvement de renaissance spirituelle du peuple roumain est en même temps un mouvement de réconciliation et de fraternisation des Roumains du monde entier que la dictature a cherché à diviser.

C'est dans cet esprit que le Saint-Synode de l'Eglise orthodoxe roumaine a annulé les sanctions et les interdictions que la dictature lui avait imposé d'appliquer à des desservants ou à des Eglises pour des raisons politiques. Nous pensons que cette annulation des sanctions appliquées pour des motifs politiques est un acte de justice et de réconciliation, ainsi qu'un pas franchi vers la réalisation de l'unité des Roumains.

Que Dieu nous aide à employer le don sacré de la liberté pour sa gloire et pour un rapprochement paisible entre frères du même sang, entre les Eglises et les nations.

Nous vous souhaitons à tous une nouvelle année heureuse et bénie.

Le SOP sur minitel ?

- Bien sûr !

composez le 36 15
puis tapez le code GABRIEL,
la vie des Eglises sur minitel.

DOCUMENT

**"BAPTISEE EN CHRIST,
J'AI REVETU LE CHRIST"**

Sophie KOULOMZINE

C'est à une très vieille femme qu'avaient fait appel les jeunes de Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, pour leur parler de son expérience personnelle de baptisée, lors de leur assemblée générale tenue cet été à Boston (Etats-Unis) (SOP 141.1). Sophie KOULOMZINE, 86 ans, se présente comme "une femme ordinaire, mère, grand-mère et même arrière-grand-mère [...] ayant vécu la foi dans un monde (caractérisé par des) mutations souvent dramatiques" et pour qui "l'expérience religieuse est une expérience de lutte et de combat". De fait, Sophie KOULOMZINE est experte en pédagogie religieuse, matière qu'elle a enseigné à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Vladimir à New York. Son livre Our church and our children (St Vladimir's Seminary Press) fait autorité dans les pays anglophones.

La version française de la communication faite par Sophie KOULOMZINE à Syndesmos est maintenant disponible. Le Service orthodoxe de presse la donne ici dans son intégralité.

Lorsqu'on m'a demandé de m'adresser à vous, j'ai tout d'abord été assez surprise. En effet, je ne suis ni théologienne, ni liturgiste, ni non plus une autorité en matière de vie spirituelle. Que pourrais-je donc dire qui puisse vous concerner ou vous intéresser ?

On m'a alors signalé que l'on vous avait déjà parlé de la signification du baptême du point de vue théologique et liturgique, ainsi que du sens de la phrase : "Vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu le Christ..." Ce que l'on attendait donc de moi était de vous faire partager une expérience personnelle : ce que signifie avoir été baptisée en Christ et avoir revêtu le Christ, pour une femme ordinaire, baptisée dès l'enfance, ayant vécu comme chrétienne orthodoxe depuis 86 ans dans un monde en mutation, des mutations souvent dramatiques.

Je pense que d'une certaine manière notre génération doit à la vôtre une telle explication, une telle profession de foi. Mais il me faut dès l'abord souligner une chose très importante. Si vous attendez de moi que je vous dise : me voici, j'ai vécu 86 ans comme chrétienne orthodoxe baptisée et pratiquante, je suis maintenant en paix et prête à me présenter devant le Seigneur, vous vous trompez lourdement. Je ne puis pas parler de cette manière triomphaliste. Je ne crois pas être une bonne chrétienne orthodoxe. J'ai des doutes, je pense souvent que ma foi est faible, que la vie est incompréhensible et troublante, que ma vie spirituelle est en fait assez embryonnaire, que je n'ai guère de foi, d'espérance et d'amour.

Ce que je puis dire avec certitude, c'est qu'il ne faut pas penser que lorsque vous serez vieux vous aurez sagesse, foi, connaissance. Non, vous serez constamment en proie aux doutes, aux tentations, vous vous sentirez faibles, vulnérables, incertains. La foi est aussi difficile pour les vieux que pour les jeunes. L'expérience religieuse pendant toute notre vie d'adulte est une expérience de lutte et de combat.

Cela dit, je vais essayer de définir de façon plus précise ce qu'a signifié pour moi avoir été baptisée et être membre de l'Eglise orthodoxe pendant toutes les années de ma longue vie.

Etre membre, faire partie d'un corps

Certains faits sont particulièrement marquants. Tout d'abord, le fait d'être membre, le sentiment de faire partie d'un corps. Il ne faut pas oublier que les gens de ma génération, le groupe de Russes dont je fais partie, sont passés par l'expérience d'un éclatement extraordinaire de mondes, de sociétés disparaissant dans la violence. J'étais juste assez grande et assez consciente au moment de la Révolution de 1917 pour pouvoir en conserver le souvenir. J'étais membre d'une classe condamnée à la destruction physique par les forces de la révolution. J'ai dû participer à la décision très douloureuse de ma famille de quitter notre pays, de devenir des fugitifs, et j'ai dû apprendre à faire mon chemin, à gagner ma vie dans différents pays, en tant qu'"étrangère indésirable", avec toutes les humiliations que cela comporte. Ma vie de famille, comme jeune épouse et mère, s'est passée en France occupée, pendant la seconde guerre mondiale. Nous avons ensuite émigré, mon mari et moi, et cinq personnes à charge, vers le Nouveau Monde et notre pays d'adoption : les Etats-Unis.

Et cependant, pendant ces bouleversements et ces aventures, je n'ai jamais, jamais éprouvé le sentiment destructeur d'être perdue, seule, déracinée. Je retrouvais toujours un corps dont j'étais membre, dont je faisais partie, un corps solide, éternel, indestructible : l'Eglise, même si elle ne s'incarnait que dans une petite chapelle installée dans un garage... C'était là une expérience très concrète : faire partie d'une petite paroisse, un lieu où l'on était avec d'autres orthodoxes, un lieu où l'on avait véritablement l'expérience d'être "avec Dieu", sous sa protection... Le chœur pouvait être peu harmonieux, le prêtre assez banal, le cadre pauvre, le déplacement pour assister aux offices long et difficile, mais l'Eglise orthodoxe était là, les fidèles étaient là, la communion était là, la grâce des sacrements était là. Et moi, nous, notre famille, en faisons partie.

Etre une fidèle orthodoxe m'apportait de plus le sentiment de faire partie de ce corps dans le temps, dans le passé, le présent et l'avenir. J'étais consciente d'avoir des racines orthodoxes historiques, plongeant loin dans le passé. Je me sentais nourrie par les traditions, les archives familiales, les histoires, les légendes du passé. J'ai eu la chance de vivre en des temps et des lieux où j'étais en rapport avec des penseurs orthodoxes remarquables, et baignée de leurs pensées et de leurs idées sur la signification universelle de l'Orthodoxie. Je serai éternellement reconnaissante d'avoir connu cela. L'Orthodoxie du père Serge Boulgakov, de Berdiaev et tous les autres n'était pas une Orthodoxie fermée sur elle-même, un ghetto national. Et maintenant, dans ma grande vieillesse, j'ai le privilège quasiment miraculeux d'appartenir également dans un certain sens à l'avenir.

Ce sentiment de faire partie d'une communauté, cette expérience d'être membre d'un corps est véritablement un privilège qui ne doit pas être considéré comme allant de soi. Aux Etats-Unis actuellement la société est tellement mobile que beaucoup de gens perdent le sentiment de faire partie d'une communauté, d'un clan, d'un groupe ou même d'une classe quelconque.

L'Orthodoxie comme expérience de vie et d'action

Je dois dire que ma compréhension de ce que signifie être une chrétienne orthodoxe a évolué, s'est modifiée au cours de ma vie. Lorsque j'étais enfant, je tenais pour acquis qu'être orthodoxe voulait dire aller aux offices de l'église et croire en un certain nombre de choses. Ces

croyances avaient probablement été formées par les leçons de catéchisme et d'instruction religieuse que j'avais reçues.

Mais au fil des années, je me suis graduellement rendu compte qu'être orthodoxe signifiait une façon de vivre. Et lorsque je dis "vivre", je veux dire un processus dynamique, actif, en agissant et réagissant d'une manière créative à tout ce qui constitue l'environnement, à tout ce qui arrive. Cela ressemble au processus de la croissance physique - une énergie intérieure qui se manifeste par l'action, la réaction, l'affirmation. Vivre, c'est réagir en permanence à ce qui nous advient - par l'acceptation, le refus, le choix, la participation, le changement, la création, l'aide apportée aux autres. Et par ce processus actif même, l'être intérieur se transforme peu à peu, se développe ou s'étiole.

La croissance est une sorte d'énergie qui s'exprime par l'action. Par "action", je ne veux pas dire le fait de s'impliquer frénétiquement dans une action sociale ou autre, le besoin d'agir, de réaliser quelque chose à tout prix, de s'occuper exclusivement de cela. Je suis persuadée, bien plutôt, que *la vraie croissance de la personne dépend de ses rapports relationnels avec les autres*, en fonction de leurs besoins, de leur désir de rapprochement...

J'ai commencé à comprendre la parabole du Jugement dernier (Mt. 25, 35) où le seul critère est celui de notre manière d'agir devant les besoins des autres. C'est dans le chapitre sur la charité de l'Épître aux Corinthiens (chap. 13) que la qualité et le contenu de cette action sont définis.

Je n'ai jamais pu m'identifier réellement aux grandes "causes" ni ressentir de véritable enthousiasme à leur propos - par exemple le mouvement pour la libération des femmes ou les grandes causes d'action sociale. Lorsqu'une tâche devait être accomplie, un défaut corrigé, un besoin comblé, j'ai toujours essayé de faire ce que je pouvais dans la mesure de mes moyens. Personnellement, cela m'a conduit dans le domaine de la formation religieuse. On m'a même confié la tâche de faire des cours à de futurs prêtres au séminaire sur la façon d'apprendre aux enfants à connaître Dieu - un défi véritablement redoutable. Mais je n'ai jamais eu le sentiment que je faisais ainsi "avancer la cause du rôle de la femme dans l'Église".

Mon expérience d'être membre de l'Église orthodoxe a signifié pour moi que je devais être active et travailler. Je suis reconnaissante d'avoir eu le privilège de vivre à une époque de l'histoire de notre Église où celle-ci a besoin du travail de ses laïcs, et où ce besoin a été reconnu.

L'Église orthodoxe dans la vie familiale

Nous connaissons tous la phrase : "La famille est une petite Église".

Il est vrai qu'il existe un rapport entre les définitions de ce qu'est l'Église et ce qu'est la famille. Berdiaev disait : "L'Orthodoxie, c'est la plénitude de la liberté dans et à travers la plénitude de la sobornost", de la catholicité, de la communion. L'unité dans la communion, la communion dans l'unité. C'est ce qu'est l'Église et ce que chaque famille devrait être.

Nous passons tous par le long et difficile processus de la croissance, de l'âge du bébé impuissant à l'âge mûr de l'adulte responsable et indépendant, et ce processus est profondément

marqué, à toutes ses étapes, par notre foi chrétienne, nos croyances théologiques. Nous sommes tous membres de nos familles.

Puisque l'on m'a demandé de partager avec vous ce qui rendait le baptême et le fait d'avoir "revêtu le Christ" aussi significatif pour moi, je dois dire que pour moi personnellement être femme, mère, grand-mère et même arrière-grand-mère, se situe au coeur de mon expérience de la vie d'Eglise. Cela a réellement été ma vocation, au sens où l'on peut parler d'une vocation monastique, artistique ou littéraire.

La vie de famille n'est pas que douceur et bonne humeur sentimentale. La vie de famille comporte joie et douleur, conflits et concessions, douleurs de croissance et réalisations, obéissance et rébellion, détente et tension. La vie de famille implique au sens le plus profond l'appartenance, l'expérience de l'action, de l'amour actif, dont j'ai parlé plus haut.

J'ai toujours trouvé du réconfort dans les passages des Evangiles où l'on voit que le Seigneur Jésus-Christ a connu ce qu'est la tension dans la vie de famille. Rappelez-vous l'incident lorsqu'à douze ans le Seigneur est resté dans le Temple de Jérusalem alors que Marie et Joseph retournaient chez eux, et les paroles de sa Mère : "Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois ! Ton père et moi, nous te cherchions angoissés", et le contrepoint dans les phrases qui suivent : "Il redescendit alors avec eux à Nazareth ; et il leur était soumis... et il croissait en sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et devant les hommes" (Lc. 2, 48-52).

Plus tard, selon saint Marc, dans son propre pays ses amis voulaient le saisir, disant : "Il a perdu le sens" et sa Mère et ses frères anxieux vinrent et se tenant dehors le firent appeler "et on lui dit : 'Voilà que ta mère et tes frères sont là dehors qui te cherchent' et il leur répondit : 'Qui est ma mère ? et mes frères ?... Quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là m'est un frère et une soeur et une mère'" (Mc.3,21 et 31-35).

Oui, la vie familiale apporte des tensions et exige des efforts d'amour permanents afin de surmonter ces tensions. Elle comporte l'obéissance et la liberté, la discipline et la créativité, la dépendance et la responsabilité, le jugement et le pardon, la loyauté et la largeur d'esprit - tout cela constitue les ingrédients fondamentaux de la vie de famille et également la base essentielle de notre pensée et de notre conscience en tant que chrétiens orthodoxes.

Etre parents signifie que l'on est prêt en un sens à se sacrifier, à renoncer pour les enfants et la famille à nos goûts et à nos désirs personnels. Mais ces sacrifices doivent être faits volontairement, sans s'apitoyer sur soi-même, sans se sentir une victime. Une mère accepte la fatigue physique, les nuits interrompues, les sorties annulées, les interruptions dans son travail. Elle peut parfois être irritée, mais son ressentiment ne va pas à ses enfants, ses problèmes sont encore l'expression de son amour et de ses préoccupations.

Un parent doit cultiver l'art des rapports humains - être attentif, écouter, comprendre, être sensible au petit enfant comme à l'adolescent. Il doit enseigner - présenter de nouvelles conceptions de la vie, de soi, de Dieu, des autres, pour remplacer graduellement les concepts primaires par d'autres plus mûris. Le parent doit fournir un cadre d'amour et de discipline, et les deux sont étroitement liés. L'amour des parents pour l'enfant doit faire partie d'un amour plus vaste, un amour qui donne son sens à la vie.

La discipline familiale implique une structure d'obligations reconnues par les adultes comme par les enfants, gentillesse, courtoisie, responsabilité, conscience. La tâche parentale la plus difficile est peut-être celle qui consiste à imposer certaines restrictions dans la vie quotidienne des jeunes tout en les préparant à la liberté et à l'indépendance. Il faut que nous laissions partir nos enfants .

Je ne puis m'étendre plus longuement sur le sujet de ce que je pense être le concept orthodoxe de la vie familiale. Mais si l'on me demande comment j'ai tenté de vivre mon Orthodoxie, je dois dire que c'est mon expérience de mère, à tous ses stades, depuis les soins au nouveau-né, jusqu'au moment où l'on se trouve "hors du circuit de la vie" et que l'on observe de loin les familles adultes des enfants - avec amour, approbation et effort de compréhension - c'est cela qui en réalité a fait entrer l'Eglise au coeur même de ma vie.

Discipline ecclésiale et "combat intérieur"

Je me rends compte que tout ce que j'ai dit ici ne donne pas un tableau complet de ce que signifie essayer de vivre comme chrétienne orthodoxe, "revêtir le Christ"... Tenter de décrire un processus vivant n'est jamais très satisfaisant. Je n'ai pas parlé, par exemple, de la question de la discipline ecclésiale, qui a cependant eu une influence certaine sur ma vie. C'est peut-être parce que notre génération a vécu de tels bouleversements, de tels effondrements, que nous avons été nombreux à nous attacher sincèrement à la structure de l'ordre de l'Eglise, des règles de l'Eglise. La présence aux offices liturgiques, le comportement à l'église, l'observance de certaines règles de jeûne, l'acceptation d'un certain nombre de règles de l'Eglise, tout cela faisait naturellement partie de la vie des mouvements orthodoxes de ma jeunesse.

D'autre part, je n'ai pas essayé - et je ne pense d'ailleurs pas que j'aurais dû le faire - de parler du domaine intérieur de la vie spirituelle, du "combat intérieur" qui se déroule en tout chrétien. C'est la lumière intérieure qui brille en chacun de nous.

Une ère nouvelle

Ma vie s'est déroulée au cours d'une période historique qui s'achève. Nous avons eu beaucoup de défis à relever, beaucoup de difficultés, beaucoup de joies, et je suis profondément reconnaissante d'avoir vécu cette époque-là.

Vous entrez dans une ère nouvelle. Vous travaillerez, vous fonderez des familles, vous formerez de nouvelles communautés qui auront à faire face à de nouveaux défis. Toute la conception de la vie de famille, du mariage, des relations homme/femme, du rôle de l'Eglise dans le monde est en train de changer. Il vous faudra résoudre les problèmes par des méthodes nouvelles, il vous faudra mettre votre vin dans des "outres" neuves, trouver de nouvelles approches.

Les personnes âgées ont souvent tendance à porter un jugement sévère sur les temps modernes : les vieux cadres moraux sont en miettes, les anciennes valeurs ne sont plus reconnues. Je suis moi aussi âgée et j'admets que j'ai également tendance à juger que les concepts modernes de relations homme/femme ne produisent pas des mariages nécessairement plus heureux et des vies plus pleines.

Mais sans cesse et toujours les Evangiles nous ramènent au fait que lorsque Notre Seigneur est venu vivre parmi nous, ce ne sont pas les bien-pensants, les hommes religieux respectables qui l'ont reconnu. Parmi ceux qui le suivirent, on mentionne le plus souvent des pécheurs, des adultères, un voleur...

Cela ne nous apprend-il pas quelque chose sur l'attitude qu'en tant que chrétiens orthodoxes il conviendrait d'avoir à l'égard du monde nouveau, difficile, complexe, agnostique et immoral ? C'est la question à laquelle nous avons à trouver une réponse.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

CASSETTES

Le service **Sonothèque** de la **Fraternité orthodoxe** propose des enregistrements de cours et de conférences : théologie, spiritualité, histoire de l'Eglise...

Aux listes des cassettes disponibles publiées dans SOP 136.24 et 143.36, on peut ajouter :

- 89.20 **Catholicisme et Orthodoxie, une rencontre difficile et nécessaire.**
Olivier CLEMENT (Paris, Institut Catholique, décembre 1989). 90 mn.
- 89.21 **Le témoignage chrétien dans un monde sécularisé.**
Père Cyrille ARGENTI (Chambésy, novembre 1989). 90 mn.
- 89.22 **Les sacrements dans la tradition de l'Eglise.**
Père Boris BOBRINSKOY (Paris, décembre 1989). 90 mn.
- 90.01 **Chrétiens d'URSS : passé et avenir.**
Père Jean GUEIT (Avignon, janvier 1990). 90 mn.

Ce service est bénévole, donc non professionnel ni commercial. Participation aux frais : 45 F la cassette de 60 mn, 50 F la cassette de 90 mn (franco). Catalogue complet sur demande.

Fraternité orthodoxe, Service Sonothèque, 121, rue du Clos Saint-Labre, 84200 CARPENTRAS.

TELEVISION / RADIO

*Emissions réalisées sous les auspices du
Comité interépiscopal orthodoxe*

TELEVISION ANTENNE 2 ORTHODOXIE dimanche 9 h 30 - 10 h

- 11 février *Visite à Halki. Avec le métropolitain JEREMIE.*

RADIO FRANCE-CULTURE ORTHODOXIE dimanche 8 h - 8 h 30

- 11 février *Introduction au Grand Carême : Le dimanche du Fils prodigue. Avec l'évêque STEPHANE et Didier MILLIENNE.*
- X • 25 février *L'euthanasie (sous réserve). Avec l'évêque STEPHANE, les docteurs Hélène REHBINDER et VACOLAS, le père Boris BOBRINSKOY et Olivier CLEMENT.*

**RADIO-NOTRE-DAME TEMOIGNAGE ORTHODOXE dimanche 18 h - 18 h 30
région parisienne FM 100.7**

- 4 février *Panorama de l'orthodoxie : Propos sur la confession. Avec le père Nicolas LACAILLE.*
- 11 février *Jeunes orthodoxes : Foi et raison. Avec Grégoire SERIKOFF et Nicolas ALIAGAS.*
- 18 février *Magazine d'actualité avec Elisabeth BEHR-SIGEL.*
- 25 février *Catéchèse : Le Credo (4). Avec Olga VICTOROFF, Hélène DELPRAT, Serge MOROSOV.*

RADIO-DIALOGUE Marseille FM 90

Programme non communiqué

RADIO-HARMONIE Bordeaux FM 89.2

émission orthodoxe le samedi à 8 h 15, rediffusée le dimanche à 16 h. Avec Jacques IBANEZ.

RADIO-PRESENCE Toulouse FM 97.9

émission orthodoxe le vendredi à 17 h 30, rediffusée le dimanche à 10 h 30. Avec le père André WADE.

Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.

A NOTER

- dimanche 11 février, **Paris**, 93, rue de Crimée, à 16 h, **séance solennelle annuelle de l'Institut de théologie orthodoxe** : compte rendu de l'année 1988-1989 par le père Alexis KNIAZEV, recteur, et communication du père Nicolas KOULOMZINE, professeur de Nouveau Testament : **"L'Esprit qui rend témoignage au Christ"** (Jean 15, 26).
- samedi 17 et dimanche 18 février, **Montgeron** (Essonne), Centre du Moulin de Senlis, week-end spirituel (samedi à partir de 18 h) : **Lecture commentée des écrits de Silouane de l'Athos**, par le père Placide DESEILLE. — Rens. : tél. (1) 45 75 55 13 (après 19 h).
- samedi 3 mars, **Paris**, chapelle Saint-Marcel, 80, boulevard de l'Hôpital, à 17 h 30, dans le cadre des rencontres de la Jeunesse copte, conférence d'Olivier CLEMENT : **Les schismes christologiques du V^e siècle et l'unité dogmatique entre chalcédoniens et non-chalcédoniens aujourd'hui**.

Directeur : père Michel EVDOKIMOV

Commission paritaire : n° 56 935

Rédaction :

Jean TCHEKAN et Antoine NIVIERE
avec le père Panayotis SIMIYATOS,
Yves POINTURIER et Michel STAVROU

ISSN 0338-2478

Réalisation :

Marie-Claire et Sonia EVDOKIMOV
Grégoire SERIKOFF et Barbara ASLANOFF

Prix de vente au numéro : 15 F

SOMMAIRE

SOP N° 146

MARS 1990

INFORMATIONS

PARIS : préparation du 7^e congrès orthodoxe 1
 PARIS : création d'une association d'aide au Liban..... 1
 PARIS : l'archevêque roumain remercie la France 3
 BUCAREST : début de réorganisation de l'Eglise roumaine..... 4
 SOFIA : le Comité de défense des droits des croyants exige
 la démission de la hiérarchie..... 5
 MOSCOU : assemblée épiscopale extraordinaire 6
 MOSCOU : conférence du mouvement "Eglise et perestroïka" 7
 KIEV : accroissement des tensions en Ukraine occidentale 8
 VIENNE : sous-commission catholique-orthodoxe sur l'uniatisme..... 9
 HERAKLION : 2^e consultation internationale des femmes orthodoxes...10
 NICOSIE : 5^e assemblée du CEMO.....1 2
 ISTANBUL : une délégation de l'Eglise d'Amérique au Phanar 1 3
 ATHENES : nouvelle traduction du Nouveau Testament
 en grec moderne 1 4
 SAN FRANCISCO : suite au tremblement de terre
 la cathédrale grecque doit être détruite.....15
 HELSINKI : coopération entre la jeunesse de Finlande et d'Estonie.....15
 BRUXELLES : création d'un organe de concertation des Eglises.....16
 BERNE : l'Eglise orthodoxe devient membre
 de la Communauté de travail des Eglises de Suisse.....1 7
 MOSCOU : comité de coordination du dialogue catholique-orthodoxe ... 1 7

NOUVELLES BREVES.....18

INTERVIEW

"L'Orthodoxie n'a de valeur que si elle se présente comme un témoin
 de la tradition apostolique"
 un entretien avec le père Jean MEYENDORFF 1 9

DOCUMENTS

Les décisions de l'épiscopat russe concernant
 le renouveau de la vie ecclésiale2 7
 L'interprétation orthodoxe de l'Ecriture Sainte,
 par le père Jean BRECK.....30

TELEVISION / RADIO 24

A NOTER 25

Service orthodoxe
 de presse et d'information
 14, rue Victor-Hugo
 92400 COURBEVOIE
 Tél. (1) 43 33 52 48

Abonnement :
 voir en dernière page

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

INFORMATIONS

PARIS : préparation du 7^e congrès orthodoxe d'Europe occidentale

La modernité, avec ses espoirs et ses ombres, et le défi que le monde moderne lance à l'Eglise et aux chrétiens seront au centre de la réflexion du 7^e congrès orthodoxe en Europe occidentale qui doit se tenir du 1^{er} au 4 novembre 1990 à Amiens (Somme). Trois conférences plénières aborderont tour à tour la question de l'identité orthodoxe aujourd'hui, l'Orthodoxie face à l'histoire et les problèmes bioéthiques.

Telles sont les principales décisions prises par le conseil de la Fraternité orthodoxe qui s'est réuni le 27 janvier dernier à l'Institut Saint-Serge de Paris, sous la présidence du père Jean GUEIT, prêtre de paroisse à Marseille, secrétaire général de la Fraternité orthodoxe. Une trentaine de représentants de communautés orthodoxes de France, de Belgique, des Pays-Bas, d'Espagne et de Suisse ont participé à cette réunion consacrée à l'élaboration des thèmes des conférences et des débats qui seront proposés lors du congrès.

Ainsi que devaient le souligner plusieurs des participants, l'Eglise orthodoxe se trouve à un "point d'inflexion" de son histoire : les Eglises d'Europe de l'Est se libérant peu à peu du joug communiste, la possibilité lui est désormais offerte de résoudre les problèmes pan-orthodoxes au-delà des rapports de force idéologiques. Le congrès d'Amiens s'efforcera de discerner les situations, les problématiques et les potentialités de cette époque nouvelle qui s'ouvre devant l'Eglise.

Une large place sera également réservée dans le programme du congrès à des thèmes d'actualité comme l'Orthodoxie et l'islam, le renouveau spirituel dans les Eglises de l'Est, l'enracinement culturel de l'Orthodoxie en Occident et l'engagement dans l'Eglise.

Les congrès orthodoxes d'Europe occidentale sont des moments privilégiés de rencontre, de prière commune, de débats et d'amitié, auxquels sont particulièrement sensibles les chrétiens orthodoxes de cette région du monde, qui, partout, ne constituent que de très petites minorités et dont les communautés vivent souvent dans un grand isolement les unes par rapport aux autres. Se réunissant tous les trois ans, depuis 1971, ces congrès jalonnent désormais la lente émergence d'une Orthodoxie proprement occidentale.

(Secrétariat préparatoire du 7^e congrès orthodoxe en Europe occidentale : Antoine ARNOULD, 81, galerie des Damiers, La Défense 1, 92400 Courbevoie, tél. : (1) 47 73 56 81.)

PARIS : création d'une association d'aide au Liban

Un groupe d'orthodoxes français et libanais, soutenus par des amis catholiques et protestants, vient de créer au début du mois de février dernier une association humanitaire qui s'est donné pour but de soutenir les Centres médico-sociaux orthodoxes au Liban et, plus

particulièrement, d'encourager le parrainage scolaire d'enfants libanais. Cette association qui a reçu le soutien de différentes personnalités ecclésiastiques françaises et libanaises, est placée sous le vocable de Saint Basile le Grand, un Père de l'Eglise du IV^e siècle qui a su à travers toute sa vie et son oeuvre unir la prière et la réflexion théologique à l'engagement dans la société.

La situation dramatique que connaît le Liban après quinze années de guerre et de violence, se traduit aujourd'hui par une paupérisation généralisée, par la multiplication des sans-abris et par la dégradation accélérée de l'éducation, estime l'association Saint-Basile. L'une des exigences les plus pressantes consiste donc à assurer au plus grand nombre d'enfants des possibilités de scolarisation et à subvenir à leurs frais d'alimentation et d'habillement.

Dans ce but, les fondateurs de cette association se proposent de *"faire appel à la générosité des communautés chrétiennes et de toute personne de bonne volonté en France et en Europe, générosité qui s'est déjà tant de fois matérialisée, pour parrainer des enfants choisis par les Centres médico-sociaux orthodoxes du Liban avec possibilité pour les donateurs s'ils le désirent d'établir des relations régulières et directes avec les enfants parrainés."*

Cette initiative cherche à apporter une aide ponctuelle et effective en s'insérant dans le programme d'une structure déjà existante qui a largement fait preuve de ses capacités de travail. Les Centres médico-sociaux orthodoxes établis à Beyrouth, au Mont-Liban et à Tripoli, sont dirigés par des équipes d'assistantes sociales à plein temps, secondées par des médecins et de nombreux jeunes bénévoles qui accueillent des cas sociaux sans aucune distinction de confession ni de religion.

Parallèlement à leur service de prise en charge médicale, les Centres médico-sociaux ont également mis en place des programmes d'assistance pour les personnes âgées et les déshérités (chômeurs, sans-abris, etc.). Des programmes de parrainage scolaire et familial permettent aussi de subvenir aux besoins d'enfants d'âge scolaire et d'étudiants à travers l'établissement de liens permanents entre les Centres, les élèves parrainés et les familles de parrainage. Près de 500 familles sont ainsi secourues aujourd'hui grâce à ce programme.

Fondés par le Mouvement de la Jeunesse Orthodoxe (MJO) au début des années 60 avec le soutien de la hiérarchie orthodoxe locale, les Centres médico-sociaux expriment la conviction des membres du MJO que l'engagement chrétien ne peut s'enfermer dans les murs de l'église et que le "sacrement de la table" exige le "sacrement du frère", le service des plus démunis. Le MJO constitue depuis plus de trente ans l'un des éléments les plus dynamiques de l'Orthodoxie d'expression arabe. Il est particulièrement bien implanté dans la communauté orthodoxe du Liban qui compte environ 300 000 membres, soit près de 10 % de l'ensemble de la population libanaise et 20 % des chrétiens. Le patriarcat d'Antioche, dont elle relève canoniquement, joue un rôle majeur dans le rapprochement de toutes les confessions chrétiennes de la région et a toujours tenté de maintenir un dialogue avec les musulmans.

Placée sous le haut patronage de Mgr Jean VILNET, évêque de Lille, président de la commission nationale pour l'unité des chrétiens, du pasteur Jacques MAURY, président de la Cimade, ancien président de la Fédération protestante de France, du métropolitain JEREMIE, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, et du métropolitain du Mont-Liban GEORGES (Khodr), l'association Saint-Basile compte notamment parmi les membres de son comité de patronage l'évêque GABRIEL (Salibi), vicaire du patriarche d'Antioche pour l'Europe occidentale, Me Guy AURENCHÉ, président de la fédération internationale de

l'ACAT, le père Cyrille ARGENTI, prêtre à Marseille, le père Boris BOBRINSKOY, Olivier CLEMENT et Nicolas LOSSKY, professeurs à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge à Paris. Elle est dirigée par Raymond RIZK, laïc orthodoxe d'origine libanaise, et Alexis STRUVE, délégué général de l'ACAT.

(Association Saint-Basile, 9 bis, rue Pierre Lhomme, 92400 Courbevoie, tél. : (1) 47 89 97 54 ; compte n° 000 50 10 8935 40 à la Société Générale, agence Courbevoie-Charras.)

PARIS : l'archevêque roumain remercie la France

La France a marqué *"sa volonté d'affirmer qu'elle était et demeurait une véritable soeur pour la Roumanie"*, déclare l'archevêque ADRIEN, responsable du diocèse du patriarcat de Roumanie en Europe occidentale, membre du Comité interépiscopal orthodoxe en France, dans un communiqué daté du 12 février dernier, dans lequel il exprime les remerciements de l'Eglise roumaine pour l'aide humanitaire apportée par la France depuis le début de l'insurrection de décembre 1989. Il est souhaitable que l'effort de solidarité et d'entraide soit poursuivi, en particulier dans le domaine technique, souligne l'archevêque, afin qu'un programme de renouveau pastoral et missionnaire effectif puisse être mis en place par l'Eglise.

Rendant hommage à la mobilisation des autorités civiles et religieuses, de la presse et des organisations caritatives, l'archevêque ADRIEN salue l'engagement de *"tout le peuple français qui, une fois encore dans l'histoire des relations séculaires entre nos deux pays, a fait preuve de sa grande générosité, de sa solidarité et de sa sensibilité face à cette douloureuse épreuve traversée par le peuple roumain en lutte pour sa liberté"*.

"Par leurs racines culturelles communes, imprégnées de l'héritage de la latinité et de la tradition chrétienne, nos deux peuples ont toujours été proches en esprit, même si ces dernières années la dictature a en vain cherché à les éloigner", constate-t-il encore, tout en rappelant qu'*"en dépit de toutes les difficultés, consciente de ces liens indestructibles, l'Eglise orthodoxe roumaine s'est efforcée au cours de ces décennies de maintenir des relations permanentes avec les communautés chrétiennes de France, sachant trouver en elles des soeurs compatissantes"*.

L'archevêque ADRIEN adresse des remerciements plus particuliers au métropolitain JEREMIE, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, qui avait adressé un message dès le 23 décembre appelant toutes les communautés orthodoxes à la mobilisation dans la prière et pour l'entraide (SOP 144.35), ainsi qu'à toutes les paroisses et tous les fidèles isolés qui ont répondu à cet appel *"en déposant généreusement leurs dons au pied du peuple roumain souffrant en cette sainte veillée de la Nativité de Notre Seigneur"* ou encore en élevant leurs prières *"à la mémoire de nos martyrs et héros, les victimes tombées pour la liberté et la dignité de l'homme en Roumanie"*.

L'archevêque ADRIEN souligne aussi les efforts de la communauté roumaine de la dispersion ainsi que des paroisses de l'archevêché du patriarcat de Roumanie en Europe centrale et occidentale, réparties sur 12 pays, qui ont participé à la collecte et à l'acheminement des secours et des produits de stricte nécessité (nourriture, vêtements, couvertures, médicaments, etc.) destinés en particulier aux enfants et aux personnes âgées, précise-t-il, donnant l'exemple d'un convoi d'assistance humanitaire parti à l'initiative de l'archevêché pour les villages et

hameaux autour de Stiubeni, au Nord de la Moldavie, dans une région où l'aide internationale n'avait pu être acheminée.

"Notre Eglise a supporté durant ces dernières décennies le lourd fardeau des fausses louanges et des humiliations ainsi que des faiblesses humaines dont elle se repent avec des larmes de contrition en cette période de préparation au saint et grand carême", reconnaît l'archevêque ADRIEN avant d'affirmer qu'*"aujourd'hui s'ouvre pour elle, comme pour l'ensemble de notre peuple, une nouvelle ère, une ère de renouveau spirituel"*. L'Eglise roumaine *"aborde cette nouvelle phase dans des conditions de dénuement extrême"*, explique-t-il en rappelant le manque de moyens et d'infrastructures techniques qui s'avèrent indispensables à la réalisation du programme de renouveau, en particulier en ce qui concerne l'édition ou la diffusion de la littérature et des revues religieuses.

BUCAREST : début de réorganisation de l'Eglise roumaine

Le Synode de l'Eglise orthodoxe roumaine a procédé à une première série de nominations épiscopales qui doivent permettre de reconstituer les structures administratives et pastorales de l'Eglise, indispensables à l'application du programme de renouveau spirituel dont il a donné, le 4 janvier dernier, les principales lignes dans un communiqué officiel (SOP 145.19). Depuis la démission du patriarche THEOCTISTE (SOP 145.3), qui a annoncé depuis, son intention de se retirer dans l'ermitage de Sihastria connu pour sa rigueur ascétique, l'Eglise est entrée comme le reste de la société roumaine dans une période de turbulences et d'incertitudes.

Cinq évêques ont été élus par le Saint-Synode dans ses séances du 18 janvier et du 12 février. Ils appartiennent généralement à la jeune génération de théologiens formés en Occident ou sont connus pour leur stature spirituelle et pastorale, comme le père Ioan MIHALTSAN, maître de conférences à l'Institut de théologie de Sibiu, ordonné évêque auxiliaire d'Oradea le 11 février et le père Ioan ANDREICUTS, vicaire général du diocèse d'Alba Julia, ordonné le 25 février au siège épiscopal de ce même diocèse, qui était vacant depuis la démission de l'évêque EMILIEN, le 14 janvier dernier, à la suite de manifestations de prêtres qui lui reprochaient ses excès d'autoritarisme (SOP 145.3). Le père Cassien CRATCHOUN, ancien inspecteur général de l'enseignement théologique, a également été ordonné évêque, le 17 février.

Mieux connus en Occident, les deux derniers candidats retenus par le Saint-Synode, le père Daniel CIOBOTEA, conseiller patriarcal pour les relations extérieures, professeur à l'Institut de théologie de Bucarest et rédacteur du nouveau *MESSAGER DE L'ORTHODOXIE ROUMAINE*, ancien professeur à l'Institut oecuménique de Bossey (Suisse), ainsi que le père Romul JOANTA, professeur à l'Institut de théologie de Sibiu, qui a enseigné plusieurs années à l'Institut Saint-Serge à Paris, devraient être ordonnés respectivement les 4 et 11 mars comme évêques auxiliaires de Timisoara et de Sibiu.

En plus du siège patriarcal, reste encore à pourvoir le siège métropolitain de Moldavie, vacant depuis 1986. Le père Bartholomée ANANIA, pressenti pour l'un de ces sièges (SOP 145.3), a d'ores et déjà fait savoir qu'il n'était pas candidat en raison de son âge. Plusieurs autres évêchés devraient être ouverts dans les prochains mois, à Constantsa, Baïa-Mare, Sighet et Husi, ou recréés comme à Arges, indique-t-on encore dans les milieux proches du patriarcat.

Par ailleurs, le Synode a décidé de créer un vicariat pour les Ukrainiens de Roumanie qui sera canoniquement rattaché au nouvel évêché de Sighet, dans les Maramures, au nord des Carpates.

L'élection du patriarche devrait avoir lieu dans la deuxième quinzaine de mai ou début juin, après que les différents collèges intermédiaires aient été reconstitués. A la demande du nouveau ministre des cultes, Nicolae STOICESCU, un intellectuel orthodoxe, ancien étudiant de théologie, tous les organes administratifs de l'Eglise ont été dissous tant au niveau diocésain que paroissial afin d'éviter toute contestation quant à leur validité. Dans un premier temps les membres de l'Eglise roumaine vont devoir réélire les structures représentatives paroissiales, diocésaines et nationales qui permettront de constituer le "Collège électoral ecclésiastique" réunissant l'ensemble des évêques et des délégués prêtres et laïcs de chaque diocèse chargés d'élire le nouveau patriarche.

Suspectés à cause de leurs anciens engagements, les membres du synode temporaire qui administrent les affaires depuis le départ du patriarche semblent pour l'instant s'enfermer dans l'attentisme. La hiérarchie est vivement critiquée dans les médias, *"et l'on peut s'attendre, suite à celle du patriarche, à d'autres démissions dans l'épiscopat. En attendant, il s'est créé une sorte de vide du pouvoir, ce qui paralyse le fonctionnement de l'Eglise au niveau central et local, alors que tout le monde s'attend à des changements radicaux dans l'activité de l'Eglise"*, note un observateur.

Le *Groupe de réflexion pour le renouveau de l'Eglise* qui s'est mis en place depuis le 9 janvier dernier tente d'insuffler un élan nouveau (SOP 145.3). Ce groupe rassemble plusieurs personnalités de l'Orthodoxie roumaine, théologiens et intellectuels laïcs : les prêtres Bartholomé ANANIA, Dumitru STANILOAE, Daniel CIOBOTEA et Justin MARCHIS, les laïcs Toader CRASMARIU, conseiller juridique du patriarcat, Sorin DUMITRESCU et Teodor BRAKONSKY. Le père Constantin GALERIU, prêtre d'une paroisse de Bucarest, père spirituel unanimement respecté, participe également à ce groupe. Il occupe depuis le début de l'année le poste de vicaire général de la métropole de Bucarest.

En dépit des difficultés du moment dues en partie à l'imprécision d'une liberté retrouvée, les perspectives d'avenir semblent pleines d'espoir. *"Tout le monde a soif de liberté, mais elle est lourde à porter et à comprendre... Malgré tout cela, s'esquisse un renouveau général qui, dans ses racines, est sans doute d'ordre spirituel. La soif spirituelle est évidente. J'ai été bouleversé de voir les manifestants par centaines de milliers s'agenouiller devant les églises, chanter des cantiques de Noël ou réciter le Notre Père... Et, depuis la révolution, les cierges sur les places publiques, partout où il y a eu des morts, ne s'éteignent pas"*, rapporte un témoin.

SOFIA : le Comité de défense des droits des croyants exige la démission de la hiérarchie

Le père Christophore CHOUBEV, président du Comité de défense des droits des croyants, un mouvement indépendant bulgare fondé en mars 1988 par un groupe de chrétiens orthodoxes, a réclamé dans une interview accordée à l'agence italienne ANSA, à la fin du mois de janvier dernier, la démission du patriarche MAXIME, primat de l'Eglise orthodoxe bulgare,

et de la plupart des métropolitains. Selon les responsables de ce comité, ceux-ci étaient "à la solde du régime de Todor JIVKOV" et auraient été élus "au mépris des normes canoniques".

Le père CHOUBEV a notamment insisté sur le fait qu'à partir des années 50 les règles en vigueur dans l'Eglise bulgare ont été modifiées sous la pression des autorités, pour permettre aux représentants de l'Etat d'interférer dans les élections au sein de la hiérarchie. Le patriarche qui est à la tête de l'Eglise de Bulgarie depuis 1971 et les membres du Saint-Synode devraient donc démissionner après avoir, à l'exemple de la hiérarchie de l'Eglise orthodoxe de Roumanie, exprimé leur repentir dans une confession publique, estime le prêtre.

Agé de 44 ans, le père Christophore CHOUBEV qui dirige le Comité pour la défense des droits des croyants a été à plusieurs reprises dans le passé arrêté et relégué en isolement dans un monastère à cause de ses prises de position pour réclamer la liberté religieuse et l'instauration d'une réelle indépendance de l'Eglise et de l'Etat (SOP 141.14). Le Comité de défense des droits des croyants regroupe aujourd'hui environ 300 membres actifs et participe à la plateforme de l'opposition démocratique bulgare (SOP 144.). Dans une récente interview publiée en Occident (SOP 143.25) le père Blagoy TOPOUZLIEV, prêtre orthodoxe co-fondateur du Comité de défense des croyants, qui vit aujourd'hui en exil, avait vivement dénoncé les ingérences des autorités politiques dans les affaires religieuses ainsi que le servilisme de la hiérarchie.

MOSCOU : assemblée épiscopale extraordinaire

Une session extraordinaire de l'assemblée générale des évêques de l'Eglise orthodoxe russe s'est tenue les 30 et 31 janvier derniers au monastère Saint-Daniel à Moscou sous la présidence du patriarche PIMENE, primat de l'Eglise orthodoxe russe. Cette réunion était consacrée à l'adoption d'une série de mesures de réorganisation interne ainsi qu'à l'examen des tensions inter-ethniques et inter-confessionnelles en Union soviétique.

Face à la poussée des revendications nationalistes dans les régions occidentales du pays, l'assemblée épiscopale a notamment décidé de transformer les exarchats d'Ukraine et de Biélorussie en Eglise orthodoxe ukrainienne et Eglise orthodoxe biélorusse afin de souligner l'enracinement local de ces Eglises. Les deux nouvelles Eglises disposeront d'une autonomie interne dans les domaines de l'administration, de la juridiction ecclésiastique et de la législation civile. Elles pourront aussi s'organiser "dans le cadre de leurs propres traditions nationales", en particulier au niveau linguistique.

Les deux nouvelles Eglises autonomes seront dirigées par un Synode épiscopal local qui sera notamment chargé de l'élection et de la nomination des évêques diocésains. Les liens avec l'Eglise russe ne sont cependant pas coupés, fait-on toutefois remarquer, ne serait-ce que du fait que les primats des deux nouvelles Eglises, les métropolitains PHILARETE de Kiev et PHILARETE de Minsk, restent membres permanents du Saint-Synode de l'Eglise russe.

Dans le prolongement de ces modifications structurelles, les trois exarchats du patriarcat de Moscou à l'étranger, à savoir l'exarchat d'Europe occidentale dont le siège est à Paris, l'exarchat d'Europe centrale (siège à Berlin) et l'exarchat d'Amérique du Sud (siège à Buenos-Aires), ont également été supprimés. Les anciennes structures diocésaines restent pour l'instant

en place dans les régions concernées, soit, pour l'Europe occidentale, évêchés à Londres, à La Haye, à Zurich, à Bruxelles et à Paris, ce dernier siège étant vacant depuis 1979.

L'assemblée épiscopale a aussi donné son assentiment à la réouverture de trois diocèses d'Ukraine qui étaient vacants depuis le début des années 60 (Voroichilovgrad Dniepropetrovsk et Khmel'nitskii) ainsi qu'à la création d'un nouveau diocèse à Tioumen, en Sibérie occidentale.

L'assemblée épiscopale a, d'autre part, reconnu le droit à l'existence des communautés catholiques ukrainiennes de rite oriental et adopté le protocole d'accord signé lors du colloque entre les représentants de l'Eglise catholique romaine et ceux du patriarcat de Moscou qui s'est tenu du 12 au 17 janvier dernier à Moscou (SOP 145.12). Conformément à ce document qui avait été ratifié par la partie catholique dès le 24 janvier, une commission quadripartite devrait se pencher sur les problèmes d'ordre pratique, notamment celui de l'attribution des lieux de culte, qui restent en suspens en Ukraine occidentale. Cette commission comprendra des représentants du Vatican, de l'Eglise orthodoxe russe, de l'Eglise catholique ukrainienne et de l'Eglise orthodoxe ukrainienne.

Exprimant son inquiétude devant l'embrasement généralisé du pays gagné par les conflits inter-ethniques et nationalistes, l'assemblée épiscopale a aussi décidé d'introduire dans les offices liturgiques célébrés dans toutes les paroisses du patriarcat de Moscou des prières spéciales pour le rétablissement de la paix et de la concorde. Des initiatives de ce genre avaient été prises par l'Eglise lors de la guerre civile entre 1919 et 1920, ainsi que durant la seconde guerre mondiale.

A l'issue des travaux de cette session extraordinaire une délégation conduite par le métropolite PHILARETE de Kiev a été reçue, le 1er février, au Kremlin par le premier vice-président du Soviet Suprême, Anatole LUKIANOV. La délégation a tenu à réaffirmer son soutien au processus de transformation politique et économique en cours dans le pays ainsi que la volonté de l'Eglise de prendre une part active dans la recherche de nouvelles structures juridiques et sociales. Les évêques ont également présenté un certain nombre de demandes concernant en particulier l'adoption, dans les délais les plus brefs, de la nouvelle législation sur la liberté de conscience qui, annoncée depuis déjà deux ans, ne figure toujours pas au programme des prochains travaux du parlement soviétique.

MOSCOU : conférence du mouvement "Eglise et perestroïka"

La première conférence du mouvement *Eglise et perestroïka*, une organisation informelle créée en décembre 1988 par des prêtres et laïcs orthodoxes russes, s'est tenue à Moscou les 30 novembre et 1er décembre 1989. Près de 150 personnes réunies dans l'une des salles de la Maison du cinéma ont pris part à deux journées d'exposés et de discussions ainsi qu'à la projection d'un film documentaire sur la vie de l'Eglise russe durant la seconde guerre mondiale.

L'objectif de cette conférence était d'ouvrir une base de réflexion sur les moyens appropriés pour réactiver la vie de l'Eglise à tous les niveaux. Plusieurs communications, présentées par des prêtres et des laïcs actifs, sont venues éclairer les différents secteurs où la

nécessité d'un renouveau en profondeur se fait sentir : réouverture des églises, vie paroissiale, actions missionnaire et caritative, activités de catéchèse, édition de périodiques religieux.

Plusieurs intervenants, parmi lesquels Constantin KHARTCHEV, président du conseil pour les affaires religieuses auprès du conseil des ministres de l'URSS de 1984 à 1989, ont également abordé le thème des relations entre l'Eglise et l'Etat. De nombreux prêtres ont pris la parole au cours des discussions pour présenter leurs vues sur ce sujet ou donner des impressions et des exemples tirés de leur propre expérience.

Durant ces débats le père Jean EKONOMTSEV, ancien haut-fonctionnaire soviétique converti au christianisme à la fin des années 70 qui, après avoir été professeur à l'académie de théologie de Moscou, est maintenant l'adjoint du président du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, est intervenu pour souligner l'aspect positif contenu dans la création du mouvement *Eglise et perestroïka* et inviter l'ensemble des participants à mettre en commun leurs efforts afin de résoudre les problèmes qui se posent aujourd'hui à l'Eglise.

Créé à l'initiative d'un groupe qui rassemble plusieurs prêtres et laïcs orthodoxes, dont les pères Gleb YAKOUNINE et Georges EDELSTEIN, le mouvement *Eglise et perestroïka* a publié au début de l'année dernière un programme de renouveau spirituel qui appelle à saisir les possibilités ouvertes par la nouvelle politique soviétique, tout en maintenant son action dans l'Eglise (SOP 136.11).

KIEV : accroissement des tensions en Ukraine occidentale

L'approche des élections aux soviets des républiques et des régions qui doivent avoir lieu en URSS le 4 mars a entraîné, ces dernières semaines, une exacerbation des tensions en Ukraine occidentale allant jusqu'à des affrontements. L'occupation par les membres de la communauté catholique ukrainienne de rite oriental d'églises leur ayant appartenu avant le concile de Lvov de 1946 qui avait réintégré sous la pression des autorités politiques ces communautés à l'Eglise orthodoxe russe, a suscité une protestation énergique de la part des responsables du patriarcat de Moscou.

A l'issue de l'assemblée épiscopale qui s'est tenue à Moscou du 30 au 31 janvier (*voir ci-dessus*), le patriarche PIMENE, primat de l'Eglise orthodoxe russe, a adressé un télégramme au chef de l'Etat soviétique, Mikhaïl GORBATCHEV, pour lui demander d'engager sa responsabilité afin que cessent les actes illégaux de discrimination à l'égard de l'Eglise orthodoxe en Ukraine occidentale. "*Les occupations des églises orthodoxes risquent de briser le processus de normalisation qui a été préparé au cours de nos discussions avec les représentants du Vatican*", écrit notamment le patriarche PIMENE qui accuse les nationalistes ukrainiens et des groupes "*d'extrémistes*" d'occuper les églises par la force, d'en chasser les prêtres orthodoxes et d'empêcher le déroulement des célébrations liturgiques orthodoxes.

Interrogé sur ce sujet par le quotidien *IZVESTIA*, l'archevêque CYRILLE de Smolensk, président du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, a indiqué que l'affectation des lieux de culte à la communauté uniate par les autorités locales s'effectuait dans des conditions contraires aux lois soviétiques : sans dénonciation officielle du contrat attribuant

les églises au patriarcat de Moscou. Il a, à ce propos, sévèrement critiqué les prises de position du président du conseil pour les affaires religieuses de la République d'Ukraine, Mikola KOLESNIK, dont l'attitude est jugée trop complaisante à l'égard des uniates.

Après s'être prononcé en faveur d'un vote à bulletin secret dans chaque paroisse, vote dont serait exclu tout élément provocateur étranger à la paroisse, l'archevêque CYRILLE a souligné qu'il ne voulait pas voir dans ces affrontements un conflit inter-confessionnel lequel aurait pu, estime-t-il, être rapidement réglé dans le cadre du dialogue oecuménique. *"Le problème historique opposant orthodoxes et catholiques en Ukraine occidentale est utilisé avec adresse par des groupes extrémistes à des fins politiques. Telle est notre profonde conviction"*, a affirmé l'archevêque.

Le rôle des instances locales dans cette affaire est particulièrement ambiguë, depuis que, le 1er décembre, les responsables de la République soviétique d'Ukraine ont accepté d'enregistrer les communautés uniates. Dans les milieux orthodoxes moscovites informels, on estime que ce volte-face des autorités régionales constitue une ultime tentative de l'appareil pour maintenir ses positions à la veille d'élections locales où les mouvements nationalistes ukrainiens devraient probablement faire une percée remarquable.

Les décisions des autorités locales contribuent donc dans un contexte de campagne électorale difficile, à envenimer les passions et provoquent des incidents violents avec la population orthodoxe. Dans différents endroits des heurts ont été signalés entre catholiques et orthodoxes. Trois membres de l'Eglise catholique ukrainienne, dont un prêtre, auraient été agressés le 31 janvier à Starayava par un groupe d'Ukrainiens orthodoxes, apprenait-on ainsi à Moscou. Selon les responsables de l'Eglise catholique ukrainienne en exil à Rome, il pourrait s'agir en fait d'un acte d'activistes politiques.

Ces incidents ont éclaté après que, le 28 janvier, la cathédrale de la Résurrection à Ivano-Frankovsk ait été attribuée par la municipalité à la communauté catholique ukrainienne, fait-on remarquer. On s'attend prochainement à ce que les autorités locales prennent une décision identique concernant la cathédrale Saint-Youri à Lvov, centre traditionnel de l'uniatisme dans cette région. Dans le diocèse d'Ivano-Frankovsk où l'archevêque orthodoxe MACAIRE (Svistun) avait entamé une grève de la faim pour protester contre l'occupation de la cathédrale par des groupes d'uniates, les quelque 300 paroisses seraient toutes passées à l'Eglise catholique ukrainienne, indique-t-on encore de source généralement bien informée.

VIENNE : sous-commission catholique-orthodoxe sur l'uniatisme

Ainsi qu'il avait été convenu lors de la dernière session plénière de la *Commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Eglise catholique romaine et l'Eglise orthodoxe*, qui s'est tenue en 1988 en Finlande (SOP 130.8), une sous-commission mixte s'est réunie du 26 au 31 janvier dernier à Vienne (Autriche) pour étudier les problèmes que pose au dialogue catholique-orthodoxe l'existence d'Eglises orientales unies à Rome ainsi que les problèmes relatifs à l'uniatisme et au prosélytisme. Les travaux de la sous-commission se sont déroulés sous la présidence conjointe de Mgr Edward CASSIDY, président du Conseil

pontifical pour l'unité des chrétiens, et de l'archevêque STYLIANOS d'Australie (patriarcat oecuménique).

La sous-commission a exprimé la conviction que "*l'uniatisme*", c'est-à-dire "*l'intégration*" d'une communauté ecclésiale par une autre, ne peut plus être considérée comme un modèle selon lequel doit se construire l'unité entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe, étant donné que l'ecclésiologie qui le sous-tend ne correspond pas à la Tradition de l'Eglise indivise, laquelle postule l'existence d'"Eglises-soeurs" dans le cadre d'une ecclésiologie de communion eucharistique.

La sous-commission a été unanime à considérer que toute forme de "*monopole sotériologique*" contredit une ecclésiologie qui se fonde sur la communion entre "Eglises-soeurs". On doit donc rejeter toute forme de prosélytisme qui entraverait la liberté des convictions religieuses et utiliserait des procédés malhonnêtes.

En aucun cas également on ne peut employer la force pour résoudre les problèmes — quels qu'ils soient — qui peuvent se poser entre les Eglises, a également souligné la sous-commission. Toute forme de violence doit être radicalement proscrite puisqu'elle se trouve en contradiction avec l'enseignement chrétien.

Les membres orthodoxes de la sous-commission comprennent, dit en substance le communiqué publié à l'issue des travaux, la position des membres catholiques qui estiment qu'en ce qui concerne des communautés ecclésiales existant de longue date, on ne peut les inviter à entrer purement et simplement dans une autre Eglise, même si les conditions dans lesquelles elles ont été fondées sont sujettes à caution. Les orthodoxes se doivent néanmoins de rappeler la prise de position de la première conférence panorthodoxe de Rhodes, en 1961, préconisant la suppression de l'uniatisme et le passage des membres des communautés uniates soit dans l'Eglise catholique romaine — donc latine —, soit dans l'Eglise orthodoxe, selon leur libre choix.

Devant cet état de fait, la sous-commission estime en tout cas qu'il est de la plus haute importance d'éviter toute action qui puisse rendre la situation encore plus difficile. Elle estime également qu'il faut s'abstenir de célébrer dans un rite qui appartient à la tradition culturelle d'une autre Eglise que la sienne — et de revêtir les vêtements liturgiques correspondants — si cela est fait dans un but de prosélytisme.

HERAKLION : 2^e Consultation internationale des femmes orthodoxes

La 2^e Consultation internationale des femmes orthodoxes s'est tenue à l'Académie orthodoxe de Crète, du 16 au 23 janvier 1990, sur le thème *Eglise et culture*. Les 23 femmes qui y ont participé étaient venues de 15 pays différents du Moyen-Orient, d'Asie, d'Australie, d'Afrique, d'Europe de l'Ouest et de l'Est, ainsi que d'Amérique du Nord. Placée sous le parrainage de la section *Femmes dans l'Eglise et dans la société* du Conseil oecuménique des Eglises et s'intégrant dans le cadre de la "*Décennie oecuménique des Eglises solidaires des femmes*" lancée en 1988 par le COE, cette consultation s'était donné pour objectif d'apporter

une contribution orthodoxe à la réflexion et à l'oeuvre à accomplir par les Eglises en ce domaine.

La consultation de Crète devait permettre notamment d'offrir à des femmes orthodoxes un lieu de rencontre où elles puissent partager leurs expériences et leurs réflexions ; les aider à prendre mieux conscience de l'interaction entre foi, structures ecclésiales et culture ; dans le cadre de la *"Décennie œcuménique des Eglises solidaires des femmes"* cerner les problèmes et définir les buts à atteindre, devait-on souligner à l'issue de cette réunion.

Trois communications ont constitué la toile de fond des travaux et stimulé les discussions dans les groupes de réflexion : Elisabeth BEHR-SIGEL (France) a présenté un exposé sur *Femme et Ministère. Développements récents de la réflexion orthodoxe* ; le père Thomas HOPKO, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Vladimir à New York (USA), a parlé sur *Dieu et le langage sexuel dans une perspective orthodoxe* ; enfin le professeur Mary THOMAS (Inde) a introduit une réflexion sur la *Participation des femmes à la vie et aux décisions dans l'Eglise orthodoxe*.

Le groupe de réflexion sur les ministères que peuvent exercer les femmes a affirmé notamment qu' *"une restauration créative du diaconat féminin répondrait à des besoins vitaux de nos Eglises"*. Cette expérience pourrait d'ailleurs déboucher sur un ressourcement du diaconat masculin, devenu trop souvent une fonction purement liturgique, a-t-on encore ajouté. La nécessité de promouvoir une étude théologique approfondie concernant le problème de l'accès de femmes au sacerdoce sacramentel a été également soulignée. Il a été proposé d'engager un dialogue sur ce thème au sein d'un groupe de théologiens orthodoxes, hommes et femmes.

Abordant les problèmes relatifs à l'éthique sexuelle, les participantes ont constaté que la sexualité détermine les relations humaines dans des sociétés aux contextes culturels variés, ce qui implique que des normes différentes existent dans presque toutes les cultures. Elles ont par ailleurs exprimé le souhait que s'instaure dans l'aire des Eglises orthodoxes un débat clair et ouvert sur les problèmes de contraception et de planning familial et que soit souligné le partage des responsabilités entre l'homme et la femme quant à la décision d'assumer la naissance d'un enfant.

La réflexion sur la participation des femmes à la vie et aux responsabilités dans l'Eglise à différents niveaux a donné l'occasion de demander que l'enseignement théologique tout comme la formation chrétienne de base soient mis à la portée des laïcs et que l'Eglise prenne en compte pour son service les compétences ainsi acquises par des femmes. Dans cette perspective divers domaines ont été signalés où des femmes peuvent accomplir un service au sein des paroisses. Les participantes ont aussi souligné le rôle des femmes de prêtres qui partagent le ministère de leur époux, un rôle auquel l'Eglise devrait porter plus d'attention, a-t-on estimé. En conclusion, le vœu a été formulé que des investigations plus poussées permettent de mieux cerner et de redécouvrir la place respective des femmes comme des hommes dans l'histoire de l'Eglise.

Durant leur séjour en Crète, les participants au colloque ont été les hôtes du métropolitain IRENEE de Kisamos et du métropolitain IRENEE de Kydonia. Elles ont eu la possibilité de rencontrer des communautés orthodoxes locales et ont notamment participé à des célébrations liturgiques au monastère de la Panagia Chrisopigi et au monastère de Gonia.

La 2^e consultation internationale des femmes orthodoxes se situait dans le prolongement de la première rencontre du genre qui avait eu lieu en 1976 à Agapia (Roumanie) sur le thème

La place de la femme dans l'Eglise orthodoxe (SOP 11.6) ainsi que de la consultation inter-orthodoxe réunie en 1988 autour du thème *Le problème de l'ordination des femmes* à Rhodes (Grèce) (SOP 133.3).

NICOSIE : 5^e assemblée du CEMO

La 5^e assemblée générale du Conseil des Eglises du Moyen-Orient (CEMO) s'est tenue du 22 au 28 janvier dernier à Nicosie (Chypre), réunissant deux cents délégués de toutes les communautés chrétiennes présentes dans cette partie du globe, anglicans, orthodoxes, préchalcédoniens, protestants et, pour la première fois, catholiques latins et de rite oriental. Des représentants du Vatican, de la Fédération luthérienne mondiale et du Conseil oecuménique des Eglises assistaient à cette rencontre. Les patriarches PARTHENIOS III d'Alexandrie, IGNACE IV d'Antioche et DIODORE Ier de Jérusalem ainsi que l'archevêque CHRYSOSTOME de Chypre conduisaient les délégations des Eglises orthodoxes du Moyen-Orient.

Réunie sur le thème *"Garder l'unité de l'Esprit dans le lien de la paix"* (Eph. IV,3), l'assemblée de Nicosie était particulièrement attendue dans la mesure où elle devait marquer l'entrée des sept Eglises catholiques de la région (maronites, uniates et latins) comme membres à part entière du CEMO. De fait, c'était donc la première fois depuis quinze siècles, que tous les chrétiens de la région tenaient une réunion commune.

Dans son communiqué final, l'assemblée a affirmé sa volonté de *"renouveler son engagement à continuer la marche vers l'unité dans le même Esprit et en accord de pensée. [...] Cette réunion de toutes nos Eglises est une affirmation de la présence chrétienne dans la région et un signe évident de notre authenticité, celle-la même du christianisme, dans une région du monde où le Christ est né, où il est mort et ressuscité, et d'où le message chrétien se répandit à travers le monde entier"*.

Exprimant leur inquiétude devant l'émigration massive des chrétiens d'Orient, les signataires affirment la ferme intention de leurs Eglises de demeurer dans cette région où il existe une tradition chrétienne séculaire, en dépit de l'hostilité de certains courants fanatiques. *"Nous resterons sur cette terre conformément à la volonté de Dieu. C'est à cette terre que nous appartenons, et c'est là que nous avons nos racines"*, écrivent-ils.

Abordant les perspectives d'un dialogue oecuménique renouvelé dans une région marquée par le morcellement et les particularismes ethniques et confessionnels, l'assemblée a rappelé que si *"l'unité s'enrichit de ces particularismes comme elle-même les enrichit [...] il n'était plus acceptable que notre différence soit une cause de divisions"*.

"L'homme a parfois à faire face, dans nos régions, à diverses formes d'humiliation politique, d'affrontement social, de besoins économiques, qui viennent s'ajouter à l'ignorance religieuse et la perte des valeurs morales", ont encore déclaré les participants en soulignant la nécessité d'une approche globale dans la solution des problèmes régionaux.

Les communautés chrétiennes ont à ce propos réaffirmé vigoureusement leur responsabilité et leur désir de participer à la recherche d'une solution de tous les problèmes qui se posent au Moyen-Orient, en raison même de la nature du message évangélique, car

"l'homme a été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu et l'Eglise du Christ ne peut être fidèle à son but en ignorant la dignité de ceux dont le Christ, par son Incarnation, a fait ses frères, donnant parmi eux aux pauvres et aux opprimés une place particulière".

"Notre quête de l'unité ne réalisera pas ses buts spirituels si nous ne participons pas sincèrement à la libération de nos peuples de la pauvreté, de l'ignorance, de la maladie, de la discrimination raciale et du fanatisme religieux", ajoute encore le document final.

L'assemblée a, par ailleurs, approuvé une série de résolutions réclamant notamment l'unité du Liban et de Chypre, soutenant le droit du peuple palestinien à l'autodétermination et à l'indépendance, prônant un dialogue avec l'islam, et appelant à la fin des conflits en URSS entre Arméniens et Azéris.

Au cours des travaux, le patriarche IGNACE IV d'Antioche, primat de l'Eglise orthodoxe au Moyen-Orient, a été réélu co-président du Conseil des Eglises du Moyen-Orient. Les trois autres co-présidents, l'évêque Samir KAFITY, l'archevêque Youssef KHOUMY et le patriarche Ignace ZAKKA IWAS représentent respectivement les communautés catholiques romaines, anglicanes et orthodoxes préchalcédoniennes.

ISTANBUL : une délégation de l'Eglise d'Amérique reçue au Phanar

Une délégation de l'Eglise orthodoxe autocéphale d'Amérique s'est rendue pour la première fois en visite officielle au Phanar, siège du patriarcat oecuménique, à Istanbul (Turquie), du 12 au 15 février dernier, à l'invitation du patriarche DIMITRIOS Ier. Cette délégation était conduite par l'archevêque de New York PIERRE, auxiliaire du métropolite THEODOSE de Washington, primat de l'Eglise d'Amérique, qu'accompagnaient le père Léonide KISHKOVSKY, responsable des relations extérieures — et nouveau président du Conseil national des Eglises d'Amérique (SOP 144.11) — et le père Robert KONDRATICK, chancelier.

Au cours de son séjour, la délégation a été reçue dans une atmosphère fraternelle et chaleureuse par le patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier, "premier parmi les égaux" dans l'épiscopat de l'Eglise orthodoxe, et par les membres du Saint-Synode. Au cours de leurs entretiens les participants ont notamment procédé à un échange de vues concernant l'unité orthodoxe sur le continent nord-américain, ainsi que les problèmes relatifs à la dernière phase de préparation du futur concile pan-orthodoxe. Ils ont également évoqué les modalités du voyage que doit effectuer le patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier aux Etats-Unis en juillet prochain (SOP 144.10).

Aucune déclaration officielle n'a été publiée à l'issue de cette première rencontre historique entre les responsables de l'Eglise de Constantinople et de l'Eglise d'Amérique. Toutefois on note de part et d'autre qu'il s'agit là d'un pas important en vue d'établir des relations canoniques entre les deux Eglises. Selon les observateurs, la rencontre du Phanar marque la volonté du patriarcat oecuménique de trouver une solution à la multiplicité des juridictions orthodoxes en Amérique tout en relançant la dynamique pré-conciliaire, dans la mesure où la prochaine réunion préparatoire du concile doit précisément traiter de l'organisation

canonique des communautés se trouvant en dehors des aires géographiques de tradition orthodoxe.

L'Eglise autocéphale d'Amérique compte près de 500 paroisses, situées essentiellement aux Etats-Unis, au Canada et au Mexique. Constituée à partir des anciennes paroisses du diocèse russe d'Amérique dont la fondation remonte à la fin du XVIII^e siècle avec l'arrivée des premiers missionnaires orthodoxes venus de Russie en Alaska, elle constitue sociologiquement la deuxième entité orthodoxe sur le continent nord-américain après l'archevêché grec qui relève du patriarcat oecuménique. Ayant résolument choisi de se placer non pas dans une perspective d'Eglise d'émigration mais dans celle d'une Eglise locale, appelée à vivre l'Orthodoxie et à en témoigner dans la société américaine, elle a reçu du patriarcat de Moscou l'autocéphalie en 1971. Toutefois cet acte n'a pas encore été reconnu officiellement par l'ensemble des Eglises orthodoxes, et en particulier par le patriarcat oecuménique, ce qui a entraîné jusqu'à présent sa mise à l'écart dans le processus de préparation du futur concile pan-orthodoxe.

Initialement prévue pour les 20 et 21 janvier 1990, la visite de cette délégation de l'Eglise d'Amérique au Phanar avait été reportée à la dernière minute en raison de problèmes de calendrier, une délégation du patriarcat oecuménique conduite par le métropolite CHRYSOSTOME de Myre, responsable des relations extérieures du patriarcat oecuménique, se trouvant à ce moment en déplacement en Union soviétique à l'invitation de l'Eglise orthodoxe russe et de l'Eglise orthodoxe de Géorgie.

ATHENES : une nouvelle traduction du Nouveau Testament en grec moderne

Une nouvelle édition du Nouveau Testament en grec moderne vient de paraître à Athènes, fin 1989, publiée par la Société biblique de Grèce, avec la bénédiction du patriarcat oecuménique de Constantinople, des patriarcats d'Alexandrie et de Jérusalem, et du Saint-Synode de l'Eglise de Grèce.

Cette traduction, précisent ses auteurs, *"n'a pas pour but de se substituer au texte original (utilisé lors des célébrations liturgiques) mais de contribuer à la compréhension de celui-ci. A notre époque en particulier, où la compréhension du Nouveau Testament présente des difficultés à cause du problème de la langue, la nécessité d'une traduction s'avère encore plus impérative"*.

Les auteurs de la traduction souhaitent que leur travail *"rende la parole salvatrice et vivifiante de Dieu plus proche des Grecs d'aujourd'hui, qu'ils vivent en Grèce ou dans la diaspora, et tout particulièrement du monde étudiant"*.

Réalisée par G. GALITIS, J. CARAVIDOPOULOS, J. GALANIS et P. VASSILIADIS, cette nouvelle édition est une version revue et corrigée de la traduction parue en 1985 à laquelle avaient travaillé également S. AGOURIDIS et V. STOYANNOS, tous les six professeurs de Nouveau Testament aux facultés de théologie d'Athènes et de Thessalonique. Elle tient compte de toutes les remarques et les suggestions reçues depuis lors.

L'ouvrage comporte un glossaire qui explicite les notions théologiques fondamentales ainsi que certains termes relatifs à l'histoire, à la culture et aux usages de l'époque et du monde du Nouveau Testament

SAN FRANCISCO : suite au tremblement de terre, la cathédrale grecque doit être détruite

La cathédrale orthodoxe grecque de l'Annonciation dans la ville de San Francisco (Californie) qui avait été particulièrement touchée lors du séisme d'octobre 1989 (SOP 143.1) devra être entièrement démolie et reconstruite. Cette décision a été annoncée à l'issue d'une réunion de l'assemblée paroissiale le 11 décembre dernier.

La décision a été prise après avoir entendu l'avis d'un groupe d'experts qui a estimé que le coût de réparation des dégâts subis par le bâtiment s'avérait inférieur de 15 % seulement par rapport au coût d'une reconstruction totale. Les experts ont évalué à 1 967 936 dollars le prix d'une restauration de l'édifice, alors que l'édification d'une nouvelle église reviendrait à 2 413 994 dollars. Par ailleurs, les experts ont reconnu que les travaux de restauration ne pouvaient assurer une parfaite résistance contre de nouvelles secousses sismiques éventuelles, compte tenu de l'ancienneté du bâtiment. Les responsables de la paroisse ont donc préféré se ranger à l'avis des experts afin d'éviter tout danger à l'avenir.

Le bâtiment qui devra être démoli avait été construit en 1907, après le grand tremblement de terre de San Francisco. Il servait à l'origine de théâtre et avait été acheté en 1929 par la communauté grecque orthodoxe de la ville et transformé en église, la précédente église grecque bâtie en 1901 s'avérant trop exigüe. Depuis le dernier séisme la communauté utilise pour ses célébrations liturgiques un bâtiment adjacent qui servira jusqu'à la reconstruction de l'église.

HELSINKI : coopération entre la jeunesse de Finlande et d'Estonie

Une délégation représentant les mouvements de jeunesse orthodoxe finlandais et différents services de la pastorale des jeunes de l'Eglise orthodoxe de Finlande s'est rendue en visite à Tallin (Estonie) à l'invitation du diocèse orthodoxe de Tallin, du 2 au 6 février dernier. Un séminaire de deux jours sur la vie et les activités de la jeunesse dans l'Eglise a été le temps fort de cette visite au cours de laquelle les Finlandais ont rencontré des prêtres et des membres de la jeunesse orthodoxe d'Estonie.

Cette rencontre a permis de mettre au point un programme de coopération qui devrait être développé dans l'avenir entre les deux Eglises. Dans l'immédiat, les publications de la jeunesse orthodoxe de Finlande, en particulier le matériel de catéchisme pour les enfants, seront envoyés aux communautés d'Estonie, sans que cela pose de problème de compréhension puisque les deux langues sont assez proches. Des séminaires communs permettant à la jeunesse des deux pays de se rencontrer seront régulièrement organisés en Finlande comme en Estonie.

Les nombreuses organisations orthodoxes finlandaises sont invitées à resserrer leurs liens avec l'Estonie en y envoyant des enseignants, des prêtres, des maîtres de chapelle. Des projets d'aide matérielle à court terme, comme par exemple la mise à disposition de voitures pour les déplacements du clergé, ont aussi été examinés.

Les orthodoxes finlandais ont encouragé les jeunes estoniens à participer activement aux manifestations internationales dans le cadre de SYNDESMOS, la fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, ainsi que dans celui des relations oecuméniques, en particulier en organisant des rencontres interconfessionnelles dans leur pays.

Implantée localement depuis plusieurs siècles déjà, la communauté orthodoxe d'origine et de langue estoniennes a traversé de graves difficultés durant ces quatre dernières décennies, après l'annexion de l'Estonie par l'URSS. Aujourd'hui, le clergé estonien est le plus souvent âgé et insuffisamment nombreux. Il arrive que jusqu'à douze paroisses soient desservies par un même prêtre ; et bien souvent, dépourvues de ressources financières, les paroisses voient leurs bâtiments tomber en ruine.

Des signes de renouveau apparaissent pourtant. Ainsi, pour la première fois depuis de nombreuses années, deux jeunes prêtres d'expression estonienne ont pu récemment être ordonnés. Une association de jeunes orthodoxes de Tallin a également fait son entrée à SYNDESMOS en juin dernier, au cours de la dernière assemblée générale réunie en 1989 à Boston (SOP 141.1), marquant ainsi le désir de la communauté orthodoxe estonienne de développer ses relations internationales à une large échelle.

Le diocèse orthodoxe de Tallin est rattaché aujourd'hui à l'autorité canonique du patriarcat de Moscou. Il compte près de 25 000 fidèles russophones et 15 000 de langue estonienne, le tout réparti sur environ 80 paroisses. Entre 1923 et 1940 l'ensemble de la communauté orthodoxe d'Estonie était constitué en une Eglise autonome dépendant du patriarcat oecuménique. Les liens entre l'Eglise d'Estonie et l'Eglise orthodoxe autonome de Finlande étaient à l'époque particulièrement étroits en raison de la proximité géographique, mais aussi linguistique, historique et culturelle.

BRUXELLES : création d'un organe de concertation des Eglises

Annoncé depuis plusieurs mois, un organe officiel de "*Concertation d'Eglises chrétiennes*" en Belgique a été constitué le 16 janvier entre l'Eglise anglicane, l'Eglise protestante unie, l'Eglise catholique romaine et l'Eglise orthodoxe. Ce nouvel organe oecuménique vise à promouvoir la communion et le dialogue entre les chrétiens en favorisant leurs réflexions et leurs initiatives en vue d'un témoignage commun dans la société d'aujourd'hui.

L'organe de concertation n'est pas destiné à supplanter les commissions oecuméniques locales ou nationales déjà existantes, ni à être une "super-Eglise", ont tenu à préciser les responsables qui ont également reconnu ne pas avoir voulu se donner un lourd Conseil

d'Eglises, dont l'appareil serait peu mobilisable et où le poids de l'Eglise catholique serait écrasant pour ses partenaires, très minoritaires en Belgique.

Les différentes autorités ecclésiales ont donc préféré une plate-forme souple de rencontre, où les quatre Eglises membres délègueront chacune trois personnes pour un mandat renouvelable de quatre ans. L'autorité sera exercée au sein de cette structure, de manière collégiale, les décisions étant prises à l'unanimité et soumises à l'approbation des Eglises-membres. La présidence et le secrétariat de cet organe qui se réunira une fois l'an au printemps seront assumés à tour de rôle par chaque Eglise. La souplesse de cette plate-forme oecuménique permettra toutefois de la réunir à d'autres occasions, pour répondre aux exigences de l'actualité.

La première initiative du nouvel organe de concertation a été de communiquer un message des responsables des Eglises de Belgique à l'occasion de la semaine annuelle de prière pour l'unité des chrétiens. Ce message appelle notamment à prier et à vivre avec "*courage et audace*" pour l'unité. Il insiste sur l'importance du témoignage commun des chrétiens dont la préoccupation est à l'origine de la création de l'organe de concertation. Les responsables des communautés chrétiennes de Belgique invitent également chacun à se soucier de l'évolution en Europe de l'Est. Ils leur demandent de prier et d'agir pour y favoriser la réconciliation entre tous et y soutenir l'engagement des chrétiens dans les transformations de la société.

BERNE : l'Eglise orthodoxe devient membre de la Communauté de travail des Eglises de Suisse

La *Communauté de travail des Eglises chrétiennes en Suisse* (CTEC) a accepté à l'unanimité que l'Eglise orthodoxe de Suisse en devienne membre lors de sa dernière assemblée générale, tenue fin décembre à Berne. Elle devient ainsi le huitième membre de la CTEC.

Le métropolite DAMASKINOS, évêque du diocèse de Suisse du patriarcat oecuménique, a présenté les communautés orthodoxes de Suisse à la CTEC. Une célébration de la Parole a rassemblé ensuite toutes les Eglises membres (Eglise catholique-romaine, Eglise réformée, Eglise vieille-catholique, Eglise luthérienne, Eglise méthodiste, Eglise baptiste, Armée du Salut et maintenant Eglise orthodoxe) afin de marquer solennellement l'entrée des orthodoxes dans la CTEC.

Les orthodoxes seront représentés à la CTEC par deux délégués, comme les autres Eglises plus petites. Les Eglises réformées de la Fédération des Eglises protestantes de la Suisse (FEPS) et l'Eglise catholique-romaine ont, elles, dix représentantes et représentants. La CTEC a désigné un nouveau président en la personne de Mgr Pierre MAMIE, évêque catholique de Lausanne.

MOSCOU : comité de coordination du dialogue catholique-orthodoxe

Le comité de coordination de la Commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l'Eglise catholique romaine et l'Eglise orthodoxe s'est réuni du 1er au 8

février au monastère Saint-Daniel à Moscou sous la direction des deux présidents de la Commission de dialogue, l'archevêque STYLIANOS d'Australie (patriarcat oecuménique) et Mgr Edward CASSIDY, président du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens.

Le comité a fait savoir que la prochaine session du dialogue catholique-orthodoxe se déroulera du 6 au 15 juin prochain à Munich. La question des Eglises de rite byzantin unies à Rome (uniates) sera à l'ordre du jour, suite à la rencontre de la sous-commission mixte qui vient d'avoir lieu à Vienne (Autriche) du 26 au 31 janvier (*voir ci-dessus*).

A l'ordre du jour également, l'étude et l'adoption d'un document commun intitulé *Conséquences ecclésiologiques et canoniques de la nature sacramentelle de l'Eglise. Conciliarité et autorité dans l'Eglise*. Le contenu de ce document a été travaillé par trois sous-commissions dans le courant de l'année dernière. Le comité préparatoire vient de faire une synthèse des projets proposés par les sous-commissions, qui sera soumise à la session plénière de juin. Le contenu exact de ces textes ne sera connu que lors de l'adoption du texte définitif.

NOUVELLES BREVES

BRESIL

— La 8^e assemblée de la Fédération luthérienne mondiale (FLM) qui a eu lieu à Curitiba (Brésil), du 30 janvier au 8 février, a adopté une série de mesures dans le cadre des relations oecuméniques. Dans le domaine des relations avec les Eglises orthodoxes, l'assemblée a déclaré que **les luthériens pourraient revenir à la version originelle du symbole de foi de Nicée-Constantinople** qui ne contient pas l'adjonction du *filioque*.

URSS

— Lors d'une visite officielle à Moscou, le 11 janvier dernier, le métropolite CHRYSOSTOME de Myre a indiqué que **le patriarche oecuménique n'avait en aucune façon accordé sa bénédiction** à l'ancien évêque JEAN de Jitomir qui s'est récemment séparé du patriarcat de Moscou pour prendre la tête d'"**une Eglise orthodoxe autocéphale d'Ukraine**" dont la légitimité canonique n'est reconnue par aucune Eglise orthodoxe (SOP 142.15 et 144.8). Le métropolite a précisé que le patriarcat oecuménique partageait à ce sujet la position de l'Eglise orthodoxe russe.

CHYPRE

— Participant à Nicosie à l'assemblée générale du Conseil des Eglises du Moyen-Orient (*voir plus haut*), **les primats des Eglises orthodoxes** de cette région, les patriarches PARTHENIOS d'Alexandrie, IGNACE d'Antioche, DIODORE de Jérusalem et l'archevêque CHRYSOSTOME de Chypre **ont apporté dans un message commun leur soutien au patriarcat de Moscou**, déclarant qu'il est de leur devoir de dénoncer la violation des droits religieux des fidèles orthodoxes en Ukraine et d'apporter leur "*soutien illimité à l'ensemble de l'Eglise-soeur orthodoxe russe*".

INTERVIEW

"L'ORTHODOXIE N'A DE VALEUR QUE SI ELLE SE PRESENTE COMME UN TEMOIN DE LA TRADITION APOSTOLIQUE"

un entretien avec le père Jean MEYENDORFF

Spécialiste de l'histoire et de la pensée de l'Eglise byzantine, le père Jean MEYENDORFF, 63 ans, est doyen de l'Institut de théologie orthodoxe de New York (Institut Saint-Vladimir). Il est l'un des théologiens les plus en vue de l'orthodoxie contemporaine et l'un des pères fondateurs de l'Eglise orthodoxe autocéphale d'Amérique. Parmi les nombreux ouvrages qu'il a écrits il faut citer, en français : Introduction à l'étude de Grégoire Palamas (Seuil, 1959), Saint Grégoire Palamas et la mystique orthodoxe (coll. Seuil, 1959), la traduction des Triades pour la défense des saints hésychastes, de Saint Grégoire Palamas (2 vol., Louvain, 1959), l'Eglise orthodoxe hier et aujourd'hui (Seuil, 1960 ; 2^e éd. 1969), Orthodoxie et catholicité (Seuil, 1965), Le Christ dans la théologie byzantine (Cerf, 1969) Initiation à la théologie byzantine (Cerf, 1975). En anglais, il vient de publier un volume important sur l'histoire de l'Eglise, en Orient et en Occident du V^e au VII^e siècle : Imperial Unity and Christian Divisions. The Church 450-680 A.D. (St Vladimir's Seminary Press, New York).

Dans l'entretien qu'il a accordé au Service orthodoxe de presse, le père Jean donne son point de vue sur plusieurs questions d'actualité : l'Eglise orthodoxe en Occident et la préparation du concile panorthodoxe, l'Orthodoxie en Amérique, l'évolution de la situation en Europe de l'Est, les présupposés de l'unité des chrétiens et les tâches auxquelles est appelée à faire face l'Eglise orthodoxe aujourd'hui.

— Vous avez fait, en janvier dernier, plusieurs conférences à Paris, l'une d'entre elles portait sur l'interrogation : "L'Eglise orthodoxe est-elle encore orientale ?" Pourquoi cette question et quelle est votre réponse ?

— Les chrétiens occidentaux ont trop souvent tendance à identifier l'Orthodoxie comme la religion des Grecs, des Russes, de certains peuples du Moyen-Orient ou des Balkans. Ils identifient la tradition orthodoxe avec une ou des cultures qui sont un peu périphériques par rapport à la culture de l'Occident. Pourtant, nous nous trouvons à une période où cette division n'a plus de raison d'être, tout simplement parce qu'il y a des orthodoxes qui habitent en Occident et ceci, non pas seulement en tant que "diaspora", ou "dispersion", comme on les appelle quelquefois, car le plus souvent ils font partie intégrante de la culture occidentale. De ce fait, ils ne sont pas moins occidentaux que les autres occidentaux.

D'autre part, si l'on parle de théologie, de démarches intellectuelles, on peut dire que dans l'Orthodoxie d'Europe orientale, en fait déjà depuis le XIX^e siècle, on a adopté certaines conceptions scientifiques, certaines approches méthodologiques qui sont propres à la civilisation occidentale. Par conséquent ce n'est plus comme au temps de Byzance où véritablement les gens parlaient deux langues différentes, ils avaient des structures sociales très différentes, ils vivaient dans un monde intellectuel différent.

Maintenant nous nous comprenons beaucoup mieux que ce n'était le cas à la fin du Moyen-Age ou même au début du XIX^e siècle. Nous sommes donc mieux préparés pour discuter de l'unité chrétienne, pour réussir à séparer ce qui est vraiment la tradition apostolique de ce qui est tradition humaine. Aujourd'hui, l'Orthodoxie n'a de valeur et d'intérêt que si elle

se présente comme un témoin de la tradition apostolique en tant que telle et non pas simplement comme l'héritière de la civilisation byzantine ou de la civilisation russe.

La "diaspora" orthodoxe et la préparation du concile

— *Qu'implique cette nouvelle situation à la fois culturelle et sociologique, en particulier, pour ces communautés à travers le monde, notamment dans les pays non traditionnellement orthodoxes, et pour leur témoignage ? Quel avenir pour ces jeunes communautés ?*

— Leur avenir et leur mission est de témoigner de l'Orthodoxie dans une atmosphère de dialogue, en participant à part entière au développement de la vie des pays, des sociétés, des mondes intellectuels dans lesquels elles se développent.

Je voudrais souligner toutefois qu'il existe un certain problème, au sein de l'Orthodoxie elle-même, au sujet de ces communautés. Il y a tout de même des gens, non pas ici en Occident, mais dans les pays traditionnellement orthodoxes, parfois même au niveau des responsables ecclésiastiques, qui n'expriment pas une confiance totale en ces orthodoxes de formation occidentale. Il y a des orthodoxes qui, eux aussi, identifient la tradition orthodoxe avec ces cultures locales.

Nous, en Occident, nous avons sur ce point précis le devoir de les confronter à leur contradiction et de leur demander s'ils croient vraiment que la tradition orthodoxe est une tradition universelle et catholique, la tradition de l'Eglise, car dans ce cas-là elle ne peut pas être limitée à des aires culturelles humaines. En même temps, notre témoignage nous oblige à dire la même chose aux occidentaux. Nos communautés orthodoxes en Occident ont ce devoir de parler aux deux parties, le devoir de parler à tous ceux qui voudraient mettre des entraves au témoignage de l'Orthodoxie.

— *L'Eglise orthodoxe vient d'entrer dans la dernière phase préparatoire de son futur concile, au centre de laquelle se trouve la question de l'organisation canonique de toutes les Eglises orthodoxes nouvelles en Europe, en Amérique, en Australie, au Japon, ce que l'on appelle la "diaspora". Que pensez-vous de la préparation du concile, et notamment sur ce point ?*

— Si la préparation continue comme elle a été faite jusqu'à maintenant, elle n'a aucune chance d'aboutir, dans la mesure où ceux qui sont les premiers intéressés à ce problème ne sont pas invités. Je crois que l'on commence à le comprendre un peu partout d'ailleurs. Bien sûr, dans la pratique, ces premiers intéressés, les orthodoxes de la "diaspora", participent à ce travail préparatoire : ils écrivent, ils prennent la parole, on reconnaît qu'ils existent ; mais leur participation reste cependant extrêmement limitée. Certains centres traditionnels de l'Orthodoxie ne considèrent pas acceptable de leur accorder une place. C'est tout à fait déplorable.

J'espère que le patriarcat oecuménique, qui est le premier responsable de la préparation de ce concile, saura trouver le moyen pour débloquer ces impasses qui sont assez artificielles à bien des égards et que la préparation du futur concile en sera facilitée.

L'Orthodoxie en Amérique

— *Où en est actuellement l'Eglise orthodoxe en Amérique ?*

— Nous avons une conférence permanente réunissant les évêques des différentes juridictions, mais elle ne fonctionne pas très bien. En fait, des priorités différentes se dessinent parmi les membres de cette organisation, ce qui suscite certaines tensions.

Pour sa part, l'Eglise orthodoxe autocéphale d'Amérique ne se considère pas comme une partie de la "diaspora" mais comme une Eglise locale. Les responsables de l'archevêché du patriarcat d'Antioche en Amérique — orthodoxes américains d'origine syro-libanaise — tendent également à refuser cette notion de "diaspora". Notre priorité consiste à définir l'existence de l'Orthodoxie en Amérique en termes d'Eglise locale. Il y a d'ailleurs beaucoup de Grecs qui sont d'accord sur ce principe, cette vision n'est pas limitée à ces deux seules juridictions. Mais, parallèlement, il existe une vision différente qui tend à prendre plus au sérieux les priorités des Eglises du vieux monde que les réalités en Amérique.

Une délégation de l'Eglise orthodoxe d'Amérique doit d'ailleurs se rendre prochainement au Phanar, le siège du patriarcat oecuménique, dans le cadre de la préparation de la visite du patriarche oecuménique Dimitrios attendu aux Etats-Unis en juillet 1990. C'est un signe...

Les nouveaux défis en Europe de l'Est

— *Comment voyez-vous la situation en Europe de l'Est après les bouleversements de l'année dernière ? Et plus particulièrement ce qui concerne la vie de l'Eglise en Roumanie, en Bulgarie, en Union soviétique ?*

— Jusqu'à présent la hiérarchie dans ces pays a été dans une certaine mesure compromise ou tout au moins, qu'elle le veuille ou pas, obligée de participer au chœur de louanges pour les Ceausescu, Jivkov, Staline... Il est évident que l'Eglise aura désormais des possibilités d'expansion tout à fait nouvelles. Le Synode de l'Eglise de Roumanie vient de publier une déclaration où il exprime son repentir et son espoir de renouveau ; je n'ai pas encore connaissance de déclarations similaires en Bulgarie ou en URSS.

Cependant le problème principal est de savoir si les dirigeants de ces Eglises vont pouvoir continuer à exercer leur ministère... J'espère malgré tout qu'il y aura une certaine continuité, qu'il n'y aura pas de révolution violente dans l'Eglise comme cela a eu lieu au niveau politique. Evidemment il y a eu parfois des cas déplorables, mais dans l'ensemble cette hiérarchie a fait de son mieux au cours de ces longues décennies. Il est toujours facile de porter un jugement à son égard, surtout quand on vit en Occident...

En tout cas, j'espère que l'unité de l'Eglise sera maintenue et que la solution ne sera pas celle du schisme. Que certains évêques, que certaines personnalités en place doivent partir, c'est une chose. Mais la création d'une Eglise parallèle, c'est une autre chose.

L'atmosphère en URSS — je connais moins la situation en Roumanie et en Bulgarie — est très dangereuse. Il est possible qu'en URSS l'Eglise entre dans une période un peu semblable à ce qui a existé dans les années 1920, avec tous les schismes qui ont eu lieu alors.

Ceci d'ailleurs fait le jeu des adversaires de l'Eglise. En outre, un élément ultra-nationaliste et monarchiste à caractère fascisant, représenté par le mouvement "Pamiat", se développe actuellement en Union soviétique, et je ne pense pas non plus que ce soit pour le bien de l'Eglise.

Le fait que le patriarche Tikhon vienne d'être canonisé me paraît tout à fait important, car le patriarche Tikhon représente l'image et le modèle d'un authentique chef d'Eglise. C'est ce modèle qui devrait faire l'unité, au lieu que nous assistions, comme on le voit maintenant, à la création de groupuscules de toutes sortes. Saint Tikhon a été très ferme vis-à-vis du pouvoir et, à un certain moment, il a su adopter une attitude plus conciliante, car il voulait avant tout préserver l'Eglise. Mais il s'est toujours montré l'adversaire farouche de tous les schismes, que ce soit du côté des Rénovés ou du Synode hors-frontières. Il était vraiment persuadé que l'unité de l'Eglise est quelque chose d'essentiel, que ce n'est pas une unité institutionnelle, mais que c'est une unité mystique, organique.

C'est dans ce sens que je parlais de la continuité qui doit être maintenue. On ne peut pas "épurer" l'Eglise. Il faut rénover l'Eglise par l'intérieur, sans la diviser. Cela ne peut être fait que par des gens qui ont vraiment le sens de cette unité. Quelquefois les dissidents "professionnels", les militants nationalistes et aussi les bureaucrates n'ont pas ce sens. Il faut donc aller au-delà des bureaucraties, au-delà des nationalismes et au-delà de la dissidence.

L'unité de l'Eglise

— *On a parfois l'impression que les chrétiens se sont "installés" dans leurs divisions... ou dans l'oecuménisme. La division des chrétiens n'est-elle pas pourtant un objet de scandale ? Et, dans ce cas, pourquoi l'unité n'a-t-elle pas encore été rétablie avec les catholiques, les anglicans, les protestants ?*

— Effectivement. L'oecuménisme, en quelque sorte, a perdu aujourd'hui beaucoup de son dynamisme. C'est un fait. Cela concerne surtout l'oecuménisme institutionnel, l'oecuménisme organisé, celui d'une certaine bureaucratie, avec ces grands congrès, ces manifestations, comme dans les années 50... Ce genre d'oecuménisme n'a pas abouti aux résultats qu'on attendait. A mon avis, c'était probablement inévitable.

Nous sommes maintenant dans une période qui demande de la patience et également une attitude plus honnête, plus approfondie, visant à envisager les problèmes sur un plan plus théologique et plus spirituel. Ceci doit aussi être fait au niveau local et pas seulement dans les rencontres entre institutions.

Bien entendu, un chrétien ne peut pas être contre l'unité et nous travaillons pour la réaliser. Peut-être que les orthodoxes, précisément parce qu'ils sont un peu allergiques à toute organisation et aux grandes structures, ont un message qui consisterait à présenter une image de la catholicité et de l'unité qui est basée sur la foi et sur l'expérience plus que sur l'autorité ou les institutions.

L'unité de l'Eglise ne se fait pas en définissant simplement des organes d'autorité. C'est là l'une des tentations de l'Occident. D'une part, on nous dit : définissons des structures autoritaires avant de définir la foi. Non, nous ne marchons pas selon ces critères. Pour nous, la foi vient en premier lieu. D'autre part, il y a les relativistes qui nous disent que la foi est une donnée indéfinissable, qu'il faut donc réduire l'union dogmatique à un minimum et faire comme

si on était unis dans la foi. Nous ne pouvons pas aller dans cette direction non plus. A ce niveau, je ne crois pas que l'histoire de l'oecuménisme durant ces dernières décennies ait démenti la sagesse de l'attitude des orthodoxes.

L'Orthodoxie a beaucoup à apprendre

— *S'il y a un message spécifique de l'Orthodoxie aux autres chrétiens, que peut-elle, à son tour, recevoir d'eux ?*

— Nous avons beaucoup à apprendre. La tentation orthodoxe est d'être trop eschatologique, de réduire la vie chrétienne à la liturgie, à une espèce de contemplation du royaume de Dieu au point que toute responsabilité envers le monde en est oubliée. Même dans le cadre des institutions ecclésiales universelles, les orthodoxes ont tellement peur de la papauté qu'ils réagissent négativement à l'égard de toute manifestation d'unité ou de primauté, même envers celle de Constantinople, parce qu'ils sont échaudés par le danger papiste. C'est dommage. Il faudrait avoir une approche plus saine.

Il est évident que nous avons besoin d'un patriarche oecuménique, mais seulement il faut qu'il soit vraiment oecuménique et qu'il sache comment accomplir ce ministère de la primauté. S'il s'agit d'une institution qui demeure monopolisée par une ethnie, même pour des raisons historiques, à cause des Turcs, alors ce n'est pas la solution... Dans le passé plusieurs propositions ont été faites afin que le patriarcat oecuménique ait un personnel internationalisé et que siège en permanence autour de lui un comité représentant les autres Eglises autocéphales, bref que soit instaurée une conciliarité dynamique et permanente ; mais cela n'existe pas actuellement.

— *Quel message l'Orthodoxie peut-elle apporter au monde agnostique et sécularisé qui caractérise ces dernières décennies ?*

— Le message de l'Orthodoxie c'est l'expérience du Saint-Esprit, quelque chose d'essentiel, précisément ce qui fait que l'Eglise est l'Eglise. Seulement les orthodoxes ne savent pas bien comment transmettre cette expérience, ni quels sont les présupposés de cette action de l'Esprit dans le monde. Ici intervient plutôt le génie du christianisme occidental et je crois qu'il y a une certaine complémentarité entre les deux, complémentarité qui a été perdue à cause du schisme, c'est une opinion tout à fait admise.

L'Eglise orthodoxe, non sans raison, rejette toute forme sclérosée débouchant sur une certaine dogmatisation des institutions, tel que c'est le cas dans le catholicisme romain par exemple. Mais elle doit, pour sa part, apprendre comment son message doit être présenté au monde d'une manière à la fois dynamique et dépouillée de ces aberrations institutionnelles qu'elle rejette.

Mais alors comment faire ? Si on n'a pas de pape, qu'est-ce qu'on a ? Comment fonctionnons-nous en tant qu'Eglise une ? Comment cela se manifeste-t-il ? Cela se manifeste certainement dans l'unité de la foi. Les orthodoxes n'éprouvent pas de difficultés sur ce plan. Ils ont entre eux une unité théologique, une unité de foi qu'ils réalisent bien. Mais, dans la pratique ecclésiale, ils sont plus divisés. L'existence de ces juridictions parallèles en Occident

est une illustration de cette faiblesse de l'Orthodoxie qui peut mettre en péril la crédibilité de son témoignage.

(Propos recueillis par Antoine NIVIERE.)

TELEVISION / RADIO

*Emissions réalisées sous les auspices du
Comité interépiscopal orthodoxe*

TELEVISION ANTENNE 2 *ORTHODOXIE* dimanche 9 h 30 - 10 h

- 11 mars *Le saint patriarche Tikhon.*

RADIO FRANCE-CULTURE *ORTHODOXIE* dimanche 8 h - 8 h 30

- 11 mars *"Le lieu du coeur", un livre d'Elisabeth BEHR-SIGEL (éd. du Cerf).
Entretien avec l'auteur.
Le Dimanche de l'Orthodoxie. Avec le père Cyrille ARGENTI.*
- 25 mars *La situation de l'Eglise en Roumanie. Avec les pères Irénée POPA et
Aurel GRIGORAS.
L'Annonciation. Homélie de l'évêque STEPHANE.*

RADIO-NOTRE-DAME *TEMOIGNAGE ORTHODOXE* dimanche 18 h - 18 h 30 région parisienne FM 100.7

- 4 mars Panorama de l'Orthodoxie : *L'année liturgique et les sacrements. Un
entretien avec Tatiana STRUVE sur le livre
du père Alexandre SCHMEMANN "Pour
la vie du monde" (Desclée).*
- 11 mars Jeunes orthodoxes : *Le sens de la vie liturgique. Autour du
livre du père Alexandre SCHMEMANN
"Pour la vie du monde". Avec Tatiana
STRUVE et un groupe d'étudiants.*
- 18 mars Magazine d'actualité : *Session d'initiation à la liturgie orthodoxe
à l'Institut supérieur d'études oecuméniques.
Trentième anniversaire de la revue
CONTACTS. L'exposition "Le monde
hellénique" à Sartrouville. Avec le père Michel
EVDOKIMOV, Olivier CLEMENT et Michel
GRATOT.*
- 25 mars Catéchèse : *Le Credo (5). Avec Olga VICTOROFF,
Hélène DELPRAT et Serge MOROSOV.*

RADIO-DIALOGUE Marseille FM 90

- jeudi 15 mars 21 h 30 *Revue de la presse orthodoxe.* Avec Daniel BRESSON.
- mercre. 28 mars 20 h 30 *La Bible à deux voix.* Avec le père Cyrille ARGENTI et Georges MIKIONIATIS.
- 21 h 30 *L'icône nous parle.* Avec Elisabeth HERIARD.

RADIO-HARMONIE Bordeaux FM 89.2

émission orthodoxe le samedi à 8 h 15, rediffusée le dimanche à 16 h. Avec Jacques IBANEZ.

RADIO-PRESENCE Toulouse FM 97.9

émission orthodoxe le vendredi à 17 h 30, rediffusée le dimanche à 10 h 30. Avec le père André WADE.

Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.

A NOTER

- dimanche 4 mars, **Paris**, Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée (19), à l'occasion du **dimanche de l'Orthodoxie** : à 15 h, conférence du père Boris BOBRINSKOY sur **"Tradition sacrée et traditions humaines"** ; à 16 h 30, autour d'une tasse de thé, **rencontre avec les évêques** présents à la séance ; à 18 h, **vêpres** présidées par le métropolitain JEREMIE, exarque du patriarche oecuménique, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France.
- mercredi 7 mars, **Paris**, 8 bis, rue Jean Bart (6), 18 h 30, conférence d'Elisabeth BEHR-SIGEL : **La prière de Jésus dans l'Orient chrétien**, suivie d'un entretien sur son livre **"Le lieu du coeur"**, qui vient de paraître aux éditions du Cerf.
- samedis 10 et 24 mars, **Paris**, 12, rue Daru (8), 16 h, formation théologique des adultes : **Lecture chrétienne de l'Ancien Testament**, par le père Boris BOBRINSKOY.
- mardi 13 mars, **Dôle** (Jura), sanctuaire Notre-Dame-du-Mont-Rolland, de 10 h à 16 h, **rencontre oecuménique** sur le thème **Connaissance de l'Orthodoxie** avec le père Michel EVDOKIMOV. — Rens. : Abbé Gabriel SOCIE, tél. 81 81 39 11.
- samedi 17 et dimanche 18 mars, **Montgeron** (Essonne), Centre du Moulin de Senlis, week-end spirituel (samedi à partir de 18 h). Dimanche à 14 h, **Lecture commentée des écrits de Silouane de l'Athos** par le père Placide DESEILLE. — Rens. : tél. (1) 45 75 55 13 (après 19 h).
- du vendredi 23 au dimanche 25 mars, **Paris**, 222, rue du Faubourg Saint-Honoré (8), **Session d'initiation à la liturgie orthodoxe**, organisée par l'Institut supérieur d'études oecuméniques. Avec le père Alexis KNIAZEV (**Les cycles liturgiques**), le père

Michel EVDOKIMOV (Le contenu théologique et l'iconographie des grandes fêtes de l'année liturgique), le père Boris BOBRINSKOY (Les sacrements dans le vécu de l'Eglise), Olivier CLEMENT (La Bible dans l'Eglise orthodoxe ; Les sept conciles oecuméniques et l'hymnographie de la Résurrection), Nicolas LOSSKY ("Le chœur de l'Eglise est une chaire de théologie), le père Nicolas CERNOKRAK (Prière, foi et Parole de Dieu). — Rens. et inscription obligatoire avant le 16 mars : ISEO, tél. (1) 42 22 41 80, poste 339.

- samedi 31 mars, **Paris**, crypte de la Ste-Trinité, 12, rue Daru (8), 17 h 30, **célébration de Requiem à la mémoire du père Lev Gillet** ("Le Moine de l'Eglise d'Orient"), à l'occasion du 10^e anniversaire de son décès.
- samedi 31 mars, **Avignon** (Vaucluse), église orthodoxe Saints Côme-et-Damien, 9, rue Poème du Rhône, à partir de 14 h, **Rencontre des paroisses orthodoxes du Sud-Est**. Thème : **L'Eglise dans le monde d'aujourd'hui**. Table ronde sur **Unité et pluralité de l'Eglise, Conciliarité et universalité, La vie monastique en Occident**, avec le père Jean GUEIT, Marc PENA et le père VICTOR. Conférence de l'évêque STEPHANE : **L'identité orthodoxe en France aujourd'hui**. A 17 h, célébration des vêpres. — Rens. : Dr Claude HIFFLER, tél. 90 86 02 64.

Le SOP sur minitel ?

- Bien sûr !

composez le 36 15
puis tapez le code GABRIEL,
la vie des Eglises sur minitel.

DOCUMENT**LES DECISIONS DE L'EPISCOPAT RUSSE
CONCERNANT LE RENOUVEAU DE LA VIE ECCLESIALE**

Le Bulletin d'information du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou vient de publier (n° 10-11 de 1989) le texte des résolutions adoptées à l'issue de l'assemblée de l'épiscopat de l'Eglise russe, qui s'est tenue à Moscou du 9 au 11 octobre 1989, dans le cadre de la commémoration du 400^e anniversaire de l'instauration du patriarcat (SOP 142.1). Ce document constitue "un programme de renouveau de la vie interne de notre Eglise", a récemment déclaré l'archevêque CYRILLE de Smolensk, président du département pour les relations extérieures, qui voit le signe de la volonté de l'épiscopat de répondre aux attentes de transformation de la part des croyants, précisant que "notre Eglise doit faire beaucoup de choses pour ne pas prendre du retard, comme cela s'est produit dans le passé". Ce programme a pour ambition, reconnaît l'archevêque, de rétablir une véritable vie conciliaire, au niveau des diocèses comme des paroisses, afin de résoudre la crise de confiance des fidèles envers la hiérarchie. "En 70 ans, de nombreuses structures ecclésiales ont été détruites, en particulier la vie paroissiale, or l'Eglise est faite de tout le peuple des croyants... L'Eglise doit réellement s'ouvrir", ajoute-t-il.

Au delà de ces déclarations d'intention, on retiendra que certaines résolutions figurant dans le texte de l'assemblée épiscopale commencent, d'ores et déjà, à être appliquées par endroits. Ainsi, la parution de périodiques diocésains est signalée à Vilnius, Minsk, Saratov, ou en préparation à Moscou. La plupart des diocèses et des paroisses se sont dotés de conseils diocésains et paroissiaux, même si les procédures correspondent encore rarement aux critères d'un choix indépendant. On note également que, pour la première fois, le rôle de l'Eglise dans la vie politique du pays a été ouvertement abordé lors de l'assemblée. Ces questions ont ainsi eu le mérite d'être posées, bien qu'aucune réponse n'y ait été clairement apportée dans le texte final. La discussion entre les évêques, décrite comme "ouverte, responsable, pleine d'un esprit de véritable fraternité", n'est peut-être pas encore terminée sur ce point.

Parmi les autres décisions de cette assemblée, c'est surtout la canonisation des patriarches Job et Tikhon de Moscou qui retient l'attention, ainsi que l'invitation à constituer le dossier nécessaire à la canonisation du père Jean de Kronstadt, prêtre et auteur d'écrits spirituels mort au début du XX^e siècle et particulièrement vénéré parmi les fidèles orthodoxes de Russie. Sa canonisation devrait intervenir, est-il précisé, lors de la prochaine assemblée plénière.

Le Service orthodoxe de presse donne ici les extraits les plus significatifs de ce document. Les intertitres sont de la rédaction du SOP.

RENOUVEAU DE LA PAROISSE

[...] 3. Reconnaissant la signification particulière de la paroisse en tant que communauté chrétienne où s'accomplissent la formation et l'épanouissement spirituel et moral de chaque membre de l'Eglise, l'assemblée espère voir réaliser une transformation bénéfique de l'être ecclésial grâce à la renaissance de la vie des paroisses dans le domaine de la liturgie, de la diaconie, de l'enseignement de la foi, de l'entraide réciproque entre les membres de la communauté.

Pour se réaliser dans toute sa plénitude, la vie paroissiale exige de la part des prêtres et des laïcs actifs des connaissances et des pratiques adéquates. Cela concerne, en premier lieu, l'organisation, au sein des paroisses, de services de bienfaisance, de charité et de catéchèse.

TRANSFORMATION DU SYSTEME PEDAGOGIQUE

4. La préparation des cadres indispensables doit constituer le souci essentiel de l'ensemble de l'Eglise. Cela suppose l'application dans tout le système d'enseignement théologique de changements qui permettront d'apporter une solution aux problèmes actuels. Pour ce faire, il est indispensable :

- a) d'accorder au comité pédagogique auprès du Saint-Synode les moyens juridiques et financiers et le personnel nécessaire pour qu'il soit en mesure d'accomplir sa tâche ;
- b) de considérer qu'il est nécessaire de procéder à une réorganisation des structures et du contenu des enseignements afin d'assurer aux prêtres, dans les délais les plus brefs, une formation théologique du niveau de l'enseignement supérieur. Pour ce faire, nous estimons utile que les séminaires soient transformés en établissements d'enseignement supérieur. Dans ces conditions, la tâche principale des académies de théologie consistera désormais à préparer les spécialistes en théologie se consacrant à la recherche scientifique ainsi que le personnel hautement qualifié nécessaire aux postes de responsabilité dans l'Eglise, y compris l'enseignement dans les établissements de théologie ;
- c) d'envisager comme indispensable la reprise de la publication, par les académies de théologie, de leurs revues ;
- d) d'accorder une attention particulière aux écoles théologiques de type nouveau (les collèges ecclésiastiques) appelées à former les clercs mineurs — chantres et lecteurs — et de souligner la nécessité d'y proposer une formation aux laïcs, hommes et femmes, afin qu'ils puissent ensuite exercer des activités de catéchèse et de diaconie dans les paroisses [...]
- f) d'estimer appropriée l'organisation auprès des paroisses, des monastères et des centres diocésains, de bibliothèques, qui s'avèrent indispensables au relèvement du niveau des connaissances théologiques et spirituelles du clergé comme des laïcs. Pour créer ces bibliothèques, il est recommandé de prendre contact avec les organismes éducatifs et scientifiques locaux, d'utiliser les réseaux d'échange avec les bibliothèques publiques ainsi que d'entreprendre des démarches visant à obtenir la restitution à l'Eglise des bibliothèques qui lui appartenaient autrefois.

LES EDITIONS

5. Prenant en compte la situation d'extrême gravité liée au manque en livres de liturgie, de patristique, de catéchèse, de théologie, et d'ouvrages de spiritualité en général, [...] considérer comme nécessaire de créer auprès du Synode une commission chargée des problèmes d'édition et de la presse religieuse.

Confier à cette commission la responsabilité de préparer les projets d'édition, de définir les priorités dans le cadre des possibilités existantes et de les réaliser grâce au service des éditions du patriarcat. Considérer que la restructuration (*perestroïka*) immédiate des activités du service des éditions du patriarcat constitue une tâche d'une importance toute particulière et qui concerne l'ensemble de l'Eglise.

Recommander aux évêques diocésains de créer dans leurs diocèses des services de reprographie pouvant permettre la renaissance des revues diocésaines ainsi que la

publication des messages épiscopaux et de tous les documents indispensables à la vie normale des paroisses.

Charger le Saint-Synode d'étudier la question de l'organisation d'une imprimerie synodale destinée à couvrir les besoins de l'Eglise.

REOUVERTURE ET RESTAURATION DES LIEUX DE CULTE

6. Etant donné l'importance que revêt pour l'ensemble de l'Eglise l'ouverture de nouvelles paroisses, de monastères, d'écoles de théologie, accorder un soin tout particulier à leur régénération dans les délais les plus brefs. [...]

8. En raison de la signification particulière du monastère des Solovki (*monastère historique situé sur une île de la mer Blanche devenu après la révolution de 1917 un centre de détention où périrent notamment un nombre important d'évêques et de prêtres. NDLR*), tant sur le plan historique et ecclésiastique que spirituel, effectuer les démarches appropriées afin qu'il soit rendu à l'Eglise dans les plus brefs délais, et le restaurer grâce aux efforts de la communauté ecclésiale tout entière. [...]

APPEL A LA LIBERTE RELIGIEUSE

10. Prenant en compte la préparation d'une nouvelle loi sur la liberté de conscience, nous considérons indispensable d'y voir figurer les dispositions suivantes :

- a) la reconnaissance juridique de l'Eglise comme telle en tant qu'organisation religieuse et l'octroi à l'Eglise de droits identiques à ceux des autres organisations publiques ;
- b) la reconnaissance de droits identiques pour tous dans le domaine de l'éducation, de la formation et de la propagande religieuse ou athée ;
- c) l'autorisation d'organiser à grande échelle et sous les formes les plus diverses l'action caritative et la bienfaisance ;
- d) la liberté d'édition et de diffusion de la littérature religieuse ;
- e) l'accès de l'Eglise aux médias ;
- f) la suppression du barème d'imposition discriminatoire actuellement en vigueur et l'application au clergé et aux employés de l'Eglise du régime fiscal commun à tous les autres citoyens soviétiques.

L'EGLISE FACE A LA VIE SOCIALE ET POLITIQUE DU PAYS

11. Face aux questions que la société adresse maintenant à l'Eglise, l'épiscopat ainsi que l'ensemble du clergé est appelé à prendre conscience plus nettement encore de ses responsabilités au niveau de la discipline interne de l'Eglise et de la moralité personnelle de chacun. Dans ce contexte, nous estimons qu'il est indispensable d'instaurer dans les meilleurs

délais une procédure judiciaire ecclésiastique et de la mettre en application selon les normes canoniques établies. [...]

17. Eu égard aux possibilités qui s'ouvrent aux représentants du clergé d'être élus dans les organes du pouvoir civil, le concile a accordé une grande attention à l'examen des deux questions suivantes : premièrement, jusqu'où peut aller l'Eglise dans l'engagement de sa responsabilité dans les affaires politiques, sans que cela ne remette en cause son autorité pastorale ; deuxièmement, est-il raisonnable pour l'Eglise de refuser de prendre part au travail législatif, se privant ainsi de la possibilité d'exercer une influence morale sur le processus politique, lorsque les destinées du pays dépendent de l'adoption de telles décisions. [...] La question de la participation des évêques et du clergé aux organes électifs de l'Etat doit être résolue dans chaque cas concret par l'autorité ecclésiastique supérieure : par le Saint-Synode pour les membres de l'épiscopat, par l'évêque diocésain pour les membres du clergé. [...]

DOCUMENT

L'INTERPRETATION ORTHODOXE DE L'ECRITURE SAINTE

père Jean BRECK

Dans une communication qu'il a faite à l'occasion du cinquantenaire de l'Institut de théologie orthodoxe de New York (SOP 132.2) et dont la version française est maintenant disponible, le père Jean BRECK, qui y enseigne le Nouveau Testament, s'interroge sur l'attitude des orthodoxes — très souvent négative — face à la recherche biblique occidentale. Passant en revue certains présupposés de l'herméneutique orthodoxe et soulignant ensuite l'efficacité des diverses méthodes critiques mises au point par les biblistes protestants et catholiques, le père Jean BRECK montre comment l'Orthodoxie est en mesure de contribuer "d'une manière critique et positive" à la recherche biblique contemporaine.

Le Service orthodoxe de presse donne ici de larges extraits de la partie finale de cette communication dont le texte intégral est disponible au SOP au prix de 25 F franco (référence : supplément n° 143.A). Les intertitres sont de la rédaction du SOP.

[...] Bien que les méthodes scientifiques aient fait des progrès, et que l'exégète dispose maintenant d'une version grecque du Nouveau Testament ainsi que d'outils pour l'interpréter bien supérieurs à ceux des anciens Pères, je suis pour ma part persuadé que les intuitions patristiques dans le processus d'interprétation restent non seulement, à beaucoup d'égards, valables pour nous, mais même absolument nécessaires. La méthode utilisée par les Pères était fondamentalement celle de la typologie ; et leur objectif était d'acquiescer ce qu'ils appelaient la *theoria*, une "vision inspirée" de la présence et du dessein de Dieu dans l'histoire et dans l'Eglise.[...]

Ce que la patristique entend par *theoria* est en rapport étroit avec un point de vue très précis sur ce qui constitue l'*inspiration*. Les exégètes tels que Diodore de Tarse, Théodore de Mopsueste, Théodoret de Cyr, Jean Chrysostome et d'autres membres de l'école antiochienne

étaient convaincus que les Ecritures possédaient *et* un sens littéral *et* un sens spirituel. Par sens littéral, ils entendaient "l'intention de l'auteur biblique", c'est-à-dire le message qu'il percevait lui-même grâce à l'action inspiratrice de l'Esprit Saint et qu'il voulait transmettre à ses lecteurs. Le sens spirituel d'autre part, se rapportait à la Parole proférée par Dieu à *travers le texte écrit* à chaque moment donné de la vie de l'Eglise.

Tout passage scripturaire comporte une double signification : à la fois littérale et spirituelle. Les Antiochiens rejetaient généralement le concept de deux "sens" distincts, cela pour tenter d'écarter les tendances "deshistoricisantes" de l'allégorisme. Par *theoria* ils entendaient la perception inspirée d'un sens intérieur de l'Ecriture révélant aussi bien le sens littéral que le sens spirituel. Cette perception était le fruit de l'oeuvre inspiratrice de l'Esprit. Elle impliquait une vision particulière de la réalité, une perception donnée par Dieu de la présence divine et de l'économie divine *au sein* des événements qui constituent l'histoire de l'humanité. En vertu de la *theoria*, les prophètes d'Israël pouvaient voir Dieu à l'oeuvre dans les personnes, les institutions et les événements historiques de leur temps, préparant son peuple pour la venue du Messie. Et les auteurs du Nouveau Testament pouvaient voir en Jésus de Nazareth pas seulement le thaumaturge charismatique ayant survécu à la crucifixion, mais le Fils de Dieu ressuscité et glorifié.

Evénements historiques et eschatologie

La *theoria*, donc, examine les faits ou les réalités historiques et les voit dans le contexte plus vaste de l'économie divine. Elle interprète ces faits, par le pouvoir de l'Esprit, de manière à percevoir leur signification interne. Pour parler en termes de sémiotique, les événements clés de l'histoire du salut peuvent de façon simpliste être comparés à des "signes" dont le sens littéral est le "signifiant" ou objet immédiat de la perception, et le sens spirituel est le "signifié", la révélation conceptuelle évoquée par l'événement.

En termes plus traditionnels, ces événements sont des *typoi*, ou "types", figures ou images prophétiques, qui annoncent de futurs antitypes ou archétypes transcendants et sont accomplis par eux. Parmi ces figures typologiques se trouvent Moïse et le Christ, le Temple et l'Eglise, la manne dans le désert et l'eucharistie chrétienne. Alors que ces couples sont en rapports "horizontaux" au plan historique de l'histoire du salut, d'autres couples, en rapports "verticaux" et désignés comme "type/archétype", comprennent l'Eglise sur terre et le Royaume des Cieux, la Cène du Seigneur et le Banquet messianique, etc.

Par définition, le "type" est de nature eschatologique ; il indique toujours quelque chose qui est situé au-delà de lui-même, sa signification dernière résidant dans un antitype à venir ou transcendant. La *theoria*, toutefois, discerne dans le type lui-même, au coeur de l'événement historique, l'"ombre" (*skia* selon Théodoret de Cyr) ou la préfiguration de cette réalité eschatologique. L'exemple le plus évident en est donné par saint Paul dans 1 Co. 10. Rappelant la tradition selon laquelle Dieu a fait sortir de l'eau d'un rocher dans le désert, Paul déclare : "et le rocher était le Christ". le Fils éternel de Dieu, en d'autres termes, est perçu par la *theoria* comme présent sous une forme pré-incarnationnelle dans toute l'histoire d'Israël. Pour cette raison, les Pères de l'Eglise ont considéré que chaque théophanie de l'Ancien Testament manifestait Dieu le Fils plutôt que Dieu le Père.

Si les Antiochiens furent si véhéments dans leur condamnation de la méthode d'interprétation allégorique préconisée par Alexandrie, c'est parce qu'ils étaient tellement désireux de préserver la valeur *eschatologique* des événements historiques. L'allégorie

recherche un sens derrière les *paroles* de l'Écriture plutôt que dans et par les *réalités historiques* dont l'Écriture témoigne. Ainsi, l'allégorie n'a qu'une dimension, allant d'un événement de ce monde à une vérité ultime qui peut historiquement être entièrement séparée de cet événement. Son centre d'intérêt est avant tout "tropologique", recherchant la morale plutôt que le sens eschatologique dans un texte. Pour les Antiochiens, cependant, la *theoria* authentique dépend de la typologie pour déceler les liens internes entre les événements ou les moments de l'histoire du salut. Et ils voient sa qualité la plus grande dans le fait qu'elle perçoit un *double* mouvement, du passé à l'avenir et de l'avenir au passé, ou de ce monde terrestre au ciel et du ciel au monde terrestre.

L'action inspiratrice de l'Esprit

Ce qui rend le principe de la *theoria* pertinent à l'étude critique contemporaine de la Bible, c'est l'accent mis sur l'action inspiratrice continue de l'Esprit, non seulement en Israël et dans la communauté apostolique, mais dans la vie de l'Église aujourd'hui. L'Esprit accorde une vision inspirée de la réalité ou de la vérité divine pratiquement à tous les stades de l'histoire du salut :

1 — Il fait lever des hommes et des femmes de l'ancien Israël pour juger et gouverner le peuple et il prononce sur eux ses bénédictions et ses jugements divins par la voix des prophètes.

2 — Ce même Esprit inspire la réflexion apostolique sur les Écritures hébraïques et lui fait reconnaître leur accomplissement en Jésus, tout comme il inspire la proclamation de Jésus par l'Église des premiers temps aussi bien aux Juifs qu'aux Gentils.

3 — Les Pères de l'Église et autres flambeaux de la période post-apostolique furent eux aussi inspirés par l'Esprit pour partager cette même vision ou perception de l'Ancien Testament et de son accomplissement dans le Nouveau Testament et pour annoncer leur vision sous forme d'homélies ou autres expositions de la foi.

4 — Enfin, dans chaque génération successive, certaines personnes reçoivent cette même "vision théorique" de la vérité, leur permettant d'interpréter et de communiquer la révélation de Dieu à ceux qui ont des oreilles pour entendre "ce que l'Esprit dit aux églises".

Cela signifie que nous avons tous notre part, et les exégètes en premier lieu, dans ce flot continu de l'inspiration divine. Que nous soyions spécialistes professionnels des études bibliques, pasteurs ou catéchètes au sein d'une paroisse locale, ou parents interprétant la Bible à nos enfants, nous avons l'obligation devant Dieu d'accepter d'être guidés et inspirés par l'Esprit Saint en nous-mêmes et dans nos travaux d'interprétation. Ce faisant, nous mettons notre confiance en lui pour nous guider vers "toute la vérité" qui est nécessaire à nous-mêmes et à ceux à qui nous proclamons la Parole de Dieu.

Un autre trait caractéristique de la *theoria* patristique doit également être noté. Le critique littéraire canadien Wladimir Godzich a récemment souligné que dans l'usage grec *theoria* est un pluriel collectif : ce terme désigne un groupe de témoins qui, *ensemble* observent un événement donné et témoignent publiquement de ce qu'ils ont vu. Cette affirmation publique, collective, possède une autorité à laquelle aucun témoignage individuel ou privé ne peut prétendre. Comme l'écrit Charles Lock, la déclaration : "J'ai une théorie" constitue une contradiction dans les termes.

Les implications *ecclésiales* de cette observation sont de la plus haute importance, car aucun témoignage de la vérité ne peut finalement faire autorité, aucune vision "théorétique" de la réalité divine ne peut servir à proclamer l'Évangile de façon adéquate, à moins de représenter le *consensus fidelium*, "la conscience ecclésiale" qui seule a le pouvoir de ratifier et de confirmer. En conséquence, la vision spirituelle, inspirée, que désigne le terme *theoria* se situe exactement à l'opposé de l'illumination individuelle ou de l'extase charismatique. C'est une fonction du Corps du Christ, témoignant et célébrant. Don de l'Esprit qui demeure dans l'Église, la *theoria* est la source de toute Tradition authentique, y compris les Écritures. Mais elle est également la source de toute *interprétation* authentique des Écritures entreprise en Église. Par une telle "vision théorétique", l'Esprit maintient l'Église "dans la voie de la vérité", et conduit le peuple de Dieu vers la proclamation de ce qui est véritablement la "Bonne Nouvelle", pour sa propre édification et le salut du monde.[...]

La valeur permanente de la *theoria*

Finalement, la valeur permanente de la *theoria* peut être résumée comme suit :

1 — Une approche "théorétique" de l'Écriture permet d'éviter les erreurs fondamentalistes relatives à une quelconque inspiration verbale et une quelconque "inerrance" en mettant l'accent sur le processus "synergétique" par lequel l'Écriture a été composée et interprétée. Elle permet d'accorder dans le témoignage biblique tout son poids à l'élément humain en acceptant, et même en mettant en relief, la diversité théologique qui fait de chaque rédacteur apostolique un "auteur" au sens plein du terme. Cette approche, toutefois, insiste sur le rôle crucial de l'inspiration divine dans la création des écrits bibliques. La *theoria* reconnaît que la Parole écrite de Dieu, comme le Logos éternel lui-même, est essentiellement "théandrique" (divino-humaine). Elle n'éprouve donc aucune difficulté à concilier la notion traditionnelle d'inspiration avec les formes les plus rigoureuses de l'analyse historico-critique et littéraire.

2 — En recherchant un sens dans les personnes, les objets, les institutions et les événements, la *theoria* affirme le fondement *historique* du témoignage biblique. Sa perception des rapports typologiques entre l'expérience d'Israël et celle de l'Église maintient l'unité indissoluble des deux Testaments tout en proclamant que la Nouvelle Alliance en Jésus-Christ est l'accomplissement véritable, et par conséquent la véritable source de sens, de l'Ancienne Alliance entre Dieu et Moïse.

3 — La *theoria*, en insistant sur la nécessité d'une lecture "globale" de l'Écriture, justifie, et peut donc légitimement faire siennes, certaines nouvelles approches de l'interprétation biblique telles que la critique "canonique" ou la critique "reader-response".. L'accent mis sur le cadre et la perspective *ecclésiales* dans lesquels ces méthodes devraient être utilisées, permet d'écarter les aspects négatifs des interprétations individuelles tout en guidant l'exégèse vers son oeuvre propre qui consiste à illuminer les coeurs et éclairer les esprits du peuple chrétien par une compréhension authentique de l'enseignement évangélique.

4 — Selon la *theoria*, en tant que principe herméneutique, la Révélation divine est contenue dans les Écritures, mais ne se limite pas à elles. La *theoria* perçoit l'oeuvre de l'Esprit dans l'Église aujourd'hui, car il poursuit l'oeuvre de révélation du Seigneur ressuscité dans la communauté des fidèles. Bien que l'Esprit ne communique pas une "nouvelle Révélation", son but est d'"actualiser", de rappeler et de clarifier les enseignements que Jésus a donnés pendant son ministère historique. En outre, l'Esprit transmet à l'Église une Révélation plus vaste, sous forme d'interprétation biblique, de prédication, de catéchèse et d'évangélisation, ainsi que par

le témoignage silencieux mais vital d'oeuvres d'amour. "J'ai encore beaucoup à vous dire, déclare le Seigneur à ses disciples avant sa Passion, mais vous ne pouvez pas le porter à présent. Mais quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous introduira dans la vérité toute entière" (Jn 16, 12-13). Au sein de l'Eglise aujourd'hui, l'Esprit poursuit son oeuvre d'illumination, enseignant les choses du Christ et annonçant *ta erchomena*, "les choses à venir". Ces "choses" enseignées par l'Esprit constituent des éléments toujours nouveaux dans le corps de la Tradition ecclésiale. C'est donc par la "vision" inspirée par l'Esprit, appelée *theoria* que l'Esprit maintient l'unité essentielle entre cette Tradition et son témoignage normatif dans les Saintes Ecritures.

5 — Finalement, la plus grande contribution que la *theoria* puisse apporter à l'Eglise est peut-être de rendre à l'interprétation biblique sa qualité *doxologique*. Lorsque la tâche de l'exégète est acceptée et entreprise comme une authentique diaconie, un service d'Eglise pour l'édification du peuple de Dieu, elle peut se transformer en véritable célébration. Centrée sur la Parole de Dieu et sur la tâche d'interprétation de cette Parole pour la vie des croyants chrétiens, la recherche biblique exerce ce que l'on peut véritablement appeler une *fonction liturgique*. C'est un service rendu par le peuple de Dieu et pour son salut. Dans la mesure où il est offert sur l'autel de l'Eglise plutôt que sur celui de la science, il représente un authentique "sacrifice de louange".

La fonction fondamentale de la *theoria*, et de l'herméneutique orthodoxe dans son ensemble, est donc de veiller à ce que la critique biblique serve avant tout à nous permettre d'entendre la voix de Dieu et de répondre à cette voix avec fidélité et joie.

Directeur : père Michel EVDOKIMOV	Abonnement annuel	France	Autres pays
Rédaction :	SOP seul	140 F	170 F
Jean TCHÉKAN et Antoine NIVIÈRE	SOP + Suppléments	300 F	400 F
avec Yves POINTURIER, Pierre TOROMANOFF,	Ensemble des		
Raymond RIZK et Astérios ARGYRIOU	services de l'ASIC	755 F	930 F
	(BIP, SNOP, SOP, BSS)		
Réalisation :	Tarif réduit et tarif avion sur demande		
Marie-Claire et Sonia EVDOKIMOV	CCP : 21 016 76 L PARIS		
Commission paritaire : n° 56 935	Prix de vente au numéro : 15 F		
ISSN 0338-2478			

SOP N° 147

AVRIL 1990

INFORMATIONS

ISTANBUL : message pascal du patriarche DIMITRIOS	1
PARIS : message pascal du métropolite JEREMIE.....	2
PARIS : Dimanche de l'Orthodoxie	3
PARIS : séance solennelle de l'Institut Saint-Serge	4
PARIS : rapport d'activité de l'Aide aux croyants de l'URSS	5
MOSCOU : un nouvel évêque pour la France.....	6
MOSCOU : précisions sur l'assemblée épiscopale	6
MOSCOU : plusieurs candidats chrétiens élus aux élections locales	8
MOSCOU : création d'une Société biblique.....	9
KIEV : réunion de la Commission quadripartite sur l'Ukraine.....	10
LVOV : les évêques uniates ukrainiens contestent le travail de la commission quadripartite	11
BEYROUTH : prière interconfessionnelle pour la paix.....	11
BEYROUTH : le Centre médico-social orthodoxe endommagé	12
BUCAREST : un évêque parle de l'Eglise sous Ceausescu.....	13
BUCAREST : un mouvement d'apostolat laïc orthodoxe	14
BELGRADE : un évêque souhaite la réintégration de la faculté de théologie au sein de l'Université	15
BELGRADE : le journal du patriarcat en vente libre	15
SYDNEY : décès du supérieur du monastère serbe de l'Athos	16
LE CAIRE : un projet de développement touristique menace le Sinai	16
NEW YORK : session plénière de la SCOPA	17
ISTANBUL : le patriarcat oecuménique reconnaît l'autocéphalie de l'Eglise de Géorgie.....	18
PARIS : accord concernant les soeurs d'Aubazine	19

DOCUMENTS

Tradition sacrée et traditions humaines, par le père Boris BOBRINSKOY	20
Contre toute ingérence de l'Etat et pour une liberté réelle de l'Eglise, un message du Saint-Synode de l'Eglise de Bulgarie.....	29

INTERVIEW

Un entretien avec Alexandre OGORODNIKOV	35
---	----

TELEVISION / RADIO 40

A NOTER 41

Service orthodoxe
de presse et d'information
14, rue Victor-Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél. (1) 43 33 52 48

Abonnement :
voir en dernière page

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

CHRIST EST RESSUSCITE !
EN VERITE IL EST RESSUSCITE !

A tous ses lecteurs
l'équipe du SOP
souhaite une Pâque
de lumière et de joie.

Le dimanche 29 avril 1990 sera célébré à Paris, le mariage d'Antoine NIVIERE avec Alexandra SCHOUWALOFF. Au nom de tous ses lecteurs et de toute son équipe, le *Service orthodoxe de presse* adresse aux jeunes époux ses très sincères et chaleureuses félicitations et tous ses voeux de bonheur.

Maître de conférences à l'université de Nancy et chargé de cours à l'Institut national des langues orientales, Antoine NIVIERE assure depuis novembre 1988 la co-rédaction du SOP.

INFORMATIONS

ISTANBUL : message pascal du patriarche DIMITRIOS

"La résurrection de Notre Seigneur, Dieu et Sauveur Jésus-Christ, [...] l'événement le plus important de l'histoire [...] stoppe la marche vers la corruption et vers la mort, montre le mal impuissant et vaincu [...] et annonce à la création tout entière la victoire de la vie sur la mort, de l'amour sur la haine, de la lumière sur les ténèbres. Quoi de plus important pour l'homme qu'un tel message ?", écrit le patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier, *"premier parmi les égaux"* dans l'épiscopat de l'Eglise orthodoxe, dans le message qu'il vient d'adresser à tous les primats des Eglises locales, à l'occasion de la *"fête des fêtes"*.

L'homme étant créé par Dieu pour *"être éternellement"* désire la vie et hait la mort, explique le patriarche. Or le Seigneur ressuscité est lui-même la vie (Jn 11,25) car *"en lui était la vie"* (Jn 1,3) et, comme le dit l'évangéliste Jean, cette vie était *"la lumière des hommes"* (Jn 1,4). Ainsi, lumière et vie s'identifient pour s'opposer à la mort et aux ténèbres.

"Ce message de vie porteur de consolation, de lumière et d'espérance a une importance toute particulière pour l'homme d'aujourd'hui", poursuit DIMITRIOS Ier. En effet, *"la vie est, de nos jours, gravement menacée sur notre planète par l'exploitation insensée et abusive, par l'homme, des ressources naturelles"*. Mais *"l'espérance et la foi en la vie ne peuvent être puisées que dans le message du tombeau vide : 'Si le grain de blé tombé en terre ne meurt, il reste seul ; mais s'il meurt il porte beaucoup de fruit'(Jn 12,24)"*. Aussi, *"de même que la*

Résurrection a pour préalable la Croix et le Tombeau, la vie, surtout aujourd'hui, présuppose le sacrifice de l'égoïsme humain et de l'intérêt individuel".

L'homme contemporain possède souvent de nombreux biens matériels mais, à rechercher son bonheur individuel, *"il risque de perdre le bien de la vie"*. Le patriarche invite donc à *"vaincre l'égoïsme et à nous aimer ardemment les uns les autres"* (1 Pi 1,22). *"Aimons-nous les uns les autres, puisque nous 'pardonnons tout à cause de la Résurrection'* (comme le chante l'Eglise orthodoxe la nuit de Pâques, NDLR). *Aimons toutes les créatures de Dieu et respectons sa création [...]. Revêtons l'amour, car seul celui-ci donne la vie éternelle"*.

Evoquant son voyage officiel, en juillet prochain (SOP 146.13), aux Etats-Unis, le patriarche de Constantinople déclare : *"Dans ce pays où se réalisent aujourd'hui de grands progrès dans les domaines scientifique et technique, notre Eglise orthodoxe est appelée à transmettre sans relâche le message de la Résurrection comme lumière de vie, comme alternative à toute valorisation d'un bonheur individuel et à toute idée qui anesthésie ou même anéantit la vie"*.

Embrassant *"dans la paix et la joie du Seigneur ressuscité"* tous les primats des Eglises orthodoxes, le patriarche oecuménique salue aussi *"avec beaucoup d'amour"* les chefs des Eglises et confessions chrétiennes, *"avec lesquelles nous poursuivons un dialogue d'amour et de vérité"* et adresse sa bénédiction à tous les fidèles.

PARIS : message pascal du métropolite JEREMIE

"Le Christ est unique et le même pour tous, lui qui est venu dans le monde pour réunir nos natures désunies, lui qui reste immuable et reviendra après la disparition des cieux", telle est l'affirmation centrale du message pascal du métropolite JEREMIE, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, publié à l'occasion de la *"fête des fêtes"*, que l'Eglise orthodoxe célèbre cette année le 15 avril, en même temps que les autres communautés chrétiennes d'Occident.

"La célébration de la Résurrection nous est commune cette année et elle représente un événement particulièrement significatif", constate le métropolite JEREMIE, affirmant qu' *"il est inacceptable de persister continuellement dans nos divisions et nos séparations"*. *"Nous voulons croire que dans notre pays, la France, évolue de plus en plus l'esprit de la fraternité et de la réconciliation de telle sorte que notre recherche qui s'effectue dans un esprit de sincérité et d'honnêteté puisse apporter comme bons résultats la collaboration de nos Eglises pour le bien commun"*, souligne le président du Comité interépiscopal orthodoxe.

La nouvelle de la Résurrection du Christ est un message d'optimisme qui vient balayer les peurs que l'on perçoit dans nos sociétés trop souvent atomisées et marquées *"par la privation des libertés, par les interdictions, par le développement du fanatisme des idéologies, par le soupçon et la méfiance envers le prochain, par les courants du phylétisme, par l'exclusion, par l'intolérance, par tous les dangers multiples qui planent au-dessus de nos têtes"*. Devant la joie de la Résurrection cette peur s'estompe et disparaît tout comme pour *"les femmes myrophores*

(qui), en recevant le message de l'Ange quittèrent le tombeau remplies tout à la fois de crainte et de joie pour apporter la bonne nouvelle aux disciples”.

”Quant à nous, ayant l'amour dans nos coeurs, cet amour qui chasse la peur, nous annonçons la Résurrection du Seigneur comme moyen du salut de l'homme, en tant que symbole de la résurrection des hommes”, conclut le métropolite JEREMIE. ”Aujourd'hui, nous avons tous la grande joie de rencontrer notre prochain, notre frère, et de lui adresser la salutation joyeuse : Christ est ressuscité !”, ajoute-t-il.

PARIS : Dimanche de l'Orthodoxie

La célébration du Dimanche de l'Orthodoxie a été marquée, le 4 mars dernier par un rassemblement, désormais traditionnel, de plusieurs centaines de fidèles orthodoxes de la région parisienne à l'Institut de théologie Saint-Serge, autour du métropolite JEREMIE, président du Comité interépiscopal, de l'archevêque GEORGES, de l'archevêque ADRIEN et de nombreux prêtres de tous les diocèses.

Il revint au père Boris BOBRINSKOY, prêtre de paroisse à Paris et professeur à l'Institut Saint-Serge, de proposer une réflexion sur *La Tradition sacrée et les traditions humaines* lors d'une conférence autour de laquelle s'organisa la journée.

Comme devait le noter le père Boris, la Tradition est *”un thème extrêmement délicat et sensible, qui nous touche tous dans notre sensibilité 'à fleur de peau', car la notion de Tradition apparaît comme un élément constitutif, essentiel même de l'Orthodoxie”* et du christianisme en général.

A travers une approche biblique du *”Dieu de (nos) pères, Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob”*, le père Boris a su établir la dimension de la Tradition, fondatrice de l'identité spirituelle d'un peuple, et sa dynamique trinitaire. *”La Tradition vient du Père”,* du silence paternel, révélé par *”la parole de Jésus, qui ne rompt pas le silence, [...] mais nous y introduit”,* et actualisé par l'Esprit *”qui nous rend contemporains de l'histoire du Salut [...] et réalise le miracle permanent de la Tradition : l'identité du Message à travers les siècles”*.

Rappelant quelques principes de l'attitude de l'Orthodoxie envers les traditions humaines, le père Boris a mis l'accent sur *”l'instinct de vérité, qui est déposé dans l'Eglise”,* et qui motive notre fidélité, notre foi en l'Eglise, qui doit, parfois, aller au-delà de la Tradition, sous l'inspiration de l'Esprit, pour affermir ses convictions intérieures.

Les interventions qui suivirent la conférence marquèrent l'actualité du thème de la Tradition confrontée aux données nouvelles qui apparaissent dans la vie de l'Eglise, qui *”s'enfantent dans la douleur”,* devait souligner le père Boris, tandis qu'Elisabeth BEHR-SIGEL, théologienne laïque, notait que *”l'Eglise n'est pas une répétition du passé, mais que chaque époque doit s'approprier l'Esprit, vivre sous sa 'guidance’”,* et que le métropolite JEREMIE, revenant sur le thème du silence et de la Tradition, appelait à *”garder en nous le silence et à y puiser les paroles qui peuvent nous fortifier”*.

Un thé réunissait peu après les participants, permettant un dialogue chaleureux et animé avec les évêques présents, avant la célébration des vêpres. A l'issue de l'office, le métropolite JEREMIE devait souligner l'unité de toutes les communautés orthodoxes réunies à l'occasion de cette journée, dans leur diversité et leur conscience croissante d'être *"une seule Eglise et un seul lieu"*.

Le Dimanche de l'Orthodoxie, célébré le premier dimanche de Carême, commémore le rétablissement définitif de la vénération des icônes, selon les décisions du 7^e concile oecuménique (Nicée II, 787) qui a solennellement défini la fonction de l'image liturgique, expression dogmatique de l'incarnation du Fils de Dieu, gage de la déification de l'homme et de la transfiguration du monde créé.

(voir le texte intégral de la conférence du père Boris BOBRINSKOY page 20)

PARIS : séance solennelle de l'Institut Saint-Serge

L'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) a organisé, le 11 février dernier, sa séance solennelle annuelle. Placée sous la présidence du métropolite JEREMIE et de l'archevêque GEORGES, la séance académique a été ouverte par le père Alexis KNIAZEV, recteur de l'Institut, qui a présenté le rapport annuel 1988-1989. Il a insisté sur les tâches nombreuses et diversifiées qu'ont à assumer les professeurs de l'Institut dans la recherche scientifique, l'enseignement théologique, l'activité paroissiale et le dialogue oecuménique. De nouvelles possibilités d'action s'ouvrent à l'Institut en Europe centrale et orientale en raison des transformations de ces derniers mois. Des perspectives d'échange particulièrement prometteuses semblent se dessiner et exigent des efforts accrus pour répondre à la mission de témoignage de l'Orthodoxie à laquelle se veut fidèle l'Institut Saint-Serge.

L'Institut compte actuellement une trentaine d'étudiants et étudiantes provenant de France, de Belgique, de Bulgarie, d'Ethiopie, de Grèce, du Liban, des Pays-Bas, de Pologne, de Roumanie, de Syrie, d'Union soviétique et de Yougoslavie. Une trentaine de personnes également suivent les cours en auditeurs libres. Une formation théologique par correspondance propose un cycle d'études complet réparti sur plusieurs années. Elle est suivie par près de 300 étudiants, vivant pour la plupart dans les pays d'Europe, mais aussi en Afrique francophone, au Moyen-Orient et au Canada.

La situation matérielle de l'Institut continue cependant à être très préoccupante. Au-delà des élans de générosité ponctuels et des subventions extérieures, les problèmes matériels de l'Institut ne pourront être résolus qu'en augmentant de façon sensible le nombre des membres de l'Association pour le maintien et l'entretien de l'Institut de théologie orthodoxe (AMEITO), constatent les responsables de l'Institut.

Dans une communication intitulée "L'Esprit qui rend témoignage au Fils (Jn 15,26)", le père Nicolas KOULOMZINE, professeur de Nouveau Testament à l'Institut Saint-Serge, a évoqué le sens théologique de ce passage de la première péricope lue aux matines du Vendredi Saint dans la liturgie orthodoxe. Rappelant la nature du témoignage des apôtres qui associe le sacrifice de la croix et la Résurrection du Christ à la glorification dont parlent les prophètes de l'Ancien Testament, il a mis en valeur l'aspect trinitaire contenu dans l'unicité de la Révélation

en Christ et en l'Esprit et souligné qu' "en révélant la gloire du Fils qui est celle du Père, l'Esprit nous rend participants du mystère même de la Trinité".

(Le texte intégral de la communication du père Nicolas KOULOMZINE est disponible au SOP, au prix de 15 F franco. — Référence : Supplément n° 146.A).

PARIS : rapport d'activité de l'Aide aux croyants de l'URSS

L'*Aide aux croyants de l'URSS* a récemment rendu public son rapport moral pour l'année 1989. Sans être alarmistes, les données présentées dans ce rapport marquent un certain tassement par rapport à l'année précédente. Ce phénomène peut s'expliquer, d'une part, par la mobilisation exceptionnelle obtenue en 1988 autour du thème du Millénaire du baptême de la Russie et, d'autre part, par un sensible relâchement peut-être provoqué par l'impression d'une normalisation dans la situation des croyants en URSS depuis l'avènement de la perestroïka.

28 750 livres de spiritualité, catéchèse et théologie ont pu être acheminés l'année passée, soit par des personnes qui se chargent de les faire parvenir en Union soviétique, dont de nombreux touristes soviétiques de passage en Occident, soit par la poste à l'intention d'un réseau de plus de mille correspondants. La gestion de ce secteur primordial de l'*Aide aux croyants de l'URSS* est mise en danger par la réduction de certains postes tributaires d'organisations qui ont décidé d'arrêter leurs subventions. Les demandes n'ont pourtant pas diminué. Bien au contraire, elles prennent une ampleur nouvelle avec les possibilités qui s'offrent actuellement, à tel point que l'*Aide aux croyants* doit répondre aujourd'hui non plus seulement à des personnes isolées, mais aussi à des paroisses, à des écoles de formation pastorale ou à des centres diocésains qui cherchent à constituer des bibliothèques.

Comme par le passé, l'*Aide aux croyants de l'URSS* porte une attention particulière à l'acheminement de vêtements et de médicaments, transmis par des particuliers, l'expédition par la poste restant jusqu'à maintenant interdite. Il s'agit là d'un service prioritaire qui répond à des situations souvent tragiques, puisque la pénurie de médicaments même courants et les carences du système d'aide sociale soviétique semblent de plus en plus aiguës.

Un nouveau secteur d'activité concerne la fourniture de matériel de bureautique et de reprographie. Ainsi, l'année dernière, deux ordinateurs indispensables à la publication de revues religieuses ont pu être livrés à des groupes de chrétiens. Une photocopieuse a également été envoyée à un centre de catéchèse.

Pour couvrir l'ensemble de ses investissements, l'*Aide aux croyants* a organisé au cours de l'année différentes manifestations, telles que concerts ou journées d'information. Au total près de 2 332 537 francs ont pu être ainsi collectés, plus de la moitié provenant de dons de particuliers, le reste se répartissant entre les subventions d'organismes officiels et le produit de la vente des cartes de fin d'année.

Fondée en 1961 par Cyrille ELTCHANINOV, ancien professeur à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris, qui en assume la présidence à ce jour, l'*Aide aux croyants de l'URSS* poursuit ses activités dans le cadre de l'*Action chrétienne des étudiants russes* (ACER). Elle

est placée sous le haut patronage du cardinal Albert DECOURTRAY, du métropolitain JEREMIE et du pasteur Jacques STEWART.

(Aide aux croyants de l'URSS, c.c.p. ACER-Russie 15 373 59 Y Paris.)

MOSCOU : un nouvel évêque pour la France

Le Saint-Synode de l'Eglise orthodoxe russe a nommé, le 20 février dernier, l'archevêque CYRILLE de Smolensk, administrateur temporaire du diocèse du patriarcat de Moscou en France en remplacement du métropolitain VLADIMIR de Rostov, ancien exarque patriarcal pour l'Europe occidentale, qui occupait ce poste depuis 1984. L'archevêque cumulera cette fonction avec celles d'évêque diocésain de Smolensk et de président du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou, qu'il occupe actuellement.

L'archevêque CYRILLE (Goundiaev), 44 ans, a fait ses études de théologie au séminaire et à l'académie de Leningrad dont il fut le recteur de 1974 à 1984 après avoir été pendant trois ans le représentant de l'Eglise russe à Genève auprès du Conseil oecuménique des Eglises. Ordonné évêque en 1976, il a d'abord été auxiliaire du diocèse de Leningrad avant d'être chargé en 1984 du diocèse de Smolensk (Russie). En novembre 1989, il a été nommé à la tête du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou (SOP 143.9).

Participant depuis près de vingt ans au dialogue oecuménique, l'archevêque CYRILLE qui est membre du comité exécutif du Conseil oecuménique des Eglises est particulièrement apprécié pour son ouverture d'esprit, ses compétences théologiques et son sens pastoral. Son engagement dans le renouveau des institutions ecclésiales ainsi que dans le dialogue qui s'est instauré entre l'Eglise et la société soviétique à la suite des récentes transformations politiques est également reconnu.

Dans les milieux bien informés, on estime que la nomination de l'archevêque CYRILLE qui a déjà séjourné en France en 1979 lors de la visite d'une délégation du patriarcat de Moscou invitée par l'épiscopat catholique (SOP 43.3) présente un caractère tout à fait provisoire. Elle fait suite à la suppression de l'exarchat du patriarcat de Moscou en Europe occidentale décidée par l'assemblée épiscopale qui s'est tenue à Moscou en janvier dernier (SOP 146.6). Le diocèse du patriarcat de Moscou en France qui se trouvait depuis 1979 sous la responsabilité de l'exarque d'Europe occidentale (SOP 42.7) se voit donc confié pour l'instant au président du département des affaires extérieures. Toutefois on s'attend à la nomination prochaine d'un évêque diocésain venant d'Union soviétique et qui résiderait à Paris, fait-on savoir de mêmes sources.

MOSCOU : précisions sur l'assemblée épiscopale

Dans sa dernière livraison le *BULLETIN DU DEPARTEMENT DES RELATIONS EXTERIEURES DU PATRIARCAT DE MOSCOU* apporte un certain nombre de précisions concernant les décisions prises au cours de l'assemblée épiscopale extraordinaire qui s'est tenue à Moscou, les 30 et 31 janvier dernier, et a adopté une série de mesures de réorganisation

interne, donnant une plus large autonomie aux diocèses d'Ukraine et de Biélorussie (SOP 146.6).

Cette dernière décision qui s'inscrit dans le cadre du nouveau statut des exarchats, dont la rédaction avait été confiée par le concile de 1988 à l'archevêque CYRILLE de Smolensk, correspond à une sorte de décentralisation *"dictée par des considérations pastorales"* afin de *"répondre aux aspirations nationales des orthodoxes d'Ukraine et de Biélorussie"*, précise la résolution finale de l'assemblée. *"Les larges droits de l'Eglise orthodoxe ukrainienne et de l'Eglise orthodoxe biélorusse donnent au peuple des croyants la possibilité de bâtir de façon indépendante leur vie ecclésiale en conformité avec leurs traditions religieuses nationales et de favoriser le développement du potentiel spirituel de ces Eglises"*, ajoute le document.

Toutefois, même si une très large autonomie interne est reconnue aux deux Eglises locales pour tout ce qui concerne l'organisation pastorale, administrative et missionnaire, il ne s'agit pas d'une autonomie canonique à part entière, mais d'*"une autre appellation du même exarchat"*, est-il expliqué dans le texte du statut des exarchats adopté par la même assemblée. L'Eglise d'Ukraine et celle de Biélorussie auront désormais leur propre synode permanent et éliront elles-mêmes leurs évêques, mais toutes les décisions de leurs synodes auront à être ratifiées par le Saint-Synode de Moscou dont les primats ukrainien et biélorusse demeurent membres *ex officio*.

Abordant le problème des communautés catholiques ukrainiennes de rite oriental, la résolution finale de l'assemblée épiscopale *"réaffirme que l'union établie il y a 400 ans comme une tentative d'unité entre les Eglises orthodoxe et catholique n'a pas abouti au but escompté. Au contraire elle a engendré de nouvelles divisions"*. Cependant, *"le refus théologique des pré-supposés de l'union ne signifie pas le rejet des personnes ou encore l'absence de tolérance à l'égard d'autres convictions. Au contraire, nous estimons que les catholiques de rite oriental peuvent et doivent apporter leur contribution positive dans le développement des bonnes relations et l'évolution du dialogue entre orthodoxes et catholiques"*, déclarent les évêques.

Tout en dénonçant la tension qui règne depuis plusieurs mois autour des lieux de culte repris au patriarcat de Moscou pour être confiés aux communautés uniates qui en avaient été spoliées en 1946, les évêques du patriarcat lancent un appel à la normalisation afin que s'ouvre *"une nouvelle page dans l'histoire des relations entre les catholiques et les orthodoxes de la région, où les injustices mutuelles et la confrontation du passé doivent être surmontées dans un esprit de pardon et de réconciliation sincère, et remplacées par la coopération et le témoignage mutuel de Jésus-Christ"*. Un appel au pardon mutuel et au repentir avait été adressé au patriarcat de Moscou par le cardinal LUBACHIVSKY, primat de l'Eglise catholique ukrainienne, qui siège à Rome, à l'occasion des fêtes du millénaire du baptême de la Russie.

Par ailleurs, l'assemblée épiscopale, en plus de la réouverture d'un diocèse pour la région de Tioumen et Tobolsk, en Sibérie, a décidé de la création de deux diocèses en Biélorussie, à Gomel et Brest, qui viennent s'ajouter aux trois diocèses réouverts l'an passé à Moghilev, Pinsk et Polotsk. Un seul diocèse, celui de Minsk, avait pu être conservé pour toute la Biélorussie de 1952 à 1989. La Biélorussie avait enduré une très violente campagne de destructions massives des églises, lors des persécutions du début des années 60. Sur les quelque 700 églises ouvertes après la guerre plus de la moitié avaient été alors fermées ou détruites.

MOSCOU : plusieurs candidats chrétiens élus aux élections locales

Plusieurs candidats chrétiens orthodoxes, clercs et laïcs, ont été élus aux élections locales qui se sont déroulées dans les Républiques soviétiques de Russie, Biélorussie et Ukraine, les 4 et 18 mars dernier. Selon les informations encore partielles dont disposent les milieux orthodoxes moscovites, les candidats chrétiens ont généralement remporté les sièges de député au Soviet des républiques ou dans les conseils régionaux et municipaux avec des scores d'autant plus remarquables qu'ils ont été souvent confrontés à des difficultés sensibles durant leur campagne.

Les observateurs moscovites notent la bonne performance des candidats chrétiens proches des mouvements informels ou de l'opposition démocratique. Parmi les laïcs connus pour leur engagement en faveur d'un renouveau de la société sur la base des valeurs chrétiennes qui ont été élus au Soviet de la République de Russie figurent notamment Victor AKSIOUTCHITS, directeur de la revue chrétienne indépendante *VYBOR (Le Choix)*, Michel TCHERNYCHEV, membre de l'association *Renaissance chrétienne*, ou encore Eugène CHERNIAVSKY, membre de l'*Union chrétienne démocrate*.

Des prêtres de l'Eglise orthodoxe russe, engagés dans le mouvement de défense des droits des croyants et pour la liberté de conscience, comme les prêtres Gleb YAKOUNINE, Alexandre BORISOV, Basile FONTCHENKO, à Moscou, ou Viatcheslav POLOSIN, dans la région de Kalouga, ont également été élus, le premier au Soviet de la République de Russie, les autres aux Soviets locaux. Le métropolite PHILARETE de Minsk a été élu au Soviet de la République de Biélorussie. D'autres évêques et prêtres se présentaient encore dans différentes régions avec l'accord des autorités ecclésiastiques.

Par contre le père Gleb YAKOUNINE qui faisait campagne sur la liste du groupe inter-régional dirigé par Boris ELTSINE et Youri AFANASIEV avait passé outre au refus que lui avait exprimé son évêque diocésain, le métropolite JUVENAL de Kroutitsy. Il devait maintenir sa candidature dans un district suburbain de Moscou où il obtint 47 % des voix au deuxième tour, devançant de 7 % le seul candidat encore en liste, un moine du monastère de Zagorsk, le père Dimitri KOPALINE, qui, lui, avait reçu l'aval des autorités, précisément pour contrecarrer la candidature du père Gleb YAKOUNINE.

Dans les milieux bien informés, on souligne que l'entrée de candidats chrétiens dans les instances régionales et municipales revêt une importance particulière dans la mesure où, selon la législation soviétique en vigueur, l'attribution des lieux de culte relève de l'autorité des responsables locaux. Dans un proche avenir on peut estimer que la présence de députés chrétiens au sein de ces assemblées ouvrira des perspectives nouvelles au développement des activités pastorales, éducatives ou caritatives des communautés religieuses d'Union soviétique lesquelles, jusqu'à présent, en dépit d'un discours officiel bienveillant à l'égard des croyants, se heurtaient encore le plus souvent à une attitude de franche hostilité au niveau local.

MOSCOU : création d'une Société biblique

A l'initiative de différentes personnalités soviétiques du monde de la culture et de la religion, une *Société biblique d'Union soviétique* a été créée, à Moscou, dans le cadre du *Fonds soviétique pour la charité et la santé*. Selon ses fondateurs, "l'objectif principal de la Société consiste à offrir à tous ceux qui le souhaitent la possibilité de lire la Bible dans leur langue maternelle, d'en faire l'acquisition à un prix abordable et même, dans certains cas, de la recevoir gratuitement". La Société biblique qui fonctionne sur des principes de coopération et d'initiative oecuméniques se propose de traduire et publier la Bible dans les langues des peuples de l'URSS. L'association s'occupera aussi de recherche scientifique textuelle et d'activités de bienfaisance.

Lors de la première réunion qui s'est tenue en janvier dernier dans les locaux de la Bibliothèque des littératures étrangères à Moscou les fondateurs de la Société biblique ont procédé à l'élection de leur conseil de direction qui rassemble des représentants des différentes communautés chrétiennes d'Union soviétique, protestants, catholiques, orthodoxes, parmi lesquels le père Alexandre MEN, prêtre orthodoxe très actif dans les milieux intellectuels moscovites. Un laïc orthodoxe russe, Serge AVERINTSEV, membre de l'Académie des Sciences, historien de la littérature et député du peuple, a été élu président de la Société biblique, tandis que la vice-présidence revenait à Alexis BYTCHKOV, secrétaire général du Conseil des chrétiens-baptistes évangéliques.

Au cours de cette première réunion les responsables ont souligné que l'ouverture de la Société biblique constituait une tentative pour répondre à une large échelle aux aspirations d'une population qui pendant des décennies a été privée de toute littérature religieuse et, en particulier, de l'Écriture Sainte. De janvier 1988 à septembre 1989, 954 000 Bibles et 1 540 000 Nouveaux Testaments ont pu être importés en Union soviétique par la voie officielle, alors que par comparaison, de 1945 à 1987, seuls 322 000 Bibles et 425 000 Nouveaux Testaments avaient pu être publiés en URSS par les services du patriarcat de Moscou et avaient connu une diffusion restreinte.

Par ailleurs, le 20 février, le Saint-Synode du patriarcat de Moscou a décidé de créer une commission biblique synodale, dont la présidence a été confiée au métropolite ALEXIS de Leningrad. Cette commission est chargée de reprendre et de poursuivre le travail de révision de la traduction russe de la Bible mené entre 1915 et 1919 sous l'égide de l'académie de théologie et de l'université de Petrograd et continué aujourd'hui par le groupe de recherches bibliques de l'académie de théologie de Leningrad. La commission devra, elle aussi, étudier les modalités permettant dans l'avenir d'assurer une plus large diffusion de la Bible en URSS.

La première Société biblique de Russie remonte à 1814 et, avec la participation officielle de l'Eglise orthodoxe russe, avait permis la réalisation de la première traduction en langue russe du texte de l'Écriture Sainte grâce au concours de théologiens et spécialistes orthodoxes dont le métropolite Philarète de Moscou (1782-1867). Dissoute en 1826 pour des considérations politiques, la Société avait pu reprendre ses activités à partir de 1863 et se concentrer sur le travail d'édition et de diffusion de cette version de la Bible, dite Bible synodale, dont le texte est encore le plus communément répandu aujourd'hui. Quelques tentatives de nouvelles traductions ont vu le jour depuis en Russie comme dans l'émigration, la dernière en date étant due à un prêtre orthodoxe de la région de Kiev, le père Léonid LOUTCHKOVSKY, dont le texte paraît

depuis le début de cette année dans le bi-mensuel *LITERATOURNAIA OUTCHOBA (Etudes littéraires)*.

KIEV : réunion de la Commission quadripartite chargée de la situation en Ukraine occidentale

La commission quadripartite catholique-orthodoxe chargée du dossier de l'Ukraine occidentale s'est réunie du 7 au 12 mars 1990, afin d'entreprendre des négociations sur la normalisation de la situation dans cette région, où depuis plusieurs mois la tension est particulièrement forte entre les communautés orthodoxes relevant du patriarcat de Moscou et les communautés catholiques de rite oriental (SOP 146.8). Au programme des discussions figurait notamment la délicate question de l'attribution des lieux de culte que se disputent les deux communautés. La commission était composée de représentants du Vatican, de l'Eglise catholique ukrainienne, de l'Eglise orthodoxe russe et de l'Eglise orthodoxe ukrainienne.

Après une brève réunion préliminaire à Kiev, la commission s'est rendue à Lvov pour y rencontrer les communautés catholique et orthodoxe ainsi que les autorités locales puisque, selon la législation soviétique, l'attribution des lieux de culte dépend des responsables régionaux et municipaux. La commission a également visité des localités d'Ukraine occidentale pour s'informer des réalités sur le terrain. Le 11 mars, les évêques catholiques de rite oriental ont célébré, devant une foule de quelque 30 000 fidèles, une liturgie eucharistique dans l'église de la Transfiguration, à Lvov, en présence de délégués orthodoxes de la commission.

A l'issue de ses travaux, le 12 mars, la commission a rendu public un plan en trois phases concernant l'attribution des lieux de culte. Dans un premier temps, là où les conditions le permettent, dans les villages où il y a deux églises, il est proposé de répartir de façon équitable les édifices, une église allant aux uniates et l'autre aux orthodoxes. Dans les villages où il n'y a qu'une seule église, elle reviendra à la communauté majoritaire, mais tout devra être mis en oeuvre pour que la partie minoritaire obtienne de son côté un lieu de culte décent. En cas de contestation, les paroissiens seront invités à s'exprimer par référendum, lors d'un scrutin à bulletin secret organisé sous le contrôle de la commission mixte. La répartition des églises dans les villes constitue un point *"très complexe"*, reconnaît la commission, dans la mesure où il paraît difficile de pouvoir opérer un contrôle efficace de l'identité des personnes appelées à voter. C'est pourquoi la commission préconise l'application d'accords communs établis *"sur la base d'une estimation réelle de la présence des deux communautés"*.

Présentant ce plan, la commission quadripartite lance un appel à chacune des communautés afin qu'elles *"garantissent des conditions de paix et de calme et se retiennent de toutes actions qui pourraient entraîner une aggravation de la situation"* et les invite à ne pas organiser de manifestations accompagnées d'actes d'intimidation ou de paroles de mépris vis-à-vis de l'autre partie. Par ailleurs, adressant une mise en garde contre toute tentative d'utilisation de la situation à des fins de destabilisation politique, la commission tient encore à souligner que *"les organisations qui ne sont pas proprement ecclésiales n'ont pas à s'immiscer dans les affaires ecclésiales, de la même façon que le clergé et les laïcs sont tenus à ne pas intervenir dans le débat politique"*.

La commission mixte chargée du dossier ukrainien est composée des archevêques Miroslav MARUSIN, secrétaire de la congrégation pour les Eglises orientales, Stephan

SULYK, du diocèse ukrainien de Philadelphie (USA), Volodymir STERNIUK de Lvov et de l'évêque d'Ivano-Frankovsk Sophrony DMYTERKO, pour la partie catholique. Du côté orthodoxe, le métropolite METHODE de Voronège représente l'Eglise russe, les archevêques THEODOSE de Khmelnytskïi, IRENEE de Lvov et le père Alexandre CHVETS représentent l'Eglise ukrainienne située dans l'obédience du patriarcat de Moscou.

Cette commission spéciale a été instituée lors de la rencontre entre représentants du Vatican et du patriarcat de Moscou qui s'est déroulée en janvier dernier à Moscou (SOP 145.12). Elle s'est donné pour objectif d'aboutir à un règlement pacifique des conflits qui accompagnent depuis plusieurs mois la récupération par les communautés uniates des biens dont elles avaient été spoliées en 1946.

LVOV : les évêques uniates ukrainiens contestent le travail de la commission quadripartite

Dans un communiqué publié à Lvov (Ukraine occidentale) le 17 mars et diffusé par le secrétariat de l'Eglise gréco-catholique d'Ukraine à Rome, sept évêques uniates ukrainiens, dont Mgr Volodymir STERNIUK, archevêque de Lvov, et Mgr Sophrony DMYTERKO, évêque d'Ivano-Frankovsk, tous deux membres de la commission quadripartite chargée des négociations entre catholiques uniates et orthodoxes en Ukraine occidentale, contestent le travail accompli pendant la première réunion de cette commission, qui s'est tenue du 7 au 12 mars, à Kiev, puis à Lvov (*voir ci-dessus*).

Les évêques uniates ukrainiens indiquent que Mgr Volodymir STERNIUK a quitté les séances de travail de la commission en signe de protestation. *"Tant que l'Eglise uniate n'aura pas été légalisée et entièrement réhabilitée, il ne peut y avoir aucun dialogue entre les orthodoxes et les catholiques concernant la répartition entre eux des édifices culturels"*, estiment-ils. Ils considèrent également que doivent leur être rendues d'abord toutes les églises qui leur ont été confisquées après le concile de Lvov de 1946 et que c'est là un préalable à toute discussion qui viserait à répartir les lieux de culte aujourd'hui.

Réagissant à ce communiqué, le porte-parole du Vatican, chargé des relations avec la presse, Joaquim NAVARRO, a déclaré que le Saint-Siège était quant à lui *"très heureux"* des résultats du travail de la commission et du plan d'attribution des édifices culturels qui y avait été adopté.

De son côté, le patriarcat de Moscou a démenti l'information selon laquelle le travail de la commission quadripartite aurait été un échec. Le patriarcat estime que la première étape des discussions a abouti aux résultats escomptés et qu'il s'agit maintenant de prendre date en vue de la réalisation concrète de la première phase du plan qui a été adopté.

BEYROUTH : prière interconfessionnelle pour la paix

Répondant à l'appel lancé conjointement par le métropolite ELIE de Beyrouth (patriarcat orthodoxe d'Antioche), Mgr Khalil ABINADER, évêque maronite, et Mgr Habib BACHA,

évêque grec-catholique, des milliers de personnes se sont réunies, vendredi 23 février dernier, entre deux flambées de violence, sur l'une des plus grandes places du quartier d'Achrafié, à Beyrouth-Est, pour prier ensemble pour le retour de la paix au Liban. Trois semaines de guerre fratricide dans les régions chrétiennes du Liban ont fait près de 800 morts et des milliers de blessés, détruisant des quartiers entiers et causant une détresse extrême.

"Le but de cette prière commune, devait déclarer peu après la fin de la cérémonie le métropolite ELIE, était d'affirmer que toutes les familles chrétiennes peuvent se retrouver dans la prière et exprimer ainsi leur foi en la toute-puissance de Dieu, au moment où nous constatons l'inanité de tous les autres moyens humains face à la détérioration de la situation. [...] Nous avons voulu dire avec ce peuple qui s'était réuni autour de nous, et cela au nom de Dieu, que nous voulons la paix et non la guerre.

"Ce qui a eu lieu ce matin, a poursuivi le métropolite orthodoxe de Beyrouth, peut être qualifié de plébiscite populaire pour que cesse la guerre et s'instaure l'amour et la charité entre tous. Due à l'initiative de quelques croyants, nous avons béni cette manifestation, en tant que responsables et pasteurs de nos Eglises, pour dire à tout responsable que ce peuple crie face à tous ceux qui veulent parler en son nom, qu'il ne veut pas mourir et qu'il veut la paix. [...] Tout homme qui tue un autre homme est responsable devant Dieu. Tous les fils de ce pays sont des frères, et nous voulons vivre en frères", devait encore déclarer le métropolite.

Une heure à peine après cette prière commune, la place où elle s'était tenue était la cible de nouveaux bombardements.

BEYROUTH : le Centre médico-social orthodoxe endommagé

Les violents combats qui opposent depuis le début de cette année les forces armées du général AOUN et les milices phalangistes, pour le contrôle de Beyrouth-Est ont causé de nombreuses pertes en vies humaines ainsi que d'importants dégâts matériels dans la capitale libanaise. Le Centre médico-social orthodoxe de Beyrouth a notamment été touché à plusieurs reprises par les tirs d'artillerie qui ont provoqué de très graves dommages. De nombreuses églises, écoles et autres institutions dépendant de l'Eglise orthodoxe, en particulier l'hôpital Saint-Georges, ont également subi des tirs d'obus. Une des bibliothèques orthodoxes de la ville contenant l'un des plus importants fonds du Liban, avec plusieurs milliers d'ouvrages en arabe et en français, a été complètement détruite.

Les locaux du Centre médico-social ont dû être évacués en attendant que l'on puisse, à la faveur d'une accalmie, y effectuer les réparations nécessaires à la reprise des activités. Dans un premier temps, les assistantes sociales et les bénévoles qui assurent le fonctionnement du Centre s'étaient repliés sur le foyer du Mouvement de la jeunesse orthodoxe (MJO) où ils continuaient à assurer leurs services. Toutefois, pris peu après sous les tirs croisés des bombardements, le foyer du MJO était à son tour complètement détruit par un incendie et le Centre médico-social orthodoxe devait à nouveau se replier ailleurs dans la ville.

Fondé au début des années 60 par le MJO qui constitue depuis plus de trente ans l'un des éléments les plus dynamiques de l'Orthodoxie d'expression arabe, le Centre médico-social de Beyrouth s'est donné pour objectif de développer le "sacrement du frère", le service du plus démuné, complémentaire au "sacrement de la table" eucharistique. Des équipes d'assistantes

sociales à plein temps y accueillent, avec l'aide de médecins et de jeunes bénévoles les cas sociaux, de plus en plus nombreux dans l'enfer quotidien d'une ville meurtrie par quinze années de guerre, sans aucune distinction d'origine ou de confession, et proposent un accueil aux sans-abris ainsi que des soins gratuits. Deux autres centres du même genre fonctionnent également à Tripoli et au Mont-Liban.

Une association d'aide au Liban placée sous le haut patronage de plusieurs personnalités chrétiennes de France s'est mise en place à Paris au début de cette année, à l'initiative d'un groupe d'orthodoxes français et libanais, afin de soutenir les Centres médico-sociaux orthodoxes au Liban (SOP 146.1).

BUCAREST : un évêque parle de l'oppression de l'Eglise sous la dictature de Ceausescu

Ordonné évêque auxiliaire de Timisoara (Roumanie) le 4 mars dernier, l'évêque DANIEL (Ciobotea), dans une interview accordée à l'agence Reuter, a exprimé le désir de l'Eglise orthodoxe de retrouver à l'intérieur de la nation roumaine l'autorité morale et spirituelle qu'elle a toujours su exercer au cours de l'histoire du pays et qui a été gravement compromise, ces dernières décennies, sous le régime de la dictature de Ceausescu.

"Nous avons besoin de restaurer dans la société la position de l'Eglise qui a été longtemps marginalisée et à peine tolérée", indique l'évêque DANIEL. Tout en constatant qu'en vertu d'un certain réalisme sociologique l'Eglise orthodoxe a, durant cette période, *"bénéficié d'une relative liberté, si l'on compare la situation avec celle d'autres pays d'Europe de l'Est",* dans la mesure où *"les responsables de l'Etat savaient que la majorité de la population de notre pays était chrétienne"* et *"qu'ils ne tenaient pas à être trop impopulaires",* l'évêque DANIEL estime que cette singulière tolérance a abouti à un résultat paradoxal. *"Il était difficile pour l'Eglise d'accomplir sa mission dans un Etat officiellement athée, mais dans le même temps il était tout aussi difficile pour le parti qui s'appuyait sur une idéologie marxiste de parvenir à ses objectifs dans une nation chrétienne",* explique-t-il, précisant que 80 % de la population partage des convictions ouvertement religieuses sur un total de 23 millions d'habitants.

La principale difficulté à laquelle se heurtait l'Eglise était la pression exercée par l'Etat dans tous les domaines de ses activités. Le département ministériel pour les affaires religieuses était directement soumis aux services de la police secrète, la Securitate, et opérait grâce à ses agents un contrôle étroit. La situation s'était même aggravée ces dernières années aboutissant à un blocage des institutions ecclésiastiques, à tel point qu'aucun évêque n'a pu être ordonné à partir de 1986, les autorités politiques interdisant toute élection. Certains responsables dans la hiérarchie ecclésiastique ont à plusieurs reprises tenté d'obtenir des changements. Le patriarche THEOCTISTE lui-même a demandé à rencontrer personnellement le chef de l'Etat pour discuter des problèmes qui se posaient à l'Eglise. Cependant, précise l'évêque DANIEL, toutes ces démarches sont restées vaines. *"Ceausescu faisait répondre qu'il était trop occupé et qu'il ne pouvait parler avec des évêques. Il avait une attitude très arrogante et tout à fait hostile vis-à-vis de l'Eglise",* ajoute-t-il.

La pression de l'Etat se manifestait également dans les déclarations que l'on exigeait de l'Eglise. La hiérarchie ecclésiastique était contrainte d'apporter son soutien à la politique du parti lors de chaque intervention publique sous peine de perdre ses dernières marges d'action,

affirme encore l'évêque DANIEL qui estime que de toute façon "la majorité des croyants ne juge pas les évêques sur leurs paroles à l'adresse du parti mais sur leurs actes dans l'Eglise". Donnant des exemples pratiques, il raconte comment l'Eglise, pour pouvoir procéder à l'édition de livres, quels qu'ils soient, était obligée d'y inclure une photo du chef de l'Etat et des extraits de ses oeuvres ou encore que l'édition du calendrier ecclésiastique devait obligatoirement contenir les dates de fêtes officielles du régime.

"Une effroyable dictature a été renversée en une semaine. Cela a été comme un miracle car le peuple a su montrer que Dieu était avec nous", ajoute-t-il en conclusion avant de souligner qu'il convient pour la nation de s'attacher dès à présent à reconstruire son héritage moral et spirituel à l'image de la municipalité de Bucarest qui a récemment annoncé que certains des monuments historiques rasés lors de la destruction du vieux centre de la capitale pour faire place au projet d'"urbanisme socialiste" de l'ancien dictateur seraient reconstruits. Parmi ces bâtiments figurent de très nombreuses églises dont l'église de Saint-Spiridon-l'Ancien, un des chefs-d'oeuvre de l'architecture roumaine du 17^e siècle, démolie en 1987 (SOP 122.4). De nouvelles églises pourront également être bâties dans les quartiers où il n'y en avait jusqu'à présent aucune, a encore précisé l'évêque DANIEL.

Bien connu des milieux orthodoxes et oecuméniques en Occident puisqu'il a pendant plusieurs années enseigné à l'Institut oecuménique de Bossey (Suisse) et participé à de nombreuses manifestations internationales, l'évêque DANIEL (Ciobotea) est professeur à l'Institut de théologie de Bucarest et conseiller patriarcal pour les relations extérieures. Il est un des membres actifs du groupe de réflexion pour le renouveau de l'Eglise qui s'est mis en place autour de plusieurs personnalités orthodoxes à la suite de l'insurrection de décembre 1989.

BUCAREST : un mouvement d'apostolat laïc orthodoxe demande sa légalisation

Les dirigeants du mouvement orthodoxe d'apostolat des laïcs, l'*Armée du Seigneur*, une organisation fondée en 1928 à Sibiu par un prêtre orthodoxe, le père Joseph TRIFA, et interdite par les autorités communistes depuis 1945, ont officiellement demandé au nouveau gouvernement roumain d'accorder la reconnaissance légale à leur mouvement. Lors d'une assemblée qui a réuni à Sibiu, le 10 février, des représentants du mouvement venus de toute la Roumanie, un document présentant les statuts et les objectifs de l'organisation a été rédigé et adressé aux responsables de l'Etat et au Saint-Synode de l'Eglise orthodoxe roumaine.

Particulièrement active dans la période de l'avant-guerre, l'*Armée du Seigneur* qui regroupait alors environ 500 000 adhérents avait toujours tenu à témoigner sa fidélité à l'Eglise orthodoxe et son respect pour la hiérarchie, malgré les formes non-traditionnelles de son action où certains s'étaient empressés de déceler des "influences protestantisantes". Contrainte à la clandestinité après la prise du pouvoir par les communistes, l'organisation avait perdu ses principaux dirigeants emprisonnés dans les années cinquante, parmi lesquels l'écrivain Trajan DORZ, dont les poèmes et hymnes religieux devaient connaître une forte résonance dans les milieux chrétiens.

Malgré les persécutions, Trajan DORZ, qui avait été arrêté à plusieurs reprises dont la dernière fois en 1982, n'avait eu de cesse d'obtenir à nouveau la reconnaissance du mouvement. En 1986 il avait adressé une lettre en ce sens au Saint-Synode de l'Eglise

roumaine. Depuis sa disparition en juin 1989 (SOP 141.12), l'*Armée du Seigneur* est dirigée par un conseil exécutif de sept personnes.

BELGRADE : un évêque souhaite la réintégration de la faculté de théologie au sein de l'Université

Dans une interview publiée le 3 mars dernier par le quotidien de Belgrade *POLITIKA*, l'évêque IRENEE (Bulovic), vicaire du patriarche GERMAIN de Serbie et vice-doyen de la faculté de théologie orthodoxe de Belgrade, rappelle que, tout au long de l'histoire serbe contemporaine, la faculté de théologie n'a jamais cessé de faire partie de l'Université ; ce n'est, en effet, qu'en 1952 qu'un décret du président du gouvernement serbe de l'époque a enlevé à cette faculté son caractère d'établissement public. Or aucun centre universitaire véritable ne peut se développer sans abriter en son sein une faculté de théologie, estime l'évêque IRENEE. Il existe de nombreuses disciplines scientifiques (telles l'histoire de l'art, l'archéologie, les études byzantines, etc.) où la culture théologique est nécessaire — sans parler de la philosophie ou de la littérature. Aussi la réalité vécue depuis la fin de la dernière guerre a-t-elle démontré que la faculté de théologie orthodoxe de Belgrade — comme ses homologues catholiques de Zagreb et de Ljubljana — n'ont cessé de faire partie de l'Université, "*démentant la théorie marxiste de la séparation de la théologie et de la science*".

Pour l'évêque IRENEE, aucun obstacle n'existe plus à une réintégration de la faculté de théologie au sein de l'université de Belgrade. "*Il suffirait que l'université, conformément à sa tradition de liberté, décide de ne plus reconnaître la validité réglementaire des décrets de 1952 relatifs à l'expulsion de la faculté de théologie, car leur caractère anti-constitutionnel et leur nocivité morale sont tellement évidents qu'il n'est pratiquement pas nécessaire d'en apporter la justification*", conclut le vice-doyen de la faculté orthodoxe de Belgrade.

BELGRADE : le journal du patriarcat en vente libre dans les kiosques

Depuis le début de cette année, le journal bimensuel *PRAVOSLAVLJE* (*Orthodoxie*), publié par le patriarcat de Belgrade, se trouve en vente libre dans les kiosques de Serbie. Cet événement s'accompagne d'une refonte de la maquette et d'une modernisation de la présentation du journal.

Imprimé auparavant sur un papier de mauvaise qualité, où l'on distinguait mal les photographies, *PRAVOSLAVLJE* est dorénavant dirigé par une équipe rajeunie, qui a réussi à améliorer sensiblement la qualité du papier et des illustrations (dont un nombre croissant en couleurs) ainsi que la présentation générale des articles, plus courts et plus nombreux. Un groupe de plus en plus important de jeunes théologiens, serbes et étrangers, écrit maintenant dans *PRAVOSLAVLJE*, dont le tirage est passé de 21 000 à 30 000 exemplaires (dont 10 % vendus à l'étranger).

La nouvelle direction de la revue a décidé de s'adjoindre un spécialiste du marketing, chargé de développer les ventes et les contacts nécessaires à l'expansion d'un journal dont la

diffusion en dehors des lieux du culte avait été, de longues années durant, strictement interdite par la loi.

SYDNEY : décès du supérieur du monastère serbe de l'Athos

Avec le père NIKANOR, pro-higoumène du monastère serbe Chilandar du Mont-Athos, qui vient de s'éteindre à Sydney alors qu'il rendait visite à la communauté serbe d'Australie, disparaît l'une des figures marquantes de l'histoire récente de la Sainte-Montagne. Né en 1903 dans un petit village près de Valjevo (Serbie), le père NIKANOR a passé soixante années de sa vie au monastère de Chilandar, fondé au douzième siècle par celui qui allait devenir le premier archevêque de l'Eglise serbe autocéphale, saint Sava.

Au lendemain de la dernière guerre, alors que les liens entre le monastère de Chilandar et la Serbie devenaient de plus en plus difficiles à maintenir en raison de la situation politique, le père NIKANOR n'a cessé de lutter pour préserver un minimum de contacts entre Chilandar et l'Eglise serbe. Renouant patiemment les relations distendues sous la pression des circonstances, il ne cessera d'encourager toutes les initiatives, venues de Serbie ou de la diaspora, destinées à sauvegarder l'héritage si riche du monastère serbe du Mont-Athos et à accueillir à Chilandar un nombre croissant de visiteurs venus de Yougoslavie et de divers pays étrangers.

Au cours des dernières années, la renaissance de l'Eglise orthodoxe serbe lui donnera l'occasion de venir souvent dans son pays natal, où il prendra une part éminente, en 1989, dans les cérémonies commémoratives du 600^e anniversaire de la bataille de Kosovo (SOP 141.9), tout en poursuivant une activité inlassable de missionnaire et de gardien de l'héritage spirituel dont Chilandar constitue un témoignage vivant.

LE CAIRE : un projet de développement touristique menace le Sinaï

Dans l'une de ses dernières livraisons, le magazine *TIME* fait état du projet d'installation d'un centre hôtelier dans la région du Mont-Sinaï, projet entrant dans le cadre du développement des activités touristiques en Egypte. Ce plan préparé sous les auspices du gouvernement égyptien devrait, selon le magazine américain, porter un préjudice considérable à l'intégrité du site de la montagne du Sinaï, où Moïse reçut les tables de la loi, comme le rapporte le Deutéronome, et qui constitue un lieu saint pour toutes les religions du Livre.

D'après les prévisions des autorités égyptiennes, il s'agirait d'ouvrir autour du monastère du Sinaï un vaste complexe de tourisme et de loisirs comportant, précise l'article, "500 bungalows, un village de vacances de 250 places, deux hôtels d'une capacité de 400 chambres, un centre commercial, une école et un hôpital, avec toutes les infrastructures nécessaires". Ce projet permettrait d'accueillir selon les calculs des experts égyptiens 565 000 touristes par an, contre 3 000 aujourd'hui, ce qui représenterait une augmentation de 1 800 %.

La mise en place d'un pareil projet constituerait pour le patrimoine mondial "*une véritable catastrophe*" historique, écologique et spirituelle, ajoute le magazine américain. Tout d'abord, il mettrait en péril l'existence même du monastère orthodoxe de Sainte-Catherine, situé au pied de la Montagne, lequel verrait ses trésors artistiques inestimables se détériorer sous l'effet du flot de visiteurs et des nuisances extérieures. La présence même d'une communauté monastique serait à court terme remise en question. Parallèlement, l'environnement naturel de la montagne qui surplombe le monastère, avec ses 812 variétés d'espèces végétales souvent uniques au monde, serait également gravement touché. Enfin, le magazine s'interroge sur les répercussions morales qu'une telle mesure aurait sur la notion même du sacré dans nos sociétés déjà largement despiritualisées puisqu'elle aboutirait à la désacralisation d'un site qui, pendant des siècles, a été visité comme un centre de pèlerinage chargé d'une valeur spirituelle intrinsèque dans la mesure où il était perçu comme un point géographique de la rencontre entre Dieu et l'homme, un lieu théophanique par excellence.

Construit en 527 par l'empereur byzantin Justinien pour accueillir les pèlerins venant au Mont-Sinaï, le monastère Sainte-Catherine est depuis cette époque occupé par une communauté de moines grecs orthodoxes qui a toujours bénéficié de la protection des autorités byzantines puis ottomanes. Cette communauté compte aujourd'hui une vingtaine de moines et dispose de plusieurs dépendances sur la péninsule du Sinaï, ainsi qu'à l'étranger, en Grèce et à Jérusalem. Canoniquement le monastère du Sinaï possède le statut d'une Eglise autonome dont l'archevêque, élu par la communauté, est ordonné par le patriarche de Jérusalem.

Le monastère Sainte-Catherine contient une des plus précieuses bibliothèques au monde, avec plus de 3 000 incunables et 300 manuscrits grecs et orientaux datant des premiers siècles de notre ère. Les trésors artistiques contenus dans la basilique de Justinien en font aussi l'un des plus hauts lieux de l'art paléo-chrétien et byzantin.

NEW YORK : session plénière de la SCOBA

La *Conférence permanente des évêques orthodoxes canoniques en Amérique* (SCOBA), organe de coordination inter-juridictionnelle, s'est réunie à New York le 21 février dernier sous la présidence de l'archevêque IAKOVOS, primat de l'archevêché orthodoxe grec d'Amérique (patriarcat oecuménique). Cette première réunion de l'année avait à son ordre du jour le renouvellement des responsables des structures internes de la Conférence ainsi que l'examen des bouleversements politiques et religieux dans les pays d'Europe de l'Est et au Moyen-Orient,

Les évêques siégeant au sein de la SCOBA ont réélu respectivement l'archevêque IAKOVOS et le métropolitain PHILIPPE (archevêché du patriarcat d'Antioche) aux postes de président et de vice-président de la Conférence. Ils ont également renouvelé les membres des quatre commissions et comités de travail de la SCOBA : la commission pour les affaires internationales, le comité pour les affaires canoniques, le comité d'éducation chrétienne et la commission oecuménique.

Abordant les questions d'actualité, les membres de la SCOBA se sont penchés sur les transformations survenues ces derniers mois dans certaines régions du monde, notamment en Europe de l'Est, afin d'adopter une position commune face à ces nouvelles situations et témoigner leur soutien aux communautés orthodoxes "*dans un esprit de solidarité et de prière*". Devant la tension soulevée par la résurgence des communautés catholiques ukrainiennes de rite

oriental, les participants ont décidé de créer une commission spéciale chargée de rédiger un rapport expliquant la position officielle de la SCOBA concernant le problème de l'uniatisme, en particulier dans sa forme ukrainienne. *"Je pense que pour nous qui vivons dans le pays le plus libre du monde [...] garder le silence serait un crime. Nous devons exprimer notre sentiment, nos espoirs et nos idées"*, devait déclarer à ce propos l'archevêque IAKOVOS.

Le président de la Conférence permanente des évêques orthodoxes a également indiqué que la session plénière avait évoqué la situation des communautés chrétiennes au Liban ainsi que dans d'autres parties du Moyen-Orient, tout en exprimant le regret que *"la SCOBA soit jusqu'à présent restée douloureusement silencieuse sur le problème du Liban"*. *"Nous devons être capables de faire part de nos considérations au sujet de ce peuple qui souffre terriblement. Je ne pense pas que nous puissions rester silencieux"*, a ajouté l'archevêque IAKOVOS.

Fondée en 1960, la *Conférence permanente des évêques orthodoxes en Amérique* (SCOBA) rassemble les représentants de huit ensembles ecclésiastiques ayant juridiction aux USA et au Canada : l'archidiocèse grec du patriarcat oecuménique et la métropole américaine, d'origine russe, devenue autocéphale en 1970 sous le nom d'Eglise orthodoxe en Amérique, tous deux largement majoritaires, l'archevêché antiochien (paroisses d'origine syrienne et libanaise), les diocèses albanais, carpatho-russe et ukrainien relevant du patriarcat oecuménique, et les diocèses bulgare, serbe et roumain dépendant chacun de son patriarcat respectif en Europe de l'Est.

Dès ses origines la SCOBA s'est donné pour objectif d'œuvrer à la réalisation de l'unité interorthodoxe en Amérique. Au mois de mars 1989, les responsables de deux des trois principales juridictions orthodoxes situées sur le continent nord-américain, l'Eglise autocéphale d'Amérique et l'archevêché antiochien, avaient publiquement mis en cause l'action de la SCOBA à laquelle ils reprochaient son manque d'initiative pour surmonter le morcellement juridictionnel (SOP 137.3).

ISTANBUL : le patriarcat oecuménique reconnaît l'autocéphalie de l'Eglise de Géorgie

Le patriarcat oecuménique vient de reconnaître l'autocéphalie de l'Eglise de Géorgie. Cette décision, prise par le Saint-Synode le 23 janvier dernier, permet notamment aux deux Eglises de rétablir des relations canoniques normales. Elle marque la volonté du patriarcat oecuménique d'affirmer son rôle de primat au niveau interorthodoxe et d'aplanir toutes les difficultés qui peuvent encore se dresser sur la voie du futur concile de l'Eglise orthodoxe.

Le 3 mars dernier, une délégation de l'Eglise de Géorgie, conduite par son primat, le patriarche-catholicos ELIE II était solennellement reçue au Phanar où le patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier devait signer en sa présence l'acte officiel octroyant l'autocéphalie. Le lendemain, les deux patriarches ont présidé, en la cathédrale patriarcale Saint-Georges, la liturgie eucharistique du dimanche de l'Orthodoxie, au cours de laquelle, après la lecture de l'Evangile, le patriarche DIMITRIOS Ier remit l'acte synodal au catholicos ELIE II.

L'acte officiel remis au Phanar ne parle pas d'une *"reconnaissance"* de l'autocéphalie, ce qui serait revenu à entériner une situation déjà existante, mais il stipule que l'Eglise de

Constantinople "octroie" l'autocéphalie à l'Eglise de Géorgie. Cette décision, selon les observateurs, tend à souligner l'intangibilité de la position du patriarcat oecuménique qui estime que l'accession de toute Eglise locale à l'autocéphalie ne peut être accordée que par lui, contrairement à la position d'autres Eglises locales, telles l'Eglise du Russie, qui considèrent que l'autocéphalie relève, dans chaque cas, de la compétence de l'Eglise-mère. La décision concernant l'Eglise de Géorgie constitue une réaffirmation par le patriarcat oecuménique de ses droits et prérogatives sur un point de l'ecclésiologie orthodoxe particulièrement controversé et qui figure à l'agenda de la prochaine réunion préconciliaire panorthodoxe.

Par ailleurs, notent également les observateurs, cette décision permet de lever un obstacle dans la réalisation de ce même processus préconciliaire en débloquent une situation qui paraissait depuis longtemps coupée des réalités ecclésiastiques et pastorales.

Fondée au IV^e siècle, l'Eglise de Géorgie connut, au début du XIX^e siècle, le même sort que le pays lui-même, incorporé à l'empire russe : elle perdit toute autonomie, devenant un exarchat de l'Eglise de Russie. Profitant des bouleversements liés à la révolution de 1917 et répondant aux aspirations nationales qui se développaient à l'époque, l'Eglise de Géorgie proclama son autocéphalie lors d'un concile qui élit un nouveau catholicos. L'Eglise orthodoxe russe ne devait reconnaître cet acte qu'en 1943, tandis que pour sa part le patriarcat oecuménique ne considérait l'Eglise de Géorgie, jusqu'en 1990, que comme une Eglise autonome.

PARIS : accord concernant les soeurs d'Aubazine

Les dix-huit moniales d'Aubazine (Corrèze), entrées, en juillet dernier, dans la communion de l'Eglise orthodoxe (SOP 143.13), resteront dans le monastère de la Théophanie jusqu'en été prochain, date à laquelle la communauté sera transférée dans une dépendance du monastère, le domaine du Buisson, près de Carcassonne (Aude), qui demeurera sa propriété.

Tels sont les termes de l'accord signé, le 23 mars 1990, entre l'évêque GABRIEL (Salibi), vicaire du patriarche IGNACE IV d'Antioche pour l'Europe occidentale, et soeur CHRISTOPHORA, nommée par Rome responsable de la congrégation (la seule soeur de la communauté à être restée dans l'Eglise catholique), agissant avec le consentement de Mgr Roger FROMENT, évêque de Tulle. Une promesse de donation irrévocable de la propriété du Buisson à la communauté devenue orthodoxe stipule que cette donation devra se réaliser au plus tard le 23 avril 1990.

L'accord qui vient d'être signé concrétise le souhait du patriarche IGNACE IV d'Antioche, partagé par le cardinal Jean-Marie LUSTIGER, archevêque de Paris et ordinaire des catholiques orientaux en France, qu'une solution soit trouvée "dans la charité et la justice". Une commission mixte de laïcs, agréée par les deux parties, s'était réunie à deux reprises, en février, pour envisager les solutions possibles. Le souhait des soeurs orthodoxes, installées actuellement dans une ferme à quelque distance du monastère qui, lui, abrite depuis plusieurs années une communauté catholique charismatique, avait été de demeurer à Aubazine et en faire un lieu de témoignage oecuménique. Cette proposition n'ayant pas reçu l'agrément du côté catholique, c'est la solution du transfert dans l'Aude qui a été retenue.

DOCUMENT**TRADITION SACREE ET TRADITIONS HUMAINES**

père Boris BOBRINSKOY

S'il y a une notion qui se trouve au coeur même de la foi chrétienne et de la vie de l'Orthodoxie et qui en même temps est l'une de celles qui prête constamment à contresens dans le vécu quotidien, c'est bien la notion de Tradition. Le thème proposé au père Boris BOBRINSKOY pour la conférence qu'il devait faire, le 4 mars 1990 à l'Institut Saint-Serge de Paris, à l'occasion du dimanche de l'Orthodoxie, a donc été particulièrement bien accueilli par un public nombreux et a permis de poser des jalons nécessaires à la réflexion et à l'action : la Tradition comme mémoire spirituelle, fondatrice de l'histoire biblique ; interprétation trinitaire de la Tradition ; "horizontalité" et "verticalité" dans l'écoute de l'Esprit ; la Tradition vécue dans l'Eglise et mise en question par la nouveauté. Le Service orthodoxe de presse donne ici le texte intégral de cette conférence.

Recteur de la paroisse orthodoxe française de la Crypte de la Sainte-Trinité, rue Daru à Paris, le père Boris BOBRINSKOY est un spécialiste de la théologie dogmatique et sacramentaire. Aux nombreuses études qu'il a publiées en français et dans d'autres langues (SOP 92.7) est venu s'ajouter, en 1986, un ouvrage fondamental sur Le mystère de la Trinité (éd. du Cerf), fruit d'un enseignement de près de trente ans à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge).

Le thème "Tradition sacrée et traditions humaines" qui m'a été proposé, est un thème extrêmement délicat et sensible, qui nous touche tous dans notre sensibilité "à fleur de peau" Dès que l'on se permet de toucher à la tradition, c'est-à-dire à la vie même de l'Eglise, et que l'on risque de mettre en question l'apostolicité, la continuité, la fidélité à nos origines, nous réagissons au "quart de tour", je pense que vous vous en rendez compte.

J'oserais dire, pour commencer, que la notion de Tradition apparaît comme un élément constitutif, essentiel même de l'Orthodoxie, et non seulement de l'Orthodoxie, mais, il faut le dire, de l'ensemble du christianisme. Même si certaines familles chrétiennes semblent avoir rejeté, au profit de l'Ecriture, de la "sola scriptura", l'idée de Tradition ecclésiastique, parfois même de tradition apostolique, il n'y a pas, et il ne peut y avoir de vie ecclésiale en dehors d'une certaine réalité de la Tradition. Par conséquent, la Tradition appartient à l'essence même du christianisme. Mais, à l'intérieur de la grande famille chrétienne, l'Orthodoxie s'y réfère et s'y définit de manière privilégiée.

Nous sommes pourtant contraints, en réfléchissant sur notre propre identité ecclésiale, et particulièrement sur notre identité orthodoxe, de scruter ce concept de Tradition. Nous y sommes contraints à plusieurs degrés : tout d'abord, en raison des tensions internes qui travaillent, qui remuent la "pâte" de notre Eglise, par exemple le problème de l'actualisation du culte — c'est ainsi que le père Alexandre Schmemmann parlait d'une "crise du culte", d'une "crise liturgique" dans l'Orthodoxie —, et, par là, d'une nécessité de remise à jour et de réflexion sur la "réalité céleste" de la liturgie dont parlaient les envoyés de saint Vladimir à Sainte-Sophie de Constantinople en 988 et dont nous aimons tellement nous targuer et nous prévaloir.

"Crise liturgique", c'est-à-dire mise en question de certains aspects de la Tradition. Mise à jour du jeûne : la question du jeûne est à l'ordre du jour du futur concile panorthodoxe, soit

pour un allègement, soit, en tout cas, pour son organisation dans les conditions nouvelles de la civilisation du monde moderne. Mise à jour des diverses règles canoniques sur l'organisation de l'Eglise, réflexion sur les règles de l'élection des évêques, organisation de la diaspora, réflexion sur les critères canoniques traditionnels ou nouveaux de cette réorganisation...

L'Orthodoxie est elle-même mue de l'intérieur par de nombreuses tensions, particulièrement entre les Eglises traditionnelles ou traditionalistes, ou les courants traditionalistes de l'Orthodoxie et la diaspora, avec toutes ses contradictions et sa diversité. Tous ces mouvements nous contraignent à réfléchir sur de nombreux aspects de notre vie.

D'autre part, le dialogue oecuménique, dans lequel les Eglises orthodoxes sont engagées, volontairement ou malgré elles d'ailleurs, depuis trois quarts de siècle, nous pousse aussi à rendre compte de notre espérance, à justifier les positions doctrinales de l'Orthodoxie, à expliquer la raison d'être de ses structures hiérarchiques, ecclésiales, de son épiscopat, de son culte, de sa liturgie, de ses sacrements, de sa spiritualité, de son sacerdoce, etc...

Un fossé entre le monde sécularisé et des normes qui semblent périmées

Enfin, en face des mutations rapides du monde moderne, on a l'impression qu'un fossé se creuse, non seulement ici, en Occident, mais aussi dans les pays de l'Est, entre ce monde sécularisé — "de l'intérieur" — marqué par la technologie, les médias, la crise écologique, la bioéthique et une Eglise qui semble encore attachée, structurellement, à des civilisations et à des normes morales périmées. Par conséquent, la question de l'actualité de la Tradition, et de ses limites, de ses critères, se pose plus que jamais, et nous ne pouvons y échapper.

Je pense qu'il faut aussi rappeler que le concept de Tradition déborde le cadre du christianisme et même des religions monothéistes, il se retrouve dans toutes les religions humaines, dans les idéologies politiques, philosophiques, laïques, sociales, il peut présenter des signes positifs ou négatifs : il y a des traditions totalitaires, des traditions racistes, qui entretiennent la haine... C'est donc une dimension fondamentale de toute société humaine unie et solidaire dans l'espace et dans le temps, et de là, l'hérité, élément inhérent à la Tradition, qui se transmet non seulement dans des mots extérieurs, mais par une sorte d'atavisme, de courant intérieur, mystérieux : hérité, bonne ou mauvaise, d'où le concept occidental de "péché originel". Lorsque donc nous discernons dans la Tradition une réalité et une dimension appartenant proprement à la vie humaine, nous devons dire que la Tradition relève non seulement du regard spirituel, religieux et ecclésial, mais aussi d'une approche de sociologie et de psychologie humaines.

Egalement, la Tradition relève de la psychologie religieuse. Nous discernons des aspects, des symptômes pathologiques quelquefois, de conservatisme religieux excessif, de traditionalisme, ou, au contraire, de progressisme, de réformisme, qui ne sont pas sans atteindre les milieux ecclésiastiques, et sans influencer leur réflexion sur notre propre identité. Nous ne pouvons donc absolument pas nier, ou oublier qu'il y a des réactions, dans l'Eglise, qui doivent être cernées, diagnostiquées et considérées à la lumière des passions et des limitations de l'intelligence et du psychisme humains.

"Le Dieu de nos pères"

Cela étant dit, je voudrais, pour mieux cerner le thème de la Tradition chrétienne et orthodoxe, faire un bref rappel biblique : lorsque Dieu apparaît à Moïse pour la première fois, dans le buisson ardent, au Sinaï (Exode 3), Il ordonne à Moïse d'aller libérer son peuple d'Egypte, et Moïse s'écrie : "Que dirai-je à mon peuple ?" Et Dieu lui répond : "Tu leur diras : le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob m'a envoyé vers vous". Il y a déjà, dans la révélation première du Nom par Dieu, "Je suis Celui qui suis", une référence aux pères : "le Dieu de vos pères", et, par conséquent, une mémoire spirituelle, qui, pour Moïse et pour son peuple, est fondatrice de leur identité.

Le thème de la mémoire se retrouvera dans le monde moderne dans ce que l'on pourrait appeler la "reconstitution de l'âme d'un peuple". Soljénitsyne nous rappelle en particulier pour le peuple russe, que tout peuple, s'il perd la mémoire créatrice du passé, et la fidélité à ses pères, perd sa véritable identité spirituelle.

Les grandes figures bibliques sont donc fondatrices de l'histoire sacrée, et cela nous montre que Dieu continue à se manifester dans l'histoire. Le Dieu de l'Ancien Testament est le "Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob", et dans la vie du Christ, les Juifs feront constamment référence à Moïse et aux prophètes. Nous voyons aussi l'importance de la généalogie de Jésus en Matthieu et en Luc, que nous célébrons les dimanches avant Noël.

Il y a déjà, dès l'ancienne Alliance, une intériorisation de l'orthodoxie juive, du culte, de la Tradition, de la loi, des sacrifices, et nous discernons très tôt un conflit qui s'exacerbe entre les représentants de la Loi mosaïque et le courant prophétique, qui tend à rappeler l'importance de l'intériorisation du culte et de la loi, et le sens spirituel de la Tradition tout entière. Et cela se retrouvera très fortement dans les Evangiles ou dans les Epîtres, où nous voyons que, d'une part, Jésus vient accomplir la loi et les prophètes, mais d'autre part, qu'il s'oppose à Moïse : "Moïse vous a dit" — c'est la Tradition, ce sont les pères — "Mais moi, je vous dis"... Rappelez-vous les chapitres du sermon sur la montagne dans l'Evangile de Matthieu ou bien l'entretien de Jésus avec la Samaritaine : "Vos pères adoraient Dieu ici — ou là-bas, à Jérusalem, mais le temps viendra — et il est déjà venu où ce n'est plus à Jérusalem ni ici que vous adorerez, mais en Esprit et en vérité".

Jésus apparaît comme celui qui clôt la lignée des prophètes, celui qui est la clé et l'objet de toutes les Ecritures. Il le dit lui-même dans l'Evangile de Jean (Jn 5,39) : "Les Ecritures me rendent témoignage". Dans la vie même de Jésus, si Jésus est la clé de l'Ecriture, l'Esprit Saint apparaît comme Celui qui nous en donne la révélation, qui nous révèle le "code", l'usage de cette clé. L'Esprit Saint nous donne l'instinct, le sens de la vérité, il embrase les coeurs, fait reconnaître et confesser Jésus comme Seigneur.

A ce niveau, j'aimerais vous proposer une interprétation trinitaire de la Tradition chrétienne : la Tradition chrétienne n'est pas seulement humaine, mais, en tant que dimension constitutive de l'Eglise, corps du Christ, on peut dire qu'elle est profondément divino-humaine, c'est-à-dire qu'elle appartient au mystère même de l'Eglise. Elle appartient au mystère de l'Eglise à de nombreux titres, parce que le regard sur le mystère de la foi doit correspondre à la foi elle-même.

Le miracle de la continuité

La Tradition signifie le miracle de la continuité et de l'identité du dépôt de la foi et de la Bonne Nouvelle à travers le temps et les lieux. C'est ainsi que saint Irénée de Lyon au IIe siècle disait que "la foi évangélique, la foi des apôtres n'est ni enrichie à travers les âges, ni appauvrie par la transmission humaine". "Ni enrichie à travers les âges" car la Pentecôte constitue, pour tous les temps, la plénitude initiale, et l'on ne peut rien ajouter à la Révélation pentecostale, "ni appauvrie par la transmission humaine", car l'Esprit Saint nous rend contemporains de l'histoire du Salut. Et je prendrai ici comme ligne directrice la parole du Seigneur dans l'Evangile de Jean lorsqu'il communique l'Esprit Saint à ses disciples (Jn 20,21). "Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie" : il s'agit ici bien sûr, et le mot "envoyer" l'exprime bien — "envoie" c'est l'*apostello* grec — il s'agit de l'apostolat, de l'apostolicité de l'Eglise, de sa dimension missionnaire dans le temps et dans l'espace, du fondement même de ses structures hiérarchiques, mais il faut pénétrer plus avant dans cette parole du Sauveur : "Comme le Père m'a envoyé" cela signifie bien que le Christ est Lui-même l'Envoyé du Père, son Apôtre unique, et il ne faut pas craindre d'appliquer au Seigneur lui-même le titre d'Apôtre. Les apôtres sont les envoyés du Seigneur, mais le Christ est l'Apôtre en qui toute mission, tout apostolat, tout charisme apostolique trouve sa source. "Ce que j'ai entendu du Père, je vous le dis".

La Parole vivante issue du silence du Père

Ainsi, Jésus nous transmet la Parole du Père, Lui-même est Parole vivante, Il est l'Evangile vivant qu'Il nous annonce, "Il est la Parole issue du silence Paternel", dit saint Ignace d'Antioche. Retenez cette expression de saint Ignace d'Antioche, que j'ai trouvée citée dans une remarquable étude sur la Tradition, sous la plume de Vladimir Lossky, reprise dans le recueil "A l'image et à la ressemblance de Dieu" (Aubier, 1967). Dans cette étude, Vladimir Lossky introduit de manière remarquable une notion tout à fait inhabituelle lorsque nous parlons de la Tradition et du mystère de l'Eglise : la notion de silence ; que vient faire le silence lorsque nous parlons de la Tradition ? Il cite une autre parole de saint Ignace d'Antioche : "Celui qui possède en vérité la parole de Jésus peut entendre même son silence".

Et il est intéressant que dans les écrits de saint Ignace d'Antioche le thème apparaisse, d'une part, comme une caractéristique, presque un attribut du Père Céleste, et d'autre part, comme un attribut de nos évêques. Cela peut paraître contradictoire, parce que les évêques sont appelés à annoncer et à porter la parole vivante au peuple. Et pourtant, saint Ignace dit qu'"un évêque n'est jamais autant évêque que lorsqu'il fait silence".

"La tradition, dit Vladimir Lossky, est silence". Ce n'est pas une première définition, mais un premier élément de la Tradition. "Entendre le silence même de Jésus", c'est-à-dire comprendre que ses paroles viennent d'une profondeur insoupçonnée, que les paroles portent en elles-mêmes une réalité "au-delà".

Une profondeur que le langage cherche à suggérer

Et cela est vrai de toute la vie sacramentelle, de tout le langage qui nous est propre : si notre langage cherche à épuiser notre intelligence, le langage est très vite creux, au bout de ses ressources. Ce n'est que lorsqu'il y a une profondeur que le langage cherche à suggérer, à

chanter, plutôt qu'à épuiser, que le langage devient véritablement parlant. "Que celui qui a des oreilles pour entendre entende". C'est le sens des paraboles, qui nous introduisent dans une réalité mystérieuse que nous appelons, dans l'Orthodoxie, apophatique : "Montre-nous le Père", disait Philippe. "Celui qui m'a vu a vu le Père" : on ne peut pas aller plus loin, et pourtant, nous sommes appelés à aller plus loin.

La Tradition provient du Père — ceci est ma première affirmation : "comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie". C'est vers Lui que nous sommes tournés, à travers la parole de Jésus, et la parole de Jésus ne rompt pas le silence, la Révélation n'abolit pas le mystère, mais nous y introduit. Ceci est important, pour ne pas durcir la Tradition, pour ne pas la réduire à un langage verbal, à des concepts, l'enfermer dans le produit d'une intelligence humaine ou la réduire à une image, qu'elle soit iconographique ou verbale, mais pour percevoir toujours, au-delà des symboles verbaux ou imagés, percevoir la profondeur infinie de la vie.

Parole vivante du Père, Jésus est le contenu permanent, et, je dirais, le contenu unique de la Tradition, et c'est ce mystère du Christ, mort et ressuscité, dont l'Eglise fait l'annonce et le mémorial au monde. Le danger de tout cela serait que l'Orthodoxie oublie que l'objet de sa prédication, c'est le Christ, et que le Christ risque d'être recouvert par les alluvions et les dorures des temps.

Le souffle vivant qui fait entendre la parole

Silence du Père, parole vivante du Christ, qui est le contenu vivant de la Tradition, et aussi Esprit Saint, qui réalise le miracle permanent de la Tradition, l'identité du Message à travers les siècles. "Ainsi, dit Vladimir Lossky, la Tradition n'est pas elle-même le contenu de la Révélation, mais elle est la lumière qui la révèle. La Tradition n'est pas la parole, mais elle est le souffle vivant qui fait entendre la parole, en même temps qu'elle fait entendre le silence dont elle sort. La Tradition n'est pas la vérité, mais une communication de l'Esprit de Vérité, en dehors duquel on ne peut recevoir la vérité : "Nul ne peut appeler Jésus 'Seigneur' sinon dans l'Esprit Saint".

On pourra donc définir la notion de Tradition en disant que c'est la vie de l'Esprit Saint dans l'Eglise, communiquant à chaque membre du corps du Christ la faculté d'entendre, de recevoir, de connaître la vérité dans la lumière qui lui est propre, et non simplement selon la lumière naturelle de la raison humaine. Ainsi — et là, je cite encore Vladimir Lossky — "l'Esprit Saint constitue le souffle de la connaissance, la lumière de la vision". L'Esprit Saint constitue le milieu vivant de la vision de Dieu, de la sanctification, de la connaissance de Dieu, ecclésiale ou personnelle à la fois.

Nous sommes ici au cœur même du Mystère, de la double économie du Fils et de l'Esprit, double économie si chère à Vladimir Lossky, et qui signifie pour nous qu'il y a une réciprocité de révélation du Fils par l'Esprit et de l'Esprit par le Fils : d'une part, l'Esprit Saint incarne, mais ne s'incarne pas ; l'Esprit Saint incarne, c'est-à-dire qu'Il rend présent le Christ, c'est-à-dire qu'Il suscite en lui, dès l'Ancienne Alliance, les structures mêmes de la vie religieuse du peuple : le sacerdoce, la royauté, le temple, les rites, les sacrifices, qui ont encore un sens préalable, provisoire, dans l'Ancien Testament, et, finalement, dans le Nouveau Testament, l'Esprit Saint, dans la vie de l'Eglise, suscite et cristallise les structures ecclésiales, doctrinales, canoniques, liturgiques du Corps du Christ, sans permettre néanmoins que ces structures se sclérosent et se durcissent, ce qui est toujours la tentation de toute société

humaine. Mais, à son tour, le Christ envoie l'Esprit dans l'Eglise, Esprit de Vérité et de sainteté. On ne peut donc séparer le Christ et l'Esprit, on ne peut séparer la règle de foi et le souffle de vérité et de sainteté.

"Horizontalité" et "verticalité"

Il serait important de procéder encore à une nouvelle distinction fondamentale pour l'esprit même de l'Orthodoxie, une distinction entre l'"horizontalité" et la "verticalité" de l'enseignement de l'Esprit Saint dans l'Eglise.

L'"horizontalité", c'est ce que nous pouvons cerner sous la notion de succession apostolique : c'est-à-dire la transmission historique, dans le temps et dans l'espace, de la foi, de la vie, de l'apostolat, de l'épiscopat, succession apostolique, dans le sens large et plénier du terme. "Ce que j'ai reçu, dit saint Paul, je vous l'ai transmis" : c'est le fondement même de la tradition apostolique. Cette transmission "horizontale" se fait toujours à travers une relation personnelle, c'est-à-dire de personne à personne, de bouche à oreille, de coeur à coeur. Un des éléments fondamentaux de cette transmission horizontale de la foi, c'est la paternité spirituelle. La paternité, qui est aussi une notion centrale dans la vie de l'Eglise, et particulièrement dans la vie de l'Orthodoxie.

Les Pères, les Pères de l'Eglise sont véritablement nos pères dans la foi, par lesquels nous naissons et nous grandissons dans la découverte et dans la certitude de la foi, que ce soient ceux qui l'ont découverte et formulée, un saint Irénée ou un saint Basile le Grand, que ce soient les auteurs des textes liturgiques, qui nous nourrissent et qui, véritablement, nous constituent dans notre vie chrétienne.

Paternité spirituelle, ce sont aussi nos pères qui nous engendrent personnellement, à travers le baptême et dans notre croissance spirituelle, dans notre conversion à la foi, dans la vie monastique pour ceux d'entre nous qui vivent une vie monastique : ce sont eux qui nous font passer par l'enfance spirituelle à l'âge adulte, à la maturité des enfants de Dieu. Cette paternité est essentielle, elle est elle-même un acte de l'Esprit Saint dans lequel, d'ailleurs, se rencontrent les deux dimensions : la dimension "horizontale", car cette paternité est ininterrompue depuis les premiers siècles jusqu'à aujourd'hui, et jusqu'à la fin des temps, mais il y a aussi, dans cette paternité spirituelle, une autre dimension, qui est la "verticalité".

La "verticalité" signifie que, au-delà de toutes les médiations et de toutes les pédagogies humaines, dans le devenir de la foi, Dieu est notre seul père, le Christ est notre seul Seigneur, l'Esprit Saint — je dirais —, est notre seul Docteur.

Comme le dit saint Jean dans sa première épître (Jn 2,20 et 27) : "Vous avez reçu l'onction du Saint, et vous savez tout... et vous n'avez nul besoin que l'on vous enseigne, mais l'onction qui demeure en vous, elle vous enseigne tout et vous saurez tout". C'est une parole assez unique, d'ailleurs, dans tout le Nouveau Testament, qui semblerait, à première vue, être en contradiction avec toute l'idée de la Tradition et de l'écoute des Maîtres, des Pères.

Véritablement, l'Esprit Saint nous enseigne, et dans la mesure où nous sommes dans l'Esprit Saint, il semblerait qu'il n'est plus besoin de nous écouter les uns les autres, mais qu'il y a une écoute "verticale" ; en réalité cela ne s'oppose pas à notre devenir chrétien dans l'obéissance, dans la soumission à nos pères dans la foi, mais cela signifie que nos pères dans

la foi ne pourraient rien faire si ce n'était toujours, à travers eux, mais de manière directe, l'Esprit qui nous enseignait.

La fidélité à l'Eglise est première

C'est ainsi que l'Eglise vit dans le souffle et le feu permanent de la Pentecôte de l'Esprit, l'Esprit de la Pentecôte souffle en permanence dans l'Eglise, et si son feu ne nous embrasait pas, toutes les vérités de la Tradition nous demeureraient à jamais extérieures, mortes, étrangères.

Ainsi, le miracle de l'Orthodoxie me semble être d'assurer, d'âge en âge, l'unité et la concordance en tension quelquefois douloureuse, mais bénéfique et nécessaire, d'assurer donc l'unité de ces deux dimensions : la Tradition apostolique à travers le temps et l'espace, et l'écoute et l'enseignement direct de l'Esprit Saint. C'est cela d'ailleurs le miracle de l'Eucharistie, où l'Eglise est située dans une dépendance, dans une attente de l'Esprit Saint, dans une attente toujours renouvelée de sa venue, de son inspiration, et, en même temps, par le Credo, dans la fidélité au dépôt apostolique. L'Orthodoxie est engagée, à l'échelle locale et universelle, dans un processus de réflexion sur elle-même, cherchant à allier rigoureusement la fidélité au message apostolique et au labeur des saints avec la nécessité de décapage et de purification.

Nous n'avons pas de "recette" à fournir concernant les traditions humaines et leur évaluation. Il faudrait néanmoins rappeler quelques principes de l'attitude de l'Orthodoxie envers la Tradition et le traditionalisme. Ces principes sont certainement, tout d'abord, le désir d'une fidélité à l'Eglise, à sa doctrine apostolique, reçue par sa hiérarchie et par ceux qui, dans l'Eglise, ont reçu le charisme et la fonction d'enseigner, et d'engendrer dans la foi. Cette fidélité à l'Eglise est première : c'est ce que nous affirmons dans le Credo, non seulement, "je crois" à *l'intérieur* de l'Eglise, mais "je crois *en* l'Eglise", l'Eglise est la continuité même du mystère de la divino-humanité, c'est-à-dire du salut du Christ.

La foi apostolique ne peut s'épuiser dans les concepts humains

D'autre part, sens de ce que la foi apostolique ne peut s'épuiser dans les concepts humains et qu'il y a toujours un "au-delà" de la parole et du langage, et que dans les dogmes mêmes, que ce soit le dogme de la divino-humanité, le dogme du concile de Chalcédoine au Ve siècle, ou le dogme de la consubstantialité trinitaire (le *homoousios*) du concile de Nicée au IVe siècle, l'Eglise ne cherche pas à épuiser ou même à définir le mystère, mais à poser des jalons et des frontières que la pensée humaine doit se garder de transgresser. Sens du mystère, de l'au-delà, qui, je pense, est une caractéristique de toute la conscience dogmatique de l'Eglise orthodoxe.

Sens, aussi, ou plutôt instinct de vérité qui est déposé dans l'Eglise, que nous acquérons peu à peu à travers notre croissance et notre maturation spirituelle.

Contrecarrer la sclérose de nos traditions

Ecoute de l'Esprit prophétique : c'est probablement le point le plus délicat, le plus controversé, peut-être, ou, en tout cas, le plus sensible, car l'Esprit Saint agit dans l'Eglise et

nous réveille, pour contrecarrer la sclérose de nos traditions, de nos rites et de notre langage, dans la mesure où ce langage devient répétitif, où la tradition devient traditionalisme, et où nous semblons nous couper de l'attente et des besoins de l'homme d'aujourd'hui.

Enfin, amour fraternel, en particulier vis-à-vis des faibles : c'est cette charité, à laquelle nous devons être attentifs et qui est un principe fondamental de la réflexion sur l'identité de l'Orthodoxie. Il faut dire, bien sûr, qu'en Orient ou en Occident, en Roumanie ou en Grèce, en France ou en Amérique, l'Orthodoxie est à la fois profondément la même — nous nous reconnaissons, sans avoir besoin d'une autorité extérieure qui assure l'identité de la foi, identiques dans la foi, dans le culte, dans la spiritualité, dans le témoignage — et néanmoins, les tonalités de l'Orthodoxie et de notre langage, de nos préoccupations, même, peuvent être très variées, dans l'existence de l'Eglise dans les milieux traditionnels de l'Europe de l'Est ou du Moyen-Orient, ou, au contraire, dans ce que l'on appelle aujourd'hui encore la diaspora.

La Tradition mise en question

Plutôt que de conclure, je voudrais, pour terminer, vous donner simplement quelques exemples où nous voyons que la Tradition est mise en question et que, quelquefois, littéralement, les Pères ont dû agir contre une certaine notion de la Tradition pour affirmer le mystère de la foi.

Par exemple, lorsqu'il a fallu, au concile de Nicée, combattre l'arianisme, c'est-à-dire la doctrine qui niait la divinité du Fils, il a été nécessaire de choisir un terme capable de dire en même temps l'unité et le trois, l'unité des Trois, et ce terme fut le "consubstantiel" (*homoousios - iédinosouchnyj*) : ce terme, qui n'est pas un terme biblique, était entaché d'hérésie parce qu'il était utilisé par les gnostiques ou par certaines doctrines hérétiques, et néanmoins, la clairvoyance des Pères du concile de Nicée a permis de l'employer et ce, malgré l'accusation qui dura pendant les vingt ou vingt-cinq ans successifs du conflit après le concile, où l'on accusa les Nicéens de rompre avec la Tradition en employant des termes que la Bible ou que la Tradition ecclésiastique ne connaissaient pas.

La même chose pourrait être dite de l'icône : les iconoclastes se référaient tout d'abord au fait que l'Ancien Testament interdisait l'emploi des images et que le Nouveau Testament n'en connaissait aucune, pour dire que les icônes contredisaient la tradition.

Ou bien, à partir des V^e-VI^e siècles et jusqu'au VIII^e siècle le développement de l'hymnographie chrétienne, qui rencontra de très fortes résistances dans certaines communautés chrétiennes, surtout monastiques, car l'hymnographie chrétienne, les chants, les tropaires, les canons, les kondakia, tout cela semblait venir rivaliser et même créer une sorte de déplacement d'équilibre par rapport au culte primitif, qui était fondamentalement biblique. Jusqu'aux IV^e - V^e siècles, le culte était essentiellement composé de prières et de lectures psalmiques, et les chants, les chants liturgiques, étaient relativement peu nombreux. Et toute cette extraordinaire symphonie et richesse de nos livres liturgiques a été presque totalement composée à partir du VI^e - VII^e siècles. Nous avons eu là, néanmoins, une capacité de l'Eglise d'accepter et d'assimiler cette méditation chrétienne et ecclésiale des mystères du salut, de l'inclure dans le "donné" traditionnel.

Aujourd'hui encore, nous savons que dans différentes occasions, que ce soit la canonisation de nouveaux saints, que ce soit par une sorte de besoin intérieur, il y a des compositions d'acathistes, de chants et de textes liturgiques, en Russie ou ailleurs, qui ne

contredisent pas la Tradition, qui ne veut pas et qui ne devrait pas être une tradition figée. Evolution, aussi, du culte des fêtes : rappelons que les grandes fêtes, la Nativité, l'Ascension, les fêtes de la Mère de Dieu ont été introduites à partir du IV^e et du V^e siècles. Vous voyez que là aussi, nous avons un problème qui pouvait se poser quant à la Tradition.

Episcopat, "prières secrètes", communion

Discipline canonique de l'accession à l'épiscopat : jusqu'au VI^e siècle il pouvait y avoir des évêques mariés, en Orient et en Occident.

L'iconostase, qui s'est développée et qui est devenue plus massive après la victoire contre l'iconoclasme au IX^e siècle, les prières "secrètes" qui se disent souvent à voix basse de nos jours, alors qu'en réalité elles concernent le peuple ecclésial tout entier.

La pratique de la communion, qui est devenue fréquemment une communion rare; cette communion rare a elle-même acquis un caractère de tradition, est devenue la norme.

Ou bien encore le diaconat féminin, qui, dans l'Eglise antique, était une réalité vécue et nécessaire, et aujourd'hui a disparu, et qui, un jour peut-être, sera rétabli dans certaines régions de l'Orthodoxie : il en est question depuis le début du siècle.

La fidélité la plus totale et la liberté la plus radicale

Voilà simplement quelques exemples, pour vous dire que l'Eglise a toujours eu à débattre du problème de la Tradition. Ce n'est pas une question purement théorique, mais une réalité à laquelle nous ne pouvons échapper. Poser dans le concret le problème de la Tradition, c'est s'interroger sur son actualisation en cette fin du second millénaire du christianisme. Etre à l'écoute de l'Esprit en qui s'allient tradition et nouveauté, permanence du message du Salut, renouveau des structures ecclésiales. En l'Esprit seul la fidélité la plus totale à la Tradition reçue et la liberté la plus radicale des enfants de Dieu peuvent se réaliser et se maintenir sans contradiction.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

Le SOP sur minitel ?

- Bien sûr !

**composez le 36 15
puis tapez le code GABRIEL,
la vie des Eglises sur minitel.**

DOCUMENT**CONTRE TOUTE INGERENCE DE L'ETAT
ET POUR UNE LIBERTE REELLE DE L'EGLISE**

un message du Saint-Synode de l'Eglise de Bulgarie
au président de l'assemblée nationale bulgare

Au moment où la Bulgarie sort timidement de quarante-cinq années de système autoritaire, plusieurs voix tant auprès du Comité pour la défense des droits des croyants (SOP 146.5) que dans les cercles de la dispersion bulgare en Occident (voir l'interview du père Blagot TOPOUZLIEV : SOP 143.25) se sont récemment élevées pour dénoncer l'attitude de la hiérarchie de l'Eglise orthodoxe bulgare inféodée au régime de Sofia.

A leur tour les responsables du patriarcat de Bulgarie présentent, pour la première fois, leurs revendications dans un long message adressé à Stanko TODOROV, président de l'assemblée nationale bulgare, et signé par le patriarche MAXIME et les douze métropolites du Saint-Synode.

Publié dans le n° 2 du TSRKOVEN VESTNIK (Le Messenger Ecclésial), l'organe officiel du patriarcat de Bulgarie, ce document en 28 points concerne le renforcement des libertés religieuses dans le cadre de la rédaction d'une nouvelle constitution, annoncée lors d'une table ronde entre le pouvoir et les partis de l'opposition démocratique et constitue une sorte de plate-forme visant à redéfinir les relations entre l'Eglise et l'Etat ainsi qu'à réaffirmer la place de l'Eglise dans la société bulgare en mutation en lui rendant les moyens juridiques et matériels pour y faire entendre réellement sa voix.

Une copie de ce texte, daté du 18 décembre 1989 — et dont le Service orthodoxe de presse donne ici la version intégrale — a été remise au nouveau chef de l'Etat, Peter MLADENOV qui a reçu le patriarche MAXIME accompagné des métropolites PIMENE de Nevrokop, PANKRATY de Stara Zagora et KALINIK de Vratsa, le 22 décembre. A l'occasion de cette première rencontre officielle au sommet, le président bulgare a assuré les responsables de l'Eglise que leurs demandes seraient prises en considération et examinées par l'assemblée nationale. Pour sa part, le patriarche devait exprimer le soutien de l'Eglise bulgare au programme de renouveau politique et social lancé par les nouveaux dirigeants du pays.

Monsieur le président,

La sainte Orthodoxie est la confession traditionnelle du peuple bulgare. L'Eglise orthodoxe de Bulgarie est liée à l'histoire et à l'évolution de notre pays. C'est l'Eglise du peuple, une Eglise démocratique. Depuis plus de 1100 ans, notre Eglise a instruit et formé inlassablement et avec zèle les croyants, à l'intérieur comme à l'extérieur de la mère-patrie, en toute fidélité envers la sainte Orthodoxie qui représente l'histoire de l'Eglise et de la nation à travers les siècles.

L'Eglise orthodoxe bulgare a apporté une contribution exceptionnelle à la sauvegarde de la conscience nationale, en créant à l'intérieur de nos frontières une riche culture spirituelle. Elle a légué et inspiré à la vie de notre nation de strictes valeurs chrétiennes morales et spirituelles.

Elle a aidé, durant les années d'asservissement, à préserver la langue maternelle, la morale et les traditions religieuses, éléments prestigieux et précieux de la culture bulgare.

C'est pour de justes raisons que notre Eglise orthodoxe est appelée Eglise du peuple. Tout comme hier, elle demeure aujourd'hui et demeurera demain, de façon immuable, une Eglise populaire, profondément liée à la spiritualité du peuple, oeuvrant dans l'unité et la fraternité selon la voie justement choisie pour le bien-être de la nation et son élévation spirituelle.

Notre Eglise a vécu et continuera à vivre au fil des succès et des épreuves de la mère-patrie. C'est pourquoi elle accueille avec une approbation totale les efforts déployés à l'échelle nationale dans le processus de rénovation de l'organisation du pays visant à créer un Etat hautement civilisé, démocratique et respectueux des lois. Avec conscience, elle continuera, par tous les moyens en son pouvoir, à parfaire l'unité de la nation en vue du progrès spirituel, culturel, matériel et social, et de la formation d'hommes entreprenants, loyaux envers la mère-patrie, nourris des vertus et des valeurs chrétiennes et universelles, leur apprenant à travailler avec diligence partout où le devoir l'exige d'eux.

Les entraves à la vie de l'Eglise

C'est cependant avec une grande tristesse que nous devons vous dire, à vous et aux membres de l'assemblée nationale, que durant cette période où notre nation supportait le poids d'un épuisement spirituel, moral et matériel, l'Eglise orthodoxe bulgare ne fut pas épargnée par le régime de dirigisme administratif qui s'était établi dans le pays. En dépit du fait que le peuple croyant ait oeuvré pour le bien-être du pays, faisant preuve de sens civique, et y mettant tout son coeur, toutes les fois que son devoir le lui demandait, il se trouva néanmoins confronté à de nombreux obstacles dans la satisfaction de ses besoins religieux.

Ainsi, par exemple, un grand nombre d'infractions à la loi sur les confessions religieuses et au code pénal furent commises au niveau local, souvent accompagnées de menaces, telles que le fait d'exercer des pressions sur les croyants pour les empêcher d'aller à l'église et notamment d'y faire célébrer les baptêmes, les mariages, les obsèques, ainsi que pour interdire aux fidèles de prier dans les cimetières sur les tombes de leurs défunts à l'occasion des troisième, sixième, neuvième et quarantième jours ainsi qu'aux dates anniversaires du décès, comme le prescrivent les canons et les règles de l'Eglise, et pour empêcher les gens de célébrer les fêtes et les commémorations établies par l'Eglise pour tous les fidèles.

On fit obstacle, sous les menaces, à la restauration et à l'entretien de nos édifices religieux, monastères et églises, parmi lesquels figurent des monuments d'une grande valeur culturelle dont un bon nombre se trouvent en mauvais état. Il est vrai que certains de ces bâtiments furent restaurés, dans des conditions extrêmement difficiles, à l'initiative du Saint-Synode et des administrations diocésaines grâce aux fonds provenant de l'Eglise et de l'Etat, transmis par l'intermédiaire de l'organisme synodal approprié, le "Synstro". Mais il reste sur le territoire de notre pays, un nombre impressionnant d'édifices culturels qui nécessitent une restauration de toute urgence. Pour certains d'entre eux, nous avons élaboré des projets de financement et de conception. Ce qui est le plus nécessaire, ce sont les fonds qui doivent être alloués à partir du budget de l'Eglise comme du budget de l'Etat ainsi que le soutien en personnel et en matériaux de la part des communes et des collectivités locales afin d'éviter tous les obstacles que nous rencontrons actuellement.

**Non-ingérence de l'Etat
et convocation d'un concile**

Monsieur le président,

Nous sommes convaincus que la nouvelle constitution et la nouvelle législation sur les confessions religieuses qui vont être discutées et adoptées par l'assemblée nationale comporteront des dispositions garantissant la complète liberté de religion et de conscience et que, dans les faits, notre Etat démocratique, respectueux des lois et hautement civilisé, ne permettra plus dorénavant de tels agissements. Comme chacun sait, le Saint-Synode et tous ceux qui ont foi en notre mère-patrie, conscients de leurs responsabilités devant l'histoire, s'efforcent sincèrement de contribuer, dans la mesure de leurs moyens, à l'enrichissement de notre peuple par les valeurs chrétiennes spirituelles et morales universelles et à oeuvrer pour le bien-être de la nation, avec fraternité et zèle.

De façon à être en mesure d'accomplir son devoir religieux et patriotique sur les plans spirituel et moral et de soutenir les efforts du gouvernement dans un domaine aussi important que celui de la vie spirituelle, dans le cadre de la restructuration et de la démocratisation du pays, l'Eglise orthodoxe bulgare considère comme indispensable :

1. Que soient établies des relations régulières entre l'Eglise et l'Etat de sorte qu'aucune ingérence de la part des représentants du pouvoir ne puisse avoir lieu dans les affaires de l'Eglise.

2. En vue de promouvoir le principe de conciliarité démocratique dans l'Eglise orthodoxe bulgare, en accord avec les traditions et canons de toute l'Orthodoxie et face aux exigences de la vie, que soit convoqué un concile de l'Eglise et du peuple à l'automne 1990.

**Restitution des biens ecclésiastiques
et construction de nouvelles églises**

3. Que soit complètement rétabli, sur la base de la règle monastique, le statut du saint monastère de Rila, notre haut-lieu religieux et national, vénéré tant par le peuple bulgare que par les étrangers, et que lui soient restitués les biens nationalisés en 1961.

4. Que soient rendus à leur usage ecclésial et religieux les églises, monastères et édifices attenants qui ont été saisis et transformés en musées ou ont été utilisés improprement par l'Institut des monuments historiques ou par d'autres organisations locales.

5. Que soient restitués les icônes et objets de culte illégalement confisqués à l'Eglise qui en demeure le propriétaire et le gardien à perpétuité.

6. Pour tout ce qui concerne la maintenance et la restauration des complexes religieux et architecturaux, que l'Institut des monuments historiques n'apporte qu'une aide méthodologique.

7. Que soient rendues à l'usage qui convient les terres des églises et des monastères qui leur ont été enlevées et que soit facilité le recouvrement des titres de propriété correspondants.

8. Que soient accordées les autorisations nécessaires à l'édification de nouvelles églises et chapelles dans les zones d'habitation nouvellement aménagées dans les grandes villes et dans les autres villes et villages, là où le besoin s'en fait sentir, aussi bien que dans les cimetières anciens ou récents.

9. Que soient prévues des sommes suffisantes dans le budget de l'Etat pour l'entretien, la restauration et la conservation des bâtiments culturels et autres appartenant à l'Eglise, les projets, la documentation et le contrôle des réalisations devant être effectuées par le département synodal chargé de la construction et de la maîtrise d'ouvrage, le "Synproekt", la construction étant menée à bien par le département synodal chargé du bâtiment, le "Synstro", et lorsque nécessaire, par d'autres organismes d'Etat spécialisés dans le bâtiment auxquels il aura été fait appel.

Publications, catéchèse et formation des cadres

10. Que soit rétablie l'imprimerie synodale appartenant à l'Eglise, avec l'indépendance voulue pour établir son propre plan d'édition, obtenir le papier nécessaire et assurer la diffusion de ses publications, comme c'est le cas dans les Eglises orthodoxes roumaine, serbe, grecque et dans les autres Eglises orthodoxes locales, et comme c'était le cas dans l'Eglise orthodoxe bulgare dans le passé.

11. Que puissent être fondées des écoles rattachées aux églises afin d'offrir à ceux qui le souhaitent la possibilité de recevoir une formation religieuse et morale dans l'esprit de l'Evangile. Ces écoles fonctionneront auprès des paroisses le dimanche.

12. Que puissent être fondées des associations chrétiennes pour la jeunesse, rattachées aux paroisses, où l'on pourra organiser des exposés sur des thèmes éthiques, religieux ou patriotiques à l'intention de ceux qui le désirent.

13. Que soit rééditée, en 1992, la Bible avec un tirage de 300 000 exemplaires sur du papier de qualité, pour l'obtention duquel sera sollicitée l'Alliance biblique universelle, et en utilisant les matrices existantes, qui ont servi à réaliser l'édition de 1982.

14. Que soit réinstallé à Sofia, dans ses propres locaux, le séminaire de théologie de Sofia qui a été déplacé temporairement (il y a maintenant 40 ans) à Cherepich où, comme chacun sait, les conditions de vie et le contexte écologique s'avèrent tout à fait inappropriés, provoquant des troubles sérieux pour la santé des élèves et des membres du corps enseignant, et dont la situation géographique isolée représente un handicap pour la formation et le processus éducatif aussi bien que pour la vie des pensionnaires.

15. En vue de satisfaire aux besoins réels de l'Eglise orthodoxe bulgare en personnel (clergé, moines, responsables laïcs), que soit rétabli dans les locaux du séminaire de Plovdiv le processus éducatif qui y avait été interrompu au moment des raids aériens durant la guerre.

16. Que soient publiés en nombre suffisant les manuels, les livres de théologie et tous les ouvrages nécessaires aux établissements de formation de l'Eglise orthodoxe bulgare que sont les séminaires et l'académie de théologie.

Action sociale et caritative

17. Que soient rétablies les institutions sociales et caritatives de l'Eglise orthodoxe bulgare actuellement fermées : orphelinats, maisons de retraite, etc... afin que puisse être pratiquée concrètement la charité chrétienne.

18. Que le clergé puisse rendre visite, sans restrictions, aux croyants qui sont hospitalisés, comme à ceux qui sont dans les maisons de retraite, pour que ceux-ci puissent se confesser et recevoir la sainte communion.

19. Que soient fondées des maisons de vacances pour les enfants du clergé et des membres actifs des paroisses.

20. En complément au bi-mensuel *TSRKOVEN VESTNIK* et au magazine mensuel *DUKHOVNA KULTURA*, que soient publiés une revue ou un journal dans chaque diocèse, partout où les besoins religieux et patriotiques les rendent nécessaires.

21. Que le clergé ne puisse être jugé pour les infractions canoniques ou les autres fautes contre l'Eglise que devant un tribunal ecclésiastique, comme le stipulent les statuts de l'Eglise.

22. Les monastères patriarcaux et diocésains sont entretenus par un très faible nombre de moines et moniales, dans leur majorité des gens âgés. La plupart d'entre eux sont considérés comme des salariés et les monastères versent pour eux des cotisations de sécurité sociale à l'Etat. Que soient, par conséquent, modifiées les dispositions qui stipulent qu'ils n'ont pas droit à une pension de retraite. Ces dispositions ne sont en effet pas conformes à la loi et elles constituent une discrimination extrêmement injuste.

23. Que les employés des grandes paroisses rurales ne soient pas exclus de la caisse des retraites. Ils reçoivent le salaire minimum de 140 leva fixé par l'Etat, et les conseils paroissiaux versent les cotisations de sécurité sociale correspondantes à la caisse nationale. Ces employés ne sont pas nombreux : de 20 à 30 personnes. Il est extrêmement injuste que ces employés qui accomplissent un travail très utile tout en ne recevant que le salaire minimum et pour lesquels l'Eglise paye les frais de sécurité sociale, soient privés du droit à une pension de retraite alors qu'ils satisfont aux conditions requises concernant le nombre d'années de travail et l'âge.

24. Que les bâtiments du monastère de Klisura puissent être utilisés aussi pour des activités oecuméniques et pacifistes, le monastère gardant son statut diocésain et continuant à être placé sous la responsabilité du métropolite de Vidin et du conseil diocésain de Vidin.

Fêtes liturgiques et rites civils

25. Que soient officiellement proclamés jours fériés les principales fêtes chrétiennes et populaires — Noël et Pâques — qui ont constitué, en particulier au cours des années d'asservissement, le rempart de la nation contre les tentatives d'assimilation et qui, intimement liées à la spiritualité et à la vie du peuple dont elles ont marqué, par leur beauté et leur contenu, les coutumes traditionnelles, ont toujours été un facteur d'unité, suscitant la ferveur et créant les valeurs morales.

26. Que les fêtes religieuses de la Saint Jordan, Saint Georges, Saint Trifon et Saint Lazare ainsi que certaines fêtes d'automne et d'hiver qui ont un caractère populaire et folklorique et qui, pendant des siècles, ont entretenu dans notre pays l'amour de la famille, de la terre, du peuple et d'autres aspects encore de la vie de la nation et qui, de nos jours, sont commémorées tant par l'Eglise que par l'Etat, soient célébrées conjointement afin d'éviter qu'elles ne soient un motif de division et de dissensions.

27. Les rituels civils instaurés durant la période du système de dirigisme bureaucratique sur une base généralement obligatoire, concernant l'attribution du nom et les funérailles civiles, alors que la perte de parents chers blesse profondément l'âme et entraîne une peine inconsolable, ne devraient pas avoir une valeur impérative pour les croyants. Si les chrétiens y sont soumis par la contrainte, cela manifeste de fait un manque de liberté religieuse et de liberté de conscience.

La célébration du mariage peut faire l'objet d'un enregistrement administratif obligatoire, mais pas d'un rituel civil imposé aux croyants. Pour ceux-ci, le mariage est en effet un sacrement religieux, par lequel est fondée — et consacrée — une nouvelle famille et qui exige le respect de normes spirituelles et éthiques dont l'importance est exceptionnelle dans la vie commune de la famille.

28. Que les décisions du Saint-Synode qui ont été suspendues par le régime de dirigisme bureaucratique, concernant la vie liturgique et spirituelle ainsi que la vie administrative et l'organisation de l'Eglise orthodoxe bulgare, puissent être appliquées par le Saint-Synode et que soit interdite, dans l'avenir, toute ingérence éventuelle de la part des autorités civiles dans la vie interne de l'Eglise.

Nous déclarons que l'Eglise orthodoxe bulgare, l'Eglise du peuple bulgare, fidèle à ses traditions religieuses et patriotiques, contribuera, en ces temps nouveaux et dans la mesure des moyens qui seront les siens et qui, nous l'espérons, seront garantis par la prochaine constitution et la législation sur les confessions religieuses, au relèvement spirituel et moral de notre peuple, afin d'aboutir au renforcement de l'unité nationale sur la voie du renouveau, à un travail efficace dans les différentes sphères de la vie économique, à l'instauration de relations humaines sincères et cordiales dans la famille et la société.

Nous nourrissons l'espoir d'obtenir la possibilité, dans notre société et notre patrie renouvelées, de prendre une part toujours plus importante, en tant que croyants et citoyens, à la vie sociale de manière à satisfaire à notre devoir ecclésial et patriotique.

Très respectueusement, le président du Saint-Synode, MAXIME, patriarche de Bulgarie ; les membres du Saint-Synode : métropolite PIMENE de Nevrokop, métropolite SOPHRONY de Dorostol et Cherven, métropolite PANKRATY de Stara Zagora, métropolite GREGOIRE de Lovech, métropolite KALINIK de Vratsa, métropolite JOANNICE de Sliven, métropolite ARSENE de Plovdiv, métropolite DOMETIAN de Vidin, métropolite CYRILLE de Varna et Preslav, métropolite JOSEPH d'Akron, métropolite SIMEON d'Europe occidentale, métropolite GELASE de New York.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP,)

INTERVIEW

UN ENTRETIEN AVEC ALEXANDRE OGORODNIKOV

Recueillie par le Service orthodoxe de presse dans les locaux de l' Action des chrétiens pour l'abolition de la torture lors d'un récent séjour d'Alexandre OGORODNIKOV à Paris — et publiée conjointement dans le SOP et dans le COURRIER DE L'ACAT — l'interview ci-dessous illustre la force des ONG (organisations non-gouvernementales) et de la pression de l'opinion publique internationale pour la protection des prisonniers de conscience. Elle offre en outre l'intérêt de montrer avec quelle détermination Alexandre OGORODNIKOV entend poursuivre son combat pour le renouveau de la foi chrétienne en Union soviétique.

— *L'ACAT est intervenue pour vous, notamment en décembre 1979 et en janvier 1980, en avril 1982 et surtout en mars, octobre et décembre 1986 (134 000 signatures ont été recueillies en votre faveur à cette date). Dans la lettre que vous aviez pu faire parvenir à votre mère au mois de mai 1986, vous sembliez tout ignorer des démarches qui étaient faites pour vous. Pensez-vous aujourd'hui que ces interventions ont eu une influence sur les conditions de votre détention ?*

— En premier lieu, je voudrais exprimer ma reconnaissance envers ces organisations pour leur oeuvre généreuse en faveur des persécutés et je dois dire qu'à mon avis elles m'ont sauvé la vie. Elles m'ont aidé à retrouver la liberté.

C'est justement en décembre 1986 que j'ai ressenti une amélioration dans mes conditions d'incarcération. On m'a fait sortir de mon cachot, une cage de béton, dans laquelle je ne recevais que de l'eau, et encore pas toujours. On m'a placé dans une cellule, puis à l'hôpital ; ce qui constitue un miracle car auparavant, même quand j'étais malade, on ne m'y emmenait pas.

C'est pourquoi je pense que ces organisations ont contribué à ma libération. D'ailleurs, pas seulement à la mienne. Mon exemple a, dans une certaine mesure, stimulé la campagne de lutte pour la libération d'autres prisonniers d'opinion. [...] Malheureusement, j'étais dans l'ignorance totale de cette lutte, j'étais complètement isolé, j'avais le sentiment d'être oublié. Mais lorsque la situation a commencé à changer, j'ai senti qu'il se passait quelque chose, que des mécanismes que je ne pouvais voir influaient sur ma situation dans la "zone".

Ceci est très important, car lorsque le pouvoir sait que l'opinion publique s'intéresse à votre cas, il vous considère autrement, il a peur qu'avec le temps cela ne se sache.

La force de l'opinion publique internationale

— *Vous avez été libéré le 14 février 1987. Mikhaïl Gorbatchev disait à Moscou, deux jours plus tard, que les libérations en cours à cette époque n'étaient pas le fruit des pouvoirs de l'Occident mais le résultat d'une "nouvelle mentalité" du pouvoir en Union soviétique. Qu'en pensez-vous ? A quoi attribuez-vous effectivement votre libération ? Et dans quelles conditions s'est-elle déroulée ?*

— Je pense que Gorbatchev, comme à son habitude, essaye de tirer son épingle du jeu. A partir de la présidence de Reagan, l'Occident a commencé à mettre l'accent sur les droits de l'homme dans ses relations avec les pays de l'Est et en particulier avec l'URSS. Ce critère des droits de l'homme a été considéré comme le seul pouvant influencer sur les relations Est-Ouest. Nous pouvons estimer que l'unité de l'Occident et la force des organisations publiques sont les artisans et les architectes de notre *perestroïka*. Gorbatchev a compris que sans changement dans ce domaine en URSS, il ne pouvait être question d'une amélioration des relations avec l'Occident.

Remarquez aussi que les premiers prisonniers libérés ont été ceux pour lesquels il y a eu une campagne d'opinion, ceux qui étaient les plus célèbres. Les autres sont restés en prison et c'est uniquement au fur et à mesure que l'opinion publique découvrait leur existence qu'ils ont été libérés.

Les événements ont montré que lorsqu'on avait connaissance de nouveaux détenus, si on se taisait, ils restaient en prison. Seule une campagne d'action permettait leur libération. Prenons ceux qui furent libérés en février, les premiers : l'académicien Andreï Sakharov, puis une dizaine ou une vingtaine de personnes dont Sakharov avait établi la liste et dont la libération était la plus urgente.

Dans le processus même de notre libération, on a tenté de nous abaisser, c'est-à-dire que le pouvoir n'a jamais reconnu que notre arrestation ait été injuste. Ce n'est pas pour réparer une erreur que Gorbatchev nous a libérés, mais il nous a "graciés", ce qui sous-entend que nous sommes coupables, que nous sommes des criminels de droit commun.

Confesser sa foi est un crime de droit commun d'après la façon dont nous avons été libérés. L'Etat nous gracie comme il l'aurait fait pour un assassin. On a tenté de nous abaisser par la calomnie en disant que nous avons écrit des demandes de grâce. On l'a écrit de moi. C'est absolument faux. Notez que du fait de cette mesure de clémence, si je suis de nouveau arrêté, on ne pourra plus me gracier puisque je l'ai déjà été une fois, sans même en avoir fait la demande.

Mais, dans la pratique, les lois n'ont pas été modifiées ou très peu. De plus, dans notre pays, la loi a une valeur conventionnelle, il n'y a pas de jurisprudence. C'est le supérieur hiérarchique qui a toujours la force de décision.

L'union chrétienne démocrate

— Le mouvement que vous aviez créé dans les années 70 et l'action pour laquelle vous avez été condamné avaient pour objectif de promouvoir la renaissance de la foi chrétienne en Union soviétique. Quels sont sur ce point vos espoirs et vos projets aujourd'hui ?

— La première étape de notre mouvement, constitué à partir des séminaires chrétiens indépendants, a été la création d'une Union chrétienne démocrate, ce parti politique auquel pensait déjà le père Serge Boulgakov dans les années 1915-1917, un parti d'union politique chrétienne. Actuellement la situation catastrophique dans laquelle se trouve le pays, quand différentes forces surgissent sur l'arène sociale, la nécessité de représenter les intérêts des chrétiens dans le dialogue avec l'Etat et avec les autres communautés, de présenter à la société

notre vision chrétienne du développement, nous ont conduit à créer cette Union chrétienne démocrate.

Dans la mesure où rien n'est plus lié à notre histoire, à notre peuple, à nos racines que le christianisme, nous essayons de l'introduire dans la réflexion politique actuelle, dans les méthodes d'action contemporaines. Jusqu'à présent nous ne connaissions pas de force capable de représenter les chrétiens, de réaliser leur programme, de mener un dialogue en leur nom. Au point que la plus grande force ontologique, celle qui s'appuie sur la masse du peuple ecclésial n'était pas représentée. La situation était fausse et injuste. Voilà pourquoi nous avons créé l'Union chrétienne démocrate.

Elle n'a pas uniquement un rôle politique. Nous luttons par exemple pour la modification de la loi sur les cultes. Nous avons élaboré un contre-projet de loi qui a été rejeté. Nous essayons de réunir des signatures pour le faire passer, pour qu'il soit examiné dans la presse. Mais les autorités refusent, bien que ce soit le seul projet émanant de la communauté chrétienne, celui qui représente les chrétiens libres.

Le Bulletin de l'opinion chrétienne

Nous publions également une revue régulière, le *BULLETIN DE L'OPINION CHRETIENNE*. Nous y menons la lutte pour la libération des prisonniers d'opinion et aidons leurs familles. Nous soutenons les campagnes pour l'ouverture d'églises. Nous publions des informations à ce sujet. Nos collaborateurs travaillent actuellement à un ouvrage sur les églises détruites en Russie. [...]

Nous nous occupons également du problème de la défense des prêtres qui mènent une oeuvre de prédication ou de catéchèse. Nous publions des reportages à leur sujet, éditons leurs lettres. Pratiquement tous les prêtres dont nous nous sommes occupés ont pu continuer leur ministère et leur situation s'est améliorée.

Nous donnons également des informations dans le domaine juridique et social, sur la vie des autres confessions (catholiques, uniates, protestants). Nous n'en faisons pas l'apologie, nous décrivons simplement les problèmes qu'elles rencontrent. Nous essayons de faire sortir de leur isolement les différentes confessions de façon qu'elles se comprennent mieux les unes les autres. Par ce dialogue, on fait connaître l'Orthodoxie et certaines personnes se convertissent, bien que notre objectif ne soit pas le prosélytisme. Nous faisons encore des échanges d'informations entre nos différents journaux.

— *Dans quelles conditions se développent les services du BULLETIN DE L'OPINION CHRETIENNE ?*

— Dans des conditions horribles. Premièrement, nous n'avons pas d'adresse fixe pour la rédaction de notre bulletin parce que nous ne sommes pas officiellement enregistrés. Nous avons fait une demande de légalisation, mais elle a été rejetée.

Le KGB mène une lutte ouverte, mais le plus souvent sournoise, contre nous. Il suffit que nous trouvions un lieu de travail pour que les occupants de l'appartement soient inquiétés,

soumis à des pressions, des menaces, du chantage. Nous ne pouvons pas louer un appartement directement. Nous devons le faire par l'intermédiaire de locataires.

L'année dernière mon frère, le hiéromoine Raphaël Ogorodnikov, du monastère des Grottes de Pskov, est mort dans des conditions mystérieuses. En octobre 1989 est décédé Serge Sachtchenko, notre correspondant, un ami très proche. Le 13 octobre, l'un de nos rédacteurs a été victime d'un accident de voiture.

Le 7 novembre, il y a eu un cambriolage à notre rédaction, le prêtre Victor Grigoriev a été roué de coups et tout notre matériel a été volé : trois ordinateurs, un téléfax, une caméra vidéo, un magnétoscope. Cela a été l'un des coups les plus durs portés à notre rédaction. A cause de la *glasnost* et de la *perestroïka*, les autorités ne peuvent pas actuellement nous arrêter, mais elles essaient de nous faire peur, de créer des difficultés dans notre activité.

La recherche permanente d'un appartement est un gros problème, d'autant plus qu'à Moscou il y a une crise du logement. Nous ne pouvons travailler à la rédaction qu'en présence des locataires de l'appartement de sorte que si la milice arrive nous puissions dire qu'on est invité, sinon nous pourrions être arrêtés pour cambriolage et notre matériel confisqué. Les conditions sont donc compliquées.

Nos envois sont retenus à la poste. Nous avons environ 500 abonnés et la distribution se fait partiellement par la poste. Par ailleurs, de nouvelles méthodes de pression apparaissent. Environ 18 lettres anonymes ont été écrites contre nous, émanant de soi-disant chrétiens. Je pense qu'il s'agit plutôt du KGB. On écrit des tas d'horreurs sur nous, que nous sommes des politicards, des judéo-maçons, etc.

Un projet d'université libre

— *Vous avez récemment annoncé votre intention de créer une Université chrétienne libre à Moscou. Où en êtes-vous dans ce projet ?*

— Nous travaillons effectivement à la création d'une Université chrétienne démocratique libre. Nous élaborons déjà les programmes, etc. Mais nous voulons le faire en contact avec l'Occident. Nous voulons créer en Occident un conseil directorial qui organiserait les voyages de chrétiens occidentaux, théologiens, penseurs, responsables de mouvements charismatiques, à Moscou où ils pourraient donner des conférences. Pour cela nous avons besoin d'une aide financière.

Nous espérons que petit à petit les problèmes seront résolus et dans ce cadre, nous pourrions inviter de nombreux théologiens orthodoxes, de Paris par exemple ; je pense à l'Institut Saint-Serge en particulier.

Il est important d'avoir des liens vivants, un dialogue, car notre tâche est d'éveiller la société civile. Un grand nombre de jeunes refusent d'aller dans les établissements supérieurs de l'Etat, car ils ne veulent pas d'un enseignement avec un contenu idéologique marxiste athée.

Nous comptons sur l'aide des orthodoxes, des chrétiens occidentaux, des chrétiens libres et démocrates, pour la réalisation de ce projet. Par exemple une université catholique nous a

déjà proposé son aide. Elle est prête à nous envoyer des conférences et même à reconnaître nos futurs diplômés. Quand cette idée aura pris corps, nous pourrons inviter des orthodoxes.

Ce serait extrêmement intéressant d'avoir en plein Moscou, au coeur du monde communiste, une université libre pour tous ceux qui s'intéressent au christianisme, et ils sont très nombreux.

*(Propos recueillis par Antoine NIVIERE.
Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)*

Une documentation indispensable

L'EGLISE ORTHODOXE EN FRANCE - ANNUAIRE 1990

Un répertoire complet, mis à jour chaque année, réunissant tous les renseignements pratiques sur l'ensemble des communautés et des services de l'Eglise orthodoxe en France. Adresses de tous les lieux de culte.

Commandes à adresser au SOP, 14, rue Victor-Hugo, 92400 COURBEVOIE, accompagnées du règlement : 50 F franco, par chèque bancaire compensable en France ou par virement au compte-courant postal du SOP : 21 016 76 L Paris.

TELEVISION / RADIO

*Emissions réalisées sous les auspices du
Comité interépiscopal orthodoxe*

TELEVISION ANTENNE 2 ORTHODOXIE dimanche 9 h 30 - 10 h

- 15 avril *Pâques*. Message pascal du métropolite JEREMIE, président du Comité interépiscopal orthodoxe.
Roumanie : reflets d'une transition.

RADIO FRANCE-CULTURE ORTHODOXIE dimanche 8 h - 8 h 30

- 8 avril *(programme non communiqué en raison de la grève des services de Radio-France.)*
- 22 avril *(idem.)*

**RADIO-NOTRE-DAME TEMOIGNAGE ORTHODOXE dimanche 18 h - 18 h 30
région parisienne FM 100.7**

- 8 avril *Les jeunes face au SIDA*. Avec Grégoire SERIKOFF, Grégoire TCHEKAN et Catherine VICTOROFF.
- 15 avril *Pâques*. Message pascal du métropolite JEREMIE, président du Comité interépiscopal orthodoxe.
- 22 avril *Un mouvement d'aide au Liban : l'association Saint-Basile*. Avec Monique CLEMENT, Jeanine HABET et Raymond RIZK.
- 29 avril *Catéchèse : Le Credo (6)*. Avec Hélène DELPRAT, Serge MOROSOV et Olga VICTOROFF.

RADIO-DIALOGUE Marseille FM 90 à 20 h 30

- vendredi 6 avril 20 h 30 *Les Pères de l'Eglise*. Avec le père Cyrille ARGENTI.
- jeudi 19 avril 20 h 30 *Rencontres orthodoxes à Avignon*.
- mardi 24 avril 20 h 30 *Catéchèse orthodoxe : de Pâques à la Pentecôte*.
- mercredi 25 avril 20 h 30 *La Bible à deux voix*. Avec le père Cyrille ARGENTI et Georges MYKONIATIS.
21 h 30 *L'icône nous parle*.

RADIO-HARMONIE Bordeaux FM 89.2

émission orthodoxe le samedi à 8 h 15, rediffusée le dimanche à 16 h. Avec Jacques IBANEZ.

RADIO-PRESENCE Toulouse FM 97.9

émission orthodoxe le vendredi à 17 h 30, rediffusée le dimanche à 10 h 30. Avec le père André WADE.

Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.

MINITEL

• du 12 au 18 avril, les responsables de trois communautés chrétiennes de Nice, Mgr François SAINT-MACARY, évêque catholique, le pasteur Georges CABANIS, de l'Eglise réformée de France, et l'évêque STEPHANE, auxiliaire du diocèse du patriarcat oecuménique, répondront aux questions sur le *sens de Pâques* : 3615, code GABRIEL, mot-clé QUES 06.

• De façon permanente, l'Eglise orthodoxe est présente sur le minitel dans le cadre de GABRIEL, un service géré par CHRETIENS-MEDIAS et auquel participent catholiques, orthodoxes et protestants. Le programme orthodoxe, réalisé par le *Service orthodoxe de presse*, informe sur l'actualité orthodoxe en France et dans le monde, les livres et les revues, les programmes radio et télévision, les diverses manifestations de la vie orthodoxe (cours, conférences, sessions, congrès, camps de jeunes...), ainsi que sur la vie de l'Eglise à travers les départements (adresses et téléphones des lieux de culte et de leurs desservants) : 3615, code GABRIEL, canal 2. — Responsable : Pierre TOROMANOFF, tél. (1) 43 61 75 64.

A NOTER

- sam. 21 et dim. 22 avril, **Montgeron** (Essonne), Centre du Moulin de Senlis, week-end spirituel (samedi à partir de 18 h). Dimanche à 14 h, **Lecture commentée des écrits de Silouane de l'Athos** par le père Placide DESEILLE. — Rens. : tél. (1) 45 75 55 13 (après 19 h).
- sam. 28 et dim. 29 avril, abbaye de Saint-Maur, près de **Saumur** (Maine-et-Loire), **Journées orthodoxes de l'Ouest**, avec les pères Pierre TCHESNAKOFF et Jean ROBERTI (*Communautés et disséminés orthodoxes dans l'Ouest*), et l'évêque STEPHANE (*La vie de l'Eglise : fondements théologiques et pratique quotidienne*). — Rens. et inscr. : Nathalie et Elie KOROTKOFF, tél. 31 85 64 89, et Damianos KARIVALLIS, tél. 43 28 96 69.
- du 28 avril au 6 mai, **Genève**, Centre orthodoxe de Chambésy, séminaire théologique international et interconfessionnel sur **La religion et la société en Europe aujourd'hui**. — Renseignements : tél. 19 (41.22) 758 16 29.
- dim. 29 et lundi 30 avril, **Paris**, **Eglises et pays de l'Est à l'heure de Gorbatchev**, week-end national de prière et de réflexion organisé par l'ACAT (Action des chrétiens pour

l'abolition de la torture) en liaison avec quatre paroisses orthodoxes francophones de la région parisienne (Sts-Pierre-et-Paul à Châtenay-Malabry, St-Jean-le-Théologien à Issy-les-Moulineaux, Notre-Dame-Joie-des-Affligés et Crypte de la Sainte-Trinité à Paris). Liturgie eucharistique, dimanche matin, dans l'une de ces quatre paroisses, puis conférence de Vladimir PORECH (spécialiste de littérature française, 6 ans dans les camps soviétiques, actuellement peintre en bâtiment et responsable de l'association "Christianisme ouvert" à Leningrad) : *Les chrétiens face à la renaissance de la société civile en URSS* ; table ronde sur *Les défis posés à l'Eglise par la perestroïka*, avec le père Boris BOBRINSKOY, le père Bernard DUPUY, Michel SOLLOGOUB et Nicolas LOSSKY ; projection vidéo sur *Perm-35*, le camp de détention où fut détenu Vladimir PORECH. Lundi, journée consacrée à *L'Europe centrale et orientale : la société civile dans l'établissement de la démocratie* et clôturée par une table ronde sur *Bouleversements dans les pays de l'Est : quel engagement pour les pays occidentaux ?*, avec le père Michel EVDOKIMOV, Karel BARTOSEK, Alfred GROSSER et le père Jean GUEIT. — Rens. et inscr. : tél. (1) 46 60 16 29.

- dim. 6 mai, **Antony** (Hauts-de-Seine), Eglise Saint-Saturnin, 16 h 30, conférence du père Michel EVDOKIMOV : **Le mariage chrétien.**

Directeur : père Michel EVDOKIMOV

Rédaction :

Jean TCHÉKAN et Antoine NIVIÈRE
avec Lioubomir MIHAÏLOVITCH,
Yves POINTURIER, Raymond RIZK,
Grégoire SERIKOFF, Michel STAVROU
et Pierre TOROMANOFF

Réalisation :

Marie-Claire et Sonia EVDOKIMOV

Commission paritaire : n° 56 935

ISSN 0338-2478

Abonnement annuel	France	Autres pays
SOP seul	140 F	170 F
SOP + Suppléments	300 F	400 F
Ensemble des services de l'ASIC (BIP, SNOP, SOP, BSS)	755 F	930 F

Tarif réduit et tarif avion sur demande

CCP : 21 016 76 L PARIS

Prix de vente au numéro : 15 F

SOP N° 148

MAI 1990

INFORMATIONS

JERUSALEM : violents incidents près du Saint-Sépulcre.....	1
NEW YORK : 20 ^e anniversaire de l'autocéphalie de l'Eglise d'Amérique .	2
BUCAREST : retour du patriarche THEOCTISTE.....	4
PARIS : interview du père Bartholomée ANANIA.....	5
BUCAREST : négociations sur les anciennes églises uniates.....	6
BELGRADE : l'Eglise serbe demande la révision de la constitution	7
BELGRADE : protestations contre un projet de barrage près de Pec.....	7
SOFIA : des croyants réclament la démission du patriarche.....	8
SOFIA : gestes de l'Etat envers les croyants	9
ISTANBUL : l'Eglise ukrainienne du Canada reçue dans la juridiction du patriarcat oecuménique	10
VARSOVIE : rapprochement entre <i>Solidarité</i> et les orthodoxes ?.....	11
MOSCOU : le droit à la propriété accordé à l'Eglise	11
MOSCOU : création d'un mouvement chrétien-démocrate	12
KIEV : les autocéphalistes ukrainiens critiquent le patriarcat de Moscou .	13
MINSK : l'Eglise biélorusse soutient l'appel pour les victimes de Tchernobyl	14

DOCUMENTS

Christ, notre Pâque, par le métropolite GEORGES du Mont-Liban	16
Le métropolite Jean Zizioulas, docteur honoris causa de l'Institut catholique de Paris, allocution du père Hervé LEGRAND o. p.	19

INTERVIEW

Justice, paix, sauvegarde de la création, le renouveau de l'Eglise en URSS, le problème uniates un entretien avec l'archevêque CYRILLE de Smolensk	23
--	----

POINT DE VUE

Impressions roumaines, par Olivier CLEMENT.....	29
--	----

A NOTER 15

RADIO 26

DERNIERE HEURE

MOSCOU : décès du patriarche PIMENE.....	31
POINT DE VUE : Le rôle ingrat du "compromis", par Nicolas LOSSKY.....	32

Service orthodoxe
de presse et d'information
14, rue Victor Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél. (1) 43 33 52 48

Abonnement :
voir en dernière page

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

INFORMATIONS

JERUSALEM : violents incidents près du Saint-Sépulcre

De violents incidents ont éclaté dans la Vieille ville de Jérusalem aux abords du Saint-Sépulcre, le 12 avril dernier, jeudi de la semaine sainte, à la suite de l'implantation, la veille, de colons juifs dans l'hospice Saint-Jean, un édifice appartenant au patriarcat orthodoxe de Jérusalem. Plusieurs membres du clergé du patriarcat qui participaient à *"une marche pacifique"*, parmi lesquels le patriarche de Jérusalem DIODORE Ier, primat de l'Eglise orthodoxe en Israël et en Jordanie, ont été contusionnés à la suite des charges des forces de l'ordre israéliennes.

Après l'office du lavement des pieds célébré traditionnellement le jeudi saint par le patriarche orthodoxe de Jérusalem sur l'esplanade du Saint-Sépulcre, une marche de protestation s'est dirigée vers les bâtiments occupés. Conduite par le patriarche DIODORE Ier en personne, entouré d'environ deux cents prêtres et laïcs, la marche a été arrêtée par les forces de l'ordre israéliennes qui ont chargé les manifestants et lancé des grenades lacrymogènes. Au cours des incidents, l'évêque TIMOTHEE (Margaritis), secrétaire du patriarcat, a été aspergé de gaz à bout portant par un soldat. L'évêque a suffoqué et est tombé à terre — ainsi que le patriarche DIODORE qui se trouvait juste à ses côtés et tentait de lui porter secours —, avant d'être piétiné par des manifestants qui refluait dans la panique.

"Est-ce que vous pouvez imaginer cela, le plus ancien des patriarches de Jérusalem, le symbole d'une présence de deux mille ans de l'Eglise orthodoxe, traité de cette manière", devait déclarer plus tard l'évêque TIMOTHEE qui rapportait le récit des événements devant la presse internationale. Cet incident qualifié par l'évêque de *"provocation"* constituée, a-t-il encore indiqué, *"une des plus graves violations, depuis 1967, du statu quo entre l'Etat d'Israël et les Eglises chrétiennes de la vieille ville"*.

La tension a persisté autour des Lieux saints durant toute la fête pascale. Le 17 avril, une centaine de jeunes Palestiniens, en majorité des filles, ont investi le siège du patriarcat orthodoxe de Jérusalem pour manifester leur solidarité. Elles ont ensuite pénétré dans la basilique du Saint-Sépulcre, en scandant *"Musulmans, chrétiens, union nationale contre l'occupation"*, ce qui constitue une initiative sans précédent depuis le début de l'intifada. Le lendemain, le tribunal de Jérusalem a prononcé un jugement en faveur du patriarcat orthodoxe et a décidé l'évacuation immédiate du bâtiment occupé par les colons juifs. Après trois recours successifs en appel, ceux-ci ont finalement été déboutés par la Cour suprême, la plus haute instance judiciaire israélienne, qui a ordonné la restitution du bâtiment au patriarcat.

Le 23 avril, les responsables des Eglises chrétiennes de Jérusalem décidaient de fermer pour vingt-quatre heures, le vendredi 27 avril, tous les Lieux saints aussi bien à Jérusalem qu'à Bethléem et Nazareth, si l'hospice Saint-Jean n'était pas rendu d'ici là. Ils ont signé un communiqué commun dénonçant une action qui *"met en péril la survie des communautés chrétiennes de Terre sainte, [...] menace la liberté d'accès au Saint-Sépulcre et la liberté d'y prier"*. Pour les Eglises il s'agit là d'une politique délibérée qui tend à briser l'équilibre qui prévaut dans la répartition du territoire dans la Vieille ville entre les trois communautés monothéistes.

Situé le long du Saint-Sépulcre en plein quartier chrétien, l'hospice Saint-Jean, vaste immeuble de 72 pièces, appartient au patriarcat orthodoxe de Jérusalem qui en avait accordé la

gérance il y a quarante ans à un membre de la communauté arménienne, Martyros MATOSSIAN. Ce dernier, installé aux Etats-Unis depuis plusieurs années, aurait indûment cédé en bail le bâtiment à l'école talmudique *Ateret Cohanim*, un groupe religieux israélien ultranationaliste proche du leader extrémiste Ariel SHARON.

Le patriarcat orthodoxe représente la plus ancienne des communautés chrétiennes de Jérusalem et, à ce titre, le patriarche orthodoxe jouit encore maintenant de la primauté parmi les chefs des autres communautés chrétiennes de la ville. Si la hiérarchie du patriarcat est exclusivement grecque, les fidèles et le clergé paroissial sont en majorité Palestiniens. A plusieurs reprises ces dernières années, le patriarche DIODORE Ier qui est à la tête de l'Eglise de Jérusalem depuis 1981 s'était déjà résolument engagé en faveur du droit des Palestiniens (SOP 138.3, 139.3). Après les incidents autour de l'hospice Saint-Jean, les orthodoxes de souche palestinienne se sont sentis compris par leur hiérarchie et ont réalisé qu'elle était solidaire, fait-on remarquer dans certains milieux proches du patriarcat. Jusqu'à présent ces mêmes orthodoxes arabes avaient trop souvent l'impression d'être des "fidèles de seconde zone", surtout face aux autres communautés chrétiennes locales dont la hiérarchie est arabe, ajoute-t-on de même source.

L'occupation de l'hospice Saint-Jean a suscité la réprobation générale tant chez les chrétiens que chez les musulmans. le Conseil des Eglises du Proche-Orient, qui réunit tous les représentants de toutes les confessions chrétiennes de la région, l'a sévèrement condamnée en qualifiant notamment les "provocations" de la police d'"attaque contre l'esprit de réconciliation profondément ancré dans l'héritage spirituel de Jérusalem".

Le patriarche IGNACE IV d'Antioche, dont le siège est à Damas (Syrie) a déclaré pour sa part dans son sermon de Pâques : *"Le patriarche DIODORE a pris la dimension d'un combattant — et cela sans armes — pour la défense des Lieux saints et des droits de son peuple. Il est ainsi devenu un symbole de la résistance pacifique palestinienne. Je remercie le patriarche de Jérusalem, qui a pris position, a été blessé, est tombé à terre, mais a tenu ferme..."*

NEW YORK : 20^e anniversaire de l'autocéphalie de l'Eglise d'Amérique

Pour l'Eglise orthodoxe en Amérique, l'année 1990 est celle du 20^e anniversaire de son autocéphalie, qui lui a été accordée le 10 avril 1970 par le patriarcat de Moscou. Par cet acte solennel, le patriarcat reconnaissait et affirmait que l'Eglise fondée en 1794 par des missionnaires venus de Russie sur le continent nord-américain s'était développée, avait muri et était désormais capable de se développer en toute indépendance, dans le respect de l'ecclésiologie orthodoxe.

Dans le numéro d'avril du journal américain *THE ORTHODOX CHURCH*, le père Léonid KISHKOVSKY, responsable des relations extérieures de l'Eglise orthodoxe en Amérique et président du Conseil national des Eglises, souligne le sens de cette autocéphalie et le défi qu'elle exprime en ce qui concerne la présence de l'Orthodoxie en Amérique du Nord. *"Le don de l'autocéphalie n'a jamais été reçu ou interprété comme l'affirmation d'une quelconque autosuffisance ou d'un isolationnisme, écrit-il notamment. Il était alors clair, tout comme maintenant, que toutes les Eglises orthodoxes sous la présidence du patriarcat*

oecuménique devraient participer pleinement au processus d'unité si nettement exigé par la doctrine orthodoxe sur la nature de l'Eglise", ajoute-t-il.

Parmi les défis de l'autocéphalie, le père KISHKOVSKY met l'accent sur la nécessité de l'unité et de l'enracinement local de l'Eglise orthodoxe en Amérique afin de rendre crédible le témoignage même de la foi orthodoxe dans un environnement en perpétuelle mutation. De très grands progrès ont été faits en ce sens depuis vingt ans, en particulier dans le domaine des publications théologiques, liturgiques et catéchétiques en langue anglaise. Mais le témoignage de l'unité n'est toujours pas suffisamment sensible en dépit des différents projets préparés par les commissions inter-juridictionnelles. *"Les orthodoxes en Amérique sont manifestement unis dans la foi et les sacrements, mais les implications pratiques de cette unité continuent à nous échapper",* constate-t-il.

Intervenant sur le même thème, le 30 janvier dernier, à l'occasion de l'ouverture de l'année du 20^e anniversaire de l'autocéphalie, le métropolite THEODOSE de Washington, primat de l'Eglise orthodoxe en Amérique, a pour sa part renouvelé l'appel à l'unité orthodoxe sur le continent nord-américain. Devant un auditoire de 250 personnes réunies à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Vladimir près de New York, lors de la soirée annuelle à la mémoire du père Alexandre Schmemmann, il a dressé un historique de la présence orthodoxe sur le continent nord-américain et rappelé les circonstances qui ont accompagné la proclamation de l'autocéphalie en 1970.

Abordant la situation actuelle, le métropolite a notamment souligné que *"les solutions apportées par l'autocéphalie continuent d'être une épine dans le pied de certains, mais les passions des premières années sont maintenant passées"*. Cependant les attitudes de repli dans un attachement nostalgique aux critères nationaux n'ont pas disparu pour autant, fit-il remarquer, car *"il y a vingt ans la majorité des évêques orthodoxes en Amérique admettait le péché inhérent à notre désunion, mais aujourd'hui on rencontre plutôt une justification du statu quo. [...] Si au moins il y avait une vision quelconque, s'il y avait la moindre idée concernant la construction de l'unité dans ce chaos, ce serait un point de départ. Mais malheureusement, le principe général reste le critère ethnique"*, devait-il ajouter.

Au cours de cette intervention, le métropolite THEODOSE devait encore indiquer que la proposition avait été faite à tous les évêques orthodoxes en Amérique du Nord de participer à une rencontre en commun pour aborder les problèmes de pastorale et d'unité. Par ailleurs, une commission bilatérale pour l'unité en Amérique a été mise au point conjointement avec l'archevêché d'Amérique du Nord du patriarcat d'Antioche. Le métropolite THEODOSE a invité toutes les juridictions le désirant à se joindre à cette commission.

Diverses cérémonies marqueront tout au long de l'année le vingtième anniversaire de l'autocéphalie américaine. La commémoration officielle se déroulera les 27 et 28 mai au monastère Saint-Tikhon (South Canaan, Pennsylvanie), en présence du métropolite ALEXIS de Leningrad. Le 4 juillet, un pèlerinage est organisé à Fort Ross (Californie), sur le site de la première chapelle orthodoxe construite, en 1812, sur le sol de l'un des 48 Etats "originels", tandis qu'un autre pèlerinage, du 1er au 11 août, se déroulera en Alaska, sur les lieux mêmes où débarquèrent, en 1794, les premiers missionnaires orthodoxes.

BUCAREST : retour du patriarche THEOCTISTE

Le patriarche THEOCTISTE de Roumanie qui avait abandonné en janvier dernier la direction de l'Eglise orthodoxe de Roumanie (SOP 145.3) a été réintégré dans ses fonctions le 4 avril. Cette décision a été prise après un vote à l'unanimité lors d'une réunion du Synode des évêques roumains qui s'est tenue à Bucarest les 3 et 4 avril, en présence du ministre des cultes, Nicolae STOICESCU. Le Synode a tenu à justifier son choix en révélant que de nombreux fidèles avaient exprimé le souhait de voir le patriarche THEOCTISTE reprendre ses fonctions.

Dès l'annonce de cette décision, le patriarche a quitté le monastère de Sinaïa où il s'était retiré et est arrivé dans la capitale roumaine le 5 avril. Il a été accueilli au siège du patriarcat, au son des cloches, par un clergé nombreux venu lui remettre solennellement les insignes patriarcaux. Interrogé ce même jour, lors d'une rencontre avec la presse internationale, l'évêque auxiliaire de Timisoara DANIEL (Ciobotea) a précisé que le patriarche THEOCTISTE était revenu *"pour permettre à l'Eglise orthodoxe d'avoir un chef"* en attendant l'élection éventuelle d'un nouveau patriarche. Cette solution avait été prévue lors de sa démission, a-t-il ajouté. On avait envisagé alors que le patriarche THEOCTISTE pourrait être rappelé *"quand la situation se sera décantée"*.

Le retour du patriarche THEOCTISTE à Bucarest a réveillé certaines inquiétudes dans une partie du clergé. Un des dirigeants du *Groupe de réflexion pour le renouveau de l'Eglise* créé en janvier dernier, le père Bartholomée ANANIA, s'est déclaré *"opposé à ce retour"*. Le père ANANIA a précisé qu'il s'était personnellement rendu le 2 avril auprès du patriarche THEOCTISTE pour le dissuader de revenir, afin d'*"éviter des polémiques et des dissensions au sein de notre Eglise"*.

Plusieurs centaines de fidèles ont également manifesté, dimanche 10 avril, leur désapprobation. Le quotidien indépendant *ROMANIA LIBERA* a publié un appel au Saint-Synode signé par 140 intellectuels de renom — dont le ministre de l'éducation, Mihai SORA, et le ministre de la culture, Andrei PLESU — exprimant leur *"inquiétude et l'indignation"* que les responsables ecclésiastiques se refusent à un *"nettoyage moral"* de l'Eglise orthodoxe. Les étudiants de la faculté de théologie de Bucarest ont voté, par 264 voix contre 10, une résolution protestant contre le retour du patriarche.

Dans les milieux proches du patriarcat, on rappelle toutefois que la démission du patriarche THEOCTISTE avait été annoncée dans l'effervescence des événements politiques. Elle correspondait à un choix personnel du patriarche adopté en dépit des recommandations du reste de l'épiscopat qui avait à l'époque essayé de le convaincre de revenir sur sa décision. Cependant, affecté par les violentes attaques lui reprochant son attitude sous l'ancien régime communiste, tant dans la presse que lors des manifestations des étudiants de l'Institut de théologie de Bucarest, le patriarche avait maintenu sa décision.

Dans un témoignage parvenu récemment en Occident, un prêtre orthodoxe roumain faisait également part du malaise suscité par cette démission subite du patriarche et soulignait les complications qu'elle avait entraînées dans le processus de renouveau ecclésial. *"La relative inertie de notre Eglise s'explique, en partie, par l'absence de patriarche et la disparition des structures ecclésiales statutaires, dissoutes elles aussi de façon prématurée tout de suite après la révolution et actuellement en cours de réorganisation"*, estime notamment ce

correspondant. *"Bien des personnes reconnaissent maintenant que la démission du patriarche THEOCTISTE a été inopportune"*, ajoute-t-il.

Agé de 75 ans, le patriarche THEOCTISTE (Arapas) qui avait été élu en novembre 1986 primat de l'Eglise orthodoxe de Roumanie en remplacement du patriarche JUSTIN (SOP 113.2) devait exercer cette charge pendant un peu plus de trois ans jusqu'à sa démission annoncée le 18 janvier dernier, à l'issue d'une session du Synode de l'Eglise orthodoxe de Roumanie, officiellement pour raisons de santé et d'âge.

PARIS : interview du père Bartholomée ANANIA

Dans son édition datée du 28 avril dernier, le quotidien français *LA CROIX* a publié un entretien avec le père Bartholomée ANANIA, moine et prêtre roumain, présenté comme le *"témoin d'une Orthodoxie vivante"*. Cet ancien dramaturge, l'un des écrivains les plus appréciés dans son pays, participe activement au *Groupe pour le renouveau ecclésial* fondé à Bucarest en janvier dernier.

Depuis la chute du régime de Causescu, l'Eglise orthodoxe roumaine traverse une période de crise et de renouvellement. De nombreuses voix, le plus souvent hors de l'Eglise, se font entendre pour critiquer et dénoncer les compromissions du passé. Face à ces attaques le père ANANIA à qui revient, selon *LA CROIX*, *"l'honneur d'être resté sans compromission"* récuse tout amalgame. *"Par 'Eglise' nous comprenons une totalité constituée d'une hiérarchie, de clercs et de laïcs : le Peuple de Dieu. En aucun cas l'on affirmera qu'au cours des quatre dernières décennies, cette Eglise fut, comme telle, compromise avec le régime"*, affirme-t-il.

Abordant les relations de la hiérarchie et du pouvoir, le prêtre roumain souligne la distinction *"entre obéissance et zèle, [...] car une chose est d'obéir, une autre de prendre les devants"*. *"Si les membres de l'Eglise eurent à obéir au pouvoir séculier, à qui il revenait d'édicter les lois, certains hiérarques et prêtres prévinrent largement cette sujétion, arguant du fait que cette attitude positive pourrait servir l'Eglise. Cultiver des relations privilégiées avec la dictature fut considéré comme le prix à payer pour obtenir des faveurs du gouvernement"*, poursuit-il.

Selon le père ANANIA, l'Eglise a su *"rejoindre son peuple, en dépit des limitations qui lui furent imposées"*. *"Sensible à cette présence, il est prêt aujourd'hui à pardonner, en fermant les yeux sur les compromissions passées"*, ajoute-t-il, tout en soulignant que la renaissance des forces morales et spirituelles du pays constitue à présent l'objectif principal. *"Pour nous, il nous faut lutter maintenant contre les suites d'une longue maladie — peur, suspicion, obéissance outrée envers le pouvoir — et faire enfin l'apprentissage de la liberté"*.

Le *Groupe pour le renouveau ecclésial* auquel participe le père ANANIA en compagnie d'une dizaine d'autres membres — prêtres et laïcs — s'est notamment donné pour tâche *"d'aider l'Eglise à retrouver une existence normale, à travers l'observation de ses statuts et de ses lois"*. Engagé résolument au service de l'Eglise, ce groupe entretient *"un dialogue avec le Saint-Synode, dont nous souhaitons une restructuration en profondeur, avec les prêtres et les étudiants en théologie"*, précise-t-il.

Agé d'une soixantaine d'années, le père ANANIA est issu des cercles du renouveau théologique et philocalique roumain des années 1950. Arrêté à trois reprises, torturé, il est alors condamné à vingt-cinq ans de réclusion. Il devait être libéré après six ans en 1964 et envoyé à l'étranger pour aider les paroisses roumaines des Etats-Unis. Son nom a été évoqué en janvier dernier après le départ du patriarche THEOCTISTE, certains milieux orthodoxes de Bucarest voyant en lui un possible successeur au poste de patriarche (SOP 145.4). Le père ANANIA a depuis démenti toute information concernant son éventuelle candidature à l'épiscopat, rappelant qu'en 1966 déjà il avait repoussé une proposition allant en ce sens.

BUCAREST : négociations tripartites sur les anciennes églises uniates

Une première ébauche d'accord est intervenue entre les responsables de l'Eglise catholique roumaine de rite oriental et l'Eglise orthodoxe roumaine à l'issue d'une longue table ronde tripartite organisée par Ion ILIESCU, président du Conseil provisoire d'union nationale, le 9 avril dernier à Bucarest (Roumanie). Près de sept heures de discussions *"extrêmement animées"* ont été nécessaires pour aboutir à l'acceptation de ce compromis provisoire qui a pour objectif de *"mettre fin aux polémiques et renouer le dialogue direct"*, a déclaré le dirigeant roumain.

Selon les informations recueillies de bonne source, l'Etat s'est engagé à rendre sans délai aux uniates les propriétés confisquées en 1948 qui sont encore en sa possession, en général des bâtiments administratifs, hospitaliers et scolaires. Parallèlement, les deux communautés doivent mettre sur pied des commissions mixtes chargées d'examiner *"concrètement et cas par cas"* les modalités de restitution des lieux de culte passés à la même époque à l'Eglise orthodoxe.

Dans une déclaration finale signée en commun, les représentants des deux hiérarchies se déclarent *"d'accord pour affirmer que les deux Eglises sont constituées de frères qui aiment le Christ et la nation au-delà de leurs différences dans la foi, lesquelles ne doivent pas être un motif de division"*.

Une première tentative de dialogue tripartite entre le gouvernement et la hiérarchie des Eglises uniate et orthodoxe avait échoué le 28 mars dernier. Le premier ministre roumain, Petre ROMAN, avait eu des entretiens à Cluj avec les représentants de chaque Eglise. Tout en reprochant à la hiérarchie uniate de persister *"avec intransigeance"* dans ses demandes, la délégation de l'Eglise orthodoxe roumaine qui était conduite par l'archevêque de Cluj THEOFIL, un ancien prêtre uniate entré dans l'Orthodoxie en 1948, avait proposé en geste de conciliation d'autoriser les célébrations des deux communautés dans les églises orthodoxes jusqu'à ce que soit trouvée une solution définitive.

Pour leur part, les évêques uniates avaient réitéré leur exigence de voir supprimé le décret de 1948 transférant les églises uniates aux orthodoxes et de rentrer en pleine possession de leurs droits et biens antérieurs. Les responsables uniates devaient également rejeter l'idée de référendum proposée par le ministre des cultes, Nicolae STOICESCU, pour définir l'appartenance confessionnelle de chaque paroisse. A l'issue de ces entretiens, le premier ministre roumain devait déclarer qu'*"il n'avait pas été question de supprimer le décret de 1948,*

(car) *cette suppression créerait aujourd'hui un nouvel abus, au détriment cette fois-ci des orthodoxes*".

(voir *POINT DE VUE* d'Olivier CLEMENT page 27.)

BELGRADE : l'Eglise serbe demande la révision de la constitution

L'Eglise orthodoxe serbe a adressé au mois de mars dernier un message au parlement yougoslave dans lequel elle réclame l'adoption d'un certain nombre de modifications constitutionnelles. Commentant ce texte dans le quotidien belgradois *POLITIKA*, le métropolite JOVAN de Zagreb qui assure actuellement l'intérim patriarcal à la tête de l'Eglise orthodoxe serbe, en raison de l'état de santé précaire du patriarche de Serbie GERMAIN, a exprimé le souhait que *"l'opinion publique soit correctement informée de cette démarche et que les représentants de l'Eglise serbe aient la possibilité de développer leur point de vue devant le parlement"*.

Dans ce message l'Eglise orthodoxe serbe dénonce notamment l'article 174 de l'actuelle constitution yougoslave adoptée en 1974 qui, tout en interdisant à l'Eglise de se mêler des affaires de l'Etat, n'empêche en aucune façon *"l'autorité publique d'intervenir de manière arbitraire dans la mission de l'Eglise et dresse toute une série d'entraves à l'exercice de la liberté de conscience"*. Cet article de la constitution prévoit que *"l'expression de la foi est une affaire privée de l'individu, ce qui est insultant et humiliant pour tout chrétien"*. *"Par ce biais, précise le métropolite dans son entretien au quotidien serbe, on tente d'empêcher les chrétiens d'affirmer publiquement leur foi"*, alors que *"toute la religion chrétienne n'a cessé d'être depuis son origine l'expression de la communauté vivante de tous les fidèles"*. *"Pour un chrétien, l'expression de la foi ne saurait être qu'un acte public et non un geste privé"*, continue-t-il.

Ces changements constitutionnels sont d'autant plus urgents, souligne le métropolite JOVAN, que l'Eglise serbe s'est trouvée depuis la dernière guerre mondiale victime de mesures administratives arbitraires, destinées à limiter sa mission légitime et à la priver de ses biens, notamment de ses propriétés foncières. Le projet de réforme constitutionnelle proposé par le patriarcat serbe prévoit la restitution, au moins partielle, de tous les biens dont l'Eglise a été spoliée par *"usurpation, expropriation, nationalisation forcée et divers autres moyens illégaux"*. Le versement d'indemnisations pour les dommages subis est également envisagé. *"Gardien séculaire de l'identité historique et spirituelle du peuple serbe, l'Eglise orthodoxe considère cet objectif de modification constitutionnelle comme l'une de ses missions prioritaires"*, précise le métropolite JOVAN.

BELGRADE : protestations contre un projet de barrage près de Pec

Un projet de construction d'une centrale hydroélectrique à moins de deux kilomètres du site historique de l'ancien patriarcat de Pec, en Serbie, soulève de vives protestations de la part de l'Eglise orthodoxe serbe. Le 6 mars dernier, 268 représentants de l'Eglise serbe réunis

autour du métropolite JOVAN de Zagreb, qui assure actuellement l'intérim patriarcal, ont exprimé leur inquiétude dans un appel qui a été repris dans l'une des dernières livraisons de *PRAVOSLAVLJE*, l'organe officiel du patriarcat de Serbie.

Destiné à l'ensemble de l'opinion publique, ce texte s'élève de façon vigoureuse contre *"les plans incompréhensibles et monstrueux qui, à Pec aussi bien que dans diverses autres localités serbes, menacent directement l'existence de lieux saints orthodoxes"*. Les signataires de l'appel soulignent que leur protestation *"provient essentiellement de préoccupations religieuses et culturelles qui ne sauraient être comparées à des considérations économiques passagères et à courte vue"*. *"En portant atteinte à nos monastères, les promoteurs de ces projets s'attaquent en fait à l'essence spirituelle, nationale, culturelle et historique du peuple serbe"*, affirment en conclusion les auteurs de ce texte.

Cette nouvelle protestation officielle de l'Eglise serbe fait suite à la démarche effectuée en avril 1989 auprès des autorités civiles par le patriarche GERMAIN, primat de l'Eglise orthodoxe serbe, dès qu'il eut appris l'existence de ce projet. Selon ces plans le barrage prévu pour alimenter la centrale énergétique devrait avoir une hauteur de 146 mètres, tandis que le lac artificiel ainsi créé représenterait une accumulation de 96 millions de mètres cubes d'eau. Le patriarche avait demandé à l'époque aux autorités de renoncer à cette construction en raison des dangers que sa mise en service ferait inévitablement courir à l'ensemble architectural de l'ancien patriarcat de Pec qui fut pendant plusieurs siècles le centre spirituel de l'Eglise orthodoxe serbe. L'Eglise serbe ainsi que l'UNESCO sont aussi intervenus récemment pour dénoncer un autre projet de barrage qui menace le monastère de Studenica (SOP 141.13).

SOFIA : des croyants réclament la démission du patriarche

Dans une interview accordée récemment à l'agence catholique autrichienne *KATHPRESS*, le théologien orthodoxe bulgare Rumen VATASCHKI, membre du *Comité pour la défense des droits des croyants*, a déclaré que le patriarche MAXIME, primat de l'Eglise orthodoxe bulgare, devrait se retirer et la hiérarchie faire acte de repentir pour son attitude de compromission durant les quarante-cinq années de régime communiste. *"La situation dans laquelle se trouve la hiérarchie n'offre plus aucun avantage à l'Eglise"*, estime-t-il en substance.

Le théologien bulgare reconnaît que depuis l'effondrement du système de type stalinien l'Eglise bénéficie d'une plus grande liberté d'action dans la société, mais il affirme qu'à l'intérieur du corps ecclésial, les choses ont très peu changé. *"Les structures totalitaires ont été abolies en politique, elles subsistent dans l'Eglise"*, affirme notamment Rumen VATASCHKI qui dénonce l'attitude négative de la hiérarchie face aux initiatives du Comité dont elle a officiellement condamné l'action en 1989 (SOP 138.3).

Il note néanmoins que les responsables ecclésiastiques commencent à poser les mêmes revendications que le Comité, comme ce fut le cas dans le message adressé en décembre dernier au président de l'assemblée nationale par le Saint-Synode (SOP 147.29). Toutefois, remarque-t-il, cette nouvelle approche se traduit non pas par un changement de convictions profondes, mais plutôt la volonté de neutraliser l'action du Comité qui rencontre un écho toujours plus favorable dans la population.

Lors de la table ronde qui a réuni en mars dernier les diverses forces politiques du pays, le *Comité pour la défense des droits des croyants* avait demandé que "la direction de l'Eglise orthodoxe présente des excuses pour sa collaboration avec le régime de Jivkov", ajoute-t-il. De l'avis du Comité, le patriarche MAXIME qui est à la tête de l'Eglise bulgare depuis 1970 doit s'en aller et "se montrer repentant devant Dieu et devant le peuple". L'Eglise devrait également faire acte de contrition car, selon le Comité elle porte une grande responsabilité dans la corruption spirituelle à l'intérieur de l'Etat. La société bulgare traverse une crise religieuse profonde, en particulier la jeunesse, privée de "guide spirituel". " Nous en sommes convaincus : nous devons dire la vérité sur l'état de la religion en Bulgarie", affirme-t-il.

"Le régime communiste a soumis l'Eglise orthodoxe à ses intérêts politiques", explique encore le théologien bulgare qui précise que le rétablissement du patriarcat en 1953 a été décidé "sur ordre du régime", tandis que le Saint-Synode convoqué à cet effet ne jouait qu'un rôle formel. Lors de l'élection du patriarche MAXIME en 1970, poursuit Rumen VATASCHKI, trois fonctionnaires des services spéciaux étaient présents à la réunion du Synode, ce qui est contraire au droit canonique. Les églises n'ont été considérées pendant toute cette période que comme des "monuments historiques architecturaux", les monastères vidés de leurs communautés et utilisés à d'autres fins, tels le monastère de Drugan qui a servi d'entrepôt pour des fusées.

Fondé en mars 1988, à l'initiative d'un groupe de prêtres et de laïcs orthodoxes bulgares, le *Comité pour la défense des droits des croyants*, compterait aujourd'hui, selon Rumen VATASCHKI, "10 000 membres et beaucoup de sympathisants". Au mois de mars dernier, à l'occasion du carême, le président du Comité, le père Christophore SABEV (et non CHOUBEV : orthographe erronée dans les précédentes livraisons du SOP), prêtre orthodoxe plusieurs fois emprisonné pour ses convictions religieuses (SOP 139.7), a organisé dans le centre de Sofia des veillées de prières auxquelles participaient des milliers de croyants. Une récente enquête d'opinion parue dans le quotidien officiel *RABOTNICHESKO DELO* montrait que 40 % des personnes interrogées approuvaient le *Comité pour la défense des droits des croyants*, 15 % le désapprouvaient, 9 % se déclaraient hésitants et 36 % ne pouvaient donner d'appréciation.

SOFIA : gestes de l'Etat envers les croyants

A la veille des fêtes pascales, le gouvernement de Sofia a entrepris plusieurs gestes envers les croyants : Pâques et Noël sont notamment de nouveau des fêtes légales et le séminaire de théologie de Sofia a été rendu à l'Eglise. Ces mesures répondent tant aux desiderata exprimés officiellement par l'Eglise bulgare qu'aux aspirations d'une partie de la population engagée autour de la plate-forme du *Comité pour la défense des droits des croyants* dans une action politique pour le renouveau moral et spirituel de la société et de l'Eglise en Bulgarie.

Pour la première fois également, depuis quarante-cinq ans, la cérémonie liturgique de la nuit pascale célébrée par le patriarche MAXIME, primat de l'Eglise orthodoxe bulgare, dans la cathédrale Saint-Alexandre à Sofia, le 15 avril dernier, a été retransmise par la radio-télévision nationale, tandis que 70 000 personnes participaient en plein air à la veillée pascale sous la présidence du père Christophore SABEV, fondateur du *Comité pour la défense des droits des*

croyants. A l'issue de la célébration, le père SABEV devait déclarer que Pâques signifiait cette année "le rétablissement de la liberté et de la démocratie en Bulgarie".

Ces mesures correspondent à deux des vingt-huit points présentés par le Saint-Synode de l'Eglise bulgare dans un document adressé le 18 décembre dernier au président de l'assemblée nationale et dont une copie avait été remise le 22 décembre par le patriarche MAXIME de Bulgarie au chef de l'Etat, Petar MLADENOV (texte intégral, SOP 147.29). Lors de cette rencontre le dirigeant bulgare avait assuré le patriarche que les demandes de l'Eglise seraient prises en considération.

Le Saint-Synode réclamait notamment "que soient officiellement proclamés jours fériés les principales fêtes chrétiennes et populaires - Noël et Pâques - ... qui intimement liées à la spiritualité et à la vie du peuple dont elles ont marqué, par leur beauté et leur contenu, les coutumes traditionnelles, ont toujours été un facteur d'unité, suscitant la ferveur et créant les valeurs morales".

Le bâtiment du séminaire de théologie orthodoxe au centre de la capitale bulgare qui avait été confisqué en 1949 et transformé en maison des jeunes communistes a été rendu au patriarcat pour que le séminaire puisse s'y réinstaller. Le Saint-Synode avait demandé le retour du séminaire à Sofia, estimant que son déplacement en province à Cherepich, constituait *"un handicap pour la formation et le processus éducatif"* en raison de sa *"situation géographique isolée"* et que *"les conditions de vie et le contexte écologique s'avèrent tout à fait inappropriés, provoquant des troubles sérieux pour la santé des élèves et des membres du corps enseignant"*.

ISTANBUL : l'Eglise ukrainienne du Canada reçue dans la juridiction du patriarcat oecuménique

Le patriarcat oecuménique a annoncé le 15 mars dernier qu'il recevait sous sa juridiction canonique l'Eglise ukrainienne du Canada, dont le siège est à Winnipeg. L'acte officiel devait être remis par le patriarche DIMITRIOS Ier au métropolite BASILE (Fedak), évêque du diocèse ukrainien de Winnipeg et primat de l'Eglise ukrainienne du Canada, lors d'une visite qu'une délégation de cette Eglise effectuerait prochainement au siège du patriarcat oecuménique à Istanbul.

Une délégation oecuménique conduite par le métropolite BASILE avait déjà séjourné du 17 au 20 mars 1989 au Phanar et avait exprimé à l'époque son intention d'être acceptée sous l'obédience canonique du patriarcat oecuménique (SOP 140.1).

L'Eglise orthodoxe ukrainienne du Canada a été fondée en 1918 par des émigrés de Galicie, anciens uniates revenus à l'Orthodoxie, auxquels se joignirent plus tard des émigrés orthodoxes d'Ukraine. Les dernières statistiques disponibles, datant de 1978, font état de plus de 250 paroisses. La formation des prêtres est assurée par le St Andrew's College à Winnipeg, associé à l'Université du Manitoba. Solidement implantée au Canada, où elle est largement majoritaire parmi toutes les autres communautés orthodoxes, cette Eglise obtient donc maintenant une consolidation de sa position canonique et entre en pleine communion avec l'Orthodoxie mondiale.

VARSOVIE : vers un rapprochement entre *Solidarité* et les orthodoxes ?

Pour la première fois l'on assiste à un rapprochement entre *Solidarité* et les minorités orthodoxes en Pologne. Un appel adressé aux "*Biélorusses, Polonais et Ukrainiens*", aux "*orthodoxes et aux catholiques*" en vue des prochaines élections communales en Pologne appelle les représentants des minorités, "*dans l'intérêt de la société*", à entrer dans une coalition électorale avec *Solidarité*.

L'appel est signé par le chef de *Solidarité* Bronislav GEREMEK, Michal KLINGER théologien orthodoxe, professeur d'Ancien Testament à l'Académie de théologie chrétienne de Varsovie ainsi que par un Ukrainien et un Biélorusse. Il contient une exhortation faite aux "comités de citoyens" locaux pour qu'ils "*fassent honnêtement leurs*" les revendications des minorités "*dans l'intérêt de la Pologne entière*".

Les milieux politiques et ecclésiastiques accordent une grande importance à cet appel. Jusqu'ici, les quelque 600 000 fidèles que compte l'Eglise orthodoxe ont consciemment gardé leurs distances avec *Solidarité*. La peur d'une Pologne "*autoritaire et catholique*" a joué un rôle dans cette attitude. D'autre part, les membres de *Solidarité* ont souvent considéré les orthodoxes comme des alliés du système communiste. La situation est encore compliquée par le fait que beaucoup d'orthodoxes se sentent Biélorusses ou Ukrainiens. Les frontières nationales et confessionnelles, aussi bien dans l'est de la Pologne qu'à l'ouest du pays, où de nombreux orthodoxes ont été déportés entre 1945 et 1947, passent souvent par les familles.

L'appel souligne que les minorités nationales et religieuses doivent avoir leur propre place, importante, "*dans la République qui renaît*". Il s'agit de construire les communautés locales "*dans un enrichissement spirituel et matériel réciproque*". Sinon "*les valeurs les plus hautes*" de la Pologne se trouveront bloquées et le pays sera réduit culturellement à une "*province*".

MOSCOU : le droit à la propriété accordé à l'Eglise

Le Soviet suprême d'Union soviétique a approuvé deux nouvelles lois sur la propriété qui reconnaissent aux organisations religieuses le droit de posséder des installations "*essentielles à leurs activités*". L'une autorise notamment les paroisses à acquérir des biens "*dans des buts sociaux et caritatifs*", l'autre permet aux monastères de posséder des terrains d'exploitation agricole. Ces deux lois qui ont été adoptées le 28 février et le 6 mars derniers entreront en vigueur au 1er juillet de cette année.

La nouvelle loi sur la propriété précise, à l'article 18, que les organisations religieuses peuvent être propriétaires "*d'édifices, d'objets de culte, de matériaux destinés à la production, à l'action sociale et caritative, de moyens financiers et autres biens essentiels à leurs activités*". "*Les organisations religieuses ont le droit de propriété sur les biens acquis ou créés par leurs*

propres moyens, offerts par des citoyens ou des associations, ou transmis par l'Etat", indique-t-on ensuite.

Selon des spécialistes du droit soviétique, cet article revêt une importance toute particulière puisqu'il reconnaît implicitement aux organisations religieuses le statut de personne morale. Le texte stipule clairement que, dans l'avenir, les associations religieuses pourront être propriétaires non seulement des églises qu'elles construisent, mais aussi des églises que l'Etat met à leur disposition. Enfin, fait-on encore remarquer, cet article mentionne ouvertement les objets *"destinés à l'action sociale et caritative"* ce qui implique que ces organisations ont le droit de pratiquer ce type d'action.

De son côté, la loi sur les propriétés agricoles (article 23) stipule que les monastères et autres associations religieuses ont le droit de posséder des terres *"pour y pratiquer l'agriculture et l'exploitation forestière"*. Toutefois il est stipulé que l'exploitation de ces propriétés foncières est limitée à l'usage de la communauté. Néanmoins, les communautés monastiques obtiennent grâce à ce texte une base juridique à leur activité agricole au moment où plusieurs monastères sont rendus à l'Eglise orthodoxe russe, avec leurs terres adjacentes. Ainsi le monastère de Kursk, en Russie centrale, a été restitué à la fin de l'année dernière avec 15 hectares de terres cultivables. Le monastère de Kaprian, en Moldavie, devrait obtenir quarante hectares destinés aux cultures maraîchères.

Les spécialistes font également observer que ces deux textes de loi constituent une entorse au décret de séparation de l'Eglise et de l'Etat de 1918 qui avait entraîné la confiscation de tous les biens immobiliers et fonciers de l'Eglise ainsi qu'à la législation de 1929, toujours en vigueur, qui interdit à l'Eglise toute forme de propriété et d'activité caritative ou sociale. Des précisions devraient être apportées à ce propos dans la nouvelle législation en matière religieuse annoncée depuis plus de deux ans et dont le projet final a été présenté, le 11 avril dernier, devant le conseil des ministres de l'URSS. Le texte doit encore être débattu par le Soviet suprême, indiquait à ce propos le journal officiel *IZVESTIA*, sans préciser de date.

MOSCOU : création d'un mouvement chrétien-démocrate

La première assemblée du *Mouvement chrétien-démocrate de Russie* s'est tenue à Moscou, les 8 et 9 avril dernier, en présence d'une centaine de délégués venus de différentes régions de l'Union soviétique. Présentant leur plate-forme d'action, les organisateurs ont souligné qu'il s'agissait d'un mouvement *"qui rassemble les partisans des transformations radicales de toutes les sphères de la vie du pays sur la base des normes de l'éthique chrétienne"*.

Fondé à l'initiative des pères Gleb YAKOUNINE et Viatcheslav POLOSINE, prêtres orthodoxes moscovites, et du laïc Victor AKSIOUTCHITS, rédacteur de la revue indépendante *VYBOR (Le choix)* qui tous trois ont été élus en mars dernier députés du Soviet de la République de Russie (SOP 147.8), ce mouvement s'est donné pour objectif d'apporter dans le débat de société engagé en URSS une dimension évangélique dans un esprit d'ouverture et de coopération entre les chrétiens.

"La culture chrétienne est l'unique alternative à l'idéologie totalitaire", devait souligner l'un des participants à cette première réunion. C'est pourquoi le programme du *Mouvement chrétien-démocrate de Russie* insiste sur l'importance à donner à l'initiative des chrétiens dans

les domaines de la politique, de la vie sociale et de la création culturelle. Il propose notamment d'organiser différentes manifestations religieuses, culturelles et sociales.

Les organisateurs du Mouvement ont également insisté sur le danger de voir l'Eglise entraînée ou récupérée dans le contexte de radicalisation du débat politique auquel on assiste actuellement en URSS. Aussi lancent-ils un appel pour un retour intégral des responsables ecclésiastiques aux normes canoniques de l'Eglise russe telles qu'elles ont été définies par le concile de Moscou de 1917 qui, tout en encourageant un engagement actif des chrétiens dans toutes les sphères de la vie du pays, avait souligné la nécessité pour l'Eglise de rester en dehors des querelles politiques.

Le *Mouvement chrétien-démocrate de Russie* qui s'est donné à l'issue de cette première assemblée des statuts et a procédé à l'élection d'un directoire (*douma*) composé de 15 membres, n'a pour l'instant pas été légalisé officiellement, le multipartisme adopté récemment en Union soviétique dans son principe n'étant pas encore entré dans la pratique.

KIEV : les autocéphalistes ukrainiens critiquent le patriarcat de Moscou

Le *Comité d'initiative pour la renaissance de l'Eglise orthodoxe autocéphale ukrainienne* créé en 1989 (SOP 140.2) a adressé, le 9 février dernier, une lettre de protestation dénonçant les tentatives du patriarcat de Moscou visant à regagner la confiance des populations orthodoxes d'Ukraine en leur accordant une autonomie "fictive".

Récemment parvenu en Occident, ce texte signé par les sept dirigeants du Comité critique notamment la désignation de l'exarchat d'Ukraine du patriarcat de Moscou sous le nom d'Eglise orthodoxe ukrainienne, adoptée par l'assemblée de l'épiscopat de l'Eglise orthodoxe russe le 31 janvier dernier (SOP 147.6). Les signataires soulignent que le patriarcat de Moscou n'a pas pour autant renoncé à sa "*politique de russification de l'Ukraine*" mais que, par le biais de cette nouvelle dénomination, il cherche "*vraisemblablement*" à donner à son ancien exarchat le caractère d'une Eglise nationale dans le but de changer son image dans la population et de "*préserver son influence, en particulier, en Ukraine occidentale*".

Les signataires dénoncent aussi la présence de délégués du patriarcat de Moscou dans la commission mixte catholique-orthodoxe chargée de régler le contentieux qui oppose les fidèles uniates et orthodoxes au sujet de la propriété des lieux de culte en Ukraine occidentale et affirment que, du côté orthodoxe, seuls les représentants de l'Eglise autocéphale ukrainienne devraient participer à ces discussions.

Les auteurs de ce texte estiment que la "*véritable Eglise orthodoxe en Ukraine*" est en fait représentée par l'Eglise autocéphale ukrainienne qui a tenu un concile le 22 janvier dernier à Halitch, près d'Ivano-Frankovsk. 168 prêtres et 204 délégués laïcs participaient à cette assemblée qui a reconnu l'autorité de l'archevêque de Galicie JEAN (Bodnartchouk), un ancien évêque du patriarcat de Moscou qui, après avoir rompu ses liens canoniques avec l'Eglise russe en octobre dernier, s'est placé sous la juridiction de l'Eglise autocéphale ukrainienne en exil

(SOP 144.7). Ce concile a également revendiqué la légalisation par les autorités civiles de l'Eglise autocéphale ukrainienne et s'est doté de structures administratives internes.

Issue de la poussée des nationalités du XIX^e siècle, l'Eglise orthodoxe autocéphale ukrainienne qui s'est auto-proclamée en 1919 en dépit de toutes les règles canoniques traditionnelles n'a jamais été reconnue par aucune des Eglises orthodoxes. Entièrement décapitée au début des années 1930, cette Eglise réapparut en 1941-1944, profitant de l'occupation allemande. A la fin de la guerre, sa hiérarchie réussit à gagner l'Europe occidentale et l'Amérique du Nord où elle organisa une Eglise autocéphale ukrainienne en exil.

La résurgence, en Ukraine même, d'une Eglise orthodoxe autocéphale est étroitement liée à l'éclosion des sentiments nationalistes et indépendantistes ainsi qu'à la plus grande marge de manoeuvre que semblent accorder les autorités civiles aux communautés religieuses proprement ukrainiennes. Les quelques 400 paroisses qui, à ce jour, se réclament de cette juridiction sont d'ailleurs essentiellement implantées dans les régions les plus ouvertes aux revendications nationalistes, en Galicie et en Volhynie, près de la frontière polonaise.

MINSK : l'Eglise biélorusse soutient l'appel pour les victimes de Tchernobyl

L'Eglise orthodoxe biélorusse s'est engagée à soutenir l'appel lancé par les autorités de la République de Biélorussie aux organisations d'aide internationale afin d'endiguer les conséquences de Tchernobyl qui continuent à se faire sentir d'une manière tragique dans cette région. Au cours d'une conférence de presse le métropolite de Minsk PHILARETE, président du Synode des évêques de l'Eglise orthodoxe biélorusse, a souligné la persistance de graves risques pour l'environnement naturel et la santé des populations de la région.

Selon les données communiquées par le métropolite plus de 500 villages et 16 000 kilomètres carrés de terres cultivables et de pâturages ont été contaminés par les radiations à la suite de l'accident survenu le 26 avril 1986 à la centrale de Tchernobyl, située à la limite de l'Ukraine et de la Biélorussie. Les vents du sud ont lors de la catastrophe répandu la plupart des particules radioactives sur le territoire de la République de Biélorussie. Les experts considèrent aujourd'hui que les premières estimations n'ont pas pris toute la mesure du sinistre. Les dernières enquêtes sur le terrain soulignent la nécessité d'évacuer 300 000 habitants des zones les plus contaminées. Le coup total des opérations de soins, d'assistance et de dédommagement est estimé à près de 17 millions de roubles. Seul un million et demi est disponible à ce jour.

Le métropolite PHILARETE a annoncé qu'en accord avec le gouvernement de la République de Biélorussie, l'Eglise orthodoxe se proposait de rassembler et de répartir les aides aux personnes sinistrées. Les fonds collectés seront centralisés par l'administration diocésaine de Minsk. Par ailleurs, l'Eglise orthodoxe a décidé d'apporter son concours au téléthon organisé par la télévision soviétique en compagnie de différentes associations soviétiques et internationales à l'occasion du quatrième anniversaire de la catastrophe de Tchernobyl, le 26 avril 1990. Les fonds qui auront pu être collectés lors de cette journée iront, a ajouté le métropolite, à la recherche scientifique ainsi qu'à l'achat d'équipements médicaux, de médicaments, de vivres et de matériaux de construction.

A NOTER

- du 4 au 20 mai, **Montgeron** (Essonne), **exposition d'icônes** de l'atelier Geneviève GOUVERNEUR, de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h, au Centre Jean Hardouin, 64, rue de la République.
- 14 mai, 11 et 13 juin, **Versailles** (Yvelines), 1, rue Borgnis Desbordes, à 16 h : **Introduction à l'Orthodoxie**, par le père Boris BOBRINSKOY.
- du 24 au 27 mai, **abbaye de Sylvanès** (Aveyron) : **Bioéthique, la vie au pouvoir et péril de l'homme**, avec la participation d'Olivier CLEMENT. — Rens. : Abbaye de Sylvanès, 12360 CAMARES, ou France Catholique, 12, rue Edmond Valentin, 75007 PARIS.
- 10 juin, **Sartrouville** (Yvelines), **Fête champêtre des orthodoxes d'Ile de France** : liturgie eucharistique présidée par le métropolite JEREMIE, buffet campagnard, stands, programme artistique. — Rens. : Basile ARABOGLOU, tél. (1) 39 13 04 74 (le soir).
- les 15, 16 et 17 juin, **pèlerinage aux saints martyrs de Lyon et d'Autun**. Vendredi : marche à pied du Creusot vers Autun, célébrations à la basilique Saint-Lazare et à la Porte Saint-André (lieu du martyre de saint Symphorien) ; samedi et dimanche, à Lyon, prière à l'amphithéâtre des Trois Gaules, église St-Nizier, crypte St-Pothin, église Ste-Blandine d'Ainay, célébration des vigiles dans la crypte de l'église St-Irénée, visite de la primatiale St-Jean, prière sur les ruines du baptistère St-Etienne. — Rens. : Anne-Marie GRAFFION, 17, rue Camille Périer, 78400 CHATOU, tél. (1) 30 53 50 71.
- 16 juin, **Paris** (6ème), Temple du Luxembourg, 58, rue Madame, 10 h 30 : **La prière du nom de Jésus**, par le père Michel EVDOKIMOV.

Eté 1990

- **Camp de vacances de l'ACER**, du 3 juillet au 2 août, à La Servagère, Malleval (Isère), Parc régional du Vercors, pour jeunes orthodoxes de plus de 7 ans, — Rens. et inscr. : ACER, tél. (1) 42 50 53 66 ou Olga VICTOROFF, tél. (1) 69 25 08 66.
- **Session d'iconographie et d'iconologie**, du 7 au 15 juillet, à Vézelay (Yonne), sous la direction de Bernard FRINKING. — Rens. et inscr. : Rémy LE BERRE, tél. 86 34 37 73.
- **Session de formation oecuménique**, du 3 au 25 juillet, à l'Institut oecuménique de Tantur (Jérusalem, Israël), avec Nicolas LOSSKY (orth.), le pasteur Louis LEVRIER et le père Bernard SESBOUE (cath.) : analyse des documents oecuméniques les plus importants parus ces vingt dernières années (BEM, Groupe des Dombes, dialogues bilatéraux...). — Rens. : Mlle Camille VERLEY, tél. 20 06 28 22 (de 18 h 30 à 20 h 30).

DOCUMENT**CHRIST, NOTRE PAQUE**

métropolitain GEORGES du Mont-Liban

Chaque fin de semaine, depuis de nombreuses années, c'est un évêque orthodoxe qui signe l'éditorial de AN-NAHAR, quotidien publié à Beyrouth et très largement diffusé dans tout le monde arabe. Moine et théologien de renom, le métropolitain GEORGES (Khodr) est évêque du diocèse orthodoxe du Mont-Liban. Il est connu et aimé pour le témoignage proprement évangélique qu'il porte inlassablement au cœur du drame libanais.

Le Service orthodoxe de presse publie ici l'éditorial du numéro de AN-NAHAR daté du 14 avril dernier, veille de la fête de Pâques que les chrétiens de toutes confessions célébraient cette année le même jour.

La fête de Pâques est à la fois une histoire de mort et de résurrection. Que la mort et la vie soient ainsi réunies, voilà un événement qui n'est vrai que pour le Christ. A sa suite, ceux qu'il aime entrevoient cet événement dans la profondeur du mystère et de la contemplation.

Cet événement se distingue complètement de ce qu'il nous est donné d'observer dans la nature, où la créature vit puis meurt, ou bien quand elle meurt, elle renaît par la suite. Ce qui est advenu avec le Galiléen, c'est que ses disciples, les soldats, les juifs et les gouvernants l'ont vu mourir. Nous sommes devant un cas d'exécution de la peine capitale dont toutes les péripéties ont été matériellement confirmées. Mais ensuite, les disciples du condamné viennent dire qu'ils l'ont enseveli et qu'après cela ils l'ont vu vivant à plusieurs reprises et qu'il s'est assis avec eux et a même partagé leur nourriture.

Si nous nous tenons au domaine du visible, nous sommes devant deux événements consécutifs. Or la fête de Pâques n'est pas la commémoration de deux événements consécutifs et indépendants : elle est une lecture théologique de leur unité. Car la souffrance pure n'a pas de sens, de même que la résurrection si elle est comprise comme une pure transfiguration indépendante de ce qui l'a précédée et non comme une présence lumineuse et mystérieuse, même sur la croix. Nous croyons que la victoire et que les blessures ont accompagné — et accompagnent toujours — le Ressuscité.

Il n'y a pas dans le christianisme de théologie de la souffrance : il n'y a qu'une théologie de résurrection. La souffrance est détestable car liée au péché : "*Le prix du péché est la mort*". De même la mort est détestable car elle s'oppose à l'existence : "*Le dernier des ennemis est la mort*". Nous affirmons dans la foi qu' "*au commencement*" la mort n'existait pas mais qu'elle s'est installée subrepticement comme une punition. Aussi est-il difficile de dire que le christianisme est une religion prônant la souffrance et que nous sommes un peuple qui se complait dans la tragédie. Nous ne nous prévalons pas des difficultés et pour nous la douleur n'est pas critère de sainteté. Nous sommes pour la patience, car elle nous apporte consolation.

Théologiquement il ne nous est pas permis de nous complaire dans la souffrance et la douleur, ni de les susciter tout en considérant que ce faisant, nous nous associons au Christ sur la croix. Car cela donnerait une valeur à ce qui en soi n'est que diminution d'existence.

La décrépitude de nos corps et la tristesse de nos âmes sont hélas des faits acquis et il ne s'agit pas d'y tendre davantage. Elles sont les compagnes de notre vie de tous les jours. Notre espérance est justement de les dépasser et d'en guérir. Or il n'y a vraiment d'accession à une existence plus pleine qu'à travers la corruption qui nous habite, car de par son emprise nous avons hérité de notre marche vers la mort, mais au coeur même de cette marche nous aspirons à la vie. La croix et la résurrection forment un couple inséparable.

Se rendre opaque, même pour un court instant, au Golgotha, à l'idée de la victoire qui vient, serait admettre que la souffrance sauve alors que nous savons pertinemment qu'elle n'est que l'expression de la damnation et de la décrépitude existentielle. Nous ne pouvons même pas, nous arrêtant en esprit devant la croix, la contempler uniquement comme l'instrument du supplice du Sauveur. Nous contempons la croix et la vénérons *"car c'est par elle que la joie a rempli tout l'univers"*.

C'est pour cela d'ailleurs que le Crucifié apparaît, dans l'art byzantin des origines, les yeux ouverts et revêtu de vêtements royaux. Il apparaît ainsi dans la plénitude de sa présence et de sa réalité : mort et pourtant roi, car il convenait que *"voulant conduire à la gloire un grand nombre de fils, Celui pour qui et par qui sont toutes choses rendit parfait par des souffrances le chef qui devait les guider vers leur salut"* (Héb 2,10). Or si le Christ *"fut rendu parfait"* dans sa nature humaine sur la croix, il a donc été aussi glorifié sur elle.

Le Christ n'est pas mort malgré lui

Il n'y a pas de doute que c'est là la théologie de l'Évangile de Jean. La gloire du Christ accompagne ses souffrances. Lors de sa dernière confrontation avec le royaume de la mort, Jésus dit : *"Maintenant mon âme est troublée. Et que dire ? Père, sauve-moi de cette heure ? Mais c'est pour cela que je suis arrivé à cette heure. Père, glorifie ton nom. Une voix vint alors du ciel : je l'ai glorifié et je le glorifierai à nouveau"* (Jean 12,27-28). Cet épisode est suivi d'un discours très dense sur la lumière : *"Moi, la lumière, je suis venu dans le monde..."* (Jean 12,46). Et dans le discours d'adieu, le Maître développe encore plus cette dimension et il finit par dire : *"Maintenant, Père, glorifie-moi de la gloire que j'avais près de toi avant que fût le monde"* (Jean 17,5). Cela veut dire que cette gloire que le Seigneur avait cachée dans sa nature humaine lors de l'Incarnation, ne l'avait jamais existentiellement quitté et elle réapparaît en lui, lors de son acceptation de la mort.

Le Christ n'est pas mort malgré lui, par force, et personne n'a pu l'humilier. Ses ennemis ont cru l'avoir fait, mais en fait c'est lui qui a donné sa vie par amour. Pour cela il n'y a pas de raison d'occulter une mort qui ne lui a donné qu'honneur et glorification. Dans sa mort, le Christ n'a pas été vaincu par la mort. En toute liberté, le Christ s'est soumis un instant à la mort mais il s'en est aussi libéré dans ce même instant et il l'a dominée.

L'hymne pascale nous le rappelle : *"Christ est ressuscité des morts, par sa mort il a vaincu la mort et à ceux qui sont dans les tombeaux il a donné la vie"*. Ils l'ont vu mort mais il était dans sa vérité, libre du tombeau dans lequel ils l'ont mis. Non pas trois jours après mais immédiatement, il a, par sa mort, piétiné la mort et il a donné à ceux qu'il aime la force de se libérer de la mort.

La résurrection au troisième jour n'est que l'apparition au grand jour, dans un laps de temps défini et concret, de cette explosion lumineuse qui s'est manifestée dans le Christ le jour du Vendredi Saint. Nous ne sommes pas devant un film où les images se suivent l'une l'autre,

mais devant une réalité salvifique se manifestant de diverses manières. Nous sommes au coeur même du mystère, inaccessible à l'intelligence. Nous sommes en pleine adoration.

Quand Dieu rencontre la mort, il l'anéantit

Voilà que nous sommes bien loin de la chair et du sang que l'on nous sert à profusion au théâtre ou au cinéma dans les oeuvres qui prennent pour thème les souffrances du Christ. S'émouvoir de la douleur de Jésus et le prendre en pitié c'est renier l'aspect divin et lumineux du salut, comme si Dieu avait accepté de briser le Fils pour assouvir par le sang une quelconque colère divine. On nous dit que la justice demande la mort d'un Dieu, car seule une telle mort divine "*satisfait*" le ressentiment de Dieu face au péché de l'homme.

Cette hérésie s'est répandue dans la théologie du Moyen-Age en Occident et elle a marqué sa piété, encourageant une sorte de tragédisme chrétien et appelant les gens à se prévaloir de leurs souffrances et à les considérer comme autant de grâces, de telle sorte que le mutilé et le défiguré étaient considérés plus proches de Dieu.

L'exagération dans la recherche de la misère devint signe de vertu. Et dans les représentations du Christ, on rechercha à mettre en évidence ses infirmités, à le dépeindre comme un cadavre alors que la tradition antique nous enseignait qu'il n'était pas digne d'utiliser le mot cadavre pour parler du Seigneur, dans le mystère de sa mort. Le corps du Christ, au Golgotha et dans le tombeau, était celui-là même qui est assis sur le Trône avec le Père et l'Esprit.

Ceux des chrétiens qui, au Liban, ont la haute main sur les médias, pratiquent une hérésie nestorienne car ils séparent les deux natures en Christ. Ils s'appesantissent à montrer l'humanité souffrante du Maître, car cela est plus aisé et a l'avantage de faire du Christ notre semblable. C'est vrai que le Fils a partagé notre chair et notre sang et il s'est voulu pareil à nous en tout sauf le péché. Mais il nous appelle à lui ressembler en ce sens qu'il a dépassé les douleurs du corps et, les assumant par la divinité, en a fait un terrain d'action pour l'amour de Dieu.

Le fait que le Christ se soit fait semblable à nous est un acquis. Le fait que nous devenions semblables à lui est un appel. Mais nombreux parmi les chrétiens sont ceux qui ignorent cette distinction et préfèrent tant dans leur spiritualité que dans la mentalité qui en découle ainsi que dans son expression artistique, pratiquer une sorte de nestorianisme établissant une cassure entre l'humanité et la divinité du Seigneur. C'est là un christianisme de la mortification. C'est ce qu'a bien vu Nietzsche quand il nous accabla comme personne d'autre ne l'a fait. Le christianisme sentimental, "doloriste", est une tragédie grecque qui installe l'homme dans l'ombre de la servitude.

Nous sommes des hommes de la résurrection, depuis l'Incarnation déjà, et en tout ce que le Christ a révélé de lui-même. Lui-même avait l'esprit de la résurrection dans ses paroles et ses miracles. Sa spiritualité est une spiritualité de lumière et de joie et il panse les plaies et les entoure d'un halo de lumière.

Quand Dieu rencontre la mort, il l'anéantit et on ne peut plus en parler car le Christ "*ne meurt plus et la mort n'exerce plus de pouvoir sur lui ; et sa mort fut une mort au péché, une*

fois pour toutes" (Rom. 6,9-10). Quant à nous, nous resterons avec notre Pâque, le Christ vivant, et nous vivrons, dans son ombre, parmi les nations, jusqu'à la fin des temps.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DOCUMENT

**LE METROPOLITE JEAN ZIZIOULAS,
DOCTEUR HONORIS CAUSA
DE L'INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS**
allocution du père Hervé LEGRAND o.p.

A l'occasion du centenaire de la nouvelle faculté de théologie catholique de Paris, celle-ci a décerné, le 23 mars 1990, le titre de docteur en théologie honoris causa au métropolite JEAN (Zizioulas), évêque titulaire de Pergame. Théologien connu et apprécié tant dans sa propre Eglise que dans l'ensemble de l'univers chrétien, professeur à la faculté orthodoxe de Thessalonique et au King's College de Londres, il est l'auteur d'une oeuvre qui fait autorité dans le domaine de l'ecclésiologie et de la théologie des sacrements (SOP 112.11, 127.24, 132.12). Ont été faits docteurs à la même séance, le théologien catholique A. de HALLEUX, de Louvain, et le théologien protestant G. KRETSCHMAR, de Munich, avec qui le métropolite avait tenu préalablement un séminaire commun sur Tradition liturgique et unité chrétienne.

Le Service orthodoxe de presse publie ici le texte par lequel le père Hervé LEGRAND o.p., professeur à la faculté de théologie catholique de Paris, a fait l'éloge académique du métropolite JEAN lors de la collation de son doctorat.

Né à Kozani en 1931, le professeur Jean Zizioulas commence ses études universitaires de théologie à Thessalonique en 1950 et les poursuit à Athènes de 1952 à 1954.

Dès l'année académique 1954-1955, il séjourne à l'Institut de Bossey (Genève) où il acquiert une première familiarité avec ce mouvement oecuménique dont il deviendra quelques années plus tard l'une des figures marquantes.

De 1955 à 1957 il va compléter sa formation académique à Harvard. Il y suit les cours de Paul Tillich et y entreprend des recherches sur Maxime le Confesseur sous la direction de Georges Florovsky. Après deux années d'interruption, dues à son service militaire en Grèce, il revient à Harvard pour trois nouvelles années d'études. Il peut fréquenter l'Institut d'études byzantines de Dumbarton Oaks. Il élabore l'essentiel de son étude sur *L'unité de l'Eglise dans la Sainte Eucharistie et dans l'évêque durant les trois premiers siècles*, sous la direction du professeur G.A. Williams, étude qu'il présentera comme thèse de théologie à la faculté d'Athènes en 1966, sous le patronage du professeur Gerassimos Konidaris.

Durant ses années de formation américaines, Jean Zizioulas donnera quelques cours d'histoire de l'Eglise des trois premiers siècles au séminaire Holy Cross ainsi que des cours de droit canonique de l'Eglise primitive à Saint-Vladimir, où il rencontrera les professeurs

J. Meyendorff et A. Schmemmann, tous deux formés à la faculté de théologie de Saint-Serge et tous deux disciples du père Afanassieff. Ainsi le jeune chercheur se sera orienté vers l'ecclésiologie des trois premiers siècles étudiée à travers ses formes liturgiques et canoniques. Une telle spécialisation lui vaudra en même temps que la confiance de son Eglise une audience exceptionnelle dans les milieux théologiques du Conseil oecuménique des Eglises dès son retour en Europe.

Durant le temps où il est assistant à l'université d'Athènes, entre 1965 et 1968, il est déjà membre de deux groupes de travail de *Foi et Constitution*, l'un sur le développement des structures conciliaires et l'autre sur l'Eucharistie. L'originalité et la qualité de ses travaux sont vite remarquées, si bien que le Dr Lukas Vischer le fait venir parmi les membres permanents de la commission *Foi et Constitution* à Genève pour une période de trois ans qui coïncidera avec l'initiative d'une série d'études pour lesquelles le jeune professeur était particulièrement bien préparé, et qui auront pour thème, entre autres, l'ordination, la catholicité et l'apostolicité de l'Eglise, l'eucharistie, la réception de Chalcédoine...

Après son départ de Genève, l'université d'Edimbourg va l'appeler à y enseigner pendant trois ans. Il se plaira tellement en Ecosse qu'il enseignera ensuite à Glasgow jusqu'en 1986, date à laquelle l'université de Thessalonique l'élima, tout en acceptant de le partager avec King's College de Londres.

Durant tout ce temps la carrière oecuménique du professeur Zizioulas continuera au Conseil oecuménique des Eglises : depuis 1975, il est délégué du patriarcat oecuménique au comité central, ce qui le fait participer aux assemblées plénières de Nairobi et de Vancouver. Dès 1974, il collabore à la rédaction du document *Baptême, eucharistie, ministère* qu'il recommandera à l'assemblée de Lima (1982). Depuis 1975, il est délégué du patriarcat oecuménique à *Foi et Constitution*.

Le professeur Zizioulas est engagé aussi dans les dialogues bilatéraux : il préside actuellement la commission de dialogue entre l'Eglise orthodoxe et l'Eglise anglicane et depuis 1979 il est également membre de la commission de dialogue international entre l'Eglise orthodoxe et l'Eglise catholique, après avoir participé aux travaux préparatoires à sa mise sur pied.

Le professeur Zizioulas s'est vu ainsi reconnaître le statut d'un porte-parole très écouté de la théologie et de l'Eglise orthodoxe dans l'ensemble de l'univers chrétien. Mais il est autant écouté dans sa propre Eglise : conseiller spécial du patriarcat oecuménique pour la préparation, en cours, du Grand et Saint concile, il est aussi métropolite de la Grande Eglise depuis 1986, au titre du siège de Pergame.

L'Eglise, une manière d'exister

Chez le professeur Zizioulas, dans le métropolite de Pergame, on ne saurait séparer l'ecclésiologie de l'ecclésialité. Si l'enracinement ecclésial et l'engagement oecuménique ont chez lui l'ampleur que l'on vient d'évoquer, c'est qu'ils s'enracinent dans une pensée théologique qui, selon le père Congar, "est l'une des plus profondes et des plus originales de notre époque : originalité et profondeur qui viennent d'une lecture pénétrante et cohérente de la tradition des Pères grecs sur cette réalité vivante qu'est l'Eglise".

Plutôt que d'analyser les 70 et quelques titres de la bibliographie largement internationale du Dr Zizioulas, je préfère citer une de ses réflexions méthodologiques qui exprime, me semble-t-il, fort bien sa manière synthétique et organique de faire de la théologie.

Il commence une réflexion sur le ministère ordonné comme suit :

"Les éléments essentiels de la perspective théologique où la théologie orientale, au stade d'évolution atteint principalement à l'époque des Pères grecs, placerait cette question, peuvent être résumés de la façon suivante :

a) *il est impossible de traiter les sacrements et l'ordination comme des réalités autonomes. Ensemble, ils constituent des aspects du mystère unique et indivisible que l'on nomme christologie.*

b) *La christologie, elle-même, ne peut être traitée comme une réalité autonome : il faut qu'elle soit, sans cesse, conditionnée par la pneumatologie et reliée de façon organique à l'ecclésiologie. Cela fait entrer la théologie trinitaire elle-même dans l'ecclésiologie.*

c) *Il faut concevoir l'ecclésiologie reliée à la christologie dans et par la pneumatologie en termes (1) d'eschatologie, élément nécessaire de la pneumatologie (cf. Ac 2) et (2) de la communauté concrète de l'Eglise locale en tant que création naturelle de la communion du Saint Esprit.*

d) *Il ne faut pas oublier qu'il existe une dimension cosmique plus large appartenant à cette façon d'aborder le sujet : ce qui se passe dans les sacrements et dans l'ordination concerne la création tout entière et non pas seulement l'homme"*(L'ordination est-elle un sacrement ? Réponse d'un orthodoxe *CONCILIUM*, n° 74 1972, pp. 41-42).

Pour ne prêter attention qu'à l'ecclésiologie, celle-ci dépasse ainsi les dichotomies, encore trop souvent habituelles, de bien des discours théologiques, en articulant le fondement christologique et pneumatologique de l'Eglise, son double caractère local et universel, ses dimensions historique et eschatologique, son aspect institutionnel et charismatique, qui implique aussi une anthropologie : l'Eglise est une manière d'exister et c'est bien à juste titre que le dernier ouvrage du métropolite sur l'Eglise s'intitule en français : *L'être ecclésial* (éditions Labor et Fides, 1981).

L'eucharistie, image matricielle de l'ecclésiologie

Tout en craignant d'être réducteur, je me demande si l'eucharistie n'est pas l'image matricielle de cette ecclésiologie. Sous cet angle, l'eucharistie est une synaxe où se trouve préfigurée l'unité eschatologique du peuple de Dieu. La structure de cette synaxe est donc la structure essentielle de l'Eglise elle-même et son président tient la place de celui par qui la multitude devient un seul corps.

Dans ce cadre l'apostolicité du ministère ne se voit plus comprise comme seule succession historique, mais se trouve perçue également dans sa pertinence eschatologique : dans l'eucharistie, en particulier, se réalise une synthèse entre l'histoire et les *eschata*. Grâce à quoi

l'Eglise se voit comprise aussi à partir de son avenir, c'est-à-dire comme avenir des croyantes et des croyants.

Cette vision eucharistique permet aussi de résoudre les tensions entre l'Eglise catholique universelle et les Eglises catholiques locales : on doit alors récuser l'incomplétude de l'Eglise locale, s'abstenir de donner la priorité à l'Eglise universelle ou réciproquement, mais bien différemment affirmer leur unité dans l'identité.

Nous n'avons donné qu'un tout premier aperçu des richesses de la pensée du docteur que nous nous honorons de recevoir parmi nous aujourd'hui ; nous avons mis l'accent sur sa pensée ecclésiologique qui, comme on l'aura vu, se tient loin des crispations confessionnelles. Cela même explique sa réception oecuménique si large...

Comme théologiens catholiques nous vous disons notre reconnaissance pour avoir contribué, dans le dialogue officiel, à exprimer de façon commune le mystère de l'Eglise dans ses liens avec la Trinité, tout comme la centralité de l'eucharistie, la théologie de l'Eglise locale, l'importance de l'épiscopat.

Mais il est encore d'autres tâches où nous pourrions être aidés : je cite simplement l'expression plus nette du lien étroit entre les sacrements et la communion ecclésiale, l'accent à remettre sur la dimension eschatologique de l'eucharistie, l'articulation à renouveler entre l'Eglise entière, les Eglises régionales et locales, une meilleure prise en compte aussi de la dimension relationnelle de la vocation ministérielle.

L'interpellation en provenance de la grande tradition de l'Eglise que vous avez su faire entendre chez nous et dont vous avez su montrer combien elle était tournée vers l'avenir, n'a pas fini d'y résonner, et de résonner aussi bien au-delà des rapports entre les Eglises soeurs orthodoxe et catholique. Elle n'a pas fini de féconder les domaines de recherche que vous avez su renouveler. Aujourd'hui, l'Institut catholique de Paris vous en rend un hommage admiratif et reconnaissant.

Eis polla ta eti !

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

INTERVIEW**JUSTICE, PAIX, SAUVEGARDE DE LA CREATION
LE RENOUVEAU DE L'EGLISE EN URSS
LE PROBLEME UNIATE**

un entretien avec l'archevêque CYRILLE de Smolensk

L'archevêque CYRILLE de Smolensk, responsable des relations extérieures du patriarcat de Moscou, participait au Rassemblement oecuménique mondial Justice, paix, sauvegarde de la création, qui s'est tenu à Séoul (Corée du Sud) du 5 au 12 mars dernier. Alors que le Rassemblement touchait à sa fin, il a répondu à quelques questions du Service orthodoxe de presse.

— *Les orthodoxes se sont montrés très discrets, tout au long de ce Rassemblement. Alors que nous approchons du terme de la rencontre, quelles conclusions en tirez-vous ?*

— Je préfère toujours attendre un certain temps pour présenter une évaluation. Prenons l'exemple du Rassemblement oecuménique européen de Bâle : nous y avons produit un document magnifique. Mais depuis, la vie en Europe a évolué très vite : il faut évaluer un rassemblement de ce type non pas d'après les documents produits, mais d'après les résultats qui se font sentir dans la vie de l'Eglise. Ceci est mon critère principal.

La dimension personnelle de l'éthique

Les documents préparés par ce rassemblement mondial sont positifs, mais il me semble qu'il y manque un élément important : c'est la dimension personnelle. Nous parlons de l'éthique dans le contexte des problèmes sociaux, économiques, politiques : mais nous ne disons rien de l'éthique de la personne humaine. Nous avons perdu la dimension éthique personnelle. Je suis convaincu que, sans pénitence personnelle de chacun, sans renouveau spirituel personnel, il n'y aura pas de renouveau de la société. L'éthique est indivisible : ou bien elle existe, ou bien elle n'existe pas. Mais il est impossible de diviser l'éthique en éthique publique et sociale d'une part, éthique individuelle d'autre part.

Je n'exclus pas une suite à ce rassemblement : peut-être pas une conférence, mais un processus très profond de continuation des travaux. Les Eglises doivent réagir à ces documents, et j'espère qu'elles le feront. Cette réaction devra être prise en compte à la prochaine assemblée du Conseil oecuménique des Eglises, l'année prochaine à Canberra, en Australie. J'attends de l'assemblée de Canberra un équilibre plus grand dans les problèmes éthiques que celui qui a été obtenu aujourd'hui.

En URSS, renouveler rapidement la vie de l'Eglise

— *Depuis un an, beaucoup de changements se sont produits en Union soviétique : en quoi ces changements touchent-ils la vie de l'Eglise ?*

— Les grands changements qu'a connus l'Union soviétique ont aussi touché l'Eglise qui sort de plus en plus activement du coin sombre où elle a été enfermée pendant plus de 70 ans. Elle s'engage dans les débats publics et la société prête une attention particulière à sa voix. Elle a aussi, désormais, accès aux médias. Mais l'Eglise, aujourd'hui, n'a pas encore les moyens de répondre pleinement au défi lancé par la société.

Maintenant, la tâche principale est de renouveler rapidement la théologie et la vie de l'Eglise, et de nous efforcer de répondre aux questions posées par nos contemporains. Ceci exige beaucoup de travail de la part de l'Eglise : un travail qui, au cours des neuf mois passés, a déjà commencé. Je voudrais, à ce sujet, souligner l'importance, pour l'évolution positive de l'Eglise, des deux assemblées épiscopales qui se sont déroulées, l'une en octobre de l'an passé, l'autre en janvier de cette année (SOP 143.4, 146.6).

— *L'expérience oecuménique a-t-elle été un apport pour la réflexion de ces derniers mois ?*

— Je me rends bien compte que ce que nous avons reçu du mouvement oecuménique, ce que nous ont apporté nos relations bilatérales avec les Eglises — y compris avec l'Eglise catholique —, tout cela nous a enrichis et nous permet, aujourd'hui, de formuler notre position sur les problèmes que connaît l'Union soviétique. Je pense, en particulier, que les problèmes soulevés par le rassemblement *Justice, paix, sauvegarde de la création*, sont bien ceux que connaît l'URSS actuellement.

La société soviétique a été isolée pendant une longue période. Il s'y est développé un syndrome de provincialisme qui concerne aussi bien la science que la vie publique ou la politique en général. Pourtant l'Eglise, avec son engagement actif dans le processus oecuménique, est capable d'élaborer sa position, en prenant en compte les préoccupations globales. Elle le fait parfois avec davantage de succès que les représentants des autres secteurs de la vie publique.

Le problème uniaste

— *Vous avez évoqué vos relations avec les autres Eglises, y compris l'Eglise catholique romaine : où en sont vos relations avec le Vatican ?*

— Les relations de l'Eglise russe et de l'Eglise catholique romaine sont des relations actives qui se sont développées depuis déjà une trentaine d'années. Nous avons beaucoup progressé. Mais le problème des uniastes en Ukraine est un obstacle. Pourtant, je pense que nous n'avons pas d'autre possibilité que de chercher à résoudre ensemble ce problème. Les premiers pas ont été couronnés de succès. Au mois de janvier, nous sommes parvenus à un accord — nous avons appelé cela des recommandations : sur la base de ces recommandations, nous avons créé une commission mixte de travail en vue de résoudre des problèmes concrets (SOP 145.12).

— *Pensez-vous que le recours à un referendum serait une solution ?*

— Le referendum serait une mauvaise solution. Je vais vous dire pourquoi : il ne faut pas perdre de vue que, pendant les quarante dernières années, l'Ukraine a subi une influence athée très forte. Si l'on fait un referendum, cela signifie qu'on va donner la possibilité d'y participer à des gens qui n'ont aucun lien avec les communautés chrétiennes. Un tel referendum risquerait donc de se limiter à l'expression de sympathies ou d'antipathies politiques ou nationales.

Notre Eglise a proposé une autre voie : que chaque communauté puisse, par un vote secret contrôlé par une commission internationale, se déterminer librement. Pourquoi un contrôle international est-il nécessaire ? Parce que, maintenant déjà, nous avons constaté des menaces, du chantage, des violences... c'est-à-dire des pressions sur les choix à faire.

Jusqu'à présent, nos frères uniates ne sont pas d'accord avec l'idée d'un vote secret : ils pensent qu'il faut revenir automatiquement à la situation de 1939. Mais nous ne sommes pas d'accord. Permettez-moi de vous dire deux mots de mon opinion à ce sujet. Staline, en 46, a tout simplement liquidé par la violence l'Eglise catholique ukrainienne. Sa méthode était à peu près la même que celle qu'il a utilisée pour détruire l'Eglise orthodoxe avant la guerre. Historiquement, donc, les structures de l'Eglise catholique d'Ukraine ont été détruites. Les catholiques de rite oriental n'avaient que deux possibilités : ou bien ils se rattachaient au rite latin, ou bien ils devenaient orthodoxes. La majorité a choisi la seconde solution. Je veux souligner ici que personne ne les a forcés à faire ce choix de l'Eglise orthodoxe, et que le gouvernement aurait bien préféré les voir athées.

Une partie des catholiques de rite oriental a donc rejoint l'Eglise orthodoxe. Pendant quarante ans, nous avons assuré auprès d'eux le service pastoral. Nous avons baptisé leurs enfants. Nous avons ordonné leurs prêtres : moi-même, personnellement, j'ai ordonné environ quatre cents prêtres pour l'Ukraine. Quarante ans : cela fait déjà deux générations qui se sont considérées comme orthodoxes. On ne peut pas dire qu'aujourd'hui, la situation de l'Ukraine soit la même qu'en 1939 !

Nous devons donc résoudre ce problème sur la base d'un choix libre de personnes, en prenant en considération la situation de 1990 : de même qu'il serait impossible de résoudre les problèmes politiques de l'Europe en prenant en considération la situation de 1939, de même ne peut-on résoudre les problèmes religieux de l'Ukraine en se basant sur la situation de 1939.

La loi sur la liberté religieuse

— *On parle beaucoup de la loi sur la liberté religieuse en Union soviétique : quand cette loi sera-t-elle votée ?*

— C'est une question douloureuse pour nous. Le Parlement — le Soviet suprême — détermine son ordre du jour lui-même. Il considère qu'il y a des lois plus importantes à adopter. Et malheureusement, nous ne pouvons avoir d'influence sur le Soviet suprême !

Mais il y a un autre problème, beaucoup plus compliqué : c'est celui de la rédaction, de la préparation des textes. L'Eglise n'a pas pu y participer de la façon dont elle aurait souhaité le

faire. Le Saint-Synode avait préparé des amendements — dont la majorité n'ont pas été adoptés : pourtant, certains amendements importants ont été adoptés.

Actuellement, nous ne savons pas ce qui serait préférable : adopter la loi le plus vite possible ? Ou bien le plus tard possible ? Tel est le problème. En effet, si la loi avait été adoptée l'année dernière, elle aurait été moins bonne que celle qui pourrait être adoptée aujourd'hui. Et si nous prenons en considération le développement positif démocratique que connaît le pays, nous pouvons espérer que, si cette question est évoquée un peu plus tard, ce sera peut-être préférable, parce que la loi va correspondre à un nouveau niveau d'évolution de la situation générale.

Comme vous le voyez, il n'y a pas de réponse simple à votre question !...

*(Propos recueillis par Marie-Jo HAZARD.
Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)*

RADIO

FRANCE-CULTURE ORTHODOXIE dimanche 8 h - 8 h 30

- 20 mai *L'Eglise du Saint Esprit.* Réflexion théologique et pastorale sur la période de Pâques à Pentecôte. Avec l'évêque SERAPHIN, auxiliaire du diocèse de Sibiu (Roumanie). — *"Espérer ce que nous ne voyons pas"*, une homélie de l'évêque STEPHANE, auxiliaire du diocèse du patriarcat oecuménique en France, sur Rom. 8, 20-25.
- 3 juin *L'euthanasie.* Avec le père Boris BOBRINSKOY, Olivier CLEMENT et les docteurs Georges VACOLA et Hélène REHBINDER. — *Le sens de la liturgie*, une homélie de l'évêque STEPHANE sur Rom. 12,1-2.

RADIO-NOTRE-DAME TEMOIGNAGE ORTHODOXE dimanche 18 h - 18 h 30 région parisienne FM 100.7

- 13 mai *La mort : culte et oubli.* Avec le père SYMEON (Cossec) et le docteur Georges VACOLA.
- 20 mai *L'association culturelle orthodoxe grecque de l'Ile-de-France.* Avec Basile ARABOGLOU.
- 27 mai *Catéchèse : Le Credo (7).* Avec Hélène DELPRAT, Serge MOROSOV et Olga VICTOROFF.
- 3 et 10 juin *La passion.* Avec un groupe de jeunes.

POINT DE VUE**IMPRESSIONS ROUMAINES****Olivier CLEMENT**

De retour de Roumanie, où il s'est rendu récemment à l'occasion du sacre épiscopal de l'un de ses anciens étudiants puis collègue à l'Institut Saint-Serge de Paris, le père Romul JOANTA (devenu moine sous le nom de Séraphin) (SOP 142.18), Olivier CLEMENT a confié au Service orthodoxe de presse ses impressions sur trois problèmes parmi les plus brûlants qui s'y posent actuellement : la situation et le renouveau de l'épiscopat orthodoxe, le tête-à-tête, en Transylvanie, entre Roumains et Hongrois, et le problème uniate.

La cathédrale orthodoxe est moderne, dans cette ville où les vieilles églises sont catholiques et protestantes, hongroises ou allemandes, où la population orthodoxe, largement majoritaire maintenant, vient des campagnes où elle fut longtemps opprimée (la Transylvanie appartenait à la Hongrie, finalement dans le cadre de l'Empire austro-hongrois). La foule était énorme ce jour-là, les gens s'entassaient, debout, serrés, dans la nef, mais aussi sur le parvis et loin dans la rue. Des milliers et des milliers de fidèles, autant d'hommes que de femmes, et de toutes conditions sociales. Y compris de rudes et rugueux paysans, visages à la fois massifs et burinés, qui venaient de la première paroisse desservie par Romul après son retour au pays.

L'Eglise d'hier et celle de demain

Le sacre se déroule sur l'ambon, aux yeux du peuple. Trois des cinq évêques ordonnés depuis la "révolution" (auparavant la dictature empêchait les sacres) sont présents, deux sont très jeunes, comme Romul-Séraphin. Les fidèles clament leur adhésion enthousiaste : "Il est digne, il est digne !" Les chants déploient leur douceur virile. Et voici en présence, alliés peut-être, les deux visages de l'Eglise, l'Eglise d'hier et celle de demain.

L'Eglise d'hier, c'est le métropolite Antoine Plamadeala, lourd, puissant, malade, menacé. Un destin prodigieux : il a participé, au lendemain de la guerre, à la renaissance "hésychaste", il faisait partie du groupe du "Buisson Ardent". Avec la répression, il entre dans la clandestinité, changeant sans cesse de résidence. Après quelques années, l'arrestation, la prison, quatre ans je pense. Libéré, le voici ouvrier dans une usine de matières plastiques, à Bucarest.

Vient l'ouverture à l'Occident. Le patriarche Justinien le distingue, l'envoie à Oxford. A son retour, après avoir dirigé les relations extérieures de l'Eglise, il devient métropolite de Transylvanie, région dangereuse entre toutes à cause des minorités ethniques et religieuses. Antoine se maintient, réussit, en trompant les autorités, à bâtir quatorze églises et l'immense monastère et centre culturel de Simbata : tous les matériaux arrivent illégalement - pour réparations par exemple, la grande église de Simbata est présentée comme une salle de musée : pourtant l'abside est là, l'"autel" comme on dit dans l'Eglise orthodoxe, dissimulé par un léger mur qu'on va maintenant pouvoir abattre.

Antoine protège ses prêtres, ses professeurs, publie une vingtaine d'ouvrages d'histoire surtout, mais aussi de théologie, et un étrange roman, *Trois heures en enfer*, typique du double langage de l'époque, dénonciation de la dictature. Il noue des relations avec tous les grands

intellectuels du pays, assure une sépulture chrétienne à un important philosophe dissident, Constantin Noïca, un platonicien qui a tenté d'intégrer dans son système la dimension du devenir. Il prononce, lors des funérailles, un éloge courageux du philosophe dont les disciples lui demandent d'être leur père spirituel, plusieurs d'entre eux sont au pouvoir aujourd'hui. "Mais ils m'ont oublié", dit le métropolite. Ou plutôt ils feraient volontiers de lui un bouc-émissaire...

C'est que le métropolite a dû payer le prix, un prix lourd : il voyageait beaucoup à l'étranger, il était de toutes les rencontres oecuméniques, et partout il répondait que tout allait bien en Roumanie. Il ne pouvait empêcher les personnalités médiocres de faire carrière dans l'Eglise, des prêtres qui se contentaient de célébrer sans le moindre effort de prédication et de catéchèse. Et le peuple, dans la grande glaciation totalitaire devenait de plus en plus ritualiste, d'une religion presque magique.

Dans cet étrange système, le métropolite était un grand seigneur puissant et précaire, prince de l'esprit, prince de l'Eglise, prince aussi de la compromission. Il est vrai que l'Eglise subsistait, qu'elle célébrait Dieu et le Christ dans une société où l'on ressassait le matérialisme, il est vrai aussi que la dictature était plus dure, plus cruelle qu'ailleurs, le moindre écart signifiait la mort et nul ne pouvait savoir quand tout cela finirait.

Mais aujourd'hui le métropolite Antoine est un roi blessé, dénoncé. Les intellectuels non seulement l'ont oublié mais le critiquent sans pitié, les prêtres ne lui obéissent plus, un peu partout ils s'insurgent contre l'arbitraire des évêques, et s'il tentait un geste d'autorité, ce serait aussitôt le scandale médiatique.

Et voici Romul-Séraphin : très simple, très discret, brûlant de foi (après tout Séraphin veut dire ange de feu), brûlant d'annoncer l'Evangile et de réformer l'Eglise. Une pureté extrême, un spirituel, ferme et désarmé à la fois.

A la fin du sacre, dans sa première homélie épiscopale, il rappelle que l'Eglise est une communauté eucharistique, que la communion n'est pas seulement un acte purement individuel et tout à fait exceptionnel, comme c'est devenu le cas en Orient, mais un acte ecclésial, communautaire : on n'est jamais digne, le Christ n'est pas venu pour les bien-portants mais pour les malades, c'est l'eucharistie qui nous donnera la force de changer notre vie. La Parole de Dieu, l'eucharistie, le service, lignes de force de la réforme de l'Eglise.

Le tête-à-tête Roumains-Hongrois

A Sibiu, les vieilles églises sont protestantes (ainsi pour la cathédrale du 14^e siècle) ou catholiques, elles signalent la présence de minorités ethniques, et c'est le cas dans toute la Transylvanie. Les Allemands - descendants des colons et pionniers attirés ici par les Chevaliers Teutoniques puis par les Habsbourg, rentrent en Allemagne. On les regrette : c'étaient de bons travailleurs, amicaux, et ils s'interposaient entre Roumains et Hongrois. Reste ce difficile tête-à-tête.

Dans cette Europe du Sud-Est, on échappe difficilement à la logique du maître et de l'esclave. Pendant des siècles, les Hongrois ont été les maîtres, les Roumains les esclaves. Sous Ceausescu, très nationaliste, les Hongrois ont beaucoup souffert. Maintenant, là où ils sont en majorité, ils prennent leur revanche, malmènent et menacent les Roumains dont

beaucoup fuient (c'est ce qui s'est passé récemment à Sfintu-Gheorge, dans le département de Govasna, où l'on compte 30 % de Roumains pour 70 % de Hongrois).

Les Hongrois ont un comportement de minorité qui émerge de l'oppression. Les Roumains, conditionnés par des siècles d'infériorité, viennent de réagir par la violence, semblent incapables d'assumer le rôle d'une majorité généreuse. Au gouvernement, on oscille entre un rêve confédéral (dans le cadre d'une confédération européenne) et un échange de populations (mais contre qui échanger 2 millions de Hongrois ?). Intellectuels des deux pays se rencontrent, réfléchissent ensemble. Les débris de la "Securitate" cherchent à susciter un mouvement fasciste, le "Foyer des Ancêtres". Temps de troubles.

Le problème uniate

Le pape vient de nommer douze évêques pour la Roumanie, sept pour les communautés de rite latin, qui ne posent pas de problème, cinq pour les communautés grecques-catholiques. Le décret pris par le conseil du Front national le 31 décembre dernier a aboli, entre autres, celui de 1948 qui entérinait la réintégration (forcée) des paroisses grecques-catholiques dans l'Eglise orthodoxe roumaine et supprimait toutes les organisations centrales de cette Eglise.

Le 24 janvier dernier, au ministère des cultes, en présence du ministre Nicolae Stoïcescu, et du vice-président du gouvernement, M. Gelu Voïcan Voiculescu, se sont rencontrés du côté orthodoxe, les métropolitains Antoine de Transylvanie et Nicolas du Banat, et, du côté grec-catholique, le métropolitain Alexandre Todea. On a convenu que l'Eglise grecque-catholique introduirait une demande de reconnaissance légale, que les fidèles seraient consultés dans les diocèses et les paroisses et qu'on procéderait au partage des biens et des lieux de culte au prorata du nombre ainsi recensé des uns et des autres (c'est la méthode que Dubcek avait appliquée en Slovaquie en 1968).

Le 8 mars, pour avancer, le ministre avait prié pour consultation tous les évêques de Transylvanie. Or les évêques grecs-catholiques ne sont pas venus, et il semble qu'ils aient rejeté l'accord du 24 janvier. La raison pourrait être la prise de conscience par les grecs-catholiques de ne plus être qu'une minorité en beaucoup d'endroits. Ce qui leur permet, en se rassemblant, d'organiser de vastes célébrations sur les places des villes, mais les paroisses, légalement maîtresses de leur affiliation, ne bougent pas : trois seulement sont revenues à Rome.

Il y a beaucoup d'intellectuels de talent parmi les grecs-catholiques, et, à Bucarest, sous l'impulsion d'une religieuse "en secret", officiellement responsable de tout l'enseignement musical dans la capitale, ils ont su organiser de remarquables groupes de catéchèse et séjour de vacances pour les enfants.

La division est dramatique

Aujourd'hui cette division est dramatique et compromet le dialogue, par tant de côtés prometteur, entre catholicisme et orthodoxie. Puis-je essayer, tout marginal que je sois, d'élever ici la voix de la raison, laquelle en l'occurrence, ne fait qu'un avec l'amour :

— il n'est pas raisonnable que les grecs-catholiques accusent les orthodoxes d'avoir trahi la patrie en collaborant avec le régime, alors qu'eux mêmes étaient persécutés. L'Eglise orthodoxe

a sauvé la foi du peuple, et des milliers de prêtres, de moines et de théologiens orthodoxes ont été emprisonnés ;

— il n'est pas raisonnable que certains responsables orthodoxes affirment à l'inverse que seul les orthodoxes sont vraiment Roumains. Le pluralisme est à établir : tous sont Roumains, qu'ils soient orthodoxes, catholiques, protestants ou... athées ! Rien ne serait pire qu'un nationalisme à coloration religieuse, tentation de la plupart des pays de l'Est ;

— il n'est pas raisonnable que le gouvernement exige de la part de l'Eglise uniate, l'introduction d'une demande de reconnaissance selon les décrets de 1948 et de 1970 c'est-à-dire de l'"ancien régime". Cette Eglise existe, il suffit de le reconnaître ;

— il n'est pas raisonnable que les grecs-catholiques refusent un recensement par diocèses et par paroisses par crainte d'être en minorité. Si une bonne partie des nouvelles générations se sont intégrées à l'Eglise orthodoxe, il faut tout simplement le constater ;

— il n'est pas raisonnable de prévoir seulement la donation du lieu de culte à la majorité, quelle qu'elle soit. La minorité doit être immédiatement aidée à trouver ou construire un lieu où elle pourra paisiblement se réunir et prier.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

Directeur : père Michel EVDOKIMOV	Abonnement annuel	France	Autres pays
Rédaction : Jean TCHÉKAN et Antoine NIVIÈRE avec Lioubomir MIHAILOVITCH, Yves POINTURIER, Raymond RIZK, Michel STAVROU et Tikhon TROYANOV	SOP seul	140 F	170 F
	SOP + Suppléments	300 F	400 F
	Ensemble des services de l'ASIC (BIP, SNOP, SOP, BSS)	755 F	930 F
Réalisation : Marie-Claire et Sonia EVDOKIMOV		Tarif réduit et tarif avion sur demande	
Commission paritaire : n° 56 935		CCP : 21 016 76 L PARIS	
ISSN 0338-2478		Prix de vente au numéro : 15 F	

DERNIERE HEURE

MOSCOU : décès du patriarche PIMENE

Le patriarche de Moscou et de toute la Russie PIMENE, primat de l'Eglise orthodoxe russe, est décédé le 3 mai 1990, à l'âge de 79 ans, à la suite d'une longue maladie qui le maintenait à demi-paralysé depuis plusieurs mois. La cérémonie des obsèques s'est déroulée le dimanche 6 mai, en la cathédrale patriarcale de l'Épiphanie à Moscou sous la présidence du métropolite PHILARETE de Kiev, locum-tenens patriarcal, entouré des membres du Saint-Synode. Le patriarche PIMENE devait ensuite être inhumé à la laure de la Trinité Saint-Serge, à Zagorsk.

Le patriarche PIMENE, Serge IZVEKOV dans le monde, était né dans une famille de condition modeste de la région de Moscou, à Bogorodsk, le 23 juillet 1910. Eduqué dans une atmosphère pieuse, il prend l'habit monastique très jeune, à dix-sept ans, et est ordonné prêtre en 1932, alors que les persécutions contre l'Eglise redoublent de vigueur. Ses biographies officielles s'avèrent confuses quant à sa vie entre 1935 et 1945. Trois versions non officielles de sa biographie sont également disponibles depuis 1979, mais toutes les trois sont contradictoires pour cette période. Il semble que le futur patriarche ait connu l'épreuve des camps, avant de se retrouver au front durant la seconde guerre mondiale, puis à nouveau en détention dans des conditions qui restent encore mal définies (des sources dissidentes font état d'une détention pour désertion).

Après la guerre, le futur patriarche reçoit diverses affectations dans des paroisses et des monastères de province. En 1949, il est nommé supérieur du monastère des grottes de Pskov, puis en 1954 à la laure de la Trinité Saint-Serge, à Zagorsk. Ordonné évêque auxiliaire du diocèse d'Odessa en 1957, il est transféré la même année comme auxiliaire du diocèse de Moscou et placé à la tête de la chancellerie du patriarcat. En 1961, après un bref passage au diocèse de Toula, il est promu métropolite de Leningrad, puis, en 1963, métropolite de Kroutitsy, responsable pastoral du diocèse de Moscou. A la mort du patriarche ALEXIS, en 1970, il assume l'intérim patriarcal. Le 2 juin 1971, étant le seul candidat officiellement désigné, il est élu à l'unanimité patriarche de Moscou par le concile local de l'Eglise russe.

Au cours de son long service dans l'Eglise, le patriarche PIMENE devait connaître toutes les volte-faces de la politique soviétique vis-à-vis des croyants. Durant ce dernier quart de siècle il devint même l'un des acteurs de ces changements. Son rôle dans la promulgation des nouveaux statuts de l'Eglise, imposés par les autorités civiles en 1961, qui réduisaient les pouvoirs du prêtre au sein de la communauté paroissiale, lui fut en particulier reproché. Ironie du sort, à la faveur de nouvelles circonstances politiques, ces mêmes statuts devaient être abrogés par le concile de juin 1988 sous sa propre présidence, mais déjà en tant que patriarche.

Apprécié surtout pour sa piété, le patriarche PIMENE était un homme d'un naturel discret et réservé. Il faisait figure de pur produit de cette génération apparue au sommet de la hiérarchie pendant la violente campagne de persécutions de la fin des années 50. Son caractère le prédisposait à être soumis aux influences de toutes sortes, tant des autorités politiques que de son entourage. Entre 1971 et 1986, il entreprit de nombreux voyages à l'étranger qui le conduisirent à exprimer son soutien total à la politique internationale soviétique, en particulier au cours d'un discours à la tribune de l'ONU en 1977. Parallèlement à cette action sur la scène internationale en faveur des peuples opprimés ou de certains détenus d'opinion, le patriarche garda un mutisme complet devant les attaques contre l'Eglise et la répression qui touchait à la même époque les croyants emprisonnés pour leurs activités religieuses en Union soviétique.

Diminué physiquement et intellectuellement par la maladie, le patriarche PIMENE avait tenu à présider les fêtes du Millénaire du baptême de la Russie en juin 1988. Quelques mois plus tôt, en avril de la même année, sa rencontre historique avec Mikhaïl GORBATCHEV avait marqué officiellement la reconnaissance de la place accordée dorénavant à l'Eglise dans la société soviétique. En mars 1989, son élection au Congrès des députés du peuple marquait par un geste symbolique la volonté du pouvoir de réintégrer l'Eglise au sein du dialogue social. Toutefois le patriarche semblait incapable de donner une quelconque impulsion personnelle tant

au processus de renouveau ecclésial qu'à l'engagement de l'Eglise dans le débat de société actuellement en cours.

POINT DE VUE

LE ROLE INGRAT DU "COMPROMIS"

Nicolas LOSSKY

Théologien laïc, Nicolas LOSSKY est professeur à l'université de Paris X - Nanterre et à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge. En 1971, il était membre du concile de l'Eglise russe qui a élu le patriarche PIMENE.

Sa sainteté Pimène, patriarche de Moscou et de toute la Russie, décédé le 3 mai dernier, a porté la responsabilité du siège primatial de l'Eglise de Russie pendant 19 ans à quelques jours près. Il a, en effet, été élu le 2 juin 1971 et a donc assumé la tâche de la "présidence à l'unité" d'une Eglise locale à un moment particulièrement difficile pour l'Eglise russe sous le régime soviétique. Il s'agit du temps où la persécution reprise par Khrouchtchev porte ses fruits les plus pervers : le concile est forcé d'entériner le règlement anticanonique des paroisses, imposé au synode des évêques en 1961, qui réduit pratiquement le clergé paroissial au rang de personnel "employé" par les "responsables" laïcs (souvent mis là par les autorités civiles). Cette vague de persécution est plus perverse que la première (persécution ouverte commencée sous Lénine et poursuivie par Staline jusqu'à la guerre). En effet, elle se fait "par en dessous", en faisant croire pernicieusement à l'opinion publique mondiale que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes ecclésiastiques en Union soviétique. Pour convaincre, les autorités font parler des responsables d'Eglise, évêques, clercs, théologiens, qui deviennent les véritables otages de l'Etat. Et le patriarche Pimène a pris sur lui le rôle de l'otage en chef.

Ceux qui seront tentés de juger ses propos, qui reflètent souvent la politique officielle du ministère des affaires étrangères d'URSS, ou son manque d'action et sa "surdité" vis-à-vis des suppliques et protestations des fidèles à propos d'abus perpétrés en fait par le KGB (même s'il s'est souvent servi de l'Eglise), devront, au nom de l'honnêteté intellectuelle des historiens, éviter de faire du patriarche un bouc émissaire et tenir pleinement compte du *contexte* dans lequel il a été élu et dans lequel il a été amené à exercer ses fonctions. Il serait trop facile de dire : "Il aurait dû faire ceci ou cela". Ceux qui ont accepté le martyre "ouvert" ne devraient pas juger ceux qui ont assumé le rôle ingrat du "compromis". Ces derniers sont sur le point de canoniser les martyrs et reconnaître ainsi toute la valeur et le courage de ceux qui ont subi les supplices.

Le patriarche Pimène a été élu d'une façon que bien des "Occidentaux" dénonceront comme anti-démocratique : "à l'unanimité" et par un vote public et non secret. Que le mode d'élection soit inique, nul ne le contestera. Cependant, ayant moi-même participé à ce vote, je dois témoigner du fait que "l'unanimité" a été réelle. Certes, il n'y avait qu'un candidat. Mais je sais avec certitude que *personne* n'était opposé à la candidature de Mgr Pimène (pas même ceux qui dénonçaient la procédure). Tous l'ont reconnu comme "l'homme de la situation", et quelle situation !

Que Dieu lui accorde le repos et la mémoire éternelle dans le Christ ressuscité. Que Dieu vienne aussi en aide à son successeur. En effet, il aura une tâche non moins difficile dans une situation nouvelle (dont on ne sait, à dire vrai, pas grand chose : où est le pouvoir dans l'Etat ? où sera-t-il demain et quelle sera son attitude vis-à-vis des Eglises et des croyants ?...). Il me semble que la difficulté majeure pour le successeur sera celle de maintenir l'unité dans une Eglise russe qui n'a sans doute jamais connu une situation qui peut-être, dans le meilleur des cas, tend vers quelque chose comme une "laïcité" à la française (bien comprise, naturellement...). La liberté est tout aussi difficile à vivre pour l'Eglise que la servitude.

Que Dieu aide la Russie par la prière de tous les saints de cette terre.

SOMMAIRE

SOP N° 149

JUIN-JUILLET 1990

INFORMATIONS

MOSCOU : élection du patriarche ALEXIS II	1
MOSCOU : canonisation du père Jean de Kronstadt.....	3
MOSCOU : message du concile de l'Eglise russe	3
MOSCOU : la loi sur la liberté de conscience adoptée en première lecture	4
KIEV : concile de l'Eglise ukrainienne autocéphale	5
BUCAREST : première réunion de l'Assemblée nationale ecclésiastique .	6
BUCAREST : élection du métropolite de Moldavie	7
TBILISSI : premier anniversaire des affrontements d'avril 1989.....	8
PARIS : déclaration concernant l'antisémitisme en URSS.....	9
MOSCOU : réaction à la déclaration contre l'antisémitisme	10
BELGRADE : assemblée épiscopale de l'Eglise serbe.....	11
BELGRADE : difficultés de l'Eglise orthodoxe en Bosnie.....	12
BELGRADE : le monastère de Moratcha menacé par un barrage.....	12
WASHINGTON : une délégation de l'Eglise serbe explique la situation au Kosovo devant le Congrès	13
PARIS : 11 ^e congrès de la Fraternité serbe.....	14
SYDNEY : 1 ^{ère} promotion du Collège Saint-André	15
SOFIA : célébration de la Saint-Georges	15
SOFIA : attaques dans la presse contre le Saint-Synode.....	16

DOCUMENTS

Pour le renouveau spirituel de l'Eglise russe, déclaration du Saint-Synode du patriarcat de Moscou	17
L'hôpital Saint-Georges à Beyrouth, un témoignage vivant dans une guerre fratricide, par Michel DIMAS	21
La rencontre de l'Orthodoxie et de l'histoire (les grandes lignes du prochain congrès d'Europe occidentale)	23
"Le dialogue est le chemin le plus juste pour tendre vers l'unité", déclaration de la commission catholique-orthodoxe sur l'uniatisme....	25

POINT DE VUE

L'uniatisme, un autre regard, par le père THEOPHANE (Savu)	28
---	----

TELEVISION / RADIO 33

CASSETTES 33

A NOTER 34

LIVRES ET REVUES 35

Service orthodoxe
de presse et d'information
14, rue Victor-Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél. (1) 43 33 52 48

Abonnement :
voir en dernière page

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Le dimanche 1er juillet a été célébré à Paris le mariage de nos amis Michel STAVROU et Sophie CLEMENT. Au nom de tous ses lecteurs et de toute son équipe, le *Service orthodoxe de presse* adresse aux jeunes époux ses très sincères et chaleureuses félicitations et tous ses vœux de bonheur.

Diplômé de l'Ecole Centrale de Lyon, Michel STAVROU poursuit une carrière d'ingénieur tout en faisant des études de théologie à l'Institut Saint-Serge. Membre de la rédaction du SOP depuis 1985, il y est chargé plus particulièrement de l'information sur l'Orthodoxie grecque. Professeur de lettres, Sophie CLEMENT est la fille du théologien Olivier CLEMENT, un très grand ami auquel le SOP doit beaucoup.

INFORMATIONS

MOSCOU : élection du patriarche ALEXIS II

Réuni les 7 et 8 juin 1990 à la laure de la Trinité Saint-Serge, à Zagorsk (URSS), afin de pourvoir au remplacement du siège patriarcal de Moscou à la suite du décès du patriarche PIMENE, survenu le 3 mai dernier (SOP 148.31), le concile de l'Eglise orthodoxe russe a élu le métropolite ALEXIS de Leningrad patriarche de Moscou et de toute la Russie, primat de l'Eglise orthodoxe russe. Plus de 300 délégués évêques, clercs et laïcs représentant l'ensemble des diocèses de l'Eglise russe en Union soviétique et à l'étranger ont pris part au concile. Contrairement à la procédure adoptée lors des conciles précédents où, depuis 1943, le vote avait lieu à main levée et le candidat unique était élu à l'unanimité, le patriarche ALEXIS II a été élu, le 7 juin, par un vote à bulletins secrets, au deuxième tour du scrutin.

Placée sous la présidence du métropolite PHILARETE de Kiev, gardien du trône patriarcal, une assemblée épiscopale, réunissant l'ensemble des évêques du patriarcat de Moscou, s'était tenue au monastère Saint-Daniel à Moscou le 6 juin pour désigner trois candidats. Parmi la quinzaine de noms pressentis, ceux des métropolitains ALEXIS de Leningrad et VLADIMIR de Rostov s'étaient imposés d'emblée, celui du métropolite PHILARETE de Kiev étant retenu après un deuxième tour de scrutin.

La cérémonie d'intronisation du patriarche ALEXIS II s'est déroulée le dimanche 10 juin à la cathédrale patriarcale de l'Epiphanie à Moscou. Le patriarcat n'avait pas réussi à obtenir l'accord des autorités soviétiques pour que la cérémonie se déroule dans la cathédrale de la

Dormition au Kremlin, lieu traditionnel de l'intronisation et de sépulture des primats de l'Eglise de Russie.

Le 12 juin, le nouveau patriarche était reçu en audience par le président Mikhaïl GORBATCHEV.

Le patriarche ALEXIS II, dans le monde Alexis Ridiger, est né le 23 février 1929 à Tallin (Estonie) dans une famille de la noblesse balte. L'influence de son entourage familial a été importante dans sa vocation au service de l'Eglise. Son père, membre de l'Action chrétienne des étudiants russes (ACER) dans l'entre deux-guerres, devint prêtre en 1940.

Le nouveau patriarche a terminé ses études au séminaire de Leningrad en 1949 et, ordonné prêtre l'année suivante, il a accompli pendant onze ans son ministère pastoral dans différentes paroisses de sa région natale, tout en terminant une licence par correspondance à l'académie de théologie de Leningrad. Ordonné évêque de Tallin en 1961 par le métropolite NICODEME dont il devient l'un des proches collaborateurs, il est nommé en 1964 à la tête de la chancellerie patriarcale, devenant ainsi membre permanent du Saint-Synode. Ce poste difficile qu'il va occuper pendant 22 ans le met en contact direct avec les organismes gouvernementaux chargés de contrôler l'activité de l'Eglise.

Elevé à la dignité de métropolite en 1968, il est transféré en 1986 au prestigieux siège de Leningrad et Novgorod, tout en restant chargé du diocèse d'Estonie. Très attaché à sa région natale, il a exprimé cette fidélité dans une thèse de doctorat, présentée en 1984, sur l'histoire de la présence orthodoxe en Estonie.

Homme de dialogue et d'ouverture, son engagement dans le mouvement oecuménique l'a conduit à la présidence de la Conférence européenne des Eglises (KEK). En 1989, il a été désigné pour siéger au Congrès des députés du peuple en tant que représentant du Fonds soviétique pour la charité et la santé.

Le choix du concile en se portant sur un évêque qui a étroitement participé à la direction de l'Eglise tout au long de la période de la "stagnation", mais qui a su adopter également dès le lancement de la "*perestroïka*" le nouveau discours officiel, ne manque pas de susciter des interrogations dans les milieux orthodoxes russes. Dans un rapport secret du Conseil pour les affaires religieuses daté de 1975, publié en France en 1980, le métropolite ALEXIS était classé parmi les évêques qui "*ne déploient pas de zèle particulier pour étendre l'influence de l'Orthodoxie dans la population*". Sa capacité à aborder les problèmes qui se posent à l'Eglise aujourd'hui devrait rapidement montrer s'il ne s'agissait alors que de prudence tactique de sa part ou de conformisme. Selon certains observateurs, la personnalité du nouveau patriarche semble s'être détachée parmi les candidats comme la plus apte à opérer une évolution en douceur à l'intérieur de l'Eglise russe.

Les travaux du concile se sont poursuivis après l'élection du patriarche et ont permis d'aborder différentes questions pastorales, canoniques et juridiques auxquelles doit faire face l'Eglise orthodoxe russe, comme la résurgence de l'Eglise ukrainienne autocéphale, la reconnaissance de l'Eglise catholique uniate en Ukraine occidentale et l'adoption de la nouvelle loi sur la liberté de conscience.

MOSCOU : canonisation du père Jean de Kronstadt

Le concile de l'Eglise russe, réuni à Zagorsk les 7 et 8 juin 1990, a procédé, le 8 juin, à la canonisation, longtemps attendue, du père Jean de Kronstadt (1829-1908). Dans son message final, le concile a rappelé que le père Jean était *"vénéré depuis longtemps par le peuple orthodoxe"* et que l'acte de canonisation officiel marquait la reconnaissance de cette vénération par l'ensemble du corps ecclésial.

Prêtre de l'église de Kronstadt, banlieue portuaire de Saint-Petersbourg, le père Jean Serguiev fut vénéré durant toute sa vie en raison de ses dons de thaumaturge et de son action pastorale et caritative dans les milieux les plus défavorisés. Son rayonnement dans la piété populaire s'est prolongé après sa mort jusqu'à nos jours.

Le père Jean a également laissé des écrits de spiritualité qui ont marqué notamment le renouveau eucharistique en Russie au début du XX^e siècle. Traduit en français et publié à Paris dès 1902, son journal spirituel, intitulé *Ma vie en Christ* est disponible dans une nouvelle traduction, due au père Albert LASSUS, dominicain, et publiée avec le concours de la Fraternité orthodoxe en France dans la collection "Spiritualité orientale" de l'abbaye cistercienne de Bellefontaine.

MOSCOU : message du concile de l'Eglise russe

Le concile de l'Eglise orthodoxe russe réuni du 7 au 8 juin dernier à la laure de la Trinité Saint-Serge, près de Moscou, a adopté à l'issue de ses travaux un message adressé à tous les fidèles de l'Eglise russe. Ce texte développe une réflexion pastorale sur le renouveau à apporter au sein de la vie ecclésiale et une analyse politique de la situation actuelle de l'Eglise, de ses besoins et des épreuves qu'elle continue à subir.

Le concile met l'accent tout d'abord sur les problèmes d'ordre pastoral auxquels est confrontée l'Eglise dans des conditions extérieures tout à fait inédites. *"L'Eglise et le peuple tout entier sont entrés dans une époque de grands changements, marqués par des possibilités et des responsabilités nouvelles"*. La renaissance d'une vie paroissiale authentique, la mise en place d'un service de catéchèse à tous les niveaux, le développement des actions de bienfaisance et la reconstruction des lieux de culte détruits ou endommagés constituent les priorités immédiates principales. Pour répondre aux réalités pastorales nouvelles, le concile a entériné l'ouverture de trois nouveaux diocèses à Rovno (Ukraine), Saransk (Mordovie) et Krasnoïarsk (Sibérie centrale).

Le message souligne également que pour répondre aux exigences morales et spirituelles qui se manifestent dans la société, l'Eglise doit trouver une force de renouveau intérieur à travers le repentir. *"Aujourd'hui comme jamais auparavant il est indispensable pour nous de mener une réflexion critique sur le sens de notre passé et de notre situation présente, de juger en nous non seulement ces maladies internes apparues sous l'effet des conditions extérieures qui opprimaient l'être ecclésial, mais aussi ce qui s'est passé à cause de notre faiblesse et de notre imperfection afin que tous nous 'marchions dans la vie rénovée' (Rom. VI,4)"*, est-il affirmé.

Sur un plan plus politique, le concile tout en se félicitant des changements dans la vie du pays rappelle notamment que l'Eglise est au-dessus des partis et qu'elle ne prend pas part au débat politique. Le concile condamne aussi fermement toutes les manifestations du nationalisme, lesquelles contredisent *"la loi divine et la morale humaine"*. *"Une nouvelle fois nous témoignons de la grande vérité de la Révélation divine sur l'unité du genre humain"*, soulignent les membres du concile. L'Eglise orthodoxe russe rassemble *"des fidèles de nationalités diverses"* et *"bénit (tout) mouvement pour la renaissance culturelle nationale, mais elle rejette le chauvinisme, le séparatisme et la haine ethnique"*.

Abordant la situation en Ukraine, le message du concile affirme que le nationalisme est tout particulièrement inacceptable au niveau ecclésial. Il appelle *"les partisans de la renaissance nationale en Ukraine"* à *"prendre conscience des dangers"* que leurs actions impliquent *"pour l'unité de la nation ukrainienne"*. Tout en concédant qu'une plus grande autonomie des diocèses de l'Eglise russe en Ukraine et en Biélorussie est possible dans l'avenir, le concile souligne que tout doit se faire dans le respect des canons et des principes de l'ecclésiologie orthodoxe et condamne sévèrement les actes des partisans de l'Eglise ukrainienne autocéphale qui mènent au schisme. Le concile déplore aussi l'aggravation de la tension entre orthodoxes et catholiques uniates en Ukraine occidentale. Il a d'ailleurs décidé de créer une commission spéciale chargée des problèmes de l'Ukraine occidentale.

Le concile dénonce également les agissements du Synode russe hors-frontières, une fraction de l'émigration russe qui s'est séparée du patriarcat de Moscou dans les années qui suivirent la révolution et dont le siège est à New York, qui a récemment fait part de son intention d'ouvrir des paroisses sur le territoire soviétique. L'esprit de la division n'a pas encore été surmonté dans les mentalités en dépit des nombreux appels à l'unité lancés jusqu'à maintenant, constatent les auteurs du message qui regrettent que l'Eglise hors-frontières cherche *"à la première occasion"* *"à semer la discorde et la division dans notre Eglise, à l'affaiblir et à rompre son unité au moment où l'avenir tant de l'Eglise elle-même que du témoignage du Christ parmi notre peuple dépend, pour beaucoup, de cette unité"*.

Le concile a également publié un texte en 25 points qui dresse le bilan de ses travaux et de ses réflexions tant au niveau pastoral et missionnaire qu'ecclésiologique et politique.

MOSCOU : la loi sur la liberté de conscience adoptée en première lecture

La loi sur la liberté de conscience et sur les organisations religieuses promise à grand renfort de publicité depuis deux ans, la dernière fois lors de la rencontre entre le pape de Rome JEAN-PAUL II et le président GORBATCHEV en décembre 1989 (SOP 144.5), a été adoptée en première lecture le 30 mai dernier par le Soviet Suprême de l'Union soviétique. Le texte de loi a été publié par le quotidien *IZVESTIA*, dans sa livraison du 5 juin, afin que l'opinion publique puisse en débattre.

Tout en se félicitant du pas en avant que représente ce texte, plusieurs responsables du patriarcat de Moscou ont indiqué que l'Eglise orthodoxe russe n'était pas entièrement satisfaite de cette version où l'enregistrement des associations religieuses notamment, reste subordonné à l'approbation de leurs statuts par les autorités.

Dans une interview accordée à l'agence de presse soviétique *NOVOSTI* au début du mois de juin, le métropolite PHILARETE de Kiev, alors *locum tenens* patriarcal, a reconnu sa déception. Le métropolite a souligné les ambiguïtés contenues dans la formule garantissant à l'Eglise le statut de personne morale. Il a également dénoncé les limitations imposées dans le domaine de la diffusion de la littérature religieuse et dans le système d'imposition retenu pour les entreprises travaillant pour l'Eglise.

Evoquant la question de l'éducation religieuse, le métropolite a constaté que deux variantes étaient encore à l'étude. Dans le premier cas, conformément à la loi de séparation de l'école et de l'Eglise, l'enseignement du catéchisme serait autorisé uniquement dans les paroisses et les cercles privés, les cours d'athéisme scientifique étant alors supprimés dans les établissements scolaires pour respecter l'égalité des droits. La seconde variante prévoit le maintien du système pédagogique dans son état actuel avec l'introduction de cours facultatifs sur la religion. Le Saint-Synode avait demandé en avril que l'enseignement religieux puisse être assuré à la fois dans les établissements scolaires, de façon facultative, et dans les paroisses et cercles catéchétiques.

Le Soviet Suprême a chargé le gouvernement, probablement en la personne du Conseil pour les affaires religieuses, de prendre en considération les propositions qui pourraient être faites avant de présenter le texte en seconde lecture le 15 septembre prochain. Cette nouvelle loi doit remplacer l'ancienne législation sur les cultes qui date de 1929 et limite de façon drastique les droits des croyants, interdisant toute forme de catéchèse, d'action caritative ou d'édition de littérature religieuse.

Plusieurs projets émanant de la commission spéciale composée de juristes, de représentants du Conseil pour les affaires religieuses, du KGB et du ministère des affaires étrangères avaient circulé au cours de l'année dernière à la suite d'indiscrétions. En février 1989 (SOP 138.11), puis à nouveau en mars 1990, les ébauches du projet définitif étaient présentées à l'appréciation des organisations religieuses.

Le Saint-Synode de l'Eglise orthodoxe russe pour sa part a rédigé des contre-propositions et des amendements. Selon l'archevêque CYRILLE de Smolensk, président du département pour les affaires extérieures du patriarcat de Moscou, il n'en a pratiquement pas été tenu compte (SOP 148.25). Le 8 avril dernier, le Saint-Synode avait rendu publics les douze points essentiels qui, à son avis, devaient figurer dans la nouvelle loi (*voir document page 17*). Le 11 avril, lors d'une séance au Kremlin à laquelle participaient des représentants de l'Eglise russe, le présidium du conseil des ministres de l'URSS avait exprimé son accord de principe avec les propositions faites par l'Eglise orthodoxe et avait chargé un groupe de travail spécial d'introduire les amendements correspondants dans le projet de loi.

KIEV : concile de l'Eglise ukrainienne autocéphale

A l'appel du *Comité d'initiative pour la reconnaissance de l'Eglise autocéphale ukrainienne* fondé à l'automne 1989 (SOP 142.15) un concile orthodoxe pan-ukrainien s'est tenu, les 5 et 6 juin derniers, à Kiev (URSS). Il a notamment décidé d'élever l'Eglise ukrainienne autocéphale au rang de patriarcat et il a élu le métropolite MISTYSLAV (Skrypnyk), primat de l'Eglise ukrainienne en exil, patriarche de Kiev et de toute l'Ukraine.

Ouvert sous la présidence de l'archevêque de Galicie JEAN (Bodnartchouk), un ancien évêque du patriarcat de Moscou *suspens a divinis* depuis novembre dernier (SOP 144.7), et de six autres évêques, ce concile aurait réuni 600 participants, prêtres et laïcs, représentant les quelque 400 paroisses qui se réclameraient de cette juridiction et seraient implantées pour la plupart en Ukraine occidentale. En créant leur propre patriarcat à Kiev, les membres du concile ont tenu à affirmer solennellement leur indépendance vis-à-vis du patriarcat de Moscou et ont cherché à répondre aux aspirations nationalistes d'une partie de la population ukrainienne.

Selon les observateurs, cette décision constitue un pas en avant dans la rupture des liens historiques et canoniques qui liaient la communauté orthodoxe d'Ukraine à l'Eglise russe. La création timide et tardive par le patriarcat de Moscou d'une Eglise ukrainienne semi-autonome en janvier dernier n'a pas suffi à calmer les aspirations les plus radicales. Avec la création d'un patriarcat à Kiev on assiste à une véritable accélération du processus d'indépendance qui risque de marquer profondément les esprits et les comportements puisque jamais auparavant aucun évêque de Kiev n'avait porté le titre de patriarche, même durant la courte période d'existence de l'Eglise ukrainienne autocéphale dans les années qui suivirent la révolution russe.

Agé aujourd'hui de 92 ans, le métropolite MSTYSLAV (Skrypnyk) fut durant l'entre-deux guerres député de la minorité ukrainienne au parlement polonais avant d'entrer en religion. Il accéda à l'épiscopat en 1942 quand, à la suite de l'occupation de l'Ukraine par les armées nazies, l'Eglise orthodoxe ukrainienne autocéphale se reconstitua. L'évêque MSTYSLAV, comme l'ensemble de la hiérarchie de cette Eglise, se réfugia à l'étranger après la défaite allemande et s'installa en 1947 au Canada. Archevêque de New York en 1950, il devint en 1971 le primat de l'Eglise ukrainienne autocéphale en exil. Le concile de Kiev s'est déroulé en l'absence du métropolite MSTYSLAV, les autorités soviétiques lui ayant refusé son visa d'entrée.

L'émergence de l'Eglise orthodoxe autocéphale ukrainienne remonte aux premières années qui suivirent la révolution russe de 1917 et aux tentatives de création d'une Ukraine indépendante. Aucun évêque n'ayant consenti à se rallier à cette initiative, une nouvelle hiérarchie fut constituée par "auto-consécration" en dépit de toutes les règles canoniques traditionnelles. Entièrement détruite lors des persécutions staliniennes des années 30, cette Eglise se reconstitua avec l'aide d'anciens évêques de l'Eglise orthodoxe de Pologne rentrés en Ukraine à la faveur de l'invasion allemande en 1941. Après la fin de la guerre sa hiérarchie réussit à gagner l'Europe occidentale et l'Amérique du Nord où elle organisa une Eglise ukrainienne en exil. Sa canonicité n'est reconnue par aucune des Eglises orthodoxes locales.

BUCAREST : première réunion de l'Assemblée nationale ecclésiastique

La première réunion de l'Assemblée nationale ecclésiastique depuis les transformations politiques en Roumanie s'est tenue à Bucarest le 17 mai dernier sous la présidence du patriarche THEOCTISTE. Les soixante-douze participants à cette Assemblée ont consacré leurs travaux aux problèmes de réorganisation des structures ecclésiastiques. Ils ont notamment examiné la liste des diocèses vacants qui devraient être pourvus dans les prochains mois et parmi lesquels figurent l'importante métropole de Moldavie dont le siège est vacant depuis quatre ans ou encore l'archevêché de Suceava, créé au début de cette année. L'élection du métropolite de

Moldavie, le deuxième siège dans l'ordre de la hiérarchie de l'Eglise roumaine, a été fixée à la mi-juin.

L'Assemblée a confirmé la promotion récente de cinq nouveaux évêques auxiliaires ordonnés dans les premiers mois de cette année (SOP 146.4), qui ont été appelés à siéger au sein du Saint-Synode de l'Eglise roumaine. Il s'agit de l'évêque IOAN (diocèse d'Oradea), de l'évêque IOAN (diocèse d'Alba-Julia), de l'évêque CASSIAN (diocèse de Galati), de l'évêque DANIEL (Ciobotea) (diocèse de Timisoara) et de l'évêque SERAPHIM (Joanta) (diocèse de Sibiu). La nomination de ces cinq nouveaux évêques au Saint-Synode, l'organe central délibératif de l'Eglise, est présentée par certains observateurs comme le résultat de l'intervention du *Groupe de réflexion pour le renouveau de l'Eglise* qui a été créé en janvier dernier à l'initiative de prêtres, théologiens et laïcs de Bucarest afin d'insuffler un élan nouveau à la vie ecclésiale. Ces promotions portent à vingt-sept le nombre des évêques qui participent aux sessions du Saint-Synode.

L'assemblée nationale ecclésiastique est l'organe suprême de l'Eglise orthodoxe de Roumanie. Elle est composée des membres du Saint-Synode et de trois représentants de chaque diocèse : un clerc et deux laïcs. En plus des questions d'administration et de gestion, cette autorité de contrôle a pour attribution l'ouverture de nouveaux diocèses et la désignation des membres du Conseil ecclésiastique national. Le patriarche en est le président *ex officio*.

La convocation de cette assemblée après les événements de décembre dernier a été ralentie en raison de la volonté du Synode d'entreprendre une refonte complète de tous les organes représentatifs au niveau des paroisses et des diocèses comme au niveau national afin de rétablir l'intégrité des structures ecclésiales. Dans ce but il a été procédé entre le 19 et le 30 avril à l'élection de nouveaux conseils paroissiaux, puis des conseils diocésains qui ont à leur tour désigné les 45 délégués clercs et laïcs de l'assemblée nationale.

BUCAREST : élection du métropolite de Moldavie

L'évêque DANIEL (Ciobotea), évêque auxiliaire de Timisoara, a été élu métropolite de Moldavie par le collège électoral de l'Eglise orthodoxe roumaine le 7 juin dernier. Réuni à Bucarest, le collège électoral a porté son choix sur l'un des plus jeunes évêques roumains, un théologien de formation, connu aussi comme un homme de réflexion particulièrement attentif aux défis auxquels l'Eglise roumaine est confrontée actuellement. Le métropolite DANIEL a été intronisé le 1er juillet dans la cathédrale de Iasi. Le siège métropolitain de Moldavie, le deuxième dans l'ordre hiérarchique de l'Eglise roumaine était vacant depuis quatre ans.

Le collège électoral de l'Eglise de Roumanie, qui a pour charge d'élire tous les évêques diocésains — y compris le patriarche, qui est évêque du diocèse de Bucarest — comprend tous les évêques en activité (diocésains ou auxiliaires), trois représentants (1 prêtre et 2 laïcs) de chacun des diocèses du pays et les membres de l'assemblée diocésaine du diocèse concerné (10 prêtres et 20 laïcs), auxquels viennent s'ajouter les recteurs des deux instituts de théologie et des six séminaires ainsi que deux représentants du Parlement et un représentant du ministre des cultes. Il est présidé *ex officio* par le patriarche.

Agé de 39 ans, le métropolite DANIEL est bien connu des milieux oecuméniques et en Occident où il a passé plusieurs années. Il a notamment enseigné la théologie orthodoxe entre 1981 et 1988 à l'Institut oecuménique de Bossey (Suisse), dont il a été un temps le directeur-

adjoint. En août 1987, il prononce ses vœux monastiques et est ordonné prêtre par le patriarche THEOCTISTE dont il deviendra l'un des proches collaborateurs. De retour en Roumanie en 1988, il est nommé professeur à l'institut de théologie orthodoxe de Bucarest et conseiller patriarcal pour les relations extérieures.

Dès la chute du régime CEAUSESCU, le père DANIEL intervient pour demander une transformation radicale des esprits et des cœurs à l'intérieur de l'Eglise, en soulignant *la force des larmes du repentir*" (SOP 145.20). Membre influent du *Groupe de réflexion pour le renouveau de l'Eglise* créé en janvier 1990, qui réunit des théologiens et des intellectuels, il est également chargé de la mise en place du nouveau périodique du patriarcat, le *MESSAGER DE L'ORTHODOXIE ROUMAINE*.

Le nouveau métropolite de Moldavie a joué un rôle particulièrement important dans la période d'incertitude que traversa la hiérarchie après la démission du patriarche THEOCTISTE dont il prépara ensuite le retour. Ordonné évêque le 4 mars dernier, sa nomination comme auxiliaire du diocèse de Timisoara était présentée comme un premier pas vers des responsabilités de plus grande envergure au sein de l'Eglise roumaine (SOP 145.4).

Auteur de nombreux articles de théologie et de spiritualité dont certains sont parus dans les revues orthodoxes de langue française, le métropolite DANIEL apparaît comme un homme sachant allier les connaissances culturelles et la profondeur du regard spirituel. Ceux qui le connaissent ou qui l'ont abordé à l'occasion des *Journées orthodoxes* de la Sainte-Baume, organisées dans le sud de la France, en novembre 1988, au cours desquelles il avait fait un exposé remarqué sur les réalités du témoignage orthodoxe en Occident (SOP 133.1), s'accordent à apprécier sa simplicité, sa lucidité d'analyse et son sens du dialogue.

TBILISSI : Veillée de prière pour le premier anniversaire des affrontements sanglants d'avril 1989

Plusieurs milliers de personnes ont assisté dans la nuit du 9 avril 1990, avenue Roustaveli, devant le palais du gouvernement à Tbilissi (Géorgie), à une veillée de prière en plein air organisée à l'occasion du premier anniversaire de la manifestation réprimée dans le sang par les autorités soviétiques sur cette même place il y a un an. La cérémonie commémorative organisée par les mouvements informels géorgiens était placée sous la présidence du patriarche-catholikos ELIE II, primat de l'Eglise orthodoxe de Géorgie.

A 3 h 30 du matin, après une série d'interventions d'écrivains, de poètes, de représentants des mouvements informels et de témoins des événements tragiques de 1989, l'esplanade se mit à briller des milliers de cierges tenus par la foule. Les cloches de la ville retentirent pour marquer le début de l'office des défunts célébré par le patriarche ELIE II qui appela, dans une brève homélie, à garder le souvenir des martyrs et à faire preuve de modération et de sagesse qui seules peuvent sauver la nation géorgienne.

L'année passée, à la même heure, le patriarche ELIE II s'était adressé à la foule pour l'exhorter à le suivre dans la cathédrale afin d'éviter que la manifestation ne se termine tragiquement. Quelques minutes après cet ultime appel, les troupes d'intervention soviétiques

s'étaient mises à charger les manifestants, causant de très nombreux morts et blessés (SOP 138.1).

Le catholicos ELIE II est particulièrement soucieux d'accentuer la place de l'Eglise au coeur de la société. C'est ainsi qu'il a posé, au début du mois d'avril, la première pierre d'une église dédiée à saint Lazare, *"le précurseur du Christ vainqueur de la mort"*, dont l'édification, dans l'enceinte des studios des films d'Etat géorgiens, devrait être achevée à Pâques 1991. Cette construction est facilitée par une récente décision du conseil des ministres de Géorgie exonérant l'Eglise de l'impôt sur le revenu (dont le montant s'élevait à 80 %) afin de permettre la restauration rapide des lieux de culte.

Dernièrement, le patriarche ELIE II s'est adressé au président GORBATCHEV pour l'inviter à abolir la peine de mort en URSS et à manifester sa clémence pour les jeunes détenus qui reconnaissent leur faute et sont prêts à réformer leur conduite.

PARIS : déclaration de personnalités orthodoxes concernant l'antisémitisme en URSS

Dans un texte rendu public le 14 mai dernier, de nombreuses personnalités orthodoxes de France, Grande-Bretagne, Suisse, Belgique, Etats-Unis et Pologne, évêques, prêtres et laïcs, ont tenu à exprimer leurs inquiétudes devant la montée de l'antisémitisme au sein de la société soviétique. Ils souhaitent que l'Eglise russe affirme clairement l'incompatibilité de l'Evangile et de l'antisémitisme.

"Dans le monde entier, nous nous réjouissons du renouveau spirituel que vit aujourd'hui l'Eglise orthodoxe russe et nous avons conscience des lourdes tâches qui lui incombent, déclarent les signataires de ce texte. Nous sommes cependant très préoccupés par la vague violente d'antisémitisme qui se développe dans la société soviétique aujourd'hui, particulièrement du fait que certaines personnes ou groupements unissent l'antisémitisme à l'Orthodoxie. Encore aujourd'hui pèse sur le monde l'horreur de l'extermination des juifs pendant la seconde guerre mondiale.

"En tant que chrétiens, nous considérons l'antisémitisme comme contraire à l'Evangile du Christ adressé à tous les hommes sans discrimination raciale, car tout homme porte en lui l'image de Dieu et est l'objet de l'amour infini du Christ qui a répandu son sang pour le salut de tous.

"C'est pourquoi nous en appelons à la conscience de tous les chrétiens de Russie, et en particulier aux pasteurs de l'Eglise orthodoxe russe, pour que soit exprimée clairement l'incompatibilité absolue du christianisme et de toute forme de haine sociale, raciale et religieuse ; pour que soit condamnée fermement, comme pseudo-chrétienne, toute action ou organisation qui agit dans l'esprit de l'antisémitisme et qui utilise de façon sacrilège la croix, les icônes, les rites et les prières orthodoxes, en amalgame avec l'appel à la haine et à la violence raciale.

"Nous ne considérons pas l'engagement public des chrétiens contre l'antisémitisme comme une action politique, mais comme un témoignage spirituel nécessaire pour guider les

fidèles vers la loi de l'amour en un moment difficile de l'histoire. Que le Seigneur préserve l'avenir et nous bénisse tous".

Parmi les signataires de cette déclaration on relève notamment les noms du métropolite ANTOINE de Souroge (patriarcat de Moscou, Londres), du métropolite JEREMIE (patriarcat oecuménique, Paris), du métropolite PANTELEIMON (patriarcat oecuménique, Bruxelles), de l'évêque STEPHANE de Nazianze (patriarcat oecuménique, Nice), de l'évêque JEREMIE de Wroclaw (Eglise orthodoxe de Pologne), ainsi que ceux des pères Jean MEYENDORFF et Jean BRECK (Institut de théologie orthodoxe Saint-Vladimir, New York), des pères Alexis KNIAZEV et Boris BOBRINSKOY, d'Olivier CLEMENT et de Nicolas LOSSKY (Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, Paris) des pères Serge HACKEL (Grande-Bretagne), Pierre TCHESNAKOFF, Michel EVDOKIMOV et Jean GUEIT (France), Ignace PECKSTADT (Belgique), de Tikhon TROYANOV (Suisse), Elisabeth BEHR-SIGEL, Véronique LOSSKY, Alexis STRUVE, Cyrille ELTCHANINOV et Michel SOLLOGOUB (France).

MOSCOU : réaction à la déclaration contre l'antisémitisme

Cinq chrétiens orthodoxes moscovites ont réagi dans une lettre ouverte parvenue à l'hebdomadaire russe publié à Paris *ROUSSKAIA MYSL (La Pensée russe)*, à la déclaration contre l'antisémitisme en URSS signée par des personnalités orthodoxes d'Europe et des Etats-Unis (*voir ci-dessus*). "*Nous partageons tout à fait votre opinion concernant l'incompatibilité du christianisme et de l'antisémitisme*". écrivent les auteurs de cette lettre, le père Viatcheslav POLOSINE, Victor AKSIOUTCHITS, Gleb ANICHTCHENKO, Paul PROTSSENKO et Valeri SENDEROV.

"Les vérités évangéliques fondamentales que vous rappelez à juste titre sont oubliées aujourd'hui par beaucoup de monde en Russie", déclarent notamment les auteurs de cette lettre. Ils expliquent que devant l'effondrement de l'idéologie communiste, seul le retour au christianisme et aux authentiques aspirations nationales offrent une solution à la crise morale et politique que traverse le pays.

Dans ces conditions *"on comprend parfaitement le besoin qu'ont les autorités d'utiliser n'importe quelle manifestation d'antisémitisme chrétien, de susciter artificiellement et de manipuler des groupes du style Pamiat (La Mémoire) afin de compromettre et de discréditer les forces de la renaissance nationale russe"*.

Au-delà de ces organisations extrémistes qui ne rencontrent que peu d'écho dans l'ensemble de la population, bien d'autres personnes se laissent également aller aux excès de l'exclusion et de la haine. Eux aussi sont *"des victimes des soixante-dix ans de pouvoir athée"*, estiment les auteurs de la lettre. *"La situation est tragique : notre pays a besoin d'être à nouveau évangélisé"*, ajoutent-ils, tout en précisant que *"ce processus sera long et difficile"* mais qu'il est le seul à pouvoir rétablir le pays sur la voie des *"véritables valeurs chrétiennes auxquelles se réfère la déclaration des personnalités orthodoxes d'Occident"*.

BELGRADE : assemblée épiscopale de l'Eglise serbe

L'assemblée épiscopale annuelle de l'Eglise orthodoxe serbe s'est tenue du 14 au 24 mai dernier dans le monastère de l'ancien patriarcat de Pec, dans la province du Kosovo, *"en raison de la préoccupation particulière que l'Eglise porte à la région du Kosovo et de la Métochie, où ne règne toujours pas une paix véritable"*, ainsi que l'indique le communiqué final.

Le métropolite JOVAN de Zagreb qui présidait cette assemblée en l'absence du patriarche GERMAIN, souffrant, a déclaré dans son intervention d'ouverture que les travaux de cette année étaient placés sous le signe du 300^e anniversaire du Grand Exode de 1690, qui avait vu les Serbes orthodoxes quitter leur terre ancestrale, sous la conduite du patriarche Arsène III Tcharnojevic, et chercher refuge en Autriche-Hongrie pour y échapper aux exactions des troupes d'occupation ottomanes. *"Comme les Hébreux dans les temps bibliques, devait préciser le métropolite JOVAN, les Serbes se voyaient chassés de leurs foyers car ils ne voulaient pas renoncer à leur foi, ni renier leurs saints"*.

Dans son communiqué final l'assemblée épiscopale a tenu à souligner l'attention qu'elle accordait à l'évolution de la situation politique en Yougoslavie. *"Tout en saluant la démocratisation et les premiers signes de liberté apparus dans notre société"*, elle a invité *"tout le clergé et le peuple serbes à adopter un comportement digne dans la période actuelle de mutations sociales et politiques"*. Elle a rappelé *"notamment aux membres du clergé"* que *"leur devoir fondamental est de se conduire non en chefs de partis ou de factions, mais de témoigner de l'unité profonde du peuple serbe"*.

L'assemblée a ensuite réaffirmé sa *"préoccupation au sujet des discriminations dont sont victimes les Serbes orthodoxes sur le territoire de la république de Croatie"*. Elle a également rappelé sa volonté de venir en aide aux minorités serbes de Hongrie, d'Albanie et de Roumanie. Abordant le schisme survenu au début des années 60 dans la diaspora serbe en Amérique et en Australie, l'assemblée a constaté que *"des signes encourageants existent de divers côtés pour surmonter ce problème"*, tout en soulignant que *"l'unité de l'Eglise et du peuple serbes est aujourd'hui plus nécessaire que jamais"*.

Parallèlement à ces déclarations de principe, l'assemblée a examiné un certain nombre de mesures concrètes. Elle a notamment indiqué que l'Eglise orthodoxe serbe comptait demander aux autorités yougoslaves que lui soient restitués tous les biens dont elle a été indûment spoliée par les pouvoirs publics après 1945. L'assemblée a également décidé d'instaurer à la faculté de théologie orthodoxe de Belgrade un enseignement de 3^e cycle ainsi qu'un service de formation continue pour prêtres et laïcs, et de créer une école de formation monastique dans le monastère de Detchani.

L'assemblée a accepté la demande du métropolite DANILO du Monténégro, âgé de 95 ans, d'être déchargé de l'exercice de ses fonctions épiscopales et a confié l'administration du diocèse du Monténégro à son auxiliaire, l'évêque NICANOR. Par ailleurs, deux évêques qui avaient été élus par la précédente assemblée (SOP 141.7) ont été ordonnés au cours même de l'assemblée : le père IRENEE (Bulovic), vice-doyen de la faculté de théologie de Belgrade, ordonné évêque de Morava, auxiliaire patriarcal, avec résidence à Novi Sad, et le père DOSITHEE (Motika), évêque auxiliaire du diocèse de l'Eglise serbe en Europe occidentale, avec résidence au monastère de Himmelsthür, en Allemagne fédérale.

BELGRADE : difficultés de l'Eglise orthodoxe en Bosnie

A la suite d'une récente rencontre entre les représentants des confessions religieuses présentes sur le territoire de la République de Bosnie-Herzégovine (Yougoslavie) et un haut responsable du gouvernement fédéral yougoslave, le quotidien de Belgrade *POLITIKA EXPRESS* a lancé une campagne d'information sur les difficultés que connaît l'Eglise orthodoxe serbe dans cette république tant pour ouvrir de nouvelles églises que pour dispenser un enseignement théologique.

Commentant la situation, l'évêque EPHREM de Banja-Luka a reconnu que *"les pertes subies par l'Eglise orthodoxe après la dernière guerre sont encore plus importantes que celles enregistrées pendant la guerre"*. Plus de cinquante églises détruites entre 1940 et 1944 sont encore en ruines. Depuis la fin de la guerre, seule une église a pu être construite dans la région de Sarajevo à la demande du diocèse orthodoxe. Ces dernières années, les autorités municipales concernées n'ont cessé d'opposer divers subterfuges ou procédés administratifs dilatoires afin de retarder indéfiniment la construction des édifices religieux orthodoxes. Certains cimetières serbes orthodoxes sont menacés d'être transformés en espaces verts.

La situation est encore plus préoccupante en ce qui concerne l'enseignement théologique, totalement inexistant dans cette république, ce qui pose de graves problèmes pour la formation du clergé local. La faculté de théologie orthodoxe de Sarajevo qui fonctionnait avant la guerre a été fermée en 1945 et ses locaux attribués à la faculté des sciences sociales. Le quotidien belgradois souligne l'injustice à laquelle est soumise la communauté orthodoxe et le danger que représente la persistance de cette situation qui pourrait déboucher sur des tensions interconfessionnelles dans la mesure où les autres facultés de théologie — islamique et catholique — situées en Bosnie fonctionnent normalement.

BELGRADE : le monastère de Moratcha menacé par un barrage

Le projet de construction d'un barrage à proximité immédiate du monastère de Moratcha, au Monténégro (Yougoslavie), a été vigoureusement dénoncé lors d'un grand rassemblement populaire organisé à l'initiative de l'association de défense de Moratcha le 1er mai dernier sur le lieu même du site menacé. Le monastère de Moratcha dont la construction remonte au milieu du XIII^e siècle constitue aujourd'hui l'un des derniers vestiges architecturaux de la dynastie des Nemanja, existant encore au Monténégro.

La construction d'une centrale hydroélectrique, telle que prévue par le projet, pourrait avoir pour effet d'engloutir sous les eaux près d'un millier d'hectares de terres cultivées, de détruire plus de deux cents habitations et d'infliger des dommages irréparables au monastère. Momir VOIVODIC, vice-président de l'association de défense de Moratcha, a déclaré au cours de cette manifestation que *"le sort de Moratcha n'était pas négociable"*. Il a estimé que, pour les promoteurs du barrage, le problème de l'énergie n'était qu'un *"prétexte"* et que leur objectif véritable était de s'opposer aux traditions spirituelles dont Moratcha est le symbole.

Pour sa part, l'évêque NICANOR, auxiliaire du diocèse de Monténégro, a tenu à apporter le soutien du métropolite DANIEL du Monténégro, retenu par l'âge (95 ans) et la maladie, et celui de l'Eglise orthodoxe serbe dans son ensemble. Il a affirmé que *"la disparition du monastère équivaldrait à la destruction du centre spirituel serbe le plus remarquable de cette région"*.

Les manifestations populaires en faveur de ce monastère du Monténégro viennent s'ajouter aux nombreuses protestations qui continuent d'avoir lieu en Yougoslavie à propos d'un projet de barrage envisagé près du site historique de l'ancien patriarcat de Pec (SOP 148.7).

WASHINGTON : une délégation de l'Eglise serbe explique la situation au Kosovo devant le Congrès

Une délégation de l'Eglise orthodoxe serbe, composée de l'évêque PAUL de Prizren, dont le diocèse couvre la province du Kosovo, du père Miloutine TIMOTIJEVIC, recteur du séminaire orthodoxe de Prizren, et du père ATHANASE (Jevtic), professeur à la faculté de théologie orthodoxe de Belgrade, a été reçue, le 24 avril dernier, par la commission du Congrès des Etats-Unis chargée de la surveillance des accords d'Helsinki. A cette occasion, la délégation de l'Eglise serbe a pu faire entendre, pour la première fois devant les représentants de l'opinion publique américaine, le point de vue serbe sur la situation au Kosovo.

Dans la déclaration remise aux membres du Congrès, les délégués de l'Eglise serbe ont rappelé la réalité historique, en soulignant que *"dès le milieu du XIII^e siècle, le monastère de Pec fut le siège des archevêques et des patriarches de Serbie et qu'aujourd'hui encore, l'installation de tout nouveau patriarche se déroule à Pec"*. Après avoir précisé que *"lorsque le royaume serbe tomba sous la coupe de l'envahisseur ottoman au XV^e siècle, la population de la région du Kosovo et de la Métochie ne comptait que 2 % d'Albanais"*, les représentants serbes ont indiqué que c'est durant l'occupation ottomane, notamment lorsque les chrétiens albanais se furent convertis à l'islam aux XVII^e et XVIII^e siècles, que ces nouveaux convertis descendirent des montagnes d'Albanie pour s'installer dans les plaines fertiles du Kosovo et y exercèrent une pression croissante sur la population chrétienne d'origine serbe.

"Quand le royaume de Serbie eut, en 1912, libéré le Kosovo et la Métochie de l'emprise ottomane, les autorités serbes n'expulsèrent pas un seul Albanais du Kosovo et ne détruisirent pas une seule mosquée, laissant même intacte la mosquée érigée par Sinan Pacha à Prizren avec les pierres du monastère orthodoxe des Saints-Archanges", ajoutent les auteurs de la déclaration, soulignant l'esprit de tolérance qui marqua la fondation de la Serbie moderne.

"En 1945, poursuivent les représentants de l'Eglise serbe, les autorités communistes yougoslaves, soucieuses de convaincre l'Albanie d'Enver Hodja de se joindre à leur projet de fédération balkanique de type bolchevique, leur pardonnèrent tous leurs méfaits contre les Serbes et promirent même l'intégration du Kosovo au sein de l'Albanie, ce qui les amena à interdire le retour dans cette région aux Serbes et Monténégrins orthodoxes qui en avaient été chassés par les forces d'occupation". Par la suite le nouveau régime continua à persécuter l'Eglise orthodoxe serbe, à arrêter les prêtres et les moines et à détruire les églises, comme par exemple la cathédrale de Djakovitza démolie en 1950. Plusieurs monastères furent alors

transformés en prisons ou en entrepôts. Ces gestes des autorités yougoslaves encouragèrent les foules albanaises à s'attaquer elles-mêmes, en toute impunité, aux lieux saints du peuple serbe.

Abordant la situation actuelle, les représentants de l'Eglise serbe déplorent que les autorités centrales persistent à soutenir la politique menée depuis 1945 à l'encontre des Serbes du Kosovo, qu'ils caractérisent comme *"un retour au régime de l'empire ottoman, un retour au système de terreur et d'exactions contre les chrétiens"*. *"Sans méconnaître l'existence aujourd'hui dans le Kosovo des jeunes Albanais qui ont des problèmes avec le régime communiste"* et en rappelant à ce propos que l'Eglise serbe a toujours protesté contre les emprisonnements et les persécutions, les auteurs de ce texte soulignent que *"dès 1941, année qui vit le début de l'occupation fasciste, puis après 1945, quand s'installa la tyrannie bolchevique, les Serbes orthodoxes et leur Eglise n'ont jamais joui d'une véritable liberté, ni des droits civils et confessionnels dans le Kosovo"*.

Les représentants orthodoxes serbes ont affirmé solennellement devant le Congrès américain que *"c'est la civilisation européenne que l'Eglise orthodoxe serbe défend dans le Kosovo"*, mais qu'elle *"constate avec tristesse qu'aucune délégation étrangère venue dans cette région pour se préoccuper des droits de l'homme n'a trouvé opportun de visiter les lieux saints serbes que sont le patriarcat de Pec ou les monastères de Detchani et de Gratchanitzza qui appartiennent pourtant à l'héritage spirituel de la culture européenne"*.

PARIS : 11^e congrès de la Fraternité serbe

Le 11^e congrès annuel de la Fraternité orthodoxe serbe "Père Justin" s'est tenu les 11, 12 et 13 mai 1990 à Montgeron (Essonne), près de Paris, réunissant 400 participants environ, autour du thème de *La résurrection*. Les moments forts de ce congrès ont été, à côté des célébrations liturgiques, les conférences de Predrag RISTITCH sur *L'architecture de l'église orthodoxe et le mystère de la résurrection* et du père ARTHEME (Radosavlievitch), supérieur du monastère de Crna Reka en Serbie, sur *La résurrection, fondement de la foi chrétienne*.

Predrag RISTITCH est professeur à l'université de Pristina, en Serbie. Il a dirigé la construction de plusieurs dizaines d'églises en Yougoslavie et à l'étranger et a reçu plusieurs distinctions dans ce domaine. Il a la rare qualité d'allier les connaissances d'un scientifique (il est, entre autres choses, un grand spécialiste de l'histoire des civilisations anciennes) à celles d'un fin théologien. Il en a profité pour donner une explication fort convaincante de l'enracinement de l'architecture orthodoxe dans la tradition la plus pure de la théologie chrétienne.

Père ARTHEME a, de son côté, fait un exposé très remarqué sur la doctrine fondamentale du christianisme. Il a notamment souligné que par sa résurrection le Christ a rendu *"inévitabile"* notre propre résurrection. Le Christ a restauré la nature humaine dans son immortalité qui lui avait été donnée à la création. Pourtant, la *"qualité"* de notre résurrection dépend de nous, de notre engagement volontaire à suivre le Christ ressuscité, comme le firent ses apôtres qui ont cru en lui. *"Notre foi en la Résurrection n'est pas une opinion, n'est pas une conviction, et encore moins une doctrine philosophique,... mais c'est l'Evangile, la bonne nouvelle, précisément parce qu'elle est une connaissance, une connaissance irréfutable du fait de la*

Résurrection du Christ. Plus que cela, elle est la vie par le Seigneur ressuscité et dans le Seigneur ressuscité”.

SYDNEY : 1^{ère} promotion du Collège Saint-André

Une cérémonie d'action de grâces a été célébrée, le 17 mars 1990, dans la cathédrale orthodoxe de l'Annonciation à Sydney (Australie) à l'occasion de la première promotion du Collège de théologie orthodoxe grec Saint-André. La cérémonie était présidée par l'archevêque STYLIANOS d'Australie, exarque du patriarche oecuménique DIMITRIOS pour toute l'Océanie, entouré de ses évêques auxiliaires THEOPHANE de Iamneia, EZECHIEL de Dervis et JOSEPH d'Arlanzos, des professeurs, des étudiants et de nombreux hôtes et amis.

A l'issue de la cérémonie il devait être donné lecture d'un message de DIMITRIOS Ier dans lequel le patriarche souligne l'importance du Collège pour le rayonnement de l'Orthodoxie dans le continent austral. Avant de remettre les diplômes aux cinq étudiants qui achevaient ce premier cycle académique, le métropolite STYLIANOS, qui est également le recteur du Collège, devait pour sa part souligner la responsabilité qui incombait aux théologiens dans leur travail. *”La mission de la théologie consiste à garder inextinguible le souvenir de l'amour et de la charité divine en ce monde”*, a-t-il notamment déclaré.

Fondé en 1986, le Collège Saint-André est le premier établissement d'enseignement théologique orthodoxe ouvert dans l'hémisphère sud (SOP 106.4). Placé dans l'obédience du patriarcat oecuménique, le Collège de Sydney fonctionne essentiellement à partir de dons adressés par des particuliers. Les professeurs publient leurs travaux et recherches dans la revue *PHRONEMA* qui paraît chaque année en grec et en anglais.

SOFIA : célébration de la Saint-Georges

A l'appel du *Comité pour la défense des droits des croyants*, plusieurs milliers de personnes se sont rassemblées dans le centre de Sofia, le 6 mai, pour participer à une célébration liturgique et à une manifestation à l'occasion de la fête de saint Georges, martyr très vénéré dans la piété populaire bulgare.

A l'issue de la cérémonie de bénédiction des eaux et de la liturgie eucharistique célébrée en plein air sous la présidence du père Christophore SABEV, fondateur du *Comité pour la défense des croyants*, les participants se sont dirigés en procession vers le Palais de la culture du peuple. La marche était ouverte par des manifestants portant des bannières et une grande icône de saint Georges. A leurs côtés le père Christophore SABEV tenant une croix à la main scandait les slogans repris par la foule : *”Bulgarie chrétienne et démocratique”* ou encore *”Dieu préserve la Bulgarie des démons”*. Selon le quotidien du parti socialiste bulgare (l'ancien parti communiste), *DOUMA*, qui rapporte ces événements, on a également entendu, en fin de cortège, des slogans plus politiques et hostiles au régime en place.

Interrogé par les correspondants de presse au cours de cette marche de protestation, le père Christophore SABEV a précisé qu'il n'avait pas l'intention de présenter sa candidature aux

prochaines élections législatives en Bulgarie, mais qu'il soutenait activement l'Union des forces démocratiques, le parti de l'opposition libérale. Les membres de la future Assemblée nationale, a-t-il encore affirmé, ne devront accepter aucune sorte de compromis, contrairement à ce qu'ont fait les participants à la récente table-ronde avec le gouvernement.

SOFIA : attaques dans la presse contre le Saint-Synode

Dans sa livraison de mars dernier, le mensuel officiel bulgare *OTECHESTVO* (*La Patrie*) a publié un article contenant des attaques virulentes contre le Saint-Synode de l'Eglise orthodoxe de Bulgarie. S'appuyant sur le texte des statuts de l'Eglise bulgare, l'auteur de cet article, présenté comme professeur de droit, Radko POPTODOROV, critique sévèrement la manière dont la hiérarchie a conduit les affaires de l'Eglise jusqu'à présent.

L'auteur de ce texte dénonce notamment les membres du Saint-Synode pour "*leur servilisme envers le régime, leur complète négligence face aux règlements ecclésiastiques*". Il dénonce aussi "*la soif de pouvoir et la corruption qui règnent parmi les évêques*". Il affirme que, depuis la fin de la guerre et l'arrivée du régime communiste, le Synode est totalement contrôlé par des personnes dévouées au régime et que, contrairement aux statuts de l'Eglise actuellement en vigueur, aucune élection n'a jamais pu se dérouler librement. Abordant la période actuelle, POPTODOROV regrette qu'aucun rapport n'ait été présenté sur les quatre décennies passées et que les dossiers soient encore examinés dans le plus grand secret. Les membres du Synode ont été élevés dans une sorte d'apathie qui a fait des ravages tout particulièrement dans la jeune génération, ajoute POPTODOROV, avant d'exprimer le souhait de voir ces évêques démis de leurs responsabilités "*à cause de leurs méfaits*".

L'article de la revue *OTECHESTVO* constitue une nouvelle mise en garde adressée aux membres du Saint-Synode de l'Eglise bulgare alors que l'on entre dans la phase de préparation du Concile de l'Eglise et du Peuple qui devrait se réunir à l'automne prochain. Déjà ces derniers mois des voix se sont fait entendre autour du *Comité pour la défense des droits des croyants*, fondé en 1988 à l'initiative d'un groupe de prêtres et laïcs orthodoxes, exigeant le départ du patriarche de Bulgarie MAXIME et un acte général de contrition de la hiérarchie pour ses compromissions avec l'ancien régime communiste (SOP 148.8). Selon certains commentateurs, la parution dans la presse officielle d'un article reprenant les mêmes critiques pourrait être un signe de la part des nouvelles autorités de Sofia qui, elles aussi, attendent plus d'initiative et de changements de la part des dirigeants de l'Eglise.

**Le SOP sur minitel ?
— Bien sûr !**

composez le 36 15
puis tapez le code GABRIEL,
la vie des Eglises sur minitel.

DOCUMENT**POUR LE RENOUVEAU SPIRITUEL DE L'EGLISE RUSSE****Déclaration du Saint-Synode du patriarcat de Moscou**

Dans sa livraison d'avril dernier, le BULLETIN D'INFORMATION DU DEPARTEMENT DES RELATIONS EXTERIEURES DU PATRIARCAT DE MOSCOU donne le texte d'une déclaration du Saint-Synode de l'Eglise orthodoxe russe adoptée lors de sa réunion du 3 avril. Au cours de cette session, le Synode a procédé à la création d'une Commission synodale chargée du renouveau de l'éducation religieuse et morale et de l'action caritative dont la présidence a été confiée à l'archevêque CYRILLE de Smolensk, connu pour son engagement théologique et pastoral en faveur d'une transformation profonde des structures et des mentalités dans l'Eglise. La déclaration jointe à cette décision porte, selon les observateurs bien informés, l'empreinte de l'archevêque CYRILLE dont on reconnaît les positions neuves et ouvertes.

Ce document dont le Service orthodoxe de presse propose ci-dessous de larges extraits, éclaire les intentions de l'Eglise orthodoxe russe à un moment que chacun s'accorde à considérer comme crucial pour son avenir. Ce texte se présente avant tout comme un appel à l'unité de l'Eglise, soulignant la nécessité pour chacun de prendre conscience de la nature conciliaire du corps ecclésial et de la nécessité d'en réaliser la plénitude dans la pratique à tous les niveaux.

Le développement de l'action de l'Eglise en dehors des seuls lieux de culte tout comme la crédibilité de son message à l'intérieur de la société soviétique dépendent dans une large mesure de l'engagement réel de l'épiscopat, du clergé et des laïcs, souligne encore ce texte officiel qui, pour la première fois, aborde avec clarté et sans détours les épreuves du passé, les compromissions, les ingérences de l'extérieur dans la vie de l'Eglise. Restaurer les liens vivants de la communauté ecclésiale, retrouver l'inspiration missionnaire, agir au sein de la réalité sociale contemporaine dans la fidélité aux préceptes évangéliques, voilà les principales lignes de conduite que fixe le Synode en rappelant les responsabilités qui incombent à tous les croyants au sein de l'Eglise.

La disparition du patriarche PIMENE peu après la publication de ce document et l'annonce de la présentation imminente du projet de loi sur la liberté de conscience devant le parlement soviétique ont encore renforcé si c'était nécessaire l'actualité et la valeur de ce texte.

Voici venu dans notre vie le moment où chacun doit obligatoirement reconnaître sa responsabilité devant le Seigneur, pour notre Mère l'Eglise et son destin historique.

Les changements impétueux qui interviennent dans le pays n'ont pas épargné l'Eglise, la confrontant à de sérieuses interrogations. Séparée artificiellement du peuple depuis des décennies, isolée, en bien des domaines, de la vie sociale, elle attire maintenant la vive attention des différentes forces et courants de la société. Très souvent ces forces et ces courants qui sont plongés dans une situation de polémique et de lutte farouches, voudraient voir l'Eglise parmi leurs alliés et recevoir ainsi son appui dans leur interprétation des tâches et des objectifs visant à la transformation spirituelle, politique, sociale et économique du pays, ainsi que dans la solution des problèmes inter-ethniques.

Appelés à être les gardiens de la Tradition de l'Eglise, nous conformant en cela aux préceptes du saint patriarche de Russie Tikhon et des autres confesseurs de la foi au Christ dans notre siècle, nous affirmons avec fermeté que l'Eglise orthodoxe ne peut prendre position pour tel ou tel groupe ou parti ni lier son destin à telle ou telle orientation politique. Mère de tous ses enfants fidèles, elle les entoure tous de son amour, indépendamment de leurs opinions politiques, exigeant d'eux la pureté de leur foi orthodoxe et la fidélité à leur vocation chrétienne. C'est précisément cette position qui lui donne le droit d'exprimer un jugement moral sur les

événements actuels et sur les problèmes qui agitent notre pays, en se laissant guider uniquement par la Parole de Dieu et la Tradition apostolique qui lui est confiée [...].

Avec humilité il nous faut reconnaître que dans bien des cas notre société ecclésiale, y compris l'épiscopat, le clergé et les laïcs, ne s'est pas trouvée prête à répondre comme il le fallait aux défis de notre temps. De dures décennies ne se sont pas passées sans laisser de traces. Pendant de longues années l'Eglise a été considérée comme une force idéologique dangereuse pour la société. Des persécutions ouvertes ont été menées afin d'aboutir à sa liquidation dès les premières années de la révolution et elles se sont poursuivies dans les années 20-30, à la fin des années 50 et au début des années 60. Durant les autres périodes l'influence de l'Eglise sur la population a été combattue par des persécutions larvées en s'efforçant de la compromettre à travers une propagande organisée. L'ingérence des organes de l'Etat dans la politique de nomination des cadres de l'Eglise et dans la direction des paroisses poursuivait les mêmes objectifs. En conséquence l'Eglise fut écartée de la vie sociale, son activité sévèrement limitée à l'exercice du culte, son témoignage affaibli par une pression constante sur le clergé [...].

En jetant un regard sur ces décennies qui viennent de s'écouler, sur l'expérience tragique de la vie et du témoignage de nos pères et de nos mères, de nos frères et de nos soeurs, nous pouvons affirmer que l'Eglise a survécu non pas grâce à la force ou à la sagesse humaines, mais grâce à la force de l'Esprit Saint, par le don de la grâce de Dieu, "*qui toujours guérit ce qui est infirme et qui supplée à ce qui manque*" [...]. Avec une légèreté étonnante, on porte des jugements sur ceux qui étaient l'objet de moqueries, de persécutions directes ou de pressions cachées, sur ceux qui dans ces années difficiles, dans la mesure de leur discernement et de leurs forces, ont cherché à rester fidèles à leur engagement. [...] L'évaluation de l'histoire récente de notre Eglise [...] doit être autant impartiale qu'empreinte de morale. Elle doit servir à notre renouveau spirituel à tous, unir et non pas diviser les membres de l'Eglise, être chrétienne dans son esprit et dans ses objectifs.

Mais le passé, quelque difficile qu'il ait été, ne nous dispense pas d'assumer aujourd'hui notre responsabilité pour les résultats de notre service. Il est clair que beaucoup d'entre nous se sont habitués à cet état de passivité sociale qui nous était imposé et que, volontairement ou involontairement, ils continuent à rester à l'écart des transformations actuelles, ne sachant pas utiliser les opportunités qui s'ouvrent devant l'Eglise. Il existe aussi un autre extrême. Participant à l'activité des organisations publiques et des organes électifs du pouvoir, intervenant dans la presse et dans les autres médias, les représentants de l'Eglise ne mesurent pas toujours leur responsabilité [...].

Les conditions anormales d'existence qui ont été imposées à l'Eglise ont empêché l'application du principe fondamental de gouvernement de l'Eglise : la conciliarité. Unis dans les sacrements, nous n'avons pas toujours préservé le lien vivant les uns avec les autres et la compréhension mutuelle dans la recherche de solutions pour les questions importantes que posent la vie de la société et celle de l'Eglise de même que dans l'évaluation du passé de notre Eglise. Et notre discordance aujourd'hui est le regrettable résultat de l'affaiblissement des fondements conciliaires de notre être ecclésial. Nos difficultés sont aggravées en raison, d'une part, de la passivité d'une partie du clergé et du peuple croyant habitué à lier l'Eglise uniquement à la célébration du culte et, d'autre part, par l'activité grandissante de certains groupes de clercs et de laïcs dont une partie prétend être la voix d'une "opinion publique ecclésiale indépendante", ce qui du point de vue de la doctrine de foi orthodoxe est complètement aberrant. L'activité de ces derniers, orientée pour l'essentiel sur la critique (bien

souvent justifiée d'ailleurs) du passé et du présent dans la vie de l'Eglise, aggrave malheureusement la tension existante. Cette activité est perçue par la grande majorité de l'épiscopat et du clergé comme hostile à la hiérarchie, anti-canonique et, malgré des différences évidentes et des positions en apparence tout à fait opposées, comme poursuivant consciemment ou inconsciemment les mêmes buts que le schisme tristement célèbre des rénovateurs (*schisme des réformateurs libéraux qui divisa l'Eglise russe entre 1922 et 1944. NDT*).

Cela étant, il est tout à fait clair que la tension qui s'est créée au sein de l'organisme ecclésial peut être, sous certaines conditions, créatrice et féconde. Elle peut favoriser un renouveau authentique de la mission de l'Eglise, la mise en place d'un système d'éducation religieuse et morale pour les enfants et les adultes, l'action caritative, la participation de l'Eglise à la solution des problèmes qui se posent aujourd'hui à notre peuple. Pour ce faire, les conditions fondamentales passent par le maintien de l'ordre canonique et de l'unité de l'Eglise, le refus d'introduire les méthodes du combat politique, des accusations réciproques et de la suspicion. Il ne faut pas rééditer la lamentable histoire des divisions des années 20. Aujourd'hui, comme peut-être jamais ces dernières années, il est nécessaire de consolider les efforts de toutes les forces saines de la société ecclésiale. Il est indispensable d'apporter des solutions aux problèmes immédiats concernant l'organisation interne de la vie ecclésiale. [...] Au fur et à mesure que se renforceront les fondements conciliaires de la vie de l'Eglise la législation canonique elle-même doit se perfectionner et tendre vers les idéaux fixés par le concile de Moscou de 1917-1918.

En évoquant les problèmes auxquels se trouve confrontée notre Eglise aujourd'hui, nous rappelons à nouveau ce qui a été dit par l'assemblée épiscopale (*en octobre 1989. NDT*) (SOP 143.4) et soulignons la nécessité de faire renaître la paroisse en tant que véritable communauté ecclésiale. Sans cette renaissance de la paroisse nous ne pourrions pas apporter de solutions aux problèmes d'organisation de l'instruction religieuse, de la bienfaisance, de la normalisation de la vie de l'Eglise dans ses rapports avec la société.

Conformément à nos statuts il est indispensable de renforcer également les principes conciliaires au niveau diocésain. La paroisse ne peut exister isolée de l'Eglise locale, isolée du diocèse. La création dans les plus brefs délais de structures diocésaines réelles sur une large base conciliaire permettra non seulement de résoudre les problèmes qui se posent aux communautés paroissiales [...], mais cela donnera aussi la possibilité aux clercs et aux laïcs de se regrouper autour de leur évêque et de prendre clairement conscience qu'ils constituent une seule communauté ecclésiale.

Enfin une sérieuse réorganisation est nécessaire dans les structures de l'administration centrale de l'Eglise, contre lesquelles s'élèvent des critiques justifiées aussi bien lors des assemblées épiscopales que dans de larges secteurs de l'opinion publique ecclésiale. [...] Toutes ces questions exigent vraiment une large réflexion à laquelle est appelé à prendre part tout le corps ecclésial et à laquelle nous convions l'épiscopat, le clergé et les laïcs. [...]

Les profonds changements qui s'opèrent dans la vie de notre société ont également touché le domaine des relations entre l'Eglise et l'Etat. Le processus de démocratisation fournit les prémisses nécessaires à une entière normalisation de ces relations. Dans cette perspective le Saint-Synode attire l'attention sur l'importance de l'adoption dans les meilleurs délais par le Soviet Suprême d'URSS de la nouvelle loi sur la liberté de conscience et sur les organisations religieuses. Au cours de la préparation de ce projet de loi le Saint-Synode a exprimé officiellement sa position à deux reprises et il a présenté des propositions concrètes [...]. Il est

regrettable que les considérations et les amendements présentés par l'Eglise n'ont pour l'essentiel pas été pris en compte ni dans le projet soumis au conseil des ministres, ni dans la rédaction postérieure. Nous déplorons que chacune des rédactions postérieures portées à notre connaissance se soit avérée correspondre encore moins que la précédente à la position de l'Eglise [...]. A la veille de l'examen du projet de loi par le Soviet Suprême de l'URSS, le Saint-Synode estime utile de porter à la connaissance de l'opinion publique dans l'Eglise et dans la société civile le contenu de sa position, dans l'espoir qu'elle trouvera compréhension chez tous ceux qui se soucient de l'application des droits de l'homme et de la liberté de conscience dans notre Etat [...]. Tout en limitant la liste des propositions au seul contenu du projet de loi, nous soulignons que le but principal de la nouvelle loi est l'instauration d'une véritable liberté religieuse.

Selon le Saint-Synode, la loi sur la liberté de conscience et sur les organisations religieuses doit comporter les dispositions suivantes :

1. Reconnaissance juridique par l'Etat des organisations religieuses [...] et possession de la personnalité morale.
2. Reconnaissance des statuts de ces organisations comme source du droit pour le système des organes du pouvoir d'Etat.
3. Droit pour les organisations religieuses d'assurer l'instruction et l'éducation religieuses des enfants et des adultes sous toutes les formes et à tous les niveaux.
4. Possibilité d'étudier comme matière facultative dans les établissements d'enseignement public les fondements de telle ou telle religion en dehors du cadre des programmes scolaires de l'éducation nationale.
5. Droit pour les organisations religieuses d'éditer et de diffuser librement la littérature théologique et de formation religieuse ; droit d'accéder à tous les médias et possibilité de créer ses propres rédactions, maisons d'édition et médias.
6. Institution d'un monopole sur la production des livres théologiques et liturgiques ainsi que sur celle des objets et instruments servant au culte.
7. Droit à la propriété, droit de posséder des biens, de donner ou prendre à loyer, droit de posséder et d'exploiter des terres [...].
8. Suppression de l'amendement fiscal qui soumet les entreprises artisanales (de l'Eglise) au régime général de l'impôt sur les revenus [...].
9. Engagement que les revenus des organisations religieuses ne seront pas soumis à l'impôt. Les revenus salariaux de toutes les personnes travaillant pour les organisations religieuses [...] doivent être imposés selon le régime général. Toutes ces personnes peuvent bénéficier de toutes les formes de protection sociale.
10. Confirmation du droit à l'action caritative et à la bienfaisance sous toutes ses formes [...].

11. Définition de la compétence des organes de l'Etat chargés des affaires religieuses de façon à ce que soit exclue totalement de leur part toute ingérence dans la vie interne de l'Eglise et dans le règlement des questions concernant la vie ecclésiale. Leur mission doit être d'apporter leur concours et leur aide aux organisations religieuses afin d'assurer aux citoyens le droit à la liberté de conscience.

12. Le contrôle et la surveillance de l'application de la législation sur la liberté de conscience et sur les organisations religieuses doivent être exercés selon des modalités identiques à celles concernant toute autre loi [...].

Bien qu'importante, l'adoption de la nouvelle loi n'est pas la seule mesure permettant d'assainir les relations entre l'Eglise et l'Etat. Il est indispensable d'éliminer dès maintenant tout ce qui dans la pratique concrète de ces relations ne correspond pas à la législation en vigueur et suscite conflits et tensions. [...]

La réalité historique actuelle, qui lance de nouveaux défis à l'Eglise, lui ouvre simultanément de nouvelles possibilités. Ces possibilités peuvent et doivent être mises à profit dans un seul but : aider l'homme contemporain à atteindre la plénitude de la vie, à trouver le salut. L'Eglise n'a pas et ne saurait avoir d'autre objectif ; là est sa vocation, là est la vocation de chacun de ses responsables, de chacun de ses membres.

Renouvelons donc notre vocation et notre responsabilité envers la destinée de l'Eglise, en gardant à l'esprit les paroles de l'Apôtre : *"Je vous exhorte donc [...] à mener une vie digne de l'appel que vous avez reçu, [...] vous appliquant à garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix"* (Eph. IV, 1-3).

DOCUMENT

L'HOPITAL SAINT-GEORGES A BEYROUTH UN TEMOIGNAGE VIVANT DANS UNE GUERRE FRATRICIDE

Michel DIMAS

Au milieu de la désolation qui règne à Beyrouth, l'hôpital orthodoxe Saint-Georges (SOP 85.8, 147.12) a été transformé en "centre de secours public". Michel DIMAS, l'auteur du témoignage que publie ici le Service orthodoxe de presse, est un jeune laïc très engagé dans l'action sociale, culturelle et spirituelle de l'Eglise. Il est l'un des responsables du Mouvement de la jeunesse orthodoxe dans la capitale libanaise.

Hôpital général (32 spécialistes et assistants), jumelé avec le CHR de Toulouse, l'hôpital Saint-Georges présente ces jours-ci un témoignage vivant dans une guerre fratricide. Institution nationale *"au service de tous, sans distinction confessionnelle"*, il est la propriété du diocèse orthodoxe de Beyrouth.

Situé à Achrafieh, le quartier principal de la zone chrétienne de Beyrouth (250 000 habitants), cet hôpital de 300 lits reste le seul hôpital qui fonctionne encore parmi les sept hôpitaux de la région qui se sont tous arrêtés partiellement ou totalement. Fondé en 1878, il a vécu tout le long de ce siècle plusieurs étapes similaires à celle qu'il vit aujourd'hui, et son témoignage actuel n'est pas étranger à son histoire. La vision humanitaire qui a guidé les pas des fondateurs et de leurs successeurs continue à être la référence fondamentale du travail quotidien qui se poursuit par la grâce de Dieu.

Dans une zone complètement dévastée, ravagée par les obus, où la désolation est omniprésente, et sous les décombres qui s'accumulent jour après jour, fruit d'une guerre aveugle, cet hôpital maintes fois touché de plein fouet conserve un coeur plein d'amour qui continue à battre dans un seul but : soulager, guérir et servir.

Du fait des circonstances, l'activité de l'hôpital rayonne maintenant au-delà de sa mission proprement médicale. Le métropolite Elie, évêque du diocèse orthodoxe de Beyrouth, n'a pas hésité en effet à donner des directives pour transformer l'hôpital en centre de secours public. L'eau ayant été coupée dans la région, le puits artésien de l'hôpital, équipé à la hâte d'une pompe et d'un filtre approprié, est devenu la fontaine où viennent s'abreuver tous ceux qui manquent d'eau et d'amour.

La cuisine de l'hôpital sert 3 000 repas par jour à tous les voisins du quartier qui ont perdu leur foyer ou qui n'ont tout simplement pas les moyens de se procurer le pain quotidien, sans compter bien entendu les malades et les infirmières, l'équipe médicale et administrative de l'hôpital.

Les services des sapeurs-pompiers ayant été complètement arrêtés, l'équipe technique de l'hôpital a improvisé une citerne munie d'une pompe qui fut souvent appelée pour éteindre les incendies déclenchés par les bombardements. Par ailleurs, les abris souterrains de l'hôpital ont été aménagés pour servir de résidence provisoire à des milliers de personnes qui en ont fait leur refuge pour éviter le danger mortel de la guerre qui fait rage tout autour.

Une centaine de volontaires sont venus spontanément offrir leurs services à l'administration de l'hôpital qui collabore avec de multiples associations locales pour pallier la défaillance des organismes municipaux complètement désintégrés.

Une campagne de collecte d'ordures a été menée pendant dix jours, les ordures accumulées depuis quarante jours ont été enlevées et la zone complètement nettoyée.

Une station radio a été installée et connectée avec la chaîne de la Croix-Rouge libanaise et internationale. Cette station a servi d'antenne de communication locale utilisée par tous les citoyens bloqués sans téléphone, qui souhaitent communiquer avec des membres de leur famille pour s'enquérir de leur situation et les informer de la leur.

Il va sans dire que les problèmes médicaux et infirmiers ont été amplifiés du fait de la coupure des routes, des lignes téléphoniques, de l'électricité et de l'eau. Il faut s'approvisionner dans des conditions de blocus, sous les tirs d'obus, souvent intensifs. C'est avec grande peine que les bombes d'oxygène, les médicaments, le pain, les accessoires et les produits médicaux sont acheminés dans des convois de la Croix-Rouge internationale.

Tout cela peut être fait grâce à l'abnégation de toute l'équipe de cet hôpital qui a compris que dans les moments difficiles tels que nous les vivons aujourd'hui, il faut témoigner sa foi chrétienne.

Les 800 employés de l'hôpital ont été et continuent d'être bloqués loin de leurs familles, souvent sans nouvelles pendant plusieurs jours, voire plusieurs semaines. Ils se sont rendus compte qu'ils sont tous devenus membres d'une seule famille, celle de l'hôpital. Ils ont remarqué que la grâce de Dieu protégeait et bénissait leurs efforts qu'ils considèrent comme une offrande pour que le Seigneur manifeste sa paix et sa miséricorde à son peuple.

DOCUMENT

LA RENCONTRE DE L'ORTHODOXIE ET DE L'HISTOIRE LES GRANDES LIGNES DU PROCHAIN CONGRES ORTHODOXE D'EUROPE OCCIDENTALE

Le 7^e congrès orthodoxe d'Europe occidentale se tiendra à Amiens (Somme) du 1^{er} au 4 novembre 1990. Présidé par le métropolite JEREMIE, exarque du patriarcat oecuménique DIMITRIOS Ier et président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, il réunira des orthodoxes venus des quatre coins d'Europe occidentale ainsi que des représentants des Eglises de l'Est. Dans un document que le Service orthodoxe de presse publie ci-dessous, le secrétariat chargé de la préparation du congrès présente cette manifestation et en expose les grandes lignes.

L'Eglise orthodoxe vit actuellement un moment particulièrement important de son histoire, et les événements récents survenus dans les pays de l'Est lui offrent désormais la possibilité de résoudre les problèmes panorthodoxes au-delà des rapports de force idéologiques. Partout, que ce soit à l'Est ou à l'Ouest, l'Orthodoxie est appelée à repenser son témoignage face aux réalités et aux interrogations de la modernité et du monde sécularisé. Le congrès d'Amiens s'efforcera de discerner les situations, les problématiques et les potentialités de cette époque nouvelle qui s'ouvre aujourd'hui devant l'Eglise.

Organisés par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, avec la bénédiction du Comité interépiscopal orthodoxe en France, ces congrès trisannuels sont toujours des moments privilégiés de rencontre et de communion permettant aux nombreux orthodoxes de la Diaspora et à leurs amis de se réunir pour lier amitié, prier et réfléchir ensemble. C'est pour la deuxième fois qu'un tel congrès se réunit à Amiens, où un précédent congrès avait déjà eu lieu en 1977. Le congrès de 1990 fait suite aux congrès d'Annecy, en 1971 (La Résurrection et l'homme d'aujourd'hui), Dijon, 1974 (La lumière de la vie), Amiens, 1977 (L'Eglise, coeur du monde), Avignon, 1980 (En Christ, dans l'Esprit transfigurer la vie), Gand (Belgique), 1983 (L'homme, image de Dieu) et Walbourg (Bas-Rhin), 1987 (Dieu, joie et liberté de l'homme).

Renseignements et inscriptions, à partir du 1^{er} septembre : Antoine ARNOULD, Secrétariat du congrès d'Amiens, 81, galerie des Damiers, 92400 COURBEVOIE, tél. (1) 47 73 56 81.

Le prochain congrès orthodoxe en Europe occidentale se réunira au moment où des événements de la plus grande importance se produisent dans les pays de l'Est, où les Eglises, là-bas, retrouvent enfin la parole. C'est la rencontre de l'Orthodoxie et de l'histoire.

Rencontre difficile : contrainte à la soumission, utilisée et épuisée par les idéologies, l'Orthodoxie a pris l'habitude du repli ; elle a comme retranché de l'histoire sa magistrale dimension liturgique et contemplative. Elle n'a pas été au premier rang dans la "révolution des cierges". Elle ne sait comment se situer dans des sociétés qui, sans lui être hostiles désormais, sont profondément sécularisées. De nouveaux types d'hommes sont apparus avec lesquels elle a du mal à dialoguer.

En Europe occidentale, en France notamment, sa situation extrêmement minoritaire l'amène parfois à des attitudes semblables. Lesquelles prennent place dans un courant typiquement et banalement occidental, celui de l'anti-occidentalisme !

Or l'opposition entre le "vertical" de la prière et l'"horizontal" de la culture et de la société apparaît de plus en plus vaine, et son langage périmé. Rien ne devrait rendre plus responsable dans l'histoire que la prière. Plus la vie spirituelle est profonde et plus elle est créatrice...

Le congrès d'Amiens essaiera donc de réfléchir :

1) sur le sens de la présence orthodoxe en France et en Europe occidentale, dans l'affirmation d'une identité qui ne peut se définir contre, mais comme témoignage ouvert de résurrection et de communion. Pas plus ici que dans les pays de l'Est, nous n'avons besoin de boucs-émissaires ;

2) sur le sens des évolutions en cours en Europe orientale, notamment — mais non uniquement — dans cette Russie par laquelle surtout nous est venu le témoignage de l'Orthodoxie ; c'est pourquoi nous souhaitons donner la parole à un ou plusieurs témoins de la réflexion et de l'initiative orthodoxes là-bas ;

3) sur les réponses — nécessairement tâtonnantes, partielles, mais dans le concret — que des chrétiens orthodoxes vivant ici tentent d'apporter aux immenses questions que pose le développement accéléré de la science et de la technique, notamment en biologie ;

4) globalement, enfin, sur le thème "Orthodoxie et histoire", non pas spéculations historiosophiques ou mythes passésistes, mais analyse ébauchée d'un héritage et d'un ensemble de situations, devoirs aussi de l'espérance.

De nombreux ateliers ouvriront un large éventail de préoccupations et de réalisations.

NUMEROS ANCIENS ET COLLECTIONS COMPLETES

Nous pouvons fournir à nos abonnés **tous les numéros anciens du SOP**,
au prix de 15 F franco le numéro.

Nous disposons également de quelques **collections complètes (1975-1989)**
que nous pouvons céder au prix de 1400 F franco.

Prière de s'adresser au SOP.

DOCUMENT**”LE DIALOGUE EST LE CHEMIN LE PLUS JUSTE
POUR TENDRE VERS L’UNITE”****Déclaration de la commission mixte
pour le dialogue théologique catholique-orthodoxe
sur l’uniatisme**

La commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l’Eglise catholique romaine et l’Eglise orthodoxe a tenu sa 6^e session plénière du 6 au 15 juin à Freising (RFA). A l’issue de ses travaux, elle a publié une déclaration qui était sous embargo jusqu’au 1er juillet et dont le Service orthodoxe de presse donne ici le texte intégral.

1 — La commission a tenu sa session plénière sous la présidence de l’archevêque grec orthodoxe d’Australie, son éminence Stylianos et le président du Conseil pontifical pour la promotion de l’unité des chrétiens, Mgr Edward CASSIDY, du 5 au 15 juin 1990 à Freising, dans la Maison ”Kardinal-Döpfner” où ses membres ont joui de la généreuse hospitalité de l’archevêque de Munich et Freising, son éminence le cardinal Friedrich Wetter.

2 — En cette année 1990, la commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre l’Eglise catholique romaine et l’Eglise orthodoxe accomplit dix ans de travail méthodique et fécond, dans un esprit de compréhension et de collaboration fraternelles.

3 — Depuis deux ans déjà, la commission a pensé que le temps était venu de passer à l’étude des conséquences théologiques et canoniques de la structure sacramentelle de l’Eglise et, notamment, d’aborder la question des relations réciproques de l’autorité et de la conciliarité dans l’Eglise. En même temps, elle pensait qu’il fallait aussi aborder directement les questions théologiques et pratiques posées à l’Eglise orthodoxe par l’origine et l’existence actuelle des Eglises catholiques de rite byzantin. Cette intention fut annoncée à la 4^e session de Bari (1987) et commença à être réalisée à la réunion de Valamo (1988) par la formation d’une sous-commission chargée d’étudier ce sujet et de faire rapport à la commission. Cette sous-commission s’est réunie à Vienne en janvier 1990.

4 — Personne ne pouvait prévoir lors de la constitution de cette sous-commission les développements qui surviendraient en Europe de l’Est et le jaillissement de la liberté religieuse qu’ils ont permis.

Le retour de vastes régions à la liberté religieuse est tant pour les orthodoxes que pour les catholiques qui, durant des décennies, ont tous tant souffert des persécutions, un motif de profonde action de grâce envers Dieu, montrant une fois de plus que c’est Lui qui est le Seigneur de l’histoire.

5 — Le problème de l’origine et de l’existence des Eglises catholiques de rite byzantin accompagne les Eglises catholique romaine et orthodoxe depuis bien avant le commencement de leur dialogue et il fut constamment présent depuis le début de ce dialogue. La manière dont elles seront capables ensemble d’en rechercher la solution sera un test de la solidité des bases théologiques déjà posées et qu’il faudra développer. A cause des événements récents, toute la réunion a été consacrée à l’étude des questions posées par l’origine, l’existence et le

développement des Eglises catholiques de rite byzantin qui sont aussi appelées "Eglises uniates".

6 — A partir des discussions qui ont eu lieu en toute sincérité et fraternité, la commission a voulu exprimer les réflexions suivantes :

a) Etant donné la situation conflictuelle qui prévaut dans certaines régions entre des Eglises orientales catholiques de rite byzantin et l'Eglise orthodoxe, le problème de l'"uniatisme" est urgent et doit avoir la priorité sur les autres thèmes appelés à être discutés dans le dialogue.

b) Le terme "uniatisme" désigne ici l'effort de réaliser l'unité de l'Eglise en séparant de l'Eglise orthodoxe des communautés ou des fidèles orthodoxes sans prendre en considération que, selon l'ecclésiologie, l'Eglise orthodoxe est une Eglise-soeur qui offre à elle-même les moyens de grâce et de salut. Dans ce sens et selon le document établi par la sous-commission de Vienne, nous rejetons "l'uniatisme" comme méthode de recherche d'unité parce qu'opposé à la Tradition commune de nos Eglises.

c) Là où l'uniatisme a été utilisé comme méthode, il n'a pas atteint son but qui était de rapprocher les Eglises, mais il a provoqué de nouvelles divisions. La situation ainsi créée a été source de conflits et de souffrances qui ont profondément marqué la mémoire et la conscience collectives des deux Eglises. D'autre part, pour des raisons ecclésiologiques, la conviction s'est développée que d'autres voies devaient être recherchées.

d) Aujourd'hui, alors que nos Eglises se rencontrent sur la base de l'ecclésiologie de la communion entre Eglises-soeurs, il serait regrettable de détruire l'oeuvre importante pour l'unité des Eglises accomplie dans le dialogue, en retournant à la méthode de "l'uniatisme".

7 — Cependant, au-delà des approches historiques et théologiques, il faut prendre des mesures pratiques pour éviter à temps les conséquences des tensions dangereuses qui existent en divers pays orthodoxes. Pour cela, ce qui suit peut aider.

a) La liberté religieuse des personnes et des communautés est non seulement un droit qui doit être totalement respecté, mais aussi pour des chrétiens vivant de la même vie divine, un don de l'Esprit en vue de l'édification du Corps du Christ jusqu'à la plénitude de sa taille (cf. Eph. 4,16). Cette liberté exclut absolument toute violence, directe ou indirecte, physique ou morale. Elle requiert, comme tous les dons de l'Esprit, toujours accordés pour le bien de tous (1 Cor. 12,7), une collaboration fraternelle des pasteurs en vue de réparer les blessures du passé et de parvenir à guider les fidèles vers une réconciliation profonde et durable, leur permettant de réciter en toute vérité la prière que le Seigneur a enseignée aux siens.

b) En conséquence, il est nécessaire que les autorités ecclésiales responsables s'efforcent, dans l'esprit de dialogue et en tenant compte de la volonté des communautés locales, de résoudre les questions litigieuses concrètes.

c) Tout effort visant à faire passer les fidèles d'une Eglise à une autre, ce qui est communément appelé "prosélytisme", est à exclure comme un détournement de l'énergie

pastorale. Ce serait en outre un contre-témoignage devant ceux qui observent de manière critique l'usage que font les Eglises de leur nouvelle liberté et sont prêts à déceler et à utiliser tout signe de rivalité.

Cela veut dire que le pasteur d'une communauté ne doit pas intervenir dans une communauté confiée à un autre pasteur, mais devrait se concerter avec cet autre pasteur et tous les autres pasteurs, afin que toutes les communautés progressent vers le même but, celui d'un témoignage commun donné au monde dans lequel ils vivent.

d) Lorsqu'on est arrivé à un accord bilatéral approuvé par les autorités respectives, il est indispensable qu'il soit réalisé.

8 — Nous croyons que le dialogue, qui est le moyen le plus juste pour tendre vers l'unité, est aussi la manière la plus indiquée pour affronter les problèmes, en particulier celui de "l'uniatisme". Pour cela nous devons le continuer. Pour le moment notre intérêt se concentre sur l'étude de ce problème particulier.

9 — Nous pensons que serait utile pour le succès de cette étude la présence des Eglises orthodoxes qui n'ont pas pu prendre part à cette réunion.

10 — Dans la ligne ouverte par la réunion de Vienne, l'étude de cette question sera poursuivie, car cet obstacle doit être surmonté afin que nous puissions continuer notre progression vers l'unité.

Une documentation indispensable

L'ÉGLISE ORTHODOXE EN FRANCE ANNUAIRE 1990

Un répertoire complet, mis à jour chaque année, réunissant tous les renseignements pratiques sur l'ensemble des communautés et des services de l'Eglise orthodoxe en France. Adresses de tous les lieux de culte.

Commandes à adresser au SOP, 14, rue Victor-Hugo, 92400 COURBEVOIE, accompagnées du règlement : 50 F franco, par chèque bancaire compensable en France ou par virement au compte-courant postal du SOP : 21 016 76 L Paris.

POINT DE VUE

L'UNIATISME, UN AUTRE REGARD

père THEOPHANE (Savu)

Il est difficile — même quand on le souhaite et qu'on s'y attache — de donner une information juste et équilibrée sur la controverse qui déchire aujourd'hui des millions de chrétiens, dans les pays de l'Est, autour du problème "uniate". Par la force des choses sans doute, l'information que donnent les médias, notamment en Occident, paraît souvent inadéquate — dans la mesure où elle ne se fonde pas sur un critère ecclésial — ou unilatérale — dans la mesure où elle tend à réduire le problème à celui de la reconnaissance légale des uniates et de la restitution de leurs biens. Les orthodoxes quant à eux estiment le plus souvent que la répartition des lieux de culte doit se faire en fonction du nombre réel des fidèles de chacune des confessions et tenir compte du fait qu'en quarante ans de nombreux uniates sont redevenus orthodoxes. Ils insistent surtout sur le fait que l'uniatisme a été dans l'histoire — et est encore souvent aujourd'hui — un outil de prosélytisme fondé sur une ecclésiologie qui à leurs yeux est fautive. La toute récente déclaration de la commission de dialogue catholique-orthodoxe sur ce sujet (voir page 25) est sans doute appelée à constituer un jalon important vers une réconciliation dans la vérité.

Le père THEOPHANE (Savu), 31 ans, est moine à l'ermitage de Crasna (à 100 km au nord de Bucarest). Il a fait sa théologie au séminaire de Craiova et à l'institut de théologie de Bucarest, et vient de soutenir à Paris, à l'Institut Saint-Serge, une thèse de doctorat sur La divino-humanité du Christ et la déification de l'homme selon saint Maxime le Confesseur. Témoin de la situation actuelle en Transylvanie roumaine et connaissant bien l'histoire de cette région, le père THEOPHANE laisse parler son cœur : les blessures, on le verra, sont loin d'être cicatrisées.

Ce point de vue vient s'ajouter aux documents que le Service orthodoxe de presse a publiés antérieurement sur le sujet, signés par Nicolas LOSSKY (SOP 125.18), Nikita STRUVE (SOP 144.21), le père Boris BOBRINSKOY (SOP 144. 23), l'archevêque CYRILLE de Smolensk (SOP 148.29) et Olivier CLEMENT (SOP 148.29). Voir également le point de vue de l'évêque JEREMIE de Wroclaw (Eglise orthodoxe de Pologne) publié dans SOEPI Mensuel de juin 1990.

Les événements qui ont récemment changé le visage politique de l'Europe de l'Est nous ont révélé, outre les misères de toutes sortes dues aux régimes totalitaires déçus, la triste réalité de la désunion que les chrétiens de ces pays continuent d'éprouver avec intensité et parfois avec violence. Une des principales raisons à cette avalanche de violence entre chrétiens est à chercher dans le réveil de cette distorsion ecclésiologique qu'est, aux yeux de la conscience théologique orthodoxe, l'uniatisme.

Nombreux sont ceux en Occident qui ces dernières décennies avaient oublié l'existence de ces communautés de rite byzantin séparées du corps de l'Eglise orthodoxe et rattachées au siège de Rome. La résurgence de telles communautés en Transylvanie roumaine comme en Ukraine a subitement replacé la question uniate au cœur de l'actualité. Toutefois il convient d'emblée de souligner la spécificité historique de la Roumanie dans la mesure où l'uniatisme n'y fut jamais lié à des revendications nationalistes et indépendantistes contrairement à l'Ukraine voisine.

Il est bien sûr impossible d'évacuer la dimension humaine que revêt la question uniate, toutefois on ne peut pas non plus au nom du respect des libertés réduire la portée ecclésiologique du problème ni présenter l'histoire de façon unilatérale, comme l'ont fort justement reconnu les participants aux dernières rencontres bilatérales entre catholiques et orthodoxes à ce sujet. Malgré ces déclarations communes, dans les milieux orthodoxes

roumains, la résurgence des communautés uniates fait naître la crainte de voir réapparaître la même situation qu'au XVIII^e siècle, les mêmes méthodes de prosélytisme.

Estimée à plus d'un million et demi de fidèles après la guerre, la communauté grecque-catholique de Transylvanie fut, comme on sait, intégrée de force à l'Eglise orthodoxe en 1948 sur l'ordre de Staline. 46 ans se sont écoulés depuis. De rite byzantin, utilisant comme langue liturgique le roumain et constituée entièrement de fidèles d'origine roumaine (trois éléments qui caractérisent également l'Orthodoxie en ce pays), la communauté uniata s'intégra fort bien dans le sein de l'Eglise orthodoxe. D'ailleurs, dans leur grande majorité les fidèles de cette communauté ne se rendaient souvent guère compte de la différence doctrinale qui les séparait des orthodoxes. Cependant l'élite uniata, les évêques et une partie du clergé, durement persécutée sous le régime communiste, poursuit son activité pastorale dans la clandestinité.

Une situation tendue

Les récents événements de Roumanie ont permis à cette élite de reprendre ouvertement et normalement son activité. Mais il s'est avéré, dans les mois qui se sont ensuite écoulés, que les anciens clercs et laïcs uniates dans la plupart des paroisses ne voulaient pas quitter l'Orthodoxie, à l'exemple de l'actuel archevêque Théophile de Cluj, ancien prêtre uniata, qui a fait savoir qu'il n'avait pas l'intention de revenir à l'uniatisme. Autre exemple : au printemps dernier, à Lugoj, l'archevêque orthodoxe de Timisoara a restitué au clergé uniata la cathédrale qui leur avait été confisquée en 1948. Celle-ci depuis lors est pratiquement vide.

Ces faits expliquent l'exaspération des évêques uniates nommés récemment par Rome qui se rendent compte que sur le terrain ils sont partout minoritaires. Ils ont donc rejeté les accords initialement conclus avec la hiérarchie orthodoxe concernant le partage des biens et propriétés et se livrent à une campagne de dénigrement de l'Eglise orthodoxe, tentant d'exploiter un créneau plus politique que religieux. Les critiques violentes des journaux uniates qui reprochent à la hiérarchie orthodoxe son attitude sous le régime défunt sèment le trouble et la discorde. Une telle campagne agressive risque finalement de servir de détonateur dans un cadre général déjà très instable. La situation est d'autant plus tendue que la hiérarchie uniata sortie de la clandestinité a adopté une position intransigeante.

Il semble que la différence principale dans l'approche de cette question du côté de l'Eglise orthodoxe et du côté de la hiérarchie grecque-catholique tient au fait que cette dernière n'est pas prête à envisager le problème de l'uniatisme dans sa globalité historique. Elle rappelle seulement l'acte injuste de 1948. Le simple fidèle en Roumanie et le lecteur occidental non-avisé ont ainsi l'impression que les communautés grecques-catholiques ont toujours existé en Transylvanie. Il n'est nulle part fait mention du prosélytisme de triste mémoire mené au sein de la population roumaine orthodoxe lors des siècles précédents et qui est à l'origine de la formation de cette Eglise. Pourtant, comment pourrions-nous passer sous silence les conditions dans lesquelles l'uniatisme fut imposé sur le sol roumain et la division qu'il entraîna parmi les frères d'une même nation pour le plus grand plaisir des autorités autrichiennes catholiques qui venaient d'envahir la Transylvanie ? *"Divide et impera"* (divise, afin de régner).

De nombreux observateurs, tant catholiques qu'orthodoxes, reconnaissent aujourd'hui qu'une analyse globale et objective du phénomène uniata, en Roumanie comme partout ailleurs dans le monde où cette sorte de prosélytisme a semé et sème encore la discorde et la haine, ne

peut être réalisée qu'en tenant compte de ses origines et de son déroulement historique jusqu'à nos jours.

Une histoire douloureuse

Dans la deuxième moitié du XVII^e siècle, la Transylvanie, berceau de la nation roumaine, fut occupée par les armées de l'empire des Habsbourg. Bien que largement majoritaire, la population autochtone roumaine était considérée dans les documents officiels de l'empire autrichien comme une nation "tolérée" et la foi orthodoxe comme une "religion illicite", pour reprendre les termes de la charte de l'empereur Léopold datée de 1691.

Pour mieux intégrer les territoires conquis dans l'empire, les autorités de Vienne firent appel à des missionnaires jésuites. Ceux-ci, abusant le peuple sans défense et privé des droits les plus élémentaires, tentèrent de lui imposer l'union avec Rome. Dans leur grande majorité, le clergé et les fidèles orthodoxes firent preuve de résistance face au prosélytisme romain. Néanmoins, convoitant les privilèges juridiques et économiques dont jouissaient les membres du clergé catholique et protestant, 38 prêtres orthodoxes signèrent en 1698 un "acte d'Union".

La traduction de ce texte en latin réalisée par le missionnaire jésuite Gabriel Hevenessi constitue l'un des plus grands faux de l'Histoire. En effet, le document original signé par les prêtres mentionnait uniquement l'instauration de l'union avec l'Eglise de Rome. Une close additive insistait en particulier sur le fait que leur évêque serait élu par leurs soins et ordonné par le métropolitain orthodoxe de Karlowitz (Serbie). Par contre, la version latine ajoutait que les signataires recevaient tout ce qui est confessé par l'Eglise catholique romaine, mettant l'accent sur quatre points : la primauté du pape, le purgatoire, le *Filioque* et l'utilisation des azymes dans la liturgie. "*L'intention frauduleuse est ainsi évidente*", écrivait en 1893 H. Dehsusianu, un historien grec-catholique épris de vérité, qui venait de découvrir la copie originale de l'"acte d'Union" parmi les papiers de Hevenessi conservés à la Bibliothèque de Budapest. "*Nous sommes en présence, ajoutait-il, d'une traduction des plus criminelles : la falsification d'un document public, d'un traité politico-ecclésiastique dans le but de soumettre le peuple roumain et d'annihiler l'Eglise des Roumains d'Alba-Julia*".

Toutefois les prêtres et les fidèles dans leur majorité n'acceptèrent pas l'union. Les orthodoxes de Brasov écrivirent dès 1701 au métropolitain Athanase : "*...Père, morts, nous pourrions être fidèles au pape, mais pas vivants... Nous sommes prêts à verser notre sang plutôt que d'abandonner la foi de nos pères*".

Des protestations contre l'union frauduleuse s'élevèrent de partout en Transylvanie. Les fidèles refusaient de participer aux services religieux célébrés par les prêtres uniates. Des jeunes gens étaient envoyés en Valachie et en Moldavie pour recevoir la prêtrise des mains des évêques orthodoxes. Les autorités autrichiennes procédèrent à l'arrestation de ces prêtres.

L'époque des martyrs

Ce fut l'époque des prêtres martyrs. Des hommes, des femmes et même des enfants étaient emprisonnés dans les geôles autrichiennes. Plusieurs y moururent à la suite des tortures et des privations de toutes sortes. "*Dieu seul connaît les souffrances que nous subissons dans notre chair et notre âme à cause de l'union, car nous ne savons pas qui nous a déclarés uniates, mais nous affirmons ouvertement que nous n'avons pas été uniates*", écrivait les habitants de

Saliste, Sebes et Orastie au gouverneur de Transylvanie Naller. *"Au nom du Christ, s'adressaient-ils encore en 1755 au métropolite orthodoxe de Karlowitz, ne nous oubliez pas, car nous sommes maltraités et enchaînés et battus pour la sainte foi. Nous ne savons plus quoi faire avec tant de chagrin, tant de chaînes ; nous sommes torturés, les mains et les pieds gelés dans leurs chaînes. Et depuis l'arrivée d'Aron (l'évêque uniaste) toutes les prisons sont remplies de prêtres et de laïcs. Même Maximien et Dioclétien, les empereurs tyrans, n'ont pas fait autant de mal aux chrétiens que Aron et son archiprêtre à cause de la foi grecque"*.

De leur côté, les orthodoxes de Brasov écrivaient au même métropolite : *"Nous ne pouvons plus supporter le mal tombé sur nous de la part des prêtres uniastes, car tous les jours ils nous maltraitent et nous enferment dans les prisons. A cause du mal qui nous vient de leur part nous avons quitté maisons et biens et nous nous sommes réfugiés dans les forêts car nous ne voulons pas accepter les prêtres uniastes. Plutôt la mort qu'être sous leur domination"*.

Voyant la résistance orthodoxe face à l'uniatisme, les autorités autrichiennes mirent en oeuvre une répression cruelle et systématique. Une expédition militaire conduite par le général Bukow détruisit en 1761 plus de 150 monastères et ermitages orthodoxes en Transylvanie. Par le feu et les canons, les centres de la résistance orthodoxe furent abattus. Sur ces cendres, la communauté grecque-catholique réussit à s'implanter et à se développer au coeur de la Transylvanie.

L'acte inique de 1948

Avec le temps, les orthodoxes toujours majoritaires dans la région finirent par accepter tant bien que mal l'existence de cette communauté. Au XIX^e siècle et jusqu'à la première guerre mondiale, les deux communautés devaient même jouer ensemble un grand rôle dans la résistance roumaine face à l'occupation austro-hongroise.

Après la deuxième guerre mondiale, il y eut l'acte inique de 1948. Sur ordre de Moscou dont les représentants faisaient la loi dans une Roumanie déjà épuisée par cinq années d'occupation nazie, l'Eglise orthodoxe se voyait obligée de réduire au maximum son activité pastorale, tandis que la communauté grecque-catholique était totalement interdite. Ses membres avaient le choix : rester fidèles à l'évêque de Rome, mais en adoptant le rite latin, ou être intégrés à l'Eglise orthodoxe. La plupart des prêtres et des fidèles choisirent la seconde variante. Les évêques et une partie des prêtres refusèrent cependant le dictat et passèrent dans la clandestinité. Plusieurs d'entre eux furent arrêtés et envoyés dans les camps, certains moururent dans les prisons communistes ou dans les monastères orthodoxes de Valachie où ils étaient assignés à résidence.

La question brûlante que beaucoup posent aujourd'hui est la suivante : quelle est la part de responsabilité de la hiérarchie orthodoxe dans le retour forcé de la communauté uniaste ? Selon l'opinion de la hiérarchie catholique romaine, latine et uniaste, récemment reconstituée en Roumanie à l'initiative de Rome, opinion très souvent reprise dans la presse occidentale, l'Eglise orthodoxe serait la seule responsable. On oublie cependant un fait, à mes yeux fort significatif.

Entre 1918 et 1948, l'Eglise orthodoxe en Roumanie bénéficiait non seulement d'une grande autorité spirituelle, mais elle jouait aussi un grand rôle sur la scène politique. A un certain moment même, le patriarche fut le chef du gouvernement. Au cours de cette période l'Eglise orthodoxe n'a jamais manifesté la moindre intention de récupérer ce qui lui avait

d'ailleurs appartenu quelques siècles auparavant et elle n'a pas plus essayé de faire interdire les communautés uniates.

Lorsque le nouveau gouvernement communiste mis en place par les Soviétiques décida par décret la mise hors la loi de la communauté uniate, l'Eglise orthodoxe ne fit qu'accueillir ceux qui préféraient préserver la richesse théologique et spirituelle de la liturgie byzantine plutôt que d'accepter le rite latin.

La responsabilité de la hiérarchie orthodoxe et la responsabilité de Rome

Certes, la hiérarchie orthodoxe roumaine des années 1948-1950 a sa part de responsabilité dans l'intégration des uniates à l'Orthodoxie, intégration qui ne se fit pas toujours sans souffrance. Tandis qu'une partie des uniates gardait la nostalgie des liens avec Rome et qu'une partie du clergé était durement persécutée, les évêques orthodoxes organisaient à Alba-Julia, au coeur de la Transylvanie, des festivités somptueuses pour célébrer "*le glorieux acte du retour*".

Considérant cette faute, les orthodoxes devraient aujourd'hui exprimer de manière plus officielle et catégorique leur désapprobation face à la méthode utilisée en 1948. De son côté, l'Eglise catholique romaine devrait elle aussi désapprouver les affrontements anciens, comme les plus récents, suscités par le prosélytisme et qui élargissent l'abîme entre nos deux Eglises. La reconnaissance par l'évêque de Rome du fait que l'existence des communautés uniates disséminées à l'intérieur des Eglises orthodoxes chalcédoniennes et préchalcédoniennes est une grave erreur historique et ecclésiologique s'impose comme une nécessité afin que les orthodoxes puissent continuer le dialogue. En effet, d'ores et déjà, nombreux sont les évêques orthodoxes en Roumanie qui proposent de suivre l'exemple du patriarcat de Jérusalem qui, contrarié par les méthodes de prosélytisme uniates, vient de rompre tout contact avec l'Eglise catholique. Et pourtant, jusqu'à présent, l'Eglise orthodoxe de Roumanie était avec celle de Russie, parmi les plus ouvertes au dialogue.

Croire que l'uniatisme pourrait être l'espace de rencontre entre catholiques et orthodoxes ou la solution au problème de l'unité serait une faute grave. Tout au long de l'histoire, l'uniatisme s'est révélé pour tous chargé de tant de peines, de frustrations multiples, d'atteintes à l'amour et à la liberté, qu'il ne saurait être la joie et la lumière de l'Unité.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

TELEVISION / RADIO

*Emissions réalisées sous les auspices du
Comité interépiscopal orthodoxe*

TELEVISION ANTENNE 2 ORTHODOXIE dimanche 9 h 30 - 10 h

- 29 juillet *Revue des publications récentes.* Avec Olivier CLEMENT
- 15 et 26 août *programme non communiqué.*
- *Dates et programme de septembre non communiqués.*

RADIO FRANCE-CULTURE ORTHODOXIE dimanche 8 h - 8 h 30

- 15 juillet *L'euthanasie (suite et fin).* Avec le père Boris BOBRINSKOY, Olivier CLEMENT et les docteurs Hélène REHBINDER et Georges VACOLA.
- 29 juillet, 12 et 26 août *programme non communiqué.*
- *Dates et programme de septembre non communiqués.*

RADIO-NOTRE-DAME TEMOIGNAGE ORTHODOXE dimanche 18 h - 18 h 30
région parisienne FM 100.7

- du 8 juillet au 30 septembre *Monachisme et vie spirituelle dans la tradition orthodoxe.* Une série de 13 émissions, avec le métropolite EMILIANOS, l'évêque STEPHANE, les pères SYMEON, DEMETRE, IRENEE, Michel EVDOKIMOV et Elisabeth BEHR-SIGEL, Constantin ANDRONIKOF, Olivier CLEMENT, Jean LOISEL et Georges VACOLA.

Ces émissions sont rediffusées sur RADIO-NOTRE-DAME le vendredi de 19 h à 19 h 30 et, pour la région Rhône-Alpes, sur RADIO-FOURVIÈRE le dimanche de 9 h à 9 h 30.

Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité des producteurs.

CASSETTES

Le service **Sonothèque** de la **Fraternité orthodoxe** propose des enregistrements de cours et de conférences : théologie, spiritualité, histoire de l'Eglise...

A la liste des cassettes disponibles publiée dans SOP 136.24, 143.36 et 145.28, on peut ajouter :

- 90.02 **Orthodoxie et catholicité : la présence orthodoxe aujourd'hui en France.** Père Jean MEYENDORFF (Institut supérieur d'études oecuméniques, Paris, janvier 1990). 90 mn.
- 90.03 **Le concile de Florence : histoire et actualité.** 90 mn. Père Jean MEYENDORFF (Institut de théologie orthodoxe, Paris, janvier 1990).

- 90.04 **Le Christ dans la théologie byzantine.**
Père Jean MEYENDORFF (Paris, janvier 1990). 90 mn.
- 90.05 **Liturgie eucharistique au congrès orthodoxe de Gand (1983)** (choeurs en diverses langues). 90 mn.
- 90.06 **Tradition sacrée et traditions humaines**
Père Boris BOBRINSKOY (Institut Saint-Serge, Paris, mars 1990). 60 mn.
- 90.07 **Unité et pluralité de l'Eglise. Conciliarité**
Père Jean GUEIT et Marc PENA (Avignon, mars 1990). 60 mn.

Ce service est bénévole, donc non professionnel ni commercial. Participation aux frais : 45 F la cassette de 60 mn, 50 F la cassette de 90 mn (franco). Catalogue complet sur demande.

Fraternité orthodoxe, Service Sonothèque, 121, rue du Clos Saint-Labre, 84200 CARPENTRAS.

A NOTER

- **1er festival de la jeunesse orthodoxe d'Europe occidentale**, du 28 août au 2 septembre, à **Groenewoud** (Pays-Bas) : *Pour la vie du monde et la survie de la planète.* — Rens. et inscr. : Syndesmos Western Europe Office, Athene Hariades, 2 Holly Mansions, Fortune Green Road, London NW6 1VB, tél. (44.1) 794 25 96.
- **Confesser en commun la foi apostolique aujourd'hui** : catholiques, orthodoxes et protestants, du 1er au 6 août à la communauté des soeurs protestantes de Pomeyrol, **Saint-Etienne-du-Grès** (Bouches-du-Rhône), avec Marc LIENHARD, professeur à la faculté protestante de Strasbourg, Nicolas LOSSKY, professeur à l'Institut Saint-Serge de Paris, et le père Nicolas-Jean SED, de la communauté dominicaine des éditions du Cerf. — Rens. et inscr. : tél. 90 49 18 88.
- **FENOUILLET**, lieu d'accueil de la Fraternité orthodoxe, dans les Cévennes. Deux **camps de travail** (restauration et aménagement de bâtiments) : du 2 au 15 et du 16 au 29 juillet. — Du 12 au 15 août, à l'occasion de la fête de la Dormition de la Mère de Dieu, **réunion-contact** pour ceux qui souhaitent découvrir Fenouillet : deux conférences (*La Mère de notre Dieu et Beauté et sauvegarde de la création de Dieu*), visite du village, soirée informative sur les travaux et réalisations à Fenouillet, promenade en montagne, liturgie eucharistique le 15 août. — Rens. et inscr. : Dominique VERBEKE, Fenouillet, 30570 VALLERAUGUE.
- **Sessions d'iconographie** : du 2 au 8 juillet à **VENCE** (Côte-d'Azur), du 5 au 15 août à **ST-JEAN-EN-ROYANS** (Parc du Vercors) et du 2 au 10 septembre en **TOSCANE** (Italie). — Rens. et inscr. : Atelier St-Jean-Damascène, La Prade, 26190 ST JEAN EN ROYANS, tél. 75 48 66 75.
- **Centre culturel orthodoxe à ST-PIERRE-D'ARGENCON** (Hautes-Alpes) : du 1er juillet au 2 septembre, de 14 h à 22 h, exposition **La Grèce d'aujourd'hui** (peintures de Claude LAROSA) et **Peintres et aquarellistes locaux**. — Conférences, à 21 h : jeudi 19 juillet, *Histoire du protestantisme français et son rôle oecuménique*, par le pasteur

Jacques MUNDLER ; jeudi 26 juillet, *Vie quotidienne en URSS*, par le Dr André KRAJEVITCH ; mercredi 1er août, *Gorbatchev : bilan et perspectives*, par le père Jean GUEIT, prêtre orthodoxe, professeur de droit soviétique à l'université d'Aix-en-Provence ; jeudi 9 août, *Discipline intérieure et vie monastique*, par le père VICTOR, supérieur du monastère orthodoxe de la Dormition à Aspres (Hautes-Alpes) ; vendredi 17 août, *Les laïcs dans l'Eglise et dans le monde*, par le père Pierre FOURNIER, prêtre catholique ; *Politique et religion*, par l'évêque STEPHANE, auxiliaire du diocèse du patriarcat oecuménique pour le Midi ; mercredi 29 août, *Morale et biologie*, par le Dr Claude HIFFLER. — Tous les jours : vêpres à 18 h ; dimanche, liturgie eucharistique à 10 h — dans la chapelle du Centre. — Rens. : tél. 92 58 61 18.

LIVRES ET REVUES

Chronique signalétique des principaux ouvrages et articles de revues en langue française, concernant l'Eglise orthodoxe

- Nicolas CABASILAS. **LA VIE EN CHRIST, II**. Introduction, texte critique, traduction, annotation et index par Marie-Hélène CONGOURDEAU. Cerf, coll. "Sources chrétiennes", n° 361. 252 p. 155 F.

Un classique de la théologie orthodoxe, écrit par un haut fonctionnaire byzantin — récemment canonisé par l'Eglise de Constantinople —, qui revendique la possibilité de vivre la vie en Christ au coeur du monde, sans qu'il soit "*nécessaire de se retirer au bout du monde, de manger une nourriture bizarre, de changer ses vêtements, d'altérer sa santé ni de se livrer à quelque autre excentricité*". Enseignement concret introduisant à la vie en Christ au quotidien : s'entraîner à vouloir ce que veut le Christ — en qui le chrétien est enraciné par le baptême, la chrismation et l'eucharistie (vol. I : SOP 142.33) —, méditer sur la miséricorde du Seigneur et son "*amour fou*" pour l'homme, se pénétrer du souvenir de Dieu, invoquer continuellement le Sauveur "*par la langue, la volonté et les pensées*", en tout temps et en tout lieu, pour ne pas délaissier l'intimité de Dieu — notre désir étant infini, rien ne peut le combler que Dieu.

- **PHILOCALIE DES PERES NEPTIQUES**. Fascicule 10. Introductions, traduction et notes par Jacques TOURAILLE. Editions monastiques (Abbaye de Bellefontaine, 49122 Bégrolles en Mauges). 320 p. 119 F.

Textes écrits par quatre personnalités spirituelles qui ont dominé le ressourcement du monachisme orthodoxe au XIV^e siècle : Théolepte de Philadelphie, Nicéphore le Solitaire, Grégoire le Sinaïte et Grégoire Palamas, — et portant sur la prière intérieure, la pureté du coeur, l'ascèse, la vie dans et par le Christ, la vision du Royaume.

- **ECRITS DU MONT ATHOS**. Une anthologie hagiographe contemporaine. Recueil de textes choisis, traduits et adaptés par Maurice-Jean MONSAINGEON. Editions Axios (80, rue de Beaumont, B 5988 Grez Doiceau). 224 p. 128 FF.

Huit vies de moines ou de maîtres spirituels de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècles, un dialogue sur la théologie de la prière du coeur et une suite d'*apophtegmes*

d'un ermite anonyme. Textes écrits par des moines contemporains et introduisant à la vie et à la spiritualité athonites.

- Père Serge BOULGAKOV. **LA LUMIERE SANS DECLIN**. Traduit du russe par Constantin ANDRONIKOF. L'Age d'Homme, coll. "Sophia". 432 p. 195 F.

Analyse, selon l'expérience orthodoxe de la foi chrétienne, des idées les plus marquantes sur Dieu (la "théologie négative" et le néant divin), sur le monde (la condition créée, matière et corps, la nature du mal) et sur l'homme (l'image de Dieu en l'homme, le sexe, le salut de l'homme déchu, le sens de la liberté...). Ecrit à Moscou en 1916 par celui qui devait devenir l'un des théologiens les plus féconds du renouveau spirituel russe du début du siècle, un bilan historique de l'activité humaine aussi bien que celui du cheminement intellectuel et spirituel de l'auteur, à la veille de son ordination comme prêtre.

- Nicolas BERDIAEV. **DE L'ESCLAVAGE ET DE LA LIBERTE DE L'HOMME**. Traduit du russe par S. JANKELEVITCH. Préface d'O. CLEMENT. Desclée de Brouwer, coll. "Théophanie". 344 p. 124 F.

Synthèse d'une spiritualité et d'une éthique centrées sur l'irréductible et le transcendant dans la personne humaine, où Berdiaev fait surgir le visage divin de l'homme affronté aux séductions de la philosophie, des sociétés "objectivées", de l'Etat, de la révolution ou de la sexualité et où il suggère un "eschatologisme actif" par lequel l'homme, créature et créateur, retrouve la liberté de communion au divin.

- Abba JUSTIN. **COMMENTAIRE DES EPITRES DE SAINT JEAN LE THEOLOGIEEN**. Traduit du serbe par Jean-Louis PALIERNE. Avant-propos du hiéromoine Athanase JEVTITCH. 134 p. (disponible à la Fraternité orthodoxe serbe, Mme Dobrila ERRATE-BOZOVIC, 39, rue de Sèvres, 75006 Paris).

Pour le père Justin POPOVIC (1894-1979), qui fut l'une des grandes figures de la théologie et de la spiritualité serbe contemporaine (SOP 38.2), l'exégèse de la Parole de Dieu est d'abord une ascèse et un engagement personnel de toute une vie. La règle fondamentale en est, en référence à Matthieu 5,19, "fais pour comprendre", vis avant de proclamer et d'enseigner. Comme toute l'oeuvre du père Justin — *Dogmatique* (3 vol.), *Vies des saints* (12 vol.), commentaires sur les Epîtres de St Paul et sur les Evangiles de St Matthieu et de St Jean... —, ce *Commentaire des Epîtres de Saint Jean* a été écrit "de l'excès du coeur" et repose sur une profonde expérience personnelle de l'amour de Dieu et de la communion à la Divine Trinité.

- Père Alexis KNIAZEFF. **LA MERE DE DIEU DANS L'EGLISE ORTHODOXE**. Cerf, coll. "Théologies". 226 p. 139 F.

Essai de synthèse théologique sur la place de Marie, Mère de Dieu, dans la tradition biblique conciliaire et liturgique de l'Eglise, écrit avec un souci d'ouverture aux autres confessions chrétiennes (examen critique, notamment, de la doctrine catholique romaine) et cherchant à faire comprendre et partager la vision orthodoxe du Salut. Recteur de l'Institut de théologie Saint-Serge à Paris, le père Alexis KNIAZEFF a publié de nombreuses études d'exégèse et de théologie liturgique sur Marie.

- Père Placide DESEILLE. **NOUS AVONS VU LA VRAIE LUMIERE.** La vie monastique, son esprit et ses textes fondamentaux. L'Age d'Homme, coll. "Sophia". 336 p. 170 F.

Une initiation à la tradition monastique à partir de ses sources orientales et occidentales, et une présentation des fondements doctrinaux et de la pratique de la vie spirituelle, suivies d'un choix de textes fondamentaux (*Vie de Saint Antoine, Règles de saint Pachôme, saint Basile, saint Augustin et saint Benoît, Institutions cénobitiques et Conférences de saint Jean Cassien*) et du texte intégral du rituel orthodoxe de la profession monastique.

- Christos YANNARAS. **VERITE ET UNITE DE L'EGLISE.** Traduit du grec par Jean-Louis PALIERNE. Editions Axios (80, rue de Beaumont, B 5988 Grez Doiceau). 176 p. 74 FF.

Une approche "systématique" du thème de l'unité de l'Eglise qui *"ne peut être obtenue par l'organisation ou la raison, car "elle est par principe [...] un mode d'existence constitutif de l'Eglise [et elle] s'identifie avec sa vérité", c'est-à-dire avec "ce qu'est l'Eglise comme possibilité existentielle et don de vie"*. Dès lors, le problème premier est de retrouver une langue théologique capable de traduire l'immédiateté et l'universalité de l'expérience et d'établir ainsi de façon adéquate *"les liens entre la vérité de l'Eglise et les manifestations concrètes de cette vérité, ainsi qu'avec son contenu existentiel"*.

- Olivier CLEMENT. **ANACHRONIQUES.** Desclée de Brouwer. 364 p. 138 F.

Chroniques — *"que la lumière de la Résurrection, même tamisée, rend anachroniques"* — sur la vie quotidienne, la société sécularisée, l'Incarnation et Pâques, le sens de l'ascèse et la sauvegarde de la création, l'icône et la beauté, la rencontre entre chrétiens d'Orient et d'Occident, la rencontre des religions... *"Non qu'il s'agisse de nier le temps, seulement de l'ouvrir ; de nier l'actuel, seulement d'ébaucher la transformation de l'angoisse en espérance."*

- **LITURGIE, CONVERSION ET VIE MONASTIQUE.** Conférences Saint-Serge. XXXV^e Semaine d'études liturgiques. Edizioni liturgiche, Roma. 394 p. (disponible à l'Institut Saint-Serge, 93, rue de Crimée, 75019 Paris).

Les vingt-deux communications présentées par les théologiens catholiques, orthodoxes, protestants et anglican à la 35^e semaine d'études liturgiques de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (28 juin — 1er juillet 1988) et portant principalement sur la *"metanoia"* (conversion) dans la tradition biblique et dans la vie liturgique et sacramentelle des Eglises, et sur l'appropriation originale qu'en a faite le monachisme.

- **L'EGLISE ORTHODOXE EN BELGIQUE. ANNUAIRE 1990.** Editions Apostel Andreas (Sophie Van Ackenstraat 56, B 9000 GENT). 24 p. 13 FF (+ frais de poste).
- **CONTACTS**, revue française de l'Orthodoxie, n° 148 : *Berdiaev et Nietzsche (fin)* (Marie-Alix de SOLAGES), *Le pape, le concile et l'empereur au temps des sept conciles oecuméniques* (Olivier CLEMENT), *Les origines de la pensée chrétienne russe : la période kiévienne* (Georges FLOROVSKY) ; n° 149 : *Le mystère de la liberté dans l'homme déifié, selon saint Maxime le Confesseur* (père THEOPHANE), *Les malades au stade terminal de la maladie, une perspective éthique orthodoxe* (père Jean BRECK), *Yoga et hésychasme* (Jules MONCHANIN), *Un intellectuel polonais face à la Russie : le cas de Marian*

Zdziechowski (Voyciech Zajackowski), *Notes sur la situation de l'Eglise orthodoxe en URSS* (Olivier CLEMENT). — (43, rue du Fer à Moulin, 75005 Paris ; le n° : 50 F.)

- **LE MESSAGER ORTHODOXE**, revue de pensée et d'action orthodoxes, n° 110 : *Le Dieu d'Akhmatova* (Nikita STRUVE), *Jugement du prochain et jugement de soi selon les Pères* (Jean-Claude LARCHET), *Saint Séraphim de Sarov, père des moniales* (Valentine ZANDER), *Sur les traces de saint Séraphim* (A. ZALESSKI), *Saint Grégoire Palamas et la doctrine du "Filioque"* (Amphilochios RADOVITCH), *Centenaire Bernanos (1888-1948) : Bernanos, une perspective orthodoxe* (Christian ROY), *Centenaire Akhmatova (1889-1966) - Akhmatova et Paris* (Nikita STRUVE). — (91, rue Olivier de Serres, 75015 Paris ; le n° 50 F.)

*En raison des vacances,
le prochain numéro du SOP paraîtra,
comme les années précédentes,
dans le courant du mois de septembre.*

Directeur : père Michel EVDOKIMOV

Rédaction :

Jean TCHÉKAN et Antoine NIVIÈRE
avec Lioubomir MIHAÏLOVITCH,
Yves POINTURIER, Michel STAVROU,
Serge TCHEKAN et Pierre TOROMANOFF

Réalisation :

Marie-Claire et Sonia EVDOKIMOV

Commission paritaire : n° 56 935

ISSN 0338-2478

Abonnement annuel	France	Autres pays
SOP seul	140 F	170 F
SOP + Suppléments	300 F	400 F
Ensemble des services de l'ASIC (BIP, SNOP, SOP, BSS)	755 F	930 F

Tarif réduit et tarif avion sur demande

CCP : 21 016 76 L PARIS

Prix de vente au numéro : 15 F

SOMMAIRE

SOP N° 150

AOUT-SEPTEMBRE 1990

INFORMATIONS

PARIS : programme du 7^e congrès d'Europe occidentale 1
 MOSCOU : assassinat du père Alexandre MEN 2
 NEW YORK : visite du patriarche DIMITRIOS aux Etats-Unis 4
 WASHINGTON : DIMITRIOS Ier chez le métropolite THEODOSE 5
 WASHINGTON : DIMITRIOS Ier rencontre George BUSH 6
 NEW YORK : DIMITRIOS Ier au Conseil national des Eglises 7
 WASHINGTON : l'assemblée du diocèse grec d'Amérique
 pose la question d'un épiscopat marié 8
 MONTAUBAN : dédicace d'une nouvelle chapelle 9
 TARASCON : retraite de la Transfiguration à Pomeyrol 10
 GRENOBLE : session de chant liturgique 11
 ATHENES : le Mont-Athos touché par un incendie 12
 VARSOVIE : incendie au monastère de Grabarka 13
 MOSCOU : visite du patriarche ALEXIS en Ukraine 14
 PRAGUE : conflit autour de la restitution des bâtiments
 ecclésiastiques aux uniates 14

INTERVIEWS

"La foi sans les oeuvres est une foi morte",
 un entretien avec le patriarche ALEXIS de Moscou 18
 Pour une culture de la pudeur,
 un entretien avec Serge AVERINTSEV 25
 Orient-Occident - la signification profonde du schisme,
 un entretien avec Christos YANNARAS 29

IN MEMORIAM

Le père Alexandre Men (1935-1990),
 par André BESSMERTNY 36

TELEVISION / RADIO 16

A NOTER 17

Service orthodoxe
 de presse et d'information
 14, rue Victor-Hugo
 92400 COURBEVOIE
 Tél. (1) 43 33 52 48

Abonnement :
 voir en dernière page

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Le dimanche 30 septembre a été célébré à Paris le mariage d'Alexander BELOPOPSKY et Sophie EVDOKIMOV. Au nom de tous ses lecteurs et de toute son équipe, le *Service orthodoxe de presse* adresse aux jeunes époux tous ses vœux de bonheur et ses très chaleureuses félicitations.

Diplômé de l'université de Bristol, Alexander BELOPOPSKY est secrétaire administratif de Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe. Sophie EVDOKIMOV a introduit l'informatique au SOP et poursuit sa collaboration dans ce secteur. Elle travaille également à l'*Aide aux croyants de l'URSS*. Elle est la fille du père Michel, directeur du SOP, et de Marie-Claire EVDOKIMOV, qui, depuis de nombreuses années, assure la frappe (et maintenant la "saisie") de notre mensuel.

INFORMATIONS

PARIS : programme du 7^e congrès d'Europe occidentale

Le secrétariat pour la préparation du 7^e congrès orthodoxe d'Europe occidentale qui doit se tenir du 1^{er} au 4 novembre prochain à Amiens (Somme), vient de publier le programme de cette manifestation qui se déroulera sous la présidence du métropolitain JEREMIE, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, sur le thème général "*Orthodoxie et Histoire*" (SOP 149.23).

Le congrès s'articulera autour de trois conférences plénières : *Unité de l'Eglise et sens de la présence orthodoxe en Occident* (père Cyrille ARGENTI, recteur de la paroisse Saint-Irénée à Marseille, membre de la Commission *Mission et évangélisation* du Conseil oecuménique des Eglises, et Michel SOLLOGOUB, professeur d'économie à l'université Paris I, vice-président de l'Action chrétienne des étudiants russes), *Biotechniques et éthique* (docteurs Claude HIFFLER et Edouard LAHAM), *Orthodoxie et Histoire* — à partir de l'analyse d'un héritage et d'un ensemble de situations actuelles, jalons et orientations pour l'avenir (Olivier CLEMENT, professeur à l'Institut Saint-Serge de Paris).

De plus, et en contre-point, trois personnalités du monde orthodoxe viendront témoigner de leur vision de l'Eglise à partir de la situation et des problèmes qui se posent dans leurs régions : le métropolitain GEORGES (Khodr), évêque orthodoxe du Mont-Liban, parlera du Moyen-Orient, le métropolitain DANIEL (Ciobotea), évêque de Moldavie, présentera les changements survenus en Roumanie, et Vladimir PORECH, laïc orthodoxe de Leningrad, un des responsables du mouvement *Christianisme ouvert*, évoquera la situation en URSS.

Des ateliers d'information et des carrefours de libre discussion viendront s'ajouter aux conférences et aux débats en séances plénières, ouvrant un large éventail de préoccupations et de réalisations dans les domaines les plus divers de la vie ecclésiale.

Les congrès orthodoxes d'Europe occidentale sont des moments privilégiés de rencontre, de prière commune, de débats et d'amitié, auxquels sont particulièrement sensibles les chrétiens orthodoxes de cette région du monde, qui, partout, ne constituent que de très petites minorités et dont les communautés vivent souvent dans un grand isolement les unes par rapport aux autres. Se réunissant tous les trois ans, depuis 1971, ces congrès jalonnent désormais la lente émergence d'une Orthodoxie proprement occidentale.

(Secrétariat pour la préparation du congrès : Antoine ARNOULD, 81, galerie des Damiens, 92400 Courbevoie, tél. (1) 47 73 56 81.)

(Les journalistes désireux de couvrir le congrès sont invités à s'adresser à Jean TCHEKAN, Service orthodoxe de presse et d'information, tél. (1) 43 33 52 48 ; télécopie : (1) 43 33 87 62.)

MOSCOU : assassinat du père Alexandre MEN

Le père Alexandre MEN, l'un des prêtres orthodoxes de Moscou les plus engagés dans le témoignage de l'Évangile, a été sauvagement assassiné par des inconnus le 9 septembre 1990, un peu avant sept heures du matin, alors qu'il venait de sortir de chez lui pour gagner sa paroisse de Novaïa-Derevnia, un village situé à une quarantaine de kilomètres de Moscou. Agé de 55 ans, diplômé en théologie et en biologie, le père MEN exerçait une influence sensible sur les milieux intellectuels et la jeunesse. Homme d'une grande envergure spirituelle, témoin d'une Orthodoxie ouverte et rayonnante, le père MEN était notamment l'auteur de plusieurs ouvrages de formation catéchétique, d'une vaste étude sur l'histoire des religions et d'un dictionnaire bibliologique en sept volumes, non encore publié.

C'est la femme du père MEN, Natalia Fedorovna, qui, vers sept heures du matin, entendit de sa fenêtre des gémissements et des râles, et découvrit ainsi le corps de son mari qui gisait inanimé dans la rue près de son domicile. Le prêtre avait été frappé à coups de hache. Il devait mourir d'une hémorragie interne provoquée par ses blessures, avant l'arrivée des premiers secours. Les premiers éléments de l'enquête ont permis de constater que le porte-documents du prêtre avait disparu, mais la croix pectorale et les autres objets de valeur qu'il portait sur lui n'ont pas été dérobés, ce qui laisse entendre que le vol n'était pas le mobile du crime.

Né le 22 janvier 1935 dans une famille de l'intelligentsia moscovite, de père juif agnostique, Alexandre MEN revendiqua toujours son identité juive tout en témoignant un profond attachement à la culture russe. Sa mère, convertie à l'Orthodoxie, lui avait transmis l'amour du Christ et de son Église. Il avait d'abord commencé des études de biologie à l'université de Moscou puis à Irkoutsk en Sibérie, études qu'il dut abandonner en dernière année à cause de ses convictions religieuses. Il décida alors de s'orienter vers le sacerdoce, ce qui en cette époque du dégel, si difficile pour l'Église, constituait un acte de courage. Ordonné prêtre en 1958, il entreprit des études de théologie par correspondance au séminaire de Leningrad, puis à l'académie de théologie de Moscou, tout en exerçant déjà son ministère

pastoral. Pendant plus de 30 ans il allait ainsi transfigurer la vie de petites paroisses de la banlieue de Moscou où affluaient ses nombreux fils spirituels et tous ceux qu'il avait convertis et baptisés.

Dans les années 1970, le père MEN qui s'était toujours limité à des activités pastorales et missionnaires fut à plusieurs reprises inquiété à cause de ses livres publiés en Occident et destinés à ceux qui n'ont reçu aucune éducation chrétienne. Harassé par le KGB, soumis à d'incessantes perquisitions et menacé de perdre sa paroisse, il continuait néanmoins son ministère de la parole. En 1984, ce n'est que grâce à l'intervention du pasteur Jacques MAURY, alors président de la Fédération protestante de France qu'il devait échapper à l'arrestation (SOP 91.3).

Depuis la fin de l'année 1988 et la modification de la politique soviétique en matière religieuse le père Alexandre MEN avait vu s'ouvrir devant lui un large champ d'action. Il était demandé de toute part et intervenait à Moscou de façon régulière à la télévision et devant des auditoires les plus divers : établissements d'enseignement secondaire, clubs d'ouvriers et associations culturelles. Ces cycles de conférences suivies de débats portaient toujours sur la foi chrétienne, les problèmes d'éthique et de société, l'Eglise et la culture.

L'action du père MEN avait aussi trouvé un large écho en Occident où tous ses livres avaient pu être publiés dans les années 70 grâce au concours d'une maison d'édition catholique belge. En avril 1989, lors d'une visite en URSS, le cardinal LUSTIGER s'était spécialement arrêté sur la route de Moscou à Zagorsk pour rencontrer le père MEN dans sa paroisse. En novembre 1989, le prêtre moscovite s'était rendu en Italie pour y donner une série de conférences sur la situation actuelle des chrétiens en Union soviétique.

Homme de grande culture, le père MEN avait su mettre son don au service de l'Eglise et de l'évangélisation de tout un peuple privé de nourriture spirituelle depuis 70 ans. Ami personnel de nombreux artistes, comme le cinéaste TARKOVSKY, d'hommes de lettres et de scientifiques, le père MEN devait répandre avec ardeur le message évangélique dans une intelligentsia en quête d'idéal. Par son engagement il est de ces précurseurs qui ont le plus contribué aux changements actuels au sein de la société, en transformant les mentalités d'une partie de l'élite culturelle du pays et en lui révélant la dimension de l'être spirituel.

Trois mille personnes ont assisté, le 11 septembre, aux funérailles du père Alexandre. On notait la présence de membres de différentes confessions chrétiennes — catholiques, baptistes, pentecôtistes —, ainsi que de très nombreux journalistes. Un message du patriarche ALEXIS de Moscou a été lu pendant la cérémonie.

Au Soviet suprême, Boris ELTSINE a exprimé sa sympathie et ses condoléances à la famille et aux enfants spirituels du père Alexandre MEN. De nombreux députés se sont prononcés pour la création d'une commission d'enquête parlementaire pour que tout le pays apprenne la vérité sur cet assassinat.

(Voir IN MEMORIAM page 36)

NEW YORK : visite du patriarche DIMITRIOS aux Etats-Unis

Le patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier, "*premier parmi les égaux*" dans l'épiscopat de l'Eglise orthodoxe, s'est rendu en visite officielle aux Etats-Unis du 2 au 29 juillet dernier à l'invitation de l'archevêque IAKOVOS, primat de l'archidiocèse orthodoxe grec d'Amérique, qui relève de sa juridiction. Le patriarche a reçu un accueil enthousiaste dans les principales villes du pays où il a rencontré les représentants des différentes communautés orthodoxes ainsi que les autorités officielles américaines. Il s'agissait de la première visite d'un patriarche oecuménique dans le Nouveau-Monde.

Arrivé à Washington le 2 juillet, le patriarche DIMITRIOS a séjourné dans la capitale fédérale jusqu'au 13. Il devait notamment assister à l'ouverture de l'assemblée clérico-laïque de l'archidiocèse grec d'Amérique, être reçu à la Maison Blanche et au Congrès, participer à un banquet donné en son honneur aux côtés du président BUSH (*voir ci-dessous*). Il présida également un *Te Deum* à la cathédrale orthodoxe Saint-Nicolas où il fut accueilli par le métropolite de Washington THEODOSE, primat de l'Eglise autocéphale d'Amérique (*voir ci-dessous*).

Le patriarche DIMITRIOS Ier s'est ensuite rendu à New York où il célébra une liturgie eucharistique solennelle dans la cathédrale grecque de la Sainte-Trinité le 15 juillet. Le patriarche fut chaleureusement reçu par les autorités civiles et religieuses de la ville et eut un entretien avec le secrétaire général de l'ONU, Javier PEREZ DE CUELLAR. Il fut également l'hôte du Conseil national des Eglises, une organisation oecuménique qui rassemble les communautés protestantes, anglicanes et orthodoxes des Etats-Unis (*voir ci-dessous*).

Le 18 juillet, DIMITRIOS Ier a poursuivi ses contacts avec les communautés orthodoxes d'Amérique. Il rencontra respectivement à Allentown et à Johnstown (Pennsylvanie) les responsables du diocèse ukrainien et du diocèse carpatho-russe d'Amérique, tous deux rattachés au patriarcat de Constantinople, ainsi que le métropolite PHILIPPE, primat de l'archevêché du patriarcat d'Antioche en Amérique du Nord. Une doxologie fut chantée dans le War Memorial Center de Johnstown en présence de 5 000 personnes.

Le patriarche continua son déplacement à travers le pays du 19 au 28, s'arrêtant successivement à San Francisco, Chicago, Buffalo et Boston, y présidant des liturgies eucharistiques et des cérémonies d'action de grâce, visitant les paroisses orthodoxes, les autorités locales, les responsables oecuméniques. Le 27 juillet, il visita l'université d'Harvard et, le 28, l'Institut de théologie orthodoxe grec Sainte-Croix à Brookline (Massachusetts) où il célébra sa dernière liturgie avant de repartir le lendemain pour Istanbul.

Le patriarche était accompagné dans ses déplacements par plusieurs membres du Saint-Synode, les métropolitains BARTHOLOMEE de Chalcédoine, PHOTIOS d'Imbros, EVANGELOS de Pergame, KALLINIKOS de Lystra et JOACHIM de Méliène. Initialement conçu comme une visite pastorale à l'occasion de la 30^e assemblée clérico-laïque de l'archidiocèse grec, le voyage du patriarche a pris une ampleur beaucoup plus grande que prévu dans la mesure où, d'une part, les responsables de l'archidiocèse ont élargi le programme en lui donnant un caractère pan-orthodoxe et où, d'autre part, la presse américaine a largement couvert l'événement. Pour beaucoup d'orthodoxes d'Amérique la visite du patriarche a représenté un espoir d'unité qui devra dans l'avenir trouver sa réalisation, au-delà des différences d'origines

ethniques et culturelles, à travers la communion et l'enracinement local de chacune des nombreuses communautés orthodoxes réparties sur le continent nord-américain.

L'Eglise orthodoxe est présente sur le continent nord-américain depuis l'arrivée à la fin du XVIII^e siècle des premiers missionnaires venus de Russie en Alaska. Depuis la fin du siècle passé elle s'est largement développée grâce aux vagues successives d'émigrés de toutes nationalités venus des régions du monde de culture traditionnelle orthodoxe. Cette évolution a contribué au morcellement en de nombreuses juridictions suivant les origines ethniques, division qui contredit les principes fondamentaux de l'unité ecclésiologique et constitue comme l'a rappelé au cours de sa visite le patriarche DIMITRIOS Ier un *"objet de scandale"*. L'Eglise orthodoxe compte actuellement cinq millions de fidèles aux Etats-Unis répartis pour la plupart entre les trois principales juridictions que sont l'archidiocèse grec d'Amérique du patriarcat oecuménique, l'Eglise autocéphale d'Amérique et l'archevêché du patriarcat d'Antioche (communautés d'origine syrienne et libanaise).

WASHINGTON : le patriarche DIMITRIOS Ier rend visite au métropolite THEODOSE d'Amérique

Deux jours après son arrivée en visite officielle aux Etats-Unis, le 4 juillet, fête de l'indépendance, le patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier s'est rendu à la cathédrale orthodoxe Saint-Nicolas où il devait présider un service d'action de grâce aux côtés du métropolite THEODOSE de Washington, primat de l'Eglise orthodoxe autocéphale d'Amérique, devant de très nombreux clercs et laïcs. Le patriarche était entouré des membres du Saint-Synode qui l'accompagnent dans son déplacement aux Etats-Unis et de l'archevêque IAKOVOS de New York, primat de l'archidiocèse orthodoxe grec d'Amérique.

Dans son discours de bienvenue le métropolite THEODOSE a souligné le caractère historique de cette première visite patriarcale sur le continent nord-américain, qui constitue *"un signe renouvelé de l'espérance d'unité, de témoignage et de mission pour l'Orthodoxie en Amérique"*. Après avoir rappelé la spécificité du creuset ethnique et culturel d'où est sortie la nation américaine, le métropolite affirma que la variété des origines nationales ne doit pas faire oublier cette identité américaine, ni porter préjudice à l'intégrité de l'Orthodoxie dans le Nouveau Monde. La situation, continua-t-il, est différente de ce qu'elle est sur l'Ancien Continent : *"Nous aimons, honorons et respectons les vénérables Eglises du monde orthodoxe [...] mais notre vision, notre objectif et notre identité en tant qu'Eglise sont enracinés en Amérique"*.

"En votre qualité de premier parmi les égaux dans la fraternité des évêques orthodoxes du monde entier, vous avez pour première tâche un ministère d'unité", a poursuivi le métropolite THEODOSE. *"Nous demandons qu'à travers vos prières notre ministère en Amérique puisse resserrer encore plus la parfaite intégration de nos efforts communs afin que le peuple et la société au milieu de laquelle nous sommes appelés à témoigner puissent voir que l'Eglise orthodoxe en Amérique du Nord est réellement unie dans une mission, un témoignage et un objectif communs. Il n'y a jamais eu dans notre histoire plus grande nécessité ni moment aussi opportun"*, ajouta le métropolite THEODOSE.

Dans son allocution de réponse, le patriarche DIMITRIOS s'attacha à préciser que sa visite pastorale ne se limitait pas aux fidèles de l'archidiocèse grec mais s'adressait à l'ensemble

des communautés orthodoxes d'Amérique, car *"notre ministère et notre devoir en tant que premier trône de l'Eglise inclut l'intérêt pour l'unité de l'Eglise orthodoxe dans son ensemble, en particulier en ce qui concerne l'Orthodoxie en Amérique"*.

"L'Orthodoxie contemporaine est confrontée à un grand problème, la soi-disant 'question de la diaspora orthodoxe'", a reconnu le patriarche. "C'est un véritable scandale pour l'unité de l'Eglise de maintenir plus d'un évêque dans une même ville, cela contredit clairement les saints canons et l'ecclésiologie orthodoxe." Le patriarche a convenu que les divisions juridictionnelles étaient exacerbées par le phylétisme, *"une pratique condamnée au siècle dernier"*, et a souligné que le patriarcat oecuménique *"en tant qu'Eglise supranationale au service de l'unité de l'Eglise"* avait le désir de *"résoudre ce problème épineux dans le respect de l'ordre canonique"*.

Abordant la situation créée en Amérique par les divisions juridictionnelles, le patriarche a déclaré que l'autocéphalie de la métropole américaine (*remontant à 1970, celle-ci est à l'origine d'une Eglise qui se veut proprement américaine — l'Eglise orthodoxe en Amérique — dont le métropolitain THEODOSE est le primat. NDLR*) avait été proclamée *"sans le consentement de toutes les Eglises orthodoxes exprimé par la voix du premier dans l'ordre d'honneur"* et qu'elle avait contribué à créer *"une division encore plus grande de l'Orthodoxie plutôt qu'à concourir à l'unité désirée."* Le patriarche a souhaité que le dialogue amorcé récemment entre l'Eglise d'Amérique et le patriarcat oecuménique (SOP 146.13) contribue à la recherche d'une solution adéquate.

Selon le patriarche, l'unité du témoignage orthodoxe aux Etats-Unis représente un enjeu primordial. *"La présence orthodoxe dans ce grand pays a une signification et une importance particulières de nos jours"*, a-t-il précisé, car *"l'Orthodoxie peut éclairer l'homme moderne dans les dilemmes auxquels il a à faire face à la suite des rapides développements de la science, de la technologie et de la prospérité matérielle qui ne sont pas accompagnés d'un développement spirituel et moral"*. Toutefois l'Orthodoxie a besoin d'approfondir sa réflexion théologique et d'affirmer son unité pour répondre à ces interrogations de l'homme moderne. *"Je fais appel à tous les orthodoxes d'Amérique qui reconnaissent avoir une mission à accomplir envers Dieu, l'Eglise du Christ, eux-mêmes, leurs enfants et l'humanité pour laquelle le Christ a donné sa vie"*, devait déclarer en conclusion le patriarche DIMITRIOS Ier.

WASHINGTON : DIMITRIOS Ier rencontre GEORGE BUSH

Au cours de sa visite pastorale aux Etats-Unis du 2 au 29 juillet dernier, le patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier a eu plusieurs entretiens avec les plus hauts dirigeants politiques américains, notamment le président BUSH. Ces rencontres lui ont permis d'évoquer avec eux la situation dans les régions traditionnelles de l'Orthodoxie, au Proche-Orient et en Europe de l'Est, ainsi que l'implantation de communautés orthodoxes plus jeunes, en particulier dans le Nouveau Monde.

Le patriarche a rencontré le président BUSH à deux reprises le 12 juillet, tout d'abord lors d'un entretien personnel à la Maison Blanche, puis à l'occasion d'un grand banquet donné en l'honneur du patriarche par l'assemblée clérico-laïque de l'archidiocèse grec d'Amérique. Lors

de cette réception le patriarche a rendu hommage au travail pastoral de l'archevêque IAKOVOS qui, depuis trente ans, se trouve à la tête de l'archidiocèse.

Le patriarche s'est ensuite attaché à mettre en avant la place prise par les membres de la communauté orthodoxe grecque dans la vie des Etats-Unis, affirmant que *"(ses) membres représentent une part vitale de la société américaine et contribuent à son amélioration et à son épanouissement"*. *"Que Dieu bénisse les Etats-Unis d'Amérique"*, a conclu le patriarche, en soulignant que *"cette expression n'est pas vide de sens pour les citoyens américains d'origine grecque"* : elle vient *"du fond de leur coeur"* et décrit *"leur gratitude, l'amour qu'ils ont pour leur pays, leur foi et leur loyauté envers tout ce qui est noble"*.

Dans sa réponse le président américain a mis en exergue un verset de l'Épître aux Ephésiens : *"Vous étiez dans les ténèbres et maintenant vous êtes dans la lumière"*, avant d'ajouter que *"l'Europe de l'Est était plongée dans les ténèbres de la servitude et elle commence tout juste à entrevoir la pâle lueur d'une ère nouvelle"*. *"Ceci est semblable à la fête pascale dans votre rite oriental"*, a poursuivi le président. *"Lorsque le prêtre dit : 'Venez et recevez la lumière', il prend le cierge de l'autel et se rend dans l'église plongée dans l'obscurité. Ensuite il transmet la flamme qui se répand parmi les fidèles de cierge en cierge jusqu'à ce que l'église tout entière resplendisse de lumière, marquant la victoire sur les ténèbres. Votre Sainteté, vous êtes ce cierge. Vos fidèles ici et dans le reste du monde représentent la communauté qui prend la lumière dont vous témoignez et la répand dans tous les pays"*, a déclaré le président BUSH.

Au cours de son séjour à Washington et à New York le patriarche a également été reçu par les membres du Congrès et le vice-président Dan QAYLE. Au total le patriarche a prononcé près de 80 allocutions lors de réceptions et rencontres officielles dans les deux villes.

NEW YORK : le patriarche DIMITRIOS reçu au Conseil national des Eglises

Au cours de son séjour à New York, le 14 juillet dernier, le patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier a été reçu au Conseil national des Eglises, la principale organisation oecuménique des Etats-Unis. Le patriarche a été accueilli par le président du Conseil, le père Léonide KISHKOVSKY, prêtre orthodoxe, élu à ce poste l'année dernière (SOP 144.11), et le pasteur James HAMILTON, secrétaire du Conseil. Le cardinal O'CONNOR, archevêque de New York, représentait l'Eglise catholique. Un service de prière oecuménique devait ensuite être célébré, mêlant airs de gospel américain, hymnes liturgiques byzantines et mélodies à l'orgue.

Dans son allocution d'accueil, le père KISHKOVSKY a évoqué le pluralisme confessionnel existant aux Etats-Unis et la large part qu'occupe dans ce pays le dialogue oecuménique centré notamment sur un retour aux sources de la tradition de l'Eglise primitive. *"La rencontre aux USA de communautés vivantes représentant le christianisme occidental et le christianisme oriental fournit une occasion permettant la découverte chez les uns et chez les autres de cette authentique tradition chrétienne dans la vie, la foi et la spiritualité"*. Evoquant la situation des orthodoxes en Amérique, le père KISHKOVSKY a souhaité que cette visite

patriarcale permette de révéler à chacun l'existence d'une communauté orthodoxe *"vivante, pluri-culturelle, pluri-ethnique, pluri-linguistique, mais aussi très américaine"*.

Répondant à cette allocution, le patriarche a amorcé une réflexion ecclésiologique très dense posant les jalons d'une unité renouvelée de la chrétienté à l'aube du troisième millénaire. *"Les divisions et les schismes ne peuvent être justifiés dans la vie des Eglises"*, a-t-il affirmé en préambule avant de reconnaître que *"malheureusement le deuxième millénaire de l'ère chrétienne est devenu une période de divisions successives"*. *"Le souhait ardent de chacun d'entre nous est que ce troisième millénaire soit le temps de la guérison de ces plaies"*, a-t-il poursuivi.

Selon le patriarche le rétablissement de l'unité chrétienne passe par un *"retour à l'Eglise indivise des premiers mille ans"* qui ne saurait être difficile *"pour autant qu'il soit fondé sur des sources historiques et théologiques communes et qu'il soit épuré des préjugés historiques, particulièrement des déviations et des innovations ecclésiales"*. *"Si l'unité n'est pas fondée dans la tradition et la foi des saints et des Pères de l'Eglise il s'agit d'une unité fautive car elle sépare l'Eglise militante de l'Eglise triomphante et elle ouvre la voix à des divisions nouvelles dans l'avenir"*, a déclaré le patriarche en insistant sur la nécessité de *"garder la foi transmise une fois pour toutes et vécue par les saints pour avoir la saine assurance de l'unicité de l'Eglise à travers les âges et à notre époque"*.

Le Conseil national des Eglises regroupe 32 communautés protestantes, anglicanes et orthodoxes présentes sur le territoire des Etats-Unis. Six juridictions orthodoxes en sont membres ainsi que trois Eglises orthodoxes préchalcédoniennes. L'Eglise catholique romaine ne fait pas partie de ce Conseil.

WASHINGTON : l'assemblée du diocèse grec d'Amérique pose la question d'un épiscopat marié

Les représentants du clergé et du laïcat de l'archidiocèse grec d'Amérique, réunis à Washington du 9 au 12 juillet pour leur 30^e assemblée bisannuelle, ont décidé de demander au Saint-Synode du patriarcat oecuménique d'étudier la possibilité de revenir à la tradition ancienne de l'Eglise en ce qui concerne l'accès à l'épiscopat de prêtres mariés. Cette proposition a été faite en présence du patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier qui a présidé l'ouverture et la clôture de l'assemblée.

On sait que l'Eglise orthodoxe ordonne des hommes mariés au diaconat et à la prêtrise ; jusqu'au VII^e siècle un homme marié pouvait également accéder à l'épiscopat. La plupart des apôtres — dont saint Pierre — étaient mariés, saint Paul demande dans ses Epîtres que *"l'évêque soit le mari d'une seule femme"* et qu'il sache diriger sa famille pour pouvoir assumer la direction de la communauté ecclésiale ; saint Grégoire de Nysse, le frère cadet de saint Basile, au IV^e siècle, de même que Grégoire l'Ancien, père de saint Grégoire de Naziance, étaient des évêques mariés ; saint Hilaire de Poitiers l'était sans doute aussi....

C'est essentiellement pour des raisons d'ordre matériel que la pratique a changé — problèmes de gestion des biens de l'évêque et de leur répartition entre le service de l'Eglise et les besoins de la famille, questions concernant les héritages —, mais aussi parce qu'à partir

du IV^e siècle c'est parmi les moines que l'on trouvait souvent les meilleurs prêtres : en toute logique, c'est parmi eux que l'on choisissait les évêques. Les théologiens orthodoxes considèrent donc fréquemment aujourd'hui — et parmi eux, aux Etats-Unis, les pères Robert STEPHANOPOULOS et Jean MEYENDORFF — qu'il s'agit là d'un problème de discipline ecclésiale et d'opportunité pastorale plutôt que d'un problème de doctrine.

Il est clair que pour être reçu dans l'Eglise orthodoxe — sans créer de schisme nouveau — un tel changement nécessiterait un large consensus de toutes les Eglises locales. Mais bien des théologiens ou des évêques semblent être ouverts à une réflexion sur ce problème, voire préconisent même le retour à la pratique ancienne, c'est-à-dire à la possibilité de choisir pour évêque celui qui est le mieux à même de devenir le père spirituel d'un diocèse, de prêcher la Parole de Dieu, de discerner les charismes, susciter et accueillir les initiatives, faire régner la symphonie dans l'Eglise locale — qu'il soit célibataire, moine, marié ou veuf.

Dans bien des cas, la non-imposition du célibat favoriserait aussi, estime-t-on souvent, un équilibre affectif et psychologique, et éviterait de "*provoquer Dieu*" en "*imposant un joug*" trop pesant. Quant au monachisme, il a sa fonction propre dans l'Eglise, que l'on redécouvre un peu partout à notre époque, et il est difficile, semble-t-il, de fonder théologiquement que l'épiscopat doive lui être lié de façon intangible.

MONTAUBAN : dédicace d'une nouvelle chapelle

La communauté orthodoxe de Montauban (Tarn-et-Garonne) a transféré, samedi le 4 août 1990, sa chapelle, dédiée à Notre-Dame-du-Prompt-Secours, dans un nouveau local. La liturgie de la dédicace et l'eucharistie étaient présidées par le père ANDRE (Wade), recteur de la paroisse Saint-Nicolas de Toulouse (Haute-Garonne). De nombreux fidèles et amis de la communauté — parmi lesquels le père Guy LOURMANDE, vicaire épiscopal du diocèse de Montauban, et le pasteur Lucien GEOFFRIAU, représentant l'Eglise réformée de France — assistaient à cette cérémonie, suivie d'agapes fraternelles.

Fondée en 1936 par le père Léonide CHROL, prêtre orthodoxe issu de l'émigration russe, la communauté orthodoxe de Montauban et son fondateur sont entrés dans l'histoire de la ville. Le père Léonide était un homme hors du commun, "*une sorte de fol en Christ, portant en lui toute la joie de la Résurrection, témoin incessant du 'monde à l'envers' des Béatitudes*" (SOP 74.9). En 1944, en pleine débâcle nazie, il intervint, au péril de sa vie, pour sauver la ville que s'appropriait à dévaster une division enrôlée sur le front de l'Est dans l'armée allemande. Après la mort du père CHROL en 1982, la municipalité de Montauban a donné son nom à l'une des rues de la ville (SOP 107.6).

La communauté de Montauban dépend de la paroisse de Toulouse qui couvre neuf départements du Sud-ouest et fait partie de l'archevêché de France et d'Europe occidentale du patriarcat oecuménique (SOP 125.10). La nouvelle chapelle se trouve dans un local, entièrement rénové par la municipalité, mis à la disposition de la communauté par le député-maire de Montauban, Hubert GOUZE.

TARASCON : retraite de la Transfiguration à Pomeyrol : "confesser ensemble la foi apostolique"

"Confesser ensemble aujourd'hui la foi apostolique", tel était, cette année, le thème de la retraite de la Transfiguration organisée, comme d'habitude, du 1er au 6 août, à la communauté des soeurs protestantes de Pomeyrol, à Saint-Etienne-du-Grès (Bouches-du-Rhône). A partir de trois exposés sur ce thème et par la participation aux célébrations liturgiques des trois confessions, les 125 participants — catholiques, orthodoxes et protestants — dont bon nombre de jeunes, ont cherché une réponse commune à ce défi lancé aux chrétiens.

Intervenant orthodoxe, Nicolas LOSSKY, professeur à l'université Paris X-Nanterre et à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge à Paris, a évoqué le travail de la commission *"Foi et Constitution"* du Conseil oecuménique des Eglises sur la confession commune de la foi, auquel il participe, *"une confession commune qui ne doit pas être une réduction, un minimum, à la limite un compromis, où chacun mettrait sa propre interprétation sous chacun des mots"*, mais qui doit être *"la recherche, cette fois positive, du noyau fondamental, du coeur même de la référence unique pour tous, une recherche de ce en quoi consiste l'essentiel de la foi, au sens d'un approfondissement [...] qui mène à une unanimité, à un consensus"*. Confesser Jésus le Seigneur *"permet d'entrer dans le Mystère de la personne, et nous révèle précisément le caractère mystérieux et mystérieusement infini, insondable, inépuisable de la personne"*. Et, de là, dit Nicolas LOSSKY, *"confesser la foi apostolique commune aujourd'hui n'est pas une simple décision prise un jour, mais un processus dynamique, une recherche difficile, parce qu'elle ne peut être que fidèle à la personne du Christ et à l'écoute de ce que dit l'Esprit Saint en nous"*.

Dans une perspective orthodoxe, la confession commune de la foi passe par un *"approfondissement de l'Orthodoxie"*, c'est-à-dire par *"la réception permanente et vivante des conciles et des dogmes, qui formulent, sans l'amoindrir, le mystère du Dieu incarné — Dieu parfait, homme parfait"*, qui apparaît *"au Baptême et à la Transfiguration, [...] en communion parfaite avec le Père et l'Esprit Saint, inséparable du Père et de l'Esprit, tout incarné qu'il soit"*. En Christ, *"l'humanité accède à une nouvelle condition : [...] elle est recréée et devient capable, comme le dit saint Paul, de 'communier à la nature divine' (2 P 1,4)"*, au mystère de la Trinité dans lequel Dieu se révèle Père, Fils, Esprit, *"communion de personnes"*. A notre tour, par le baptême, nous devenons des personnes, assumant le monde et l'histoire par le don de l'Esprit, qui nous est offert. *"Si nous n'avons pas peur de nous laisser guider par l'Esprit pour aller, en Christ, au Père, tout ira bien, et l'acceptation de la Croix [...] deviendra un fardeau léger"*.

Rappelant qu'il existe une réalité de la confession de foi commune *"qui prend la mesure du poids des mots, celle scellée par le martyr, [...] oecumenicité de la confession de foi, réalisée au-delà des mots"*, le père Nicolas-Jean SED, dominicain, membre de la direction des éditions du Cerf, a montré les efforts des théologiens catholiques pour reformuler le symbole de foi à l'époque moderne.

La révélation par la Parole de Dieu, qui libère Israël de la servitude, et qui par l'opacité même des mots, nous introduit dans le mystère divin, s'accomplit en Christ. Dès lors, la proclamation *"Jésus est le Messie, Fils de Dieu et Seigneur"* et la révélation trinitaire sont les deux articles essentiels qui permettent d'entrer pleinement dans la vie spirituelle, *"dans une foi organique et vivante"*; leur unité est *"une dimension eschatologique"* qui se réalisera à l'achèvement de l'histoire. *"Entre ces deux articles, poursuit le père SED, il y a l'espace de toute notre liberté, de toute notre vocation et aussi de notre responsabilité dans l'achèvement de ce qui*

a été accompli une fois pour toutes par le Christ [...] Nous sommes invités à une expérience du salut qui se joue dans l'expérience du vivant. Naître, vivre, souffrir et mourir, à l'image du Christ, c'est là l'humanité du christianisme".

"Le Christ doit naître dans l'âme de chaque chrétien", notait pour sa part le pasteur Marc LIENHARDT, professeur à la faculté protestante de Strasbourg. Car pour témoigner du Christ dans le monde, il faut vivre le Christ, l'esprit des béatitudes, et savoir discerner, dans les approches non-chrétiennes de la personnalité du Christ, ce qui peut être enrichissant, car *"le Christ n'appartient pas aux seuls chrétiens",* et son message est toujours nouveau, au-delà des siècles.

Ce message, insiste encore le pasteur LIENHARDT, est fondamentalement humain : *"Jésus révèle ce qu'est être homme. Être véritablement homme, c'est accepter la dépendance par rapport à Dieu, dans l'acceptation d'un chemin vécu dans la confiance".* Pour pouvoir confesser la foi ensemble, les chrétiens doivent se garder de réduire l'Évangile à la mesure de leur seule époque, car *"l'Église, dans la mesure où elle est orientée [...] vers le Règne du Christ, ne peut pas se retirer du monde, ni identifier le Christ et son message avec le monde et son histoire, telle que les hommes la perçoivent et l'ont façonnée : c'est dans cette tension que doivent s'inscrire le message et l'action des chrétiens aujourd'hui".*

C'est depuis près de trente ans que les soeurs de Pomeyrol accueillent chaque année, du 1er au 6 août, des catholiques, des orthodoxes et des protestants qui viennent préparer et vivre ensemble la fête de la Transfiguration du Christ, en dialoguant sur un thème fondamental de leur vie de foi. La retraite se termine traditionnellement, le 6 août, par la célébration de la liturgie orthodoxe de la Transfiguration.

La présence de familles avec leurs enfants, les célébrations liturgiques des trois confessions (quatre offices par jour), les longs temps d'échanges détendus et fraternels donnent à cette rencontre un ton original et authentique. Dans le respect rigoureux de la fidélité de chacun à sa propre tradition (c'est ainsi que les responsables de la rencontre refusent absolument toute forme d'"intercommunion"), il s'agit avant tout de se reconnaître pour s'entendre et pour s'aimer. C'est ainsi qu'au fil des ans naît une véritable "fraternité" qui fait découvrir à ses membres à quel point la présence de l'autre est nécessaire à chacun pour devenir soi-même.

GRENOBLE : session de chant liturgique

Depuis de nombreuses années déjà, les paroisses et communautés orthodoxes, qu'elles soient d'origine grecque, slave ou moyen-orientale, sont confrontées à la nécessité de célébrations liturgiques en langue française (la première liturgie célébrée en français le fut en 1927, à l'Institut Saint-Serge). Par ailleurs, de nouveaux cadres doivent être formés, connaissant bien le chant liturgique, la façon dont sont ordonnés les offices et capables de diriger une chorale ou d'assurer le chant lors des célébrations.

C'est pour répondre à cette double nécessité que s'est tenue, du 18 au 25 août 1990, près de St-Marcellin (Isère), au centre de vacances de l'ACER "La Servagère", la 4^e session de chant liturgique orthodoxe en langue française (la première avait eu lieu en 1972 à Fenouillet,

village d'accueil de la Fraternité orthodoxe, dans les Cévennes, puis deux autres à Vézelay en 1986 et 1988) (SOP 111.9, 131.9).

Les participants, au nombre d'une trentaine (dont quatre personnes venant d'Espagne et deux de Belgique), ont pu travailler dans divers ateliers : direction de chant choral, approfondissement de la connaissance des mélodies liturgiques, comment lire à l'église, comment organiser le chant en l'absence de chef de chœur avec un nombre variable de choristes et/ou connaissance de l'ordo, schémas de célébrations en l'absence d'un prêtre... Ils ont pu également profiter de la présence des animateurs (Alexandre KEDROFF, Nathalie et Elie KOROTKOFF, Wladimir REHBINDER, Didier VILANOVA) pour aborder avec eux, de manière informelle, des questions propres à leurs paroisses.

Le travail était rythmé par les offices du cycle quotidien : matines, vêpres et complies célébrés par le père Martin PUCHE, de Barcelone. Le dernier jour, le père Jean GUEIT, de Marseille, secrétaire général de la Fraternité orthodoxe, a présidé la célébration eucharistique.

Sont venus enrichir cette session : le père Placide DESEILLE, du monastère St-Antoine-le-Grand (Drôme), avec lequel les participants se sont entretenus de diverses questions de pratique liturgique ; Patrick MARCAIS, qui a fait un exposé sur le chant byzantin ; André LOSSKY, qui a parlé de la liturgie au IV^e siècle à Jérusalem et de l'importance que cette connaissance historique des célébrations peut avoir pour notre pratique actuelle.

ATHENES : le Mont-Athos gravement touché par un incendie

Un violent incendie a ravagé, du 14 au 28 août, une grande partie de la péninsule du Mont-Athos (Grèce). Plusieurs communautés monastiques ont vu périr dans les flammes les vastes forêts dont l'exploitation constitue une part importante de leurs revenus, mais aucun dommage important n'est à signaler pour les trésors architecturaux et artistiques que contient chacun des vingt monastères athonites. Il n'y a pas eu non plus de victimes. Selon les premières estimations, c'est 25 000 hectares de terrains boisés qui ont été ravagés par le feu, soit un tiers de la surface forestière de la péninsule.

L'incendie a pris dans les environs du monastère de Karakalou, sur la côte est de la presqu'île particulièrement éprouvée par la sécheresse et, attisé par un vent violent, il s'est rapidement propagé. Le feu a ensuite basculé de l'autre côté de la montagne pour atteindre la côte ouest. Là, plusieurs monastères ont été menacés par les flammes, notamment Xeropotamou et Grigoriou ainsi que le village de Karyes, centre administratif de la communauté monastique athonite, et le port de Daphni. Seul le monastère de Simonopetra a été atteint par les flammes. Des terrasses de l'imposante construction bâtie sur un promontoire surplombant la mer ont été détruites et cinq ermitages aux alentours, dont la grotte de saint Simon, le fondateur du monastère au XIII^e siècle, ont été réduits en cendres.

Plusieurs milliers de pompiers et soldats grecs, 8 Canadair, 5 hélicoptères et une unité d'élite allemande dépêchée par le gouvernement de Bonn ont combattu les flammes pendant

quinze jours. Le sinistre a été circonscrit à grand peine, à cause des difficultés du terrain et du manque d'infrastructures adéquates permettant d'acheminer les secours sur place.

Haut lieu du monachisme orthodoxe depuis sa fondation il y a plus de mille ans, la communauté du Mont-Athos comprend vingt monastères dont dépendent de nombreux ermitages, et se trouve dans l'obédience canonique du patriarcat de Constantinople. Sur le plan juridique, elle constitue une entité administrative indépendante placée sous souveraineté grecque. Après avoir traversé, au lendemain de la seconde guerre mondiale, une période de vieillissement et de forte diminution de sa population, la communauté de l'Athos connaît de nos jours un renouveau significatif des vocations. D'après les dernières statistiques publiées par l'Eglise de Grèce, elle comprend aujourd'hui 1 500 moines de différentes nationalités, en majorité des Grecs, mais aussi des Serbes, des Russes, des Bulgares ou encore des Roumains, ainsi que des Occidentaux et parmi eux quelques Français.

VARSOVIE : incendie au monastère de Grabarka

Un incendie d'origine criminelle a entièrement détruit l'église du monastère orthodoxe de Grabarka, au nord-est de la Pologne, dans la nuit du 12 au 13 juillet dernier. L'église Sainte-Marie-Madeleine, un remarquable édifice en bois du XVII^e siècle, et toutes ses nombreuses icônes anciennes ont été réduites en cendres. L'ensemble des dégâts est estimé à deux millions de dollars. Le feu n'a toutefois pas endommagé les autres bâtiments de cette communauté de moniales.

Dans un premier temps les recherches de la police se sont portées sur deux personnes qui appartenaient à un groupe de jeunes gens aperçus aux abords du monastère peu avant l'incendie. L'enquête semble s'orienter depuis vers une autre hypothèse : ce serait l'acte d'un déséquilibré, selon certaines sources un ancien détenu originaire de la région, qui, n'étant pas parvenu à obtenir un moyen de transport qu'il sollicitait de la communauté, se serait vengé en répandant de nuit un liquide inflammable autour de l'église et en y mettant le feu.

Toutefois, on remarque que ces derniers mois l'Eglise orthodoxe de Pologne a subi un nombre relativement important de préjudices matériels. Quatre églises ainsi que des presbytères ont été détruits par les flammes. On rapporte notamment le cas de deux églises de la région de Bialystok, à Narev et à Krynocza, incendiées en avril dernier alors que les fidèles s'y étaient rassemblés à l'occasion de la Semaine sainte. Dans l'une de ces deux églises, un paroissien a péri dans les flammes. Le 23 juin, l'appartement de l'un des professeurs de la faculté de théologie orthodoxe de Varsovie, Marian BENDZA, a été à son tour ravagé par les flammes dans des circonstances troubles. Trois actes de malveillance ont également causé d'importants dégâts sur le chantier de construction de l'église de la Trinité à Bialystok qui avait été inaugurée en 1988 par le patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier lors d'une visite en Pologne.

Le monastère de Grabarka est le grand lieu traditionnel de pèlerinage orthodoxe en Pologne. Chaque année, en août, lors de la fête de la Transfiguration, s'y rassemblent des milliers de croyants, venus de toutes les paroisses du pays, et chacun plante une croix de bois sur la montagne sur laquelle est bâti le monastère. Cette année encore, ils étaient près de 60 000.

Ces quinze dernières années, Grabarka s'est imposé comme le centre spirituel de l'Orthodoxie en Pologne. Les chantiers de jeunes qui y sont régulièrement organisés l'été ont contribué à promouvoir le sens de la communauté ecclésiale parmi la jeunesse orthodoxe de Pologne, tout en lui permettant de prendre conscience de son identité religieuse et culturelle.

La première pierre de la nouvelle église de Grabarka a été posée le 28 août, fête de la Dormition de la Mère de Dieu selon le calendrier julien. Suite à une intervention du député représentant la minorité orthodoxe à la Diète, Eugène CZYKWIN, le parlement a voté des crédits pour la reconstruction de l'église. Ils seront complétés par les offrandes des fidèles, directement adressées au monastère.

MOSCOU : visite du patriarche ALEXIS en Ukraine

Le patriarche de Moscou ALEXIS II, primat de l'Eglise orthodoxe russe, s'est rendu en visite pastorale en Ukraine, du 27 juillet au 10 août. Il a notamment visité Kiev et l'Ukraine occidentale. Le point culminant de la visite était constitué par un pèlerinage à la laure de Potchaev, le grand centre monastique orthodoxe d'Ukraine occidentale, qui fêtait le 750^e anniversaire de sa fondation par des moines venus de Kiev.

Ce geste en direction de l'Ukraine qui compte 20 diocèses orthodoxes regroupés en un exarchat dépendant du patriarcat de Moscou revêt une importance significative au moment où la solution des conflits provoqués par la résurgence de l'Eglise catholique ukrainienne de rite oriental et de l'Eglise orthodoxe ukrainienne autocéphale semblent dans l'impasse, devait-on souligner dans l'entourage du patriarche.

Par ailleurs, rappelait-on encore, ce voyage constitue la première visite pastorale d'un patriarche de Moscou en province depuis 34 ans, les autorités civiles s'étant toujours refusé jusqu'à présent à laisser voyager ses prédécesseurs dans le pays par crainte des témoignages de ferveur de la foule, comme cela avait été le cas en 1948 en Ukraine et en 1956 en Moldavie lors des visites du patriarche ALEXIS I^{er}.

Peu après son retour à Moscou, le 16 août, le patriarche devait lancer un appel officiel sur les ondes de la radio et dans la presse en raison des graves difficultés économiques que rencontre actuellement l'Union soviétique. Le patriarche a notamment exhorté la population à s'engager pour les récoltes, demandant aux soviétiques de *"récolter le pain quotidien, pour lequel nous prions Dieu sans relâche, sans rien en perdre afin d'assurer (leur) subsistance et celle de leurs concitoyens"*. Faisant allusion aux tensions ethniques et sociales qui se manifestent en Ukraine comme en divers autres endroits du pays, le patriarche a invité les citoyens à *"mettre de côté tous leurs différends"*.

PRAGUE : conflit autour de la restitution des bâtiments ecclésiastiques aux uniates

Après l'Ukraine occidentale et la Roumanie, c'est au tour de la Tchécoslovaquie d'être agitée par un conflit entre la communauté uniates et la communauté orthodoxe depuis que, le 28

mai dernier, le Parlement national de Slovaquie a voté une loi restituant à l'Eglise catholique de rite oriental tous les bâtiments qui lui appartenaient avant 1950 et étaient jusqu'à présent détenus en partie par l'Eglise orthodoxe de Tchécoslovaquie. Face à cette situation, le métropolite DOROTHEE de Prague, primat de l'Eglise orthodoxe de Tchécoslovaquie, a lancé un appel solennel *"aux primats des Eglises orthodoxes du monde entier, à l'épiscopat, aux clercs et aux laïcs"*.

Dans ce message récemment parvenu en Occident, le métropolite exprime ses inquiétudes devant la vive tension apparue entre les deux communautés depuis *"l'année 1989 qui a apporté des changements politiques et a ouvert des possibilités de démocratie dans toutes les sphères de la vie sociale et spirituelle"*. Selon le métropolite DOROTHEE *"l'Eglise gréco-catholique utilise de façon intensive cette situation nouvelle et insiste sur le retour de toutes ses propriétés sans tenir compte de l'affectation actuelle des paroisses dont certaines se trouvent aux mains de fidèles de l'Eglise grecque-catholique tandis que d'autres sont utilisées par l'Eglise orthodoxe"*.

La nouvelle législation sur les cultes va soulever pour l'Eglise orthodoxe un problème difficile, ajoute le métropolite, puisqu'il lui faudrait trouver les fonds nécessaires à la construction d'édifices culturels propres. Le métropolite lance un appel à la communauté orthodoxe internationale afin qu'elle apporte une *"aide morale"* et un *"soutien matériel"* aux initiatives de l'Eglise de Tchécoslovaquie qui *"désire activement utiliser le large champ d'action"* qui s'ouvre aujourd'hui afin de développer *"la vie religieuse, liturgique, missionnaire, ainsi que l'activité d'édition et le travail social"*.

L'Eglise orthodoxe semble prête à certaines concessions comme l'ont montré les résultats de la table ronde qui a réuni à Presov (Slovaquie), le 27 juillet dernier, responsables uniates et orthodoxes autour de représentants des autorités civiles. Les participants sont convenus de la nécessité d'agir rapidement dans le cadre de la concertation. Ils se sont félicités de la décision prise par la faculté de théologie orthodoxe de Presov, le seul établissement de formation de l'Eglise orthodoxe en Tchécoslovaquie, qui devait restituer dans le courant du mois d'août les anciens bâtiments de la faculté de théologie catholique qu'elle occupait depuis 40 ans.

Toutefois, fait-on remarquer dans les milieux orthodoxes slovaques, si dans certains cas le conflit est réglé par des voies pacifiques, dans de nombreuses localités la situation paraît au contraire beaucoup plus tendue. Ainsi à Bardejov, en Slovaquie, les paroissiens orthodoxes ont été privés de leur église par les catholiques de rite oriental et ils ont dû trouver refuge pour leurs célébrations liturgiques dans un local prêté par la communauté catholique de rite latin.

Les prétentions uniates s'étendent même aux édifices religieux situés dans des villages où la population est entièrement orthodoxe. Le 2 mai dernier une délégation de l'Eglise orthodoxe de Tchécoslovaquie avait été reçue par le président Vaclav HAVEL et par le responsable des affaires religieuses Jozef HROMADKA. Cette délégation entendait protester contre la décision du gouvernement slovaque d'attribuer à l'Eglise catholique de rite oriental une paroisse orthodoxe. La délégation avait souligné que la majorité des habitants du village était de souche orthodoxe et elle avait exprimé ses inquiétudes devant la remise en cause du partage effectué entre les deux communautés, uniates et orthodoxes, en 1968, à l'époque du Printemps de Prague.

Rassemblant aujourd'hui quelque 150 000 fidèles, l'Eglise orthodoxe de Tchécoslovaquie, dont la filiation remonte à la mission des saints Cyrille et Méthode parmi les peuples slaves au IX^e siècle, a connu de nombreuses vicissitudes au cours de l'Histoire.

Ouvertement combattue sous la monarchie des Habsbourgs qui imposa l'Union d'Oujgorod en 1646, des communautés orthodoxes sont réapparues après les bouleversements de la première guerre mondiale. Cette Eglise, qui a obtenu l'autocéphalie en 1955, est particulièrement implantée à l'est du pays, en Slovaquie, surtout dans les campagnes qui bénéficièrent durant l'entre-deux-guerres de l'important travail pastoral du centre missionnaire de Ladomirovo où s'était installée une communauté monastique venue de Russie. A l'époque on assista à un retour massif de paroisses uniates à l'Orthodoxie. Ce mouvement accompli en toute liberté traduisait une véritable prise de conscience ecclésiologique et théologique des populations locales.

En 1950, peu après la seconde guerre mondiale et l'installation du régime communiste, l'ensemble de la communauté catholique de rite oriental fut rattaché de force à l'Eglise orthodoxe de Tchécoslovaquie qui dépendait alors du patriarcat de Moscou. L'Eglise grecque-catholique fut à nouveau légalisée en 1968 au moment du Printemps de Prague, mais, à la suite de l'intervention soviétique, elle ne put récupérer tous les biens qui lui avaient été confisqués en 1950. Selon certaines sources, 2/3 des fidèles retournèrent à l'époque à l'Eglise catholique de rite oriental, mais un tiers resta à l'Eglise orthodoxe sans que le problème des propriétés paroissiales n'ait été résolu, ce qui contribua à entretenir la confusion entre les deux communautés.

TELEVISION / RADIO

TELEVISION ANTENNE 2 ORTHODOXIE dimanche 9 h 30— 10 h

- 21 octobre *Le couvent N.-D.-de-Toute-Protection*
à Bussy-en-Othe (Yonne).

RADIO FRANCE-CULTURE ORTHODOXIE dimanche 8 h — 8 h 30

- 7 et 21 octobre *Eglise et politique*. Avec l'évêque STEPHANE
et Didier MILLIENNE.

RADIO-NOTRE-DAME TEMOIGNAGE ORTHODOXE dimanche 18 h — 18 h 30
région parisienne FM 100.7

- 30 septembre et 7 octobre *Monachisme et vie spirituelle dans la
Tradition orthodoxe.*
- 14 et 21 octobre *L'ACER, un mouvement de jeunesse orthodoxe*
(rediffusion).

RADIO-DIALOGUE Marseille FM 90

(programme non communiqué)

(renseignements : Daniel BRESSON, tél. (16) 42 27 35 02.)

RADIO-HARMONIE Bordeaux FM 89.2

émission orthodoxe le samedi à 8 h 15, rediffusée le dimanche à 16 h. Avec Jacques IBANEZ.

RADIO-PRESENCE Toulouse FM 97.9

émission orthodoxe le vendredi à 17 h 30, rediffusée le dimanche à 10 h 30. Avec le père André WADE.

Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.

A NOTER

- Cours d'Olivier CLEMENT, à PARIS, à l'Ecole cathédrale, 8, rue Massillon (4), à partir du 2 octobre, le mardi à 14 h. **Incarnation et déification, à partir des Pères des IV^e siècles.** — Rens. et inscr. du lundi au jeudi, 13 h 30 — 18 h 30, le vendredi 13 h 30 — 16 h 30 : tél. (1) 46 33 05 58.
- Cours de Nicolas LOSSKY à PARIS, à l'Institut supérieur d'études oecuméniques, 21, rue d'Assas (6), du 15 octobre au 4 février, le lundi de 16 h à 18 h : **Introduction à l'Orthodoxie dans une perspective contemporaine** (*Présentation de l'Orthodoxie aujourd'hui avec des retours en arrière pour éclairer les situations présentes diverses et faire saisir la problématique orthodoxe aujourd'hui et le rôle que l'Eglise orthodoxe peut jouer dans la recherche oecuménique*). Rens. et inscr. : tél. (1) 42 22 41 80, poste 339.
- samedi et dimanche 6-7 octobre, à SENLIS, salle paroissiale, rue Cimetière Saint-Rieul, près du cinéma Jeanne d'Arc, *week-end régional ACAT sur La peine de mort*. Dimanche 7, à 15 h 30, exposé du p. Michel EVDOKIMOV : **L'homme créé à l'image et à la ressemblance de Dieu.**
- vendredi 12 octobre, à POITIERS, à 18 h, au Théâtre, Place du Maréchal Leclerc, dans le cadre des *Journées nationales de la communication historique*, table ronde, organisée conjointement avec l'*exposition de chefs-d'oeuvre d'art religieux prêtés par la ville de Jaroslav (URSS)*, sur **L'image des dieux**, avec la participation du p. Michel EVDOKIMOV.
- mardi 16 octobre, à PARIS, église Saint-Eustache, place du Jour (1), à 20 h 30, conférence de Michel SOLLOGOUB : **L'Eglise en Russie.**
- du vendredi 19 octobre à 18 h 30 au lundi 22 octobre à 14 h, à PARIS, chapelle St-Louis-de-la-Salpêtrière, 47, boulevard de l'Hôpital (13), métro : Saint-Marcel, **1er Salon de la presse chrétienne**. Samedi et dimanche, de 10 h à 18 h.
- samedi et dimanche 20 et 21 octobre, à MONTGERON (Essonne), Centre culturel du Moulin de Senlis, *week-end spirituel* : samedi, vigiles à 18 h ; dimanche, liturgie eucharistique à 10 h 30; puis repas en commun suivi, à 14 h 30, d'une conférence du père PLACIDE sur **La 1ère Epître de saint Paul aux Corinthiens.** — Rens. : tél. (1) 45 75 55 13 (après 19 h).
- mardi 23 octobre, à FONTENAY-AUX-ROSES (Hauts-de-Seine), à 15 h, au Collège universitaire fontenaisien, 3, rue du Docteur-Soubise, conférence du p. Michel EVDOKIMOV : **Les Eglises dans les pays de l'Est.**

INTERVIEW**"LA FOI SANS LES OEUVRES
EST UNE FOI MORTE"**

un entretien avec le patriarche ALEXIS de Moscou

C'est dans le train de nuit qui le ramenait à Leningrad après son élection et son intronisation à la tête de l'Eglise russe que le patriarche de Moscou et de toute la Russie ALEXIS II a répondu aux questions des journalistes du quotidien soviétique IZVESTIA. Le patriarche se rendait à Leningrad pour y présider une liturgie eucharistique solennelle le 17 juin et recevoir les adieux du clergé et des laïcs de ce diocèse dont il avait eu la charge pendant quatre ans (SOP 149.1).

Le Service orthodoxe de presse reproduit ci-dessous ces propos qui constituent le premier entretien public du nouveau primat de l'Eglise orthodoxe russe. Ils témoignent de l'esprit dans lequel le patriarche ALEXIS entend conduire le renouveau de l'Eglise et indiquent les objectifs qu'il s'assigne en priorité. C'est avec sérénité qu'il parle du défi que représente aujourd'hui l'évangélisation de la société soviétique. A côté de cette évocation il offre aussi un témoignage vivant, avec des mots simples, sur sa vocation ainsi que sur les difficultés auxquelles le clergé s'est heurté pendant des décennies.

— *Votre Sainteté, chaque croyant vient à Dieu par un cheminement personnel. Quel a été le vôtre ?*

— J'ai commencé à aider au service de l'autel à l'âge de 6 ans. C'est alors qu'est apparu en moi le désir de me consacrer au ministère pastoral. L'église où j'avais été baptisé était située à Tallinn. Mes parents étaient des gens profondément croyants.

Deux pèlerinages au monastère de Valaam sur le lac Ladoga ont déterminé mon cheminement spirituel ultérieur. J'y suis allé avec mes parents en 1938 et, une deuxième fois, l'année suivante. J'avais alors 9 ans et aujourd'hui encore je m'en souviens très bien. Le monastère, d'une grande beauté, produisit sur moi une impression inoubliable. L'église principale venait tout juste d'être restaurée, elle brillait de toutes ses dorures. En 1939, nous quittâmes le monastère pleins de tristesse, avec le sentiment que cette séparation serait longue. C'est ce qui advint : la guerre commença.

Plus tard, on me proposa plus d'une fois de retourner là-bas. Mais, comment dire, les sanctuaires en ruines laissent toujours une très désagréable impression. Or dans ma mémoire restait gravée l'image du monastère au temps où il était un centre spirituel florissant. Aussi n'avais-je pas envie de gâcher mes souvenirs d'enfance. J'y suis donc seulement retourné l'année du Millénaire du baptême de la Russie (*en 1988. N.D.L.R.*). La guerre, les gens, la méchanceté humaine avaient porté de rudes coups au monastère. Mais la possibilité de faire renaître aujourd'hui la vie monastique à Valaam atténuait toutes ces blessures. Et figurez-vous que le monastère produisit sur moi la même impression envoûtante qu'il y a cinquante ans.

— *Vous roulez actuellement vers une ville à laquelle vous êtes très lié. Vous devez y présider des cérémonies liturgiques à l'occasion de votre départ...*

— Quitter Leningrad est pour moi extrêmement pénible. La ville sur la Néva a joué un rôle énorme dans ma vie. Dès 1946 j'ai essayé d'entrer au séminaire de Leningrad. Mais je n'ai pas

été accepté, car je n'avais pas encore 18 ans. L'année suivante j'ai été admis après avoir passé, comme externe, les examens des deux premières années. J'ai achevé mes études au séminaire en 1949, l'année suivante je fus ordonné prêtre. En 1986, après de longues années de ministère pastoral en Estonie et de responsabilités administratives à Moscou, je suis revenu à Leningrad. Je ne dirais pas que ces quatre dernières années furent faciles. L'Eglise était alors encore ignorée par les autorités civiles. Quand, juste après ma nomination, je décidai de rendre visite au maire de la ville, on me fit dire que de telles pratiques n'avaient jamais existé ici et n'étaient pas de mise. Finalement, je n'ai réussi à rencontrer les autorités qu'au bout d'un an. Le maire de l'époque me demanda alors avec étonnement : *"On dirait que c'est la première fois que vous venez à l'hôtel de ville ? — Oui, lui répondis-je, avant on ne me le permettait pas. Et lui de me déclarer : "A partir de maintenant ces portes vous seront toujours ouvertes, de jour comme de nuit".*

Et effectivement, les rencontres se sont faites régulières. Mais il n'en fallait pas moins se battre pour défendre nos droits. On considérait, par exemple, que le nombre d'églises ouvertes au culte dans la ville était suffisant. C'est avec beaucoup de difficultés que nous sommes arrivés à ouvrir la cathédrale de l'archange Michel (à Lomonosovo, dans la périphérie de Leningrad. NDLR). Nos adversaires avaient des dizaines d'arguments : ils proposaient d'installer dans l'église une exposition de dessins d'enfants ou un musée. Mais le principal, selon leurs dires, c'est que l'on ne pouvait ouvrir une église sur l'avenue des Jeunes léninistes. Je leur ai alors fait remarquer : *"Comment donc expliquez-vous qu'à Leningrad la cathédrale puisse se trouver place des Communards ?"*

— *Dans le message du dernier concile (qui a élu le patriarche Alexis II en juin 1990, NDLR) il est dit : "Dans le cadre d'une société qui a perdu la foi, les actes de charité chrétienne revêtent une signification évangélique toute particulière". Comment, à votre avis, doit se développer l'action caritative de l'Eglise orthodoxe russe ? Ne pourriez-vous pas donner des exemples concrets ?*

— Avant mon départ pour le concile, j'ai participé à la pose de la première pierre d'une église dans un centre pénitentiaire à régime sévère près de Leningrad. On m'a d'ailleurs transmis aujourd'hui un télégramme de félicitations envoyé par ces détenus après mon élection. J'attire votre attention sur le fait que ce télégramme provient d'hommes qui ont commis des meurtres, des attaques à main armée... Quand pour la première fois j'ai visité le centre pénitentiaire je n'avais qu'une crainte : saurais-je établir un contact personnel avec les détenus ? Mais, en fait, mon inquiétude était vaine : ils m'ont même demandé de venir les voir à nouveau. Je viendrai sans faute à la consécration de l'église. Ils m'ont promis de bâtir l'église en deux ou trois mois de leurs propres mains. Il y a parmi eux des architectes, des ingénieurs, des ouvriers. Les détenus ont réuni par eux-mêmes 16 000 roubles pour la construction de l'église. On leur a demandé pourquoi ils se sont lancés dans cette entreprise. *"Nous voulons contribuer à la renaissance de la culture spirituelle, de la morale, a été leur réponse. Seul cela peut encore nous sauver..."*

— *Pour quelles raisons alors, pendant de si longues années, l'Eglise n'a-t-elle pas mené d'action caritative ?*

— Vous savez, il a toujours été difficile aux gens d'Eglise de répondre à cette question. On a eu l'impression que nous nous étions retirés de toutes formes d'aide aux malades, aux personnes âgées, aux invalides, aux orphelins, aux pauvres, aux prisonniers et, en général, à tous ceux qui souffrent. Pourtant dans l'Ecriture il est dit : *"La foi sans les oeuvres est une foi morte"*.

Mais en fait nous étions pieds et poings liés par la législation de 1929 sur les organisations religieuses, liés par cette loi qui interdisait à l'Eglise toute action caritative et pédagogique. C'était comme si l'Etat soviétique avait pris toutes ces fonctions à sa charge. Mais maintenant, en ces temps de glasnost, il s'avère que des millions de deshérités et de malades ont besoin d'une aide concrète. Malheureusement, au cours des décennies passées, les gens ont perdu l'habitude de pratiquer le bien. C'est pourquoi je considère que l'Eglise orthodoxe russe a devant elle une grande tâche éducative. N'ayons pas peur des mots : il faut apprendre aux gens à faire le bien et les y inciter.

Il faut rendre à l'Eglise ces sphères d'action traditionnelles qui lui sont propres. De tous temps auprès des églises ont existé des hospices, des maisons d'accueil, des sociétés de tempérance, des orphelinats où les enfants privés de la tendresse parentale recevaient une éducation digne. Tout cela doit renaître. Mais nous commençons aujourd'hui tout à zéro, nous en sommes seulement aux tous premiers pas.

— *Est-ce que le nouveau projet de loi sur la liberté de conscience et les organisations religieuses prend en compte les intérêts spécifiques de l'Eglise orthodoxe russe ?*

— Nous espérons que de plus larges possibilités seront enfin accordées à l'Eglise dans le domaine de l'action sociale, comme dans celui de l'instruction des différentes classes d'âge. Nous les avons déjà exprimées publiquement plus d'une fois. Ce projet qui a été adopté en première lecture ne nous satisfait pas tout à fait. Si c'est cette variante qui est adoptée, cela constituera un pas en arrière.

— *Quand avez-vous tenu la Bible dans vos mains pour la première fois ?*

— Mon premier livre religieux a été le livre des Evangiles. Je l'ai toujours gardé. Il m'avait été offert en 1936 par ma grand-mère avec cette dédicace : "A Alexis, ce livre qu'il faut lire et dont il faut se pénétrer".

Je suis heureux de constater qu'aujourd'hui les regards de nombreuses personnes se tournent à nouveau vers la Bible, vers l'Eglise. Cela s'explique. L'Eglise porte les valeurs spirituelles et morales. Elle les a portées à travers les siècles et elle peut partager son héritage avec tous. Les gens sont affamés de nourriture spirituelle. Ce n'est pas un hasard si la Bible est devenue l'un des livres les plus populaires ces dernières années. Il est intéressant de noter que des adultes lisent même la Bible dans la version éditée à l'usage des enfants. Cette version fournit des explications et donne une idée des événements décrits dans la grande Bible. Le lecteur peut ainsi communier à l'énorme fonds culturel qui, chez nous, est oublié, perdu. Aussi l'organisation de l'instruction religieuse doit-elle devenir l'une des priorités dans l'action de l'Eglise.

Dans la mesure où la formation religieuse a disparu dans notre pays depuis des dizaines d'années, sa renaissance constitue une entreprise des plus délicates. Mais il ne convient pas d'avoir peur de ces difficultés. Nous sommes obligés de faire tout ce qui est en notre pouvoir afin d'inculquer aux enfants, aux adolescents et aux adultes dépourvus d'instruction religieuse les principes du bien, d'affermir en eux la fidélité à notre tradition chrétienne. Il est nécessaire de mettre au point le plus rapidement possible les programmes de catéchisme pour les enfants et les adultes et d'entreprendre la publication des ouvrages correspondants. Mais dès maintenant il faut commencer sans tarder à organiser l'instruction religieuse à partir des possibilités et des

besoins existant au niveau local. Le clergé et les laïcs doivent unir leurs efforts pour la réalisation de cette grande oeuvre.

Je considère qu'il est nécessaire d'instaurer dans les écoles l'enseignement des fondements de la religion, de la Bible, en tant que matière hors programme. Ce serait un grand bien pour la jeune génération, un premier pas pour les faire accéder à ce fonds culturel commun à l'ensemble de l'humanité. (...)

— *Votre Sainteté, vous avez rencontré le président de l'URSS au Kremlin. Quelles questions lui avez-vous soumises ?*

— Notre vie fait surgir d'elle-même de nombreuses questions. Par exemple, j'ai exprimé mon inquiétude au sujet de la situation dans certaines régions d'Ukraine occidentale, je veux parler du problème uniats. La création par l'Eglise russe hors-frontières de paroisses sur le territoire de l'Union soviétique nous inquiète également. C'est une intrusion évidente du schisme à l'intérieur-même de l'Eglise. Alors que partout ailleurs dans le monde nous assistons à des processus d'intégration, chez nous, dans notre société comme dans l'Eglise, on s'ingénie à fractionner. Nous avons dit tout cela au président.

— *Quel rôle, selon vous, peut avoir l'Etat dans la solution de ces conflits ?*

— Je voudrais souligner que nous n'avons pas demandé au chef de l'Etat de nous aider. Nous l'avons juste informé de notre position sur toutes ces questions.

— *Et quelle est votre position personnelle, en tant que patriarche, dans le règlement du conflit entre les catholiques de rite oriental (uniats) et l'Eglise orthodoxe ?*

— On ne peut supprimer la tension apparue ces derniers temps en Ukraine occidentale que par la voix d'un dialogue pacifique et par la reprise du travail de la commission quadripartite chargée de la question uniats (commission à laquelle participaient des représentants du Vatican). Ces jours-ci j'ai reçu une masse de télégrammes m'informant de l'intrusion violente d'uniats dans des églises orthodoxes. Dans ces cas précis les passions politiques, le nationalisme, jouent un piètre rôle et suscitent l'exacerbation des problèmes inter-confessionnels. Si le conflit en venait à s'aggraver dans l'avenir, cela pourrait aboutir à des conséquences déplorables. Comme si l'on avait bien besoin en Union soviétique de confrontations publiques à partir de divergences religieuses...

— *Etes-vous prêt à rencontrer le pape de Rome et à discuter des problèmes qui se posent ?*

— Nous avons immédiatement informé Jean-Paul II des résultats du concile tenu à Moscou. Le 23 juin il doit rencontrer à Rome les évêques uniats et j'estime qu'il est bon qu'il connaisse la position exacte de l'Eglise russe dans cette affaire. De notre côté nous avons reçu une communication officielle nous précisant que le pape avait approuvé le travail de la commission quadripartite créée précisément pour régler les différends entre orthodoxes et catholiques de rite oriental. Nous espérons qu'il invitera les évêques uniats à reprendre place dans la commission afin que tous ces problèmes soient résolus par un dialogue pacifique avec l'Eglise orthodoxe russe.

D'après moi, la question doit être résolue de la façon suivante : si la majorité des paroissiens est grecque-catholique, l'église doit leur appartenir ; dans le cas inverse, elle reste aux orthodoxes. Il est intolérable qu'à Lvov les uniates aient occupé toutes les églises sans rien laisser aux orthodoxes pour leurs célébrations. Le fait que, depuis février dernier, dans beaucoup d'endroits nos prêtres soient obligés de célébrer la liturgie à ciel ouvert constitue une violation des droits de l'homme, des principes religieux, des normes éthiques.

— *Dans le message du concile nous lisons : "Il y a encore peu de temps la vie paroissiale était aussi rendue difficile parce que dans de nombreuses paroisses les responsabilités étaient concentrées dans les mains de personnes dénuées de sens ecclésial, et parfois même tout simplement non-croyantes, de 'laïcs' qui agissaient dans des buts cupides". Comment commenteriez-vous ce passage ?*

— Le concile de 1945 avait adopté les statuts de l'Eglise orthodoxe russe où il était dit que le prêtre est ex-officio président du conseil paroissial. En 1961 on s'est soudainement rappelé que la législation sur les cultes de 1929 n'avait pas été supprimée. Les prêtres furent alors privés du droit de vote, ils ne pouvaient plus légalement faire partie de la "vingtaine" (groupe de vingt fidèles responsables de la paroisse devant les autorités. N.D.L.R.) ni du conseil paroissial. Toute la gestion financière et l'intendance passèrent dans les mains des laïcs. Dans de nombreux diocèses ce processus se déroula normalement et le principe électif fut appliqué. Mais dans toute une autre série de régions, malheureusement, les comités d'arrondissement nommèrent aux postes de marguillier des gens qui n'avaient rien à voir avec l'Eglise. Les prêtres eurent beau protester, ils ne pouvaient rien y faire. Rendez-vous compte : on passait avec eux un contrat de travail, ce qui en soi contredit nos normes canoniques. On engageait le prêtre pour accomplir des célébrations liturgiques. C'est inconcevable !

Et ce sont ces gens étrangers à l'Eglise qui, souvent, indiquaient tout bonnement les jours où il fallait célébrer et ceux où il ne le fallait pas. Dans de nombreuses paroisses, on maintenait l'église fermée plusieurs jours par semaine sous prétexte de nettoyage, dans le but de réduire le nombre des célébrations.

On avait créé auprès des comités d'arrondissement des commissions pour contrôler l'application de la loi. Ces commissions s'immixaient dans la vie de l'Eglise et parfois même elles prenaient complètement en main la vie des paroisses.

La majorité des revenus de l'Eglise allait au Fonds soviétique pour la paix, ce qui valait aux marguilliers d'être décorés par ce Fonds. Les prêtres qui tentaient de s'opposer à ces pratiques, voyaient leur contrat de travail résilié.

Nous avons toujours soutenu honnêtement le Fonds pour la paix, surtout durant les périodes de fortes tensions internationales. Dans certaines régions le Fonds prenait jusqu'à 80 % de toutes les recettes des églises. C'est une organisation bénévole, elle se doit donc d'inciter les gens à contribuer bénévolement à l'oeuvre commune.

Aujourd'hui la situation évolue positivement. mais néanmoins il reste des paroisses où ces marguilliers désignés de l'extérieur n'abandonnent pas leur place car ils ont pris racine dans les milieux ecclésiastiques.

— *Comment, à votre avis, doit-on concevoir les relations entre l'Eglise russe ou les autres confessions et le Conseil pour les affaires religieuses ? Cet organisme officiel n'a-t-il pas fait son temps ?*

— Lors des réunions de la commission législative préparatoire du Soviet Suprême de l'URSS nous avons examiné cette question. Je considère qu'un tel organisme doit tout de même exister. Dans de nombreux pays il y a des départements ou des ministères pour les affaires religieuses qui fonctionnent non pas comme des organes de contrôle s'ingérant dans les affaires de l'Eglise, mais qui apportent une aide à l'Eglise et aux organisations religieuses dans la recherche de solutions aux problèmes fondamentaux qu'elles rencontrent.

Par exemple, nous avons à Moscou une grande fabrique d'objets de culte. Il se trouve que nous recevons nos matières premières des fonds de l'Etat. Le Conseil pour les affaires religieuses nous apporte une aide précieuse dans ce domaine. Ses employés nous aident également dans la préparation des voyages des représentants de l'Eglise à l'étranger. Voilà le genre d'assistance pour laquelle nous lui sommes reconnaissants.

— *Quel est votre point de vue sur les problèmes internes de l'Eglise ?*

— Il y eut un temps où l'Eglise russe hors-frontières et, de façon générale, le monde occidental nous critiquaient très sévèrement. Ils nous reprochaient de trahir les intérêts de l'Eglise. Il est de mon devoir en tant qu'évêque de dire que même dans les pires moments nous avons toujours cherché à utiliser au maximum les possibilités dont nous disposions. Et jamais nous n'avons trahi l'Eglise ! Nous comprenions que l'Eglise devait trouver sa place dans notre société soviétique. Pourtant on nous regardait parfois comme des citoyens de seconde zone. Et malgré tout nous n'avons pas rejeté notre patrie, aucun clerc n'a fait défection. Nous avons toujours été des patriotes fidèles à notre pays et nous avons porté la croix qui nous était échue.

Il est facile aux représentants de l'Eglise russe hors-frontières de nous critiquer, alors qu'ils se trouvaient en sécurité, ayant abandonné la mère-patrie dans les années si difficiles de la révolution et du stalinisme. Nous avons la possibilité de célébrer, même si les célébrations ne pouvaient se dérouler que dans les églises. Mais sans relâche nous avons prêché la parole de Dieu, nous avons enterré, baptisé, marié. Lors des baptêmes il y avait des difficultés : l'accord et la présence des parents étaient indispensables, avec leur signature individuelle. Ces informations étaient immédiatement transmises aux comités d'arrondissement par ces mêmes "laïcs" étrangers à l'Eglise. Ensuite les gens revenaient voir le prêtre et, par exemple, lui déclaraient ceci : "Nous avons été mariés par vous, mais vous nous avez trahis..." Voilà pour qui on nous faisait passer aux yeux des croyants.

— *Et au Saint-Synode, dites-nous, y a-t-il unanimité ou bien existe-t-il des divergences de vue, d'opinion ?*

— Nous sommes unanimes. Ainsi, la déclaration finale du concile qui dresse un vaste tour d'horizon des problèmes actuels de l'Eglise a été acceptée pratiquement à l'unanimité. Lors de ma rencontre avec l'ensemble de l'épiscopat de l'Eglise orthodoxe russe, juste après mon intronisation, nous avons échangé nos points de vue en toute liberté. Dans mon intervention j'ai dit que nous nous rencontrions sans protocole et que j'étais ouvert à toutes les discussions. Nous avons débattu pendant quatre heures et nous nous sommes séparés, comme il m'a

semblé, satisfaits de cet échange. En tout cas, à l'avenir, le Synode et l'épiscopat doivent appliquer le principe de conciliarité et résoudre toutes les questions de façon conciliaire.

— *Dostoïevski a dit : "La beauté sauvera le monde". Comment comprenez-vous cette formule ?*

— L'un des docteurs de l'Eglise ancienne a dit que *"l'âme humaine est naturellement chrétienne"*. Si l'homme suivait l'idéal du christianisme, son âme serait alors pure et belle. Et ce n'est pas sans raison que saint Séraphim de Sarov disait : *"Acquiers un esprit paisible et des milliers autour de toi trouveront le salut"*. Plus nous sèmerons le bien dans nos relations avec notre prochain, plus nous recevrons pour nous-mêmes.

Aujourd'hui, malheureusement, nous pouvons constater que l'amour s'amenuise parmi les hommes. Leur rendre cet amour, réveiller l'esprit de tolérance de l'un envers l'autre, voilà ce qu'il faut aujourd'hui. C'est là l'idéal radieux et éternel de l'humanité.

— *Quel est, pour vous, le sens de la vie ? Etes-vous optimiste ou pessimiste ?*

— Au cours des difficiles années 60, je suis allé en visite en Suède et un correspondant de la télévision locale m'a demandé comment je voyais l'avenir de l'Eglise dans la société socialiste. Je lui ai répondu qu'un chrétien de par sa nature se devait d'être optimiste et croire que les paroles du Sauveur sur la pérennité éternelle de l'Eglise du Christ sur la terre sont immuables. Je pense que le retour actuel aux traditions séculaires de la spiritualité et de la morale nous remplit d'optimisme et ouvre devant nous un très large champ d'action. L'Histoire nous demandera des comptes, sans aucun doute : comment avons-nous utilisé cette période propice à la renaissance d'une culture spirituelle et d'une morale sur la terre.

Le sens de la vie humaine réside dans le perfectionnement personnel de l'homme afin qu'avec les années il devienne meilleur, qu'il croisse en bonté et qu'il répande cette bonté éternelle dans les coeurs de ceux qui l'entourent.

**Le SOP sur minitel ?
— Bien sûr !**

composez le 36 15
puis tapez le code GABRIEL,
la vie des Eglises sur minitel.

INTERVIEW

POUR UNE CULTURE DE LA PUDEUR

un entretien avec Serge AVERINTSEV

Après la "déconfiture des idéologies" la culture succombera-t-elle à l'hédonisme vulgaire d'une société technicienne ? Serge AVERINTSEV nous livre, dans le COURRIER DE L'UNESCO (juillet 1990), un plaidoyer pour la défense de cette autre entité menacée, la nature humaine.

Spécialiste des littératures anciennes et médiévales, membre correspondant de l'Académie des Sciences de l'URSS, Serge AVERINTSEV est notamment l'auteur d'excellentes traductions de textes patristiques et liturgiques en russe moderne. A la création, en janvier 1990 (SOP 147.9), de la Société biblique d'Union soviétique, il en a été élu président. Il est également membre de la commission biblique synodale du Patriarcat de Moscou.

Député au Soviet suprême, Serge AVERINTSEV prend une part active à la discussion du projet de loi sur la liberté de conscience et les associations religieuses. A plusieurs reprises il a également eu l'occasion de se prononcer en faveur de la restitution des églises aux croyants. Récemment encore (LITERATOURNAIA GAZETA, 5 septembre 1990) il s'est déclaré favorable à ce que soient rendues à l'Eglise russe les cathédrales du Kremlin.

— Vous êtes à la fois un homme de science et un homme de culture. Comment pourriez-vous caractériser l'état actuel de la culture dans le monde ? Quelles sont les tendances qui vous paraissent encourageantes, et quelles sont celles qui, au contraire, vous inspirent de l'inquiétude ?

— S'il y a un élément encourageant, c'est bien la complète déconfiture du délire idéologique. Il peut encore - Dieu nous en préserve ! - revenir, mais seulement comme une mystification, une sinistre mystification. Mais jamais plus il n'induera l'esprit humain en tentation. Jamais plus. Le sang des victimes innocentes a lavé les autels de ces cultes inhumains. En même temps que les idéologies totalitaires, ont d'ailleurs été détrônés des errements plus anciens qui étaient le fait, au siècle dernier et au début de celui-ci, de penseurs fort estimables. Il faut aller chercher les racines du mal très avant dans l'histoire des habitudes de pensée.

L'inquiétude, elle, persiste. Prenons comme points de repères - comme panneaux indiquant "Voie sans issue !" - deux contre-utopies contemporaines : *1984* d'Orwell et *Le meilleur des mondes* de Huxley. Les horreurs décrites par Orwell, nous seront, semble-t-il, épargnées. En revanche, nous nous rapprochons dangereusement des prophéties d'Huxley¹ ce qui n'est pas bien réjouissant. Notre propre expérience quotidienne nous rend sensibles aux signes annonciateurs du *Meilleur des mondes* : un hédonisme empreint d'une extrême vulgarité, hédonisme qui, dans mon pays, ne peut se réaliser qu'en partie, faute de biens de consommation, mais qui n'en est vécu que plus avidement comme un désir inassouvi ; la disparition complète de la culture de la pudeur ; enfin, une forme absurde de syncrétisme entre

¹ *1984*, roman publié en 1949 par l'écrivain britannique George Orwell, décrit un monde totalitaire guetté par la déshumanisation, payant sa prospérité d'une guerre perpétuelle que gère le ministère de la Paix, tandis que le ministère de l'Amour fait régner la loi et l'ordre sous l'oeil de Big Brother, le maître suprême, et de sa police de la Pensée. Dans *Le meilleur des mondes* (1932), son compatriote Aldous Huxley situe dans une ère nouvelle, l'ère Ford, l'avènement d'une civilisation technicienne servie par les progrès de la biologie, où les hommes sont fabriqués en bocaux et conditionnés en classes selon les besoins planifiés d'une société dirigée par quelques individus supérieurs. Chacun est parfaitement satisfait d'appartenir à sa classe et peut se procurer toutes les jouissances qu'autorise son conditionnement. (NDLR).

les valeurs du capitalisme et celles du marxisme, qui n'a rien à voir avec la tolérance, et moins encore avec une volonté de synthèse, et qui fait des noms de Ford, Freud et Marx, à égalité, des formules incantatoires pour une humanité sans Dieu.

La vie est envahie par la libido. Mais ce n'est pas une libido charnelle, organique. C'est plutôt comme si des machines étaient dévorées de concupiscence, ou si, au contraire, leur caractère machinal investissait la chair de l'homme.

Parler d'une culture de la pudeur est de nos jours bien difficile. Dans notre pays tout particulièrement, où les gens rejettent, en bloc, un code de bonne conduite qui leur est imposé de force, comme à des éternels mineurs. Il est vrai que ce code de bonne conduite n'est que la caricature d'une véritable culture de la pudeur. La bonne conduite ne saurait remplacer la noblesse d'âme. On peut même dire que le chemin qui va de la bonne conduite à la noblesse d'âme est difficile. Par contre, celui qui mène à des déviations telles que l'hypocrisie de masse est, hélas, on ne peut plus facile. Comment ne pas déplorer, par exemple, que les groupes rock, dans le meilleur des cas, et les sex-shops dans le pire, soient devenus l'accompagnement inévitable, voire, en quelque sorte, l'emblème de la démocratie libérale ?

N'oublions pas que la tradition du civisme en Europe - tradition qui, pour imparfaite qu'elle soit, n'en est pas moins réelle - a été instaurée par des puritains. Vous connaissez la légende, qui remonte aux origines mêmes de l'idéal occidental de liberté, selon laquelle les Romains auraient renversé le pouvoir après s'être soulevés pour défendre l'honneur outragé d'une femme vertueuse ? Il paraît que cette légende ne prête plus qu'à rire ; c'est bien triste. Bien triste non seulement pour la vertu, mais surtout pour la liberté.

La permissivité à tous crins est aussi différente du péché d'antan, commis dans le feu de la passion, qu'un cancer est différent d'une tumeur bénigne. Les défenseurs de la nature, qui sont aujourd'hui, Dieu merci, si actifs, feraient bien de ne pas oublier que la nature humaine est elle aussi menacée, qu'une destruction aussi systématique de la pudeur ne se limite pas au seul domaine de la morale sexuelle, mais peut avoir des conséquences imprévisibles.

La culture de la pudeur appartient certes à l'histoire ; ses manifestations concrètes sont donc inscrites dans la relativité de l'histoire, si bien que, par exemple, la pudeur des païens de l'Antiquité est, d'un point de vue chrétien ou musulman, impudique. Mais jamais, à aucun moment, l'humanité historique n'a pu se passer du principe même de pudeur. Ceux que préoccupe le problème de la compréhension mutuelle entre les cultures doivent prendre en compte le fait que, pour l'islam par exemple - je ne dis pas pour les "intégristes", mais simplement pour les musulmans - la sous-culture universelle des sex-shops est une offense mortelle. Je parle de l'islam parce que de nos jours, personne ne pense plus au christianisme. Encore que, bien sûr, quand un sex-shop s'ouvre à côté de la cathédrale médiévale d'York, l'une des plus vieilles villes de la chrétienté, il est impossible de ne pas y voir une atteinte aux droits des croyants.

Il ne m'est guère facile d'en parler, car dans mon pays, les droits des croyants ont été bafoués bien plus grossièrement encore - et ils le sont toujours, comme me l'apprend mon expérience de député du peuple. Mais prenez ces deux exemples ; l'un Orwellien, l'autre digne de Huxley : le premier est une Eglise dont il ne reste que des ruines ; le second une église flanquée d'un sex-shop. Je ne saurais dire lequel est pire.

— *Dans son développement, l'humanité est comparable à l'individu. Sa trajectoire est jalonnée par des acquisitions culturelles remarquables, mais les pertes, apparemment, sont elles aussi inévitables. Parmi celles-ci lesquelles vous paraissent les plus regrettables, et lesquelles jugez-vous normales et justifiées ?*

— C'est toujours dommage de perdre quelque chose. Je n'arrive à "justifier" aucune perte. Mais l'humanité peut survivre sans tel ou tel "code d'honneur" particulier, tandis que sans l'idée même de l'honneur, ça ne vaut pas la peine. Je suis navré de voir que les langues classiques, le latin et le grec, disparaissent de la vie des peuples européens. Mais soit, il y aura de moins en moins de gens pour lire Aristote dans le texte. Pourtant, là n'est pas toute la question ; il s'agit aussi de savoir si sa discipline de pensée continuera à vivre en quelqu'un, et c'est infiniment plus important.

— *Les cultures s'influencent mutuellement, mais y a-t-il une frontière entre la fécondation d'une culture par une autre et son écrasement ? Toute action d'une culture sur une autre n'est-elle pas une forme d'agression ? Par ailleurs, peut-on vraiment parler de cultures "pures" ?*

— L'action d'une culture sur une autre n'a, en soi, rien d'une agression ; une culture "pure" serait aussi absurde qu'une suite de mariages incestueux dans la même famille, aboutissant inévitablement à une dégénérescence. L'originalité d'une culture se mesure, entre autres, à son aptitude à assimiler de façon créatrice ce qui lui vient de l'extérieur. Presque tous les vers de l'Enéide font écho à des vers grecs ; cela n'empêche pas Virgile d'exprimer l'essence même de Rome.

Ce sont, le plus souvent, des éléments qui ne relèvent pas à proprement parler de la culture qui exercent sur d'autres traditions une action destructrice : une consommation effrénée, l'influence excessive de métropoles impériales ou coloniales. Comme lorsqu'Antiochos IV Epiphane ordonna à un petit peuple d'oublier qu'il était le peuple de la Bible.

— *La liberté de l'humanité, c'est la liberté de la culture. Que peut apporter à la culture mondiale l'élan qui porte le monde vers la démocratie, le pluralisme, des relations internationales libres de toute idéologie ?*

— Rien de moins que sa chance d'exister. La démocratie peut, Dieu sait, s'accompagner de barbarie, mais elle peut aussi être synonyme de culture, elle a en quelque sorte le choix. Le totalitarisme, lui, ne peut en aucun cas être synonyme de culture, quelle que soit la puissance des forces culturelles qu'il cherche à s'adjoindre. La logique du totalitarisme interdit à la culture d'être la culture ; cette logique pèse infiniment plus lourd que les racines plébéiennes du séminariste Djougachvili ou du caporal Schikelgruber². L'expression "liberté de pensée" recèle un fâcheux pléonasme ; la pensée n'existe que dans la mesure où elle est libre.

La pensée peut très bien se développer sur les fondements que lui procure la foi ; mais elle n'a pas sa place dans l'idéologie. Entre la foi et la pensée, les tâches peuvent se répartir honnêtement : l'une ne saurait remplacer l'autre, puisque la foi, par définition, s'occupe de ce qui est transcendant à la pensée. Tandis que l'idéologie, également par définition, intervient dans ce qui devrait relever de la pensée, parce qu'à la différence de la foi, l'idéologie n'a pas d'objet qui lui soit spécifique, qui lui appartienne en propre, elle est parasite. Pour la foi,

² Joseph Staline et Adolf Hitler (NDLR).

vouloir se substituer à la pensée est une erreur qui n'est pas digne d'elle. Mais l'idéologie ne peut rien faire d'autre : elle n'a pas le choix.

— *Comment voyez-vous l'avenir des religions ? Leur place dans le monde d'aujourd'hui et de demain ? Comment s'articulent les concepts de religion et de liberté ?*

— Ma conviction absolue est que les traditions religieuses sont plus solides que tout ; leur aptitude à survivre dans des circonstances extrêmes est extraordinaire. Tout ce qui est nouveau devient rapidement obsolète. Elles résistent. Après les épreuves les plus graves, elles se régénèrent. Notre époque est l'un de ces moments, comme il y en a eu plusieurs dans l'histoire.

Le danger majeur qui menace les religions n'est pas du tout cette "mort" qu'on leur promet, mais la dégénérescence. *L'Homo technicus neobarbarus*, qui est actuellement la race humaine dominante, une race plus portée sur la technique que sur la culture, a tôt fait de transformer la religion en parapsychologie, ou plutôt en parapolitique. Une sorte d'idéologie, en somme. J'ai entendu de mes oreilles un prêtre italien citer en toute ingénuité le père Teilhard de Chardin, que j'estime beaucoup, avec cette même intonation, si familière à mes oreilles russes, avec laquelle, des dizaines d'années durant, on a dans mon pays cité les "classiques du Marxisme".

Une idéologie religieuse est pour moi une chose tout aussi impensable qu'une idéologie scientifique, et pour la même raison ; parce que la nécessité de lucidité spirituelle et de perception attentive des données objectives, indispensables à l'élan religieux comme à l'analyse scientifique, est niée dans son existence même par l'esprit d'intolérance de l'idéologie.

— *Il fut un temps où les religions inspiraient de grandes créations artistiques. En sont-elles encore capables aujourd'hui ?*

— Que dire ? Notre siècle a donné de grandes oeuvres d'inspiration purement chrétienne, comme la peinture de Georges Rouault, les icônes du père Grégoire Kroug, un ermite russo-esthonien qui travaillait en France, la musique d'Olivier Messiaen, comme la poésie de Péguy, de Claudel, du dernier Viatcheslav Ivanov, les romans de Bernanos. Ce n'est pas rien. Sans le substrat religieux, des oeuvres comme celles d'Heinrich Böll et Graham Greene, Akhmatova, Pasternak et Soljénitsyne, ou celles du meilleur de nos compositeurs actuels Alfred Schnittke, seraient impensables. Je pourrais citer bien d'autres encore. Afin de ne pas être accusé de préjugé en faveur des chrétiens, je mentionnerai des noms juifs, ne serait-ce que Bialik, Nelly Sachs, Samuel Agnon. Et c'est seulement par ignorance que je n'énumérerai pas autant de noms musulmans. Par ailleurs, je ne suis pas tout à fait convaincu que nous reverrons de sitôt le temps où des peuples entiers, emportés par un élan collectif et anonyme, édifiaient des cathédrales. Je n'attends pas de "nouveau Moyen Age". Rien ne se répètera. Dieu ne répète rien. Il "fait toutes choses nouvelles".

INTERVIEW**ORIENT-OCCIDENT****LA SIGNIFICATION PROFONDE DU SCHISME**

un entretien avec Christos YANNARAS

Professeur de philosophie à l'École des sciences politiques d'Athènes, Christos YANNARAS est l'un des chefs de file du mouvement "néo-orthodoxe", groupe informel rassemblant des intellectuels de la Gauche chrétienne grecque désireux de retrouver en profondeur - face aux défis que pose le monde contemporain dans les domaines les plus divers : théologie, philosophie, morale, praxis sociale, économie - les racines vivantes de l'Orthodoxie. La notoriété dont il jouit en Grèce repose sur une oeuvre théologique et philosophique importante dont plusieurs titres sont disponibles en français : De l'absence et de l'inconnaissance de Dieu (Cerf), La liberté de la morale (Labor et Fides) (SOP 75.10), Philosophie sans rupture (Labor et Fides) (SOP 113.12), Vérité et unité de l'Eglise (Axios) (SOP 149.37), La foi vivante de l'Eglise (Cerf) (SOP 141.28).

Dans le dernier de ces livres, insistant sur le caractère expérientiel de la foi et de la vie ecclésiale, qui ne peuvent être réduites à un système intellectuel, Christos YANNARAS soutient que le schisme entre l'Orient et l'Occident touche à l'essence même du christianisme et qu'il est "historiquement irréparable". C'est à partir de cette affirmation qu'est né le long entretien dont le Service orthodoxe de presse donne ici les extraits les plus significatifs et dont la version intégrale est disponible dans la collection des Suppléments au SOP (référence : 150.A ; 25 F franco). Entretien amical et passionné où l'auteur donne son point de vue — incisif et concis, dans une approche qui sans doute ne recevra pas d'emblée l'adhésion de tous ses lecteurs — sur la crise politique et ecclésiale que traverse actuellement son pays, puis s'efforce de préciser et de justifier sa façon de considérer le schisme Orient-Occident.

(...) — Au moment où l'on assiste à des révolutions à l'Est, la Grèce apparaît bloquée dans une situation politique très critique. Cependant, la Grèce n'est-elle pas frappée avant tout par une crise morale et spirituelle ?

— La crise politique que traverse la Grèce est proprement navrante, parce que, dans ce pays, le mot "société" a perdu toute signification. Nous sommes désormais un assemblage d'individualités égocentriques motivées par des intérêts dignes d'un syndicalisme impudent et vulgaire. Un pays où les contradictions et le déraisonnable de la nature humaine se révèlent au grand jour sans aucun fard. C'est une tragédie nue sous une lumière implacable.

Dans d'autres pays le déraisonnable se trouve dompté par une longue tradition de rationalisme, assimilée dans l'existence quotidienne : les canons de la course au profit qui y règne garantissent le respect et l'efficacité des institutions. Ainsi, le tragique et le paradoxe de la nature humaine sont-ils camouflés. En Grèce, un tel camouflage s'avère impossible.

— Quelle est selon vous l'origine de ce marasme qui semble avoir gagné la société hellénique depuis plusieurs années ?

— Je pense personnellement que cette crise trouve son origine dans la dégradation ou la torpeur de la conscience ecclésiale des Grecs. La cohésion du corps social et le sens du mot "société" étaient naguère assurés par une piété ecclésiale qui allait de soi, mais aujourd'hui celle-ci n'existe plus.

— S'agit-il d'une crise passagère ou d'une décadence irrémédiable des valeurs spécifiques de l'hellénisme grec ?

— Je pense que cette crise est le signe d'une fin historique. N'oubliez pas que la Grèce a acquis ses frontières géographiques depuis à peine 160 ans. Pendant trois millénaires, l'hellénisme

n'était qu'une "utopie" au sens étymologique du terme. C'était un véritable mode de vie, c'est-à-dire une civilisation. Aujourd'hui, ce mode semble s'être perdu. Pour que tout s'achève, il ne manque plus qu'une chose : que le lieu, c'est-à-dire l'Etat grec conventionnel, disparaisse lui aussi.

— *Quel rôle pastoral et social l'Eglise de Grèce a-t-elle joué depuis la fin de la Guerre ? Pouvez-vous nous faire un tableau rétrospectif ?*

— Ce n'est pas difficile, car le tableau est tout simplement vide. Si vous parlez de l'Eglise officielle, celle-ci représente une institution religieuse, sans aucun lien avec la vie et les problèmes essentiels du peuple et du pays. Jusqu'au temps de la Dictature (1967-1974), elle conservait une idéologie artificielle : celle de l'"hellénochristianisme". Heureusement, avec la fin de la Dictature, ce produit idéologique s'est aussitôt écroulé.

Actuellement, l'Eglise officielle développe une importante oeuvre philanthropique qui pourrait être celle de n'importe quelle association privée bien organisée. Certains évêques font preuve d'une activité débordante mais leurs modèles de référence, complètement sécularisés, sont ceux des mouvements piétistes des années cinquante.

— *Aujourd'hui, alors que le pays apparaît largement sécularisé, le fait pour la Grèce de maintenir un Etat officiellement chrétien orthodoxe a-t-il encore un sens ?*

— A mon avis, il s'agit seulement d'une forme symbolique, de même que la Marseillaise est l'hymne national de la France.

— *L'Eglise joue-t-elle un rôle actif d'évangélisation dans la société grecque d'aujourd'hui ? Le clergé est-il formé de façon à appréhender les réalités du monde moderne ?*

— J'ai déjà répondu à la première partie de votre question. En ce qui concerne la seconde partie, je peux dire ceci : je ne crois pas que la conscience ecclésiale des évêques, prêtres et diacres du corps eucharistique se forme dans des écoles à l'aide d'un programme éducatif adapté. Il y a d'autres facteurs prioritaires dans la formation d'une conscience ecclésiale. Et quand il y a des consciences ecclésiales, le problème de la "modernisation" ne se pose pas. Elles vivent l'immédiateté de l'Histoire et de l'Eternité, du moderne et du traditionnel, du tragique et du miracle, ici et maintenant. (...)

— *Les monastères et en premier lieu le Mont-Athos exercent-ils une influence importante sur la majorité des croyants ou constituent-ils un phénomène spirituel "périphérique" ?*

— Je pense que le réveil du monachisme représente l'événement le plus notable aujourd'hui en Grèce, même en le considérant dans une perspective purement "mondaine". Mais son importance ne peut guère être évaluée à l'aide de critères d'efficacité d'ordre objectif. C'est comme la semence "que l'homme jette en terre : qu'il dorme ou qu'il veille, nuit et jour, la semence germe et croît sans qu'il sache comment" (Marc 4,26).

Il y a certes quelques données objectives et quantitatives que l'on ne saurait ignorer : la formidable éclosion du monachisme en Grèce, surtout au Mont-Athos, durant les vingt dernières années. Il y a aussi cette foule de jeunes gens, de toutes origines et tendances

idéologiques, qui visitent régulièrement la Sainte-Montagne ; les éditions multiples de textes des Pères de l'Eglise, de livres consacrés à la vie spirituelle tirés à un nombre d'exemplaires incroyable. Les visites fréquentes qu'effectuent aujourd'hui leaders politiques, artistes et intellectuels au Mont-Athos auraient paru impensables à d'autres époques.

Ces données quantitatives créent sans nul doute un "climat", dans lequel quelque chose pourrait être en gestation. Mais il est impossible d'explicitier davantage la dynamique de cette gestation et les fluctuations qui l'accompagnent. En tous cas, celles-ci ne sont pas à même d'influencer les institutions qui prévalent au fonctionnement de la vie ecclésiale, sociale ou politique.

— *Face à la crise d'identité que traverse le peuple hellène aujourd'hui, n'y a-t-il pas chez de nombreux intellectuels chrétiens un raidissement nationaliste voire des tendances xénophobes, une certaine fermeture d'esprit ?*

— Je ne vois pas de tendances xénophobes ni un endurcissement nationaliste chez les intellectuels grecs d'aujourd'hui. Certes, de tels symptômes s'observent dans les milieux des croyants "intégristes". Quantitativement ils sont très peu nombreux, mais ils pratiquent une forme terroriste de chantage réactionnaire à l'égard des évêques, du clergé, des théologiens, et surtout du monachisme athonite. Ce véritable terrorisme est merveilleusement efficace : la grande majorité des prêtres et des moines est contrainte d'ajuster l'"orthodoxie" à la mesure de ce fanatisme psychopathologique. Voilà pourquoi ils sont si nombreux à pratiquer la surenchère en faisant des condamnations hystériques de l'"oecuménisme", du "libéralisme moral" ou de toutes sortes de fantasmes collectifs. Ils risquent, sinon, d'être stigmatisés violemment et vulgairement comme traîtres de la foi, hérétiques et corrompus.

Il est pourtant des intellectuels, des artistes, des gens de la création spirituelle - très peu, je dois dire - qui durant ces dernières années se sont tournés vers la tradition ecclésiale orthodoxe et essaient d'y puiser des solutions vitales et une lumière qui les aide à faire face à l'anxiété et aux problèmes de l'homme d'aujourd'hui. C'est se méprendre que de confondre une telle recherche créative avec le fanatisme stérile des "intégristes". Cela reviendrait à confondre les intellectuels "slavophiles" de la Russie du 19^e siècle avec les Vieux-Croyants fanatiques ou les panslavistes.

— *Beaucoup d'intellectuels grecs semblent - face à l'Occident - partagés entre une répulsion entretenue par de vieux souvenirs historiques mal digérés et la fascination que suscite la réussite technique et intellectuelle occidentale. Quelle est votre attitude face à cette question ?*

— Je pense que la question "Orthodoxie et Occident" est la question cruciale de la phase actuelle de l'évolution du monde. Et qu'elle est extrêmement complexe et à multiples facettes. Peut-être les limites temporelles de ma génération sont-elles encore trop étroites pour pouvoir la poser correctement.

Il s'est produit il y a mille ans, un schisme entre l'Occident et l'Orient. Ce schisme reflétait certaines différenciations essentielles concernant le coeur du message de l'Evangile, de la bonne nouvelle ecclésiale du salut. Mais ce schisme a été vécu tant à l'origine qu'aux siècles ultérieurs surtout comme un antagonisme au niveau des objectifs politiques, des fanatismes idéologiques, exprimant des rivalités institutionnelles, des oppositions culturelles.

Ce transfert de signification à différents niveaux apparaît à travers l'attitude des intellectuels grecs, que vous signalez dans votre question. Attitude "pro-occidentale" ou "anti-occidentale" évaluée selon des critères non pas existentiels mais idéologiques ou conjoncturels, à l'occasion d'événements historiques particuliers.

Je crois que, depuis des siècles entiers, ni l'Occident ni l'Orient n'ont réellement soupçonné ce que représente le schisme. Ou tout au moins, aucun indice ne permet de le penser. Le seul qui ait vu et exprimé avec une perspicacité extraordinaire ce que représente précisément l'acception occidentale du christianisme et les conséquences qui en découlent inévitablement fut saint Grégoire Palamas. Et, après plusieurs siècles, Dostoïevski.

Il a fallu pourtant encore un demi-siècle - six siècles en tout - pour que l'on puisse retrouver saint Grégoire Palamas et poser le problème du rapport entre l'Occident et l'Orient d'un point de vue théologique. Il a été formulé par les théologiens de la diaspora russe, et surtout par feu le père Georges Florovsky, pendant les années cinquante. Si mon constat s'avère correct, il est littéralement extraordinaire : nous parlons d'une résurgence de la conscience ecclésiale après une léthargie ou une aliénation de six siècles !

— *Pour vous, la question cruciale est aujourd'hui la confrontation entre Orthodoxie et Occident. Cependant, n'est-ce pas là un épiphénomène de l'opposition irréductible entre le Royaume de Dieu et "ce monde" (au sens johannique) ? Le problème n'est-il pas tout simplement de vivre en chrétien dans un monde régi par les forces des "ténèbres" ? Y a-t-il jamais eu dans l'Histoire une société, fût-elle officiellement "chrétienne" qui ait idéalement permis l'épanouissement de la "vie en Christ" ?*

— Je suis d'accord avec vous, sur le fait que l'opposition se trouve finalement entre le "Royaume de Dieu" et "ce monde". Mais le schisme entre Orient et Occident ne représente pas la même opposition. Le "monde" de la chute et de la mort s'est revêtu du manteau de la religiosité (les croyances métaphysiques individuelles, la morale individuelle, les garanties institutionnelles du salut individuel) pour s'opposer au risque de l'Évangile, qui peut se présenter dans la *participation* au Royaume eucharistique. Le schisme n'a pas déchiré l'Église, il a distingué de l'Église la tendance à faire de son Évangile une "religion".

Par conséquent, le problème n'est pas "de vivre en chrétien dans un monde dominé par les forces des 'ténèbres'". Le problème consiste à discerner la vie que l'Église nous propose, des illusions qui peuvent la travestir ; de ne pas se leurrer en croyant vivre "en chrétien", alors que l'on demeure dans une piété égocentrique, c'est-à-dire dans une attitude existentielle de mort. Le problème est d'exister en tant qu'être ecclésial, d'entreprendre tout en espérant le changement existentiel que suscite le repentir (la *métanoïa*), changement du mode de l'existence. Pour que notre existence ne devienne plus, désormais, que communion, relation, amour. (...)

— *Vous nous dites tranquillement que le schisme Orient-Occident de 1054 représente finalement l'opposition irréductible entre "Royaume de Dieu" et "ce monde" (déchu) et que ce schisme a séparé de l'Église la propension à faire de l'Église une religion. Dans cette vision des choses, ce n'est pas seulement l'Occident mais l'Église d'Occident elle-même qui apparaît littéralement "satanisée", puisqu'identifiée, semble-t-il, au monde déchu. Au-delà du caractère proprement scandaleux que revêtiront, pour de nombreuses personnes, ces propos sans nuances, n'avez-vous pas sincèrement le plus léger sentiment d'effectuer des simplifications abusives d'une réalité très complexe ? Vous dites que le*

monde de la chute et de la mort "s'est revêtu du manteau de la religiosité". Ne pensez-vous pas que ce processus a également affecté la société byzantine (si bien que les monastères ont pris une telle importance, en réaction) et que finalement, la parabole de l'ivraie et du bon grain a toujours été applicable autant dans l'Orient chrétien qu'en Occident ? Votre vision qui apparaît très dualiste n'exclut-elle pas implicitement dix siècles de sainteté chrétienne occidentale ? Or en ce domaine, il ne s'agit plus d'idées ni de discours mais de faits, d'expériences, irréfutables dans beaucoup de cas. Ne pas tenir compte de cette réalité criante de la sainteté, n'est-ce pas un mensonge par omission, à la limite ?

— Pardonnez-moi, mais j'ai l'impression que vous réduisez mon analyse sommaire à une simple formule exprimant un dualisme manichéen : le *mauvais* Occident et la *bonne* Byzance, les *mauvais* Européens et les *bons* Grecs.

Vous n'agissez ni consciemment, ni à dessein. Nous parlons tout simplement à des niveaux différents. Vous vous attachez à ce que, par tous les moyens, justice soit rendue au plan historique, alors que, pour ma part, je m'efforce d'analyser l'influence de transformations historiques sur la compréhension et l'interprétation de l'Évangile (la bonne nouvelle) de l'Église.

Essayez, je vous prie de comprendre que, même avec les critères de la logique commune, la restitution des responsabilités historiques et la classification des hommes en *bons* et *mauvais* est une chose, et que l'analyse finale d'un processus historique en est une autre.

Quand Heidegger conclut que la métaphysique occidentale a donné naissance au nihilisme européen et que la théologie occidentale a conduit inéluctablement à la "mort de Dieu", son dessein et son but sont-ils la condamnation historique de l'Occident ? Ce serait pour le moins naïf que de le croire. Son but est de faire la lumière sur les conséquences d'un certain *mode* d'interprétation du monde et de la vie.

En d'autres termes, si la théologie scolastique, en tant qu'*attitude* et *méthode*, aboutit naturellement au nihilisme, cela ne signifie pas pour autant que tout penseur de la scolastique ait été nihiliste ou que tout chrétien de l'Occident ait contribué consciemment à la "mort de Dieu". Sans doute y eut-il des hommes qui, malgré leur éducation scolastique, vécurent de manière ecclésiale. De même y eut-il des chrétiens d'Orient qui, malgré leur éducation orthodoxe, vécurent de manière sécularisée ou même nihiliste.

Essayez de comprendre de quoi nous parlons : nous jugeons un mode d'interprétation du monde et de la vie, nous ne jugeons ni des hommes ni des peuples ; nous ne nous substituons pas au jugement de Dieu. (...)

Personnellement, je ne pense pas que l'Occident incarne historiquement le "monde de la chute", ni qu'il est "satanisé" dans mon discours. Je ne cantonne la chute à aucun peuple ni à aucune civilisation, pas même à des peuples de traditions spirituelles non chrétiennes - par exemple en Chine ou en Inde. Mais après les études que j'ai pu effectuer depuis à peu près trente ans, je peux me permettre de conclure à ceci : l'ontologie, la gnoséologie (théorie de la connaissance) et la morale qui ont été élaborées dans le cadre de la théologie occidentale à partir du 9^e siècle et ensuite (partiellement sous l'influence d'Augustin) se fondent sur les critères et les présupposés de la "religion naturelle", c'est-à-dire de l'homme de la chute. Elles constituent un renversement des termes de la "bonne nouvelle" ecclésiale et de l'expérience exprimée par la

tradition patristique, tradition des conciles de l'Eglise indivise. Ce renversement s'incarne encore dans des *institutions* précises de l'Eglise occidentale : la "primauté" et "l'infailibilité" papales, dans l'Inquisition, la *Propaganda Fidei*, la création de l'Etat du Vatican, le célibat obligatoire du clergé, etc.

Entre l'*attitude* de l'homme de la chute (l'égoïsme, l'intellectualisme, la gestion policière du salut) et l'*attitude* de la pénitence ecclésiale (l'apophasie, la participation eucharistique au salut), il n'y a pas de "nuances", cher ami. Malheureusement, il n'y a pas de "nuances" entre la mort et la vie. Et les cas personnels de sainteté ne constituent pas davantage de telles "nuances". Nous l'avons dit : il se peut que des hommes vivent de façon ecclésiale même à travers des enseignements ou des institutions de chute. Mais il revient seulement à Dieu de dire qui sont ces hommes. Quant à nous, nous essayons désespérément de distinguer l'Evangile, la bonne nouvelle de la vie, de son altération mortifère. (...)

— *On vous accuse souvent, en France, de faire de l'Occident une caricature toujours négative et outrancière. Ce reproche est-il selon vous justifié ?*

— Oui et non. Il est justifié en ce que mes formulations sont souvent définitives et abstraites et qu'elles apparaissent schématiques. Elles ne reflètent pas la recherche et le travail sur lesquels elles s'appuient. Par ailleurs, je ne dispose pas de cette qualité spirituelle qui changerait toute critique en un propos fraternel et édifiant (au sens plein du terme).

D'autre part, je pense que nombreux sont ceux qui refusent de voir ce que je constate exactement, au-delà de mes formulations parfois maladroitement. Ils refusent de discerner en quoi l'acception occidentale du christianisme diffère du témoignage et de l'expérience de l'Eglise indivise, et ce que signifie cette différence pour l'espérance et le *sens de la vie* qui restent aux hommes.

Des amis français disent que la tradition occidentale, ce n'est pas seulement Anselme, Thomas d'Aquin, le concile de Trente, Descartes, la *Propaganda Fidei*. C'est aussi Pascal, François d'Assise, Thérèse d'Avila, la partie du monachisme consacrée à la prière et à l'ascèse.

Qui le niera ? Mais le problème est : laquelle des deux tendances est adoptée dans les décisions conciliaires, devient le dogme officiel, est imposée comme l'idéologie dominante, élabore les institutions, évolue vers un état d'esprit collectif ? Que reconnaît-on comme caractéristique fondamentale et élément constitutif du *mode* de vie occidental, c'est-à-dire de la civilisation occidentale : le moralisme juridique d'Anselme, le cogito cartésien ou la pauvreté volontaire de François d'Assise et l'ascétisme des Cisterciens ? A quoi les idées des Lumières réagissent-elles en élaborant la pratique de vie des temps modernes : est-ce au dogmatisme de la métaphysique et au totalitarisme de l'institutionnalisation autoritaire de la "vérité" ou à Pascal et à Thérèse d'Avila ?

Je me demande si tous ces amis qui expriment ces critiques ont jamais remonté aux critères, aux estimations et aux classements des priorités de la vie spirituelle établis au Moyen-Age, évalués par des penseurs comme Gilson, Chenu, Duby ; s'ils connaissent les résultats élémentaires des analyses du "phénomène" de la civilisation occidentale, tels que les textes classiques de Max Weber, de Sombart ou encore de Heidegger. (...)

— *Vous avez à maintes reprises - dans vos livres notamment - dénoncé le caractère non orthodoxe d'une sensibilité théologique largement influencée par l'enseignement*

scolastique occidentale et encore en vigueur dans les facultés de théologie grecques. Qu'en est-il aujourd'hui ?

— Le scolasticisme n'est pas simplement un "enseignement". C'est une "attitude", c'est-à-dire une *façon* de faire de la théologie. Comme le note très justement M.-D. Chenu dans son livre *La théologie comme science au XIII^e siècle*, le scolasticisme enferme la théologie comme une science, il la sépare de l'expérience du salut.

Je pense que cette "attitude" scolastique n'a pas disparu des facultés théologiques des universités grecques. Il est sans doute des professeurs, dont l'enseignement et les livres ont sûrement un caractère ecclésiocentrique - ils refusent consciemment de voir la science comme autonome par rapport à l'expérience ecclésiale. Mais j'observe que la majorité révèle un néo-scolasticisme : elle insiste sur le caractère démonstratif de la "science" théologique, qui ne tire plus son origine dans la logique aristotélicienne, mais dans une invocation formelle de citations patristiques.

Je dis bien formelle, car la référence aux Pères fonctionne comme une vérification mathématique : les passages patristiques confirment la justesse des propositions "scientifiques", comme le faisait autrefois l'autorité d'Aristote ou de la Sainte Ecriture. Il s'agit de la même logique scolastique du cuirassement du moi à l'aide de certitudes objectives ("scientifiques") d'ordre métaphysique. Aux antipodes de la *communion* ecclésiale à l'expérience des saints. (...)

*(Propos recueillis par Michel STAVROU
et traduits du grec par Alexandre IKONOMOU.)*

Une documentation indispensable

L'ÉGLISE ORTHODOXE EN FRANCE - ANNUAIRE 1990

Un répertoire complet, mis à jour chaque année, réunissant tous les renseignements pratiques sur l'ensemble des communautés et des services de l'Eglise orthodoxe en France. Adresses de tous les lieux de culte.

Commandes à adresser au SOP, 14, rue Victor-Hugo, 92400 COURBEVOIE, accompagnées du règlement : 50 F franco, par chèque bancaire compensable en France ou par virement au compte-courant postal du SOP : 21 016 76 L Paris.

IN MEMORIAM**LE PERE ALEXANDRE MEN (1935-1990)**

André BESSMERTNY

Critique de cinéma à Moscou, André BESSMERTNY mène une activité intense dans le domaine de la formation catéchétique et théologique. Il était un fils spirituel du père Alexandre MEN, assassiné sauvagement le 9 septembre dernier (voir p.2).

"J'ai fait ce que je pouvais pour l'Eglise du Christ et je suis prêt à paraître devant le Seigneur".

Toute la vie de l'archiprêtre Alexandre Men, depuis sa jeunesse, a été une vie de service continu de l'Eglise, une hymne sans fin à Jésus-Christ.

Le père Alexandre est né le 22 janvier 1935 à Moscou. Sa mère, Elena Semenovna Vassilevskaya, une intellectuelle juive de culture européenne, reçut le baptême en même temps que son fils, après s'être convertie au Christ à l'âge adulte. Le futur prêtre, de même que sa mère et sa tante, Vera Iakovlevna, appartenait au cercle des enfants spirituels du père Alexis Metchov, un prêtre moscovite qui a acquis une grande renommée spirituelle dans les années vingt. Il a été élevé dans une période de dures persécutions contre l'Eglise, dans la clandestinité des catacombes du XX^e siècle.

Les cercles auxquels il appartenait étaient dirigés par l'évêque Athanase Sakharov (*mort en 1962 ; en 1954 il totalisait déjà plus de 6 ans de relégation et plus de 21 ans de réclusion sur 33 ans d'épiscopat. NDLR*).

Le père Alexandre passa son enfance et sa jeunesse à Bolchaïa Serpoukhovka (*un quartier sud de Moscou. NDLR*). Il y fit la connaissance d'André Tarkovsky, qui étudiait dans la même école ; le père Alexandre était plus jeune d'une classe. A partir de 1953, il étudie la biologie d'abord à Moscou, puis à Irkoutsk, à la même époque qu'un futur autre prêtre tout aussi remarquable : le père Gleb Yakounine, avec lequel il resta uni depuis ce temps par des liens de profonde affection.

En 1958, Alexandre Men est ordonné diacre et il devient prêtre en 1960. Son père spirituel, qui fut aussi son Maître, le père Nicolas Goloubtsov, était un homme éminent, d'une grande clairvoyance. Tout en desservant sa paroisse, le père Alexandre achève le séminaire de Leningrad et l'académie de théologie de Moscou, où il a comme professeur le père Nicolas Palachenko, un ancien membre du cercle d'amis de Rozanov, Berdiaev et Florensky.

Dans les années 60, le père Alexandre était déjà fermement engagé dans la pléiade des prêtres moscovites qui marquèrent par la suite la renaissance de l'Eglise en Russie, tels les pères Gleb Yakounine, Nicolas Eschliman, Dimitri Doudko, Nicolas Vedernikov, Vladimir Timakov et Serge Jeloudkov. L'inspirateur de ce groupe était l'archevêque Hermogène Golubev, le seul parmi les évêques à avoir élevé la voix contre les persécutions de l'Eglise organisées par Khrouchtchev, et qui finit ses jours en réclusion dans un monastère.

Licencié en théologie, apologiste et spécialiste de la Bible, le père Alexandre Men commença à publier des articles en 1959 dans la *Revue du patriarcat de Moscou*, puis dans les

Travaux théologiques, et dans des publications religieuses en Bulgarie, en France, en Allemagne. Il est l'auteur de dix livres, publiés à Bruxelles sous le pseudonyme de A. Bogolioubov et E. Svetlov, parmi lesquels, notamment, une oeuvre en sept volumes : *A la recherche de la vraie vie*. Ces livres ont converti au Christ des milliers de personnes. Ces dernières années, le père Alexandre Men réalisa un remarquable dictionnaire scientifique de bibliologie, qui n'a pas d'équivalent dans le monde.

L'activité ecclésiale et scientifique du père Alexandre est inséparable de son travail pastoral quotidien. Il servit trente ans comme prêtre de paroisse dans des villages de la banlieue de Moscou, dont les vingt-cinq dernières années à Novaïa-Derevnia, à la périphérie de la ville de Pouchkino, dans l'église de la Sainte-Rencontre, dont il ne devint le recteur qu'à la fin de sa vie. En trente ans de sacerdoce, le père Alexandre baptisa plusieurs milliers de personnes.

Sa paroisse comptait deux mille fidèles des environs mais aussi de Moscou, de Leningrad, de Sibérie et de Tachkent. Sept de ses fils spirituels sont devenus prêtres. Le père Alexandre était l'ami d'Alexandre Soljenitsyne et Nadejda Mandelstam (*épouse du grand poète russe du début du siècle Ossip Mandelstam, et auteur d'un livre de souvenirs sur la mort de son mari dans les camps staliniens, traduit et publié en français sous le titre Contre tout espoir ; éditions Gallimard, NDLR*) fut sa paroissienne fidèle jusqu'à sa mort.

Après la mort du père André Sergueenko, qui était lié spirituellement au père Serge Boulgakov, ses enfants spirituels passèrent pratiquement tous au père Alexandre Men. Alexandre Galitch reçut le baptême à Novaïa-Derevnia des mains du père Alexandre ; il écrivit, à propos de l'église de la Sainte-Rencontre : *"Lorsque je reviendrai, j'irai dans cette maison unique, avec sa coupole d'un bleu que le ciel ne peut défier"*.

La voie royale de l'histoire spirituelle de notre siècle terrible passait par l'église de village où servait le père Alexandre Men. L'archiprêtre Alexandre faisait mémoire, à chaque liturgie, du patriarche Tikhon, et c'est lui qui a célébré l'office funèbre lors du décès de V. Choulgine, de V. Chalamov, de V. Vyssotski.

Quant aux vivants, ils venaient le voir de toute la Russie, et lui écrivaient de tous les coins du monde. De la fin des années 60 à nos jours, la paroisse du père Alexandre fut presque le seul centre, en Russie, de diffusion des oeuvres des penseurs et des théologiens de la renaissance religieuse russe du début du XX^e siècle.

Toute sa vie, le père Alexandre Men a été pourchassé par les autorités. Dans les années 70, sa paroisse fut l'objet d'une surveillance constante — écoutes téléphoniques, filatures... Après l'arrestation des pères Dimitri Doudko et Gleb Yakounine, son tour devait venir. A partir de 1983, ce furent les convocations quasi-quotidiennes au KGB ou chez le juge d'instruction, des perquisitions et des interrogatoires pour nombre de ses enfants spirituels. Le père Alexandre en parlait par la suite : *"Je me suis dit en moi-même que j'avais accompli ma mission, j'avais fait ce que je pouvais pour l'Eglise du Christ et j'étais prêt à paraître devant le Seigneur"*.

Apparemment, l'ère de la perestroïka devait faciliter les choses, elle apportait même la liberté, puisque pour la première fois, la hiérarchie obtint la possibilité de nommer le père Alexandre recteur de sa paroisse. Il fonde l'association *"Renaissance culturelle"* qui organise des soirées consacrées à Berdiaev et Fedotov, Boulgakov et Florensky, Merejkovsky et mère Marie Skobtsov (*penseurs et théologiens qui marquèrent la renaissance spirituelle du début du*

*XX^e siècle en Russie et qui, tous, finirent leurs jours en émigration, à l'exception du père Paul Florensky, mort en détention en URSS ; mère Marie Skobtsov, quant à elle, est morte dans un four crématoire à Ravensbruck. NDLR) ; il devient l'un des fondateurs de la Société biblique d'URSS (SOP 147.9) et de la revue *Le monde de la Bible*. Le père Alexandre accomplit un travail immense dans le domaine de la formation chrétienne. Cette dernière année de sa vie, il donnait vingt-deux conférences par mois, il s'occupait de deux hôpitaux pour enfants et il venait de donner sa bénédiction pour la reprise en Russie des activités de l'Action chrétienne des étudiants russes (ACER).*

Pendant toutes ces années, la haine inassouvie des cercles chauvins d'extrême-droite ne cessa de le poursuivre. Les démons, qui déchirent le corps de la Russie, ne pouvaient supporter l'homme et son action, et le meurtrier dont la main était guidée par ces forces obscures, a, en le tuant, porté un coup à toute l'Eglise orthodoxe de Russie. L'un des confesseurs les plus éminents du christianisme à notre époque, l'une des personnalités les plus remarquables de l'Orthodoxie russe est mort martyr, deux jours avant la fête de son saint patron, saint Alexandre de la Néva, et la veille de la décollation de saint Jean-Baptiste.

L'âme invincible et toute transparente du père Alexandre est maintenant auprès du Christ, auquel il a consacré sa vie entière. Quant à nous, qui restons sur terre, nous ne pouvons pas ne pas nous affliger, car le décès de notre prêtre bien-aimé, mort martyr, témoigne de deux pénibles vérités. La première est que la liste des néomartyrs russes du XX^e siècle est loin d'être close. La seconde, la plus effrayante, c'est que la situation spirituelle de notre pays où de tels actes s'avèrent possibles, atteste une dégénérescence morale difficilement croyable qui se manifeste au moment même où semble apparaître la liberté.

Le père Alexandre Men n'était pas seulement un prêtre. Sa personnalité, ses oeuvres et ses jours font désormais partie de l'héritage de l'Eglise universelle.

Russie, toi qui exiles et tues les meilleurs de tes fils, tu comprendras un jour qui tu as perdu le 9 septembre 1990. Pourvu que ce ne soit pas trop tard.

Directeur : père Michel EVDOKIMOV	Abonnement annuel	France	Autres pays
Rédaction :	SOP seul	140 F	170 F
Jean TCHÉKAN (responsable)	SOP + Suppléments	300 F	400 F
Antoine NIVIERE et Pierre TOROMANOFF.	Ensemble des		
Avec Alexander BELOPOPSKY, Alexandre	services de l'ASIC	755 F	930 F
IKONOMOU, Grégoire SERIKOFF,	(BIP, SNOP, SOP, BSS)		
Yves POINTURIER, Michel STAVROU et			
Alexis STRUVE.			
Réalisation :	Tarif réduit et tarif avion sur demande		
Marie-Claire EVDOKIMOV			
Commission paritaire : n° 56 935	CCP : 21 016 76 L PARIS		
ISSN 0338-2478	Prix de vente au numéro : 15 F		

SOMMAIRE

SOP N° 151

OCTOBRE 1990

INFORMATIONS

ATHENES : le patriarche DIMITRIOS à l'Athos et aux Météores.....	1
ISTANBUL : le patriarcat dénonce la violence des uniates en Ukraine	2
ATHENES : déclaration du métropolite BARTHOLOMEE sur l'uniatisme	3
TORONTO : dialogue théologique entre anglicans et orthodoxes	3
MOSCOU : adoption définitive de la loi sur la liberté de conscience.....	4
MOSCOU : impasse dans les discussions entre l'Eglise russe et le Vatican	6
MOSCOU : nomination du métropolite de Leningrad	7
MOSCOU : exposition d'YMCA-Press en Union soviétique	9
MOSCOU : ouverture d'un lycée orthodoxe	9
BUCAREST : nouveaux statuts de l'Eglise et reprise de la catéchèse	10
BUCAREST : ouverture de trois nouveaux séminaires et création de plusieurs mouvements de laïcs.....	11
SOFIA : six métropolites signent un texte de repentir	11
BELGRADE : 50 ^e anniversaire du camp de la mort de Jasenovac.....	12
BELGRADE : consécration de la cathédrale de Touzla	13
ATHENES : congrès de théologiens sur l'Europe unifiée.....	13
PARIS : rentrée à l'Institut Saint-Serge.....	14
PARIS : message du patriarche oecuménique à Taizé.....	14
GENEVE : réunion de réflexion sur l'avenir du COE.....	15
HELSINKI : rencontre régionale de Syndesmos	16

NOUVELLES BREVES.....17

INTERVIEW

Aimer tous les hommes, offrir au monde une tradition vivante, un entretien avec PARTHENIOS III d'Alexandrie.....	22
---	----

POINT DE VUE

Le statut canonique de la diaspora : regarder résolument l'avenir, par Tikhon TROYANOV	30
---	----

A NOTER 20

TELEVISION / RADIO 21

Service orthodoxe
de presse et d'information
14, rue Victor-Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél. (1) 43 33 52 48
Fax (1) 43 33 86 72

Abonnements :
voir en dernière page

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

INFORMATIONS

ATHENES : visite du patriarche DIMITRIOS à l'Athos et aux Météores

Pour la première fois depuis son accession au siège patriarcal de Constantinople, en 1972, le patriarche DIMITRIOS Ier s'est rendu, du 22 au 28 septembre, en visite pastorale au Mont-Athos, puis, les 29 et 30 septembre, aux Météores, à l'occasion du sixième centenaire de la fondation du monastère de la Transfiguration (le grand Météore).

Le patriarche, qui était accompagné par plusieurs membres du Saint-Synode — les métropolitains BARTHOLOMEE de Chalcédoine, PHOTOS d'Imbros, EVANGELOS de Perge, KALLINIKOS de Lystra et JOACHIM de Méliène — a été accueilli dès son arrivée à l'Athos, au port de Daphni, puis à Karyès, la capitale de la "république monastique", par les représentants de la plupart des vingt monastères. A Karyès il était reçu par le protépistate EPIPHANIOS, président en exercice de la communauté monastique, et par le ministre des affaires étrangères de Grèce, Antonios SAMARAS.

Le patriarche s'est rendu par la suite dans la quasi-totalité des monastères de la presqu'île, accueilli chaque fois avec ferveur et enthousiasme.

Au cours de son séjour au Mont-Athos, le patriarche DIMITRIOS a eu un entretien avec le président de la République de Grèce, Constantin KARAMANLIS, qu'il a tenu à remercier pour sa *"volonté de préserver et de mettre en valeur l'héritage culturel grec"*. Après les bouleversements récents qui ont eu lieu en Europe, le patriarche devait encore souligner la place qu'est appelée à prendre l'Orthodoxie dans *"l'épanouissement de la civilisation européenne"* et demander l'aide accrue de l'Etat pour l'oeuvre éducative de l'Eglise.

De son côté, le président de la République de Grèce a noté le caractère historique de cette rencontre avec le patriarche, *"qui a lieu sur cette terre de l'Athos, dépositaire [...] de la foi orthodoxe"*. Il s'est félicité des initiatives prises par le patriarche en vue d'une collaboration plus étroite de toutes les Eglises orthodoxes locales, pour un témoignage commun dans le monde contemporain.

Prévue de longue date, la visite du patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier intervient après le très grave incendie qui a ravagé le Mont-Athos en août de cette année (SOP 150.12). La reconstruction des bâtiments endommagés et le reboisement des surfaces anéanties par le feu devraient être facilités par une subvention du gouvernement grec promise par le premier ministre, Constantin MITSOTAKIS, lors d'une visite à la Sainte Montagne le 8 septembre dernier.

Au terme de son séjour au Mont-Athos le patriarche oecuménique s'est arrêté à Volos, où il a été accueilli par l'archevêque SERAPHIN d'Athènes et les membres du Saint-Synode de l'Eglise de Grèce, ainsi que par le premier ministre, entouré de représentants de tous les partis politiques et des autorités locales. Le patriarche s'est aussi rendu à Nea Ionia, une ville fondée en 1922 par des Grecs chassés d'Asie Mineure.

Les 29 et 30 septembre, le patriarche DIMITRIOS a présidé les solennités du sixième centenaire du monastère du Grand Météore, haut lieu de la tradition monastique orthodoxe. Premier patriarche oecuménique à se rendre aux Météores depuis 450 ans, DIMITRIOS Ier a célébré la liturgie eucharistique dominicale, le 30 septembre, dans l'église principale du monastère, dédiée à la Transfiguration du Seigneur.

ISTANBUL : le patriarcat oecuménique dénonce la violence des uniates en Ukraine

Dans un communiqué publié le 8 septembre dernier, le Saint-Synode du patriarcat oecuménique *"exprime sa profonde affliction pour le comportement inadmissible et persistant des catholiques ukrainiens de rite oriental qui occupent par la violence des églises utilisées jusqu'à ce jour par les orthodoxes. [...] Il exprime sa profonde inquiétude au sujet des conséquences négatives que la continuation de tels actes anti-chrétiens pourrait avoir, dans l'immédiat, sur les relations entre les deux Eglises et, à terme, sur le dialogue théologique"* qu'elles poursuivent.

Publié suite à un appel du patriarche de Moscou ALEXIS qui informait le patriarcat oecuménique de *"l'irruption violente des uniates dans la cathédrale Saint-Georges à Lvov et de la restitution de cette cathédrale aux uniates par décision des autorités régionales"* le 19 août dernier, le communiqué apporte le soutien du patriarcat à *"l'Eglise soeur de Russie"* dont il se sent *"pleinement solidaire"*.

Le patriarcat oecuménique *"exprime sa déception"* que de tels actes aient lieu après qu'il eût été entendu que c'est à *"une commission quadripartite, composée de représentants du patriarcat de Moscou, du Vatican, de l'Eglise orthodoxe ukrainienne et de l'Eglise grecque-catholique"* que revient *"la recherche d'une solution adéquate eu égard au nouveau climat dans les relations entre les Eglises orthodoxe et catholique"*.

Le Saint-Synode du patriarcat oecuménique *"adresse un appel urgent à Sa Sainteté le pape pour qu'il intervienne immédiatement et personnellement auprès des évêques de l'Eglise grecque-catholique d'Ukraine et exige d'eux qu'ils respectent l'accord de juin dernier"* afin que les catholiques et orthodoxes ukrainiens puissent vivre *"dans un esprit de fraternité et de collaboration oecuménique"*.

Le patriarcat exprime aussi l'espoir que *"les autorités politiques d'Ukraine se comporteront de façon impartiale"* pour favoriser *"la paix et la collaboration"* entre tous les habitants du pays *"indépendamment de leur religion et des dogmes, en vue du bien commun"*.

Le Saint-Synode du patriarcat oecuménique, déclare enfin le communiqué, *"prie pour que l'emportent la logique, la compréhension mutuelle, la justice et l'amour entre ceux qui croient en Christ et entre tous les hommes de bonne volonté"*.

ATHENES : déclaration du métropolite BARTHOLOMEE sur l'uniatisme

Dans un entretien accordé à la revue grecque *IKONES* éditée à Athènes, le métropolite BARTHOLOMEE de Chalcédoine, doyen du Saint-Synode du patriarcat oecuménique, s'est déclaré particulièrement pessimiste sur l'avenir du dialogue entre catholiques et orthodoxes au cas où la renaissance de l'uniatisme dans les pays de l'Est entraînerait de nouveau le développement du prosélytisme catholique face à l'Orthodoxie. Le métropolite a rappelé que, pour les orthodoxes, les communautés catholiques de rite oriental ne sont pas des "ponts" comme certains hauts responsables romains l'ont soutenu à plusieurs reprises, mais plutôt des éléments de division.

Le métropolite a précisé ses craintes, soulignant qu'une offensive des Eglises uniates d'Europe de l'Est à nouveau légalisées devrait provoquer une rupture du dialogue oecuménique. Faisant allusion à la situation qui règne actuellement en Ukraine, il a affirmé que le patriarcat oecuménique partageait les appréhensions du patriarcat de Moscou. *"En réponse à une offensive des uniates, il y aura une mobilisation générale de l'Orthodoxie. Si nos craintes se confirment, l'Orthodoxie sera unanime et n'hésitera pas de rompre le dialogue avec Rome"*, devait-il ajouter.

Le métropolite BARTHOLOMEE a également fait savoir que le patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier, premier évêque dans l'ordre de la hiérarchie orthodoxe, avait adressé une lettre personnelle au pape JEAN-PAUL II pour lui demander d'engager des efforts en commun en vue de surmonter la "crise" entre les communautés orthodoxes et catholiques en Europe de l'Est. Selon la revue grecque, le métropolite BARTHOLOMEE aurait ajouté que le Vatican a "un plan à long terme" et "n'attend plus que l'ouverture des portes de la Russie et des autres pays d'Europe de l'Est". L'Eglise orthodoxe, pour sa part, n'a pas l'intention de tolérer le prosélytisme de la hiérarchie uniate auprès de ses fidèles, devait-il affirmer.

TORONTO : dialogue théologique entre anglicans et orthodoxes

La *Commission mixte pour le dialogue théologique anglican-orthodoxe* s'est réunie au couvent des Soeurs anglicanes de Saint-Jean-l'Evangeliste à Toronto (Canada), du 10 au 17 septembre, sous la présidence conjointe de l'évêque Mark DYER (Communion anglicane, Etats-Unis) et du métropolite JEAN (Zizioulas), évêque titulaire de Pergame (patriarcat oecuménique). Cette réunion était la deuxième dans la nouvelle série de discussions engagée entre théologiens anglicans et orthodoxes l'année dernière au monastère orthodoxe du Nouveau-Valamo en Finlande (SOP 141.2), et consacrée à la théologie de l'Eglise.

La commission s'était fixé comme tâche pour cette réunion d'aborder la doctrine de l'Eglise à partir de son enracinement dans la doctrine trinitaire. Chacune des parties a présenté une contribution sur les trois thèmes suivants : image, symbole et langage dans la relation à la Sainte Trinité ; la Sainte Trinité comme communion ; le *Filioque* et la Trinité immanente.

La commission a salué la décision prise par la conférence de Lambeth, en 1988, de recommander aux Eglises de la communion anglicane de revenir à la version originelle du

symbole de foi de Nicée-Constantinople en rétablissant le texte authentique de l'article sur l'Esprit Saint qui "*procède du Père*" et non "*du Père et du Fils*", adjonction faite unilatéralement en Occident et qui est jusqu'à présent l'objet d'une controverse avec l'Eglise orthodoxe (*Filioque*).

Les participants ont tenu à souligner à l'issue de cette session la qualité des discussions qui ont été menées dans le respect mutuel et le désir sincère de se comprendre pour aboutir à un accord dans la vérité. Ils ont aussi souligné l'atmosphère de prière qui a entouré cette rencontre. Des messages ont été adressés à la commission par l'archevêque de Canterbury et le patriarche oecuménique.

Les membres de la commission ont été reçus par le primat de l'Eglise anglicane du Canada, l'archevêque Michael PEERS. Au cours de cette réception ils ont exprimé leur reconnaissance à l'évêque Henri HILL qui a quitté cette année sa charge de co-président de la commission mixte pour le dialogue théologique anglican-orthodoxe et dont chacun a souligné l'importante contribution au rapprochement entre les deux confessions.

Le 13 septembre, veille de la fête de l'Exaltation de la Croix, les membres de la commission ont assisté à la vigile solennelle célébrée dans la cathédrale orthodoxe par l'évêque SOTIRIOS de Toronto (patriarcat oecuménique).

La prochaine session de la commission mixte pour le dialogue théologique anglican-orthodoxe doit avoir lieu au printemps 1992 à Addis-Abeba (Ethiopie) où la commission sera reçue par le patriarcat d'Alexandrie. Elle abordera la doctrine ecclésiologique à partir de l'enseignement sur la personne du Christ. Elle se penchera notamment, dans cette perspective, sur les relations entre le Christ et l'Esprit, le Christ et la création, le Christ et l'humanité. Une commission se sera réunie entre temps pour rédiger un projet de déclaration commune portant sur les points d'accord qui ont été établis lors de la session de 1990.

MOSCOU : adoption définitive de la loi sur la liberté de conscience

La loi sur la liberté de conscience et sur les organisations religieuses a été définitivement adoptée en seconde lecture le 1er octobre 1990 par le Soviet Suprême de l'Union soviétique. Ce texte garantit la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Il a été largement amendé en tenant compte des exigences présentées ces deux derniers mois par les communautés religieuses. Lors d'une conférence de presse donnée en commun avec les responsables d'autres organisations confessionnelles d'Union soviétique, le patriarche de Moscou ALEXIS II devait néanmoins constater les "*insuffisances*" de cette loi, tout en soulignant qu'il fallait y voir un "*premier pas*".

Examiné en première lecture le 30 mai dernier, le projet de loi devait être soumis à une commission d'experts avant son adoption définitive par le Soviet Suprême. Il avait suscité de vives réactions, en particulier de la part du concile de l'Eglise orthodoxe russe réuni en juin à l'occasion de l'élection du patriarche. Il était alors reproché au texte présenté par le gouvernement de ne pas prendre en compte les intérêts de l'Eglise (SOP 149.4). C'est donc une version amendée, après consultation des responsables religieux, qui a été soumise en deuxième lecture le 26 septembre et adoptée dans ses principes par 341 voix favorables et une

contre. Toutefois le vote article par article devait ensuite être renvoyé au 1er octobre faute d'un accord sur les modalités de l'enseignement religieux.

Le texte de la nouvelle loi n'a pas encore été publié, mais dans l'ensemble les députés semblent avoir tenu compte des exigences présentées par l'Eglise orthodoxe russe. La loi prévoit des garanties légales concernant l'existence des communautés religieuses. Elle stipule que les autorités politiques ne peuvent intervenir dans les affaires des organisations religieuses. En matière d'instruction religieuse, elle donne la possibilité aux communautés d'ouvrir des écoles et des cours de catéchisme. Elle accorde aux élèves de ces écoles les mêmes droits qu'à ceux fréquentant les écoles de l'Etat. Pour les étudiants en théologie, les séjours à l'étranger et les pèlerinages sont autorisés ainsi que la création d'associations caritatives, de confréries, de séminaires d'études.

Toutefois l'introduction d'un enseignement religieux facultatif dans les établissements d'Etat, une mesure réclamée avec insistance par le patriarche ALEXIS II à la tribune du Soviet Suprême, n'a pas été acceptée. Le comité de conciliation spécialement créé pour régler cette question n'a pu arriver à un accord et la disposition a été rejetée par 303 voix contre 46, au nom du respect du décret de 1918 sur la séparation de l'école et de l'Eglise. L'enseignement du catéchisme est donc autorisé uniquement dans les paroisses et les cercles privés. Parallèlement, les cours d'athéisme "scientifique" devraient être supprimés dans les établissements scolaires pour respecter l'égalité des droits entre citoyens et l'Etat doit cesser de verser des contributions aux organisations de propagande athée. Les organisations religieuses n'ont pas non plus obtenu l'autorisation de l'exercice du culte au sein de l'armée.

La loi adoptée par le Soviet Suprême d'URSS remplace l'ancienne législation sur les cultes qui datait de 1929 et limitait de façon drastique les droits des croyants, interdisant toute forme de catéchisme, d'action caritative ou d'édition de littérature religieuse. Toutefois, certains observateurs soulignent que ce nouveau texte a de fortes chances de rester lettre morte, dans la mesure où, la situation évoluant actuellement très vite en URSS, la législation risque de se trouver dépassée demain par la réalité. C'est ainsi que la municipalité de Moscou, dirigée par l'opposition démocratique, s'apprête, dès à présent, à introduire dans tous les établissements scolaires de la capitale des cours d'instruction religieuse.

D'autre part, depuis la proclamation de leur souveraineté, chacune des quinze républiques a tendance à adopter et à appliquer ses propres textes de lois, sans considération pour les décisions du pouvoir central. D'ores et déjà le parlement de Russie, par exemple, a décidé d'adopter sa propre loi en matière religieuse. La rédaction en a été confiée à une commission législative présidée par le père Viatcheslav POLOSIN, prêtre orthodoxe et député du Soviet Suprême de Russie, et elle tranche par son inspiration beaucoup plus libérale. Cette évolution risque donc de rendre caduc le texte adopté par le parlement soviétique.

Par ailleurs, dans le cadre de cette primauté des lois locales, les observateurs n'excluent pas d'éventuelles difficultés là où certaines communautés religieuses manifestent des attitudes agressives sur fond de nationalisme, en particulier en Ukraine et dans les républiques musulmanes.

MOSCOU : impasse dans les discussions entre l'Eglise russe et le Vatican

Les négociations engagées entre l'Eglise orthodoxe russe et l'Eglise catholique romaine au sujet de la situation en Ukraine occidentale se trouvent dans une impasse, a-t-on appris à l'issue de la rencontre de travail qui s'est déroulée à Moscou, au monastère Saint-Daniel, du 10 au 14 septembre dernier. Les représentants du patriarcat de Moscou et du Vatican se sont séparés sans parvenir à une solution dans le délicat dossier de la répartition des lieux de culte entre uniates et orthodoxes.

Les deux délégations ont examiné les différents aspects du conflit actuel tant au point de vue historique et théologique que politique et culturel. Elles ont également envisagé la possibilité de réactiver la commission quadripartite composée de représentants de l'Eglise catholique romaine, de l'Eglise orthodoxe russe, de responsables ukrainiens catholiques et orthodoxes, dont les travaux avaient été interrompus en mars dernier à la suite du départ du chef de la délégation catholique ukrainienne (SOP 147.11).

La délégation du Vatican était conduite par l'archevêque Edward CASSIDY, président du Conseil pour l'unité des chrétiens, entouré de l'archevêque Francesco COLASUANNO, nonce apostolique à Moscou, du métropolite Maxime HERMANIUK, du diocèse ukrainien de Winnipeg (Canada), et de l'évêque Pierre DUPREY, secrétaire du Conseil pour l'unité des chrétiens. L'évêque Sophrone DMYTERKO d'Ivano-Frankovsk et l'évêque Ivan SEMEDI d'Oujgorod représentaient les communautés uniates d'Ukraine occidentale et sub-carpathique. La délégation du patriarcat de Moscou était composée du métropolite PHILARETE de Kiev, exarque d'Ukraine, du métropolite JUVENAL de Kroutitsy, de l'archevêque CYRILLE de Smolensk, président du département des relations extérieures, de l'archevêque THEODOSE d'Ivano-Frankovsk et de l'évêque ANDRE de Lvov.

D'après le métropolite Maxime HERMANIUK, les discussions qui semblaient en bonne voie d'aboutir ont finalement été bloquées par le patriarcat de Moscou parce que les représentants uniates se refusaient à rendre aux orthodoxes l'église de la Transfiguration et la résidence épiscopale située près de la cathédrale Saint-Georges à Lvov ainsi que la cathédrale de la Résurrection à Ivano-Frankovsk, trois édifices qui ont été restitués, ces derniers mois, à l'Eglise uniate par les autorités civiles en réponse à la demande des catholiques de rite oriental. Au cours des pourparlers, d'autres lieux de culte avaient été proposés au patriarcat de Moscou, à Lvov et Ivano-Frankovsk, en échange des deux églises en question. La délégation russe aurait dans un premier temps accepté cette solution, puis elle serait revenue sur son accord, les églises proposées étant jugées trop petites.

Selon d'autres sources ukrainiennes à Rome, l'archevêque uniate de Lvov, Wolodymyr STERNIUK, qui avait démonstrativement quitté la commission de dialogue quadripartite en mars dernier, a souligné qu' *"il n'était pas possible de satisfaire les exigences de l'Eglise orthodoxe"* : si celle-ci *"ne possède désormais que peu d'églises en Ukraine occidentale, c'est que la majorité des fidèles a décidé de revenir à l'Eglise uniate"*. De mêmes sources on affirme que l'argumentation de l'archevêque STERNIUK aurait reçu le soutien des membres de la délégation représentant le Vatican.

Toutefois les observateurs remarquent que, de même qu'à l'issue de la rencontre quadripartite de mars dernier, le Vatican se montre à nouveau plus réservé dans ses déclarations que les représentants uniates. L'archevêque Edward CASSIDY a ainsi déclaré au quotidien

catholique italien *AVVENIRE* qu'il ne s'agissait pas d'une "rupture" avec Moscou, mais seulement d'un report des négociations dû à des "difficultés objectives". Dans un communiqué officiel, le service de presse du Vatican reconnaît lui aussi qu'il est impossible actuellement d'établir un accord avec le patriarcat de Moscou, mais il exprime l'espoir de voir trouver une solution avant Noël.

D'après ce même communiqué du Vatican, effectivement, les évêques orthodoxes de Lvov et Ivano-Frankovsk ainsi que l'évêque uniaste d'Oujgorod n'ont actuellement pas de cathédrale à leur disposition contrairement aux accords conclus auparavant, selon lesquels une cathédrale devait être mise à la disposition des évêques orthodoxes et uniastes pour chaque siège diocésain.

Depuis la reconnaissance tacite de l'Eglise catholique ukrainienne de rite oriental par le gouvernement soviétique et l'arrivée au pouvoir à l'échelon régional des mouvements nationalistes ukrainiens, la répartition des églises en Ukraine occidentale entre communautés uniastes et orthodoxes constitue une pierre d'achoppement dans le dialogue oecuménique entre les deux Eglises. La situation s'est aggravée ces derniers mois, en particulier après la décision des autorités municipales de Lvov qui, le 19 août dernier, ont retiré au patriarcat de Moscou la grande cathédrale Saint-Georges, haut lieu de la présence uniaste dans la région au cours des siècles passés, pour la restituer aux catholiques de rite oriental. On sait que les responsables de l'Eglise catholique ukrainienne réclament la restitution de tous les édifices culturels qui leur appartenaient avant la suppression de leur Eglise en 1946. Toutefois certains observateurs soulignent le manque de logique entre ces déclarations et les faits puisque, depuis l'été 1989, les uniastes occupent l'église de la Transfiguration qui pourtant constituait, avant 1946, la seule église orthodoxe à Lvov.

Par ailleurs, ce conflit local risque de remettre en cause les résultats du dialogue entre les Eglises mené depuis plus de trente ans, craint-on dans certains milieux oecuméniques. Ainsi, à la suite de l'annonce de l'échec des pourparlers de Moscou, le secrétaire général de la Conférence des Eglises européennes (KEK), Jean FISCHER, a exprimé la solidarité de la KEK avec l'Eglise orthodoxe russe. Il a notamment déclaré que "*ces problèmes doivent être réglés par la négociation et le dialogue et non par la violence*", faisant allusion aux actes de violence dont des membres de l'Eglise orthodoxe russe auraient été victimes lors de la prise en mains de certains lieux de culte par les uniastes. L'Eglise orthodoxe russe est membre de la KEK, une organisation oecuménique qui rassemble la majorité des Eglises anglicanes, protestantes, vieilles-catholiques et orthodoxes d'Europe, et dont le président en exercice est le nouveau patriarche de Moscou ALEXIS II.

MOSCOU : nomination du métropolite de Leningrad

La première réunion du Saint-Synode de l'Eglise russe, sous la présidence du patriarche de Moscou ALEXIS II, le 20 juillet dernier, a donné lieu à une importante réorganisation de la hiérarchie. Le Synode a notamment nommé l'archevêque JEAN de Kouïbychev au siège de Leningrad en remplacement du patriarche ALEXIS, qui occupait ce siège avant son élection au patriarcat (SOP 149.1).

Agé de 63 ans, le métropolite JEAN est peu connu à l'étranger. Il a été pendant de longues années à la fois le secrétaire et le fils spirituel du métropolite MANUEL (Lemechevsky)

(1884-1968), un grand confesseur de la foi, qui passa vingt-cinq années en détention. Après avoir été l'auxiliaire du métropolitain MANUEL pendant quatre ans, le métropolitain JEAN devait lui succéder à la tête du diocèse de Kouïbychev en 1968. Fait rare dans la pratique actuelle de l'Eglise russe, il n'a pas quitté ce diocèse depuis, se consacrant entièrement à son ministère pastoral. Dans les milieux bien informés on note que la personnalité du nouveau métropolitain de Leningrad marque un sensible changement d'orientation dans la politique des cadres du Synode. Ce n'est pas un homme de l'appareil synodal qui est promu au troisième siège dans l'ordre hiérarchique de l'Eglise russe, mais un pasteur d'une grande simplicité, très au fait de la situation douloureuse qui a été celle de l'Eglise ces dernières décennies, et proche des réalités paroissiales.

A la question d'un correspondant du *VETCHERNYI LENINGRAD* concernant celui de ses prédécesseurs dont il tenait à s'inspirer dans son action, le métropolitain JEAN a indiqué qu'il s'attacherait à suivre l'exemple du métropolitain BENJAMIN qui occupa le siège de Petrograd (aujourd'hui Leningrad) entre 1917 et 1922. Particulièrement aimé pour son humilité et sa charité, ce dernier a consacré toute sa vie à l'évangélisation des milieux les plus défavorisés. Arrêté lors de la campagne de confiscation des biens d'Eglise, il a été fusillé en août 1922. Le concile de juin 1990 a décidé de réunir les matériaux en vue de sa prochaine canonisation.

La nomination du nouveau métropolitain de Leningrad a été accompagnée d'une réorganisation des trois diocèses du nord-ouest : Novgorod, Olonets et Tallin (Estonie). Ces diocèses qui depuis plusieurs années étaient placés sous l'autorité du métropolitain de Leningrad ont retrouvé leur autonomie. Le diocèse de Novgorod, l'un des plus anciens et des plus prestigieux sièges de l'Eglise russe, a été confié à l'évêque de Tachkent LEV, personnalité appréciée pour sa profonde spiritualité. Le diocèse d'Olonets qui couvre la région de Carélie, à la frontière finlandaise, est confié à l'évêque MANUEL (Pavlov), recteur par intérim de l'académie de théologie de Leningrad entre 1984 et 1986. Le diocèse de Tallin reste sous la responsabilité directe du patriarche qui est d'origine estonienne. Il sera cependant assisté par un auxiliaire, lui aussi d'origine estonienne. Deux autres diocèses ont encore été réouverts, l'un à Krasnoïarsk, en Sibérie, l'autre à Dnepropetrovsk, en Ukraine. Un nouveau diocèse est également créé en Biélorussie, à Gomel.

Lors de la même session, le synode a procédé à plusieurs mutations d'évêques diocésains. Parmi ces changements on remarque le départ de l'archevêque de Zaraïsk ALEXIS, auxiliaire du diocèse de Moscou, qui est nommé au siège d'Alma-Ata, dans le Kazakhstan, et se voit retirer la direction des services de l'économat du patriarcat. La rapide promotion de ce jeune évêque, il y a deux ans, avait été vivement critiquée dans les milieux orthodoxes moscovites.

Par ailleurs, à la demande du métropolitain ANTOINE (Bloom) qui se trouve à la tête du diocèse russe de Grande-Bretagne, l'évêque ANATOLE d'Oufa, spécialiste du Nouveau Testament et théologien de l'icône, réputé pour sa grande culture, est envoyé à Londres comme évêque auxiliaire.

Enfin, signe de la vigueur de la foi en Moldavie où plus de 300 églises ont été réouvertes ces trois dernières années, le Synode a nommé deux évêques auxiliaires pour ce diocèse, tous deux d'origine moldave.

MOSCOU : exposition d'YMCA-Press en Union soviétique

A l'invitation du ministère de la culture de la République de Russie, la maison d'édition orthodoxe parisienne YMCA-Press a organisé, du 17 septembre au 5 octobre, dans les locaux de la Bibliothèque de littérature étrangère à Moscou une double manifestation marquée par une exposition retraçant les 70 ans d'activité d'YMCA-Press et par une grande vente de livres ouverte au public. Cette manifestation unique en son genre a été inaugurée en présence de nombreuses personnalités politiques et ecclésiastiques ainsi que de représentants du monde des arts et de la culture. Elle a été largement couverte par les médias soviétiques.

Venu spécialement en URSS à cette occasion Nikita STRUVE, professeur à l'université de Paris X-Nanterre et directeur des éditions YMCA-Press, a expliqué au cours d'une conférence de presse les raisons de cette manifestation et les objectifs de sa maison d'édition. Il a souligné qu'une telle exposition était aujourd'hui possible grâce au changement d'attitude des autorités soviétiques à l'égard d'YMCA-Press dont les publications étaient, il y a encore peu, interdites en URSS. Il a également présenté en exclusivité le nouvel ouvrage d'Alexandre SOLJENITSYNE qui, sous le titre *Comment réaménager notre Russie*, apporte une contribution originale au débat politique actuel sur l'avenir du pays. Nikita STRUVE devait aussi intervenir à plusieurs reprises à la télévision soviétique.

En plus de l'exposition, les organisateurs avaient installé un stand de vente de livres édités par YMCA-Press. A cet effet plus de 34 000 volumes avaient été transportés par camion depuis Paris. Tous ces ouvrages devaient être mis en vente à des prix accessibles en roubles. Chaque jour les moscovites formaient une très longue file d'attente devant le bâtiment de la Bibliothèque.

Les éditions YMCA-Press marquent cette année leurs 70 ans d'activité. Fondée à Prague en 1920, puis déplacée à Paris, cette maison a connu son véritable essor grâce à l'apport des penseurs religieux et des théologiens russes de l'émigration. Au cours de toutes ces années — où elle est devenue la plus importante maison d'édition russe dans le monde libre —, elle s'est donnée pour tâche de préserver et d'enrichir la culture russe dans la fidélité à sa tradition spirituelle orthodoxe, tout en servant de pont avec la culture occidentale. Parallèlement à l'édition des grandes oeuvres de la littérature russe et soviétique interdites en URSS, comme Dostoïevski avant le milieu des années 50 ou Soljenitsyne depuis 1971, YMCA-Press a permis la diffusion des oeuvres des philosophes chrétiens russes du début du siècle ainsi que des travaux des professeurs des Instituts de théologie fondés dans l'émigration (Institut Saint-Serge à Paris et Institut Saint-Vladimir à New York) dont la contribution à la réflexion théologique orthodoxe s'est révélée particulièrement importante au cours de ces décennies.

MOSCOU : ouverture d'un lycée orthodoxe

La rentrée des classes à Moscou, le 1er septembre, devait être marquée cette année par l'ouverture d'un lycée orthodoxe. Cette initiative unique en son genre depuis la révolution de 1917 est due à l'association culturelle Radonège fondée l'année dernière. Etablissement expérimental ouvert sur concours à des adolescents soviétiques et étrangers le lycée s'est donné

pour objectif de promouvoir la culture classique russe dans le respect de ses traditions historiques et spirituelles.

Le nouvel établissement fonctionne sur la base d'une entière autonomie. Seuls 180 élèves sur les quelque 1 000 candidatures enregistrées ont été admis dans les sept classes ouvertes cette année. Au programme des études figurent, entre autres, les langues mortes (grec, latin et slavon), l'histoire de la littérature et de l'art ainsi que l'histoire de l'Eglise et des cours de catéchisme. Un séminaire de psychologie familiale est proposé aux parents sous la conduite de médecins spécialisés.

L'association Radonège a pour objectif de faire revivre la culture russe orthodoxe dans tous les domaines d'expression qu'elle a connus par le passé : pensée religieuse, littérature, architecture, peinture, musique. L'association, créée autour d'un groupe de jeunes intellectuels qui se consacrèrent dans les années 70 à la restauration des églises anciennes de la Russie du Nord, a au cours de ses deux années d'existence organisé plusieurs cycles de conférences sur l'Orthodoxie, des expositions d'icônes et de photos, des concerts de chant liturgique, des manifestations de sauvegarde des monuments historiques. L'association se propose également d'éditer des ouvrages de littérature religieuse, parmi lesquels des oeuvres de saint Jean Chrysostome, de saint Ignace Brianchaninov et de saint Jean de Kronstadt.

BUCAREST : nouveaux statuts de l'Eglise et reprise de la catéchèse

L'Assemblée nationale ecclésiastique (SOP 149.6) a approuvé à l'unanimité, le 26 septembre dernier, une nouvelle version — que le Saint-Synode avait adoptée la veille — des statuts et des règlements de l'Eglise orthodoxe roumaine, expurgée de toutes les clauses qui y avaient été introduites par le pouvoir communiste et par lesquelles celui-ci s'était arrogé le droit de contrôler l'Eglise et de s'immiscer dans sa vie et dans son activité. *"L'Eglise de Roumanie retrouve ainsi sa pleine autonomie tout en établissant des fondements nouveaux dans ses rapports avec l'Etat : respect mutuel et liberté au service d'un même peuple"*, souligne le communiqué du patriarcat.

Lors de cette même réunion, l'Assemblée a pris acte, *"avec une grande joie"*, de la réintroduction de l'instruction religieuse dans les écoles primaires et secondaires, ce qui permettra à l'Eglise de *"contribuer au renouveau moral et spirituel de la société roumaine"*. Cette mesure — sur laquelle le gouvernement provisoire s'était engagé dès avant les élections du 20 mai — intervient après plusieurs mois de tergiversations. Une démarche en ce sens avait été faite notamment par le patriarche THEOCTISTE le 10 juillet dernier, lors d'une séance de travail au cours de laquelle les membres du Saint-Synode avaient présenté au président ILIESCU un certain nombre de demandes et de propositions concernant l'avenir des relations entre l'Eglise et l'Etat et le statut juridique de l'Eglise.

Les membres du *Groupe de réflexion pour le renouveau de l'Eglise orthodoxe en Roumanie*, une organisation créée par des prêtres et des laïcs en janvier dernier (SOP 145.3), avaient tenu de leur côté à exprimer, le 12 août, dans l'hebdomadaire *ROMANIA LIBERA*,

leur inquiétude face aux délais que s'accordait le gouvernement pour prendre une décision sur cette question.

Accueillie avec un sentiment de soulagement et d'espoir, l'annonce impromptue de la réintroduction de l'instruction religieuse — comme matière optionnelle — dans les écoles prend toutefois de court les responsables religieux. Au sortir de quarante années durant lesquelles toute catéchèse fut interdite, l'Eglise n'a pas eu le temps de se préparer à faire face à cette nouvelle tâche. Elle ne dispose ni de livres, ni de l'encadrement appropriés. Dans ces conditions il est probable, indique-t-on dans les milieux proches du patriarcat de Bucarest, que, dans un premier temps, les cours d'instruction religieuse seront confiés aux membres du clergé ainsi qu'aux étudiants en théologie.

BUCAREST : ouverture de trois nouveaux séminaires et création de plusieurs mouvements de laïcs

Réuni le 28 septembre dernier, le Saint-Synode de l'Eglise roumaine a approuvé l'ouverture de deux nouveaux séminaires théologiques, l'un à Roman, l'autre à Rîmnicu-Vilcea, ainsi que d'un séminaire destiné aux moniales, au monastère d'Agapia. Ces trois établissements viennent s'ajouter aux séminaires de Bucarest, Buzau, Neamts, Cluj-Napoca, Craiova et Caransebes qui fonctionnaient déjà avant la révolution de décembre 1989, et à celui de Galati, ouvert depuis.

Le Saint-Synode a également approuvé les statuts d'une *Ligue de la jeunesse orthodoxe roumaine*, d'une *Association des étudiants chrétiens orthodoxes roumains*, d'une *Société nationale des femmes orthodoxes roumaines* et de l'*Armée du Seigneur*, mouvement d'apostolat laïc fondé en 1923, qui, interdit par les autorités communistes en 1948 (SOP 147.14), avait poursuivi son activité dans la clandestinité. Ce mouvement avait d'ailleurs eu maille à partir avec la hiérarchie bien avant la seconde guerre mondiale à cause du rôle qu'y jouaient les laïcs et des responsabilités qui leur étaient confiées. Le fondateur du mouvement, le père Iosif TRIFA avait été interdit en 1935. Le Saint-Synode vient d'annuler cette mesure.

Les membres du Saint-Synode ont aussi lancé un appel aux prêtres et au laïcat les invitant à venir en aide, partout dans le pays, aux orphelins, aux enfants abandonnés et handicapés, à tous ceux qui souffrent et sont délaissés.

SOFIA : six métropolitites signent un texte de repentir

Six membres du Saint-Synode de l'Eglise bulgare ont publié un acte de contrition et de repentir pour leur passivité et leur compromission sous le régime communiste. Ce texte, qui est paru dans le numéro daté du 20 juillet, récemment parvenu en Occident, de la revue officielle de l'Eglise bulgare *TSRKOVEN VESTNIK (Le messager ecclésial)* porte la signature des métropolitites PIMEN de Nevrokop, STEFAN de Veliki Trnovo, PANKRATII de Stara Zagora, responsable du service des relations extérieures du patriarcat, KALINIK de Vratsa, DOMETIAN de Vidin et KIRIL de Varna.

Dressant un tableau sans complaisance de la situation de l'Eglise en Bulgarie dans le passé et à l'heure actuelle, les auteurs de ce texte reconnaissent ouvertement *"les transgressions directes et indirectes"* qu'ils ont *"personnellement"* commises dans leur ministère avant l'écroulement des anciennes structures du régime totalitaire. *"Dans notre prière de repentir, nous en appelons à l'infini amour divin du Christ afin que nous soient pardonnées les actions que nous avons accomplies dans notre faiblesse"*, écrivent-ils notamment.

Les six métropolitites déclarent également que ce n'est pas pour des motifs d'ordre spirituel ou canonique qu'ils ont dénoncé l'action du père Christophore SABEV, co-fondateur en 1988 du *Comité pour la défense des droits des croyants en Bulgarie*. La condamnation du Comité par le Saint-Synode en mars 1988 (SOP 138.3) a été dictée, admettent-ils, par le sentiment que les autorités civiles de l'époque ne tenaient pas à ce que ce Comité fût enregistré. Les membres du Saint-Synode admettent le tort que leur décision a causé au père SABEV qui fut interné pendant deux mois (SOP 141.14) et expriment leur repentir pour cette décision, ajoutant qu'aujourd'hui ils tiennent *"en très haute estime ce qu'il a fait et ce qu'il continue à faire"*.

La déclaration des six métropolitites constitue un tournant important dans l'attitude de la hiérarchie face aux changements actuels en Bulgarie. L'Eglise bénéficie depuis l'effondrement du totalitarisme d'une plus grande liberté d'action dans la société, mais à l'intérieur les choses avaient jusque là très peu changé. En mars dernier, le *Comité pour la défense des droits des croyants* avait demandé officiellement que la hiérarchie présente des excuses pour sa collaboration avec le pouvoir et son attitude négative face aux initiatives du Comité. Plusieurs membres du Comité se sont également prononcés en faveur du départ du patriarche MAXIME, primat de l'Eglise orthodoxe bulgare, et pour une réorganisation complète de la hiérarchie.

Commentant la déclaration des six métropolitites pour la presse bulgare, le père Christophore SABEV l'a qualifiée de véritable *"surprise"*. Rappelant la part jouée par ces membres du Saint-Synode dans les attaques menées contre le *Comité pour la défense des droits des croyants*, il a constaté que *"le temps était venu pour ces métropolitites d'effectuer une réévaluation et [que] le Seigneur commence à ouvrir leur coeur" [...]* Ils manifestent maintenant *"l'humilité du repentir si nécessaire pour tous les chrétiens [et] pensent au salut de leur âme"*, a-t-il encore déclaré.

BELGRADE : 50^e anniversaire du camp de la mort de Jasenovac

Le Saint-Synode de l'Eglise orthodoxe serbe vient de publier un livre-souvenir de 400 pages consacré au 50^e anniversaire de l'ouverture du camp de concentration de Jasenovac, créé en 1941 par les autorités oustachis croates, alliées des forces d'occupation nazies. Ce recueil de documents et de témoignages décrit les conditions de fonctionnement de ce camp de la mort où ont été exterminés près de 700 000 Serbes orthodoxes ainsi que des dizaines de milliers de Juifs, de Tziganes, de Croates et de Slovènes. Cet ouvrage précise également que l'on a cherché, dès la fin de la seconde guerre mondiale, à effacer les traces matérielles de ce camp de concentration, tout en tentant de faire diminuer sensiblement le nombre des victimes, voire d'en nier l'existence même.

La présentation de ce livre-souvenir a eu lieu le 2 septembre dernier devant l'église orthodoxe de Jasenovac, consacrée à saint Jean-Baptiste. Au cours de la liturgie célébrée par

l'évêque LUKIAN de Slavonie en présence de plusieurs milliers de fidèles, celui-ci a rappelé les paroles du patriarche GERMAIN lors de la consécration de l'église de Jasenovac en 1984 : *"Nous devons pardonner, mais nous ne pouvons oublier"*. L'évêque LUKIAN a constaté *"avec tristesse que, jusqu'à aujourd'hui, il ne s'est trouvé personne pour répéter à Jasenovac le geste de Willy Brandt à Auschwitz, qui s'était agenouillé et avait demandé pardon"*.

BELGRADE : consécration de la cathédrale de Touzla

La nouvelle consécration de la cathédrale orthodoxe de Touzla (Bosnie), après d'importants travaux de réfection, a donné lieu, le 22 juillet dernier, à un vaste rassemblement populaire, réunissant plusieurs milliers de personnes et auquel assistaient des représentants de toutes les confessions — orthodoxe, catholique romaine, musulmane et juive — présentes dans cette région de Yougoslavie.

Dans son homélie, l'évêque BASILE de Touzla devait souligner que la responsabilité des représentants des Eglises est *"aujourd'hui plus que jamais de s'opposer aux querelles entre les croyants et d'empêcher le peuple de Dieu de se diviser, de se livrer aux haines intestines, de s'insulter mutuellement et de s'auto-détruire. Notre devoir aujourd'hui, devait-il ajouter, est de lutter pour préserver la paix, car c'est seulement dans la paix du Seigneur que nous pouvons retrouver l'amour"*.

"Ne nous laissons pas guider par ceux qui parlent le langage de la haine et de la peur car, tout en ayant des nationalités et des confessions différentes, nous obéissons tous au même Berger, et le seul message qu'il nous adresse est un message d'amour", conclut l'évêque BASILE.

Dans son allocution, Mgr PERKO, archevêque catholique de Belgrade, devait lui aussi affirmer que *"dans ce pays et dans les circonstances actuelles, l'amour est ce qui importe le plus"*. De leur côté, les représentants des confessions musulmane et juive mettaient également l'accent sur la nécessité de l'entente et du respect mutuel qui doivent régner entre tous les croyants habitant cette région de la Yougoslavie.

ATHENES : congrès de théologiens sur l'Europe unifiée

"L'Orthodoxie dans l'Europe unifiée" était le thème du 7^e congrès de l'association panhellénique de théologie qui s'est tenu, du 7 au 9 octobre à Athènes, sous la présidence de l'archevêque SERAPHIN d'Athènes, primat de l'Eglise de Grèce, en présence des patriarches PARTHENIOS III d'Alexandrie et IGNACE IV d'Antioche, de représentants des Eglises de Serbie et de Roumanie, du gouvernement grec et des principaux partis politiques.

Les conférences, consacrées aux différents aspects de la vie de l'Eglise dans la nouvelle Europe, ont été marquées par les interventions du métropolite DAMASKINOS de Suisse, du père EMILIANOS, supérieur du monastère Simonos-Petras du Mont-Athos, du père PLACIDE

(Deseille) (*"Oppositions et points communs de deux Traditions"*) et du père ATHANASE (Jevtic), professeur à la faculté de théologie de Belgrade.

Dès la première séance du congrès, qui portait sur la *"vision de l'Europe unie d'après les hommes politiques"*, les représentants du parti socialiste grec (PASOK), Constantin ALAVANOS, et de la Gauche hellénique (EAR), Photios KOUVELIS, ont tous deux souligné que le dialogue avec l'Europe de demain se fera non seulement sur les problèmes d'ordre économique et culturel, mais aussi sur des questions de spiritualité, dans lesquelles l'Orthodoxie est appelée à jouer un rôle unique.

L'association panhellénique de théologie regroupe 4 000 diplômés d'écoles théologiques, chargés pour la plupart de l'enseignement religieux dans les établissements scolaires. Elle organise un congrès tous les quatre ans.

PARIS : rentrée à l'Institut Saint-Serge

La 66^e année académique de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge) s'est ouverte le 8 octobre. Quarante étudiants et étudiantes réguliers, dont cinq préparant un doctorat, suivront les cours de l'Institut cette année. Par ailleurs près de quatre cents personnes sont inscrites à la formation théologique par correspondance, répartie sur trois degrés. Le cycle de propédeutique et le cycle d'études post-licence ont pour la deuxième année consécutive vu arriver de nombreux étudiants venus des pays de l'Est (Roumanie, Bulgarie et URSS) grâce aux mesures de libéralisation qui sont intervenues ces derniers mois.

L'Institut accueille cette année quinze nouveaux étudiants, dont deux prêtres roumains et un prêtre russe venu d'Union soviétique qui suivront les cours tout en exerçant leur ministère pastoral dans des paroisses de la région parisienne. Pour répondre aux besoins des étudiants d'origine soviétique, un cycle d'études en russe a été rétabli parallèlement au cycle d'études en français.

A l'occasion de la rentrée académique les responsables de l'Institut ont souligné que toutes les candidatures n'avaient pu être retenues en raison du manque d'infrastructures d'hébergement et de l'insuffisance du nombre des bourses d'études allouées par les Eglises orthodoxes et les organisations oecuméniques. La situation financière de l'Institut, rappelle-t-on, reste extrêmement précaire d'autant plus que de nombreux organismes sont tentés d'apporter actuellement une aide directe aux Eglises orthodoxes des pays de l'Est, oubliant parfois le travail que l'Institut a réalisé par le passé et l'enseignement qu'il continue à dispenser aujourd'hui aux étudiants de ces mêmes pays.

PARIS : message du patriarche oecuménique à Taizé

Le patriarche oecuménique DIMITRIOS Ier, premier parmi les égaux dans l'épiscopat orthodoxe, a adressé un message de félicitations à frère ROGER à l'occasion du cinquantième de la communauté de Taizé (Saône-et-Loire). Ce message a été lu, le 1er septembre, au cours de la première des rencontres qui doivent s'échelonner durant les mois à venir pour marquer les

cinquante ans de l'arrivée de frère ROGER dans le village de Taizé et la fondation d'une communauté où chaque année des dizaines de milliers de jeunes viennent de tous les continents pour prier ensemble, chercher un sens à leur vie, partager leur expérience de la vie en Christ.

Dans son message le patriarche DIMITRIOS Ier tient à *"relever particulièrement ce que Taizé accomplit pour aider les jeunes à s'approcher du Christ et pour éveiller en eux le sentiment de leur responsabilité pour réaliser la fraternité, l'échange et l'amitié entre les Eglises, les hommes et les peuples de la terre"*.

Le métropolite DAMASKINOS de Suisse s'est rendu à Taizé les 13 et 14 octobre pour exprimer personnellement à la communauté la sympathie du patriarche DIMITRIOS de Constantinople. S'adressant aux deux mille jeunes Européens présents, il a déclaré : *"Il n'y a rien de plus beau, de plus fort, que la prière commune pour ouvrir le chemin vers la réconciliation. Quand on se rencontre dans la prière, on découvre souvent l'identité de notre foi au-delà de nos expressions différentes. Quand on se rencontre dans l'amour, disait le patriarche Athenagoras qui a tant aimé frère Roger et Taizé, on applique la meilleure théologie."*

Créée en 1940 par frère ROGER dans un petit village de Bourgogne, la communauté oecuménique de Taizé compte aujourd'hui 90 frères — protestants et catholiques. Durant l'année elle organise des rencontres intercontinentales de jeunes, accueillant jusqu'à 5 000 jeunes par semaine.

GENEVE : réunion de réflexion sur l'avenir du COE

Un groupe de douze clercs et laïcs, membres d'Eglises appartenant au Conseil oecuménique des Eglises, s'est réuni, du 29 au 31 août à Genève, à l'invitation du secrétaire général du COE, Emilio CASTRO, pour un échange d'opinions concernant l'avenir du mouvement oecuménique, l'identité du COE, son organisation future et les conditions de son existence.

Les conclusions de cette réunion informelle, à laquelle l'Eglise orthodoxe était représentée par le métropolite JEAN (Zizioulas) (patriarcat oecuménique), l'évêque JEREMIE de Wroclaw (Pologne) et Constance TARASAR (Eglise d'Amérique), devaient être présentées au comité exécutif du COE lors de sa réunion des 23-29 septembre dernier en vue d'une discussion plus large sur l'avenir du Conseil oecuménique, qui doit avoir lieu à l'occasion de sa prochaine assemblée générale, en février 1991 à Canberra (Australie).

"Cette réunion était nécessaire", estime le père Georges TSETISIS, représentant permanent du patriarcat oecuménique au COE, dans le bulletin *ENIMEROSIS* qu'il publie à Genève. *"Sans aucun doute, les opinions qui y ont été formulées seront à la base de changements importants dans les buts du Conseil et dans son orientation pour les années à venir"*.

Le Conseil oecuménique *"doit rester fondamentalement un Conseil d'Eglises et poursuivre son activité variée dans le domaine de l'unité chrétienne comme dans ceux de la diaconie, de l'évangélisation et de la mission"*, poursuit le père TSETISIS. Mais la multiplicité

et la diversité des programmes en cours *"crée une confusion non seulement au sein des Eglises membres mais encore au sein du Conseil lui-même"*.

D'où la nécessité d'une réflexion et d'une restructuration — en cours d'étude — qui, selon le groupe du COE qui en est chargé, devraient porter sur : une reformulation de la vocation du COE dans le mouvement oecuménique ; les fondements scripturaires et théologiques des différents programmes ; une harmonisation dans l'exécution de ces programmes ; la création au sein du Conseil d'un organe qui puisse y représenter de façon plus efficace le peuple de Dieu ; un certain assouplissement dans la formulation et l'exécution des différents programmes.

Quoi qu'il en soit, pour le représentant du patriarcat oecuménique au Conseil oecuménique des Eglises *"toute tentative de restructuration du COE serait inutile si les Eglises membres ne reconsidéraient pas la nature du Conseil et ne reformulaient pas clairement le rôle que l'Eglise orthodoxe est appelée à y jouer"*. C'est pour cela que *"toute discussion sur l'avenir du mouvement oecuménique sera infructueuse"* si le COE ne prend pas en considération les résolutions de la 3^e conférence panorthodoxe préconciliaire qui, en 1986 à Chambésy (Suisse), *"a clairement formulé les conditions d'une participation orthodoxe au mouvement oecuménique"* (SOP 113.2 ; texte intégral dans *Supplément* au SOP 113.A). *"La nature de la collaboration future des orthodoxes avec le COE dépendra en grande partie de la réaction des responsables du Conseil à ce texte"*, conclut le père Georges TSETISIS.

HELSINKI : rencontre régionale de Syndesmos

Une rencontre régionale de Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, pour l'Europe du Nord, s'est tenue du 5 au 7 octobre à Kaunisniemi, dans l'un des centres de la Jeunesse orthodoxe de Finlande, près d'Helsinki. Vingt-cinq participants venant d'Estonie, de Finlande et de Suède ont réfléchi aux similitudes historiques et aux différences actuelles dans la vie de l'Eglise orthodoxe et dans les activités de la jeunesse des pays nordiques.

Les jeunes ont décidé d'intensifier leur coopération à l'échelle régionale. Le comité finlandais de Syndesmos s'efforcera d'inviter à ses réunions les Estoniens et les Suédois, et l'on veillera à renforcer les échanges bilatéraux. Une deuxième rencontre régionale de Syndesmos pour l'Europe du Nord se tiendra en Estonie en automne 1991. Une motion particulière concerne la Suède : les jeunes se sont dits préoccupés par la désunion des orthodoxes dans ce pays, due à la multiplicité des juridictions et à leur rivalité, ce qui a un effet désastreux sur le travail avec la jeunesse.

On estime à 100 000 le nombre des orthodoxes habitant en Suède, principalement des Serbes, des Grecs, des Estoniens, des Finlandais et des Roumains, ainsi que quelques petites communautés de langue suédoise. L'Eglise orthodoxe de Finlande compte 56 000 fidèles environ et le diocèse d'Estonie du patriarcat de Moscou en compte près de 40 000. Il y a aussi une paroisse orthodoxe à Oslo et une, relevant de l'Eglise russe hors-frontières, à Copenhague.

NOUVELLES BREVES

PAYS-BAS / SYNDESMOS

— Le 1^{er} festival régional de Syndesmos, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, en Europe occidentale, s'est tenu, du 28 août au 2 septembre à Groenewoud (Pays-Bas), sur le thème *Pour la vie du monde et la survie de la planète*. Des Américains, des Palestiniens et des Roumains s'étaient joints aux Européens — Anglais, Allemands, Français et Hollandais — pour réfléchir à la place de l'homme dans la création : responsable — et non pas propriétaire — de la création, "dans ce monde" mais non "de ce monde", appelé à agir pour que la création retrouve la communion avec Dieu.

BELGIQUE

— La commission d'organisation des cours de religion orthodoxe, placée sous la présidence du métropolite PANTELEIMON de Belgique (patriarcat oecuménique), a dressé un bilan de la **première année d'enseignement de la religion orthodoxe dans les écoles publiques néerlandophones**. Les difficultés de mise en place sont dues essentiellement à la très grande dispersion dans laquelle vivent les familles orthodoxes. Au total, 54 enfants ont suivi cet enseignement dispensé par 11 enseignants dans 23 écoles. La commission s'est montrée résolument optimiste quoique modeste dans son appréciation des possibilités de développement de cet enseignement et de son extension aux écoles francophones.

AUSTRALIE

— Faisant suite au 4^e congrès de la Jeunesse orthodoxe grecque d'Australie réuni l'an dernier à Melbourne sur le thème *Mariage et famille*, des rencontres reprennent actuellement ce thème régionalement, dans chacun des Etats.

— Près de soixante-dix étudiants ont participé, du 24 au 26 août à Sydney, au 8^e congrès annuel des étudiants orthodoxes (Orthodox Christian Campus Committee) autour du thème *Le Salut dans une perspective orthodoxe*.

ETATS-UNIS

— Réuni à Boston (Etats-Unis) du 17 au 24 juin dernier, sous la présidence du père Cyrille ARGENTI (Marseille, France), le **groupe consultatif orthodoxe de la commission Mission et évangélisation du Conseil oecuménique des Eglises** a étudié les conditions dans lesquelles l'Orthodoxie témoigne de sa foi aujourd'hui dans des espaces missionnaires aussi différents que le Moyen-Orient, l'Europe centrale et occidentale, l'Afrique ou l'Asie (Corée, Indonésie). Il a proposé une série de mesures concrètes, notamment que la possibilité soit donnée aux candidats au sacerdoce de bénéficier d'une expérience missionnaire avant leur ordination et que de larges échanges soient organisés pour les étudiants en théologie des différents continents afin qu'ils puissent acquérir une connaissance directe des besoins de l'Orthodoxie à travers le monde.

ROUMANIE

— Le collège électoral de l'Eglise de Roumanie (SOP 149.7) a procédé, les 26 et 27 septembre dernier, à l'élection de trois nouveaux évêques pour des diocèses qui ont été récemment rétablis : l'évêque JUSTINIEN (Chira), auxiliaire de l'archevêché de Vad, devient évêque du diocèse de Maramures ; l'évêque LUCIEN (Florea), auxiliaire de Constantza, archevêque de Tomis (siège épiscopal à Galati) ; l'évêque CALINIC (Argatu), auxiliaire de l'évêché de Rimnic, évêque du diocèse de Arges.

URSS

— A l'initiative de Valeri BORCHTCHEV, laïc orthodoxe élu en avril dernier au Conseil municipal de Moscou, une liturgie eucharistique a été célébrée dans la cathédrale de la Dormition au Kremlin par le patriarche ALEXIS II le dimanche 23 septembre. Près de 1 000 personnes, parmi lesquelles les membres du gouvernement de la République de Russie ont participé à cette cérémonie suivie d'une procession à travers les rues de la capitale, jusqu'à l'église de l'Ascension où devait avoir lieu un office d'action de grâces à l'occasion de la restitution de cette église au culte. Lieu traditionnel de l'intronisation et de la sépulture des primats de l'Eglise russe, la cathédrale de la Dormition est transformée depuis 1918 en musée. Un Te Deum avait déjà été célébré dans la cathédrale en octobre 1989 à l'occasion du 400^e anniversaire du patriarcat de Moscou.

FRANCE

— L'Académie Française a décerné, au titre des prix de philosophie, de morale et de sociologie de 1990, le prix Montyon, médaille d'argent, à la théologienne orthodoxe Elisabeth BEHR-SIGEL pour son ouvrage *Le lieu du coeur*, paru aux éditions du Cerf (SOP 143.34).

— Une nouvelle communauté monastique orthodoxe, le monastère Saint-Silouane, vient de naître à Saint-Mars-de-Locquenay (Sarthe), à 30 km à l'est du Mans. La communauté dispose d'un terrain de 9 ha et d'une ancienne ferme dont les bâtiments, qui n'étaient plus habités depuis plusieurs années, doivent être rénovés et réhabilités en fonction de leur nouvelle utilisation. Pour tout ce qui n'est pas gros oeuvre, les travaux, qui ont débuté à la mi-septembre, seront réalisés par la communauté avec l'aide de toutes les bonnes volontés qui souhaiteraient apporter leur concours. Le supérieur de cette nouvelle communauté est le père SYMEON, prêtre de la paroisse N.-D. Joie-des-Affligés à Paris (5). (*Monastère Saint-Silouane, 72440 ST MARS DE LOCQUENAY, tél. 43 35 95 12.*)

— Le monastère de la Transfiguration, qui se trouvait trop à l'étroit dans la propriété qu'il occupait depuis sa fondation en 1978 (SOP 102.21) à Martel (Lot) a été transféré à Terrasson (Dordogne), à 20 km à l'ouest de Brive (Corrèze). L'installation officielle et la bénédiction du nouveau monastère a eu lieu le 24 juin dernier sous la présidence du père EMILIANOS, supérieur du monastère de Simonos Petra, au Mont-Athos, dont dépend la communauté de la Transfiguration. (*Monastère de la Transfiguration, NEGUIRAT, 24120 TERRASSON, tél. 53 50 23 94.*)

— **La communauté des dix-huit soeurs** entrées dans la communion de l'Eglise orthodoxe en juillet 1989 (SOP 143.13) a **quitté Aubazine (Corrèze) pour s'installer** provisoirement dans une ferme, **près de Carcassonne (Aude)**. L'exiguïté des bâtiments ne permettant pas d'y loger toute la communauté, celle-ci devra se scinder en deux, et une partie des soeurs passera l'hiver dans les locaux d'une colonie de vacances, à six kilomètres de là. Malgré le souhait des soeurs de demeurer à Aubazine et d'en faire un lieu de témoignage oecuménique et malgré le soutien d'un comité catholique regroupant près de 800 personnes, l'Eglise catholique a refusé le maintien des soeurs orthodoxes sur place, et c'est la solution du transfert qui a été retenue (SOP 147.19).

— **La 37^e semaine d'études liturgiques** s'est déroulée du 26 au 29 juin à l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (Institut Saint-Serge). Vingt communications y ont été présentées et débattues par des spécialistes catholiques, protestants et orthodoxes, sur le thème général *Liturgie et éthique*. L'ensemble de ces communications sera publié, comme chaque année, dans un recueil à paraître dans la collection *Ephemerides liturgicae* à Rome.

FRANCE / SYNDESMOS

— **Le secrétariat général de Syndesmos**, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, est transféré de Joensuu (Finlande) à Paris où il sera placé sous la responsabilité d'un jeune orthodoxe Britannique, Alexander BELOPOPSKY, secrétaire administratif. Celui-ci secondera la secrétaire générale de Syndesmos, Anu TALVIVAARA, laïque de l'Eglise orthodoxe de Finlande, qui cumule désormais cette fonction avec celle de membre de la section jeunesse du Conseil oecuménique des Eglises, en poste à Genève. (*Nouvelle adresse du secrétariat de Syndesmos : 12, boulevard Desgranges, Escalier 6, 92330 SCEAUX, tél. (1) 46 60 17 74, télécopie : (1) 46 60 45 54.*)

YOUGOSLAVIE

— **Une pétition** adressée aux autorités de la République du Monténégro et signée par 1 500 habitants des villes de Cetinje, Budva, Bar et Titograd, **demande le rétablissement de l'autocéphalie de l'Eglise du Monténégro**. La pétition rappelle que l'Eglise du Monténégro avait été autocéphale, c'est-à-dire qu'elle avait la faculté d'élire son propre primat, de 1855 à 1918, date à laquelle *"le Monténégro a été uni de force à la Serbie"*.

NORVEGE

— **La paroisse orthodoxe d'Oslo** la seule communauté orthodoxe de Norvège, célèbre cette année son **cinquantième anniversaire**. Elle organise à cette occasion un cycle de conférences, de projections de films, un concert de chant liturgique et une exposition d'icônes qui a déjà reçu 3 000 visiteurs. Fondée par des émigrés russes, longtemps desservie par un prêtre d'origine suisse (SOP 131.10), la paroisse Saint-Nicolas rassemble aujourd'hui des fidèles orthodoxes de toutes origines dont nombre de Norvégiens de souche ; le prêtre, lui aussi, est maintenant un Norvégien. Il existe également en province un ermitage dédié à saint Tryphon de Petchenga qui évangélisa les Lapons au nord du pays au XV^e siècle.

A NOTER

- **Peindre une icône.** *Week-ends d'iconographie* à **PARIS** (17-18 novembre, 15-16 décembre, 19-20 janvier, 23-24 mars, 13-14 avril, 11-12 mai) et dans le **VERCORS** (10-11 novembre, 8-9 décembre, 12-13 janvier, 9-10 mars, 20-21 avril, 25-26 mai). Rens. et inscr. : Atelier St-Jean-Damascène, La Prade, 26190 ST JEAN EN ROYANS, tél. 75 48 66 75.
- du 29 octobre au 18 novembre à **PARIS**, mairie du 4^e arrondissement, 2, place Baudoyer, tous les jours de 12 h à 18 h, **exposition "Paris et ses religions au xx^e siècle"**.
- mardi 6 novembre à **PARIS**, en Sorbonne, salle Louis-Liard, à partir de 9 h, **colloque "Paris et ses religions au XX^e siècle"**. A 14 h 30, table ronde sur *Pluralisme religieux et nouveaux besoins*, avec la participation de Nicolas LOSSKY, professeur à l'université de Paris X-Nanterre et à l'Institut Saint-Serge — Renseignements et programme détaillé du colloque : université de Paris-Sorbonne, Mme LAMBERT, tél. (1) 40 46 25 93.
- samedi 10 novembre à **PARIS**, 12, rue Daru, à 16 h, *formation catéchétique des adultes : La lecture chrétienne de l'Ancien Testament*, par le père Boris BOBRINSKOY.
- samedi et dimanche 17 et 18 novembre, à **MONTGERON** (Essonne), Centre culturel du Moulin de Senlis, *week-end spirituel : La 1^{ère} Epître de saint Paul aux Corinthiens*, avec le père PLACIDE. — Rens. : tél. (1) 45 75 55 13 (après 19 h).
- dimanche 25 novembre à **PARIS**, église Saint-Gervais, place Saint-Gervais (métro : Hôtel de ville), à partir de 13 h 30, **Journée d'information sur la situation des croyants en URSS** : exposition de photos sur la vie des croyants, vente de cartes de voeux, de livres, d'icônes et de disques ; à 14 h 30, **témoignage du père Dimitri DOUDKO**, prêtre de Moscou qui a purgé de nombreuses années de détention pour sa lutte incessante en faveur de la liberté religieuse, et **information sur les activités de l'Aide aux croyants de l'URSS** ; à 16 h 30, **concert de chants monastiques russes** par le choeur de l'Institut Saint-Serge, sous la direction de Nicolas OSSORGUINE ; à 18 h, célébration des vêpres.

TELEVISION / RADIO

*Emissions réalisées sous les auspices du
Comité interépiscopal orthodoxe*

TELEVISION ANTENNE 2 ORTHODOXIE dimanche 9 h 30— 10 h

- 18 novembre *Le monastère de Solovki* (1ère partie). Fondé au XV^e siècle sur une île de la mer Blanche, ce monastère, transformé en camp de détention après la révolution de 1917, doit être rendu à sa destination première.

RADIO FRANCE-CULTURE ORTHODOXIE dimanche 8 h — 8 h 30

- 4 novembre *Le 7ème congrès orthodoxe d'Europe occidentale.*
En direct d'Amiens.
- 18 novembre *(programme non communiqué)*

RADIO-NOTRE-DAME TEMOIGNAGE ORTHODOXE dimanche 18 h — 18 h 30
région parisienne FM 100.7

- 28 octobre et 4 novembre *Le mariage* . Avec Grégoire SERIKOFF et Nikos ALIAGAS
(rediffusion).
- 11 novembre *Théâtre et religion.* Avec Didier MILLIENNE, Eric PENA
et Antoine ARJAKOVSKY *(rediffusion)*.
- 18 novembre *Propos sur la confession.* Avec le père Nicolas LACAILLE
(rediffusion).

RADIO-DIALOGUE Marseille FM 90

(programme non communiqué ; renseignements : Daniel BRESSON, tél. (16) 42 27 35 02.)

RADIO-HARMONIE Bordeaux FM 89.2

émission orthodoxe le samedi à 8 h 15, rediffusée le dimanche à 16 h. Avec Jacques IBANEZ.

RADIO-PRESENCE Toulouse FM 97.9

émission orthodoxe le vendredi à 17 h 30, rediffusée le dimanche à 10 h 30. Avec le père André WADE.

Les programmes des émissions sont communiqués sous la responsabilité de leurs producteurs.

INTERVIEW

**AIMER TOUS LES HOMMES,
OFFRIR AU MONDE UNE TRADITION VIVANTE**

un entretien avec PARTHENIOS III,
pape et patriarche d'Alexandrie

Primat de l'Eglise orthodoxe en Afrique, le patriarche PARTHENIOS III d'Alexandrie, 71 ans, porte traditionnellement, de même que l'évêque de Rome et que le primat de l'Eglise copte, SHENOUDA III, le titre de pape. Aujourd'hui, après l'exode massif des Grecs d'Egypte — 250 000 avant la seconde guerre mondiale, moins de 5 000 actuellement — il se trouve à la tête d'une communauté de quelque 200 000 fidèles disséminés à travers toute l'Afrique, dont près de la moitié sont des Africains entrés dans la communion de l'Eglise orthodoxe, notamment au Kenya, en Ouganda, au Zaïre, surtout depuis le début des années soixante.

Un petit homme en soutane bleue entre en trombe. Un large sourire, un regard empreint de bienveillance et de sérénité. Le contact est immédiat ! Dans les nombreuses charges qu'il a exercées avant son élection au siège patriarcal d'Alexandrie, en 1987 (SOP 117.4), — évêque de Carthage, membre de différents dialogues théologiques interconfessionnels, du Conseil des Eglises du Moyen-Orient, du comité central du Conseil oecuménique des Eglises — PARTHENIOS III s'est toujours montré un homme de dialogue, soucieux d'ouvrir l'Orthodoxie au monde moderne et de la mettre à son service. Il n'a pas changé depuis qu'il est devenu patriarche. Dialoguer avec tous les hommes, travailler tous ensemble pour l'homme et pour la création que Dieu lui a donnée, vivre la Tradition chrétienne — et non seulement la préserver — et l'offrir au monde, ce sont là quelques-uns des thèmes que le patriarche PARTHENIOS III affectionne et qu'il prendra plaisir à développer dans l'entretien qu'il a accordé au Service orthodoxe de presse et qui est reproduit ici.

— *Votre Béatitude, pourriez-vous nous présenter le patriarcat d'Alexandrie, dans son histoire, et dans le présent. Quel est aujourd'hui le témoignage de l'Orthodoxie en Egypte, au Proche-Orient et en Afrique ?*

— Le patriarcat d'Alexandrie a une longue histoire, une grande tradition, qui est celle de l'Eglise au Moyen-Orient, en Afrique et en Egypte. Alexandrie était le centre de l'Eglise d'Egypte, dont la fondation remonte, par la grâce de Dieu, à l'apôtre Marc, dans les années 60 de l'ère chrétienne. Nombreux sont les saints patriarches, comme Athanase, Cyrille, Jean, qui était, au VI^e siècle, un homme de grand amour pour les pauvres, et que l'on appelle Jean le Miséricordieux (*eleimon*), celui qui donne, qui donne la grâce et la miséricorde. Nombreux sont les Pères de l'Eglise, comme Clément d'Alexandrie, ou le grand Origène. C'est là toute une école catéchétique — l'école d'Alexandrie — avec une tradition théologique originale, je dirais une tradition libérale, plus libérale que celle, par exemple, de l'Eglise d'Antioche.

Les coptes et nous

A côté de notre Eglise, grecque, byzantine, il y a les coptes, qui sont les chrétiens orthodoxes égyptiens. Nous étions séparés jusqu'à aujourd'hui pour des questions dogmatiques concernant la nature de Notre-Seigneur. Personnellement, je ne crois pas qu'il y ait entre nous de différence dogmatique : nous nous sommes simplement mal compris. Je pense que l'Eglise copte croit, comme nous, que Jésus Christ est vrai Dieu et vrai homme, que la divinité et l'humanité sont unies en la personne de Notre-Seigneur. Il n'y a pas, pour moi, de différence dogmatique. Il y a une séparation multiséculaire, et cela crée beaucoup de difficultés. D'un côté, en effet, il y a une Eglise locale, les coptes, et d'un autre, une Eglise liée à

l'hellénisme, en communion avec les autres Eglises orthodoxes, le patriarcat d'Alexandrie, une Eglise historiquement liée à Byzance et à l'empereur.

Le patriarcat d'Alexandrie

La présence de l'islam va tout changer. Sous l'Empire ottoman, au XVIII^e siècle et surtout au XIX^e, de nombreux Grecs, venant des îles surtout, se sont installés en Egypte. Aujourd'hui, nos fidèles sont nés ici, mais la plupart de parents — voire de grands-parents — grecs immigrés venus travailler sur le canal de Suez. Avant la seconde guerre mondiale et même dans les années soixante encore il y avait 250 000 Grecs en Egypte.

Au Moyen-Orient, il y a aussi les orthodoxes arabes de Syrie, du Liban, de Palestine et de Jordanie, car le Moyen-Orient est la patrie de Notre-Seigneur, la chrétienté y est née avec la venue de notre Sauveur en ce monde, sur cette terre.

Aujourd'hui, les circonstances ne sont pas faciles pour que le christianisme demeure au Moyen-Orient. Le grand problème de toutes les communautés chrétiennes de la région, c'est leur présence. Lors de la conférence du Conseil des Eglises du Moyen-Orient, en janvier dernier à Nicosie (Chypre), nous, les chrétiens du Moyen-Orient, nous avons discuté de notre avenir, et nous avons rédigé une déclaration pour affirmer que nous ne sommes pas des étrangers dans cette région du monde et que notre foi nous invite à rester au Moyen-Orient... Dieu nous conduira là où il veut que nous soyons, pour que l'Esprit vive.

Parlons maintenant de notre Eglise, le patriarcat grec-orthodoxe d'Alexandrie, qui a des fidèles dans toute l'Afrique. En Egypte, nous ne sommes plus nombreux, moins de 5 000 Grecs sans doute ; il faut y ajouter près de 10 000 Arabes orthodoxes. Nous avons des fidèles d'origine grecque dans d'autres pays : en Afrique du Sud et au Zimbabwe (à peu près 100 000 fidèles), au Zaïre (5 000), au Cameroun, au Nigéria et au Ghana (peut-être un millier dans chacun de ces trois pays), au Soudan et en Afrique du Nord...

Naissance d'une Orthodoxie africaine

Mais surtout, dès le début des années trente, nous avons vu naître une Eglise orthodoxe africaine qui n'est pas liée, au départ, à une mission qui serait venue de l'Occident, mais qui est née à l'initiative des autochtones eux-mêmes. Ce fut l'oeuvre du père Spartas, au Ghana, qui fut le premier évêque orthodoxe noir (SOP 72.9), et de son compagnon, le père Obadias (SOP 103.7). Cette Eglise africaine a grandi, surtout à partir des années soixante... Le patriarcat grec-orthodoxe est responsable de toute l'Afrique. Le Christ est venu pour tous les hommes, et l'évangéliste Marc a créé l'Eglise d'Alexandrie pour toute l'Afrique, pour tous les Africains et pour toutes les Africaines.

Je crois qu'aujourd'hui, les Africains orthodoxes sont 80 000 — au Kenya, en Ouganda, en Tanzanie, au Zaïre, au Cameroun, au Nigéria et au Ghana. Il y a près de 120 prêtres orthodoxes africains et nous avons déjà ordonné trois évêques noirs. Un séminaire théologique fonctionne au Kenya.

Les Africains continuent désormais eux-mêmes la mission dans leurs pays, ce sont eux qui perpétuent la présence de l'Orthodoxie en Afrique, dans une Afrique qui est libre. Ce sont les Africains qui nous succéderont. C'est par eux que l'Orthodoxie existera durablement en

Afrique. Nous avons le devoir d'aider cette jeune Eglise, qui veut se prendre en mains. Les Africains veulent être guidés par des évêques de leurs peuples, ils veulent des évêques et des prêtres noirs, et moi, je suis d'accord, mais nous devons être patients...

Nous avons, nous aussi, nos besoins et nos faiblesses. Heureusement, certaines Eglises nous aident, comme l'Eglise de Grèce, ou l'Eglise orthodoxe d'Amérique, dont les jeunes, chaque année, viennent construire une église au Kenya. Il y a parmi eux, aussi, des médecins, des architectes, des hommes et des femmes : des liens se créent ainsi entre les Eglises. La Roumanie et la Russie nous aident aussi. Toute l'Orthodoxie doit nous aider. Nous ne pouvons travailler seuls, et nous nous recommandons aux prières de toute l'Eglise et à l'aide de Dieu. Nous ferons tout ce qui est possible.

Je suis très content et je remercie Dieu de m'accorder ce travail durant mon patriarcat. Je crois que cette mission engage toute l'Eglise, que le moment arrive, est arrivé, où tout le peuple de Dieu en Afrique — Grecs, Arabes, Africains — tout le peuple de Dieu doit apprendre à travailler ensemble car travailler pour l'Orthodoxie africaine signifie participer à la création, continuellement renouvelée, de l'Eglise - mais l'Eglise est créée pour le monde, pour la vie du monde. Demain, la foi orthodoxe sera dans les coeurs des Africains et des Africaines. Humaine et divine, l'Eglise appelle tout homme, sans distinction, car Dieu crée la vie avec amour pour tous et pour toutes. Dieu, je crois, donnera aussi, en son temps et selon sa volonté, un chef spirituel Africain. Qui connaît les voies et la volonté du Seigneur, notre Dieu ?

Enfin, il faut continuer la présence de l'Orthodoxie à Alexandrie, c'est notre devoir, et pour moi, qui suis le patriarche, ce n'est pas simplement un devoir, mais aussi quelque chose que mon coeur me dit d'accomplir selon la volonté de Dieu. Je resterai là jusqu'à la fin, et après, ce sera mes successeurs...

Je pense aussi que le patriarcat d'Alexandrie doit continuer à oeuvrer pour l'Orthodoxie dans le monde, en collaboration avec les autres patriarcats et Eglises autocéphales. L'Orthodoxie a une tradition d'unité et d'universalité, et il faut, aujourd'hui, être unis, en Dieu, à Dieu, et alors nous pourrions aider la présence et le témoignage de l'Orthodoxie dans le monde et en Afrique. Il faut travailler avec les autres chrétiens également, et, à mon avis, songer aussi à travailler avec l'islam. Mais ce n'est pas facile.

Nous connaissons les musulmans et eux aussi nous connaissent

— *Vous êtes connu pour votre attitude d'ouverture et de compréhension envers l'islam. Pouvez-vous nous dire comment vous voyez les relations entre les chrétiens orthodoxes et les musulmans ? Un dialogue réel est-il possible ?*

— Il y a beaucoup d'aspects dans l'islam. Pour moi, la question de savoir si l'islam est une religion inspirée ne se pose pas — elle l'est, bien sûr. C'est une religion qui existe depuis des siècles et qui pour nous, chrétiens du Moyen-Orient, est omniprésente. Nous avons vécu — et nous vivons — avec l'islam depuis des siècles, et nous devons travailler ensemble. Les musulmans sont aujourd'hui, je crois — ou seront bientôt — un milliard dans le monde : ils existent ! Comment ne pas entrer en dialogue avec eux ? Je répète que pour nous, au Moyen-Orient, ce n'est pas une question abstraite : nous vivons avec les musulmans, nous les cotoyons.

Mais nous devons dire — et dire franchement — ce que nous pensons de Mahomet et de la foi islamique. Les musulmans sont monothéistes, ils croient en un seul Dieu. C'est là un fondement qui donne du courage pour le dialogue.

Mahomet est un homme de Dieu

Et Mahomet, qui est-il pour nous ? A-t-il agi contre la volonté de Dieu ? Mahomet est un homme de Dieu, qui a fait des Arabes du désert des hommes qui croient en un seul Dieu, des hommes qui prient, qui jeûnent, qui aiment leur prochain, qui travaillent pour le bien. Et ceci est une bonne chose.

Il y a, dans l'histoire, de mauvais moments et des bons, comme dans notre vie quotidienne, c'est comme ça. Mais la seule chose que nous devons faire — et à diverses reprises nous l'avons fait dans l'Histoire — c'est de parler avec l'islam, d'engager un dialogue.

Dans ce domaine, il faut oeuvrer avec les autres chrétiens, qui ont à leur actif bien des études — fort intéressantes — sur l'islam, et ont fait, parfois, de plus grands pas que nous. La seule différence, c'est que l'Orthodoxie a un vécu, nous sommes du cru, nous connaissons les musulmans et eux aussi nous connaissent. Travaillons, sans fanatisme, avec amour et foi dans la vérité.

Le dogme ne nous sauvera pas si nous n'aimons pas notre frère

— Votre Béatitude, vous venez d'évoquer la nécessité, pour les chrétiens, de travailler ensemble. Comment vivez-vous la désunion entre les chrétiens et comment voyez-vous l'unité ?

— Je dois dire tout d'abord que je participe depuis 1954 au travail du Conseil oecuménique des Eglises, et je suis membre de son comité central. Je crois que les rencontres et la collaboration entre les Eglises sont nécessaires. Nous devons cependant être patients, surtout à une époque où tout bouge si vite. Car il s'agit de la vie même, de la vie du peuple de Dieu, de la vie de l'Eglise. Et on ne peut rester à la surface, il faut aller au fond des choses.

Notre Eglise doit travailler et dialoguer avec les autres Eglises, avec l'Eglise catholique romaine, avec les protestants, avec tous les chrétiens. Il n'y a pas d'autre chemin. Quand je vois l'autre, quand je lui parle, tout commence à changer, tout devient possible. Mais si je reste dans un ghetto que je crée moi-même, alors je suis perdu, c'est fini pour l'Eglise — pas pour l'Eglise du Seigneur, mais pour mon Eglise locale dans ce monde, là où je suis, cette Eglise que je sers. C'est ce que je pense, et je crois que c'est ce que pense notre Tradition. La Tradition orthodoxe doit être vivante. Nous sommes appelés à vivre notre dogme. Nous disons que nous avons gardé la vraie foi, la foi orthodoxe. Mais cela ne nous sauvera pas si nous ne vivons pas notre foi, si nous n'aimons pas notre frère...

Ne pas pinailler sur le passé, prendre le chemin de la vérité

En ce qui concerne l'unité de nos Eglises, il y a aussi autre chose. Nous avons commencé à dialoguer, après la seconde guerre mondiale, avec toutes les Eglises, et nous continuerons.

Cette unité ne viendra sans doute pas demain. Dieu seul en connaît le jour : peut-être dès maintenant, peut-être dans quelques siècles, qui sait ?

Nous, nous devons faire notre devoir, mais nous ne devons pas continuer à pinailler, en regardant toujours en arrière, sur tout ce que les siècles nous ont laissé de mauvais. Chacun a son histoire. Nous devons oublier le passé. Le passé, c'est fini, terminé, balayé.

Nous devons dès aujourd'hui prendre un autre chemin, le chemin de la vérité. Nous devons nous dire la vérité. Ayons le courage de dire la vérité, de parler vrai. Pourquoi pas ? Nous continuerons le dialogue.

Mon Eglise, l'Eglise d'Alexandrie, n'est pas une grande Eglise. C'est une Eglise avec une grande histoire, mais qui aujourd'hui a peu de fidèles. Cependant la Tradition est là et elle ne doit pas être une tradition morte. J'ai parlé, lors de mon élection au trône patriarcal, du renouveau qui est nécessaire à mon Eglise. Renouveau signifie, je crois, continuation de la vie de l'Eglise dans notre monde, ici et maintenant et pour toujours.

Vivre la Tradition et pas seulement la préserver

La Tradition ne s'arrête pas au VII^e siècle, ni à n'importe quel autre siècle. Nous aussi, aujourd'hui, nous créons la Tradition. Il ne faut pas dire uniquement : "Les Pères disent que...". La question est aussi : "Et toi, que dis-tu, que fais-tu aujourd'hui pour être fidèle à l'Evangile et à tes Pères dans la foi, là où tu es, à cette heure-même ?" Il faut vivre la Tradition, et pas simplement la préserver.

C'est un grand problème pour l'Orthodoxie et pour toutes les Eglises. Il ne faut pas se laisser enfermer dans nos habitudes, dans nos "traditions", car la Tradition est vivante. Nous avons, tous les chrétiens, le devoir de réaliser la volonté et la prière de Notre-Seigneur pour l'unité de l'Eglise et l'unité du monde. Pour accomplir ce devoir, il ne faut pas uniquement penser "quand ?" et "comment ?", mais il faut oeuvrer en amour et en vérité.

Nous sommes tous proches les uns des autres

— *Vous parlez, Votre Béatitude, d'une Tradition ouverte et créatrice. Comment vous situez-vous face à l'ambiguïté d'un monde qui commence à reconnaître certaines valeurs, telles que le respect des droits de l'homme, de la liberté de conscience, de la justice, et, en même temps, rejette une partie de l'humanité dans la famine, assiste sans broncher à des génocides où disparaissent des peuples entiers, abuse des ressources naturelles et par ailleurs se trouve confronté à des problèmes bioéthiques que nos sociétés n'ont pas prévus ?*

— Nous sommes entrés dans un monde qui vit à l'échelle planétaire et c'est à cette échelle désormais que nous sommes tous proches les uns des autres. Si quelque chose se passe en un point quelconque du globe, nous le savons et nous nous sentons proches. Nous assistons aujourd'hui à des bouleversements qui se succèdent à des rythmes extrêmement rapides.

Je crois qu'il faut avoir beaucoup de patience. Les comportements et les mentalités ne sont pas des choses qui évoluent très vite. Comment le monde évoluera-t-il, je ne le sais pas. Je

pense qu'il y aura encore bien des changements mais je ne suis pas pessimiste. Ces changements suscitent la solidarité.

Travailler pour l'homme créé par Dieu

En tant que chrétien, je crois que tous ces nouveaux mouvements que l'on voit éclore un peu partout, tous ces hommes nouveaux, travaillent pour l'homme. C'est un nouvel humanisme. Ils travaillent, je crois, pour l'homme, pour le monde, pour la liberté, pour la justice, pour la paix. Je crois simplement que, pour nous, l'homme ne peut accomplir tout cela sans l'aide de Dieu, alors que nombreux sont aujourd'hui ceux qui croient que l'homme peut tout faire par lui-même, qu'il changera le monde, le rendra meilleur.

Tout homme qui travaille pour le bien et la liberté, est, à mon avis, sans le savoir peut-être, un organe de Dieu, un organe de l'Esprit Saint. Il peut être athée, mais il fait ce que Dieu veut. Il faut travailler avec ceux qui n'ont pas la foi. Il faut dialoguer avec eux. C'est la seule voie pour les chrétiens aujourd'hui : travailler avec tous les hommes de la terre, avec toutes les religions, avec toutes les nations, avec tout le monde, pour l'homme, l'homme créé par Dieu.

Pour nous, l'homme existe pour être aimé, pour devenir frère, ami. Lorsque je rencontre une personne, je ne peux pas nier son existence, et elle ne peut nier la mienne. Si je suis chrétien, je ne peux pas ne pas entrer en dialogue.

Le monde à la fin de ce siècle vit des changements historiques, prophétiques peut-être. C'est aussi le temps pour l'Eglise d'accomplir ce que Dieu dit. Nous devons nous engager sur la voie de la sainteté. La sainteté et le martyre. Nous devons donner notre âme, notre vie à tous les hommes, sans distinction, et je crois que l'Orthodoxie au XX^e siècle a été, au milieu du communisme athée en Russie par exemple, un grand témoin du Christ.

Je me sens responsable de l'homme noir asservi

On nous dit souvent que l'Orthodoxie oublie le monde, la vie, que nous parlons dans l'abstrait et ne nous intéressons qu'à la seconde venue du Christ. Mais nous vivons dans ce monde, nous vivons avec les hommes qui ont besoin d'amour, de liberté, de paix. Et le Christ est là, au milieu de nous. Alors il faut que nous vivions en donnant notre âme, notre vie. Il ne faut pas dire que ce devoir ne nous concerne pas, qu'il faut laisser aux politiciens et aux autres le soin de régler les problèmes. C'est le devoir de notre Eglise : ce que Dieu a fait pendant trois ans en Palestine, nous devons le faire maintenant sur cette terre, avec les hommes d'aujourd'hui.

Je me sens responsable de l'homme noir asservi, ployant sous le joug d'un pouvoir qui le méprise et qui lui prend tous ses biens. Je suis responsable, moi, d'une telle injustice. Toute l'Eglise est responsable. Je crois que c'est Dostoïevski qui a dit : "Si un homme pleure, toute l'humanité pleure". C'est l'unité du monde, l'unité des hommes. C'est l'Eglise, c'est la communion, c'est l'eucharistie, c'est la foi, la présence de Dieu dans toute la création.

Agir pour que la création soit belle

La création nous a été donnée, il faut travailler pour la création, pour les animaux, les fleurs, les arbres... La création, c'est le lieu de Dieu. Il faut agir pour que la création soit belle, aussi belle que lorsque Dieu l'a créée. Il faut remercier Dieu pour le grand moment que nous vivons.

Chaque siècle a ses grands moments mais aussi ses problèmes. Mais notre siècle, c'est autre chose. Les hommes sont de plus en plus nombreux, il y a des milliards et des milliards d'hommes, et nous sommes véritablement ceux qui avons entre nos mains toute la création.

Parfois aussi, notre travail est difficile, car le mal, le diable travaille aussi dans le monde, contre nous, contre l'Eglise. Il faut donc que nous soyons unis contre le mal, car nous sommes responsables de tous les hommes, de toutes les religions, de toutes les convictions, de tous les athées aussi.

Les jeunes disent des choses justes

— *Votre Béatitude, que voudriez-vous dire à la jeunesse orthodoxe et, plus généralement, au peuple de Dieu, à l'Eglise ?*

— A la jeunesse orthodoxe, je dis humblement que nous avons besoin d'elle, pour travailler tous ensemble pour l'Eglise. Nous devons écouter la jeunesse. L'Orthodoxie est une symphonie de langues et de cultures, unies à la voix du Seigneur et de son Eglise. Et les jeunes ont aussi leur propre voix à faire entendre. Leur voix peut nous conduire à mieux comprendre notre devoir.

Les jeunes de Syndesmos, par exemple, la fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe, nous écrivent pour nous dire que l'Eglise d'aujourd'hui n'a pas compris les changements profonds survenus dans le monde et dans notre civilisation. Ils disent des choses justes, avec parfois des erreurs. Je demande aux jeunes d'être fidèles à notre Tradition et d'accepter de travailler avec nous. Nous avons commis beaucoup de fautes, et peut-être en commettrons-nous encore. Mais notre espoir, ce sont les jeunes, fidèles à notre Eglise. Mais, je le dis encore, il faut être fidèle à notre Eglise, et à tous les hommes. Il ne faut pas travailler seulement pour l'Orthodoxie, il faut travailler pour l'humanité, pour toute la création.

Travailler avec confiance en nous donnant nous-mêmes

Au peuple de Dieu, je dis aussi "Venez, travaillons pour l'Eglise et le monde que Dieu nous donne". La vie de notre Eglise en cette année, doit être un commencement, unie au commencement des commencements, à l'Evangile : "Au commencement était le Verbe". Nous avons devant nous le concile panorthodoxe, qui examinera les questions nouvelles, qui se posent à l'Orthodoxie dans le monde entier, en accord avec les canons, avec la Tradition, qui continue de vivre et aussi, il faut le dire, que nous créons et recréons sans cesse. La Tradition n'est pas seulement le passé, c'est l'avenir, l'éternité.

A la prochaine assemblée générale du Conseil oecuménique des Eglises, en février prochain, le thème sera un thème ancré dans la Tradition orthodoxe : l'Esprit Saint, notre Dieu, une personne de la Trinité, que Notre-Seigneur, le Fils du Père a donné à l'Eglise et au monde.

Il a donné l'Eglise au monde. L'Esprit travaille aujourd'hui pour le monde. Comment travaille-t-il, nous ne le savons pas toujours, mais il travaille continuellement, et donc nous sommes responsables vis-à-vis de Dieu, nous les chrétiens. Nous disons que nous sommes la vraie religion et la vraie Eglise "sainte, catholique et apostolique". Nous sommes donc totalement responsables.

Nous sommes les enfants de Dieu, les membres de son Eglise. Il faut continuer son oeuvre avec l'Esprit Saint, l'Esprit que Dieu nous envoie et qui reste avec nous. Il faut travailler avec confiance, prière et sacrifice — en nous donnant nous-mêmes. Bien sûr, nous sommes des hommes, nous commettons beaucoup de fautes, nous sommes pécheurs. Que Dieu nous pardonne ! L'Eglise, elle, vivra pour toujours "et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle". Nous allons continuer le dialogue dans l'Eglise — et avec les Eglises. Nous allons préparer le concile panorthodoxe. Mais, en toute chose, patience. La situation — notre situation, la situation du monde — nous invite à être patients. Il y a beaucoup de problèmes, mais l'important, c'est que nous travaillions ensemble. Nous avons une grande Tradition. Cette grande Tradition, il faut savoir l'offrir au monde. Notre foi doit être vivante.

L'Eglise, c'est l'amour vivant de notre Dieu

— Cette foi vivante, n'est-ce pas la spécificité chrétienne du Dieu vivant, du Dieu venu vivre parmi nous ?

— Dieu est amour. L'amour, c'est la vie, la vie de Notre-Seigneur dans ce monde et dans toute la création. Nous vivons dans cette immensité d'amour, qui ne nous quitte jamais. Le Christ a donné sa vie pour nous et pour tous les hommes.

Le Christ a créé l'Eglise, qui est l'amour vivant de notre Dieu. Il en est la tête, nous en sommes le corps. Nous sommes communion, union dans l'amour de notre Dieu. Nous devons l'aimer, et cet amour, nous l'exprimons dans l'amour pour tous les hommes, pour toute la création de Dieu. C'est ainsi que nous disons au monde que nous sommes chrétiens et que notre foi est unie à la vie de Notre-Seigneur et Sauveur Jésus-Christ.

Comme patriarche, je peux dire, humblement, que j'aime Dieu et son Eglise, je m'efforce de faire mon devoir, j'ai mes fautes, j'ai mes péchés aussi. Je demande le pardon de Dieu et son aide pour faire mon devoir envers le Christ et envers les hommes pour lesquels mon Dieu a donné sa vie.

(Propos recueillis par Pierre TOROMANOFF.)

POINT DE VUE**LE STATUT CANONIQUE DE LA DIASPORA
REGARDER RESOLUMENT L'AVENIR**

Tikhon TROYANOV

Du 10 au 17 novembre prochain, se réunit à Chambésy, près de Genève (Suisse), la commission interorthodoxe préconciliaire préparatoire. Composée des représentants de toutes les Eglises locales, elle a cette fois-ci à son ordre du jour le problème du statut de la diaspora, c'est-à-dire de l'organisation canonique des nouvelles Eglises orthodoxes locales apparues, pour la plupart d'entre elles, dès la fin du XIX^e et surtout au XX^e siècle soit dans des régions où l'Orthodoxie n'avait jamais existé auparavant (Amérique du nord et du sud, Australie, Extrême-Orient), soit en Europe occidentale. Dans la dernière livraison du BULLETIN DE LA PAROISSE ORTHODOXE FRANCOPHONE DE GENEVE, Tikhon TROYANOV, qui est l'un des responsables laïcs de cette paroisse, donne son point de vue sur les enjeux et les résultats probables de cette réunion.

La commission interorthodoxe préparatoire est un organisme technique chargé d'examiner les thèmes qui doivent figurer à l'ordre du jour du concile que l'Eglise orthodoxe prépare depuis 1971, et de présenter les dossiers aux conférences panorthodoxes préconciliaires qui, elles, établissent la version définitive des projets qui devront être soumis au concile. Trois conférences préconciliaires ont eu lieu jusqu'à présent, respectivement en 1976, 1982 et 1986. Les textes adoptés par ces conférences portent sur les empêchements canoniques au mariage, la question du calendrier et d'une date commune à tous les chrétiens pour la célébration de Pâques, l'importance du jeûne et son observance aujourd'hui, les relations de l'Eglise orthodoxe avec l'ensemble du monde chrétien, l'Orthodoxie et le mouvement oecuménique, la contribution de l'Eglise orthodoxe à la réalisation de la paix, de la justice, de la liberté, de la fraternité et de l'amour entre les peuples, et de la suppression des discriminations raciales. Les dossiers relatifs à ces trois conférences, contenant notamment l'ensemble des textes adoptés, sont disponibles au SOP au prix de 100 F franco (références : Suppléments n°n° 13.A, 71.A et 113.A).

Le problème de la diaspora est certainement un des plus difficiles et douloureux que connaît l'Orthodoxie aujourd'hui. En effet, nos Eglises ne se sont pas jusqu'ici entendues sur son statut, et la diaspora vit ainsi dans une sorte de "désordre canonique" très préjudiciable à son développement. Alors que les canons interdisent la présence de plus d'un évêque dans la même ville (7^e canon du premier concile oecuménique), nous voyons, en fait, la superposition de plusieurs juridictions dans un seul lieu, situation néfaste pour l'unité de l'Eglise.

Ceci a amené nos Eglises à se pencher sur ce problème douloureux, qui est inscrit à l'ordre du jour du futur concile orthodoxe. Elles ont présenté leurs rapports au secrétariat pour la préparation du concile, qui se trouve à Chambésy et qui est dirigé par le métropolite Damaskinos. Ces rapports divergent dans leurs conclusions, mais on peut néanmoins dégager un consensus sur certains points importants.

Toutes les Eglises orthodoxes sont d'accord qu'il existe un problème de la diaspora, et qu'il s'agit d'un problème grave. C'est, du reste, pour cette raison qu'il a été placé en tête de l'ordre du jour du concile.

Par conséquent, les Eglises orthodoxes estiment qu'il est important de trouver des solutions à ce problème, et qu'il n'est pas possible de tolérer plus avant le désordre qui règne présentement dans la diaspora. Par ailleurs, elles sont toutes convaincues qu'il est nécessaire, dans ce processus de normalisation, de respecter les saints canons.

Cependant, elles sont aussi conscientes du fait que cette normalisation ne peut pas s'effectuer d'une seule traite, que des étapes intermédiaires sont nécessaires dans certains cas,

que certaines solutions provisoires ne satisferaient pas entièrement aux saints canons, mais constitueraient simplement une amélioration par rapport à la situation actuelle et une étape vers une solution canonique. Bref, les Eglises sont prêtes à faire — par *économie* — preuve de réalisme, pourvu que le but final soit compatible avec les saints canons.

Cette approche nous paraît extrêmement importante, car le but du présent processus est la solution — même graduelle — du problème de la diaspora, et non pas des discussions abstraites, des règlements de vieux comptes et de nouveaux litiges. Nous devons résolument regarder l'avenir et rechercher donc ensemble la ou les solutions à ce problème crucial. On peut espérer que, dans ce processus, les Eglises tiendront compte, avant tout, non pas de leurs "intérêts particuliers", mais du bien de la diaspora et de l'unité de l'Orthodoxie. C'est seulement de cette façon que nous pourrions aboutir à un résultat positif.

Le premier modèle qui se présente à nos yeux est celui des conférences interépiscopales. Ce modèle — bien qu'imparfait du point de vue canonique — a le mérite d'exister déjà dans trois pays importants et d'avoir produit des effets incontestablement positifs dans le domaine, notamment, du rapprochement de diverses juridictions de la diaspora. Nous voulons parler des conférences ou comités interépiscopaux orthodoxes en Amérique, en Australie et en France.

Ces organismes, qui avaient été créés avec la bénédiction du patriarcat oecuménique et des autres Eglises-mères, ont permis aux diverses juridictions de coordonner leurs efforts, de rappeler aux fidèles orthodoxes leur unité, de résoudre ou éviter certains litiges, de parler d'une seule voix envers nos frères chrétiens, etc.

Bien que ces résultats ne soient pas toujours satisfaisants, et bien que — surtout — ce système ne satisfasse pas entièrement aux saints canons, et notamment au 7^e canon du premier concile oecuménique ("qu'il n'y ait pas deux évêques dans la même ville"), on peut y voir un progrès certain vers l'unité de la diaspora et aussi un embryon de solution canonique.

"...Il serait possible, comme un aménagement provisoire de la situation de la diaspora, d'accepter par économie ce qui a été partout éprouvé de manière satisfaisante : les formes de collaboration et de coopération canoniques des évêques ou des représentants des différentes Eglises orthodoxes locales au sein de la diaspora, toujours dans le cadre de l'ordre hiérarchique ecclésial établi.

"Un tel arrangement, de par son caractère provisoire, ne devrait pas signifier l'introduction d'un nouveau modèle dans la structure administrative canonique de l'Eglise orthodoxe. Mais cette autoadministration limitée accordée par l'organe compétent, selon l'ordre et la pratique en vigueur dans l'Eglise orthodoxe, avec l'assentiment des Eglises locales, outre l'arrangement provisoire des Eglises de la diaspora dans un ordre ecclésial plus vaste, pourrait constituer une situation transitoire, potentiellement évolutive vers une autonomie réelle par la suite, voire même vers l'autocéphalie." (Rapport du patriarcat oecuménique, p.16).

"La juridiction des Eglises-mères et les rapports avec elles seraient maintenus, mais pour toutes les questions purement internes (la formation, le catéchisme, l'action caritative, le témoignage orthodoxe, les rapports oecuméniques sur place, les services pastoraux, etc.), la conférence des évêques agirait d'un commun accord en tant qu'entité unique et indépendante des Eglises-mères. Les Eglises-mères, de leur côté, reconnaîtraient une telle autonomie interne

et la légitimité canonique d'une action autonome concertée de la conférence des évêques."
(Premier rapport du patriarcat de Moscou, p. 40).

Comme nous l'avons vu, cependant, les modèles existants des conférences interépiscopales, bien que réalisant déjà un progrès notable vers une solution du problème de la diaspora, ne constituent pas encore, à vrai dire, la solution canonique de ce problème. C'est pourquoi il est important que les Eglises concernées cherchent constamment à parfaire les structures de ces conférences, en leur accordant, par exemple, en commun, des compétences plus larges. Dans ce cas, la conférence interépiscopale pourrait se transformer graduellement en une sorte de synode provincial.

Ces transformations, et d'autres certainement, devraient se faire d'accord entre toutes les Eglises-mères concernées et la conférence interépiscopale en question. Cette évolution progressive et pacifique — puisque se faisant d'accord entre toutes les parties concernées — pourrait mener peu à peu, avec l'aide de Dieu, à une solution canonique du problème. Il est bien entendu que les intérêts de toutes les ethnies devraient être respectés dans le cadre de cette solution.

Il est probable que c'est le modèle des conférences interépiscopales qui sera au centre des débats de la commission interorthodoxe préparatoire. Celle-ci devra préparer un projet de décision sur la diaspora pour la prochaine conférence panorthodoxe préconciliaire.

Directeur : père Michel EVDOKIMOV	Abonnement annuel	France	Autres pays
Rédaction :	SOP seul	140 F	170 F
Jean TCHÉKAN (responsable)	SOP + Suppléments	300 F	400 F
Antoine NIVIERE et Pierre TOROMANOFF.	Ensemble des		
Avec Alexander BELOPOPSKY, Heikki	services de l'ASIC	755 F	930 F
HUTTUNEN, Alexandre IKONOMOU,	(BIP, SNOP, SOP, BSS)		
Lioubomir MIHAILOVITCH, Yves			
POINTURIER et Alexis STRUVE.			
Réalisation :	Tarif réduit et tarif avion sur demande		
Marie-Claire EVDOKIMOV			
Commission paritaire : n° 56 935	CCP : 21 016 76 L PARIS		
ISSN 0338-2478	Prix de vente au numéro : 15 F		

SOMMAIRE

SOP N° 152

NOVEMBRE 1990

INFORMATIONS

GENEVE : déclaration commune sur l'unité de la foi avec les non-chalcédoniens.....	1
ROME : visite du patriarche d'Alexandrie au pape	1
MOSCOU : assemblée épiscopale extraordinaire	3
MOSCOU : publication de la loi sur la liberté de conscience.....	4
MOSCOU : déclaration de l'épiscopat russe sur l'Eglise hors-frontières..	6
KIEV : retour du primat de l'Eglise ukrainienne en exil	7
KIEV : visite du patriarche de Moscou et incidents autour de la cathédrale Ste-Sophie	8
BEYROUTH : inauguration de l'université orthodoxe.....	9
BELGRADE : l'Eglise orthodoxe serbe dénonce la situation des populations serbes en Croatie.....	11
BELGRADE : toujours pas d'église à Maribor	12
TALLINN : obsèques nationales pour le premier président de l'Estonie libre.....	12
MOSCOU : renaissance des Fraternités orthodoxes.....	13
MARSEILLE : la Fraternité orthodoxe d'Europe occidentale salue la naissance d'une Fraternité à Moscou.....	15
PARIS : 1er salon de la presse chrétienne	15

DOCUMENTS

La prière d'intercession dans la lutte contre la torture, par Elisabeth BEHR-SIGEL	16
Naissance d'une Eglise orthodoxe en Indonésie, par le père Stéphane HEADLEY.....	22
Une lettre de protestation de la communauté orthodoxe de Zagreb	30
"Le prosélytisme et la violence sont inacceptables", un appel du Saint-Synode de l'Eglise roumaine à l'Eglise catholique et aux autorités locales.....	32

TELEVISION / RADIO 33

A NOTER 33

Service orthodoxe
de presse et d'information
14, rue Victor-Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél. (1) 43 33 52 48
Fax (1) 43 33 86 72

Abonnements :
voir en dernière page

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

INFORMATIONS

GENEVE : déclaration commune sur l'unité de foi avec les non-chalcédoniens

Réunie du 23 au 28 septembre à Chambésy (Suisse), la *commission mixte pour le dialogue théologique entre l'Eglise orthodoxe et les Eglises orthodoxes orientales* a confirmé, dans une déclaration commune, que l'unité de foi entre l'Eglise orthodoxe et les Eglises orientales (copte, éthiopienne, arménienne, syro-antiochienne et Eglise de l'Inde) était totale. Après la déclaration de foi commune signée en juin 1989 au monastère Anba Bishoi, en Egypte, c'est donc pour la deuxième fois — depuis la rupture survenue au V^e siècle — que les théologiens des deux familles d'Eglises reconnaissent que celles-ci *"ont toujours loyalement maintenu la même foi christologique orthodoxe authentique ainsi que la continuité ininterrompue de la tradition apostolique, même si elles ont utilisé les termes christologiques de façons différentes"*. C'est aux autorités synodales de chaque Eglise locale qu'il appartient désormais de confirmer cette unité de foi et de donner leur bénédiction pour que la communion soit rétablie.

En attendant, la commission mixte, qui estime qu'une *"période de préparation intense"* est nécessaire pour préparer *"la reprise de la communion entre nos Eglises"*, a publié quatre séries de recommandations pastorales portant sur les relations entre les deux familles d'Eglises en vue de la préparation de leur réunification (échanges de visites, échanges d'étudiants, publications, refus du re-baptême, admission réciproque — en cas de nécessité — aux célébrations liturgiques, refonte des programmes et des manuels de théologie), les relations avec les Eglises catholique romaine et protestantes (mariages "mixtes", vision théologique de l'unité et de la différenciation du sacerdoce masculin et féminin, problèmes liés au divorce et à l'avortement, prosélytisme et uniaticisme...), le service commun *"envers le monde de la souffrance, de la pauvreté, de l'injustice et des conflits"* et la coopération entre les deux familles d'Eglises dans le témoignage de leur foi commune et la formation de leurs fidèles — notamment face au sécularisme, aux idéologies, à la société de consommation, aux sectes, ainsi qu'au SIDA ou à la pratique de l'homosexualité...

Trente-quatre théologiens venant de seize pays ont pris part à la réunion de la commission, placée sous la présidence conjointe du métropolite DAMASKINOS de Suisse (patriarcat oecuménique) et du métropolite BISHOI de Damiette (Eglise copte, Egypte).

ROME : visite du patriarche d'Alexandrie au pape

Le patriarche et pape d'Alexandrie PARTHENIOS III, primat de l'Eglise orthodoxe en Afrique, a rendu visite, le 24 septembre, au pape de Rome JEAN-PAUL II qui l'a reçu dans sa résidence d'été de Castel Gandolfo. Le patriarche était accompagné du métropolite PAUL de Johannesburg et de l'évêque THEODORE de Cyrène.

La rencontre entre les deux hiérarques s'est déroulée dans un esprit de grande cordialité. Le pape JEAN-PAUL II a déclaré notamment qu'il accueillait PARTHENIOS III comme *"un témoin infatigable de l'espérance de l'unité, non seulement dans le dialogue avec l'Eglise*

catholique, mais aussi au sein de l'Orthodoxie et dans les instances oecuméniques internationales et régionales".

Dans son allocution, le patriarche PARTHENIOS rappela l'enracinement apostolique des *"deux Eglises soeurs, [...] anciennes, historiques, traditionnelles"*, qui remontent toutes deux *"aux premiers siècles"*, *"à l'Alpha du chemin de l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique venant tout de suite après la Pentecôte"*. *"Nous sommes tous les brebis du bon Pasteur, vous, frère bien-aimé, avec un grand troupeau et moi avec, aujourd'hui, un petit troupeau. C'est la volonté du Seigneur"*.

Abordant la question des relations oecuméniques, le patriarche a souligné *"le devoir sacré, dans l'amour et dans l'humilité, d'échanger des rencontres, de nous connaître, de ne pas nous isoler, d'être des compagnons, des amis, des frères"*. *"Les difficultés existent, elles appartiennent à ce temps"*, devait-il reconnaître, mais *"notre obligation est immense"*. *"Avec amour, sacrifice, renoncement, il ne faut pas que nous nous séparions de (l')amour (du Christ) pour son peuple, son Eglise. C'est notre dette envers le sacrifice de notre Christ"*.

"Nous sommes des humains et nous portons notre histoire qui provient de ce monde avec tous ses aspects de sainteté, mais aussi avec nos erreurs et surtout notre péché. En ces heures difficiles, le Christ nous accorde au sein de son Eglise la gratuité de la repentance et du bon combat. Il est de notre devoir, pour l'unité de tous, de surpasser nos erreurs, de les oublier", a également tenu à affirmer le patriarche, rappelant les *"grands moments pour l'histoire de nos Eglises en Europe centrale et orientale, au Proche-Orient, aux lieux saints du Christ"* et les enjeux que représentaient les changements intervenus, pour le témoignage commun des chrétiens. Sans nier la situation de crise dans les relations actuelles entre orthodoxes et catholiques, le patriarche a insisté sur la nécessité de poursuivre *"les rencontres et le dialogue" [...] "avec courage, résolution et sacrifice"*.

Dans sa réponse, le pape devait notamment observer que la commission mixte de dialogue entre les Eglises catholique et orthodoxe est déjà parvenue à des résultats dans son interprétation de la nature sacramentelle de l'Eglise, de la conception des liens entre la foi et les sacrements, de l'acceptation de la succession apostolique. Il a également ajouté qu'aucun effort ne devait être ménagé afin que ces prémices puissent avoir une influence sur les réalités quotidiennes dans les comportements des communautés.

Constatant ensuite que *"sur le chemin du rétablissement de la pleine communion organique entre elles, l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe rencontrent aussi des difficultés qui ne sont pas seulement d'ordre théologique"*, le pape a exprimé sa conviction que *"seul le dialogue qui est nourri par la prière et vécu dans la charité peut permettre de les surmonter"*.

Le pape a terminé son allocution en citant les paroles adressées par le patriarche oecuménique ATHENAGORAS Ier au pape PAUL VI, lors de leur rencontre à Rome le 26 octobre 1967 : *"Nous portons aussi notre pensée vers le grand et saint moment où, évêques d'Orient et d'Occident célébrant au même autel, nous pourrions élever le calice du Seigneur dans l'Eucharistie commune. Cette heure tardera peut-être. Mais l'heure de l'amour est déjà présente, c'est celle-ci"*.

MOSCOU : assemblée épiscopale extraordinaire

Une assemblée épiscopale extraordinaire réunissant la quasi-totalité de l'épiscopat russe (91 évêques présents sur 97) s'est tenue du 25 au 27 octobre dernier au monastère Saint-Daniel à Moscou sous la présidence du patriarche de Moscou ALEXIS II. L'assemblée a décidé d'accorder *"l'indépendance et l'autonomie administrative"* à l'Eglise orthodoxe ukrainienne. Elle s'est félicité de la nouvelle législation religieuse tout en déplorant que sur certains points importants elle soit restée en deçà des propositions avancées par l'Eglise. L'assemblée a également examiné la situation créée par les agissements de l'Eglise russe hors-frontières, une organisation ecclésiale apparue dans l'émigration et dont le siège est à New York, qui a reçu ces derniers mois dans son obédience plusieurs paroisses sur le territoire de l'Union soviétique, ouvrant ainsi la voie à un schisme.

En réponse à la requête présentée le 10 juillet dernier par le synode de l'Eglise orthodoxe ukrainienne qui souhaitait pouvoir disposer d'une complète autonomie afin de mieux répondre aux particularités religieuses, culturelles et linguistiques qui sont celles de l'Ukraine, l'Eglise orthodoxe russe a accordé à l'Eglise d'Ukraine le statut d'Eglise autonome. L'Eglise d'Ukraine, qui compte 21 diocèses, était jusqu'à présent un exarchat du patriarcat de Moscou, jouissant déjà, depuis janvier dernier, d'une large autonomie interne (SOP 146.6).

La résolution de l'assemblée épiscopale qui accorde à l'Eglise ukrainienne *"l'indépendance et l'autonomie administrative"* précise notamment que désormais toutes les questions d'ordre canonique, pastoral et spirituel relèvent entièrement de la compétence du Synode ukrainien, placé sous la présidence du métropolite de Kiev. Celui-ci sera élu par l'épiscopat de l'Eglise d'Ukraine et recevra ensuite *"la bénédiction du patriarche de Moscou"*. Il restera aussi membre permanent du Saint-Synode de l'Eglise russe. La résolution stipule également que l'autonomie de l'Eglise d'Ukraine devra être confirmée par le prochain concile de l'Eglise russe.

Les débats qui avaient précédé le vote de l'autonomie de l'Eglise ukrainienne ont fait ressortir l'existence de points de vue différents au sein de l'épiscopat. Certains évêques ont souligné qu'un tel acte constituait un premier pas vers la désintégration de l'édifice ecclésial russe et pouvait être interprété comme une concession politique à l'égard des indépendantistes ukrainiens. D'autres, refusant de se placer dans une optique étroitement nationaliste, ont insisté sur le fait que *"seule une véritable autonomie complète serait à même de permettre la réalisation d'une vie ecclésiale dynamique répondant à l'identité nationale du peuple ukrainien et à ses particularités culturelles"*, comme devait l'indiquer l'archevêque CYRILLE de Smolensk, président du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou. L'archevêque CYRILLE a exprimé l'espoir que cette décision pourra *"satisfaire les attentes des orthodoxes ukrainiens"* tout en préservant *"le lien canonique avec le patriarcat de Moscou et à travers lui avec toutes les Eglises orthodoxes locales"*.

Prenant acte de la nouvelle législation religieuse adoptée par le parlement soviétique (SOP 151.4), l'assemblée épiscopale s'est félicité de voir l'URSS mettre sa législation en conformité avec les accords internationaux et les principes de respect des droits de l'homme. Tout en soulignant les indéniables acquis que représente cette loi pour la défense des droits de l'Eglise et des croyants en URSS, les évêques regrettent qu'une définition claire et précise n'ait pas été donnée du statut juridique de l'Eglise en tant que telle. L'assemblée de l'épiscopat considère également comme injustifié le fait que l'Eglise ne puisse pas être pleinement propriétaire des édifices cultuels qui se trouvent à sa charge. Donnant l'exemple du monastère Saint-Daniel à

Moscou et de celui d'Optino qui ont été entièrement restaurés par l'Eglise mais qui juridiquement ne lui appartiennent toujours pas, les évêques soulignent que *"l'objectif principal consiste à obtenir la restitution à l'Eglise en biens propres de tous les édifices religieux, reliques, objets de culte, etc."* (Voir ci-dessous.)

L'assemblée a enfin adressé un appel *"aux évêques, aux prêtres et à tous les fidèles enfants de l'Eglise orthodoxe russe"* dans lequel elle répond aux dernières prises de position de l'Eglise russe hors-frontières qui a, ces derniers mois, à plusieurs reprises, mis en cause la représentativité du patriarcat de Moscou et a exprimé son intention de continuer à ouvrir des paroisses sur le sol de l'Union soviétique. L'assemblée épiscopale affirme notamment que cette attitude, dénuée de tout fondement historique, canonique et théologique, est profondément irresponsable et lourde de conséquences à un moment où le témoignage de la foi orthodoxe en Russie a plus que jamais besoin d'unité (voir plus loin).

(L'ensemble des trois documents publiés par l'assemblée de l'épiscopat — résolution sur l'Eglise d'Ukraine, résolution concernant la loi sur la liberté de conscience, message au sujet des agissements de l'Eglise hors-frontières — est disponible au SOP dans sa version originale russe (Supplément 152.B — hors abonnement : 20 F franco).

MOSCOU : publication de la loi sur la liberté de conscience

La loi sur la liberté de conscience et sur les organisations religieuses, accompagnée du décret de promulgation officiel, a été publiée dans la *PRAVDA* du 9 octobre dernier. Adoptée en seconde lecture le 1er octobre par le Soviet suprême de l'Union soviétique (SOP 151.4), cette nouvelle loi entre en vigueur dès sa parution. Comme le soulignaient les observateurs à l'issue de l'adoption de ce texte, si les députés ont partiellement tenu compte des considérations présentées par l'Eglise orthodoxe russe, sur plusieurs points cependant la loi reste en deçà de ce qui avait été souhaité.

La loi ne prévoit pas, notamment, de garanties explicites concernant l'existence juridique des Eglises et des institutions religieuses centrales en tant que telles. Aux termes de la nouvelle loi, toute organisation religieuse — qu'elle soit locale ou centrale — reçoit le statut de personne morale dès son enregistrement par les autorités compétentes. Ce point avait suscité de nombreuses critiques de la part des responsables du patriarcat de Moscou et l'assemblée épiscopale des 25-27 octobre devait regretter explicitement que la loi n'accorde pas le statut de personne morale aux Eglises en tant que telles, puis, selon le critère de leur appartenance canonique, aux communautés locales qui appartiennent à ces Eglises.

La reconnaissance du statut de personne morale aux paroisses et aux monastères leur donne le droit de posséder des bâtiments culturels aussi bien que des édifices annexes, des terrains ou domaines cultivables, ainsi que l'appareillage technique et mécanique nécessaire à leur activité. Le nombre de fidèles requis pour obtenir l'ouverture d'une paroisse n'est plus que de 10 personnes, au lieu de 20 précédemment. On note toutefois que l'enregistrement des communautés paroissiales et l'attribution des lieux de culte restent du ressort des autorités locales et qu'aucune indication précise n'est donnée sur les modalités d'application de cette procédure, ouvrant ainsi la porte à l'arbitraire comme par le passé.

Le statut matériel et social du clergé est sensiblement amélioré. Le barème d'imposition discriminatoire qui jusqu'à présent touchait les revenus du clergé est supprimé, tous les employés de l'Eglise y compris les clercs étant dorénavant imposables conformément au même barème que les employés de l'Etat (soit 13 % du revenu au lieu de 42 %). Les étudiants en théologie se voient également soumis au même régime fiscal que les autres étudiants et, comme eux, peuvent désormais obtenir un sursis pour l'accomplissement de leurs obligations militaires.

Toujours dans le domaine de la fiscalité, les organisations religieuses se voient exemptées de toutes charges fiscales. Seuls les centres de production appartenant aux communautés religieuses seront assujettis à l'impôt sur les bénéfices, selon les normes applicables à toute autre entreprise (35 % au lieu de 69 % auparavant), mais en excluant de l'assiette les sommes dépensées pour l'action caritative. Par ailleurs, conformément à sa requête, l'Eglise obtient le monopole en matière d'édition des textes liturgiques et de production d'objets de culte.

En matière d'instruction religieuse, tout en réaffirmant le caractère laïc de l'enseignement public, la loi permet aux communautés d'ouvrir des écoles et des cours de catéchisme privés. Cependant le texte de la loi semble ne pas interdire aux écoles publiques d'accueillir dans leurs locaux des cours de religion en dehors du programme scolaire obligatoire.

Le libre exercice du culte est garanti à tous les citoyens y compris dans les hôpitaux et centres pénitentiaires ainsi que pour les militaires en dehors de leur temps de service. La publication, l'importation et la diffusion de littérature religieuse, l'accès aux médias ainsi que l'action caritative sont autorisés sans restrictions. Enfin, le conseil pour les affaires religieuses qui exerçait jusqu'à présent le contrôle sur les institutions religieuses voit ses tâches réorientées puisqu'il devient "*un centre d'information, de consultation et d'expertise*" chargé d'évaluer les besoins des communautés religieuses et de veiller au respect des droits de l'homme en matière de liberté de conscience.

Publié en même temps que le texte de la loi, le décret de promulgation signé par le président du soviet suprême de l'URSS, Anatole LOUKIANOV, contient plusieurs indications complémentaires. Ce décret stipule que d'ici le 1er janvier 1991 l'ensemble de la législation et des décrets gouvernementaux seront mis en conformité avec la nouvelle loi. Le gouvernement doit pour sa part mettre en place le nouvel organisme chargé des affaires religieuses et supprimer tous les postes de délégués régionaux aux affaires religieuses. Le conseil des ministres se voit confier le soin de réviser les programmes scolaires en les expurgeant de toute référence au "matérialisme scientifique" pour la rentrée 1992-1993. Les autorités responsables devront aussi créer un service civil alternatif pour les objecteurs de conscience.

Enfin, d'ici le 1er juillet 1991 toutes les communautés religieuses déjà existantes sont invitées à demander leur enregistrement auprès des soviets locaux qui procéderont à l'attribution des édifices de culte, tandis que les nouvelles communautés devront présenter leur demande après cette même date. Le décret prévoit également que les républiques soviétiques peuvent adopter leurs propres lois en matière religieuse.

MOSCOU : déclaration de l'épiscopat russe au sujet de l'Eglise hors-frontières

L'assemblée épiscopale de l'Eglise orthodoxe russe qui s'est tenue à Moscou du 25 au 27 octobre dernier a publié un appel adressé au clergé et à l'ensemble des fidèles, dans lequel elle répond aux dernières déclarations de l'Eglise russe hors-frontières qui émettait des réserves sur les capacités du patriarcat de Moscou à satisfaire les besoins spirituels et pastoraux des chrétiens orthodoxes de Russie, annonçait son intention d'ouvrir des paroisses sur le territoire même de l'Union soviétique et invitait ses propres fidèles à *"ne pas entrer en communion eucharistique avec le patriarcat de Moscou"*.

L'assemblée épiscopale a tenu à rappeler que, tout d'abord, l'ecclésiologie orthodoxe et les normes canoniques ne permettent pas l'organisation de paroisses sur le territoire d'une autre Eglise. Les évêques soulignent également que les initiatives de l'Eglise hors-frontières, une organisation ecclésiale issue de l'émigration russe qui a rompu en 1927 tous liens avec le patriarcat de Moscou et n'est pas en communion canonique avec l'ensemble des Eglises orthodoxes, mettent en péril les possibilités pastorales et missionnaires qui s'ouvrent aujourd'hui à l'Eglise en Russie, après 70 ans de persécution.

La première partie du texte adopté par les évêques de l'Eglise russe apporte un certain nombre de précisions de nature historique sur la conduite du métropolite, puis patriarche SERGE de Moscou qui dirigea l'Eglise russe de 1926 à 1944 et en particulier sur la déclaration de loyauté envers le régime soviétique qu'il fit en 1927 et qui servit de prétexte à certains évêques de l'émigration pour rompre avec le patriarcat de Moscou. Les évêques rappellent le contexte général de cette déclaration qui a été dictée, estiment-t-ils, par la nécessité d'obtenir la légalisation de l'Eglise afin de pouvoir faire face aux schismes qui à l'époque divisaient l'Eglise en Russie. Le prédécesseur du métropolite SERGE, le patriarche TIKHON, avait d'ailleurs, ajoutent-ils, commencé des démarches en ce sens dès 1924.

"Tout en rendant l'hommage profond que nous devons à la mémoire du patriarche Serge [...], nous ne nous sentons pas liés par sa déclaration de 1927, qui constitue pour nous un témoignage de cette période tragique de l'histoire de notre patrie", estiment les évêques du patriarcat de Moscou. *"Nous n'avons pas l'intention d'idéaliser ce document, car nous sommes aussi conscients de son caractère contraint et, d'une manière générale, de la valeur relative de telles déclarations"*, affirment-ils, avant de poursuivre : *"Nous sommes toutefois obligés de souligner avec fermeté que la déclaration de 1927 ne contient rien qui soit contre la parole de Dieu ou de nature hérétique et, pour ces raisons, puisse donner lieu à une séparation avec l'organe de direction ecclésiale que (le métropolite Serge) assumait"*.

Abordant les critiques adressées à la hiérarchie pour la période récente, le texte demande de ne pas porter de jugements hâtifs sur ceux qui, *"malgré leurs faiblesses et impuissances humaines, ont porté la croix de leur ministère dans le souci de l'Eglise"*. L'assemblée regrette que l'Eglise hors-frontières persiste à ne pas tenir compte ni des dernières déclarations du patriarcat de Moscou dans lesquelles la hiérarchie a reconnu ses compromissions passées et s'est engagée à canoniser les martyrs de la période soviétique — que *"notre Eglise n'a jamais cessé de commémorer dans sa prière"* —, ni des signes de renouveau de la vie ecclésiale comme l'élection à bulletin secret du nouveau patriarche de Moscou.

"Nous sommes prêts à dire humblement : oui, tout dans notre action n'a pas été sans reproche et nous sommes prêts à faire pénitence et nous nous sommes déjà repentis de nos

transgressions, et sur la voie du renouveau de la conciliarité nous corrigeons et nous continuerons à corriger les défauts qui existent dans la vie ecclésiale, défauts liés aux conditions extérieures anormales dans lesquelles a vécu notre Eglise", réaffirment solennellement les évêques.

Face aux critiques portant sur la participation du patriarcat de Moscou au mouvement oecuménique, en particulier dans le cadre du Conseil oecuménique des Eglises, les évêques rappellent qu'il n'est pas question de *"brader l'Orthodoxie"*, mais de *"porter devant l'ensemble de la chrétienté le témoignage de la vraie foi orthodoxe"* et d'œuvrer pour l'unité. Répondant également aux reproches qui leur sont faits au sujet des prières pour les autorités civiles soviétiques, ils soulignent leur attachement *"primordial"* à *"l'approche chrétienne du problème des relations entre l'Eglise et l'Etat"* telle qu'elle a été élaborée dans la théologie paulinienne (1 Tim. 2, 1-2). *"Il est évident que l'apôtre Paul, en appelant les chrétiens à prier pour les dirigeants de l'empire romain, qui à cette époque le plus souvent agissaient en persécuteurs, a donné le commandement de prier en tout temps pour les autorités civiles des Etats où l'Eglise du Christ aura à vivre"*, expliquent les membres de l'assemblée épiscopale.

Tout en s'attachant à minimiser les cas de clercs et de laïcs qui, en Union soviétique, ont reconnu la juridiction de l'Eglise russe hors-frontières, l'assemblée épiscopale adresse une mise en garde contre ce qu'elle considère être *"un état de séduction spirituelle"*. L'assemblée n'exclut pas non plus que ces actes pour l'instant isolés puissent être le fait d'éléments guidés par des préoccupations toutes personnelles. *"Nous ne pouvons non plus passer sous silence le fait que dans le cadre du processus qui vise à nettoyer les rangs du clergé [...] en épurant les personnes qui se sont compromises, il s'en trouvera parmi elles qui voudront passer à l'Eglise hors-frontières. L'histoire des schismes dans l'Eglise russe au XX^e siècle confirme ce genre de tendances"*, observent les évêques.

Dans ses conclusions, l'assemblée épiscopale souligne que *"l'Eglise-mère a longtemps fait preuve d'indulgence envers ses fils égarés, quoique leur attitude irresponsable durant les années de persécutions ait approfondi ses plaies et augmenté ses souffrances"*. *"Maintenant encore comme par le passé, nous sommes prêts à tout comprendre et à tout pardonner"*, déclarent encore les évêques de l'Eglise orthodoxe russe qui préconisent *"un dialogue ouvert et digne sur toutes les questions qui suscitent des divisions entre nous"*, sous la forme d'un colloque scientifique consacré au métropolite SERGE et à la déclaration de 1927 ou *"sous toute autre forme"*. *"Une telle position n'est pas le résultat de notre faiblesse. Elle est l'expression de notre responsabilité devant le Seigneur Dieu pour le troupeau qu'il nous a confié. Car seuls les ennemis de notre Eglise et de la Sainte Orthodoxie pourraient tirer profit de nos divisions"*, ajoutent les signataires de ce texte.

KIEV : retour du primat de l'Eglise ukrainienne en exil

Le patriarche de l'Eglise orthodoxe autocéphale ukrainienne MSTYSLAV (Skrypnyk) a quitté les Etats-Unis où il réside en exil depuis quarante ans pour arriver à Kiev le 20 octobre dernier. Le déplacement du patriarche coïncide avec un moment particulièrement décisif pour l'avenir de la république d'Ukraine traversée par de fortes poussées de revendications nationalistes qui ont contraint les autorités à de nombreuses concessions. Dans ces circonstances, l'arrivée de celui qui dans l'Histoire porte le premier le titre de patriarche de Kiev

revêt une importance exceptionnelle alors que certains observateurs estiment l'Eglise orthodoxe russe menacée d'éclatement.

Agé de 92 ans, le patriarche a été accueilli à l'aéroport de Kiev par l'archevêque JEAN de Galicie qui administre actuellement les paroisses de l'Eglise orthodoxe autocéphale ukrainienne ainsi que par les députés et dirigeants de l'opposition nationaliste entourés, selon les correspondants de presse locaux, de milliers de personnes. "*Nous sommes revenus à l'Ukraine indépendante*", a-t-il déclaré à sa descente d'avion avant de se rendre à la cathédrale Sainte-Sophie, centre spirituel et berceau du christianisme de la Russie de Kiev, aujourd'hui transformée en musée, où pour la première fois depuis 45 ans un *Te Deum* solennel devait être célébré.

Interrogé lors d'une conférence de presse sur l'éventualité d'une installation définitive à Kiev, le patriarche MSTYSLAV a répondu que cette question restait pour l'instant ouverte. Le patriarche, qui a obtenu un visa touristique, doit séjourner un mois en Ukraine. Le programme de son voyage le mènera dans sa région natale, à Poltava, ainsi que dans une série de villes à l'est comme à l'ouest du pays. Le patriarche doit également présider lors de ce séjour une réunion de travail du Synode de l'Eglise orthodoxe autocéphale ukrainienne.

Né en 1898, le patriarche MSTYSLAV appartient à une famille engagée de longue date dans la lutte politique en faveur de la cause nationaliste, puisqu'il est apparenté à Simon Petlioura, le chef de l'Ukraine indépendante qui eut une existence éphémère entre 1918 et 1919. Durant l'entre-deux-guerres il fut le député de la minorité ukrainienne à la Diète (parlement) polonaise. En 1938 il reçut la prêtrise, puis en 1943, lorsqu'à la faveur de l'occupation de l'Ukraine par les armées allemandes l'Eglise orthodoxe ukrainienne autocéphale se reconstitua, il accéda à l'épiscopat. Arrêté par les nazis dont la politique fut très fluctuante, il passa six mois en détention à Tchernigov. Comme l'ensemble de la hiérarchie de l'Eglise ukrainienne autocéphale, l'évêque MSTYSLAV se réfugia à l'étranger après la défaite allemande et s'installa en 1947 au Canada, puis à New York en 1950, où il devint, en 1971, le primat de l'Eglise ukrainienne autocéphale en exil. Un concile orthodoxe pan-ukrainien présidé par l'archevêque de Galicie JEAN (Bodnartchouk), un ancien évêque du patriarcat de Moscou, interdit par ce dernier en novembre 1989 (SOP 144.8), devait l'élire, le 6 juin dernier, patriarche de Kiev et de toute l'Ukraine. Ce concile s'était toutefois déroulé en l'absence du métropolitain MSTYSLAV, les autorités soviétiques lui ayant à l'époque refusé son visa d'entrée (SOP 149.5).

L'Eglise orthodoxe autocéphale ukrainienne dont la canonicité n'est reconnue par aucune des Eglises orthodoxes n'a pas été pour l'instant légalisée par les autorités civiles mais ses activités sont désormais acceptées. Selon des sources difficilement vérifiables, elle compterait aujourd'hui, un an et demi après qu'elle ait repris vie, près de 400 paroisses et quelque 200 à 300 prêtres.

KIEV : visite du patriarche de Moscou et incidents autour de la cathédrale Sainte-Sophie

Le 28 octobre dernier, à l'issue des travaux de l'assemblée épiscopale de l'Eglise orthodoxe russe (*voir ci-dessus*), le patriarche de Moscou ALEXIS II s'est rendu à Kiev où il a célébré une liturgie eucharistique solennelle en la cathédrale Saint-Vladimir, entouré du métropolitain PHILARETE de Kiev, primat de l'Eglise orthodoxe autonome d'Ukraine, et des

évêques des diocèses d'Ukraine. Au cours de cette liturgie le patriarche a procédé à la remise officielle de l'acte d'autonomie de l'Eglise d'Ukraine. A l'issue de cette cérémonie, des incidents ont éclaté entre les partisans de l'Eglise autocéphale ukrainienne, dont la canonicité n'est pas reconnue par les patriarchats orthodoxes, et les partisans de l'Eglise autonome, en communion avec l'Eglise de Russie.

Selon une correspondance du quotidien *IZVESTIA*, les trois processions qui se dirigeaient vers la cathédrale Sainte-Sophie où devait être célébré un *Te Deum* par le patriarche ALEXIS II, n'ont pu atteindre l'enceinte de la cathédrale, et des heurts se sont produits parmi la foule. C'est sous la protection de la milice, rapporte le journal, que le patriarche a réussi à se frayer un chemin vers la cathédrale.

Le soir même, les représentants des deux communautés sont intervenus à la télévision pour donner leur version des faits. Une commission d'enquête a été mise en place par le parlement d'Ukraine pour éclaircir les circonstances de ces incidents intervenus alors que l'Eglise autonome d'Ukraine et l'Eglise autocéphale ukrainienne tentent simultanément de faire prévaloir leur droit de propriété sur la cathédrale Sainte-Sophie.

Depuis le courant de cet été une vive polémique s'est engagée entre les partisans des deux communautés pour obtenir la restitution de cette église bâtie au milieu du XI^e siècle, véritable centre spirituel de la Russie ancienne, qui servit jusqu'au début des années 30 de cathédrale aux métropolitains de Kiev avant d'être transformée en musée. Le 31 août dernier, le métropolitain PHILARETE de Kiev avait demandé officiellement la restitution de la cathédrale Sainte-Sophie et de l'église Saint-André de Kiev au nom du patriarcat de Moscou. Les autorités municipales quant à elles, ont décrété que la cathédrale Sainte-Sophie, "*qui a une importance historique et culturelle certaine*", ne sera ouverte à des célébrations religieuses que "*dans des cas exceptionnels*".

Dans les milieux bien informés, on fait remarquer que l'octroi du statut d'autonomie aux diocèses du patriarcat de Moscou en Ukraine intervient alors que la tension religieuse paraît à son comble. Toutefois, il n'est pas certain que cette décision apaise les conflits dans l'immédiat, comme semblent le démontrer les incidents de Kiev. Selon certaines sources ukrainiennes, le maintien à la tête de la nouvelle Eglise orthodoxe d'Ukraine du métropolitain PHILARETE de Kiev, qu'on affirme être extrêmement contesté, ne devrait pas calmer les esprits. Selon ces mêmes sources, les sentiments d'inquiétude et de mécontentement seraient particulièrement forts parmi le clergé paroissial qui craint d'être débordé par les membres de l'Eglise ukrainienne autocéphale et par les uniates.

Il convient de constater aussi qu'aucun contact n'a pu être établi jusqu'à présent entre l'Eglise autonome d'Ukraine et les partisans de l'autocéphalie, or il est évident que la présence orthodoxe en Ukraine ne pourra être consolidée qu'à travers l'unité du corps ecclésial, fait-on observer.

BEYROUTH : inauguration de l'université orthodoxe

L'université orthodoxe de Balamand (Liban) (SOP 132.8) a été officiellement inaugurée le dimanche 14 octobre par le patriarche IGNACE IV d'Antioche. Le discours académique, sur

le thème de *Culture et modernité*, a été prononcé par Olivier CLEMENT, professeur à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge de Paris.

Au milieu de la désolation et des destructions que connaît le Liban, la création d'une université orthodoxe est une entreprise ambitieuse et courageuse qui se veut *"une affirmation d'enracinement et de fidélité à la terre et à l'histoire"*. Entièrement financée par des contributions bénévoles de fidèles du patriarcat d'Antioche — et aussi par celle d'un musulman sunnite —, cette entreprise a été rendue possible grâce à l'énergie du patriarche IGNACE IV, entouré d'un groupe de laïcs compétents, engagés dans les domaines les plus divers. Le président de la nouvelle université est Ghassam TUENI, journaliste et patron de presse, ancien ministre et représentant du Liban aux Nations unies.

Les quatre composantes actuelles de l'université orthodoxe de Balamand sont :

— la faculté de théologie, fondée en 1830, rouverte une première fois, après la deuxième guerre mondiale, en 1966, puis, après avoir été de nouveau fermée, à cause des hostilités, en 1976 (SOP 30.4), rouverte une deuxième fois en 1982 ;

— l'Académie libanaise des Beaux-Arts, fondée en 1944 à Beyrouth, aujourd'hui affiliée à Balamand, qui assure un enseignement en architecture, décoration, arts plastiques, musique, cinéma et publicité ;

— la faculté des lettres et des sciences humaines, créée en 1988, comprenant un institut de pédagogie, ainsi que des cours de gestion. Enseignement trilingue (arabe, français, anglais), avec laboratoires de langues ;

— l'Institut de recherches et d'études antiochiennes, lui aussi de formation récente (SOP 118.7) et dont le domaine propre couvre l'étude du patrimoine culturel, de l'histoire et de la sociologie de l'Eglise orthodoxe au Moyen-Orient.

Le programme de développement de l'université envisage la création d'une faculté de sciences et de technologie, d'une école d'études médicales, d'une école pratique d'agriculture, d'un centre d'études historiques — orienté plus particulièrement sur le bassin méditerranéen, le Proche-Orient et l'Orthodoxie —, d'un centre de formation continue, ainsi que l'organisation de séminaires et de rencontres intercommunautaires.

En plus de l'abbaye cistercienne du XII^e siècle, de la faculté de théologie, de l'école secondaire orthodoxe qui elle aussi fonctionne dans cet ensemble, et de leurs dépendances, les constructions suivantes ont été achevées ou sont en cours, sur un campus de 300 000 m² : école des Beaux-Arts, faculté des lettres, école de gestion, faculté des sciences, centre administratif, bibliothèque centrale, auditorium et gymnase.

Plusieurs autres constructions, nécessaires dans l'immédiat, sont prévues dans le cadre du campus, mais leur financement est encore à assurer. Il s'agit de la bibliothèque des sciences, d'une tour où doivent être aménagées des salles de réunion pour les professeurs et les étudiants, le restaurant universitaire et les cuisines, et de la cité universitaire : résidence administrative, appartements des professeurs, deux dortoirs pour étudiantes et trois dortoirs pour étudiants.

BELGRADE : l'Eglise orthodoxe serbe dénonce la situation des populations serbes en Croatie

La communauté orthodoxe serbe des districts de Knin et de Petrinja, situés sur le territoire de la république de Croatie mais où la majorité de la population est d'origine serbe, a publié une déclaration officielle pour dénoncer les exactions et les mesures de vexation auxquelles elle s'estime confrontée. Cette déclaration a été rédigée par une assemblée des délégués clercs et laïcs orthodoxes serbes de Croatie réunie spécialement à Pakrac le 13 septembre dernier. Cinq évêques de l'Eglise orthodoxe serbe dont les diocèses se trouvent en Croatie ont pris part à ce rassemblement de protestation.

La déclaration souligne notamment que la minorité serbe et l'Eglise orthodoxe en Croatie sont aujourd'hui à nouveau victimes d'"une violente persécution" et "d'oppression" similaires à celles dont elles ont souffert durant la seconde guerre mondiale sous le régime faciste des Oustachis de Croatie. Le texte dénonce les divers actes de violence physique qui ont été commis ces derniers mois à l'encontre de responsables du clergé orthodoxe dans ces régions et de membres de leurs familles.

Les auteurs de la déclaration de Pakrac rejettent toute la responsabilité de ces exactions sur le gouvernement non-communiste issu des récentes élections démocratiques, sur les dirigeants de l'Eglise catholique croate et plus particulièrement sur le journal *GLAS KONCILA*, le grand périodique catholique de Yougoslavie, qu'ils considèrent comme la principale force d'opposition au témoignage orthodoxe serbe dans la région.

La déclaration s'efforce également de présenter l'usage illégal des armes et l'érection de barricades sur les routes par la minorité serbe de Croatie, au mois de septembre dernier, comme une forme de réplique désespérée face à cette situation d'oppression.

L'agence de presse catholique de Zagreb *AKSA* a donné le texte intégral de cette déclaration dans sa livraison du 21 septembre, sans aucun commentaire, tandis que le journal *GLAS KONCILA* s'en est violemment pris à ce qu'il considère comme une falsification des faits, aucune preuve réelle n'ayant pu être apportée selon lui aux affirmations des orthodoxes. Le journal dénonce l'attitude des Serbes qui cherchent à attiser les conflits inter-ethniques en Croatie au risque de déclencher un engrenage comparable à celui du Kosovo.

En réponse à cette déclaration de la communauté orthodoxe serbe de Croatie, la faculté de théologie catholique de Zagreb a fait savoir par un télégramme adressé à la faculté de théologie orthodoxe de Belgrade qu'elle entendait reporter à l'année prochaine le symposium oecuménique mixte qui devait avoir lieu du 23 au 25 septembre, arguant du fait que l'atmosphère créée par la déclaration des évêques et des fidèles orthodoxes de Croatie ne pouvait favoriser la tenue du symposium dans un esprit de sérénité.

(Voir aussi DOCUMENT page 30.)

BELGRADE : toujours pas d'église à Maribor

La communauté orthodoxe de la région de Maribor (Slovénie), qui compte 20 000 fidèles, n'a toujours pas d'église : depuis quarante-cinq les autorités locales refusent d'accorder le permis de construire. Jusqu'à la dernière guerre, les orthodoxes disposaient d'une église, au centre même de la ville. Dès leur entrée en Yougoslavie, en avril 1941, les troupes allemandes procédèrent au minage de ce lieu de culte et à sa destruction complète. A la fin du conflit mondial, les nouvelles autorités yougoslaves décidèrent de nationaliser le terrain où s'élevait jadis l'église et le transformèrent en jardin public.

La communauté orthodoxe entreprend alors des démarches en vue d'obtenir l'autorisation de construire une nouvelle église, mais les pouvoirs publics restent sourds à toutes les demandes. La seule "concession" accordée aux orthodoxes par les autorités locales est de mettre à leur disposition, deux fois par mois, un lieu de culte dans lequel célèbre également l'Eglise évangélique. Cette solution ne manque pas de soulever des problèmes pratiques : ainsi, à la dernière fête de Pâques, la liturgie orthodoxe fut célébrée à ciel ouvert, sur le parvis de l'église et sous le contrôle de la police, alors que l'église était utilisée par la communauté évangélique.

Ainsi, depuis la fin de la seconde guerre mondiale, les fidèles orthodoxes de Maribor ne cessent de demander aux autorités de leur accorder le droit de construire une église. Le métropolite JOVAN de Zagreb et de Ljubljana est venu soutenir personnellement leur requête auprès des responsables slovènes. Ces démarches se sont poursuivies cette année avec d'autant plus de vigueur que les nouvelles autorités de Slovénie, qui sont arrivées au pouvoir à la suite des premières élections libres depuis 1945, ont clairement affiché leur volonté de défendre les droits de l'homme. Malheureusement, ces déclarations d'intention n'ont, pour l'instant, rien changé à la situation de la communauté orthodoxe de Maribor, toujours privée du droit de construire une église dans sa ville.

TALLINN : obsèques nationales pour le premier président de l'Estonie libre

Les obsèques nationales du premier président de la république d'Estonie, Constantin PÄTS se sont déroulées le 21 octobre dernier à Tallinn, à la cathédrale orthodoxe de la Transfiguration, sous la présidence du nouvel évêque de Tallinn, KORNILIUS (SOP 151.8). Déporté par les autorités soviétiques à Oufa (dans l'Oural, à 1200 km à l'est de Moscou) en 1940, le président PÄTS avait été interné dans un asile psychiatrique, à Bourachevo (dans la région de Kalinine, en Russie centrale), où il est mort en 1956. Depuis son arrestation, personne, même sa famille la plus proche, n'avait pu obtenir aucune information sur son sort. La date de sa mort et le lieu où il avait été inhumé n'ont été communiqués qu'en 1988.

A l'issue de la cérémonie liturgique, la procession funèbre traversa la vieille ville de Tallinn, s'arrêtant à plusieurs endroits liés aux principales étapes de la vie de Constantin PÄTS. Le président de la république d'Estonie, Arnold RÜÜTEL, et le premier ministre, Edgar SAVISAAR, prirent tous deux la parole au cours de la cérémonie. Ces obsèques ont été vécues comme un événement considérable tant dans la vie de la nation estonienne que dans celle de

l'Eglise orthodoxe, la situant clairement comme l'une des traditions chrétiennes présentes dans l'histoire de l'Estonie.

Né en 1874, journaliste et militant politique, le président PÄTS fut l'un des pionniers de l'indépendance estonienne, déclarée en 1918. Il joua un rôle de premier plan dans le gouvernement du pays et devint, après la réforme constitutionnelle de 1938, le premier président de la république d'Estonie.

La biographie de Constantin PÄTS illustre bien la place qui fut celle de l'Eglise orthodoxe estonienne et de ses laïcs dans le réveil national de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle, ainsi que pendant la période de l'indépendance, entre 1918 et 1940. Issu d'une famille rurale, il étudia d'abord au séminaire théologique de Riga avant de faire son droit à l'université de Tartu. Ce fut le chemin suivi par de nombreux jeunes orthodoxes issus de milieux modestes à qui l'Eglise offrait la possibilité d'accéder à l'enseignement supérieur et qui constituèrent ensuite une grande partie de l'intelligentsia de la jeune république.

Le nombre de prêtres orthodoxes estoniens augmenta considérablement, lui aussi, à la même époque : au début du siècle, 70 % du clergé orthodoxe en Estonie étaient des Estoniens et 30 % des Russes, tandis que dans l'Eglise luthérienne, majoritaire, 70 % des pasteurs étaient Allemands et 30% seulement étaient Estoniens. Le propre frère du président PÄTS, Nicolas, fut archiprêtre à la cathédrale orthodoxe Saint-Alexandre à Tallinn. Selon le recensement de 1938, l'Eglise orthodoxe estonienne, à qui le patriarcat oecuménique avait accordé l'autonomie en 1923, comptait 212 000 fidèles, soit près de 20 % de la population, en majorité des Estoniens de souche.

Aujourd'hui, l'Estonie compte 89 églises orthodoxes, dont 39 de langue estonienne, 38 de langue russe et 12 célébrant dans les deux langues. Le nombre des pratiquants serait de 15 000 Estoniens et 25 000 Russes, mais il tend à croître rapidement. Depuis l'occupation soviétique, l'Eglise d'Estonie est devenue un diocèse du patriarcat de Moscou, dont l'ordinaire était, depuis 1960, le nouveau patriarche de Moscou ALEXIS II. Estonien d'ascendance germanique, il a gardé sa citoyenneté estonienne et, restant responsable du diocèse, il est maintenant représenté à Tallinn par un auxiliaire, l'évêque KORNILIUS.

L'un des problèmes que doivent affronter les orthodoxes estoniens est celui du manque de prêtres. Des projets, actuellement à l'étude, prévoient que les candidats au sacerdoce pourraient recevoir leur formation aussi bien dans les écoles de théologie russes qu'à l'Institut de théologie orthodoxe de Joensuu, en Finlande (le finnois et l'estonien étant deux langues très proches l'une de l'autre). Les Estoniens espèrent aussi pouvoir rouvrir leur propre institut de théologie qui fonctionnerait en relation avec la faculté luthérienne de l'université de Tartu, comme ce fut le cas jusqu'en 1940. Plusieurs jeunes ont déjà entrepris leur formation, aidés par l'Eglise orthodoxe de Finlande qui leur a accordé des bourses.

MOSCOU : renaissance des Fraternités orthodoxes

Les 12 et 13 octobre 1990 s'est tenue à Moscou, à la Maison des cinéastes, la première assemblée générale de la *Fraternité orthodoxe de l'Intercession de la Mère de Dieu* dont les statuts viennent tout récemment d'être enregistrés par le conseil municipal de Moscou. La

présidence de la Fraternité a été confiée au père Jean SVIRIDOV, prêtre d'une paroisse de la ville. Le 14 octobre, jour de la fête de l'Intercession de la Mère de Dieu (selon le calendrier julien), à l'occasion de l'ouverture solennelle de cette association qui regroupe clercs et laïcs orthodoxes moscovites, une liturgie eucharistique a été célébrée par le patriarche ALEXIS II en la cathédrale de l'Intercession, plus connue sous le nom d'église Saint-Basile-le-Bienheureux. La cérémonie a été suivie d'une procession autour de l'église, sur la place Rouge.

Préparée depuis déjà plusieurs mois, l'organisation de la Fraternité de l'Intercession a reçu l'appui de la commission du Saint-Synode chargée du renouveau de l'éducation religieuse et morale et de l'action caritative, que préside l'archevêque CYRILLE de Smolensk, responsable des relations extérieures du patriarcat de Moscou, ainsi que celui de la paroisse de Tous-les-Saints située dans l'ancien monastère Saint-Alexis et de l'association culturelle orthodoxe Radonège (SOP 151.9). Un groupe de travail, dirigé par le père Jean EKONOMTSEV, professeur à l'académie de théologie orthodoxe de Moscou et adjoint de l'archevêque CYRILLE, avait procédé en août dernier à la rédaction des statuts, en y incluant notamment un fonds spécial d'action sociale, intitulé *Oeuvre chrétienne de bienfaisance*, qui sera géré par la Fraternité.

La légalisation de la Fraternité de l'Intercession a été rendue possible grâce à la nouvelle législation soviétique sur la liberté de conscience adoptée le 1er octobre dernier qui permet la création d'associations religieuses chargées de la catéchèse et de la bienfaisance (SOP 151.5). D'autres mouvements orthodoxes moscovites, comme la *Fraternité Saint-Alexis*, la *Fraternité Saint-Serge-de-Radonège* et la *Fraternité Saint-Jean-le-Théologien*, ont également profité de cette nouvelle législation pour obtenir la reconnaissance juridique de leurs activités.

Au début de l'année une première initiative visant à la renaissance des associations de laïcs orthodoxes avait été lancée par des médecins de Moscou qui avaient organisé une *Conférence des médecins chrétiens*. Ouverte sous l'égide de la Croix-Rouge moscovite cette association devait être officiellement enregistrée par les autorités locales comme "organisation socio-caritative des chrétiens de la ville de Moscou". Elle rassemble plus d'une quarantaine de membres : médecins et psychologues, mais aussi prêtres, ingénieurs et artistes qui se proposent d'intervenir dans les dispensaires de la capitale ainsi que dans les cliniques pour enfants atteints de troubles de croissance, dans les hospices de vieillards et les centres anti-drogue.

MARSEILLE : la Fraternité orthodoxe d'Europe occidentale salue la naissance d'une Fraternité à Moscou

La *Fraternité orthodoxe en France et en Europe occidentale* a adressé ses félicitations les plus cordiales et ses vœux à la nouvelle *Fraternité de l'Intercession de la Mère de Dieu*, fondée à Moscou le 12 octobre dernier (*voir ci-dessus*). La nouvelle Fraternité a également reçu le soutien de *Syndesmos*, fédération mondiale de la jeunesse orthodoxe.

Dans le message qu'il a adressé à l'assemblée constitutive de la Fraternité de l'Intercession de la Mère de Dieu, le père Jean GUEIT, prêtre de paroisse à Marseille et secrétaire général de la Fraternité orthodoxe en France et en Europe occidentale, exprime son "soutien le plus ferme" et ses "encouragements fraternels" à la nouvelle fraternité moscovite. "L'Eglise orthodoxe dans son ensemble, la vôtre — russe — plus particulièrement, a souffert

en ce XX^e siècle, parce qu'il ne peut y avoir de véritable témoignage sans souffrance, de résurrection sans croix", écrit-il notamment.

"Mais voilà que viennent des temps à la fois plus cléments et troubles, poursuit le père Jean GUEIT, mais vient aussi le temps de la mission aux hommes, la seule mission de l'orthodoxe, du chrétien, du baptisé en Christ, étant d'annoncer la 'bonne nouvelle', l'Évangile. Seule la fidélité à cette mission permettra à tous les membres de l'Église du Christ et de l'Esprit Saint de retrouver le nécessaire esprit de conciliarité, c'est-à-dire l'esprit d'unité authentique dans le respect des diversités des personnes qui toutes, sans exception, sont à l'image de notre Seigneur".

PARIS : 1er salon de la presse chrétienne

Promouvoir les deux cents journaux locaux chrétiens d'Ile-de-France, dont le tirage annuel global représente trente-quatre millions d'exemplaires, et faire découvrir à un large public cette forme de message de l'Église au monde, tel était l'objectif du *1er salon de la presse chrétienne locale en Ile-de-France* qui s'est tenu du 19 au 22 octobre 1990 à Paris, en l'église Saint-Louis de la Salpêtrière. Ce salon est révélateur du dynamisme de la presse chrétienne — catholique, orthodoxe, protestante — au niveau local et régional.

Organisé par *Chrétiens-Médias* en collaboration avec le *Centre d'information et de documentation religieuse* (CIDR), le salon accueillait les stands des diocèses catholiques d'Ile-de-France, de la Fédération protestante de France et de l'Église orthodoxe dont la représentation avait été confiée au *Service orthodoxe de presse et d'information* (SOP).

Le stand orthodoxe offrait un panorama de l'implantation de l'Église orthodoxe en Ile-de-France et dans le monde, ainsi qu'une présentation visualisée des fondements de la foi orthodoxe. Il proposait aussi un choix de bulletins paroissiaux et de revues, publiés à Paris et dans la région parisienne. Une place était réservée au *Service orthodoxe de presse*, à *Témoignage orthodoxe*, radio locale qui émet à Paris sur les ondes de *Radio Notre-Dame*, et au minitel orthodoxe qui fonctionne dans le cadre de *Gabriel* (36.15), le minitel des Églises de France.

Il convient de noter que toutes ces publications et tous ces services sont entièrement assurés par des bénévoles. Ce sont trois bénévoles aussi qui ont assuré la conception et la réalisation des panneaux du stand orthodoxe ainsi que la permanence pendant la durée du salon : un graphiste, Yves POINTURIER, un étudiant, Pierre TOROMANOFF, et un lycéen, Cyrille SOLLOGOUB.

DOCUMENT

LA PRIERE D'INTERCESSION DANS LA LUTTE CONTRE LA TORTURE

Elisabeth BEHR-SIGEL

"Torturés, tortionnaires, espérance chrétienne" : venant de douze pays différents, aussi bien de l'Europe de l'Ouest et de l'Amérique du Nord que des pays de l'Est et du tiers monde, près de 300 représentants de l'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture (30 000 adhérents) ont tenu une réunion internationale sur ce thème, les 26, 27 et 28 octobre dernier à Bâle.

Dans de très nombreux pays du monde, la torture existe, malgré la Déclaration universelle des droits de l'homme. Partout aussi, "des femmes et des hommes se lèvent pour dénoncer [cette] inacceptable torture et pour relever des êtres blessés". "Oser associer les mots torture et espérance relève de la provocation, admet Guy AURENCHE, avocat à Paris, président de la Fédération internationale de l'ACAT. Mais le chrétien peut-il se taire ?"

Depuis seize ans, l'ACAT s'adresse aux victimes et à leurs bourreaux, cherchant les éléments d'une réponse : dénonciation de la torture, soutien des torturés, lutte pour leur libération, mais aussi prière d'intercession tant pour les torturés que pour les tortionnaires, et réflexion en vue de "jeter les bases d'une réconciliation où victimes et tortionnaires devraient arriver à se parler. Pas question bien sûr de sauter l'étape de la justice, mais sachons bien que la justice ne fera jamais la réconciliation", souligne Guy AURENCHE.

A la rencontre de Bâle, qui se déroulait sous le patronage de nombreuses personnalités, parmi lesquelles les cardinaux ARNS, de Sao Paulo, et DANNEELS, de Malines-Bruxelles, le pasteur Emilio CASTRO, secrétaire général du Conseil oecuménique des Eglises, Jacques DELORS, président de la Commission des Communautés européennes, Adolfo PEREZ ESQUIVEL, prix Nobel de la paix, l'abbé PIERRE et, pour l'Eglise orthodoxe, les métropolitains ANTOINE de Souroge (Grande-Bretagne), DAMASKINOS de Suisse, DANIEL de Moldavie (Roumanie), GEORGES du Mont-Liban, le père Léonide KISHKOVSKY, président du Conseil national des Eglises des Etats-Unis, Olivier CLEMENT, théologien (France), — la vice-présidente orthodoxe de l'ACAT, Elisabeth BEHR-SIGEL devait introduire, le premier soir, la prière d'intercession. Le Service orthodoxe de presse donne ici l'intégralité de son intervention ainsi que les textes qu'elle avait choisis de proposer à la méditation.

Le thème proposé ce soir à notre méditation est la prière d'intercession, la prière que nous adressons au Seigneur, non seulement pour nous-mêmes, mais pour autrui, proche ou lointain, pour tel homme, telle femme, tel groupe, tel peuple et plus particulièrement à l'ACAT, pour les prisonniers, les torturés, les victimes et leurs bourreaux.

Quel est le sens authentiquement chrétien de cette prière, une prière qui jaillit parfois aussi du cœur de l'incroyant comme un cri dans la nuit ?

Dans un passage autobiographique de son dernier livre *Anachroniques*, l'écrivain orthodoxe Olivier Clément, qui a grandi dans un milieu totalement athée, se souvient d'une telle prière de l'incroyant, comme jetée dans le vide par l'adolescent qu'il fut : "Une fois, pourtant, dans un moment d'angoisse extrême, quelqu'un de très proche, que j'aimais, vivait une situation tragique. J'avais surpris ses larmes et ne pouvais le consoler. Une fois donc, spontanément, j'ai prié... Mais à qui m'adresser ?" (*Anachroniques* pp. 12-13).

La prière d'intercession peut aussi apparaître comme un mouvement humain spontané. Aux chrétiens, on a appris à qui l'adresser. Nous voyons en elle l'expression de la foi évangélique, de la foi au Père de Jésus-Christ et à Jésus Sauveur.

Certains nous objecteront cependant : dans son audace, la prière d'intercession ne prétend-elle pas intervenir et dans le dessein de Dieu et dans la relation mystérieuse entre Dieu et une personne humaine ? Plutôt que de la foi, n'est-elle pas le fruit d'une crédulité où se mêlent angoisse, sentiment de notre impuissance, vestiges d'une mentalité archaïque, magique, à la fois infantile et présomptueuse ? A nous, chrétiens, cette question est posée de l'extérieur, par des incroyants. Mais ne sourd-elle pas aussi parfois de notre propre fond, du fond même de notre foi ? Avec le centurion de l'Évangile, nous nous écrions : "Seigneur, je crois. Viens au secours de notre incroyance". Et aussi : "Seigneur, éclaire notre foi".

Intercéder, c'est entrer dans le combat du Christ

En réfléchissant au thème qui nous réunit ce soir, je me suis souvenue de l'aveu de l'écrivain catholique Henri Guillemin. Dans son livre *L'Affaire Jésus*, qui est le témoignage de foi d'un grand intellectuel, Guillemin reconnaît que la prière de requête et en particulier la prière d'intercession lui font problème et que, confronté à cette question, il se sent "hésitant et divisé" : "Demander à Dieu telle chose qui ne dépend pas de nous, tel bienfait du sort, telle guérison, par exemple à laquelle nous attachons un prix immense (*la libération de tel ou tel prisonnier, ajouterait le membre de l'ACAT*), à ce sujet je reste indécis, hésitant, divisé, parfois contre tout à fait, (Dieu ne sait-il pas ce qui est le meilleur ? Gare aux superstitions et aux prestiges de la mythologie !) et parfois prêt au "Oui ! Oui ! merci". Et Guillemin de poser côte à côte et d'opposer deux expériences vécues par des millions d'hommes et de femmes : la sienne, celle de son enfant mourant, guéri subitement dans des circonstances qui imposent le rapprochement avec l'intercession d'un prêtre ami, et puis à l'opposé celle de Lamartine dont l'unique enfant, Julia, meurt dans ses bras alors qu'il vient de prier pour elle comme il n'a jamais encore prié, s'agrippant à la promesse de Jésus : "Tout ce que vous demanderez dans la prière avec foi, vous le recevrez..." Guillemin conclut : "Combien de par le monde ont demandé la même chose que Lamartine et n'ont pas été exaucés ?". Alors s'élèvent dans le cœur du croyant, précisément, des questions blasphématoires : "Dieu se réserve-t-il donc de choisir les bénéficiaires de ses faveurs ? Ainsi l'inégalité est la loi. Maître absolu de nos destins, il a bien le droit, n'est-ce pas, d'agir selon ses caprices ?..." Le résultat de cette expérience, pour beaucoup comme pour Lamartine, est souvent la rupture avec l'Église, avec la foi, comme si la preuve était faite que tout ce qu'ils ont cru jusqu'alors n'était que rêverie et sottise. Alors la question se pose : l'Église ne ferait-elle pas mieux de déconseiller — comme, du reste, semble le faire l'islam — la prière de requête et, en particulier, la prière d'intercession ? Ne butent-elles pas sur le mystère du mal ? Nous ne pouvons éluder cette question.

Au cri de Job — nous le savons — il n'y a pas de réponse rationnelle. Job renvoie les amis raisonneurs qui voudraient lui fermer la bouche et son cri s'élève vers Dieu. Face à la douleur et au péché du monde, notre prière peut-elle seulement prolonger et répercuter ce cri ? Pourtant le Christ est venu. Dieu s'est fait homme. Il est descendu jusqu'au fond de notre enfer. La lumière luit dans les ténèbres. Sur la bouche de Job, Dieu pose ses mains percées par les trous de la Croix. Nos difficultés à propos de la prière d'intercession ne proviennent-elles pas d'une représentation trop humaine, — "menschlich, allzu menschlich", comme dit Nietzsche — du Dieu auquel s'adresse notre prière ? Intercéder — croyons-nous — c'est plaider la cause de quelqu'un devant un Dieu lointain, impassible. Mais, comme l'écrit un spirituel orthodoxe contemporain, le "Moine de l'Église d'Orient", intercéder n'est-ce pas plutôt laisser le Christ, par l'Esprit Saint, prier en nous ? Adhérer, communier à son intercession qui est un aspect du combat livré par lui pour ceux qu'il aime. Intercéder c'est entrer dans ce combat du Christ, c'est combattre à ses côtés contre les puissances des ténèbres — contre

toutes les forces de mort ; c'est participer à l'agonie victorieuse de celui qui, comme le proclame l'hymne pascale "par la mort a vaincu la mort".

"Christ est en agonie jusqu'à la fin du monde. Il ne faut pas dormir pendant ce temps-là", écrivait Blaise Pascal. Intercéder, c'est veiller avec le Fils de Dieu jusqu'à ce que vienne le matin et que le dernier ennemi, la Mort — toutes les morts — soit vaincue. Or, l'aube de ce matin s'est déjà levée. La lumière brille dans les ténèbres. Le Christ mort et ressuscité est l'étoile du matin.

Les racines de l'intercession chrétienne

Les racines de la prière d'intercession chrétienne plongent dans le tuf de la révélation biblique, de la foi au Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob qui est aussi le Dieu de Jésus-Christ : Dieu personnel totalement transcendant, tout *Autre*, en même temps infiniment proche, qui parle à l'homme et se laisse interpeller par lui, ensemble infiniment juste et infiniment miséricordieux, qui s'indigne et s'afflige du mal, mais qui, loin de vouloir la mort du pécheur, veut qu'il se repente et qu'il vive.

Dans les grands intercesseurs de l'Ancienne Alliance, les premiers chrétiens avec les Pères de l'Eglise ont des "figures" c'est-à-dire des préfigurations du Christ priant et s'offrant au Père pour le salut de l'humanité. C'est dans cette perspective que je vous propose de lire ensemble trois textes.

D'abord le récit de l'intercession de Moïse pour son peuple devant Jahvé, telle que celle-ci est présentée, d'après Deutéronome 9 et Exode 32, par Clément de Rome — fin du 1er siècle — dans sa première épître aux Corinthiens ; puis l'évocation de la prière du prophète Elisée sur l'enfant de la Sunamite dans le 2^e livre des Rois, chapitre 4. Enfin un passage de la prière dite sacerdotale, de Notre-Seigneur, alors qu'il se prépare à livrer l'ultime combat.

Nous lisons le premier texte dans la traduction faite par notre amie France Quéré de l'épître de Clément de Rome où il sert d'introduction à la prière d'intercession universelle, proposée à l'Eglise, dans le prolongement de la prière du Fils de Dieu lui-même :

2. Quand Moïse fut monté sur la montagne, et qu'il eut passé quarante jours et quarante nuits dans le jeûne et l'humiliation, Dieu lui dit : "Moïse, Moïse, descends d'ici en toute hâte, car ton peuple a péché, lui que tu as fait sortir d'Egypte. Ils se sont vite écartés de la voie que tu leur avais prescrite. Ils se sont fondu des idoles". 3. Et le Seigneur reprit : "Une fois déjà et même deux, je t'ai dit ces mots : j'ai regardé ce peuple, et voici, il avait la nuque raide. Laisse-moi les détruire ; j'effacerai leur nom de dessous les cieux, et je ferai de toi une grande et belle nation, bien plus nombreuse qu'eux." 4. Et Moïse répondit : "Ah non, Seigneur ! Remets son péché à ce peuple, ou efface-moi du livre des vivants !". 5. O la grande charité, ô l'insurpassable perfection ! Un serviteur parle hardiment à son Maître, il implore le pardon de son peuple ou demande à disparaître avec lui !

Ainsi pour Clément de Rome, relisant l'Ancien Testament à la lumière de l'événement du Christ — de "l'affaire Jésus", comme dit Henri Guillemin — l'intercession de Moïse est

inséparable de l'agapé (ou de la charité), de l'amour qui est don de soi à Dieu pour l'autre, amour qu'est Dieu lui-même, révélé en Jésus-Christ.

La seconde figure d'intercesseur de l'Ancien Testament sur laquelle je voudrais attirer votre attention est le prophète Elisée d'après le récit de II Rois, chapitre 4. Une femme, une Sunamite, se jette aux pieds de l'homme de Dieu. Elle vient de perdre son fils unique. Le serviteur d'Elisée la repousse. Mais *"l'homme de Dieu dit : laisse-la car son âme est dans l'amertume"*. Il envoie son serviteur, qui en posant sur l'enfant mort le bâton de prophète, tente en vain de le faire revenir à la vie. Alors Elisée lui-même intervient :

II Rois, 4, 32-37. Lorsqu'Elisée arriva dans la maison, voici, l'enfant était mort, couché sur son lit. Elisée entra et ferma la porte sur eux deux, et il pria l'Eternel. Il monta et se coucha sur l'enfant : il mit sa bouche sur sa bouche, ses yeux sur ses yeux, ses mains sur ses mains, et il s'étendit sur lui. Et la chair de l'enfant se réchauffa. Elisée s'éloigna, alla çà et là par la maison, puis remonta et s'étendit sur l'enfant. Et l'enfant éternua sept fois, et il ouvrit les yeux. Elisée appela Guéhazi, et dit : "Appelle cette Sunamite". Guéhazi l'appela, et elle vint vers Elisée, qui dit : "Prends ton fils !" Elle alla se jeter à ses pieds, et se prosterna contre terre. Et elle prit son fils, et sortit.

Ainsi, Elisée pria. Puis de son propre corps couvrit le corps de l'enfant. Qu'a-t-il dit à Jahvé ? L'Écriture ne le révèle pas. Mais on peut penser qu'il a imploré le Dieu Vivant de lui accorder le don de la vie pour qu'à son tour, il le transmette à l'enfant en se donnant lui-même pour qu'il vive. Entre les trois s'établit une mystérieuse communication : telle est la communion des Saints. C'est-à-dire la communion de ceux en qui et par qui, selon Sa grâce, agit le Seul Saint, le Dieu Vivant.

Nous lirons enfin quelques versets de la prière dite sacerdotale, du Christ : son intercession pour les siens alors qu'il est sur le point d'engager pour eux l'ultime combat contre les forces du Mal.

Priant le Père — son Père et notre Père — pour les siens dont il semble se séparer par sa mort humaine — les siens qui bientôt, humainement, ne le verront plus — Jésus dit : "Je ne te demande pas de les ôter du monde, mais de les garder du Mal (ou du "Mauvais", comme disent certaines traductions)... Comme tu m'as envoyé dans le monde, je les envoie dans le monde. Et pour eux je me consacre moi-même, afin qu'ils soient eux aussi consacrés par la vérité".

"Je ne te prie pas seulement pour eux. Je prie aussi pour ceux qui, grâce à leur parole, croient en moi. Que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient en nous eux aussi" (Jn. 17, 15-21).

"Un effort surhumain pour soutenir tes membres"
(un poème de Cayrol)

*Quand je te voyais revenir, camarade, tous les soirs,
enchaîné, marchant sur un pied douloureux...
Et qu'alors on te remettait d'autres fers au pied,
Quand je voyais tes grands yeux calmes avec un fond
de tourment,
Je te regardais avec effarement,*

*Je pressentais quelque chose d'horrible
jusqu'au jour où tu me glissas à l'oreille
cette torsion des pieds et des parties.
Et cette angoisse un soir où tu sentais que ton secret
était près de sortir de tes lèvres
(ils sont venus pour essayer de te l'arracher pendant
la nuit comme des voleurs et des bandits)
et ton épouvante de soldat devant ce que tu redoutais
comme trahison,
et la tentation du suicide, et l'amour de ta femme
et de tes gosses.
Je n'ai jamais compris comme ce soir-là ce que devait
être la prière pour autrui
comme un effort surhumain
pour soutenir tes membres
O Christ, fidèle jusqu'à la mort.*

"Délivre-nous du mal"

(textes du "Moine de l'Eglise d'Orient")

Délivre-nous du mal (délivre tel ou tel du mal). Cette demande ne doit pas être une sorte de gémissement. Elle doit être un cri hardi et fort, plein de confiance. Elle doit être la proclamation de notre entrée dans le combat aux côtés de Jésus Christ.

Car Jésus et son Père et son Esprit combattent. Dieu n'est pas le spectateur impassible de nos luttes, assis sur un trône lointain. Il se mêle à notre effort. Dieu respecte la liberté des hommes et, par suite, il peut sembler vaincu, blessé et même (dans telle ou telle âme) tué au cours de la bataille, mais c'est à lui qu'appartiendra la victoire. L'Écriture parle quelquefois comme si Dieu souffrait de ce qui nous arrive. Il y a, en effet, une souffrance divine. Non point dans le sens que l'essence divine puisse être diminuée ou violentée par un événement quelconque. Dieu ne "subit" pas. Mais il peut volontairement prendre sur lui nos souffrances et les assimiler à lui-même, les pénétrer, les transfigurer, les mêlant à sa personne tout en les changeant. comme l'eau du calice, mêlée au vin, devient elle aussi le Sang du Christ. La Passion du Christ dure éternellement, et sa Résurrection aussi ; et ces deux moments, la Passion et la Résurrection, distincts sur la terre, dans le temps, ne font qu'un seul moment dans l'éternel présent divin. Nous luttons donc contre le mal aux côtés d'un Dieu à la fois souffrant et vainqueur. O mort, où est donc ta victoire ? Où donc, enfer, ton aiguillon ?

"Délivre-nous du mal !" Telle est la prière qui monte vers Dieu de toute part. Les multitudes prostrées qui ont faim et froid, les réfugiés, les enfants qui meurent faute de soins, les prisonniers, les détenus des camps de concentration, les affligés, les pécheurs, les assassins, les voleurs, les prostituées — tous désirent, la plupart consciemment, quelques-uns inconsciemment, être délivrés de leur mal. Beaucoup d'entre eux ne savent à qui adresser l'aspiration de leur cœur. C'est à nous de donner une expression à cette prière qui s'ignore. [...]

Seigneur, Ta Passion n'a pas pris fin. Tes blessures sont encore saignantes. On te crucifie aujourd'hui encore. Où donc ? Il n'est que de lire les journaux. Ton corps est torturé, crucifié partout et à toute heure. Dans tes membres humains.

"Etiez-vous là, quand on a crucifié mon Seigneur ?" Cette phrase d'un chant spirituel nègre pose une question actuelle et poignante. Suis-je là où l'on crucifie mon Seigneur ? Suis-je capable d'élargir aux dimensions du Golgotha universel, contemporain, ma pauvre imagination si étroite, si centrée sur elle-même ? Puis-je me rendre présent aux agonies du corps du Christ en chaque homme que le Mauvais écartèle ou que les hommes font souffrir (parfois en ton nom, ô Christ) ? Puis-je me rendre présent aux tête-à-tête de Jésus avec chaque malheureux ?

Seigneur Jésus, prie en moi, toi-même. Que je me taise, et que ta voix seule s'élève ! Si ta prière devient la mienne, si je te laisse prier en moi, tous les événements et toutes les créatures du monde entreront dans ma prière et seront portées par elle. Seigneur, sois toi-même ma prière.

Permanence, actualité de la Passion du Sauveur. Il s'est lié les mains pour notre liberté. Il combat avec nous, pour nous. Souvent, il est blessé. Parfois, il semble tué dans une âme. L'acte même par lequel il connaît toute souffrance humaine est une identification plus profonde et intime avec cette souffrance que toute sympathie ou pitié étrangère et même que la conscience qu'a l'être souffrant de sa propre douleur. Car Jésus connaît de l'intérieur et non du dehors. Sa connaissance est préhension et compréhension, pénétration et prise de possession. Elle prend et fait sien ce qui est connu, comme le fer rougi à blanc fait sien le feu où il est plongé. Puis, en tant que Dieu, Jésus est l'être par la participation auquel nous sommes ; il "est" l'être que, nous, nous "avons" seulement. Son être est intérieur à tous les êtres, plus intérieur à chaque homme que cet homme ne l'est à lui-même.

L'Esprit lui-même intercède

"Nous savons que, jusqu'à ce jour, la création tout entière soupire et souffre les douleurs de l'enfantement. Et ce n'est pas elle seulement mais nous aussi, qui avons les prémices de l'Esprit, nous aussi nous soupirons et nous mourons... Or l'Esprit nous aide dans notre faiblesse, car nous ne savons pas ce qu'il nous convient de demander dans nos prières. Mais l'Esprit lui-même intercède par des soupirs inexprimables ; et celui qui sonde les coeurs connaît quelle est la pensée de l'Esprit, parce que c'est selon Dieu qu'il intercède en faveur des saints (Rom. 8, 22).

"L'Esprit et l'Epoux disent : viens ! Amen, viens Seigneur Jésus" (Apoc. 22).

Viens Seigneur Amour. Sois victorieux.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

DOCUMENT

NAISSANCE D'UNE EGLISE ORTHODOXE
EN INDONESIE

père Stéphane HEADLEY

Une nouvelle Eglise orthodoxe locale est en train de naître en Indonésie. Comme ce fut le cas à partir des années trente en Afrique orientale (SOP 151.23), cette Eglise n'est pas le fruit d'une mission qui serait venue de l'extérieur, mais l'aboutissement de la quête spirituelle d'un homme, entouré d'un groupe d'amis, qui l'a conduit de l'islam au christianisme presbytérien, puis à la découverte de l'Orthodoxie. Un cheminement qui passe par la Corée, le Mont-Athos et le séminaire grec de la Sainte-Croix aux Etats-Unis.

Le père Stéphane HEADLEY, recteur de la paroisse orthodoxe française Notre-Dame Joie-des-Affligés, rue Saint-Victor à Paris, vient de passer deux mois à Java où il a rencontré le père Daniel BYANTORO, recteur de la paroisse de Solo. Il a établi un rapport détaillé sur la naissance de cette première communauté orthodoxe indonésienne et le cheminement de son fondateur. Le Service orthodoxe de presse publie ici des extraits de ce document dont le texte intégral est disponible dans la collection des Suppléments au SOP (n° 152.A) au prix de 35 F franco.

L'une des préoccupations majeures des orthodoxes indonésiens est d'assurer une formation théologique — solide et diversifiée, nourrie de l'expérience de plusieurs Eglises locales différentes — aux jeunes cadres de leur propre Eglise. Grâce au soutien du centre missionnaire de l'archevêché grec d'Amérique, les deux premiers prêtres indonésiens, ainsi que deux laïcs, ont fait leur théologie au séminaire grec de la Sainte-Croix à Boston (Massachusetts) ; un autre laïc y poursuit ses études actuellement. La communauté de Solo souhaiterait pouvoir encore envoyer un étudiant en Australie (au collège Saint-André à Melbourne), deux étudiants en Grèce (à la faculté de théologie de Thessalonique) et une étudiante à Paris. Pour que cette dernière — 31 ans, ingénieur-chimiste — puisse, à la rentrée 1991, commencer sa formation à l'Institut Saint-Serge, il est nécessaire, dans les semaines qui viennent, de recueillir la somme de 40 000 F, ce qui lui permettra de venir à Paris dès le mois d'avril pour y poursuivre des études de français qu'elle a déjà entreprises en Indonésie. Toute contribution sera la bienvenue : Paroisse N.-D. Joie-des-Affligés (Fonds Indonésie), 4, rue Saint-Victor, 75005 Paris, tél. (1) 45 84 34 77.

Si l'on ne connaît pas la soif spirituelle qui habite beaucoup d'Indonésiens et qui les pousse à être toujours en recherche, on ne peut comprendre les raisons de la récente apparition d'une Eglise orthodoxe à Java. L'Indonésie est le cinquième pays du monde du point de vue de la population, avec près de 200 millions d'habitants. La situation démographique de l'île de Java, qui fait partie de l'archipel indonésien, est elle-même déjà assez surprenante : en effet, sa superficie, équivalente à celle de la Grèce, est en partie occupée par de puissants volcans. Dans les plaines la densité de la population, avec une moyenne de 2 000 personnes au km², est la plus forte du monde. C'est là, dans un pays où vit la population musulmane la plus importante du monde, que l'on a vu naître spontanément en 1989 une authentique et bien vivante paroisse orthodoxe, sans qu'il y ait eu, au préalable, de la part de l'Orthodoxie, la moindre oeuvre missionnaire. [...]

L'Indonésie n'est ni l'Afrique, ni l'Amérique du sud, cependant un passé colonial de 350 ans d'occupation hollandaise pèse encore lourdement sur son avenir. Java, et les autres îles de cet immense archipel, souffrent des rivalités et des pressions constantes qu'exercent les diverses croyances en présence : la cohabitation des différentes ethnies qui les confessent n'est pas toujours facile. Il n'existe pas, dans l'île de Java, de religion qui soit massivement dominante bien que l'islam le soit dans certaines parties de certaines îles. [...]

Il est évident que les orthodoxes n'ont aucune place dans ce tableau de la société de l'archipel où ils sont considérés comme de parfaits étrangers. [...] Ce qui aggrave encore les choses est que le mot *orthodoks* en indonésien qualifie généralement ce qui est retardataire et réactionnaire. C'est ainsi que lorsque vous vous présentez là-bas comme orthodoxe, l'Indonésien moyen — qui non seulement ignore tout de l'Eglise d'Orient mais tend, en outre, à considérer tout chrétien comme *kafir* (païen) — vous juge d'emblée comme quelqu'un de réactionnaire et d'ultra-conservateur ! [...]

Ce qui console les Indonésiens orthodoxes, jeunes dans leur majorité, n'est pas une quelconque amitié exaltante qui unirait quelques "initiés" s'aventurant vers une Eglise inconnue par des chemins non encore battus d'une nouvelle foi, mais bien plutôt la satisfaction plus profonde de trouver existentiellement une foi représentant, ils en sont convaincus, la vérité néo-testamentaire, une foi qui correspond le mieux à ce que demande la vie à Java à la fin du vingtième siècle. C'est bien une révélation biblique qu'ils cherchent à exprimer dans leur prière.

Etant donné la plénitude liturgique qu'offre l'expression orthodoxe de la christologie patristique, il n'est guère surprenant que l'Eglise orthodoxe les attire ainsi. Mais ce qui est spécifique de l'écologie culturelle du Sud-Est asiatique, surtout chez d'anciens musulmans, c'est que pour eux le ritualisme ne constitue pas une vraie religion mais relève de superstitions païennes. Ce qui attire, en fait, les Indonésiens est l'exégèse trinitaire du Nouveau Testament transposée dans la vie de prière de l'Eglise. [...]

Monothéisme islamique et Dieu-Trinité

La naissance récente d'une Eglise orthodoxe à Java n'a pas été l'oeuvre d'un seul fondateur, mais bien plutôt le fruit de la bonne réception accordée par un cercle d'amis proches, à l'enseignement d'un homme qui était parti voyager à l'étranger, Bambang Dwi Byantoro, et était revenu prêtre ordonné, père Daniel. Il est certes important de raconter les voyages du père Daniel en Corée, au Mont-Athos et à Boston, mais il est également important de dire comment ses longues lettres — véritables traités théologiques — envoyées à Java furent discutées et analysées (de façon critique) par ses amis, surtout par trois jeunes gens qui faisaient leurs études au séminaire évangélique de Yogya Karta pour devenir missionnaires laïcs. C'est dans ce climat de quête spirituelle commune que la notice autobiographique fournie par le père Daniel prend sa signification réelle.

"Je suis né le 27 août 1956, écrit-il. [...] Après la guerre, mon père resta dans l'armée jusqu'à sa retraite. Ce n'était pas un musulman pratiquant, mais ma mère, elle, l'était. [...] Je fus élevé par la famille de ma mère et envoyé à l'école du village, mais j'allais également à l'école de la mosquée où j'apprenais à lire le Coran et je fréquentais l'école coranique locale. [...]

"Mes souvenirs religieux les plus lointains se rapportent aux questions que je posais au sujet de Dieu au moment où je fus confronté, dans ma famille, à certains problèmes douloureux, ce qui eut pour effet d'intensifier mes sentiments religieux. Je pensais que Dieu seul pourrait m'aider et c'est d'ailleurs ce que me disait mon grand-père. Je pratiquais avec zèle le *sholat* (cinq prières quotidiennes) et lisais le Coran avec ferveur. Mais je n'éprouvais qu'un sentiment de vide. Je ne trouvais pas le Dieu que je cherchais. L'islam est une bonne religion mais, dans la maison de prière locale, je ne ressentais pas la plénitude du coeur désirée. [...]

"Mon grand-père m'avait dit que la religion chrétienne était fausse. C'est ce qu'on enseigne aux musulmans aujourd'hui encore. Il me disait [...] qu'à sa mort le chrétien, en tant que *kafir* (païen) n'est pas accepté par la Terre Mère. C'est pourquoi il est difficile de mourir pour un chrétien. Il faut l'étrangler, puis le crucifier et ensuite seulement l'enterrer. J'avais donc très peur et je ne comprenais pas comment on pouvait être chrétien. [...] C'est ainsi que tous ces propos musulmans me firent grandir dans la haine des chrétiens sans que je ne sache rien de ce qu'ils étaient. Je pensais que c'étaient des gens vraiment étranges.

"Puis un jour, pendant ma dernière année à l'école, je rencontrai le mari d'un de mes anciens professeurs, lui aussi professeur. Je ne savais pas qu'ils étaient devenus chrétiens. [...] Il voulait partager avec moi sa nouvelle foi et il vint donc me voir pour me parler de Jésus-Christ. [...] Il me dit que seul le Dieu qui s'est fait homme peut communiquer avec nous, sinon il n'y avait pas de contact avec l'humanité. Je lui demandais : "Croyez-vous que Dieu soit un ? — Oui, je le crois. — Alors, si Dieu est un et devient homme, le ciel reste vide. Qui a régné sur le monde pendant ces quelque trente ans ? — Non, cela ne se passe pas ainsi. Dieu est un, mais il est en trois personnes : le Père, le Fils et le Saint-Esprit. — Mais cela fait donc trois ! — Laissez-moi vous expliquer, reprit-il, je suis un professeur, mais je suis aussi un mari et un père. — Oui, mais devant moi il n'y a en ce moment qu'un professeur. Vous ne pouvez être les trois", répondis-je. Il est vrai qu'il utilisait une explication de type sabellien, pas vraiment orthodoxe. [...]

"Ce professeur, M. Katamsi, ne sut que me répondre et je lui dis : "C'est pour cela que le prophète Muhammad est venu, parce que vous les chrétiens, vous avez déformé la religion du prophète Isa (Jésus). Vous avez fait d'un Dieu deux Dieux et d'un humain, un Dieu. [...] Je ne veux pas croire en ce que vous croyez." [...] Je me sentais très fier d'avoir battu un chrétien sur son propre terrain ; ma foi en l'islam s'en trouvait renforcée. Et je ne songeais plus au christianisme [...]

Le Verbe de Dieu

"Plusieurs mois se passèrent [...]. Un jour où je disais la prière du soir, alors que je tenais mon Coran sur les genoux, je vis tout-à-coup une sorte de lumière, une vive lumière ! Je vis un être de lumière ayant une forme humaine. Il était très beau, à peu près du même âge que mon âge actuel, c'est-à-dire environ trente-quatre ans. Ses cheveux étaient châains, il portait une tunique blanche. Il ne ressemblait pas à un Javanais. Sur sa poitrine il y avait une sorte de lumière. Je ne comprenais pas ce qui m'arrivait. Les lèvres de cet homme ne remuaient pas et cependant je sentais qu'il me parlait. [...] C'était très étrange car il me parlait et je n'entendais rien, mais je savais qu'il me parlait. Il dit en javanais : "Si tu veux être sauvé, suis-moi !". Je pouvais répondre, mais dans mon coeur seulement car je ne pouvais remuer les lèvres : "Qui êtes-vous ? — Je suis Jésus". Et peu à peu la lumière diminua et disparut.

"Je ne sais pas combien de temps cela avait duré. Peut-être quelques minutes... Mais il me fut impossible de parler pendant longtemps. J'avais peur qu'on me traite de fou et je ne dis rien à personne. Mais j'étais troublé et je me mis à me demander : "Qui est-ce ce Jésus ? Est-ce la même personne dont M. Katamsi m'avait parlé ? Pourquoi cette expérience étrange m'est-elle arrivée, alors que je priais de manière islamique en lisant le Coran ?"

"Il m'est apparu une deuxième fois, mais pour un instant, le temps d'un éclair et sans rien dire. C'est la troisième expérience qui m'a convaincu. Je n'ai pas eu de vision cette fois-là. Je lisais le Coran, sourate 3 verset 44 et suivants [*v. 40 dans les Corans en traduction française.*]

NDLR.] J'avais l'habitude de lire et de relire à plusieurs reprises ce texte, mais d'ordinaire rien ne se passait. Cette nuit-là je relisais donc le verset suivant : "L'Ange dit à Marie : "Dieu t'annonce la bonne nouvelle de son Verbe. Il se nomme Jésus, le Messie, fils de Marie, grand dans ce monde et dans l'autre et il est de ceux qui sont proches de Dieu."

"Je fus frappé par le fait que Jésus est appelé le Verbe de Dieu. [...] Ma parole fait naturellement un avec moi, elle vient de mon raisonnement. Avant que ma parole ne sorte de ma bouche elle est déjà formée dans mon raisonnement. [...] S'il en est ainsi, ma parole est née de ma bouche, elle est déjà dans mon intelligence. Par analogie je peux donc dire que mon intelligence porte la parole en son sein et ma bouche lui donne naissance sous la forme de sons. S'il en est ainsi, Jésus-Christ en tant que Verbe (parole) de Dieu doit être un, en Dieu lui-même, bien que distinct de Dieu. Mon verbe peut être appelé fils de mon intelligence, né de ma bouche. Si Jésus-Christ est le Verbe de Dieu, il peut être appelé Fils de Dieu.

"Je raisonnais ainsi, tout seul. Et l'Esprit ? Oui, j'ai un esprit en moi. Sans cet esprit, je ne peux pas vivre. Alors le *Roh Kudus* (l'Esprit Saint) est l'Esprit de Dieu comme l'esprit est en moi, distinct mais cependant un. Les chrétiens ont donc raison ! Ce fut une grande révélation pour moi, j'en pleurai de bonheur. C'était comme si un secret m'avait été révélé. C'est donc pour cela, me dis-je, que je priais cinq fois par jour depuis si longtemps. Je n'ai tout de même pas connu Dieu, parce que je ne connaissais pas son Verbe. Ce n'est que par des paroles (verbe) que je peux communiquer avec les autres. Et les autres ne me comprennent que par des paroles que je prononce. Si le Verbe est Jésus-Christ, je dois croire en lui pour connaître Dieu plus personnellement. Finalement c'est cette nuit-là que je pris la décision de me mettre à l'étude du christianisme." [...]

Un livre de Kallistos Ware

Après avoir quitté l'école, Bambang passera trois années à voyager et enseigner la Bible à Java, Sumatra et dans d'autres îles. Il devient en quelque sorte apôtre de son propre choix. En tant qu'évangéliste indépendant, il fait preuve d'un talent pédagogique certain et d'une mémoire biblique excellente, mais il se sent handicapé par le manque d'une formation théologique. [...]

A Solo (Surakarta, au centre de Java), il avait fondé un groupe de prière charismatique appelé Siloam dont les membres partageaient sinon toutes, au moins certaines de ses préoccupations. Pendant tout le temps qu'il consacra par la suite à sa recherche de l'Église apostolique, le groupe restera en relation avec ce jeune homme qui, las d'être un autodidacte, aspirait à boire à la source de la tradition sémitique-chrétienne sous sa forme culturelle originelle — moyen-orientale. Dans un certain sens, c'était prendre très au sérieux la recherche protestante d'un christianisme originel. Pourquoi le christianisme javanais devait-il être calviniste, soit au contraire, charismatique pentecôtiste ? [...]

Enfin, Bambang partit pour la Corée où se trouvait un séminaire fondé spécialement pour les étudiants de toute provenance confessionnelle. [...] Une fois inscrit dans ce séminaire multi-confessionnel (Asian Center for Theological Studies and Mission) Bambang se met sérieusement à l'étude de l'anglais et de la théologie. Il se rend rapidement compte qu'il existe non seulement des différences importantes entre les doctrines patristique et presbytérienne (dont l'influence était grande au séminaire), mais aussi entre la théologie patristique grecque et la théologie catholique romaine. C'est chez Eusèbe de Césarée qu'il trouve les premières indications qui lui permettent de comprendre comment l'église palestinienne était devenue

grecque. En lisant saint Grégoire Palamas, il eut enfin le sentiment d'être parvenu au coeur de ce que recherchaient les chrétiens javanais.

Dans la librairie Chungno de Séoul, Bambang trouva le livre *L'Eglise orthodoxe* de Kallistos Ware (*évêque orthodoxe anglais, professeur à l'université d'Oxford ; trad. fr. : L'Orthodoxie, éd. Desclée de Brouwer. NDLR*). Sa lecture le conduisit à se demander ce qu'était l'église "à grosse tête" comme on disait en coréen en parlant de celle qui s'élevait de l'autre côté de la rue où il logeait. Fondée par des Russes, cette église à bulbe avait — et a toujours — comme recteur le père Sotirios Trambas. Utilisant l'anglais et le coréen (que Bambang apprenait) pour converser, le père Sotirios dissipa lentement les malentendus qui logeaient dans l'esprit et le coeur de ce jeune javanais.

Bambang commença en 1982 à apprendre le grec et l'hébreu, et en 1983 il reçut son diplôme. Le père Sotirios lui fit écrire une lettre à l'évêque grec de Nouvelle-Zélande (*exarque du patriarche oecuménique pour le Sud-Est asiatique. NDLR*), dans laquelle il exposerait ce qui l'attirait dans l'Eglise orthodoxe. Bambang parla en particulier de ce qui selon lui était dans l'Orthodoxie parfaitement approprié à Java : l'ecclésiologie, le jeûne, la pratique de la prière monologique (dite "de Jésus") qu'il comparait à l'usage islamique du *tesbih* (chapelet) et enfin le but mystique de *manunggal ing Gusti*, l'union à Dieu. C'est le 6 septembre 1983 que le père Sotirios reçut ce premier Javanais dans l'Orthodoxie.

Bambang se sentit alors prêt à rentrer chez lui, mais on l'encouragea à se rendre en Grèce, car le père Sotirios craignait que l'environnement évangéliste ne reprenne le dessus s'il retournait à Java immédiatement. C'est ainsi que Daniel, nouvellement chrismé, partit pour Athènes où il passa six mois à étudier le grec moderne avant de se rendre au Mont-Athos où il demeura également six mois, au monastère de Simonos Petra.

Pendant ses heures libres dans ce monastère il écrivit à ses amis javanais une lettre de deux cent cinquante pages sur la foi du concile de Nicée, qui résumait ce qu'il avait appris jusqu'alors sur la théologie trinitaire. Ecrit en javanais, ce texte allait être publié en indonésien sous le titre *Apa dan Bagaimana Iman Orthodox* (Le quoi et le comment de la foi orthodoxe). [...]

Pendant son année en Grèce, il écrivit d'autres longues lettres en Indonésie [...] et traduisit la liturgie de saint Jean Chrysostome de grec en indonésien. Le style de la liturgie et des offices orthodoxes commencèrent à manifester sous une forme concrète à ce nouveau converti ce qui l'avait tout d'abord attiré dans la théologie dogmatique.

Le père Sotirios mit Bambang en rapport avec [...] l'archidiocèse grec des Etats-Unis, et en 1984 le jeune Indonésien arriva à Boston pour étudier au séminaire de la Sainte-Croix. [...] Bambang ressentait douloureusement le mal du pays et la nostalgie de sa culture javanaise [...]. Il ne lui restait, dans sa solitude, que la joie de traduire en vers javanais certaines prières et d'écrire de nouvelles lettres à sa première communauté de catéchumènes en Indonésie où ses voyages lui avaient permis de constituer un vaste cercle d'amis.

A Boston, Bambang se remet à l'étude, surtout celle des textes dogmatiques et patristiques et, avec son anglais encore imparfait mais devenu fonctionnel, ses professeurs au séminaire apprirent à respecter cet étudiant. Il fut invité à prêcher la Bible dans des paroisses grecques, notamment dans le diocèse de Pittsburgh où l'évêque Maximos était devenu son guide et son protecteur. C'est cet évêque qui facilita la venue aux Etats-Unis de quatre autres

étudiants javanais et leur inscription au séminaire [...] avant même le retour en Indonésie de Bambang. [...]

Pendant son séjour aux Etats-Unis, et parallèlement à ses études de théologie au séminaire, Bambang réfléchit sur la théologie comparée. C'est ainsi qu'il rédigea pour le séminaire baptiste de Bethany en Alabama une thèse de doctorat intitulée *Monothéisme islamique et christologie chrétienne*, destinée à montrer comment le livre éternel auprès de Dieu, le Coran, a altéré le monothéisme islamique et comment le monothéisme chrétien est en fait une forme pure de cette théologie que Muhammad pensait purifier des influences hérétiques.

La première paroisse indonésienne

C'est le 3 juin 1988 que le père Daniel Bambang Dwi Byantoro revint finalement à Java. Le 20 juin, avec ses amis, dont un pasteur, il fonda le *Yayasan Suara Darma Tuhu* (Fondation de la Voix de l'Orthodoxie). En août de la même année leurs contacts avec les représentants protestants et catholiques du ministère des cultes du gouvernement de la République indonésienne à Djakarta pour trouver une solution permettant l'enregistrement d'une nouvelle religion en Indonésie n'aboutirent pas. Le problème reste en suspens jusqu'à ce jour.

En automne 1988, le père Daniel entreprend, pour un an, un cycle de conférences hebdomadaires dans le groupe de prière Siloam, qu'il avait fondé avant son départ. Ces conférences apportèrent une certaine connaissance de l'Orthodoxie, mais leur résultat, dans l'ensemble, fut plutôt d'éloigner les personnalités pentecôtistes de Solo de leur ancien ami qui en fut douloureusement affecté. Simultanément, le père Daniel est invité à faire des conférences régulières dans les universités *Sebalas Maret* et *Tunas Pembangunan* à Solo. Les étudiants chrétiens de ces deux universités y avaient fondé des groupes d'études bibliques. [...]

En février 1989, on commença à célébrer les vêpres à Bacem, un village au sud de Solo. Deux autres groupes de prière seront créés dans des villages près de Solo au cours de l'année suivante. Finalement, c'est en mars 1989, dix mois après le retour du père Daniel en Indonésie, que la première divine liturgie orthodoxe fut célébrée à Baturan, dans les environs de Solo. [...]

Dès le mois de mai, la liturgie eucharistique fut célébrée régulièrement dans la maison du père Daniel à Baturan. Plus tard, en raison de la surveillance exercée par la police qui les prenait pour des membres de la secte des "Enfants de Dieu", les orthodoxes louèrent un petit local misérable à Sumber, un village à l'ouest de Solo, où la liturgie continue à être célébrée régulièrement. [...] En octobre, paraissait le premier numéro d'une petite revue, *Suara Darma Tuhu* (La voix de l'Orthodoxie). [...]

Sans la possession d'un bâtiment d'église convenable (la paroisse actuelle de Sumber est logée dans une cabane de deux pièces), et l'existence de plusieurs centaines de fidèles *bona fide*, il est impossible, en Indonésie, de faire enregistrer un groupe religieux auprès des autorités locales. Au niveau national le problème est beaucoup plus difficile encore car il n'y a que cinq religions qui sont reconnues.

Lorsque je suis arrivé à Solo pour un séjour de deux mois en mai 1990, la communauté comprenait 30 baptisés orthodoxes et 30 catéchumènes venant régulièrement à l'église. La liturgie est célébrée en indonésien car tout le monde ne connaît pas le javanais. Trois des quatre

séminaristes sont revenus à Solo au mois de juin, l'un d'eux, le père Johannes Wicaksana, ayant récemment été ordonné prêtre. [...]

Rites javanais et doctrine biblique

Des conversations que j'ai eues avec le père Daniel au sujet des perspectives pastorales actuelles et des problèmes qui se posent à la mission orthodoxe en Indonésie, il ressort nettement que la culture théologique et la psychologie culturelle de ce pays, en particulier à Java, requièrent d'être comprises clairement car elles sont fort différentes de celles de l'Europe.

Les Javanais ne mettent guère en doute que la vérité religieuse puisse être trouvée ; ils sont moins sûrs toutefois d'avoir la force de la supporter. [...] L'Orthodoxie, avec sa puissante tradition ascétique, devrait leur permettre d'approfondir leur engagement. De la même manière que les groupes *kabathinan* (d'intériorité) attirent les gens par leurs pratiques de la méditation, l'ascétisme (*matiraga*) orthodoxe peut offrir un cadre aux pratiques ascétiques javanaises, leur permettant d'exprimer la théologie biblique de l'Incarnation. Contrairement à l'Eglise baptiste qui s'efforce d'éliminer tous les éléments purement javanais, l'Orthodoxie peut leur donner une place centrale.

Les musulmans et les protestants ont horreur des rites javanais qu'ils considèrent comme païens. Pour eux la religion représente une libération par rapport au rituel. C'est pourquoi le catéchisme en Indonésie se doit tout d'abord d'être une affaire de théologie dogmatique. L'Indonésie est loin de manquer d'une tradition mystique, par conséquent les bases christologiques de la doctrine de la *theosis* (déification) demandent à être explicitées soigneusement afin de préciser à qui nous nous adressons dans la prière.

Pour les évangélistes indonésiens tout rituel est une mauvaise chose ; seule la prière spontanée est capable d'exprimer les sentiments profonds. La doctrine orthodoxe doit donc venir en premier lieu et ce n'est qu'ensuite que les fidèles trouveront le lien entre leurs croyances théologiques et les expressions de celles-ci dans l'épaisseur du tissu liturgique de la prière quotidienne. Cela commence habituellement par les psaumes. Les psaumes — qui ont été utilisés comme base pour l'élaboration des cinq prières quotidiennes (*sholat*) de Muhammad — sont toujours présents. Aux vêpres la lecture complète des psaumes du catéchisme est attendue avec enthousiasme. [...]

L'enseignement doit donc être de façon primordiale celui de la Bible. [...] Un prêtre qui ne citerait pas spontanément, presque continuellement, les Ecritures ne pourrait pas être cru. Les fidèles ont besoin qu'on leur enseigne les effets de l'Incarnation tels que les présente la Tradition orthodoxe, et cela de manière biblique, patristique, sacramentelle et liturgique.

Avant tout, une théologie orthodoxe de l'Incarnation

C'est pourquoi une formation plus approfondie des catéchètes est tellement urgente. Ils doivent bien comprendre qu'il n'existe aucune dichotomie entre la théologie et la vie, afin d'être en mesure d'expliquer clairement les conséquences de l'Incarnation pour Marie, pour l'humanité en général, pour la pratique ecclésiale, ainsi que les continuités et les ruptures possibles entre l'Incarnation, la culture et la politique dans leur archipel.

D'où il découle que les comparaisons sont nécessaires : les croyances et les pratiques islamiques et protestantes doivent être clairement précisées et comprises. Le père Daniel estime que la mission orthodoxe est d'abord et avant tout d'évangéliser, d'établir une Eglise et non d'entrer en discussion avec les hétérodoxes.

Cela est tout à fait compréhensible si l'on prend vraiment conscience de l'antagonisme auquel on est confronté de toute part. On a vu plus haut que les premières liturgies célébrées tout d'abord dans la maison du père Daniel durent l'être ensuite dans un autre lieu parce qu'un ancien de l'Eglise réformée javanaise avait informé la police que les personnes qui se réunissaient là étaient membres de la secte des "Enfants de Dieu".

Quant aux musulmans, pour eux la politique et la religion ne font qu'un, la spiritualité s'exprime entre autres par le moyen d'activités politiques, privilège qu'ils ne semblent pas disposés à concéder aux chrétiens. Pourquoi cette jeune Eglise orthodoxe ne se livre-t-elle pas à des oeuvres sociales ? Fondamentalement pour la raison que [...] toute oeuvre charitable chrétienne est considérée comme un piège pour amener les musulmans à l'apostasie. Les chrétiens étant des *kafir* (païens), tout ce qu'ils font sur le plan social est sans aucune valeur. [...]

Il est évident qu'en présence de l'islam et du protestantisme il convient d'expliquer soigneusement et de faire bien comprendre la théologie orthodoxe de l'Incarnation de Jésus-Christ avant de pouvoir introduire la vénération des icônes, afin de ne pas donner lieu à de graves malentendus.

Etant donné le manque complet de séparation de l'Eglise et de l'Etat en Indonésie, comme le fait remarquer le père Johannes, tout doit être fait de manière à assurer que l'Evangile soit proclamé *dans la paix*. La jeune Eglise orthodoxe javanaise est dans une situation extraordinairement vulnérable.

Mais d'autre part, la force d'attraction de la foi orthodoxe, lorsqu'elle est présentée dans toute sa profondeur théologique, crée également, si elle se développe, les perspectives d'un renouveau du christianisme indonésien. Comme le souligne encore le père Johannes : "Nous devons prendre exemple sur les saints et nous devons être des saints qui convertiront l'Indonésie au christianisme par la puissance de notre exemple". [...]

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

NUMEROS ANCIENS ET COLLECTIONS COMPLETES

Nous pouvons fournir à nos abonnés tous les numéros anciens du SOP, au prix de 20 F franco le numéro. Nous disposons également de quelques collections complètes (1975-1990) que nous pouvons céder au prix de 2 000 F franco. Prière de s'adresser au SOP.

DOCUMENT**UNE LETTRE DE PROTESTATION
DE LA COMMUNAUTE ORTHODOXE DE ZAGREB**

Face aux violences et aux vexations dont les orthodoxes serbes et leur église sont victimes dans la capitale de la Croatie, le conseil paroissial de l'église de la Transfiguration du Seigneur à Zagreb vient d'adresser, le 24 octobre dernier, une lettre ouverte au président de la république de Croatie, Franjo TUDJMAN, et au cardinal Franjo KUHARIC, archevêque catholique de Zagreb. Cette lettre de protestation a été signée par 825 fidèles.

La communauté ecclésiale orthodoxe serbe et la paroisse de Zagreb se voit dans l'obligation de s'adresser à vous, en vous priant de prendre sous votre protection l'église de la Sainte-Transfiguration de Zagreb, ses prêtres et ses paroissiens. Nous sommes à bout de forces, du fait des actions hostiles menées contre cette église et des déprédations qu'elle subit, ainsi que des violences verbales et des agressions dont sont victimes ses prêtres, son personnel administratif et ses fidèles.

En rapportant les faits considérés, nous engageons pleinement notre responsabilité à tous égards et notamment notre responsabilité morale.

Au cours des cinq dernières années, les vitrines des panneaux d'information placés à l'entrée de l'église, destinés à l'affichage des horaires des célébrations liturgiques et des avis de décès, ont été brisés cinquante-trois fois. Depuis le 18 septembre, date à laquelle a été commis le dernier de ces actes de vandalisme, nous n'affichons plus aucune information et les vitrines n'ont plus été remplacées.

A la veille des grandes fêtes — Noël, saint Sava (*commémoration du premier évêque de l'Eglise serbe. NDLR*) et Pâques — des mains anonymes tracent sur les murs de l'église la lettre U (*initiale, en croate, de Oustachis. NDLR*) ou bien ECI ("*Etat croate indépendant*", *nom du régime des Oustachis, alliés aux Nazis pendant la seconde guerre mondiale. NDLR.*), et des détritrus sont déposés devant la porte de l'église. [...] La clôture de l'église a été brisée dans la nuit du 17 au 18 octobre dernier. [...]

Les membres de la milice, chargés du maintien de la sécurité publique, ont été dûment informés des agressions commises à l'encontre de l'église serbe, mais les auteurs de ces méfaits n'ont jamais été découverts.

Les prêtres de l'église de la Sainte-Transfiguration à Zagreb sont régulièrement en butte à des vexations diverses, tout comme leurs enfants dans les écoles qu'ils fréquentent. Lorsque ces prêtres circulent en soutane dans la rue, des passants leur lancent : "Tsiganes barbus, repassez la Drina" (*rivière qui fait frontière entre la Bosnie-Herzégovine et la Serbie. NDLR.*) Ces prêtres reçoivent des appels téléphoniques tard dans la nuit, où des voix anonymes conseillent à ces "*tchetniks*" (*nom que portaient les membres des forces anti-nazies et anti-communistes du général Mihailovitch pendant la dernière guerre mondiale. NDLR.*) de "ne pas attendre davantage pour partir de Zagreb, faute de quoi ils seront massacrés, découpés en morceaux et jetés dans la Save en direction de Belgrade".

Chaque mois, ces prêtres reçoivent des lettres anonymes, pleines de menaces et d'insultes. Ces lettres sont conservées dans les archives de l'église. La moindre manifestation publique (par exemple, exposition en plein air d'articles artisanaux ou vente de livres d'occasion) sert de prétexte pour barrer l'entrée de l'église. Souvent, des hauts-parleurs installés dans la rue diffusent très fort une musique qui perturbe le déroulement des célébrations liturgiques. Des ordures sont fréquemment répandues dans la cour de l'église. A deux reprises, des agressions ont été commises contre des employés de l'église.

La voiture du prêtre Milenko Popovic a été endommagée à plusieurs reprises. Les pneus ont été crevés à deux reprises et un "avertissement" a été placé sous l'essuie-glace du véhicule : "Cette fois-ci, nous avons retiré le rétroviseur, mais la prochaine fois nous utiliserons un instrument tranchant et ce sera un coup dans le dos".

Le comble de l'horreur a été atteint récemment pendant l'inauguration du monument à la mémoire du ban Jelacic (*personnalité historique croate du temps de la monarchie austro-hongroise. NDLR.*) Ce jour-là, un groupe de jeunes gens déchaînés, brandissant un drapeau croate, a brutalement fait irruption dans l'église pendant la célébration. Ils y proférèrent des insultes et des menaces. Le clergé se vit dans l'obligation d'interrompre la célébration liturgique et de sortir dans la rue afin de demander du secours. Des passants se mirent alors à les insulter. Arrivée sur les lieux, la milice les interpella de façon fort désobligeante : "Vous prétendez qu'on vous menace ?" Les auteurs de l'agression contre l'église ne furent pas arrêtés. Et la célébration reprit.

Dans les heures qui suivirent, les prêtres et les fidèles décidèrent de monter la garde toute la nuit. Vers 21 heures, survinrent cinq jeunes gens qui, soudain, se mirent à uriner contre la porte de l'église. Voyant cela, un autre passant se joignit à eux et fit la même chose. Plusieurs personnes qui se trouvaient devant le restaurant "Zadar" (situé à 40 mètres environ de l'église) se mirent alors à rire et certains applaudirent même. Le prêtre qui assistait à cette scène fit appel à des miliciens qui se trouvaient dans un autre restaurant voisin, "Le cor de chasse". Ceux-ci vinrent voir et déclarèrent qu'ils n'étaient pas chargés d'assurer la sécurité de l'église. Pendant ce temps, les six personnes qui étaient devant l'entrée de l'église achevèrent leur besogne et quittèrent les lieux.

On sait que dans tout Etat de droit les organes de sécurité sont chargés de protéger les immeubles et les personnes qui se trouvent en danger. C'est également le devoir de tout honnête citoyen. Il est donc très préoccupant de constater que les organes de sécurité, pas plus cette fois-ci qu'auparavant, ne se soient montrés prêts à assurer la protection de l'église orthodoxe de Zagreb.

Nous prenons la liberté, monsieur le président de la république de Croatie, de vous prier de nous prendre sous votre protection. Nous vous prions également, monsieur le Cardinal, de bien vouloir exercer toute votre influence auprès de votre Eglise, de votre clergé et de vos fidèles afin que l'Eglise orthodoxe, ses prêtres et ses fidèles puissent eux aussi jouir dans cette ville d'une vie paisible, ce qui à l'avenir pourrait nous permettre à nous tous de mener ensemble une existence meilleure dans l'amour du Christ.

Il nous serait très douloureux — et nous prions Dieu que ceci n'arrive jamais — que des membres du clergé catholique romain et leurs fidèles soient exposés, dans un environnement à majorité serbe, à des agressions semblables à celles que nous subissons ici.

DOCUMENT**"LE PROSELYTISME ET LA VIOLENCE
SONT INACCEPTABLES"****UN APPEL DU SAINT-SYNODE DE L'EGLISE ROUMAINE
A L'EGLISE CATHOLIQUE ET AUX AUTORITES LOCALES**

Devant la recrudescence des tensions entre l'Eglise orthodoxe de Roumanie et l'Eglise catholique de rite oriental ("gréco-catholique" ou uniate) et face aux actes de violence qu'elles entraînent dans certaines localités, le Saint-Synode de l'Eglise de Roumanie vient de lancer, le 30 octobre, un appel au calme et au dialogue. Le différend, on le sait, concerne l'affectation des lieux de culte ayant appartenu à l'Eglise uniate avant sa liquidation par le pouvoir communiste en 1948 (SOP 148.29 et 149.28).

Profondément inquiet face aux tensions qui apparaissent, dans certaines localités de notre pays, dans les rapports entre les orthodoxes et les catholiques de rite oriental (gréco-catholiques), le Saint-Synode de l'Eglise orthodoxe roumaine renouvelle son appel au calme et au dialogue pour régler les différends, afin que tout acte de violence et de haine entre les chrétiens soit évité.

L'Eglise orthodoxe roumaine rappelle à tous les frères catholiques de Roumanie que les tensions locales entre les orthodoxes et les catholiques de rite oriental portent préjudice et nuisent au dialogue théologique international dans lequel sont engagées depuis plusieurs années l'Orthodoxie et le Catholicisme.

Récemment, au cours de ce dialogue, on a reconnu et on a réaffirmé que tant le prosélytisme confessionnel que la violence sont inacceptables entre les deux confessions et que tout désaccord, fût-il d'ordre pratique ou bien d'ordre théologique, doit trouver une solution fondée sur le dialogue fraternel.

C'est en ce sens que doit être interprété le geste de l'Eglise orthodoxe roumaine qui, depuis le printemps de cette année, a offert la possibilité de célébrations alternatives dans la même église, là où il y a effectivement des communautés catholiques de rite oriental constituées et désireuses d'arriver à un accord fraternel.

Dans cet esprit, le Saint-Synode fait appel au dialogue et rejette tant l'occupation par la violence des lieux de culte que la perpétuation du climat d'hostilité et des ressentiments.

Etant donné que les lieux de culte et les maisons paroissiales sont la propriété des communautés paroissiales respectives, le Saint-Synode, dans les conditions de liberté existantes dans notre pays, respecte la volonté de celles-ci tant au sujet de leur option confessionnelle qu'au sujet du service alternatif. En même temps, le Saint-Synode lance un ardent appel aux autorités civiles locales, les invitant à faire preuve d'impartialité et à promouvoir le dialogue interconfessionnel et la réconciliation, compte tenu du fait que les membres des deux Eglises sont les fils de la même nation et les citoyens de la même patrie.

Le Saint-Synode de l'Eglise orthodoxe roumaine espère que cet appel aura l'écho souhaité tant parmi les évêques que parmi les membres du clergé et les fidèles des Eglises catholiques de rite oriental et de rite latin de Roumanie.

TELEVISION / RADIO

*Emissions réalisées sous les auspices du
Comité interépiscopal orthodoxe*

TELEVISION ANTENNE 2 *ORTHODOXIE* dimanche 9 h 30 — 10 h

- 16 déc. *Le monastère de Solovki* (2ème partie). Fondé au XV^e siècle sur une île de la mer Blanche, transformé en camp de détention par Lénine, ce monastère va être rendu aujourd'hui à sa destination première.

RADIO FRANCE-CULTURE *ORTHODOXIE* dimanche 8 h — 8 h 30

- 2 décembre *Famille et éducation chrétienne.* — Homélie du père Jean GUEIT.
- 7 décembre *Famille et éducation chrétienne* (suite). — Homélie de l'évêque STEPHANE.

RADIO-NOTRE-DAME *TEMOIGNAGE ORTHODOXE* dimanche 18 h — 18 h 30 région parisienne FM 100.7

- 25 nov. et 2 déc. *"Pour la vie du monde"* Autour d'un livre du père Alexandre SCHMEMANN sur les sacrements et la vie liturgique. Avec Tatiana STRUVE (*rediffusion*).

Les programmes sont communiqués sous la responsabilité des producteurs des émissions.

A NOTER

- **Catéchèse biblique à PARIS**, tous les vendredis à 18 h, église N.-D. Joie-des-Affligés, 4, rue Saint-Victor. Thème : *La parole du Père.* — Rens. : Père Stéphane HEADLEY, tél. (1) 45 82 67 70.
- **Vente au profit du monastère de Bussy-en-Othe**, jeudi 22 novembre de 14 h à 19 h, vendredi 23 novembre et samedi 24 novembre de 10 h à 13 h, à **PARIS**, église réformée de l'Etoile, 54, av. de la Grande-Armée (17^e), métro : Argentine, dans le cadre de la grande vente annuelle organisée par l'association **Art et entraide oecuménique**. Grand choix

d'icônes de toutes tailles, de cartes de Noël, d'oeufs de Pâques, de broderies et d'objets divers confectionnés par les moniales.

- Samedi 24 et dimanche 25 novembre à **GENEVE**, *week-end de réflexion* à l'occasion de la fête paroissiale de la communauté orthodoxe francophone de Chambésy : conférences de Tikhon TROYANOV (Genève) sur **L'évolution des Eglises orthodoxes en Russie et en Europe de l'Est** et de Vladimir PORECH (Leningrad) sur **La foi orthodoxe dans une société athée**. — Rens. et inscr. : Madame Stanka SCHALLER, tél. (41 22) 44 56 68.
- Du lundi 26 au vendredi 30 novembre à **PARIS**, parcours d'approfondissement oecuménique : **Le rôle des Eglises dans l'Europe de demain**. Prédéposés ecclésiologiques (proclamés ou occultés) sous-jacents aux relations des Eglises avec la société et la culture (Olivier CLEMENT, Louis de VAUCELLES, André APPEL), Figures possibles de l'Europe de demain et place des Eglises (Henri MADELIN), Vers un Conseil des Eglises d'Europe (Jacques STEWART), Vue des Eglises et laïcité (René REMOND). — Rens. et inscr. : Institut supérieur d'études oecuméniques, tél. (1) 42 22 41 80, poste 339.
- 28-29-30 novembre et 6-7-8 février à **LYON**, chaire d'oecuménisme de la faculté de théologie catholique, session de 30 cours sur **Le Saint-Esprit et l'Eglise** par le père Henryk PAPROCKI (Institut de théologie orthodoxe de Varsovie), le pasteur Adriaan GEENSE (université de Genève), le père Bernard SESBOÛE, jésuite (faculté de théologie du Centre Sèvres, Paris). — Rens., programme détaillé et inscr. : Unité chrétienne, 2, rue Jean Carriès, 69005 LYON, tél. 78 42 11 67.
- samedi 8 décembre à **PARIS**, 12, rue Daru (8^e), métro : Ternes, à 16 h, **Formation théologique des adultes** : *La lecture chrétienne de l'Ancien Testament*, par le père Boris BOBRINSKOY.

Directeur : père Michel EVDOKIMOV

Rédaction :

Jean TCHÉKAN (responsable)
 Antoine NIVIERE et Pierre TOROMANOFF.
 Avec Heikki HUTTUNEN,
 Alexandre IKONOMOU,
 Liubomir MIHAILOVITCH,
 Raymond RIZK et Tikhon TROYANOV.

Réalisation :

Marie-Claire EVDOKIMOV

Commission paritaire : n° 56 935

ISSN 0338-2478

Abonnement annuel	France	Autres pays
SOP seul	140 F	170 F
SOP + Suppléments	300 F	400 F

Ensemble des services de l'ASIC (BIP, SNOB, SOP, BSS)	755 F	930 F
---	-------	-------

Tarif réduit et tarif avion sur demande

CCP : 21 016 76 L PARIS

Prix de vente au numéro : 15 F

SOMMAIRE

SOP N° 153

DECEMBRE 1990

INFORMATIONS

AMIENS : 7 ^e congrès orthodoxe en Europe occidentale	1
AMIENS : le métropolite Georges KHODR plaide pour les Palestiniens orthodoxes	2
GENEVE : commission préconciliaire préparatoire	3
PARIS : visite du patriarche d'Antioche	4
MOSCOU : statistiques sur l'Eglise russe	5
MOSCOU : le monastère de Solovki rendu partiellement à l'Eglise	5
BUCAREST : rencontre nationale du clergé de Roumanie	7
PRAGUE : 40 ^e anniversaire de la faculté de Presov	7

DOCUMENTS

Chrétiens au Moyen-Orient : "Les Béatitudes contestent le perpétuel massacre des innocents", par le patriarche IGNACE IV d'Antioche	10
Une visite aux soeurs de la Résurrection, par le patriarche IGNACE IV d'Antioche	13
L'Orthodoxie et l'histoire, par Olivier CLEMENT	16
Le médecin face à la maladie et à la mort : "une porte sur l'invisible", par Claude HIFFLER	28

CASSETTES 8 A NOTER 8 TELEVISION / RADIO 9

Service orthodoxe
de presse et d'information
14, rue Victor-Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél. (1) 43 33 52 48
Fax (1) 43 33 86 72

Abonnements :
voir en dernière page

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

VOICI VENU LE MOMENT DE RENOUVELER VOTRE ABONNEMENT AU SOP...

Sauf si vous l'avez souscrit ou renouvelé depuis l'été dernier, **votre abonnement arrive à renouvellement avec ce numéro.** Merci de nous régler dès maintenant votre abonnement 1991 dont vous trouverez le montant en dernière page de ce numéro.

INFORMATIONS

AMIENS : 7^e congrès orthodoxe en Europe occidentale

Pour le 7^e congrès orthodoxe en Europe occidentale, plus de 400 personnes, venant de quatorze pays (la Roumanie, la Tchécoslovaquie, l'URSS, le Canada et même l'Ethiopie étaient aussi représentés), s'étaient donné rendez-vous à Amiens (Somme), du 1^{er} au 4 novembre. Autour du thème général *Orthodoxie et histoire* le congrès cherchait à situer l'Eglise face aux bouleversements politiques récents à l'Est, aux drames du Moyen-Orient, ainsi qu'aux mutations que connaissent actuellement les sociétés occidentales.

Présence et unité orthodoxe en Occident, tout d'abord. Dans la situation privilégiée qui est la sienne — pas de poids sociologique, libre par rapport aux autorités civiles et par rapport aux puissances d'argent —, l'Orthodoxie occidentale est appelée à un témoignage plus exigeant encore. Professeur à l'université Paris-I, Michel SOLLOGOUB pose d'emblée le problème en relevant les défis auxquels sont confrontés les orthodoxes : l'adéquation entre ce qui est proclamé et ce qui est vécu, le "mariage des cultures" — sans rejet et dans le partage fraternel —, l'authenticité de la vie ecclésiale : des communautés paroissiales et monastiques vivantes, sans ritualisme liturgique, insistant sur le sacrement du frère et cherchant à "dépouiller (leur) témoignage des scories de l'histoire".

L'inadéquation est flagrante "entre ce que nous proclamons et ce que nous sommes", reprend le père Cyrille ARGENTI, moine et prêtre de paroisse à Marseille : "croyons-nous vraiment que le Christ est ressuscité dans la chair et que Jésus est Dieu ? Prenons-nous au sérieux l'incarnation du Verbe ou la Pentecôte ? Et si oui, en quoi cela bouleverse-t-il et transforme-t-il notre vie ? Et pour ce qui est de l'unité structurelle des orthodoxes en Occident, rien ne se fera sans que les membres du corps ecclésial en aient une vive conscience et un ardent désir.

Les participants se sont également interrogés sur les développements que connaissent aujourd'hui la médecine et les biotechniques. Discussion animée, voire passionnée — sur l'IVG, la FIVETE, l'attitude du médecin face à la maladie et à la mort — autour d'une table ronde réunissant trois médecins orthodoxes, les docteurs Edouard LAHAM, Dominique BEAUFILS et Claude HIFFLER, qui devait inscrire ces interrogations dans le mystère de la personne humaine créée "à l'image et à la ressemblance de Dieu", et poser ainsi des jalons pour une réflexion théologique ultérieure, fondée sur la liberté responsable de la personne — dans l'Esprit — et sur la loi d'amour, révélation du Dieu fait homme.

Dans cette même approche se situait le témoignage d'un jeune médecin soviétique, Serge ILIOUCHENKO. Paroissien du père Alexandre MEN souagement assassiné à Moscou le 9 septembre dernier (SOP 150.20) il a fondé dans cette ville, avec trois autres médecins, un hôpital chrétien pour venir en aide aux enfants atteints de leucémie, aux mourants et aux laissés pour compte d'une "société en pleine crise, aussi bien économique que spirituelle".

Au Moyen-Orient, berceau du christianisme, la minorité chrétienne est majoritairement orthodoxe — on ne le sait souvent pas en Occident. Privée de rôle historique par la domination musulmane, l'Orthodoxie a su être l'artisan d'une transfiguration de la culture, d'une

renaissance de l'arabité que l'Eglise a su porter en elle tout en restant attachée à l'universalité du message évangélique, et de là, devenir un partenaire fécond du dialogue avec l'islam. Au Liban, l'Eglise orthodoxe n'a été à aucun moment une Eglise nationaliste, témoigne le métropolite GEORGES (Khodr), évêque du Mont-Liban, car *"le sentiment national ou politique n'affleure pas au seuil de la conscience ecclésiale"*. Dans les tensions que connaît aujourd'hui le Moyen-Orient, se dessine un rôle pour l'Orthodoxie arabe, pense le métropolite, à la fois dans l'histoire et au-delà de l'histoire : *"Dans l'humilité et non dans l'humiliation, dans la paix intérieure de nos âmes, nous voudrions devenir des témoins selon le coeur de Dieu"*.

En point d'orgue, la conférence d'Olivier CLEMENT, professeur à l'Institut Saint-Serge et l'un des fondateurs et des principaux animateurs de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale qui organisait ce congrès. S'interrogeant sur le rapport de l'Orthodoxie à l'histoire, il n'a, de même que Michel SOLLOGOUB ou le père Cyrille ARGENTI, aucune complaisance pour dépeindre le visage que l'Orthodoxie offre à elle-même et aux autres. La véritable histoire, dit-il, nous échappe ; elle se déroule à la frontière du visible et de l'invisible ; elle est Apocalypse. Pour avoir trop pris en compte le *"déjà"* de la Révélation de la gloire de Dieu au détriment du *"pas encore"*, l'Eglise orthodoxe a oublié l'histoire, et l'histoire niée a pris sa revanche en instrumentalisant l'Orthodoxie par le biais des idéologies telles que le nationalisme messianique. Cela explique peut-être pourquoi lors des bouleversements survenus dans les pays de l'Est, l'Eglise orthodoxe ait été si peu présente.

Il est temps pour les Eglises orthodoxes de *"retrouver le sens de l'ultime"*, d'engager le dialogue avec les savants, les artistes, les créateurs de la société dite sécularisée, d'incarner *"la puissance de l'Esprit Saint dans un contexte radicalement nouveau"*. Telle est la vocation de l'Orthodoxie, non seulement en Occident, mais dans le monde *"qui découvre de plus en plus le respect de la personne, les exigences de l'écologie, la nécessité d'établir un ordre économique et juridique mondial. [...] L'Orthodoxie dans l'histoire, ce n'est pas brillant, devait conclure Olivier CLEMENT, mais l'histoire dans l'Orthodoxie trouve son sens. Et ce sens s'appelle Résurrection. Pour chacun de nous aujourd'hui. [...] L'ultime aujourd'hui, voilà quel est pour nous le sens de l'histoire"* (voir DOCUMENT page 16).

AMIENS : le métropolite GEORGES KHODR plaide pour les Palestiniens orthodoxes

Intervenant devant les participants du 7^e congrès orthodoxe en Europe occidentale, le 2 novembre à Amiens (voir ci-dessus), le métropolite GEORGES (Khodr), évêque du diocèse orthodoxe du Mont-Liban (patriarcat d'Antioche), a évoqué la situation de la communauté orthodoxe palestinienne vivant en Terre Sainte et a tenu à dénoncer les écueils d'un certain *"hellénisme culturel"* qui porte préjudice à l'avenir de l'Orthodoxie dans cette région. *"On ne peut pas laisser à une Eglise orthodoxe la liberté de mourir"*, devait notamment déclarer le métropolite qui a invité la conscience ecclésiale orthodoxe à réfléchir sur cette situation afin de *"ne pas éteindre l'Esprit"*.

Constatant qu'à l'heure actuelle les principales communautés chrétiennes installées sur le territoire de l'Etat israélien (Eglise anglicane, Eglise catholique latine, Eglise catholique de rite oriental) possédaient une hiérarchie d'origine arabe, le métropolite a regretté que le patriarcat orthodoxe de Jérusalem persiste à n'accorder l'épiscopat qu'au clergé grec de la Confrérie du Saint-Sépulcre qui garde les Lieux saints en vertu de traités internationaux signés au XIX^e

siècle par les grandes puissances de l'époque. Il a souligné qu'il n'y avait aucun évêque orthodoxe arabe dans le patriarcat de Jérusalem, alors que les fidèles de ce patriarcat sont Arabes. Cette situation, a déclaré le métropolite, n'est pas sans incidence pour l'avenir de la présence orthodoxe dans la région, au moment même où les responsables du patriarcat de Jérusalem protestent contre le prosélytisme qu'exercerait l'Eglise catholique en Terre sainte (SOP 140.29).

"La question qui vient tout naturellement à l'esprit est celle de savoir si cette situation n'est pas due en partie au divorce établi dans cette Eglise entre la hiérarchie et les fidèles", s'interroge le métropolite. "Les Palestiniens, eux, veulent des pasteurs", affirme-t-il avant de se demander si "la fonction de custodie (garde des Lieux saints) tenue par des moines étrangers" implique "nécessairement" l'exclusion des orthodoxes arabes de l'épiscopat. "Il appartient à la conscience orthodoxe universelle d'en juger".

Prenant pour exemple les incidents survenus en avril dernier lors de l'occupation par des Israéliens de l'hospice Saint-Jean, une propriété appartenant au patriarcat de Jérusalem (SOP 148.1), le métropolite a également insisté sur le décalage existant entre le discours des représentants du patriarcat et la réalité vécue par les communautés orthodoxes palestiniennes. *"Il n'est pas tolérable que les Eglises orthodoxes, quand il leur arrive, si peu, de parler de la Palestine, se bornent à rappeler uniquement les droits du patriarcat de Jérusalem comme si le drame palestinien n'existait pas", devait-il affirmer. "Insister sur les Lieux saints au détriment de la vie spirituelle et du destin du peuple de Palestine [...] consiste à perpétuer les conflits entre les templiers de diverses obédiences".*

Rappelant que *"les cultures ne sauraient être christianisées que par le baptême"*, le métropolite devait ensuite souligner la nécessité d'une *"conversion véritable"* afin de mettre fin à *"cette opposition tragique et absurde entre les fidèles de Jérusalem et leurs pasteurs"*. Il ne s'agit pas d'une *"incompatibilité"* entre Grecs et Arabes, mais de deux désirs antinomiques, les uns aspirant à avoir des évêques qui assureraient un travail pastoral authentique et les autres *"se voulant surtout les portiers sublimes et dévoués des sanctuaires"*.

Invitant chacun à prendre ses responsabilités, le métropolite GEORGES a souligné que *"certaines solutions peuvent être envisagées — dans la soumission filiale, la tendresse des pères, mais toujours dans le cadre d'une vie pastorale saine et épanouissante. [...] Le sacre d'un ou deux évêques palestiniens manifesterait l'ouverture du patriarcat à un renouveau"*. Les moines et les théologiens de *"l'Eglise du Saint-Esprit qui pérégrine dans les lieux bénis de l'Hellade"*, ainsi que les *"représentants si fins de la diplomatie grecque"* pourraient se faire les *"arbitres de cette situation"* afin que *"la Palestine se sanctifie par des hommes devenus nouveaux"*, a conclu le métropolite.

GENEVE : commission préconciliaire préparatoire

La *commission interorthodoxe préconciliaire préparatoire* s'est réunie du 10 au 17 novembre 1990 à Chambésy, près de Genève. Présidée par le métropolite BARTHOLOMEE de Chalcédoine, doyen du Saint-Synode du patriarcat oecuménique, et composée des représentants de toutes les Eglises locales (à l'exception de l'Eglise d'Amérique et de celle du Japon, créées canoniquement en 1970 et dont le statut n'a pas encore été reconnu par l'ensemble des Eglises orthodoxes), la commission devait *"dégager le consensus de toutes les Eglises locales sur*

l'organisation canonique de la diaspora", c'est-à-dire des nouvelles Eglises apparues, pour la plupart d'entre elles, dès la fin du XIX^e et surtout au XX^e siècle, en Amérique, en Australie, en Extrême-Orient et en Europe de l'Ouest (SOP 151.30).

La commission a constaté que toutes les Eglises locales sont unanimes à souhaiter que le problème de l'organisation canonique de la diaspora soit réglé le plus rapidement possible — selon le principe *territorial* sur lequel repose l'ecclésiologie orthodoxe : un seul évêque en un même lieu, les évêques d'un même territoire ou d'une même région ayant une organisation synodale placée sous la présidence de l'un d'entre eux, "*premier parmi les égaux*". Elle a estimé aussi que la complexité et la diversité des situations dans lesquelles se trouvent les différentes Eglises de la diaspora nécessitent une période transitoire pendant laquelle pourraient être créées des structures collégiales qui réuniraient, en vue d'une action pastorale concertée, les évêques des différentes Eglises locales ayant des diocèses dans une même région. Des embryons de telles structures existent déjà dans des pays comme la France, les Etats-Unis ou l'Australie.

A l'unanimité, la commission a adopté un document — sous embargo jusqu'au 1er janvier — qui établit les critères selon lesquels doit être étudiée la question de la diaspora pour aboutir à une solution définitive. Ce même document fait des propositions concrètes concernant la période transitoire.

Lors de sa prochaine réunion, prévue pour l'année prochaine, la commission aura à définir les régions dans lesquelles ces nouvelles structures devront être mises en place et à établir le projet du règlement définitif.

PARIS : visite du patriarche d'Antioche

Le patriarche IGNACE IV d'Antioche, dont la juridiction s'étend à tout le Moyen-Orient asiatique (à l'exception d'Israël et de la Jordanie qui relèvent du patriarcat de Jérusalem) s'est rendu en visite à Paris du 12 au 24 novembre. Il a présidé, le 17 novembre en l'église Saint-Louis des Invalides, un *Te Deum* pour le témoignage des chrétiens d'Orient, en concélébration avec le métropolite JEREMIE, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France, et de l'archevêque GEORGES (Wagner), et en présence de l'archevêque ADRIEN (Hritscu) et de son propre vicaire pour l'Europe occidentale, l'évêque GABRIEL (Salibi) (*voir DOCUMENT page 10*). Le même jour il devait rencontrer la communauté antiochienne de Paris au cours d'une célébration eucharistique vespérale qu'il a présidée en la cathédrale grecque Saint-Etienne. Le lendemain, dimanche 18 novembre, le patriarche a donné une conférence à la Bibliothèque Nationale sur *Jérusalem et le patriarcat d'Antioche*.

Au cours de son séjour en France, le patriarche IGNACE IV a eu des entretiens avec les représentants des différentes communautés orthodoxes de la capitale et a rendu visite au cardinal Jean-Marie LUSTIGER, archevêque de Paris. Il s'est rendu aussi, les 19 et 20 novembre, au monastère des soeurs de la Résurrection, près de Carcassonne, une communauté précédemment établie à Aubazine (Corrèze) qu'il avait accueillie dans son obédience en 1989 (*voir DOCUMENT page 13*).

MOSCOU : statistiques sur l'Eglise russe

Le département des relations extérieures du patriarcat de Moscou a publié, le 25 octobre dernier, des statistiques concernant la situation actuelle de l'Eglise orthodoxe russe en Union soviétique. Ces chiffres témoignent de l'accélération du rythme de réouverture des paroisses, des monastères et des écoles de théologie en dépit des conditions financières et matérielles particulièrement difficiles auxquelles est confrontée l'Eglise.

Selon les responsables du patriarcat de Moscou, les 75 diocèses de l'Eglise orthodoxe russe en URSS comptent aujourd'hui 11 940 paroisses, dont 1 830 ouvertes durant les neuf premiers mois de cette année. Par ailleurs, 542 communautés récemment enregistrées se sont lancées dans la construction d'une église et 1 179 édifices (églises ou maisons de prière) ont été remis à des paroisses pour servir de lieux de culte.

L'Eglise russe possède également 56 monastères, dont 25 communautés de moines et 31 de moniales. Les établissements d'enseignement dépendant de l'Eglise s'élèvent maintenant à 26 au total : 2 académies de théologie (à Moscou et à Leningrad), 7 séminaires (Moscou, Leningrad, Kiev, Odessa, Minsk, Stavropol, Tobolsk), 12 collèges ecclésiastiques répartis à travers tout le pays, 4 écoles de maîtres de chapelle et une école d'iconographie. 2 398 étudiants suivent actuellement les cours dans les académies et les séminaires, dont 921 par correspondance. Le nombre des étudiants des collèges ecclésiastiques, ainsi que celui des prêtres en activité n'est pas indiqué.

Ces chiffres marquent une très nette augmentation de l'ensemble des paroisses du patriarcat de Moscou, comme des monastères, si on les compare à ceux communiqués par le métropolite VLADIMIR de Rostov lors de l'assemblée épiscopale d'octobre 1989 (SOP 143.4). L'an dernier à la même époque, l'Eglise russe comptait en effet 9 734 paroisses et 35 monastères. Toutefois le nombre des réouvertures de paroisses semble quelque peu stagner car durant les 9 premiers mois de 1989 l'Eglise avait pu en réouvrir 2 185.

Ce léger ralentissement traduit probablement les difficultés auxquelles se trouvent confrontés le patriarcat et les paroisses lorsqu'il s'agit d'effectuer la restauration d'édifices rendus le plus souvent dans un état de délabrement complet, sinon en ruines. L'obtention de matériaux de construction de qualité, alors que l'économie du pays est plongée dans un état de déficit chronique, constitue notamment un très grave problème pour la plupart des communautés paroissiales qui doivent se fournir sur le marché parallèle où les prix atteignent des taux exorbitants. Devant cette situation, certains responsables du patriarcat n'hésitent pas, d'ailleurs, à craindre une brutale asphyxie matérielle de l'Eglise qui aurait pour résultat de mettre en péril ses projets dans le domaine de l'édition, de la catéchèse et de l'action caritative.

MOSCOU : le monastère de Solovki rendu partiellement à l'Eglise

Une partie du monastère de la Transfiguration situé sur une île de l'archipel de Solovki, dans la mer Blanche, a été rendue à l'Eglise afin d'y restaurer la vie monastique. Haut lieu de la

spiritualité orthodoxe, fondé au XV^e siècle, le monastère de Solovki demeure dans la conscience du peuple russe le témoin des pages les plus tragiques de son histoire religieuse tant au XVII^e siècle lors du schisme des vieux-croyants qu'au XX^e quand le régime soviétique y installa un bain où périrent de nombreux martyrs et confesseurs de la foi. Cette place spéciale qu'occupe le monastère dans le martyrologe du XX^e siècle avait incité les membres du concile de l'Eglise orthodoxe russe réuni en juin dernier (SOP 149.1) à en demander la restitution dans les délais les plus brefs.

Acceptée au début du mois de septembre par le comité exécutif de la région d'Arkhangelsk, la réouverture du monastère a été définitivement adoptée par le Saint-Synode de l'Eglise russe lors de sa réunion du 27 octobre dernier. Quelques moines venus d'Optino et d'autres communautés de Russie sont dès à présent sur place. Ils ont repris la célébration de l'office et ont commencé les travaux d'installation. Pour l'instant, seuls une église et un corps de bâtiment à l'intérieur de l'enceinte du monastère ont été mis à la disposition de la communauté. Les autres bâtiments qui constituent un vaste ensemble architectural comprenant plusieurs églises dont l'imposante abbatale de la Transfiguration seront rendus à leur destination d'origine suivant les besoins de la communauté et l'état des travaux de restauration. Commencés il y a déjà vingt-cinq ans par les autorités civiles qui projetaient alors de transformer le monastère en un complexe touristique, les travaux sont loin d'être achevés, l'Etat s'étant montré incapable de mener à bien cette tâche.

Les reliques des saints fondateurs du monastère, les moines Germain, Sabbatius et Zosime, ont également été rendues à l'Eglise. Ces reliques avaient été confisquées en 1922 et envoyées au Musée de l'histoire de la religion et de l'athéisme à Leningrad pour y être exposées. Le 16 juin dernier, lors de sa visite pastorale à Leningrad (SOP 150.18), le patriarche de Moscou ALEXIS II a reçu solennellement les reliques qui devraient prochainement retrouver leur place d'origine dans les sanctuaires de Solovki.

Cependant, on note que la reprise de la vie monastique n'est pas appréciée par l'ensemble de la population de l'archipel. Certains craignent notamment que la vie économique de l'île soit à nouveau entièrement contrôlée par la communauté monastique comme c'était le cas avant la révolution de 1917. Malgré les propos rassurants des responsables du patriarcat de Moscou, la tension persiste et a même conduit, selon une communication du quotidien soviétique *IZVESTIA*, à un acte de malveillance. Des inconnus auraient mis le feu récemment à la cellule du père GERMAIN, moine envoyé au début de cette année pour desservir la communauté paroissiale qui venait d'être ouverte sur l'île.

Nationalisé après la révolution russe, c'est dès 1918 que le monastère de la Transfiguration fut transformé en camp de concentration. De nombreux évêques, prêtres, moines et moniales, et des centaines de milliers de laïcs y furent déportés au cours des années 20 et 30, et y périrent dans des conditions atroces. L'évocation du monastère de Solovki reste indissociablement liée dans la mémoire collective du peuple russe à cet "*archipel du Goulag*" qui y avait été installé et que l'écrivain Alexandre Soljénitsyne a décrit dans son célèbre ouvrage paru sous le même nom. L'écrivain, qui vit aujourd'hui en exil, a d'ailleurs annoncé que les produits de la vente de ses oeuvres qui commencent à être publiées en URSS, seraient versés pour la reconstruction du monastère.

BUCAREST : rencontre nationale du clergé de Roumanie

Quelque 300 prêtres de l'Eglise orthodoxe de Roumanie ont participé à une rencontre nationale, du 23 au 24 octobre dernier dans les locaux de la faculté de théologie orthodoxe de Bucarest, rapporte le Keston College, centre britannique pour l'étude des religions en Europe de l'Est. Cette initiative unique en son genre qui réunissait des représentants du clergé venus de l'ensemble du pays était placée sous la présidence du patriarche THEOCTISTE, entouré des membres du Saint-Synode de l'Eglise de Roumanie.

Les participants ont abordé différentes questions concernant l'action pastorale de l'Eglise et son rôle dans la société. Ils se sont notamment prononcés en faveur du développement de la liberté de conscience et de la démocratie en Roumanie. Ils ont souligné la responsabilité de l'Eglise en la matière et ont appelé la hiérarchie à soutenir toutes les initiatives en ce sens.

Les débats ont aussi porté sur les relations entre l'Eglise et l'Etat et sur les modalités d'introduction de l'enseignement religieux dans les écoles, dont le principe a été récemment accepté par le gouvernement (SOP 151.10). Une part importante des discussions a été consacrée au rôle des laïcs dans la vie de l'Eglise, aux problèmes d'ordre économique dans la gestion des paroisses et au renouveau des activités pastorales et missionnaires du clergé.

A l'issue de la rencontre, les représentants du clergé ont adopté une déclaration qui condamne avec fermeté toute manœuvre politique cherchant à exacerber les tensions ethniques et confessionnelles. Le texte cite parmi ces cas de provocation les violents affrontements qui ont eu lieu en mars de cette année entre la population roumaine et la minorité hongroise à Tirgu Mures ainsi que la répression des manifestations des étudiants par les mineurs en juin dernier à Bucarest. Les signataires dénoncent également les tentatives visant à créer des incidents entre les communautés orthodoxes et les communautés catholiques de rite oriental dans certaines régions du pays.

PRAGUE : 40^e anniversaire de la faculté de Presov

La faculté de théologie orthodoxe de Presov a célébré, du 16 au 18 octobre dernier, son quarantième anniversaire. La faculté n'ayant plus actuellement de bâtiment propre — les locaux qu'elle occupait jusqu'à présent ayant été restitués à l'Eglise grecque-catholique et les nouveaux locaux qui lui ont été attribués par l'Etat se trouvant toujours "en réfection" —, les cérémonies, présidées par le métropolite DOROTHEE de Prague, primat de l'Eglise orthodoxe de Tchécoslovaquie, se sont déroulées à la cathédrale orthodoxe de Presov, en présence de représentants des Eglises de Constantinople, de Russie et de Grèce. La délégation du patriarcat oecuménique était conduite par le métropolite JEREMIE, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France.

A l'occasion de cette célébration, la faculté a décerné le titre de docteur *honoris causa* à plusieurs personnalités du monde orthodoxe, dont le théologien grec Vlassios PHIDAS, le père Alexis KNIAZEV, recteur de l'Institut Saint-Serge de Paris, et Todor SABEV, secrétaire général adjoint du Conseil oecuménique des Eglises.

CASSETTES

Le service **Sonothèque** de la **Fraternité orthodoxe** propose des enregistrements de cours et de conférences : théologie, spiritualité, histoire de l'Eglise...

A la liste des cassettes disponibles publiée dans SOP 149.33, on peut ajouter :

- 90.08 **Confesser aujourd'hui la foi apostolique en commun.**
Nicolas LOSSKY (Retraite de la Transfiguration, Pomeyrol, août 1990). 90mn.
- 90.09 **Initiation à la spiritualité orthodoxe : mystique de la lumière.**
Père Pierre STRUVE (Gand, 1968). 90 mn.
- 90.10 **La présence orthodoxe en Occident.**
Michel SOLLOGOUB (7^e congrès orthodoxe en Europe occidentale, Amiens, novembre 1990). 90 mn.
- 90.11 **L'unité orthodoxe.**
Père Cyrille ARGENTI (7^e congrès orthodoxe en Europe occidentale, Amiens, novembre 1990). 90 mn.
- 90.12 **Biotechniques et éthique.**
Table ronde avec la participation des docteurs Dominique BEAUFILS et Claude HIFFLER (7^e congrès orthodoxe en Europe occidentale, Amiens, novembre 1990). 60 mn.
- 90.13 **Orthodoxie et histoire.**
Olivier CLEMENT (7^e congrès orthodoxe en Europe occidentale, Amiens, novembre 1990). 90 mn.
- 90.14 **Vêpres et matines**
célébrées au 7^e congrès orthodoxe en Europe occidentale, Amiens, novembre 1990. 90 mn.

Ce service est bénévole, donc non professionnel ni commercial. Participation aux frais : 45 F la cassette de 60 mn, 50 F la cassette de 90 mn (franco). Catalogue complet sur demande.

**Fraternité orthodoxe, Service Sonothèque,
121, rue du Clos Saint-Labre, 84200 CARPENTRAS.**

A NOTER

- du 1^{er} au 30 décembre, à **CASTILLON-SUR-GARD** (Gard), Galerie du Quesne, tous les jours sauf le mardi, de 14 h à 18 h, **exposition d'icônes** de l'atelier de Pierre PEYLHARD.
- samedi 8 décembre, à **PARIS**, 12, rue Daru, à 16 h, *Formation théologique des adultes : La lecture chrétienne de l'Ancien Testament*, par le père Boris BOBRINSKOY.
- samedi 15 décembre, à **NICE**, cathédrale orthodoxe, à 15 h 30, exposés du père Jean GUEIT : **Le congrès d'Amiens, la Fraternité orthodoxe, l'avenir de l'Orthodoxie en France et Approche spirituelle de la situation actuelle en URSS.**

- samedi 15 et dimanche 16 décembre, à **MONTGERON** (Essonne), Centre spirituel du Moulin de Senlis, *week-end spirituel* : La 1ère Epître de saint Paul aux Corinthiens, avec le père PLACIDE. — Rens. : tél. (1) 96 03 56 25.
- samedi 22 décembre, à **AVIGNON**, 26, rue des Teinturiers, à 17 h, conférence du père Cyrille ARGENTI : *L'icône, son sens symbolique et théologique.*

TELEVISION / RADIO

*Emissions réalisées sous les auspices du
Comité interépiscopal orthodoxe*

TELEVISION ANTENNE 2 ORTHODOXIE 9 h 30 — 10 h

- 16 décembre *Le monastère de Solovki* (2ème partie). Fondé au XV^e siècle sur une île de la mer Blanche, transformé en camp de détention par Lénine, ce monastère va être rendu aujourd'hui à sa destination première.
- 25 décembre *Noël.* Message du métropolite JEREMIE, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France.

RADIO FRANCE-CULTURE ORTHODOXIE dimanche 8 h — 8 h 30

- 16 décembre *Famille et éducation chrétienne* (suite). Avec notamment le père Nicolas CERNOKRAK, Marie SEVERIN, Georges VACOLA et Didier MILLIENNE. — Homélie de l'évêque STEPHANE : *Les Béatitudes.*
- 30 décembre *Famille et éducation chrétienne* (fin). — *Message de Nouvel An* du métropolite JEREMIE, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France.

**RADIO-NOTRE-DAME TEMOIGNAGE ORTHODOXE
région parisienne FM 100.7**

- 9 décembre à 18 h *Le 7^e congrès orthodoxe en Europe occidentale.* Avec le père Jean GUEIT, Antoine ARNOULD, Pierre SOLLOGOUB et Olivier CLEMENT.
- 16 décembre à 20 h *Problèmes de bioéthique.* Avec les docteurs Claude HIFFLER et Edouard LAHAM, Barbara ARABEY, Marc COUMBARAS, Grégoire SERIKOFF et Catherine VICTOROFF.
- 23 décembre à 18 h *La Nativité du Christ.* Traditions et coutumes de Noël. Le sens de l'Incarnation.

Les programmes sont communiqués sous la responsabilité des producteurs des émissions.

DOCUMENT**CHRETIENS AU MOYEN-ORIENT
"LES BEATITUDES CONTESTENT
LE PERPETUEL MASSACRE DES INNOCENTS"**

patriarche IGNACE IV d'Antioche

Durant son récent séjour à Paris (voir page 4), le patriarche IGNACE IV d'Antioche a présidé, le samedi 17 novembre à l'église Saint-Louis des Invalides, une célébration d'action de grâce pour le témoignage des chrétiens d'Orient. Au cours de cette cérémonie il a prononcé une homélie dans laquelle il a présenté le témoignage, les souffrances et les espoirs des chrétiens du Moyen-Orient à la lumière des Béatitudes. Le Service orthodoxe de presse en donne ici le texte intégral.

Les Béatitudes que nous venons d'entendre nous décrivent la personne même du Christ et nous font entrer dans sa joie paradoxale. Cette "joie" que l'Orient chrétien nomme "douloureuse", cette "affliction" qu'il dit "bienheureuse" et qui résonne dans notre manière de célébrer où Massignon entendait le "chant des larmes".

Notre Dieu, le Dieu incarné et crucifié, est le pauvre, celui qui ne s'impose pas. Il pleure devant l'horreur du monde comme il a pleuré devant la tombe de son ami Lazare. Il a faim et soif de justice et s'identifie aux affamés, aux sans logis, aux malades et aux prisonniers. Il est venu parmi nous souffrir persécution pour la justice. De la violence de nos passions, il a fait une immense *com-passion*. Et ses mains transpercées permettent à la douceur du Père de maintenir la terre et de préparer sa transfiguration.

Lumière étrange, véritable "monde à l'envers", dira-t-on. C'est pourtant dans cette lumière qu'il faut parler des chrétiens d'Orient, plus précisément des chrétiens qui vivent dans le monde arabe et qui, pour la plupart, sont des Arabes. L'Eglise d'Antioche, en particulier, s'est développée, tout en utilisant aussi le grec comme langue universelle, dans une ambiance culturelle araméenne puis arabe. Les chrétiens de la région ont joué un rôle considérable aussi bien dans l'épanouissement de la grande civilisation arabe, au temps des Omeyades, que dans la renaissance moderne de l'arabité.

Evoquer les chrétiens de cet Orient exclut toute archéologie et tout folklore, car il s'agit d'Eglises bien vivantes et capables de ressourcements créateurs. L'Orient de Jérusalem, d'Alexandrie et d'Antioche détient, dans l'ensemble du monde chrétien, un véritable droit d'aînesse. Sa richesse spirituelle, doctrinale et liturgique a servi de "rampe de lancement" au christianisme tout entier et constitue toujours pour lui une garantie et une vérification. Les disciples de Jésus ont pour la première fois été appelés "chrétiens" à Antioche. Et c'est aussi à Antioche, lors d'un affrontement célèbre entre Pierre et Paul, affrontement tranché par le "concile des apôtres", que la Bonne Nouvelle s'est arrachée à toute limitation ethnique et qu'elle a pris sa portée universelle pour être décisivement annoncée à tous les peuples.

Il ne s'agit donc ni d'exotisme ni de passéisme, mais d'hommes et de femmes qui, de siècle en siècle, à travers les vicissitudes souvent tragiques de l'histoire, ont été les témoins du Christ en toute patience et fidélité.

"Bienheureux les doux, car ils hériteront la terre". Le mot grec qui veut dire "doux" veut dire aussi "humble", et humble vient d'*humus*, la terre vivante, nourricière. Celui qui se fait humble permet à la vie de germer et de fructifier malgré les violences et les déceptions de l'histoire, comme le lierre brise la dalle la plus dure. C'est bien la voie, me semble-t-il, qu'ont choisie la plupart des chrétiens d'Orient, la voie de la patience et de la douceur évangéliques, le témoignage de la présence aimante, un visage qui reflète discrètement celui du Christ.

Ces chrétiens n'ont pas partagé l'esprit de croisade, mais l'esprit de la Croix. Et c'est l'esprit de la Croix qui est le Saint-Esprit. Comme leurs moines dans les grottes des montagnes, comme leurs plus humbles fidèles par la saveur sacramentelle du quotidien, ils se sont enfouis dans le mystère du Serviteur souffrant, ils ont partagé la *kénose*, l'humiliation volontaire de leur Dieu, lui qui *"s'anéantit lui-même"*, dit saint Paul, *"prenant la condition de l'esclave"* et qui, *"s'étant comporté comme un homme, s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort, et jusqu'à la mort sur une croix"*.

Ces chrétiens n'ont pas fait du christianisme une identité close, séparée, mais la présence humble et rayonnante de la Croix vivifiante, par laquelle chacun devient, à sa mesure, "un enfant de lumière" capable d'accueillir tout homme comme un frère. Ils ont été solidaires de leur milieu, sans naïveté mais sans haine, sans compromis mais sans peur. Ils ont ainsi connu, périodiquement, dans les époques où ce milieu se sentait menacé et doutait de lui-même, une forme très pure du martyr car elle ne provenait pas d'un combat mais d'une attestation non-violente.

"Bienheureux ceux qui pleurent car ils seront consolés". Dieu n'est pas seulement transcendant, il n'est pas seulement, comme disent nos frères musulmans, *"plus proche de nous que la veine de notre cou"*, il est plus proche de nous que toutes les formes du désespoir, de la mort, de l'enfer, car c'est un Dieu souffrant, qui nous rejoint au plus profond de l'abîme pour *"essuyer toute larme de nos yeux"* et nous consoler par l'infinie tendresse de l'Esprit, le Consolateur...

Plus quotidiennement, les chrétiens d'Orient ont connu ce qu'il faut appeler le *martyr du silence*. Ainsi ont-ils vécu, loin de la gloire de la première, de la seconde ou de la troisième Rome, une radicalisation de la foi, de l'espérance et de l'amour : n'osant exister que par la fidélité de Dieu, dans une eschatologie sans cesse anticipée, et pour l'accueil et l'amour de l'autre, qui pour nous est essentiellement le musulman.

En Occident, vous avez pu chercher, spéculer, exalter la raison, parier à perte de vue, vous élancer à la découverte du monde. Nous avons besoin de votre quête, de votre immense effort d'élucidation. Mais nous, chrétiens d'Orient, nous avons vécu dans le silence de la prière et de la fidélité, sachant bien, comme l'a dit saint Isaac le Syrien, que *"le silence est le mystère du monde à venir"*, nous avons témoigné que le Nom propre de Dieu se révèle dans la désappropriation totale de la Croix.

Aujourd'hui, héritiers de vieilles divisions dont la vanité nous apparaît chaque jour davantage, nous nous rapprochons, nous découvrons nos racines communes, nous qui devons être les témoins des racines, nous sentons toute l'actualité du patrimoine et de l'inspiration

d'Antioche et d'Alexandrie, qui furent comme les deux bras de l'Eglise-mère, celle de Jérusalem. Antioche méditait sur l'humanité du Christ, Alexandrie sur sa divinité.

Dans la plénitude de la divino-humanité se retrouvent aujourd'hui, jusqu'à une imminente intégration mutuelle, les orthodoxes dits "chalcédoniens" et ceux qui n'avaient pu accepter le concile de Chalcédoine mais comprennent maintenant son vrai sens. Car évidente est l'unité de foi, et aussi d'ecclésiologie, à travers deux systèmes de conceptualité que nous pouvons aujourd'hui sereinement ré-interpréter.

Dans la même ré-émergence de l'Eglise indivise, que l'on sent dans le renouveau ecclésial d'Antioche comme dans la nouvelle floraison monastique d'Egypte, se précise aussi le rapprochement des orthodoxes et des catholiques de la région, dont témoigne la récente adhésion de ces derniers au Conseil des Eglises du Moyen-Orient.

Ces multiples convergences ne proviennent pas d'une angoisse commune, mais d'un approfondissement de la foi, de la volonté d'être toujours plus fidèle à l'Esprit. Et leur but n'est pas, pour les chrétiens d'Orient, de se défendre, mais *de demander ensemble la justice et la paix pour tous*, pour les chrétiens et ceux qui ne le sont pas.

"Bienheureux les pacificateurs, car ils seront appelés fils de Dieu". Les pacificateurs s'intègrent au Fils de Dieu qui a fait la paix par le sang de sa Croix et détruit tous les murs de séparation. Les pacificateurs manifestent le grand mystère de l'unité humaine recomposée en Christ, de sorte que chaque personne porte en elle l'entière humanité et sera jugée sur l'amour.

Etre *"artisan de paix"* (on peut traduire aussi de cette façon) dans cette arabité meurtrie et révoltée d'aujourd'hui où tous risquent de devenir les ennemis de tous, et d'abord d'eux-mêmes, c'est renoncer à répondre à la blessure par la blessure, à la mort par la mort. Non par faiblesse ou par masochisme, mais pour briser enfin la chaîne de la destruction mutuelle, pour faire place à la douceur créatrice du Christ. Pour essayer d'entraîner l'autre, les autres, dans une commune création de vie.

C'est pourquoi, aujourd'hui, nous, chrétiens d'Orient, demandons justice pour les musulmans comme pour les chrétiens. Nous demandons justice pour les Libanais et les Palestiniens, quelle que soit leur appartenance religieuse. Afin que la convivialité libanaise restaurée serve d'exemple et d'entraînement pour une paix israélo-palestinienne. Afin que Jérusalem devienne enfin ce que signifie son nom, la "Ville de la paix". Afin que le Moyen-Orient, au lieu d'être le champ de bataille des premiers conflits entre le Nord et le Sud de la planète de vienne le creuset providentiel où les trois traditions abrahamiques s'entendent pour servir l'homme, car l'homme moderne aussi doit s'enraciner à la fois dans la terre et dans le ciel.

"Bienheureux ceux qui ont faim et soif de justice". La justice, chez Amos, Osée, Isaïe, Jérémie, est d'abord le respect et le service du pauvre, elle condamne l'accumulation des richesses par quelques uns, dure parole que l'Occident et certains de ses clients doivent entendre. La *"justice du Royaume de Dieu"*, dans l'Evangile, c'est la résurrection communiquée, ce sont les personnes appelées à une relation nouvelle, libérée de l'idolâtrie et du meurtre.

Certes les Béatitudes font sourire les réalistes. Mais les vrais réalistes savent que *"l'homme ne vit pas seulement de pain mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu"*. Et il

n'est pas un être, pas un visage, pas une chose qui ne puisse devenir pour nous parole de Dieu. Les Béatitudes contestent la pesanteur du monde, elles contestent l'histoire comme perpétuel massacre des innocents.

Mes amis, ce n'est pas une dérision, ce n'est pas une utopie, c'est la Croix : et la Croix provoque dans l'histoire une tension qui permet à l'homme de rester debout. Si le Christ est ressuscité, le dernier mot n'appartient pas à la mort, mais à l'amour.

DOCUMENT

UNE VISITE AUX SOEURS DE LA RESURRECTION

patriarche IGNACE IV d'Antioche

Le patriarche IGNACE IV d'Antioche s'est rendu, les 19 et 20 novembre, au monastère des soeurs de la Résurrection, qu'il avait accueilli dans son obédience en juillet 1989 (SOP 143.13). Suite à leur entrée dans la communion de l'Eglise orthodoxe — fait qui avait déchaîné alors une violente campagne de presse —, les soeurs se sont trouvées dans l'obligation de quitter les locaux qu'elles occupaient à Aubazine (Corrèze) et sont actuellement installées, à titre provisoire, dans une ferme près de Carcassonne (Aude) (SOP 151.19). Dans une lettre adressée aux fidèles de son Eglise et que le Service orthodoxe de presse publie ici, le patriarche rend compte de sa visite au monastère de la Résurrection et lance un appel en vue de recueillir des fonds qui permettraient aux soeurs de s'installer de façon moins précaire.

Je viens de rentrer d'une visite de deux jours auprès des moniales de la Résurrection, en l'endroit dit "Le Buisson", près de Carcassonne, et je tiens à vous faire part de la grande joie que j'ai eue de les rencontrer et de vivre, avec les évêques et les prêtres qui m'accompagnaient, une grande expérience spirituelle au milieu de leur communauté.

Comme vous avez pu, en son temps, le savoir par la presse française, j'ai accueilli dans l'Orthodoxie antiochienne cette communauté de 18 moniales ainsi que leur père spirituel, le 3 juillet 1989, suite à leur demande au terme d'un cheminement, pour certaines d'entre elles de plus de cinquante ans, qui les a menées, par la pratique de la liturgie byzantine, à la plénitude de la foi orthodoxe et à la découverte du monachisme et de la spiritualité de l'Orient.

Dans ma lettre du 3 juillet, je leur écrivais : "...J'entends et j'accueille votre appel à l'unité profonde de l'Eglise, unité dont l'Orthodoxie, malgré ses blessures et ses péchés, reste humblement la servante... Je sais que depuis bien des années votre pensée et votre coeur... ont été façonnés par la prière de l'Orient chrétien, par la lecture assidue de ses Pères dans l'ascèse et la théologie : antiochiennes, orthodoxes, vous l'êtes déjà intérieurement ; votre vie va s'unifier... Oui, je viendrai vous voir. Ayez bon courage et bonne confiance, persévérez dans la prière, l'amour fraternel, le service des plus démunis, moralement surtout..."

Et voilà qu'après plus d'un an, il m'est donné de tenir ma promesse en passant auprès d'elles ces deux jours bénis. Entre-temps beaucoup de choses se sont passées et de bien douloureuses !

Nos soeurs vivaient, à l'origine, dans un monastère cistercien à Aubazine, en Corrèze, près duquel elles venaient d'achever, avec le produit de dons reçus de leurs familles et d'un grand nombre de leurs amis, la construction de nouveaux locaux ainsi que d'une très belle église qu'elles avaient fait orner d'admirables fresques de style byzantin. De plus, la congrégation avait la propriété d'une petite ferme près de Carcassonne qui servait de lieu de retraite et de "désert".

Dès le début, nous avons décidé de tout faire pour ne pas avoir à régler les problèmes matériels liés à leur passage à l'Orthodoxie sur les plans juridique et administratif, car nous souhaitions trouver avec les autorités catholiques compétentes une solution dans l'esprit de l'Evangile et de l'oecuménisme. Pour cela nous avons nommé, en accord avec S.E. le cardinal Lustiger, une commission mixte chargée de trouver cette solution dans la charité et la justice.

Nous avons envisagé, un temps, qu'il aurait été possible de faire d'Aubazine un haut lieu de l'oecuménisme par un partage équitable des lieux entre nos moniales et une autre communauté catholique, mais cette idée ayant été refusée, la commission mixte a été amenée à proposer à notre agrément une formule d'accord qui prévoyait que les soeurs quitteraient Aubazine en juillet 1990 et qu'elles garderaient la propriété du "Buisson", près de Carcassonne.

Bien que les locaux du "Buisson" ne puissent, vu leur exigüité, loger l'ensemble de la communauté, j'ai demandé aux soeurs d'accepter de s'y installer temporairement, car la campagne que certains milieux avaient monté contre elles risquait, non seulement de perturber la sérénité de la vie communautaire, mais aurait pu, tant elle était violente, compromettre le dialogue de la charité avec nos frères catholiques.

D'ailleurs, les soeurs ne demandaient rien ! Dans une lettre adressée à l'un des membres orthodoxes de la commission mixte, mère Christine, la supérieure de la communauté, écrivait : *"... On nous laisse le "Buisson", si j'ai bien compris. La communauté est prête à y camper plutôt que de traîner sur un lieu où nous ne sommes pas désirées. Pour le reste, faisons confiance au Seigneur, nous ne manquerons de rien. Voulez-vous exprimer au sein de la commission mixte notre désir de fidélité à l'Evangile : qu'il ne soit plus question d'une quelconque indemnisation de la part des catholiques. Et vous savez que nous avons à coeur de ne pas peser sur la communauté orthodoxe. Chaque soeur emportera ce qui lui est personnel et la communauté, ce qui lui est nécessaire au quotidien et pour sa vie liturgique. Dites à notre vénéré patriarche notre sérénité dans cette démarche..."*

Depuis, près d'un tiers des soeurs vit au "Buisson", les autres occupant deux autres locaux relativement éloignés mis à leur disposition par des amis catholiques. Toutes se retrouvent au "Buisson" durant les week-ends pour participer ensemble à la divine liturgie et se retremper dans la chaleur de la vie communautaire.

S.E. Monseigneur Stéphane (Charalambidis), qui est l'évêque orthodoxe de la région, les visite régulièrement et veille, à ma demande, à leur vie spirituelle. Il m'a toujours confirmé, et je l'ai maintenant palpé du doigt, que les soeurs, malgré les conditions matérielles difficiles qui

sont les leurs, continuent de rayonner d'une joie indescriptible et que leurs visages sont toujours habités du sourire que seul le Seigneur peut y mettre.

Mais cette situation ne peut s'éterniser ! Il faut donner à cette communauté, et au plus tôt, la possibilité de vivre de nouveau en un même lieu et de poursuivre dans le calme sa vocation monastique. J'ai longuement abordé ce sujet durant mon séjour et je viens vous informer que nous allons procéder au lancement d'un projet qui me tient beaucoup à coeur pour agrandir et réaménager le "Buisson" pour qu'il puisse héberger toute la communauté de façon décente.

Déjà, une association pour aider financièrement la communauté a été fondée par des amis catholiques, amis qui se font de plus en plus nombreux, tant ils ont été édifiés par l'esprit évangélique avec lequel les soeurs ont affronté l'épreuve et accepté, dans la paix, la croix que le Seigneur leur avait envoyée.

Une de ces amies, une moniale, a fait d'ailleurs circuler, il y a quelque temps, un témoignage dont je ne peux m'empêcher de vous citer ces extraits : *"... Dispersées, non divisées, car l'unité de la communauté est intacte, cette unité qui a subsisté, de manière étonnante, tout au long de ces mois de pression extérieure intense... Le témoignage le plus bouleversant... a été celui de l'Amour, de l'Évangile vécu sans bornes, cet Amour qui ne juge pas, ne condamne pas, qui ne veut pas que l'autre ait un sentiment de culpabilité, qui accepte les volontés du frère, parce qu'il est réellement un frère, aveuglé peut-être mais un frère. Un frère qui exige ce que j'ai, mais qui jamais ne pourra m'ôter ce que je suis... De plus, j'ai découvert l'Église d'Orient... dans laquelle j'ai trouvé une unité, une authenticité, une cohésion entre la vie, la spiritualité et la liturgie, qu'il ne m'avait pas été donné de découvrir ailleurs..."*.

Devant pareil témoignage, je ne peux, mes enfants bien-aimés, que vous convier à être à la mesure de vos responsabilités, vous rappelant ces exhortations de l'apôtre Pierre, fondateur avec Paul de notre Siège apostolique d'Antioche : *"Avant tout, conservez entre vous une grande charité... Pratiquez l'hospitalité les uns envers les autres, sans murmurer. Chacun selon la grâce reçue, intendants d'une multiple grâce de Dieu"* (1ère Epître, 4, 8-10).

S.E. Monseigneur Gabriel (Salibi) [vicaire du patriarche IGNACE IV pour l'Europe occidentale. NDLR] veillera à recevoir et encourager vos dons qui, je l'espère, seront généreux. Je sais que je peux compter sur vous et je vous en remercie par avance.

Je voudrais aussi vous inviter à visiter le monastère, avec vos enfants, et je sais que, malgré les difficultés matérielles actuelles, vous y serez très chaleureusement reçus.

De même, je voudrais vous annoncer que nous allons faire de sorte que les soeurs puissent visiter elles-mêmes, aussitôt qu'elles seront mieux installées, nos diverses paroisses pour vous exhorter, par leur exemple, *"à mener une vie digne de l'appel que vous avez reçu, en toute humilité, douceur et patience..."* (Ephésiens, 4, 1-2).

C'est le Seigneur lui-même qui nous appelle. Soyons nombreux à répondre à son appel ! C'est aussi le Seigneur qui nous interpelle par l'intermédiaire de cette communauté de moniales qu'il a mise sur notre chemin de façon si mystérieuse. Sachons prêter l'oreille aux balbutiements ineffables de l'Esprit.

En ce temps de préparation à la fête de la Nativité du Seigneur, je prie pour chacun d'entre vous et pour nos patries afin que l'Enfant de Bethléem vienne habiter les coeurs, les remplissant de la Paix et de la Joie que lui seul peut donner.

DOCUMENT

L'ORTHODOXIE ET L'HISTOIRE

Olivier CLEMENT

Le programme — dense et diversifié — des communications présentées au 7^e congrès orthodoxe en Europe occidentale, tenu du 1^{er} au 4 novembre 1990 à Amiens (voir page 1), cherchait à situer l'Eglise orthodoxe face à son histoire et face à l'actualité, dans les différents contextes régionaux où elle est appelée à vivre, notamment en Europe de l'Ouest, en Union soviétique et au Moyen-Orient. Pour clôturer cette réflexion, Olivier CLEMENT devait donner une analyse globale de ce qu'ont été, à travers les siècles, les rapports entre l'Orthodoxie et l'histoire, et "envisager les voies d'un avenir créateur" pour aujourd'hui. Le Service orthodoxe de presse donne ici l'intégralité de cette communication.

Historien et théologien, Olivier CLEMENT enseigne à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge et à l'Ecole cathédrale de Notre-Dame de Paris. Docteur honoris causa de l'Institut de théologie orthodoxe de Bucarest et de l'université de Louvain, il préside l'Association des écrivains croyants d'expression française qui groupe des écrivains chrétiens, juifs et musulmans. Responsable de la revue théologique CONTACTS et directeur de la collection "Théophanie" aux éditions Desclée de Brouwer, il est l'auteur de nombreux ouvrages consacrés à l'histoire et à la théologie de l'Eglise orthodoxe, à la rencontre du christianisme et de la modernité, ainsi qu'au dialogue entre les chrétiens et avec l'islam. Il est également l'un des fondateurs et des animateurs de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, qui organisait le congrès d'Amiens.

Les événements des deux dernières années ont fait déferler l'histoire sur les vieilles terres orthodoxes, à l'Est de l'Europe. Or, à la différence de l'Eglise catholique en Pologne, ou de l'Eglise évangélique en Allemagne de l'Est, et malgré la ferveur chrétienne du peuple roumain insurgé, l'Orthodoxie a semblé souvent passive ou divisée devant la "révolution des cierges". Il nous a donc semblé utile, lorsque nous préparions ce congrès, de réfléchir sur le thème de l'histoire. Les exposés que nous avons entendus jusqu'à présent cherchaient tous à situer notre Eglise dans "l'aujourd'hui de Dieu". Il me faut maintenant affronter plus directement le fond du problème. Je me bornerai à quelques sondages :

— sur les archétypes d'abord, qui animent notre vision de l'histoire ;

— sur l'ambiguïté, ensuite, de la position orthodoxe depuis la fin du Moyen-Age et à l'époque moderne ;

— pour un avenir créateur, en troisième lieu.

I — Les archétypes

L'archétype fondateur est bien évidemment celui du Christ, son enseignement et son exemple. Jésus pose la distinction décisive du Royaume de Dieu et du Royaume de César, ouvrant par là l'espace de la liberté de l'esprit, de la liberté de la personne, en contraste avec toutes les sociétés sacrales ou totalitaires de l'histoire. Le Royaume de César est à la fois

désacralisé et limité, légitime dans son ordre, illégitime quand il prétend se faire adorer, se construire en totalité close, pseudo-divine. Le Royaume de Dieu "n'est pas de ce monde" ("Mon Royaume n'est pas de ce monde", dit Jésus), il ne s'érige pas selon les moyens de ce monde, selon la violence du pouvoir, par les méthodes d'Hérode et de Pilate. Mais secrètement, sacramentellement, il transforme les coeurs (donc, bibliquement parlant, les intelligences), il couvre et féconde le monde comme création de Dieu ("Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique..."), il le conteste et le mine comme réseau d'illusions, de mensonges, de cruauté, comme royaume du "Prince de ce monde". Déjà le Décalogue, pour arracher l'homme au narcissisme et à la pulsion de mort, dénonçait simultanément et l'idolâtrie et le meurtre.

La Croix montre que le vrai pouvoir veut l'altérité de l'autre jusqu'à se laisser tuer par lui pour lui offrir la résurrection. Le pouvoir du "Pantocrator" n'est pas celui des despotes ou des tremblements de terre. Il s'identifie à l'absolu sacrifice de soi, sacrifice qui communique la vie aux hommes et fonde leur liberté. Le Verbe incarné "donne sa vie pour ses amis" et prie pour ses bourreaux.

Le pouvoir christique va donc s'exprimer comme service. "Il leur dit : les rois des nations dominant sur elles et ceux qui exercent le pouvoir sur elles se font appeler bienfaiteurs. Mais pour vous, il n'en va pas ainsi. Au contraire : que le plus grand parmi vous se comporte comme le plus jeune, et celui qui gouverne comme celui qui sert. Quel est, en effet, le plus grand ? Celui qui est à table, ou celui qui sert ? N'est-ce pas celui qui est à table ? Et moi, je suis au milieu de vous comme celui qui sert" (Luc 22, 25-27).

Le pouvoir qui sert devient autorité sacrificielle et libératrice. *Auctoritas* vient du verbe *augere*, qui signifie "faire grandir", "faire croître". Se soumettre à toute vie pour la faire grandir toute.

Les Pères décèlent derrière les deux "passions-mères", qui sont, disent-ils, l'avidité et l'orgueil, ces ressorts si souvent de l'histoire, une présence secrète, taraudante, la peur — plus précisément "la peur cachée de la mort". Or la victoire permanente du Christ sur la mort doit transformer au fond de nous la peur en confiance, l'angoisse en gratitude. Si nous nous découvrons ressuscités dans le Ressuscité, nous n'avons plus besoin d'ennemis pour projeter sur eux notre part d'ombre. Nous n'avons plus besoin de bouc-émissaire. Nous comprenons l'injonction du Christ, d'aimer nos ennemis : "Mais à vous je le dis, vous qui m'écoutez : aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous calomnient,... et votre récompense sera grande, vous serez des fils du Très-Haut car lui est bon pour les ingrats et pour les méchants... Ayez des entrailles de compassion, comme votre Père est un Dieu de miséricorde" (Luc 6, 27). "Bienheureux les affamés et assoiffés de justice..., bienheureux les miséricordieux,... bienheureux les pacificateurs..." Le chrétien est vraiment appelé à devenir un pacificateur de l'existence, dans la miséricorde et la justice.

Le Christ apporte ainsi la pleine révélation de la personne, en communiquant aux hommes, dans l'Esprit, l'amour qui l'unit au Père. "Qu'ils soient un (les hommes) comme nous sommes un" demande-t-il à son Père. Tous membres du Corps du Christ, donc membres les uns des autres, dans l'unité ontologique de l'unique Adam, brisé par le péché, reconstitué dans le Christ, Adam ultime. En même temps Jésus préfère chacun, va à la rencontre de chacun dans son secret, au-delà de ses personnages, au-delà de son bien comme de son mal. En Christ, sous

le vent de l'Esprit, l'homme découvre qu'il est, à l'image de Dieu, secret et amour, appelé à porter en lui tous les hommes.

D'où ces affirmations étincelantes : "La Trinité est notre programme social", "Notre politique, c'est la personne" — qui veulent dire que l'humble ténacité de la foi, de la charité, n'a cessé de "croiser" — au sens plein de ce mot — l'histoire d'Hérode et de Pilate, l'histoire du Grand Inquisiteur, par la contre-histoire des Béatitudes et l'étrange silence de Jésus devant ses juges — qui, Romains, représentaient le pouvoir qui se fait religion ou, Juifs, la religion qui se fait pouvoir. Le pouvoir qui se fait religion pour maîtriser le devenir, la religion qui se fait pouvoir pour éviter le devenir.

A l'intérieur de cette grande lumière christique, des archétypes dérivés. Le premier est celui du martyr. Le martyr refuse le pouvoir dans sa prétention idolâtrique, il l'accepte dans sa légitimité relative. Le martyr ne se révolte pas puisqu'il accepte la mort comme châtiment de sa désobéissance. Si le pouvoir est pouvoir de donner la mort, le martyr est celui "qui n'a pas peur de la mort" et maintient, par son témoignage et son sacrifice, l'histoire ouverte à la résurrection.

L'Eglise orthodoxe a connu une tradition presque continue de la confession et du martyr : face aux empereurs païens, puis hérétiques (notamment à l'époque de l'iconoclasme), sous la domination ottomane (ceux que les Grecs nomment les "néo-martyrs"), puis au temps de la grande persécution communiste, ouverte ou couverte.

Je pense à ces paysannes dont parle Evguénia Guinzbourg, dans *Le Vertige*. Elle était avec elles dans un camp sibérien, en pleine forêt. Vint Pâques. Ces femmes demandèrent à ne pas travailler, en cette "fête des fêtes". On les obligea à entrer pieds nus dans un marécage à demi glacé et à rester là, debout, toute la journée. Elles chantaient des chants de résurrection et ces chants ont fini par résonner pour le monde entier dans une grande création culturelle, où la beauté prête main-forte au bien : dans le *Jivago* et les derniers poèmes de Pasternak, ou dans les textes épiques et prophétiques de Soljénitsyne.

Le martyr s'est intériorisé dans le monachisme, et c'est le second archétype dérivé, celui de l'intercession. La véritable histoire nous échappe, elle se déroule à la limite du visible et de l'invisible ou dans les profondeurs de l'invisible, elle est apocalypse. La prière d'un enfant inconnu l'infléchit, ou celle d'une paroisse misérable... L'*Epître à Diognète*, à la fin du II^e siècle, écrivait que les chrétiens sont "l'âme du monde" ; et le métropolite Georges Khodr a dit : "L'Eglise est le coeur du monde, même si le monde ignore son coeur". Au milieu du IV^e siècle, Sérapion de Thmuis, ami de saint Athanase et de saint Antoine le Grand, témoin, donc, du premier essor du monachisme, appliquait plus particulièrement aux moines la parole du Christ : "Vous êtes la lumière du monde" : "Heureux le monde à cause de vous ! L'univers est sauvé par vos prières ; grâce à vos supplications, la pluie descend sur la terre, la terre se couvre de verdure, les arbres se chargent de fruits et, chaque année, la crue du Nil irrigue l'Egypte entière" (*Ep. ad monachis*, 3.PG 40, 928). Mais il n'y a pas de spécialistes de l'intercession. Par leurs pensées, leurs regards, leurs sourires, par des gestes peut-être très menus de bonté désintéressée, bien des justes et des saints inconnus, incongrus, refont inlassablement le tissu de l'existence déchiré par les forces du néant. La transparence des "renonçants", moines ou non, permet à notre Dieu de rentrer dans sa création, permet à l'incandescence eucharistique de monter à la surface du monde. Là encore, on va de l'Évangile à la culture par une sainteté

ouverte, généreuse. François d'Assise a suscité Cimabue et Duccio, Serge de Radonège André Roublev et Tarkovsky.

Et tout est repris par le dernier archétype, qui est le dynamisme eschatologique. Comme témoins (martyr veut dire témoin), comme intercesseurs, les chrétiens couvrent le monde, le protègent ; simultanément ils préparent sa transformation finale, quand la communion des saints aura atteint son "plérôme", la plénitude que Dieu lui destine, non pour elle-même, certes, mais pour le salut du monde. Au terme, l'Apocalypse (le mot ne veut pas dire destruction mais dévoilement, révélation), l'Apocalypse, dans son symbolisme, nous montre une cité cubique, où le jardin des origines est inséré dans cette oeuvre typique des hommes qu'est la ville. La forme même du cube exprime la cristallisation de tout l'acquis de l'histoire : les rois de la terre, dit le texte, les nations, apporteront dans la Jérusalem définitive, dont les portes seront toujours ouvertes, "leur honneur et leur gloire" (Apoc. 21,24).

Dès maintenant, le monde en Christ est secrètement transfiguré : "buisson ardent", dit Maxime le Confesseur, que recouvre la cendre et la boue sanglante de notre aveuglement et de notre haine. La sainteté, et déjà la liturgie, l'icône, toute beauté pacifiante, tout "approfondissement dans l'existence" sont des anticipations eschatologiques, le feu du buisson ardent qui jaillit par les brèches de l'histoire. C'est pourquoi Rozanov pouvait dire qu'il n'y a rien de plus eschatologique qu'un sourire.

II — Les temps de l'ambiguïté

L'ambiguïté est venue, on le sait de reste, avec la période constantinienne ou plutôt théodosienne (c'est Théodose qui a fait officiellement du christianisme l'unique et obligatoire religion de l'Empire). L'Eglise, alors, et pour plus d'un millénaire, a dû prendre directement en charge l'histoire, ce qui l'a conduite d'ailleurs à restaurer, malgré saint Paul, de nombreuses dispositions de la Loi vétero-testamentaire. Cette situation nouvelle a permis une puissante création théologique, liturgique, iconographique, dont nous vivons encore. La Byzance spirituelle s'est inscrite dans l'héritage de l'Orthodoxie. Longtemps cependant, Byzance a maintenu la structure bipolaire de la *Spätartike* : à l'un des pôles, l'Eglise, plus précisément un monachisme non-cléricalisé, très méfiant envers la culture — il a démonisé Platon ! —, à l'autre pôle, l'empereur, héritier d'une tradition continue depuis Auguste et Dioclétien. Et, avec l'empereur, tout un ensemble de valeurs proprement temporelles qui conservent leur autonomie. D'abord la culture, les statues de l'art grec et hellénistique dispersées dans les rues et sur les places de Constantinople, et surtout, le grand, l'incontournable classique : Homère. Byzance, on l'oublie trop, ce fut la Bible et Homère. Dans l'espace ouvert par cette structure, des "renaissances" n'ont cessé de se produire, un humanisme de se constituer, parfois un véritable humanisme chrétien, l'innovation scientifique et technique de se déployer : les constructeurs de Sainte-Sophie, Anthémios de Tralles et Isidore de Milet, n'étaient pas des architectes mais des savants et des techniciens ; Isidore compléta Euclide, Anthémios était connu pour ses expériences sur la compression de la vapeur. Quant à l'époque des Paléologues, au XIV^e siècle, c'est une renaissance transfigurée où l'humain s'affirme sans se séparer du divin : qu'on pense à Nicolas Cabasilas, à la fois humaniste, liturgiste et hésychaste, qu'on pense aux fresques des premières églises de Mistra ou du *parecclesion* de Chora, à Constantinople. Dans un contexte différent, où la structure bi-polaire était encore plus accentuée puisque le souverain n'était pas chrétien, les savants orthodoxes et nestoriens de l'époque des Omeyyades ont joué un rôle décisif dans l'élaboration de la sagesse et de la science de la première civilisation arabe.

L'ambiguïté est venue avec trois phénomènes dont le dernier fut en quelque sorte le prix à payer pour les deux premiers. Pour schématiser :

— Le *déjà*, dans la sensibilité orthodoxe, l'emporte sur le *pas encore* ;

— Entre la chute de Constantinople et l'émergence en Russie, autour de 1800, d'une pensée proprement orthodoxe, l'Orient chrétien tend à s'assimiler à ce que les sociologues nomment les "sociétés traditionnelles" ;

— Ignorée ou refusée, l'histoire prend sa revanche en "instrumentalisant" l'Orthodoxie.

On le sait, le christianisme est en tension entre le *déjà* de l'Incarnation et de la Résurrection et le *pas encore* du Royaume. "Le roi est venu, le Royaume est encore à venir", disait le père Georges Florovsky.

Or, de plus en plus, dans le destin de l'Orthodoxie, à partir surtout du moment où l'histoire échappe à Byzance, c'est-à-dire au XI^e siècle, plus encore après la chute de Constantinople, le *déjà* l'emporte sur le *pas encore*. Mais les racines sont bien plus anciennes.

La conversion de l'Empire romain, si longtemps persécuteur, et reconnu comme l'Empire du monde habité, de l'*oekoumène*, a été interprétée comme un événement eschatologique. L'Empire sera d'autant plus affirmé définitif et universel qu'il ne cessera de se rétrécir et de devenir illusoire. Or attribuer une portée absolue à un événement historique, une signification ultime à une situation transitoire, c'est se vouer à ne plus comprendre l'histoire, à s'y avancer à reculons les yeux fixés sur le *déjà* d'une structure et d'une culture supposées être les réceptacles nécessaires et définitifs de l'Orthodoxie.

Le Christ est l'*alpha* et l'*oméga*. Mais, en Orient, la spiritualité monastique s'est essentiellement concentrée sur l'*alpha*, sur l'aspiration à retrouver la condition paradisiaque, l'état d'un Adam conçu comme une sorte de surhomme dans une véritable fusion divino-cosmique (archétype commun à la plupart des religions archaïques, comme l'a montré Mircea Eliade). Cet état paradisiaque retrouvé, dans lequel les fauves, subjugués, sentent émaner du moine le parfum qui était celui d'Adam avant la chute, apparaît comme un état a-sexué et a-social par rapport auquel l'histoire est une chute en voie d'accélération jusqu'à la Parousie, comprise comme anéantissement du monde.

Le plus important pour la sensibilité populaire, enfin, est la gloire du *déjà* qui vibre dans la liturgie byzantine et ne laisse presque plus de place au *pas encore*. *Déjà* le Christ est ressuscité, la création est renouvelée, les peuples acclament cet accomplissement comme si la foi était universelle et unanime. Les litanies diaconales, stéréotypées, ne prennent pas en compte la situation historique concrète, l'exode douloureux, si souvent tragique, du peuple de Dieu. Les avertissements des prophètes qui dénonçaient l'infidélité du peuple, appelaient à l'exercice de la justice, relativisaient le rituel, ces grands appels ne sont jamais lus, puisque les lectures régulières de l'Ancien Testament ont disparu. L'art de l'icône enfin est un art de transfiguration, un art du *déjà*. Rien qui fasse penser au "dévôt Christ" de Perpignan ou aux Christs-clowns de Rouault, un art du "pas encore" dont nous devons peut-être reconnaître le caractère complémentaire par rapport à l'art de l'icône.

Alors, on est si bien dans l'Eglise, dans sa sereine et chaleureuse beauté, qu'on ne pense plus à l'histoire qui déferle au-dehors, dans les ténèbres. L'Eglise, c'est déjà le Royaume de Dieu, le paradis retrouvé, "le ciel sur la terre", hors de ses murs règnent les démons, qui vont être anéantis, jetés dans l'"étang de feu". Quand donc un petit ou grand démon qui s'appelle Staline ou Ceausescu demande aux responsables de l'Eglise de lécher quelque peu ses bottes sanglantes, eh bien, ils donnent leurs coups de langue avec indifférence, voire avec un secret mépris, puisqu'en échange on peut sauvegarder l'essentiel qui pour eux est la célébration.

Ainsi s'est fait le divorce de l'Orthodoxie et de l'histoire, qui dure encore, bien que l'accession de la Russie à la modernité ait permis au début de ce siècle, permettra encore demain, je l'espère, une attitude plus créatrice.

Entre temps, les sociétés orthodoxes étaient devenues des "sociétés traditionnelles", sacrales, ritualistes, pénétrées par la douceur et la contrainte du rite, en quelque sorte "judaïsantes", et d'autant plus antisémites. Des sociétés cimentées par le souci d'homogénéité et le refus de l'autre : l'hérétique (Soljénitsyne a justement dénoncé l'"inquisition russe" qui a sévi contre les "vieux croyants"), le juif "déicide", le musulman (le plus souvent affronté les armes à la main, sauf dans les patriarcats apostoliques du Proche-Orient...). A la différence de l'Occident qui, lui, devient le moteur de l'histoire (à la chute de Constantinople, en 1453, il faut contreposer la découverte de l'Amérique, en 1492), l'Orthodoxie n'a pas connu des schismes par réformes, mais uniquement par contre-réformes : des "vieux-croyants" russes du XVII^e siècle aux "vieux calendaristes" de Grèce et d'ailleurs au XX^e.

Ainsi l'histoire a été niée : soit par la "sortie du temps" et la nostalgie de l'originel chez les moines, soit par le retour au temps cyclique dans les sociétés paysannes longtemps prédominantes dans l'Europe de l'Est, cycles des saisons et cycles liturgiques étroitement mêlés, comme en témoignent, avec tant de poésie, les souvenirs d'enfance de Serge Boulgakov.

Mais l'histoire, niée, a pris sa revanche, et ce fut l'"instrumentalisation" de l'Orthodoxie par les idéologies.

La plus connue, la plus tenace, a été, reste encore partiellement, le messianisme national. A la fin du Moyen-Age l'Empire, théoriquement universel, était *de facto* devenu grec. Alors d'autres nationalités l'ont revendiqué : les Bulgares, les Serbes, puis les Russes. Autant que par l'assaut de l'Occident et de l'Islam, Byzance a été affaiblie par ses guerres atroces avec les Bulgares. Puis Moscou se proclama Troisième Rome et Troisième Empire, d'abord dans un contexte eschatologique, donc de service, puis comme expression d'une idéologie politico-religieuse.

Tandis qu'en Occident, du moins en ce qui concerne le catholicisme, l'Eglise a cherché à dominer l'Etat avec des moyens qui furent ceux de l'Etat, en Orient l'Etat a tenté de se subordonner l'Eglise. Pierre le Grand abolit le patriarcat de Moscou et donne la direction de l'Eglise à un synode régi par un haut fonctionnaire civil. Au XIX^e siècle, au fur et à mesure que les Balkans échappent à l'emprise ottomane, chaque nouvel Etat se dote de son Eglise autocéphale. L'aspect positif de cette évolution est incontestable : l'Eglise se met au service de chaque peuple, bénit sa culture, défend farouchement son indépendance quand viennent les envahisseurs. Mais on ne saurait oublier l'aspect négatif : l'Orthodoxie, trop souvent, est simplement considérée comme un aspect de la culture nationale, sa hiérarchie devient une

administration d'Etat. Le sens de l'unité et de l'universalité de l'Eglise est concrètement perdu, chaque ethnie — judaïsation ou paganisation — se considère comme le peuple de Dieu.

Simultanément le religieux se trouve réduit au culturel, on identifie l'Orthodoxie à telle culture nationale plus ou moins idéalisée, qu'on va opposer terme à terme à la culture occidentale, systématiquement démonisée, selon ce complexe d'infériorité/supériorité tout-à-fait banal dans la rencontre de la culture dominante d'une époque et de ses régions périphériques (ce que nous retrouvons aujourd'hui, hypertrophié, dans l'intégrisme musulman). Bien entendu, cette opposition est attribuée à celle de l'orthodoxie et du catholicisme...

Il est frappant que ce type de pensée, qui connaît un vif renouveau dans la Grèce actuelle, ait disparu dans la haute *intelligentsia* russe du début de ce siècle, quand la Russie, échappant au dilemme du slavophilisme et de l'occidentalisme, s'intégrait pleinement à l'Europe non pour s'y dissoudre mais pour s'y exprimer en toute originalité, dans le dialogue.

Alors vinrent la révolution de 1917, dont on sait l'illusion apocalyptique, et la tragique utilisation de l'Eglise par le régime. Comment éviter la question que pose aujourd'hui un Vladimir Ziélinesky : "Peut-on être fidèle — sans fêlure morale, sans déchirement intérieur — aux canons anciens, aux vœux monastiques, aux commandements évangéliques..., à la dignité épiscopale enfin, et adorer la bête apocalyptique et son faux prophète ?", tandis que, faute de catéchèse et de prise de conscience personnelle de la foi, s'épaississait, dans bien des paroisses, un ritualisme étouffant.

Pourtant, remarque encore Ziélinesky, sous tant de pesanteurs, à côté d'elles, un regard attentif, aimant, décelait une incroyable profondeur de lumière et de paix, la présence du Christ crucifié, et donc la force, prête à jaillir, de la résurrection. Les temps viennent maintenant, avec l'effondrement du monde communiste, d'envisager les voies d'un avenir créateur.

III — Pour un avenir créateur

Aujourd'hui les chrétiens — orthodoxes aussi —, sont partout minoritaires et, Dieu merci, ne peuvent prétendre régir la société. Les nostalgies doivent mourir, que ce soit celle de l'Empire orthodoxe ou celle d'une culture totale, alternative par rapport à la modernité, qui seule serait l'indispensable réceptacle de notre foi. La structure "bipolaire" du haut Empire byzantin doit se métamorphoser en recherche d'une laïcité ouverte où l'Eglise, jalousement indépendante par rapport à l'Etat (ce qui n'ira pas sans une stricte rigueur juridique) ne serait ni dominante ni marginalisée mais assumerait une position de "partenariat prophétique". Dans son récent appel : *Comment réaménager notre Russie ?*, Soljénitsyne écrit : "L'Eglise orthodoxe[...] devrait à nouveau, aujourd'hui, donner l'exemple en se dressant sans peur, selon le commandement du Christ, non seulement devant l'Etat, mais aussi devant la société, devant les brûlantes épreuves de l'heure. Et devant elle-même. Ici aussi, comme dans les autres domaines de notre vie, les mouvements de résurrection sont à attendre — et ils ont déjà surgi — *d'en bas*, des simples prêtres, des paroisses soudées, des laïcs pleins d'abnégation" et il demande aux évêques de renoncer, non seulement à une prudence devenue inertie, mais à un style de richesse qui, loin de manifester leur autorité, la disqualifie.

Pour ce renouveau, trois exigences me semblent nécessaires :

- une Orthodoxie ferme, modeste, ouverte, qui ne se pense plus *a contrario* ;
- la capacité de témoigner là où nous sommes, c'est-à-dire au coeur même de la modernité ;
- le développement dans l'Eglise et, par contagion, dans la société, de structures de communion.

Il importe d'abord d'en finir avec la réduction du religieux au culturel, à l'opposition sans remède d'une "culture orthodoxe" fantasmagique avec une "culture occidentale" diabolisée : dans cette conception, l'Occident est conçu comme une "civilisation de l'hérésie" totalitaire, acharnée à détruire l'Orthodoxie, système maléfique animé par la judéo-maçonnerie et par le Vatican, qui lui-même serait de plus en plus dominé par les Juifs. Nous devons "discerner les esprits" dans cette modernité occidentale qui envahit aujourd'hui la planète. Pour le meilleur, c'est justement une culture non-totalitaire, ouverte, hétérogène, qui doute d'elle-même et s'interroge, une culture de la recherche, de l'esprit critique, de l'hypothèse et du dialogue, dont le ressort le plus positif me semble aujourd'hui ce que j'appellerais une philosophie de l'autre et de la relation. Je citerai encore Soljénitsyne, dont la pensée me frappe par sa modération et son équilibre : ce que l'Occident "possède de bon", écrit-il, c'est "une vie civique sans entraves, le respect de la personne, la diversité des activités individuelles..., les mouvements de bienfaisance". Mais il y a aussi, dit-il, les "déchets intellectuels" de l'Occident, les "sous-produits" de sa culture de masse, contre quoi il importe de protéger toute la richesse humaine, toute l'humble beauté des civilisations de l'"autre Europe", l'Europe orientale, née de Byzance, et de la "région intermédiaire" qui va des Balkans au Proche-Orient. Dans cet effort, *nous ne devons pas craindre la liberté, mais il nous faut la rendre plus exigeante, plus cultivée, plus responsable*. Et nous trouverons des alliés chez les témoins de l'Occident spirituel, qui s'interrogent et nous interrogent. Méfions-nous des raidissements "identitaires" qui risqueraient de faire de l'Orthodoxie une secte, ou un ensemble de sectes !

Une Orthodoxie ferme et ouverte refusera donc de se définir *a contrario* par rapport aux confessions occidentales, et d'abord au catholicisme. Il est certain qu'au long des huit derniers siècles, le monde orthodoxe a beaucoup souffert d'une incontestable volonté de puissance et d'annexion de la part de Rome et que ce n'est pas fini partout ! Quitte d'ailleurs à prendre sa revanche d'une manière tout aussi médiocre chaque fois qu'il l'a pu, notamment dans l'Empire russe du XIX^e siècle. On sait le drame des Eglises uniates, constituées dans la négation de l'ecclésiologie orthodoxe, brutalement liquidées au lendemain de la seconde guerre mondiale avec la complicité de l'Orthodoxie, renaissant aujourd'hui trop souvent dans l'esprit d'une revanche politique et ethnique, avec une violence que l'on peut comprendre mais qu'il n'est pas facile d'excuser. On ne sortira de cette tragédie que par un rapprochement en profondeur des deux ecclésiologies, et d'abord par un pardon réciproque, selon la si difficile évidence que les commandements évangéliques ne valent pas seulement pour les individus mais pour les collectivités !

Nous avons à porter paisiblement notre témoignage sans éprouver sans cesse le besoin — un besoin de petites gens et de minoritaires complexés — de nous justifier en disqualifiant l'autre. Ce qui, du reste, lui donne le sentiment que nous refusons de le comprendre, et le ferme à notre témoignage. Essayons de montrer le positif de l'Orthodoxie, non dans ses limitations et durcissements confessionnels, ni comme conservatoire nostalgique de la période constantinienne, mais comme continuité vivante avec l'Eglise des martyrs et des Pères. Ouvrons-nous d'un coeur libre et pacifié à toute la bonne et réelle vie chrétienne, à toute

l'expérience de sainteté qui existent dans les autres confessions, sous des superstructures qui ne comptent guère pour les simples fidèles, d'abord nourris, comme nous, de l'Évangile. C'est dans ce sentiment d'unité profonde, où des accentuations différentes peuvent se révéler complémentaires, que nous pourrions dire fraternellement nos critiques, accepter aussi les critiques des autres, et donc progresser ensemble, dans une atmosphère d'émulation spirituelle. Le christianisme occidental, le catholicisme en particulier, sous des crispations inévitables, et qui passeront, est un chantier où l'on travaille beaucoup, et fort positivement. Les meilleurs théologiens catholiques d'aujourd'hui se retrouvent plus volontiers chez saint Irénée de Lyon et saint Maxime le Confesseur que chez saint Thomas d'Aquin ou saint Augustin ! Cessons de pourfendre des moulins à vent et faisons un peu plus d'histoire : pour cesser d'opposer à un catholicisme dont, en France, nous connaissons trop les cuisines, une belle orthodoxie de papier dont nous refusons d'assumer la lourde destinée historique.

Refus de l'anti-catholicisme obsessionnel, refus plus encore de l'antisémitisme pathologique qui marque si profondément le monde orthodoxe dans l'Europe de l'Est. Sans qu'on puisse faire de comparaison avec la *shoah*, la tragédie contemporaine du peuple juif a commencé en Russie, avec les pogroms de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e, avec les *Protocoles des Sages de Sion*, cette forgerie meurtrière, avec les massacres de 1915... Dans ces conditions, il n'est pas étonnant qu'un certain nombre d'intellectuels juifs aient joué un rôle important dans la révolution. Encore faut-il rappeler qu'ils étaient totalement déjudaïsés, totalement athées, et aussi que Staline, à la fin de son règne sanglant, s'est acharné sur ce qui subsistait en URSS de la culture yiddisch.

Est-il tellement difficile de comprendre que le judaïsme, au moment de la Passion du Christ, était, comme l'a dit Péguy, un "théâtre d'humanité" : tout le monde, dans ce drame, sous la botte romaine, était juif, les accusateurs mais aussi l'accusé, sa mère, ses apôtres. L'antisémitisme est un refus de la pénitence, de la *métanoïa*, un refus de comprendre que le véritable bourreau du Christ, c'est nous, c'est moi ! L'Orthodoxie, surtout dans son ère antiochienne, trouve dans l'héritage juif les racines de sa liturgie et de sa pensée, et la connaissance de la grande mystique juive peut, à mon avis, l'aider dans sa prise de conscience et son approfondissement davantage que l'affrontement, aujourd'hui désuet, avec les philosophies de l'hellénisme antique. Je suis frappé par la connaissance de la haute mystique juive dont témoignent *La lumière sans déclin* de Serge Boulgakov et *Le sens de l'acte créateur* de Nicolas Berdiaev (1916), deux oeuvres majeures publiées l'une et l'autre à la veille de la révolution.

Il faudrait dire des choses semblables pour la rencontre en cours des religions. Il suffit de regarder une mappemonde pour comprendre quel doit être le rôle d'Antioche au sein du monde musulman, et celui de l'Église russe par rapport à l'Inde et à l'Extrême-Orient. Je pense aux pages merveilleuses, sur le bouddhisme, du *Missionnaire en Sibérie*, et Tatiana Goritcheva me disait, après son voyage aux Indes, combien elle s'était sentie chez elle là-bas.

Nous avons donc à témoigner là où Dieu nous a mis, c'est-à-dire au coeur de la modernité. Comme les premiers chrétiens ont témoigné, avec distance et sympathie (voyez Justin et sa conception des "visites du Verbe") dans le monde romain qui était pourtant celui de l'esclavage et des jeux de gladiateurs !

La démarche scientifique, la désacralisation du monde proviennent pour une grande part de la révélation biblique et évangélique. Les chrétiens n'ont donc pas à en avoir peur, mais à tenter de les ré-orienter par l'intérieur, dans la mesure où leur développement même pose la

question du sens. Il est ridicule de dénoncer systématiquement notre civilisation, de la rendre responsable de toutes les difficultés que rencontre le christianisme, tout en profitant quotidiennement des avantages qu'elle nous offre : voiture, avion, téléphone, progrès médicaux, immense effort pour totaliser l'expérience de toutes les cultures, de toutes les formes d'art, pour explorer les profondeurs de l'univers, de l'infiniment petit à l'infiniment grand.

Nous avons à engager le dialogue avec les savants, les artistes, les créateurs de la société dite sécularisée, mais qui découvre de plus en plus le respect de la personne, les exigences de l'écologie, la nécessité d'établir un ordre économique et juridique mondial. Nous ne pouvons plus nous contenter de répéter les Pères : ils vivaient dans un monde statique, âgé de 6 000 ans, croyaient-ils, et tenaient l'Empire chrétien pour universel et définitif. Nous vivons dans un cosmos né il y a au moins 14 milliards d'années et qui ne cesse de se dilater, nous avons exploré dans la nature et dans l'âme humaine des abîmes jusqu'alors inconnus, nous avons entendu parler de l'Islam, de l'Inde, de la Chine, de l'Afrique noire, des synthèses et des contrastes américains. On a évoqué hier les dangereuses et passionnantes possibilités actuelles de la biologie. C'est l'inspiration des Pères, c'est la puissance de l'Esprit Saint qu'il nous faut incarner dans un contexte radicalement nouveau. Tout en assumant l'immense labeur exégétique de l'Occident, nous avons à confronter cette inspiration non au néo-platonisme, au stoïcisme ou à la gnose des premiers siècles, mais aux grandes explorations du divin des religions non-chrétiennes comme aux grandes explorations de l'humain de la modernité. Si le Christ est vrai Dieu et vrai homme, il vient, il revient dans sa gloire à travers tout le divin et tout l'humain du monde et c'est cette gloire qu'il nous faut faire rayonner dans les souterrains de l'âme, comme Dostoïevski a déjà su le faire, et dans les immensités du cosmos que déchiffre la science contemporaine et dont elle commence à pressentir la finalité "anthropique". Trinité, et l'humanité à son image : l'unité de la métaphysique hindoue et le sens occidental de l'altérité enfin coïncidant ! Divino-humanité, lieu de l'Esprit et de la liberté ! Energies divines jaillissant du Crucifié-Ressuscité pour que les "trous noirs" de nos vies comme les "trous noirs" de l'espace s'emplissent enfin de lumière ! Quel avenir pour les intuitions de nos Pères dans la foi. Et la prière inlassable, l'espérance inlassable pour le salut universel, pour lequel le starets Silouane "versait le sang de son coeur" car Dieu n'a pas créé un Auschwitz éternel où nous enverrions croupir nos ennemis. Comme le disait génialement Berdiaev, l'éthique a commencé avec la question divine : Caïn, qu'as-tu fait de ton frère Abel ? Elle s'achèvera par cette autre question : Abel, qu'as-tu fait de ton frère Caïn ?

Cesser de penser l'Orthodoxie *contre*. Témoigner au coeur de la modernité. Tout cela nous conduit à développer dans l'Eglise et peut-être, par le ferment et la contagion de l'Eglise, dans la société, des structures de communion.

Parmi les composantes majeures de notre modernité figure l'expérience de la démocratie pluraliste, dont la valeur fondamentale est le respect de la personne. Nullement, comme certains le redoutent, dans l'ignorance du bien et du mal, car la révolution évangélique nous a appris que le bien véritable est le mystère de la personne et de la communion des personnes.

Pareille démocratie, malgré ses faiblesses, constitue le voeu et l'espérance d'un nombre de plus en plus grand de pays de l'Est et du tiers-monde. Négliger dans la vie et l'organisation de l'Eglise cette exigence fondamentale, c'est courir à l'échec, à la fuite des uns, à la "ghettoïsation" des autres. Ce thème de la démocratie est un appel que l'Eglise doit accueillir avec un esprit à la fois ouvert et critique. L'ecclésiologie orthodoxe est une ecclésiologie de communion, la sociologie orthodoxe est une sociologie oligarchique. Dans chaque patriarcat, l'épiscopat se coopte à peu près souverainement. Il importe de retrouver, ou, s'ils existent déjà,

de développer, les voies et moyens de consultation, concertation et coopération du peuple avec ses évêques, comme avait tenté de le faire le concile de Moscou en 1917 ; de permettre l'accès à l'épiscopat de prêtres mariés qui ont fait la preuve de leurs qualités pastorales, ainsi que l'a récemment suggéré l'assemblée du diocèse grec d'Amérique, qui accueillait le patriarche oecuménique ; enfin, d'associer la paroisse à la désignation de son prêtre, et de promouvoir le rôle de la femme et des laïcs en rejetant tout cléricisme.

Dans cette lumière aussi, nous avons à situer le politique. Le situer, c'est reconnaître à la fois sa nécessité et sa relativité. Vladimir Soloviev, reprenant au fond la sagesse anglo-saxonne, affirmait que le rôle de l'Etat n'est pas de transformer la société en paradis, mais d'éviter qu'elle ne devienne un enfer. L'Etat de droit commence là où la violence trouve ses limites et des voies de sublimation : d'abord elle se transforme de violence physique en violence verbale, c'est le premier degré de la démocratie ! Au second degré, on passe au dialogue où l'autre est reconnu nécessaire ! L'Etat est l'arbitre — en bonne tradition monarchique que la démocratie doit assumer — auquel sont confiés les objectifs et les moyens qu'on ne peut simplement mettre en compte. C'est lui qui doit protéger les hommes de la technique pure, du quantitatif, du marché, les mettre en somme dans des conditions favorables pour résister à l'"instrumentalisation" idéologique comme à la "mercantilisation" intégrale de l'être humain.

L'Etat sécularisé est un Etat modeste. Il ne lui appartient pas de dire un savoir absolu ou d'imposer une religion, mais de permettre la liberté de l'esprit et d'assurer toute liberté d'expression aux croyants comme aux athées. Il n'appartient pas davantage à la majorité d'écraser la minorité, toute minorité doit être préservée par le pouvoir : c'est ce que souligne Soljénitsyne et c'est aussi ce qui me semble, jusqu'à aujourd'hui, le plus étranger aux pays marqués par l'Orthodoxie et dans lesquels nous voyons les écrasés d'hier devenir les écraseurs d'aujourd'hui et les minorités se libérer pour mieux opprimer leurs propres minorités.

Situer le pouvoir, c'est donc simultanément le limiter et parfois l'inspirer. Sa vraie limite ne peut être qu'une éthique témoignée par une ou plusieurs élites de rayonnement, sans pouvoir matériel, mais fortes d'une réelle "autorité". Soljénitsyne — je le cite beaucoup car au lieu de démarquer purement et simplement un modèle occidental, il tente de proposer un modèle original, d'inspiration proprement russe et orthodoxe —, Soljénitsyne donc, après avoir préconisé un pouvoir central fort et une démocratie concrète des petits espaces, suggère l'établissement d'une assemblée consultative sans pouvoir, mais non sans autorité, représentant les forces morales et spirituelles du pays.

En tout cela le chrétien, comme "veilleur" et prophète, doit descendre de ses falaises de marbre pour disputer la plaine aux barbares. Il lui appartient de raviver une indispensable *tension* entre les pesanteurs de la matière sociale, qu'il serait vain d'ignorer, et la vision évangélique du pouvoir comme service. La recherche actuelle d'une éthique pour limiter et orienter le politique exige plus que jamais le témoignage et la force de notre foi.

Il importe donc, à côté de l'ascèse monastique, dans sa lumière (un monachisme qui ne soit plus retranchement hors de l'histoire mais sel et ferment dans l'histoire), d'élaborer, pour reprendre l'expression de Berdiaev, une ascèse de l'acte créateur afin de donner sens à toute création de vie, de paix, de justice et de beauté, à la puissance amoureuse de l'homme et de la femme, à la splendeur poignante du cosmos.

Les sociétés de chrétienté ont mis l'accent sur le divin au détriment de l'humain. La modernité a été marquée par la révolte de l'humain contre le divin. Aujourd'hui, à la révélation plénière de Dieu à l'homme qui est le Christ doit correspondre la révélation de l'homme à Dieu dans l'Esprit Saint. C'est pourquoi Serge Boulgakov pouvait écrire : "L'histoire n'est pas un couloir vide, qu'il faut franchir au plus tôt pour s'échapper de ce monde ; elle procède de l'oeuvre du Christ dans son incarnation, elle est [...] préparation active de la Parousie".

L'Orthodoxie et l'histoire.

L'Orthodoxie dans l'histoire, ce n'est pas brillant.

Mais l'histoire dans l'Orthodoxie trouve son sens. Et ce sens s'appelle Résurrection.

Pour chacun de nous, aujourd'hui.

A la question : croyez-vous que la fin du monde, c'est pour bientôt ? un grand historien du christianisme, il y a peu, répondait : Je ne pense pas que ce soit pour demain, je pense que c'est pour aujourd'hui.

L'ultime, aujourd'hui : voilà quel est pour nous le sens de l'histoire.

**CALENDRIER LITURGIQUE ORTHODOXE
1990**

Fêtes liturgiques et mémoires des saints (occidentaux et orientaux) pour chaque jour de l'année. Références des textes bibliques pour la lecture quotidienne.

Notes liturgiques concernant l'ordo des célébrations.

Tables onomastiques des saints. Tables pascales (1990-2005).

60 F (+ frais de port : France 8 F, Etranger 5,40 F)

Fraternité orthodoxe. Service publications liturgiques.
Olga VICTOROFF, 9, allée d'Arques, 91130 MORSANG SUR ORGE.

DOCUMENT

**LE MEDECIN FACE A LA MALADIE
ET A LA MORT
"UNE PORTE SUR L'INVISIBLE"
CLAUDE HIFFLER**

Dans sa réflexion sur l'Eglise face à l'actualité, le 7^e congrès orthodoxe en Europe occidentale, tenu du 1er au 4 novembre 1991 à Amiens (voir page 1), a accordé une large place aux développements que connaissent aujourd'hui la médecine et la recherche fondamentale dans le domaine de la génétique, ainsi qu'aux pratiques qu'ils entraînent. Le Service orthodoxe de presse publie ici le texte intégral de l'une des communications présentées dans ce contexte, consacrée à l'attitude du médecin face à la maladie et à la mort.

Médecin à Avignon (Vaucluse), le docteur Claude HIFFLER mène depuis longtemps une réflexion sur l'évolution de la médecine et notamment sur les rapports avec les malades dans le cadre d'une optique spirituelle qui s'efforce de resituer l'homme dans sa vraie dimension. Fondateur, en 1980, de la paroisse orthodoxe Saints-Cosme-et-Damien à Avignon, il en est aujourd'hui le responsable laïc.

La médecine, par ses disciplines de plus en plus sophistiquées, étudie le mécanisme objectif de la maladie, mais demeure muette devant toute question sur le sens des événements parce qu'une telle question nécessite une réponse dépassant le cadre objectif et rationnel.

Or c'est précisément ce sens qui nous paraît le plus important pour tenter de réfléchir sur la maladie et sur la mort. Sartre lui-même le souligne : *"Dans tout ce qui touche l'homme, dit-il, le plus important n'est pas dans les faits mais dans la signification qu'il leur attribue"*.

Pour nous, la maladie et la mort sont parmi les signes tangibles du désordre survenu dans le monde après la chute. Avant celle-ci, l'homme était centré sur Dieu, revêtu de lumière. Tout en lui était unifié dans l'ordre de la transparence divine qui impliquait une harmonie intérieure et extérieure. *"Sa bonne constitution naturelle, dit Grégoire de Nazianze, lui avait été donnée par son essence et ne souffrait aucune corruption."*

Il faut noter ici le mot *naturel* et souligner que l'homme naturel est bien celui d'avant la chute. Après celle-ci l'homme se dénature et, précisément, dans l'ordre de cette dénaturation, décentré de Dieu et centré sur lui-même, l'homme voit qu'il est *nu*. *"J'ai perdu ma beauté créée jadis... Je gis dans ma nudité."*, lit-on dans le canon de saint André de Crète. Il fait alors l'expérience du vide générateur de l'angoisse et de la peur, à leur tour créateurs de la maladie et de la mort — ainsi que du divertissement dont parle Pascal.

Ajoutons, car cela a son importance, que ce changement de la condition humaine après la chute est bien de l'ordre de la conséquence et non de l'ordre du *karma* ni de celui de la punition, a fortiori de la punition vécue de façon singulière. Les phrases : *"C'est le châtement de*

Dieu, "Qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu..." reviennent souvent. Il faut se rapporter au passage de la tour de Siloë dans Luc 13, 2-5 : "Ces dix-huit personnes sur qui est tombée la tour de Siloë et qu'elle a tuées, croyez-vous qu'elles fussent plus coupables que les autres habitants de Jérusalem ?"

Cette vision chrétienne de l'origine du mal ne fait qu'explicitier, d'ailleurs, ce qui a été ressenti de tout temps, par des civilisations et des penseurs différents. Dans la pensée extrême orientale par exemple, domine notamment l'idée que "seul l'homme qui a su démasquer la comédie du mensonge fondamental qui préside à son existence, peut être considéré comme normal". "Ayant oublié l'esprit du ciel, dit-on dans le livre du conseil maya, le Pop Wuh, ils tombèrent en disgrâce. Ils n'étaient qu'un semblant d'homme, ils défailaient sur leurs jambes." "Chaque trouble de la Nature, écrit Novalis, est le rappel d'une vie plus haute."

Aujourd'hui la médecine, après une période positiviste et à l'instar des anciens préceptes d'Hippocrate, Avicenne, Paracelse et autres, retrouve l'univers complexe de la médecine de la personne où tout le monde s'accorde à mettre l'angoisse et la peur comme sources d'innombrables affections, y compris des troubles aussi moléculaires que ceux qui gèrent l'immunologie.

Mais cette science n'analyse pas les fondements de la peur, elle ne remonte qu'à l'étage psychologique et sociologique. C'est pourquoi elle demeure partielle, puisque, comme dit le père Florensky, "c'est Dieu qui fait la cohésion de la personne, sans Lui, elle se décompose en éléments biologiques épars qui sont les objets de la recherche scientifique mais qui sont traités isolément de l'Essentiel."

Parlant de tout cela, que faire devant la maladie et la mort ?

L'ascèse physique et la joie de la fête

Il y a d'abord une *attitude préventive* qui, pour nous, doit dépasser la simple prophylaxie physique et mentale. Il faut aider l'homme à se prévenir de la maladie en tentant de l'aider à se libérer de l'angoisse, en l'aidant à cheminer vers le Désir de Dieu, à redécouvrir son visage iconique, à "libérer sa liberté" selon le mot de Christos Yannaras.

Par la redécouverte de l'ascèse, tout d'abord. Non seulement l'ascèse de l'âme, en la désenclavant de son individualisme anxiogène, en tentant de la faire passer des peurs et des crispations à un espace d'amour. Mais aussi l'ascèse du corps, en basant l'hygiène non sur la peur des maladies, mais sur la participation à la solidarité humaine et cosmique. Comportant, par la tempérance, une ouverture au partage, une limitation volontaire des biens de consommation, générateurs de tant de troubles et de tant de maladies. Avec une double conséquence économique :

— Economie individuelle. Notre corps, en consommant moins de graisses et de sucres notamment, fera moins souvent le lit des maladies métaboliques. Nous prendrons l'exemple du cancer du colon qui est un des cancers fréquents en Occident. Il se développe en effet le plus souvent dans les collectivités qui consomment une alimentation riche en graisses et pauvre en fibres végétales, alors que, à l'inverse, dans les pays moins riches où l'on consomme beaucoup de fibres, le cas est rarissime. Idem pour le diabète et les maladies cardiovasculaires.

— Economie communautaire. Moins d'excès — moins de maladies — moins de dépenses. Moins d'excès, moins de gaspillage : plus de possibilités de partage. Cette notion dépasse le simple cadre de la relation médecin-malade, elle nous concerne tous car il est bien temps de repenser à notre univers social générateur de mille agressions et de mille contradictions économiques au point que, depuis Selye, on parle de *maladies de la civilisation* (dont l'infarctus est le chef de file) qui sont l'instrument de mesure de notre vie spirituelle et de ses conséquences pratiques.

Mais la redécouverte de l'ascèse physique ne va pas sans celle de la joie et de la fête dont l'exercice fondamental est de rejeter les macérations, les faux renoncements, les crispations, les attitudes formalistes engendrées par les peurs et les habitudes culturelles et pseudo-religieuses, en se resituant dans un espace ecclésial authentique.

Redécouvrir le corps en tant que temple de l'Esprit

L'attitude préventive passe aussi par la redécouverte du corps en tant que Temple du Saint-Esprit. Car de même qu'on embellit le Temple, de même on embellit le corps. Il est intéressant de noter que sont souvent cités dans les évangiles des éléments tels que l'huile, les parfums, les aromates, l'eau.

Luc 7,46 : *"Tu n'as point versé d'huile sur ma tête mais elle, elle a versé du parfum sur mes pieds."* Il apparaît ici d'une importance capitale de lever l'hypothèque qui a pesé si lourdement sur l'individu du fait de l'idée qui a dominé dans une certaine catéchèse selon laquelle le corps serait un instrument de perte alors qu'il est un merveilleux instrument de notre réalisation. Il est notamment langage. Par l'intermédiaire de la maladie, il nous indique que nous avons fait fausse route. Il est aussi, entre les mains de l'ouvrier que nous sommes, matière première, outil et récipient dans lequel nous opérons. Mais tout en étant langage et instrument, il est essentiellement nous-même, rencontre de l'âme et de l'esprit. La moindre partie de notre corps porte la totalité de l'Homme (corps, âme et esprit).

Il existe au musée d'Athènes une icône représentant un ange dont le corps est constellé de têtes. Elle signifie que l'homme est tout entier dans la moindre parcelle de son corps. Comme l'humanité entière et le cosmos sont présents dans chaque homme. C'est une idée vieille comme Hippocrate. Ou comme les médecins du XVI^e siècle, dont Paracelse, qui voulait que le corps de l'homme soit un microcosme récapitulant tout le macrocosme.

Et voici cette admirable phrase de Tagore : *"Le même fleuve de vie qui court à travers mes veines nuit et jour court à travers le monde et danse en pulsations rythmées... Et je m'enorgueillis car le grand battement de la vie des âges, c'est dans mon sang qu'il tressaille en ce moment..."*

Il y a aujourd'hui, en dépit des apparences, une véritable anémie des plaisirs physiques qui relève des conditionnements de notre civilisation polyphage et tachyphage aussi oppressifs que l'étaient les interdits d'autant. Nous sommes passés du tabou au totem en toute chose et ce n'est pas mieux.

Enfin, non seulement il faut donner au corps sa vraie beauté qui est le contraire de celle de Narcisse, mais il faut en connaître les rythmes, les respecter, les transfigurer. La prière de Jésus couplée aux mouvements respiratoires est à ce titre particulièrement bénéfique. L'intégration du nous divin, nous enrichit en force spirituelle qui peut nous aider à dépasser nos malaises et nos ténèbres. Tout cela se situe, bien entendu, dans le contexte de la démarche fondamentale du chrétien qui est de faire fructifier en soi l'action du Saint-Esprit sur laquelle il ne convient pas de méditer ici, mais qui, comme chacun le sait, demeure au centre du problème.

Une Attitude caritative

Une fois la maladie apparue, tout en utilisant les bienfaits et les progrès de la science qu'il faudrait pourtant avoir le courage et l'humilité de ne point déifier, il ne faut pas oublier que la démarche technique n'est pas suffisante, car, comme dit Oscar Wilde qui n'était ni médecin, ni moraliste : *"Rien si ce n'est l'âme, ne peut guérir le corps"*, reprenant à sa manière le précepte persan : *"D'abord la Parole, puis l'herbe et bien après le scalpel."*

Car, en profondeur, la démarche du médecin est faite d'écoute et de compréhension comme celle de tout homme pour son frère. Elle implique l'humilité, la prière et la conversion constante. Ecouter de manière à comprendre la souffrance et ses origines, pour l'accompagner fidèlement dans un combat pour la vie ou pour l'aider à se redresser ou à mourir.

La difficulté est immense. Il est facile de sympathiser au premier contact, mais quand le soulagement se fait attendre, quand on retrouve les mêmes réactions, les mêmes obsessions tenaces, quand le malade exhale sa lassitude et son découragement, alors l'écoute devient plus difficile. Car il arrive que comprendre l'autre oblige au dépassement de soi, des préjugés, des a priori, des répulsions.

Ecouter l'autre, c'est l'aider à reconstituer son unité, son identité, c'est participer à sa restauration morale, à le rendre présent à la vie ecclésiale et sociale, à le mettre debout. Comme il est dit à plusieurs reprises dans l'Evangile selon saint Luc : *"La belle-mère de Pierre était couchée, ayant la fièvre..., il la fit lever en lui prenant la main."* Et plus loin : *"Lève-toi, prends ton lit et marche."* et encore plus loin, à l'homme à la main sèche : *"Lève-toi..."*

Ainsi l'écoute doit être dynamique, pleine de présence et non directive. Ce qui est plus difficile car, dans l'attention que nous portons aux autres, nous projetons tellement de nous-mêmes que nous pouvons devenir plus facilement destabilisateurs que pacifiants, alors qu'il faut être, comme disait Balint, le "*médicament du malade*", le "*sacrement du frère malade*". Ecouter un malade c'est aussi comprendre les causes de sa souffrance pour tenter de l'apaiser.

Et l'on sait le sens symbolique de certaines maladies. Par exemple : les crises d'une certaine forme d'asthme, les toux spasmodiques, certaines affections rhino-pharyngées chroniques, indiquent souvent l'impression d'étouffer dans le milieu socio-professionnel ou familial. Certaines affections rhumatologiques (les lombalgies, par exemple, peuvent révéler l'existence de responsabilités difficiles à porter.

Un combat constant

Tout cela s'imbrique dans le jeu complexe des sphères qui nous constituent. Beaucoup de nos malaises sont le résultat du combat constant entre le cerveau végétatif, diencéphale, ou paléo-cerveau et notre cerveau social. En effet, nos instincts sont identiques à ce qu'ils étaient il y a des millions d'années, mais ils sont emprisonnés dans le diencéphale en ce sens qu'ils n'ont plus accès libre à la conscience. Afin de pouvoir y pénétrer, ils doivent subir l'intervention du cortex qui les affine, les bride et les transforme en émotions ou en sentiments. Puis ils passent par une auto-censure au seuil de la conscience qui refoulera tous les sentiments que la morale et la société réprouvent. Plus la censure est vigilante et scrupuleuse, plus les instincts refoulés semblent gagner en turbulence si leur exutoire dans l'action ou leur sublimation est insuffisante.

Ce combat peut expliquer la naissance de nombreux troubles. Le même type de lutte existe également entre notre inconscient et notre conscient, laissant envisager une souffrance parfois dramatique. A cet égard les films comme *La bête humaine*, *M le maudit*, *Scènes de chasse en Bavière*, mettent bien l'accent sur la difficulté de comprendre et sur la nécessité de discerner avec le coeur.

Il faut aussi aider à accepter l'inéluctable, à décriper les situations, à solliciter toutes les forces spirituelles pour une meilleure lutte dans l'espérance et l'humilité. Aider le malade à garder son statut social, à être utile, à ne point se dévaloriser, à montrer que sous le regard de Dieu ce qui est visible n'est pas supérieur à ce qui est invisible. Car il s'agit bien d'une lutte spirituelle et d'un retour à Dieu où l'on puise toute la force nécessaire, comme la femme hémorroïsse qui, dans Luc (8, 43), touche le manteau du Christ pour en puiser de la force ("*J'ai senti une force sortir de moi...*")

Le combat spirituel est une des réalités les plus importantes de la maladie qui devient, alors, une porte sur l'invisible et sur le non-activisme aveuglant.

Tout n'est pas si simple. Il faut se méfier du théorique et du dogmatique qui peuvent nous enfermer dans un langage réducteur. Je pense en particulier aux malades du SIDA à qui une certaine forme de moralisme a fait tant de mal. "*Malheur à vous docteurs de la loi parce que*

vous chargez les hommes de fardeaux difficiles à porter et que vous n'y touchez pas vous-mêmes de l'un de vos doigts" (Luc 11, 45).

Le refus de la différence au nom de la morale est grave non seulement parce qu'il accule l'autre à la solitude et à la clandestinité, attitude anti-ecclésiale, génératrice de drames, qui n'a rien à voir avec la correction fraternelle, mais aussi parce qu'il est la négation même de la morale, tant il est certain que *"la vraie morale se moque de la morale"*.

Cette phrase de Pascal est fondamentale pour enseigner le coeur qui souvent, par peur ou par manque d'invention, se réfugie dans le moralisme et perd de sa chair pour devenir un coeur de pierre. C'est bien de l'hymne à la charité qu'il s'agit et ce qui est dit de l'écoute du malade peut l'être de l'accueil des hommes en général.

Aider à mourir

Cette complexité s'accroît avec la mort. Aider à mourir n'est pas facile non seulement parce que la mort est de plus en plus escamotée et dépossédée de sa vérité, mais aussi parce que, au lieu d'être vécue comme un événement extraordinaire, si douloureux soit-il pour notre condition, elle est considérée comme une insuffisance provisoire de la Science. Pourtant cette fuite devant la mort n'est qu'un travestissement de l'aspiration à l'Eternité enfermée en nous.

"La signification morale de l'homme, dit Nicolas Berdiaev, n'apparaît que dans l'épreuve de la mort qui sature toute sa vie". Et nous avons la certitude que la mort n'est pas définitive, le dernier mot ne lui appartient pas (cf. le tro-paire pascal : *"Le Christ est ressuscité des morts, par la mort il a vaincu la mort"*). En ce sens *"se révolter contre elle, dit Nicolas Berdiaev, c'est se révolter contre Dieu"*. De toute façon, rien n'est clair tant la charge d'angoisse est immense pour le mourant et son entourage. La mort d'un homme pose en effet, à ses proches, le problème de leur propre mort. Très souvent la mort de l'autre et sa souffrance extrême sont intolérables pour nous-mêmes et le désir d'abrèger les souffrances revêt parfois un caractère si ambigu qu'on peut se demander qui on souhaite soulager.

La souffrance intolérable et l'angoisse ultime

Néanmoins, toutes ces considérations théoriques n'éliminent pas les problèmes *pratiques* posés par la souffrance intolérable et l'angoisse ultime. Deux questions peuvent se poser alors : celle de ne pas poursuivre les soins et de laisser s'éteindre *biologiquement* le malade (arrêt des soins devenus inutiles, débranchement des appareils d'assistance) comme c'est le cas dans les comas dépassés par exemple ; ou celle de l'euthanasie proprement dite où le médecin intervient *activement* en accord avec le malade et la famille. Dans le premier cas, l'extinction biologique se fait d'elle-même. Dans le deuxième, intervient un élément étranger à l'évolution spontanée de la maladie.

On *ne* peut débattre théoriquement d'un problème si douloureux et si profondément intime, qui concerne tout le mystère de la personne. On *ne* peut s'y engager qu'avec crainte et amour. Il faut surtout éliminer toute projection personnelle, sociale et culturelle afin de ne point créer d'atmosphère propice à voler la mort de l'autre.

Car c'est l'heure décisive où la fenêtre s'ouvre sur l'Essentiel. C'est l'approche du face à face avec Dieu qui rompt avec la platitude et la douloureuse monotonie en ce sens que *"la vie n'est noble que parce qu'elle comporte la mort."* (Nicolas Berdiaev).

Le filtre de la miséricorde

Pourtant, si la douleur est trop lourde, si la personne est écrasée au point de souhaiter l'aide ultime et si cette aide est analysée avec discernement, dans le respect et la prière, elle peut apparaître alors comme un geste d'amour lucide, mais toujours douloureux et bouleversant, qui ne peut et ne doit jamais tomber dans la banalité.

Ainsi, pour tout ce qui a été dit, la grande difficulté est d'intégrer les données de la science et l'expérience spirituelle qui est, avant tout, une expérience d'amour. Ne pas séparer ce que la science apporte de ce qui doit jaillir du coeur, dans le silence, le respect et l'humilité toujours plus affinés au contact de la souffrance. Celle-ci apparaît toujours avec un Visage. Voilà pourquoi ce qui a été appris au laboratoire doit passer par le filtre de la miséricorde. Car le regard du souffrant crée une brèche dans la connaissance théorique. Il impose une profonde tendresse, un profond respect. Ce qui laisse entendre que le seul vrai thérapeute est bien le Seigneur.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

Directeur : père Michel EVDOKIMOV

Rédaction :

Jean TCHÉKAN (responsable)
Antoine NIVIERE et Pierre TOROMANOFF.
Avec Lioubomir MIHAILOVITCH, Danielle
GOUSSEFF, Paul TOUTCHKOV,
Raymond RIZK et Tikhon TROYANOV.

Réalisation :

Marie-Claire EVDOKIMOV

Commission paritaire : n° 56 935

ISSN 0338-2478

Abonnement annuel	France	Autres pays
SOP seul	145 F	180 F
SOP + Suppléments	300 F	400 F

Ensemble des services de l'ASIC (BIP, SNOP, SOP, BSS)	785 F	960 F
---	-------	-------

Tarif réduit et tarif avion sur demande

CCP : 21 016 76 L PARIS

Prix de vente au numéro : 20 F